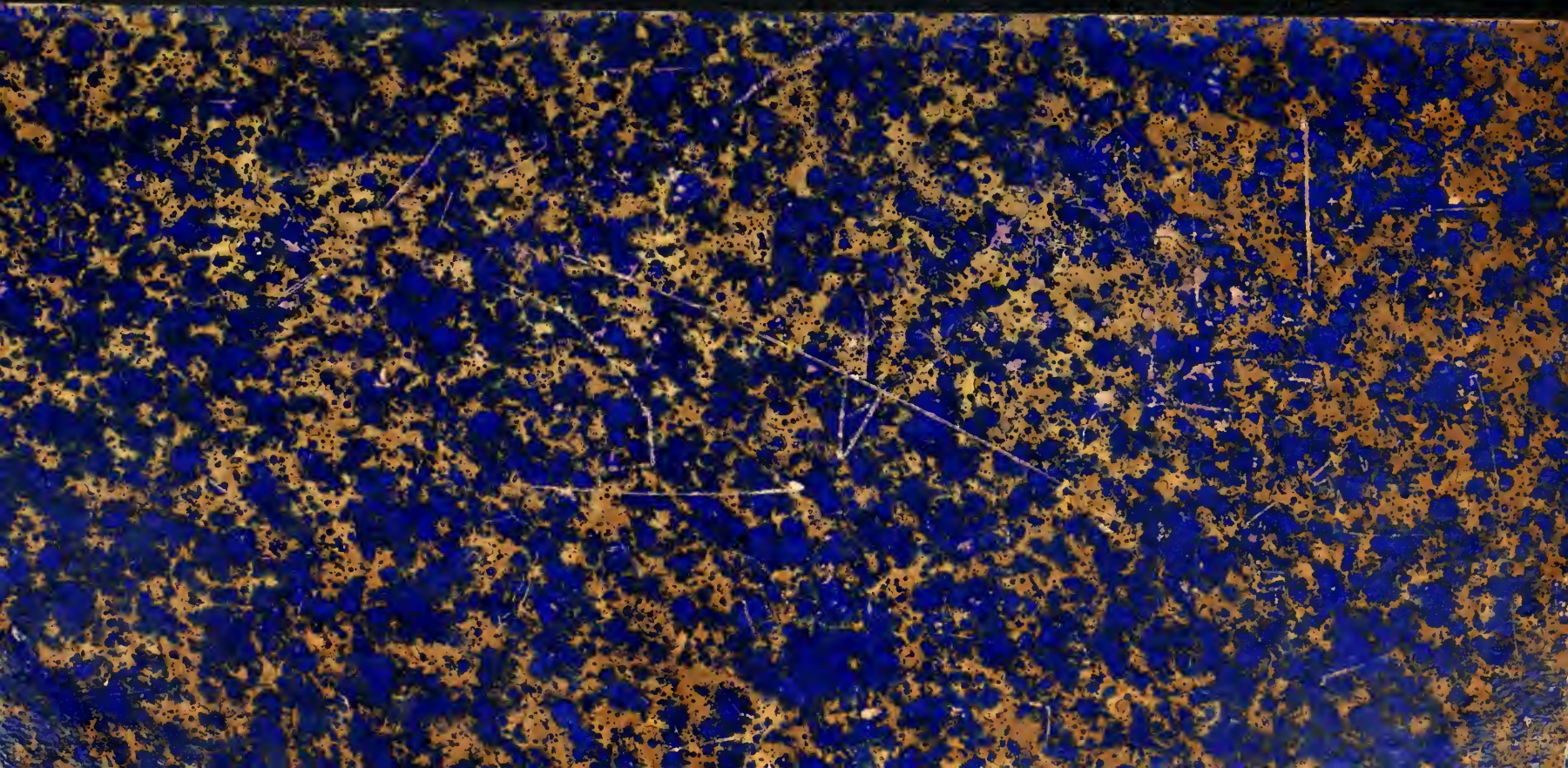
3 1761 04751704 0



A. 50.
300 | 933

à Monsieur Barbier de Meynard
Membre de l'Institut
Hommage de l'Auteur

Menoutchehri

Poète persan du 11ème siècle de notre ère

(du 5ième de l'hégire)

Texte, traduction, notes et Introduction historique

par

A. de Biberstein Kazimirski.

Paris

Klincksieck 11 Rue de Lille

1886.

BIBLIOTHÈQUE de Pt BARBIER de MEYNARD

Imprimerie de E. J. Brill à Leide.

PK
64-95
M55 D57

711902

PRÉFACE.

Il y a dix ans, je publiais, en partie pour établir la priorité de mes études sur Menoutchehri, un „Specimen," de son Divan. La traduction française y était accompagnée d'un texte persan autographié. J'avouerai au lecteur que, contrairement à la pratique des exposants d'échantillons, je ne lui offrais pas là le dessus du panier, tenant plûtot à faire connaître le genre que la valeur du poète. J'ignore absolument quel accueil à été fait à ce fascicule, mais, eût-il été des plus défavorables, je n'en étais pas moins résolu à persister dans mon intention de publier le texte et la traduction d'un des plus anciens poëtes persans, assez original, à peine connu de nom, et dont, d'après mes informations, il ne se trouvait pas de manuscrits dans aucune des grandes bibliothèques de l'Europe. Mon édition, quoique entièrement independante, quand elle était en préparation, ne sera pas toutefois la seule qui existe ; il en avait paru une à Téhéran, mais je prie mes amis persans de suspendre leur jugement sur les changements qui la font différer de la leur, jusqu'à ce qu'ils voient par les Notes ce qui m'a décidé à les faire. D'un autre côté, j'ai pu à l'aide de l'Edition de Téhéran que j'ai eue plus récemment, corriger quelques fautes de mon texte et ajouter des poésies qui ne se trouvaient pas dans mon manuscrit.

Je ne répéterai ici que très brièvement ce que j'ai dit dans la Préface de mon Spécimen. Mes fonctions de Secrétaire Interprète de l'Empereur m'avaient, pendant quelque années, mis en rapports officiels avec le Ministre de Perse à Paris,[1]) qui suivis de relations amicales privées aussi agréables qu'instructives pour moi. S. Exc. Haçan 'Ali-Khan de Guerrous, aujourd'hui Gouverneur militaire (Salar) de la grande province d'Azerbaïdjan, compte parmi les hommes éminents de la Perse. Lettré,

1) Haçan 'Ali-Khan, Ministre de Perse à Paris depuis 1859 jusqu'à 1869.

versé dans la connaissance de l'Orient musulman et de la langue arabe, avantage qui devient, malheureusement, de plus en plus rare dans son pays, il a cette habitude digne d'un vrai lettré, que, lorsqu'il rencontre un manuscrit persan de quelque intérêt, il le fait copier par ses *amanuenses* pour en enrichir sa bibliothèque. C'est ainsi qu'il avait fait prendre copie du Divan de Menoutchehri sur quelque texte en circulation en Perse. En collationnant plus tard ce texte avec celui de l'édition de Téheran je pus m'aperçevoir qu'ils venaient, chacun, d'une source différente [1]). Il m'avait suffi de jeter un coup d'oeil sur le petit volume en possession de S. Exc. Haçan Ali-Khan, pour être frappé du mérite d'un poète du commencement du 5ème siècle de l'Hégire; la permission d'en prendre copie à mon tour me fut gracieusement accordé et mon travail de copie fut mené rapidement et promptement achevé. Il en a été tout autrement de la traduction. Par suite de diverses circonstances qu'il est inutile de préciser ici, le travail ne marcha guère du même pas; il dut être interrompu et recommencé plus d'une fois sur de nouveaux frais et ce n'est qu'aujourd'hui que je puis l'offrir complet aux Orientalistes. Dans la préface de mon „Spécimen" j'ai déjà dit quelques mots d'un secours considérable que je trouvais pour la meilleure intelligence du texte de Menoutchehri, dans l'ouvrage d'un contemporain nommé Aboul-Fazl-Beïheqy auteur du livre intitulé Tarikhé Mas'oudi (Histoire de Mas'oud) [2]). Rarement un Orientaliste a la bonne fortune de rencontrer, à côte des abrégés, des compilations, des extraits plus où moins exacts, quelque ouvrage historique d'un écrivain contemporain des événements qu'il raconte. Cette rare bonne fortune m'échut dans le chroniqueur que je viens de nommer, et le caractère particulier de mon travail consiste précisément en ce que, à l'aide de cette chronique, j'ai pu rattacher le texte de certains poëmes de Menoutchehri à la date des événements où ils s'étaient

---

1) Mon manuscrit est loin d'être exempt de fautes. A cette occasion je ferais remarquer que les copies des textes arabes sont en général plus correctes que les copies persanes des ouvrages persans de date plus ancienne. La raison en est, à mon avis celle-ci : qu'on ne se hasarde à charger de copier des livres arabes que ceux qui possèdent une connaissance de la grammaire et des choses arabes, tandis que la connaissance du persan usuel, paraît suffire à la tâche de copier des livres persans. De là vient que le Monchi (secrétaire), s'il n'est pas bien instruit dans sa langue, commet, soit par négligence, soit par incurie, des fautes aussi bien dans le persan que dans des passages arabes qu'il rencontre. On pourra facilement se convaincre de l'exactitude de cette observation en compulsant certains manuscrits modernes de la Bibliothèque nationale.

2) Publié à Calcutta par M. Morley et revu par le savant M. Nassau Lees.

passés. Beïheq est le nom d'un district très étendu de la province de Nichapour, faisant partie, elle-même, du pays plus vaste, le Khoraçan. Ce district compte un grand nombre de bourgs et de villes, et les personnages originaires de ce pays portent tous le nom de Beïheqy. Le nombre des savants, surtout théologiens ou traditionnistes nés dans ce district paraît avoir été, d'après les auteurs persans, assez grand, mais je crois pouvoir dire que Beïheq doit tirer moins de gloire d'avoir donné naissance à ces savants, que d'avoir été le pays natal de notre chroniqueur Aboul-Fazl. Celui-ci, comme il nous le raconte lui-même en plus d'un endroit de son livre, avait été, tout jeune encore, attaché en qualité de clerc, à la Chancellerie, *Divané Reçalet* (quelque chose comme le Ministère des affaires étrangères en Europe), bureau où se rédigeaient les pièces diplomatiques. Il traversa en cette qualité une grande partie du règne du Sultan Mahmoud et tout le règne de son fils et successeur Mas'oud, sous la direction de Bou Nasr Mochkan chef de la dite Chancellerie, son maître, son patron et son ami. Notre chroniqueur avait pour habitude de noter dans ses calepins (*ta'liqat*) et dans ses calendriers, les événements dont il était sans cesse témoin et dans beaucoup desquels il avait eu une part directe sans avoir aucune responsabilité officielle, il n'avait donc aucune nécessité de donner telle ou telle couleur à ses actes, aucun intérêt à le faire. Entre 450 et 455 (de l'hégire) il réunit et partagea en dix tomes ces notes qui ont formé depuis le très estimable livre de *Tarikhé Mas'oudi*. Ce n'est pas le seul qu'il ait composé. A moins qu'il n'ait donné des titres différents à un seul et même ouvrage, il a composé celui de *Meqamaté Mahmoudi* (Époques de Mahmoud), et *Tarikhé Yémini* (Histoire de Yemin-od-Dowleh), un ou deux ouvrages qui eussent été très-précieux pour nous, si, comme il en exhale ses douloureux regrets en plus d'un endroit, des mains malveillantes ne les avaient pas détruits où soustraits temporairement par jalousie, car il ne désespère pas de les retrouver un jour. Beïheqy était le mieux placé pour recueillir les faits qu'il a consigné dans son Histoire de Mas'oud; elle est même plutôt ce que nous appellerions des *Mémoires* qu'une Histoire. On le voit remplir ses devoirs professionnels avec intelligence et avec zèle; il est sans cesse l'intermédiaire officiel ou officieux entre son chef immediat et les deux Premiers Ministres de Mas'oud; à tous les trois il porte, surtout à Bou Nasr un dévouement constant; il est quelquefois en rapports personnels avec le Souverain

qui sait apprécier ses aptitudes et son honn teté. Qu'il arrive un courrier (*ouskoudar*) apportant des provinces des dépêches importantes, il s'empresse, même la nuit, d'en avertir son chef, puis, court au palais et dit à l'Eunuque Agatchi de réveiller, au besoin, le Sultan et lui rend compte du contenu des messages urgents. Et lorsque, après la mort de Bou Nasr Mochkan, il s'agit de rédiger une lettre officielle à Arslan Khan pour lui demander des secours contre les Turcomans, les rédactions proposées par quelques poètes ou hommes de lettres sont mises de côté et celle d'Aboul-Fazl adoptée: rédaction d'un commis, mais qui sait s'exprimer avec clarté, garder la mesure et observer les formes, les convenances et les usages. Le style de son Histoire est quelque peu négligé, du moins le narrateur n'a pu ou n'a voulu donner à sa narration l'ordre grammatical et l'attrait des phrases pondérées et des locutions imagées qui distinguent les écrivains tels que Mirkhond, Hussein Va'ez et même Nasr-oullah traducteur de *Kalila et Dimna*; sa phrase est plutôt celle de la conversation familière; il raconte simplement ce qu'il sait *sine ira et studio*. „Il n'y a rien qui ne vaille pas la peine d'être lu" dit il dans un endroit de son livre et il s'excuse auprès de ses lecteurs d'interrompre son récit par l'insertion de quelque anecdote, du récit d'un événement des temps anciens, de quelque acte de courage, d'abnégation, de grandeur d'âme. Ou je me trompe fort, ou ces digressions dénotent chez Beïheqy plutôt l'intention d'instruire que celle de distraire. Voilà pour le clerc de Chancellerie. Le côté moral de Beïheqy ne me paraît pas moins recommandable: son patriotisme s'afflige, jusqu'au découragement, des malheurs accumulés par l'indolence et l'incurie presque générales; dévoué au Sultan, il attribue ses revers à son habitude de faire tout à sa tête et à son pouvoir illimité. En cela il se trompe peut-être. Mas'oud essuya tant de défaites, non pas parcequ'il s'obstinait à suivre ses propres idées, mais parcequ'il ne se donnait pas la peine de discerner entre les conseils de ses ministres qui étaient salutaires et ses décisions à lui qui étaient funestes. Le pouvoir illimité de tout faire n'empêche pas de faire tout le bien possible; il décuple souvent la force de celui qui l'exerce en bien. Mais passons. Beïheqy se tient loin des cabales et des machinations qui se croisent à la Cour, et s'il exerce son intervention, à la vérité secondaire, c'est toujours dans le sens de la modération et de l'humanité. Le regard du Souverain ne le fascine pas, l'éclat du trône, les splendeurs et le luxe déployés par les Grands ne

l'éblouissent pas et l'accoutrement ruisselant d'or et de pierres précieuses des *gholams*, gardes du Sultan, ne sont pas à ses yeux un gage de la victoire; il admire la magnificence des fondations pieuses créées par Souri gouverneur du Khoraçan, mais il eut préféré qu'elles ne fussent pas le fruit des extortions, une expiation tardive et posthume des vivants abus de la force ou de la ruse. Un moraliste européen n'aurait pas fait une observation plus juste et plus humaine. Pour nous conformer au principe *Audiatur et altera pars* nous n'avons, naturellement, à opposer à notre auteur aucun récit contemporain; mais l'honnêteté privée de Beïheqy me paraît servir de garantie de la véracité constante du narrateur; la conscience d'un homme honnête et probe est un corollaire de son honnêteté comme homme politique, et je ne crois avancer rien de paradoxal quand je prétends que la plume à la main, une telle conscience éprouvera un scrupule invincible à inventer des faits, à calomnier et à donner des entorses à la vérité.

Que dois-je dire de ma traduction française du Divan? Rendre fidèlement l'original sans se départir du génie de la langue dans laquelle on traduit, c'est là l'A. B. C. du devoir d'un traducteur; ce but qui n'est pas difficile à atteindre quand il s'agit d'un livre d'histoire où de science, devient très-difficile lorsqu'on traduit un poète. Une fidélité excessive, un simple décalqué du texte original créerait des monstruosités; la préoccupation excessive de faire honneur à la langue du traducteur aurait pour résultat d'effacer, peut-être trop, la physionomie, le ton et la manière de l'original; le milieu est certes difficile à trouver; l'indulgence du lecteur doit m'être acquise si je n'ai pas complétement réussi dans cette tâche.

Un seul mot encore sur la manière dont je transcris dans ce livre les noms orientaux. A cet égard je n'ai pas de système; je cherche à rendre, à l'aide des lettres françaises usuelles, les sons et les articulations, de la façon la plus rapprochée de la prononciation indigène; quelques noms passés dans l'usage et tombés, pour ainsi dire, dans le domaine public, resteront intacts. Un système imaginé par un seul manquerait d'autorité; un accord entre les Orientalistes me parait impossible, attendu que, d'un côté, la transcription varierait pour les mêmes noms propres dans chacune des trois ou quatre langues de l'Orient musulman, et que, d'un autre côté, elle varierait selon l'orthographe propre à chaque nation européenne. Je n'ai pas, non plus, jugé à propos, pour différencier certaines lettres similaires de l'alphabet sémitique, d'employer

des points où des traits mis au-dessus ou au-dessous, comme c'est l'usage dans les publications orientales en Allemagne, et, par imitation, en Angleterre; j'ai pensé que ce système, louable en soi, a ses inconvenients; il crée des bigarrures, il rend les fautes d'impression plus difficiles à éviter et le travail de la correction plus fatigant. Un Orientaliste de profession a rarement besoin de ces signes accessoires, et il est complètement indifférent à un *profane* qu'il y en ait ou qu'il n'y en ait pas.

Paris,
Mai 1886.

INTRODUCTION

— Observations préliminaires. —

— Règne du Sultan Mas'oud le Ghaznévide. —

— Notice sur Menoutchehri. —

Le poète persan Menoutchehri dont le Divan ou Recueil de poésies fait le sujet de ce travail, vivait à la fin du quatrième et au commencement du cinquième siècle de l'hégire, correspondants à la fin du onzième et au commencement du douzième siècle de notre ère. Sa vie qui n'a pas été longue embrassait probablement quarante à cinquante ans, les dates précises nous manquent sur ce point, mais cet espace de temps, plus ou moins étendu, des limites des deux siècles nous a paru former, dans l'histoire de l'Asie centrale une époque qui mérite, à plus d'un égard, de fixer l'attention de l'observateur; il ne sera pas hors de propos d'en faire ressortir le caractère. Sous le rapport politique, l'époque dont nous parlons est marquée par l'avènement des dynasties turques dont la succession désormais constante nous conduit jusqu'aux temps modernes de l'Europe, au point que, parties des déserts des bords de l'Oxus et du Jaxartes, ces dynasties finissent par s'établir aux confins du continent européen, sans que l'invasion même des hordes mongoles ait réussi à les supprimer, à leur faire rebrousser chemin ou à les arrêter dans leur marche. Les vastes conquêtes de Tamerlan, la fondation des diverses dynasties dans l'Inde, celle que la nation Ottomane a accomplie entre l'Asie et l'Europe, et dans l'Europe même, ont leur point de départ ou se trouvent en germe dans la période que nous venons d'indiquer.

Sous le rapport religieux, cette époque se signale par l'affermissement définitif de l'orthodoxie musulmane, affermissement dû, en partie, au zèle et aux efforts des docteurs mahométans, mais surtout à l'intervention péremptoire, absolue, sans concessions ni compromis de l'autorité politique.

En dernier lieu, sous le rapport littéraire, aux limites de ces deux siècles de l'hégire, nous assistons à l'apparition, dans sa forme complète, de la langue persane moderne telle qu'on la parle et l'écrit de nos jours

et au développement presque soudain d'une littérature qui peut revendiquer une place distinguée parmi celles des autres peuples de l'Asie musulmane.

Les œuvres d'un poète, quelque remarquables qu'elles puissent être, comme production du génie, du talent ou du goût, ne créent pas, pour celui qui les publie, les traduit ou les commente, une obligation absolue de les accompagner d'un récit détaillé des événements dont ce poète a pu être témoin, mais auxquels il n'aura pris aucune part comme homme politique et acteur plus ou moins direct. En général, on se trouve facilement dispensé de cette obligation lorsqu'il s'agit d'un poète de l'Orient où la poésie, à de rares exceptions près, a fini par avoir quelque chose de conventionnel et de factice; où, la plupart du temps, après les poèmes des Arabes plus anciens, on n'aperçoit aucune empreinte bien distincte d'un siècle, d'une époque. Un récit détaillé des événements contemporains d'un poète ne devrait donc pas paraître indispensable comme accompagnement de son œuvre. Dans le cas particulier qui nous occupe nous avons cru devoir passer outre à cette considération, d'abord, par suite de la remarque faite plus haut sur le caractère important de l'époque et ensuite, parce que le poète Menoutchehri parle plus d'une fois, dans ses poèmes, des événements racontés par les chroniqueurs du temps, bien qu'il en parle en poète plutôt qu'en fidèle annaliste, ce qui du reste, n'eut pas été dans son rôle.

Reprenons un peu plus en détail l'aperçu très sommaire esquissé plus haut. Le savant historien des Khalifes, M. Gustave Weil a fait cette remarque fort juste [1]) que l'unité de l'empire arabe prit fin avec la chute des Omaïades et l'avénement des Abbassides au Khalifat. Quelque fréquentes qu'aient été, sous les premiers, les mutineries, les révoltes, les insurrections partielles au sein de l'indocile et turbulent peuple arabe, aussi impatient du despotisme que de quelques éclairs de liberté, ce n'est que sous les Abbassides qu'on vit surgir, à côté du Khalifat, du moins comme pouvoir politique civil, des Etats visant à une indépendance complète, et qu'on vit des Khalifes réduits à lutter non-seulement contre de coupables entreprises des hommes de leur entourage, mais encore contre des gouverneurs rebelles des provinces ou contre des aventuriers qui, à la longue, finissaient par fonder des dynasties à eux. C'est ainsi que, surtout après Haroun-ar-rachid, par suite de l'affaiblissement du pouvoir central, on voit se former en Asie et en Afrique les dynasties des Tahérides, des Aghlabites, des Edrisites, des Fatimites, appuyées presque entièrement sur les éléments arabes, ou les Etats dont les éléments au fond persans cherchaient à se faire jour pour prendre peut-être leur revanche de la conquête arabe, sentiment que le principe religieux cherchait à comprimer et à étouffer mais dont on découvre des

1) Préface du IIème volume de son livre „Geschichte der Chalifen."

traces dans l'intimité des foyers domestiques des Persans de race. C'est avec ce caractère que se formèrent dans l'empire nominalement appartenant aux Khalifes de Bagdad, la dynastie des Bouïdes et celle des Samanides, cette dernière faisant remonter son origine aux héros du temps des Sassanides. C'est ce caractère qui ressort des révoltes de Babek sous le khalife Mo'tacem successeur de Mamoun, des projets intimes d'Afchin qui combat et soumet cet aventurier, faute peut-être de pouvoir l'amener à s'entendre avec lui; c'est ce caractère, en dehors même de l'ambition personnelle qui, plus tard, se manifeste dans les entreprises heureuses quoique éphémères de Merdavidj [1]) le Guilanien, de Maziar, de Qabous et d'autres [2]). Les Khalifes de Bagdad, ne se fiant plus aux Arabes leurs compatriotes et n'ayant plus leur confiance, s'entourent de plus en plus de cohortes recrutées parmi les Persans et parmi les Turcs, mais il était dans la destinée de la race persane agitée toujours par les poignants souvenirs de la conquête bedouine, de céder la place aux Turcs, de subir leur suprématie et plus tard leur domination.

Il ne peut entrer dans le cadre de notre travail d'exposer tous les faits concernant l'affermissement de l'orthodoxie musulmane dans les temps qui nous occupent; il suffira d'en donner un aperçu très succinct. Un mouvement intellectuel très vif se manifesta dans le monde arabe, grâce à l'impulsion et aux encouragements que lui donnaient Haroun-ar-rachid et son successeur le Khalife Mamoun. Sans se rendre compte des conséquences, ils frayaient, le premier involontairement, le second d'une manière réfléchie, la voie à une certaine liberté de discussion et d'examen, et l'ancien levain persan n'était pas, certainement, étranger à ces tentatives d'une émancipation intellectuelle. Outre les Kharédjites, secte à la fois politique et religieuse, datant presque des premières années de l'islamisme; outre les Zendiqs (زنادقه, زندق) libre-penseurs, contemporains, dans tous les pays, de tous les cultes positifs et même antérieurs à tous, d'autres sectes ne cachaient pas trop leurs doctrines négatives, hétérodoxes, ou subversives de l'islamisme, telles que les Mazdakiieh, secte contemporaine des Sassanides, les Qarmathes et autres. D'autres sectes, sans rejeter la Révélation de Mahomet, agitaient des questions que le Coran ne résolvait pas ou qu'il abandonnait, par ses ambiguités ou ses contradictions, aux interprétations les plus diverses. Telles

---

1) Merdavidj مرداويج est l'orthographe arabe de ce nom propre, c'est une altération du persan مردآويز qui signifie "celui qui se prend corps à corps avec un homme."

2) Pour faire voir combien l'antagonisme entre les Musulmans arabes de race et les Musulmans de race persane était encore vivace dans le 3ème siècle de l'hégire, nous reproduisons dans un Appendice le récit d'une scène très émouvante qui se passa entre Afchin général des armées de Mo'tacem et un personnage arabe de marque, Abou Doulaf. Ce récit est emprunté au Tarikhé Mas'oudi de Beïheqy (Ed. Morley p. 199 seq.) V. Appendice I.

étaient, par exemple, les questions de la prédestination et du libre arbitre, celles des attributs de Dieu, celle enfin de savoir, si le Coran a été créé, ou s'il coexistait de toute éternité avec Dieu. Le Coran étant „la parole de Dieu" (كلام الله) il eut été humiliant pour les Musulmans de ne pas avoir, comme le Chrétiens „le Verbe" source de toute la subtile logomachie des Grecs et des Latins. La controverse provoquée sur ce point donna lieu à de profonds dissentiments; le dogme du Coran non-créé, coéternel, fut combattu vivement par un groupe de théologiens mahométans; de la naquit la secte des Mo'tazélites (Dissidents) devenue presque aussi condamnable aux yeux de ses adversaires orthodoxes que les sectes infidèles les Molahhedeh (ملاحده) [1]). Et, chose à remarquer, c'est que c'étaient les docteurs persans d'origine ou de naissance enrôlés dans la caste théocratique musulmane qui ont contribué le plus à fixer ces dogmes, comme des novateurs de race persane avaient battu en brèche les fondements même de l'islamisme et de l'état social fondé sur lui. Le mouvement intellectuel ébauché sous Mamoun n'avait été ni assez étendu ni assez profond pour être durable; il n'était jamais descendu dans les masses comme cela s'est vu dans quelques luttes religieuses en Europe; peut-être cette diffusion n'eut-elle jamais été possible dans ces masses façonnées déjà par deux ou trois siècles de prédication et de propagande musulmane, surtout dans cet Orient foncièrement rebelle, de tout temps, à l'esprit investigateur de l'Occident. Aussi une forte réaction ne tarda-t-elle pas à se manifester; préparée par le zèle et la science des orthodoxes, elle s'accentua et triompha grâce à l'intervention de tous les pouvoirs publies On laissait bien les mystiques adeptes du soufisme naissant à leurs contemplations et à leurs extases, parce que la portée finale et intime de leurs idées, au fond dissolvantes de l'Islamisme, échappait à l'appréciation générale bien précise, mais les autres sectes plus agissantes et plus à jour furent vouées à la reprobation et aux anathèmes, et celle des Qarmates à l'extermination. Le simple soupçon d'appartenir à cette secte était quelquefois une arme dont la haine, l'intérêt personnel, la rapacité d'un ennemi se servaient pour perdre un individu [2]). Une histoire de Novateurs persans avant et après l'Islamisme serait intéressante à entreprendre, mais l'on se heurterait à deux difficultés: celle de pouvoir séparer leurs doctrines religieuses d'avec leur mobiles politiques et celle de la pénurie de matériaux, lorsque, après la

1) Sur la secte de Kharédjites on peut consulter l'écrit „Die Charedjiten" par Ernest Brunow, Leyde Brill, 1884, et sur le Mo'tazelites „Die Mo'tazeliten" par Heinrich Steiner, Leipzig 1865.

2) Ebn-el-Acir (T. IX p. 283) rapporte que le Sultan Mahmoud le Ghaznévide fit amener de Nichapour à Ghaznin un très riche particulier de la première de ces villes et l'accusa d'être Qarmate. Celui-ci répondit qu'il ne l'était pas mais que le Sultan le savait riche et il mit toute sa fortune à la disposition du Sultan qui ne se fit pas faute de l'accepter.

repression violente de chacune des entreprises de ces Novateurs, on détruisait tout ce qui pouvait être écrit par eux, de sorte que l'on n'a jamais entendu sur leur compte que le jugement de leurs ennemis. Sous ce rapport le terrain fut complètement déblayé vers la fin du 4ème siècle de l'hégire et l'on n'eut plus qu'à suivre, sans cesse, à l'instigation des docteurs musulmans orthodoxes, le système une fois adopté et à l'appliquer à chaque cas particulier, on devine avec quel mépris des formes de la procédure et de l'impartialité. On en verra un exemple dans le récit historique qui suivra, mais, dès ce moment, on peut mentionner ici le fait suivant. En 420 de l'hégire, le Sultan Mahmoud s'étant emparé de Reï, après en avoir chassé les Deïlemites (Bouïdes) trouva le débile rejeton de cette famille Medjd-od-dowleh absorbé dans la lecture des livres de philosophie, et, en lui disant que la lecture du Chahnameh serait plus digne d'un prince, lui enleva les livres de philosophie, de sciences, des traités de la doctrine des Mo'tazelites, des ouvrages d'astronomie et fit brûler tous ces livres qui, à ce qu'il paraît, formaient plusieurs charges de chameau [1]). On pourrait citer dans l'histoire des Musulmans d'autres exemples de cette guerre faite aux opinions et aux œuvres des hétérodoxes.

Dans les siècles dont nous venons de parler la langue persane ne prend aucune part aux discussions et controverses religieuses; comme elles avaient toutes leur point de départ dans le Coran, c'est la langue du livre sacré et des Traditions (احاديث) qui servait d'instrument à la polémique. Nous apprenons il est vrai, qu'en 352 de l'hégire le prince Samanide Mansour ben Nouh fit traduire en persan la chronique de Tabari [2]) et Mas'oudi raconte avoir vu à Istakhar une histoire des Sassanides traduite du persan en arabe [3]), mais toutes ces données sont trop vagues pour qu'on puisse les citer comme des faits positifs, seulement il n'est pas exact de dire comme le prétend Dowletchah cité par Kirkpatrick (N. Asiatic Miscellany T. I.) que ce n'est que sous les Seldjoukides que l'on commença à se servir de la langue persane dans les communications officielles avec l'étranger, le chef de la Chancellerie, Kondouri imaginant cette innovation pour dissimuler sa connaissance imparfaite de l'arabe. Au cours du récit qui va suivre nous aurons l'occasion de mentionner des documents officiels en

1) Ce fait est rapporté par Ebn-el-Aeir (Ed. Tornberg T. IX. p. 263.) Par le mot de فلسفه employé ici il faut entendre plutôt des livres de libre pensée, sens, qui lui est donné encore aujourd'hui, que des livres de philosophie à laquelle s'appliquerait plutôt le mot حكمة, car le mot علم «science» est pour les Musulmans, la science des choses de la religion, bien que, comme on le voit par les ouvrages d'Alghazali, le mot علم s'étende aussi à d'autres branches des connaissances humaines «utiles ou inutiles, louables ou blâmables" distinction que ce docteur a soin d'établir dans son احياى علوم الدين. T. I Ed. Boulaq.

2) Weil Geschichte der Chalifen III. Anhang X

3) Weil Geschichte der Chalifen III Anhang XIV. Mas'oudi.

bonne et correcte prose persane. Ce qui est vrai c'est qu'en Perse, comme chez presque tous les peuples, la poésie, les compositions poétiques: chants populaires, épopée, épigrammes, ont précédé la prose et ont été notées et conservées avant la prose par cette simple raison, pour nous servir d'une expression connue, que pendant longtemps on faisait de la prose sans le savoir. On dirait que malgré les liens, en apparence gênants, de la mesure et de la rime, les pensées écloses sous quelque inspiration fortuite se rangeaient spontanément et correctement comme dans un moule. Il suffit de citer ici l'arabe où tant de brillants poètes du désert charmaient leurs compatriotes par leurs poèmes bien avant la prose inspirée du Coran remplie encore d'incohérences et d'incorrections, défauts que le caractère sacré du livre non-seulement a fait absoudre après coup, mais qu'il a même sanctionnés et érigés en exemples.

On trouvera dans une des notes sur la seconde Qacideh de Menoutchehri quelques vers improvisés par un pâtre de chameaux qui n'aurait pas très probablement pu écrire en prose des phrases qui se tinssent sur leurs jambes. On connait l'origine du sloka sanscrit sorti d'une inspiration fortuite et soudaine. (V. Théorie du sloka par Chézy).

Si la poésie persane a, comme, c'est évident, précédé la prose persane, du moins dans les monuments que nous en possédons, on se demande à quelle date historique on doit fixer les premiers essais poétiques persans. Les *Tezkerehs* ou notes biographiques composées par des Persans comme Dowlet-Chah, l'auteur d'Ateckkedeh et autres sont très incomplètes, peu soucieuses des dates et en général très sujettes à caution, et ici éclate la grande différence entre les matériaux relatifs à la langue, à la littérature et aux auteurs arabes et ceux que nous offre l'histoire de la littérature persane: d'un côté une grande abondance de détails même minutieux, témoignage du vif intérêt que les Arabes ont toujours porté à la culture de leur langue, du soin d'en garder la pureté, d'en noter toutes les particularités; d'un autre côté pénurie de renseignements concernant la langue persane, chose d'autant plus étrange que ce sont les savants de race persane qui ont, en grande partie, fourni des grammariens, des commentateurs et des biographes aux lettres arabes. Ceci s'explique jusqu'à un certain point par l'hostilité de l'élément arabe musulman à l'égard de tout ce qui pouvait entretenir les cultes anciens et par une sorte de dédain dont la connaissance et l'usage d'une langue vulgaire, *lingua vulgaris*, étaient l'objet de la part des maîtres d'une langue littéraire, phénomène qui a eu, pendant longtemps, son parallèle en Europe. Lorsque, plus tard, l'intérêt pour les lettres persanes vint à s'éveiller, on se trouva en présence des oublis irréparables et des traditions orales incertaines. Les *Tezkerehs* persanes, tout en se répétant les unes les autres, ne nous font connaître que trois ou quatre versions sur l'origine de la poésie persane. D'après une de ces versions il aurait existé sous les Sassanides un poème persan sur les amours de *Vamiq* et d'*Azra* (noms arabes qui ne

signifient que „l'Amoureux et la Vierge", et ce poème aurait été détruit à Nichapour avec d'autres manuscrits par ordre du gouverneur du Khoraçan, très zélé musulman, 'Abdallah ben Taher. Selon une autre version, le premier monument connu de vers persans serait l'inscription découverte du temps d'Azoud-od-Dowleh, prince bouïde, sur la façade de Qasré Chirin qui était ainsi conçue:

هژیرا بکیهان انوشه بزی
جهان را نگهبان ونوشه بزی

et qui nous paraît avoir été à peu près exactement traduite par Kirkpatrick ainsi: „O glorieux (prince) vis joyeux dans ce monde; vis comme nouveau Roi gardien du monde [1])".

Selon une autre version le célèbre Roi Sassanide Behram Gour dont les exploits de guerre et de chasse sont racontés dans le Chahnameh de Ferdowsi, aurait, dans une partie de chasse, vanté lui-même sa prouesse devant sa favorite, par cet hémistiche منم آن پیل دمان و منم آن شیر یله. „Je suis cet éléphant furieux, je suis ce lion plein de bravoure" à quoi celle-ci lui aurait donné la réplique en achevant le distique par ces mots de la même mesure نام تو بهرام ترا و پدرت بو جبله. „Ton nom est Behram et ton père est *Boudjebele*." On ne s'explique pas le sens des mots بو جبله purement arabes, à l'époque des Sassanides, dans la bouche d'une compagne de Behram; aussi cette version n'est donnée ici que pour ce qu'elle vaut.

Nous reproduisons encore, toujours d'après les *Tezkerehs*, une version ou anecdote qui place l'origine de la versification persane dans le règne d'un prince soffaride Yaqoub ben Leïs يعقوب بن ليث. Le fils de celui-ci, un tout jeune garçon, jouait à un jeu qui consistait à lancer, avec le bâton crochu چوگان une boule گوی de manière à la faire entrer dans un creux کو, کوی. Il en suivait le cours craignant qu'elle ne deviât [2]); heureusement elle arrivait au creux et le jeune garçon dans sa joie enfantine s'écria

غلطان غلطان همی دَوَد بلب کُو

„Roulant, roulant elle arrive au bord du creux". Un certain rythme de ces paroles fut remarqué par les assistants et rapporté au père du jeune

1) Les mots que l'on écrit ici بزی sont souvent écrits بدی ou بذی; c'est par conjecture qu'on leur substitue ici بزی qui donne un sens.

2) C'est évidemment un jeu tout différent de celui qui s'appelait پینبه et qui consistait à enlever la boule avec un bâton terminé en forme de cuiller et à ne pas la laisser tomber à terre, par conséquent un jeu ressemblant à celui du volant.

prince. On consulta quelques savants qui y virent un mètre poétique [1]).

Quelle que soit la valeur de cette version, anecdote ou légende, elle n'en aurait aucune si l'on admettait comme authentique la version de 'Aufi qui, dans son ouvrage „Lubb-el-Albab, rapporte qu'un Mollah, Abbas de Merv adressa en persan, en 193 de l'hégire, au Khalife Mamoun, une Qacideh à sa louange et que par conséquent il fut le premier poète persan. Déjà dans son Essai sur les origines de la poésie persane, le Cap. Kirkpatrick (New Asiatic Miscellany T. I) avait signalé cette version et a donné le premier distique de cette Qacideh.

Bien plus récemment, en 1875, dans son intéressant écrit sur les „Précurseurs de Roudeki" (Rudagi's Vorläufer) [2]) M. Ethé a donné d'après le même 'Aufi quelques distiques de la Qacideh en question: ce sont les suivants:

ای رسانیده بدولت فرق خود تا فرقدَین
کسترانیده بغضل و جود در عالم یدَین

et plus loin:

کس برین منوال پیش از من چنین شعر نگفت
مر زبان فارسی را هست تا این نوع بَیْن
لیک زان گفتم من این مدحت ترا تا این لغت
گیرد از مدح و ثنای حضرت تو زیب و زَیْن

A la simple lecture de ces vers nous n'hésitons pas à les considérer comme apocryphes. Qu'on les mette à côté des fragments des poésies de Roudeki et de Daqyqy et l'on n'aura aucun doute à cet égard. Cette accumulation de mots arabes [3]), de synonymes ثنا et مدح, زیب et زَیْن, l'expression برین منوال, l'emploi du mot حضرت qui au 5ème siècle de l'hégire ne signifiait encore que „résidence du Souverain" et ne s'employait guère dans le sens de „Majesté" ou „Excellence", sentent leur versificateur du 7ème ou du 8ème siècle de l'hégire [4]), et le certificat qu'il

1) C'était, disaient-ils le mètre هزج (ce qui serait tout à fait inexact) et se chargeaient d'y ajouter un autre hémistiche qu'on ne nous fait pas connaître.

2) Cet écrit fait partie du Recueil: „Morgenländische Forschungen" offert en 1873 au savant M. Fleischer pour fêter le jubilé de son doctorat.

3) On pourrait peut-être répondre que la 5ème Qacideh de Menoutchehri offre encore plus de mots arabes peu communs. Les deux cas sont différents; pour Menoutchehri c'était une sorte de gageure de faire des rimes en ایب ou اعب et il n'aurait pu en trouver dans le persan pur.

4) Aujourd'hui on se sert du mot حضرت en parlant des prophètes ou des grands hommes du passé et اعلیحضرت en parlant du Souverain. On dit aussi au pl. حَضَرات là où nous dirions „ces Messieurs".

se donne lui-même d'être le premier poète persan ne fait que le rendre encore plus sujet à caution. Du reste, M. Ethé lui-même semble avoir quelques doutes sur l'authenticité des vers qu'il est obligé de citer. Nos doutes s'appliquent aussi aux échantillons des poésies de Hhanzala, de Balkhi et de Mechreqy; on y voit déjà poindre ces raffinements de pensées et d'expressions qui ne sont pas habituels aux premiers pas de la poésie. En général, les données que l'on trouve dans les *Tezkerehs* sur les temps anciens rentrent dans la catégorie de ces audacieuses inventions dont les Persans, par ignorance, par vanité nationale ou par zèle sectaire, remplissent leurs récits, le narrateur n'offrant d'autre garantie de ses dires que le sacramentel بخدا قَسَم (bekhoda qacem) „j'en jure par Dieu". Déjà Ebn-el-Acir les a jugés très sévèrement sous ce rapport (T. I 47 et 54). L'absence de tout esprit de critique chez l'immense majorité des Orientaux produit les mêmes effets [1]) de sorte qu'on ne doit accueillir qu'avec réserve les faits, les opinions ou les conjectures des écrivains persans, quelque gré que nous leur sachions de ce qu'ils ont pu nous donner.

C'est donc réellement Roudeki qui doit être regardé comme le père de la poésie persane et il a été suivi, peu de temps après, par Daqyqy, Ezreqy, Asdjodi, Acedi, Ferdowsi et Onçori qui formaient déjà à la fin du 4ème siècle de l'hégire, sous le règne de Mahmoud le Ghaznévide une brillante constellation à la suite de laquelle s'en formaient d'autres sous Mas'oud, avec des noms moins connus que ceux de notre poète Menoutchehri et de Souli صولي. Sous le règne de Mas'oud, avant que de graves événements eussent assombri son esprit et semé le découragement à sa Cour, il n'y eut presque pas de fête, Nowrouz, Sedeh, Mehregan ou Behmendjeneh, à laquelle plusieurs poètes n'accourussent pour vanter la grandeur, la puissance et les qualités du souverain et récolter des gratifications صِلَه avec les dédains mal déguisés, on peut ajouter, des personnages sérieux qui appliquaient à leurs louanges hyperboliques le dicton arabe اَحْسَنُ الشِعْرِ اَكْذَبُهُ „plus un poème est menteur plus il est beau."

Au début des observations qui précèdent nous avons dit que vers la fin du 4ème et au commencement du 5ème siècle de l'hégire, la langue persane telle qu'on la parle et écrit aujourd'hui apparaissait dans sa forme à peu près complète avec ses productions en vers et en prose. Cette

---

1) Celui qui écrit ces lignes avait cherché, il y a quelques années, à se procurer en Perse, si cela était possible, un Divan de Roudeki Un grand personnage persan lettré lui-même, donna l'ordre d'en chercher dans son pays; on s'empressa de lui envoyer un Roudeki, mais la déception fut grande lorsque, à la suite des vers bien connus de ce poète adressés au prince Samanide, on vit des fragments des poésies beaucoup plus récentes.

apparition a-t-elle été inattendue et soudaine, le fruit de quelques années? On ne saurait l'admettre, et bien que les preuves matérielles, écrites nous manquent à cet égard, plusieurs raisons nous font croire à son ancienneté, à son antiquité presque, à une existence indépendante des autres idiomes parlés dans l'Iran. Les quelques données consignées sur ce point dans les lexicographes persans obscurcissent plutôt qu'ils n'élucident la question. [1]). „La langue persane (پارسي) disent-ils, est de sept sortes différentes dont quatre étaient déjà sorties de l'usage متروک. ce sont: le *hérévi* هَرَوي (d'Hérat); le *séguezis* سگزی (du Sedjestan, Sistan); le *zavouli* زاولي (du Zaboulistan) et le *soghdi* سغدی (de la Sogdiane) et trois qui ont été usitées متداول ce sont: le *deri* دری le *pehlevi* پَهْلَوي et le *parsi* پارسي." Il serait inutile d'insister sur la confusion qui règne dans cette donnée; elle s'explique, du reste, par cette circonstance que les lexicographes et les savants persans, à la différence de ce qu'on sait des Grecs, ne savaient pas établir une distinction entre ce qui est une langue, et ce qui est un dialecte, car, s'ils l'avaient faite, il est certain qu'ils n'auraient pas mêlé le *zavouli*, le *hérevi*, le *soghdi* qui n'étaient que des dialectes, au *pehlevi* qui était un idiome à part; ils auraient aussi compris au nombre de dialectes, le langage des autres provinces du vaste empire de l'Iran, (car c'est ainsi qu'ils s'expriment در ممالک ایران) tels que le Guilani, le Mazenderani, le Kurde; ces deux derniers apparaissant avec les formes tronquées ou émoussées des mots persans. Il faudrait y joindre d'autres langues encore, peut-être le susien (du Khouzistan) considéré, on ne sait trop pourquoi, comme langue touranienne; peut-être le ghourien [2]), dont on trouverait certains mots incorporés dans les lexiques persans. Malgré la diversité très probable des langages employés dans les provinces de l'Iran, nous avons le témoignage de Strabon (XV) cité, du reste, fort à propos par Lassen [3]) duquel il résulte que les peuples de l'Aryane étaient ὁμόγλωττοι παρα μικρα „à peu près homoglottes." Mais quelle pouvait être, par exemple, à l'époque d'Alexandre le Grand à laquelle se rapporte la donnée de Strabon, le langage le plus universellement parlé en Perse avec quelques particularités provinciales? Que les langues qu'on y connaissait appartinssent à la grande famille slavo-indo-germanique c'est une thèse qui n'a plus besoin d'être ni confirmée ni discutée, seulement, dès qu'on entre dans un examen plus détaillé, on s'aperçoit que déjà pour le langage de

1) Entre autres voyez la préface du Borhané Qaté'.

2) Ainsi p. ex. le mot اشتلم (abus, excès de pouvoir) mot d'un usage rare mais cependant compris par beaucoup de Persans, est un mot du pays de Ghour, quoique du temps de la conquête de ce pays par Mahmoud en 411 hég. on fût obligé de se servir d'interprète pour s'entretenir avec ses habitants.

3) Lassen, Keilschriften p. 12.

l'Avesta et de ses commentaires, zend, pazend, huzvaresch, vieux bactrien, un procédé laborieux d'étymologie est nécessaire pour rattacher souvent avec quelque certitude, quelquefois à l'aide des conjectures, les vieux idiomes de l'Iran au sanscrit, et à cette occasion nous pouvons faire observer que le répertoire lexicographique persan ne contient pas un grand nombre de mots provenant du sanscrit, et que, d'un autre côté, des mots d'origine étrangère inconnue se seront à différentes époques introduits dans le persan propre [1]). Les travaux de ce genre ne pourront, sans doute, encore, résoudre d'une manière satisfaisante la question de savoir quand l'idiome le plus ancien a fait place à un autre plus rapproché de celui qu'on appelle persan. En thèse générale, de profonds bouleversements politiques d'un Etat, en atteignant son système religieux atteignent aussi son idiome, et il est naturel de penser que lorsqu'un culte est atteint, sa langue sacrée devient peu à peu l'apanage d'une caste et finit par devenir étrangère aux masses. C'est ce qui aura eu certainement lieu à l'égard de la langue de l'Avesta et plus tard à l'égard du pehlevi. Mais ici se présentent deux observations. Nous n'avons aucun texte de la langue qui a pu succéder au persan le plus ancien; on ne peut donc raisonner que d'après certains mots et se guider par des analogies, or, les livres écrits par des étrangers, les Grecs et les Hébreux, nous ont conservé un certain nombre de noms propres persans des temps très anciens, dont la signification est parfaitement claire pour ceux qui connaissent le persan appelé moderne. Hérodote, Ctésias, Xénophon, Eschyle lui-même [2]), Arrien, Quinte Curce, la Bible, surtout le livre d'Esther si impregné pour ainsi dire de couleur locale, nous en fournissent des exemples, et plus tard, sous les Sassanides presque tous les noms propres se laissent facilement comprendre [3]) à l'aide du persan de nos jours. Il est, certes, intéressant au

1) Sur cette question un travail capital est dû au savoir plein de sagacité de M. James Darmesteter „Etudes iraniennes" T. I et nous ne pouvons qu'y renvoyer le lecteur.

2) Un écrit de M. Ph. Keiper „die Perser des Aeschylos" nous paraît donner trop dans l'indianisme, comme l'a déjà M. J. Darmesteter fait observer. Etudes Iraniennes T. II.

3) Nous nous bornerons à en citer un certain nombre: Esther est: *Akhter* (étoile, astre) Mordekaï: *Merdeki* petit homme, homuncio; Parisatis, *périzad* (née d'une fée) Atossa, (d'Eschyle), en tenant compte de l'usage des A épenthétiques, répondrait à *toucheh* توشه; *Amorges* (d'Hérodote) à *Mórg* oiseau; *Megadostes* serait *mehdoust* grand ami. *Megabaz* serait *mehbaz* grand faucon, de même que شهباز „faucon royal", est un nom propre d'homme. Mardonius répond bien à *Merdaneh* brave. Qui sait si le mot τύκτη (Hérod. IX, 110) „réunion pour un repas" n'est pas le توخته qui signifie „réunion" et qui appartient au persan moderne, du moins celui des lexiques? Tiridate: donné par la planète Mercure (تیر) Mithridate: donné par le soleil مِهر. Sousan سوسن lys, comme nom de femme; Roxane, brillante روشن. Du temps des Sassanides, du moins dans les récits de Ferdowsi, tous les noms propres se comprennent et donnent un sens parfait dans le persan moderne quelque physionomie pehlevie qu'on cherche à leur donner: Nouchirvan (Nouchin revan) „esprit doux"; Chirou-

point de vue scientifique, de remonter aussi haut que possible à la source, mais il importe peu de connaître la forme primitive d'un mot ou d'un nom propre quand sa forme plus récente se recommande déjà par une ancienneté historique très respectable.

Une seconde observation est celle-ci: dans le dictionnaire de la vieille langue bactrienne (V. Justi. Handb. der Zendspr.) on rencontre des mots persans modernes comme synonymes d'autres dont la forme les rapproche du sanscrit, ce qui prouve qu'il y avait une langue persane commune à certaines provinces de l'Iran. Une troisième observation est celle-ci, que, même avant la conquête musulmane et immédiatement après, on rencontre beaucoup de mots persans entrés dans l'arabe où ils prennent, la plupart du temps, la forme un peu plus appropriée à l'organe des Sémites [1]). La chute de la dynastie des Sassanides et la conquête musulmane entrainant à leur suite l'anéantissement du culte zoroastrien, il était naturel que le pehlevi, langue de ce culte, subît le même sort, et il est très probable que déjà vers la fin de la dynastie des Sassanides le pehlevi reservé aux livres sacrés, à quelques ouvrages didactiques, aux actes officiels, aux légendes des monnaies, cédait la place à une langue plus généralemeut parlée dans l'empire et par conséquent plus propre aux communications orales, car, comment admettre que le pehlevi, s'il était parlé dans tout l'empire, eut pu s'éteindre dans l'espace d'un siècle et demi à tel point

---

rouïch „pareil au lion". بهرام Behram qui dompte bien یزدجرد Dieu l'a fait یزرکمهر ,یزرجمهر grand soleil. خشنواز khochnevaz, caressant شاپور fils de Roi شاه ce qui n'exclut pas l'origine primitive de Kchatra. Le mot parasange παρασάγγα d'Hérodote et de Xénophon s'est conservé dans cette forme jusqu'à nos jours comme *ferseng* et bien que, le plus souvent, il prenne la forme arabe de فرسخ; il a déjà l'antiquité d'Hérodote pour lui, quoiqu'on puisse, d'après la terminaison *anga* le ramener au sanscrit. Hérodote dit quelque part que tous les noms propres chez les Perses finissent par un *s*. Il est plus exact, aujourd'hui, de dire que c'est Hérodote, Xénophon et tous les Grecs, chez qui la sibilante *s* est si fréquente, qui donnent cette terminaison aux noms étrangers, et l'on voit que, chez les auteurs bysantins *Mirza* devient *Mirizes* et *Toghroulbeg*, *Tangrolipix* etc. etc. Ce qui semble prédominer dans le persan c'est la lettre stridente *r* et les articulations *and*, *end*, *ang*, *eng*, *ong*. Nous ne nous arrêtons pas à la question de savoir si ce sont, d'après la terminologie du savant Dr. Lepsius, les lettres friccatives ou explosives (!) A la suite de cette excursion étymologique, nous sera-t-il permis de voir dans la Reine des Massagètes, Tomyris, une homonyme de Timour? تمیر ,تمور ,دمیر signifie en turc „fer" et c'est précisément les Messagetes qui habitaient les contrées occupées toujours par les Turcomans.

1) كنز arabe (trésor) est évidemment le persan گنج; le mot نوروز est bien connu des Arabes, quelquefois sous la forme de نيروز خندق; fossé est كَنْده en persan, جرم cuir est l'arabe صَرم etc. etc. Chez une tribu arabe, l'œil (چشم) s'appelait كاكم. Quiconque a entendu parler les Arabes des environs de Bagdad a pu remarquer qu'ils prononcent souvent le ك comme un چ *p. ex.* كيف كيف *tchieif*, *tchieif* et ديك (coq) *ditch*.

qu'au milieu du 2ème siècle de l'hégire on trouvât rarement des personnes qui le connussent. Il lui sera arrivé, sans aucun doute, ce qui était arrivé à la langue de l'Avesta, ce qui a eu lieu chez les Juifs où l'hébreu des livres sacrés fit place à l'araméen etau chaldéen qui fut lui-même la langue des lettrés. On voit du reste par de nombreux exemples que vers la fin du règne des Sassanides le persan پارسی, فارسی prenait l'ascendant sur toute autre langue de l'Iran. Outre les noms des Souverains et des personnages, les noms des trente trésors de Khosrow Perviz, ceux des airs de musique, sont presque tous persans پارسی Le nom de son célèbre cheval noir شبدیز, شب دیس (semblable à la nuit) est persan پارسی. Sans attacher plus d'importance qu'il ne faut, à l'anecdote sur une partie de chasse de Behram Gour et de sa favorite, le proverbe „on fait bien une chose à force de la faire souvent" aurait pu être dit textuellement en persan پارسی De tout cela on devrait conclure que le persan appelé moderne, pouvait coexister depuis un temps immémorial avec d'autres langues de l'Iran, qu'il pouvait être parlé sans être écrit et qu'il a fini par prendre le dessus sur ses congénères. Selon une grande autorité en ces matières, M. Spiegel, il se pourrait que le parsi fût immédiatement antérieur au persan appelé moderne, car les formes de l'un et de l'autre se touchent de près; la différence consiste quelquefois dans une transposition de lettres [1]).

Quoi qu'il en soit, on ne risque pas beaucoup de se tromper en faisant remonter très haut le persan dit moderne, bien que, à consulter les lexiques, on s'aperçoit des pertes considérables qu'il a éprouvées même depuis les temps de ses premiers poètes: *Multa cecidere*. La conquête arabe plus sensible par ses effets dans les centres, dans les villes, aura refoulé pour quelque temps, le persan dans les villages, parmi la classe des *dehqans* دهقان (forme arabe du persan دهکان) chez qui il s'est conservé avec tout l'ensemble de traditions et de légendes tenant, à défaut de l'histoire, lieu de celle-ci [2]). Peu à peu l'élément persan se faisait jour; les arabes de race le flattaient, ils s'occupaient de ses usages nationaux et lui empruntaient graduellement des mots restés depuis dans le répertoire lexicographique arabe. Quelle était la langue des Bouïdes resuscitant pour eux le titre de شاهنشاه „Roi des Rois"? Très certainement le persan فارسي, پارسي. Quelle langue parlait-on dans les Etats du

---

1) Pour ne citer ici qu'un exemple, le mot مَغز (maghz) „moelle" „cervelle" est dans le parsi *mazg* et „mozg", soit dit en passant, signifie dans toutes les langues slaves „cervelle."

2) Le mot دهقان qui d'abord signifiait „villageois, cultivateur" et désignait une classe respectable, devint plus tard un terme équivalent à celui de „rustaud" „vilain". Sous le règne de Mas'oud, on l'employait en parlant, avec dédain, des Turcomans seldjoukides.

Tabaristan, de l'Iraq persique, dans le Guilan? L'homme éminent du 4ème siècle de l'hégire dans ces pays, Qabous fils de Vouchmeguir (chasseur de cailles) écrivait des vers persans et arabes, et si les premiers ressemblaient, par la vigueur de l'expression à ses vers arabes, on ne saurait, assez regretter qu'il ne nous en soit parvenu aucun en persan فارسي, پارسي

Mais où ce persan prit réellement possession de tout le terrain qui lui revenait naturellement, c'est dans l'Etat créé par les Samanides, surtout sous le règne de Nasr. Un passage du Chahnameh, quelle que soit l'interprétation qu'on lui donne, est concluant sous ce rapport. En parlant de la traduction du livre de Kalila et Dimna du pehlevi en persan, traduction dont le poète Roudeki était chargé par Aboul Fazl vizir du prince Samanide, Ferdowsi dit

(ابو الفضل) فرمود تا پارسي و دري
بگفتند وكوتاه شد داوري

(Aboul-Fazl) ordonna que (dorénavant) on parlât le persan, (et spécialement) le deri, et ainsi il fut coupé court à toute discussion" [1]).

---

1) Ce passage du Chahnameh a été inexactement traduit par M. Mohl (T. VI): d'abord كوتاه شد داوری ne peut jamais signifier „l'autorité (d'Aboul Fazl) fut de courte durée", on ne pourrait pas même dire dans ce sens بود كوتاه; le sens est, que la décision du vizir de Nasr règla la question rélative à la langue et qu'il fut coupé court à tout litige داوری. Il n'est pas non plus exact de traduire „langue du Fars et le deri „il ne s'agit pas ici du Fars. D'après la traduction de M. Mohl on devrait supposer que Ferdowsi a voulu dire بزبان اهل فارس وزبان دری c'est-à-dire „dans les deux langues" or, cette construction est impossible même dans le langage souvent trop concis et vague du Chahnameh. Kirkpatrick dans son Essai déjà cité (New Asiatic Miscellany) a trouvé la variante suivante پارسی یك دری ce qui „signifierait dans un persan deri", sans qu'on soit absolument obligé de donner à پارسی *l'ezafet*. Une autre interprétation encore est possible si l'on adopte la variante de Kirkpatrick: c'est, en donnant au mot در le sens qu'il a souvent de „genre," „sorte," de traduire „dans le persan d'une seule sorte, c'est-à-dire sans avoir recours à quelque autre dialecte." Une autre interprétation encore de ce passage se présente à notre esprit et nous paraît même plus plausible. Aboul Fazl n'aurait pas ordonné de ne plus parler que le persan deri; il aurait seulement, dans ce cas particulier de Kalila et Dimna, ordonné de mettre le texte en persan deri; le mot گفتن s'emploie effectivement dans ce sens: „un tel a composé une poésie" فلان شعر گفتن, „un tel est poète" فلان شعر میگوید. L'observation sur كوتاه شد داوری prouve une fois de plus, que si un auteur qui a beaucoup écrit fournit lui-même, à la longue, une explication de ses passages ambigus, un secours considérable sous ce rapport, vient souvent de la connaissance des phrases usuelles, même des temps postérieurs à l'époque de l'auteur. Il ne sera pas peut-être hors de propos de signaler ici une autre inadvertance de M. Mohl dans la traduction du passage du Chahnameh relatif à Daqyqy. Les distiques en question sont ceux-ci

جوانی بیامد کشاده زبان
سخن گفتن خوب و روشن روان .....

Mais qu'est-ce donc que cette langue, ce persan *deri* دري ? Selon les lexicographes persans, se répétant les uns les autres, le caractère du persan *deri* consisterait dans certaines formes plus complètes de certains mots (p. ex. اشکم pour شکم ; ابریشم pour بریشم etc.) et dans l'addition de ب aux impératifs des verbes (p. ex. برو pour رو etc.). Cette définition nous paraît n'avoir aucune valeur; elle ne saurait s'appliquer aux meilleures productions persanes de prose et de poésie où les deux formes soi-disant caractéristiques du *deri* sont d'un emploi facultatif et soumises plutôt aux exigences euphoniques چنان دان ou چنان زي ou چنان کن ou کُو sont aussi correctes que بدان, بخوان, بُکُو. Le *deri* a-t-il été appelé ainsi parce que, à une certaine époque il fut, comme quelques lexicographes le prétendent, la langue de la cour در *der* (aujourd'hui در خانه) ou bien, au contraire, parce qu'on le parlait au dehors comme p. ex. on dit. بدر کردن „mettre dehors, mettre quelqu'un à la porte." Les deux explications peuvent être plausibles selon deux époques: l'une où la langue en question était celle du peuple (du dehors) ou bien celle pendant laquelle elle fut plutôt parlée à la Cour du souverain du pays [1]). Sururi commentateur turc de Hafez, en expliquant le distique que nous citerons tout à l'heure, dit que c'est Behram Gour qui a ordonné de remplacer le pehlevi par le *deri*. Cette assertion ne s'appuie sur rien de positif, mais elle n'a rien d'invraisemblable, car comme nous l'avons fait observer plus haut, le persan plus moderne prenait déjà le dessus sous les Sassanides. Quoi qu'il en soit, le *deri* depuis longtemps déjà est employé pour désigner un persan correct et élégant. C'est ainsi que Hafez dit:

چو عندلیب فصاحت فروشد اي حافظ
تو قدر او بسخن گفتن دري بشکن.

جوانیش را خوی بد یار بود
ابا بد همیشه به پیکار بود

M. Mohl, en lisant à tort به بیکاری, ce que la mesure ne permet pas, a fait de Daqyqy un homme livré à l'oisiveté et fréquentant les mauvaises sociétés; or, c'est tout le contraire qui ressort de ce passage dont le sens est: „Il se présenta un jeune homme éloquent, parlant bien et d'un esprit lumineux .... sa jeunesse avait une humeur difficile pour compagne (یار) il était toujours en guerre avec le mal (ou, avec les méchants), ... la mort le saisit et il fut assassiné par un de ses serviteurs." Dans quelques manuscrits on lit l'épithète de خوش طبع appliquée à Daqyqy, ce qui contredirait celle de خوی بد du distique suivant, mais nous ferons observer que d'autres manuscrits du Chahnameh portent سخن گفتن خوب وروشن روان. (V. Vullers, le Chahnameh, passage sur Daqyqy).

1) Peut-être la perdrix plus grande est-elle appelée دری par cette raison qu'elle est digne de figurer à la table du Roi.

„Lorsque le rossignol fera parade de beau parler, toi Hafez, démolis son crédit (confonds-le) en te mettant à parler le *deri* (le persan)."

Il en est peut-être du *deri* comparé à quelque langue persane inculte et rustique comme du parler d'une Athenienne conversant avec une Spartiate (V. Lysistrate d'Aristophane).

De tout ce qui précède il résulte que c'est vers le milieu du 4ème siècle de l'hégire que le persan moderne apparut comme langue écrite, et, chose intéressante à noter c'est qu'il n'apparut ainsi ni dans le Fars, ni dans l'Iraq ni dans le Khoraçan, mais dans le Maverannahr (Transoxiane). Ainsi lorsque le pouvoir politique échappait partout, dans l'Asie centrale, des mains des Persans et passait à la conquête turque, la langue persane accomplissait la sienne sur une échelle plus grande et plus solide: les conquérants turcs eux-mêmes la portaient partout à la pointe de leurs cimeterres et dans les plis de leurs turbans, et alors, par une expansion naturelle, elle devint, avec le temps, une langue officielle, organe des communications entre les divers Etats et entre les particuliers depuis Bagdad jusque dans l'intérieur de l'Inde. C'est peut-être ici le lieu de dire que la distinction qu'on a l'habitude, en Europe, même parmi les Orientalistes, d'établir entre le persan moderne et le persan ancien, qui serait celui des poètes et des prosateurs des siècles écoulés depuis le 4ème jusqu'au 14ème siècle de l'hégire, ne provient que de la différence qui existe dans toutes les langues entre le langage plus soigné des compositions littéraires et celui de la conversation usuelle moins astreinte aux règles d'une construction correcte; et le mot *fórsi qadim* „persan ancien" ne s'applique, chez les Persans de nos jours, qu'à certains mots tombés en désuétude et non pas à un ensemble de phrases ou de locutions; cela dépend en outre, du degré de culture littéraire de celui qui parle cette langue. Ajoutons que dans les ouvrages persans qu'on étudie en Europe un quart peut-être de la langue persane, mots et locutions, est absent.

A quoi attribuer cette expansion, cette universalité de la langue persane dans l'Asie centrale et dans l'Inde? En substantifs, en adjectifs et en verbes elle est assez pauvre comparée à la langue arabe des livres; en fait de verbes, le turc pur en compte beaucoup plus, et de très utiles, de sorte que l'appareil lexicographique du persan pur, si l'on en retranche les mots passés de l'usage et ceux d'une orthographe douteuse, se réduit à un effectif relativement peu considérable. D'où lui vient donc son universalité dans l'Asie centrale? A notre avis, c'est de son peu de richesse même; de l'extrême simplicité de sa grammaire, qui donne, il est vrai, souvent naissance à des ambiguités; de la régularité à peu près générale des formes grammaticales; de la promptitude avec laquelle on se met en possession du stricte nécessaire de mots et de phrases; de la facilité avec laquelle on en acquiert la prononciation à peu près exacte, et en dernier lieu, pour les peuples musulmans, de l'introduction d'une grande quantité de mots arabes qui reduisent de beaucoup le temps nécessaire à l'acqui-

sition d'un idiome étranger. C'est, d'un autre côté, l'introduction de ces mots arabes, toujours facultative, dans le persan, avec l'adoucissement de certaines articulations dans la prononciation, qui a établi, dans les sons et les articulations, entre les éléments variés des deux langues, une sorte de répartition et d'équilibre qui rend la langue persane harmonieuse, agréable à l'oreille, sans lui faire rien perdre de la force et de la vigueur natives que les maîtres du beau parler savent faire valoir à l'occasion. Ce sont, peut-on ajouter, les œuvres de quelques poètes persans qui ont grandement contribué à populariser leur langue en Orient.

Dans les observations générales qu'on vient de lire, on ne pouvait guère traiter ex professo les questions de linguistique et de philologie; on s'est borné à appeler l'attention du lecteur sur quelques points qui ne sont pas, croyons-nous, sans intérêt. Mais il est temps d'aborder le récit des événements du règne de Mas'oud le Ghaznévide.

On connaît l'origine et la fondation de cette dynastie turque; quelques mots suffiront pour en rappeler les côtés les plus marquants. Parmi les esclaves d'Alptekin, commandant une troupe du Khoraçan au service des Samanides, se trouvait Sebektekin, turc de race, encore idolâtre (car l'islamisme n'avait pas encore pénétré toutes les couches de ce peuple) mais recommandable par son caractère droit et loyal, par son intelligence et par sa vaillance. Converti à la religion mahométane, Sebektekin en devint le plus zélé champion, et lorsque, à la mort d'Alptekin, il fallut pourvoir aux affaires de Ghaznin, le choix de tous les Notables du pays se porta sur Sebektekin; celui-ci entreprit aussitôt, pour son compte, plusieurs expéditions contre les Hindous et y acquit un grand renom d'habileté et de bravoure. Il reçut de la Cour des Samanides le surnom honorifique de Nacir-od-din (Aide de la religion), et lorsque l'avant-dernier prince de cette dynastie eut à défendre son trône contre les révoltes de Simdjour, de Faïq et de Bektouzon, c'est à la fidélité et au zèle de Sebektekin qu'il fit plusieurs fois appel, et l'assistance de celui-ci ne lui fit jamais défaut. Dans ces guerres, Sebektekin eut à ses côtés son fils Mahmoud, jeune homme mûri avant l'âge et remarquable par son courage guerrier et par une grande vigueur de caractère; ses exploits lui valurent bientôt le surnom honorifique de Seïf-od-dowleh (cimeterre de l'empire) échangé plus tard contre celui plus brillant de Yemin-od-dowleh (main droite de l'empire), celui-ci octroyé par le Khalife de Bagdad. Les services rendus sincèrement et avec dévoûment par Sebektekin et par son fils Mahmoud aux Samanides ne purent sauver cette dynastie de sa chute, et lorsque le dernier prince de cette lignée Abou-l-Hares [1]) prince très doué, mais sévère et violent, fut assassiné par ses serviteurs, le jeune Mahmoud, succédant à son père dans le gouvernement de Ghaznin, bien que désireux de venger la mort de son suzerain, ne se fit plus aucun scru-

1) ابو الحرث.

pule de s'emparer du Khoraçan, et cela d'autant moins que des actes de perfidie et un guet-apens dont son adversaire Bektouzoun s'était rendu coupable à son égard, l'autorisaient à ne plus le ménager: il devint donc Emir du Khoraçan, situation des plus importantes à cette époque dans l'Asie centrale. Sebektekin laissait un autre fils, Ismaïl; c'est celui-ci qui obtenait Ghaznin, mais Mahmoud évinça son frère et le fit même aveugler, prenant à son propre compte l'héritage de son père qu'il agrandit énormément, dans la suite, par ses conquêtes. Il est vrai qu'une partie des Etats des Samanides, le Maverannahr (la Transoxiane) passa dans d'autres mains, dans celles des Khans turcs, et le Djihoun (l'Oxus) fut une fois de plus une ligne de démarcation entre l'Iran et le Touran. Monté sur le trône en 390 hég. Mahmoud ne s'arrêta pas un seul instant dans sa carrière de conquêtes. Il fit plusieurs expéditions dans l'Inde, mû, en apparence, par son zèle religieux, mais, attiré réellement au delà de l'Indus par la perspective d'un butin que les riches princes hindous vaincus par lui offraient à titre de rançon ou abandonnaient à la paix. Le Midi et l'Ouest de l'Iran étaient encore au pouvoir des Bouïdes se faisant sans cesse des guerres entre eux, mais sans parler de l'Inde (Lahore, Moultan, Canodje) l'Est et le Sud-Est obéissaient à Mahmoud; le pays de Ghour fut soumis, et Ispahan et Reï, le Tabaristan, le Gourgan, le Kharezm firent partie de ses États régis, soit par des gouverneurs directs (*Valis*), soit par des vassaux. A l'extinction, par l'assassinat de la lignée des Mamouniens dans le Kharezm, Mahmoud donna ce pays à son Chambellan (*hhadjib*) Altountach, et eut pour vassal dans le Tabarestan et dans le Gourgan, Menoutchehr fils de Qabous. Au Nord-Est Mahmoud forma une alliance avec le Khan du Turkestan Oriental (Kachgar) pendant que, au delà de l'Oxus, il maintenait dans la crainte de sa puissance les Khans de Bokhara. Au commencement du 5ème siècle de l'hégire, Mahmoud fut le prince le plus puissant, ou plutôt le seul souverain puissant et redouté dans l'Asie centrale, et le Khalife de Bagdad recherchait son amitié et son appui. Voilà l'héritage que Mahmoud laissait à sa descendance; nous verrons ce que cet héritage devint entre les mains du premier de ses successeurs.

Le Sultan Mahmoud expirait à Ghaznin [1]) le Jeudi, sept jours avant la fin du Rebi' le second l'an 421 de l'hégire (1030 J. C.) Il parait que, étant déjà malade et sentant sa fin approcher, il désigna comme son héritier présomptif (*vélié'ahd*) son fils cadet Abou Ahmed Mohammed et celui-ci entra aussitôt en possession du pouvoir, s'installa comme souverain dans la capitale et reçut l'hommage des grands dignitaires et

1) Le nom de „Ghazna" est souvent écrit „Ghaznin" et ces deux noms sont employés indistinctement par les contemporains. Sur une monnaie en or, un dinar que je possède et qui porte la date de 391 de l'hégire on lit „Ghazna" غزنه. Aujourd'hui les indigènes disent plutôt „Ghaznin".

de l'armée. Mohammed était un prince indolent, adonné aux plaisirs et peu porté aux actions dignes d'un héritier de Mahmoud, et il faut que le peuple, l'armée et les grands personnages dressés par le pouvoir despotique mais bien réglé de Mahmoud se fussent formé une opinion peu favorable des aptitudes de ce prince, pour que les yeux de tous se portassent aussitôt sur son frère Mas'oud comme beaucoup plus capable. Beïheqy, témoin oculaire des événements qu'il raconte, ne nous apprend rien dans son Histoire de Mas'oud (Tarikhé Mas'oudi) [1]) sur l'origine du mouvement qui se déclara parmi les troupes et qui aboutit à la déchéance de Mohammed. Il est possible qu'il ait été plus explicite sur ce point dans son livre intitulé *Meqamaté Mahmoudi* qui ne nous est connu que par la mention qu'il en fait lui-même dans son Tarikhé Mas'oudi, mais il résulte clairement de la suite des événements que, soit d'après des ordres secrets envoyés d'avance par Mas'oud en prévision de la mort de Mahmoud, soit par un mouvement spontané des troupes, Mohammed se trouva au bout de cinq mois, déchu et emmené prisonnier au fort de Kouhchir. Du reste, l'inaptitude de Mohammed au gouvernement aurait été reconnue par des membres de sa propre famille; le mouvement des troupes y aurait trouvé des encouragements et peut-être de la complicité. Lors de la mort de Mahmoud, Mas'oud se trouvait à Ispahan, méditant des projets de conquête. Or, voici ce que sa tante paternelle Khatli [2]) lui écrivit: „Notre Seigneur „et maître le Sultan Mahmoud trépassa Jeudi le 22 Rebi 2ème vers l'heure „de la seconde prière, que Dieu lui fasse miséricorde! le jour de son „serviteur avait atteint son terme (*rouzé bendègan païan amed* [3]); moi et „nous toutes, femmes du gynécée, nous sommes dans la citadelle de „Ghaznin: après demain nous ferons connaître sa mort au peuple. A „l'heure de la prière de nuit (*namazé khôften* [4]) on l'a enterré dans le Baghé „Firouzi. Nous étions toutes peinées de ne pas le voir: depuis une se„maine nous ne l'avions pas vu. Toutes les affaires sont conduites par le „Chambellan 'Ali. Après l'enterrement du Sultan, la nuit même, des „cavaliers partirent en courrier à Kouzganan pour faire venir ici au „plus tôt le (votre) frère Mohammed et le mettre sur le trône. La tante „(paternelle) mue par la grande affection pour l'Emir le fils (*Emîr „ferzend*) (pour vous) a écrit cette nuit même un billet (ملطفه)

1) تاريخ مسعودى publié à Calcutta en 1862 par le Cap. Nassau Lees d'après la copie préparée par M. Morley.

2) ختلى.

3) روز بندكان پايان آمد. پايان pour بپايان; aujourd'hui encore, l'omission de la préposition ب est fréquente dans le persan tant parlé qu'écrit. Le mot بندكان qui s'applique ici à Mahmoud est, par respect, mis au pluriel.

4) نماز خفتن.

„pour qu'on fit venir deux écuyers qui étaient venus ici pour quel-
„ques affaires importantes et pour les faire partir en secret et en toute
„hâte de Ghaznin porteurs d'une lettre, de sorte qu'ils puissent arriver au
„plus tôt à leur destination. L'Emir sait [1]) que le frère (Mohammed) n'est
„pas fait pour cette grande affaire (le gouvernement de l'empire) or,
„notre famille a beaucoup d'ennemis. Quant à nous, nous sommes
„jetées avec toutes les femmes et tous les trésors dans la plaine nue
„(jetées sur le pavé); il faut que l'affaire soit promptement règlée, car
„l'Emir est l'héritier légitime du père et il ne faut pas qu'il se laisse
„absorber par les pays qu'il a conquis; on peut en conquérir d'autres.
„Les affaires qui marchaient bien ici, marchaient bien en grande partie
„grâce au prestige du père, mais lorsque la nouvelle de sa mort sera
„connue partout, les choses prendront une autre tournure. La racine c'est
„Ghaznin; tandis que le Khoraçan et les autres pays tout cela n'est
„que des branches. Que l'Emir réfléchisse bien sur ce que je viens d'écrire
„et fasse promptement ses préparatifs du retour ici, de peur que ce trône
„royal et nous tous ne périssions; et qu'il nous envoie promptement des
„exprès de retour, car sa tante a les yeux fixés sur la route (vous attend
„avec impatience); tout ce qui se passe ici lui sera écrit. Etant au cou-
„rant de tout je vous dis tout. Que la vie du Seigneur soit longue!
„On n'a pas besoin de recourir à des conseils des autres; il faut agir
„comme il vient d'être écrit ici, car tout ce qui vient d'être dit provient
„d'une amitié sincère et il ne faut le dire à personne". (V. Appendice II).

Mas'oud apprit la mort de son père le 18 ou le 19 de Djoumada le 1er et, bien que sa tante Khatli lui ait recommandé, comme nous venons de le voir, de ne consulter personne et de revenir en toute hâte, il convoqua chez lui, en conseil intime, plusieurs dignitaires qui étaient avec lui à Ispahan. Très ému de la nouvelle de l'avènement de son frère et tout en disant „la tante a raison et c'est ainsi qu'il faut faire", il n'en reconnut pas moins la nécessité de se consulter avec quelques grands personnages de son intimité, tels que Tach Ferrach et le grand Chambellan Altountach un Turc droit, honnête dont nous rencontrerons plus d'une fois le nom dans la suite de ce récit, et quelques autres; il leur relut la lettre de la tante; ils approuvèrent ses conseils en se félicitant de ce que l'avis de la mort de Mahmoud et les conseils de la princesse (*melikeh*) aient trouvé Mas'oud à Ispahan avant qu'il eût entrepris une expédition préparée depuis quelque temps mais qu'il eut fallu abandonner *re infecta* au grand détriment du prestige de son nom. Mas'oud décida donc, avec l'assentiment de ces conseillers, de se montrer très conciliant à l'égard d'Abou Dja'far Ala-oud-dowleh fils de Kakou [2]) et de se rendre

1) La tante Khatli parle, par respect, à la troisième personne à Mas'oud. Comparer le style de cette lettre avec celui des lettres que M. Schefer a publiées dans son interessante „Chrestomathie persane".

2) On l'appelle aussi Kakouïé et „pecceré Kakou" fils de Kakou; il tenait Ispahan sous l'autorité suzeraine du Ghaznévide. Du reste *Kakou* signifie „oncle maternel."

au plus tôt dans le Khoraçan et de là à Ghaznin dont le peuple, disaient ces conseillers, pourrait concevoir des projets de rebellion. Néanmoins Mas'oud remit la décision finale au lendemain pour y réfléchir encore plus mûrement. Le lendemain il fit publier la nouvelle de la mort de son père et, revêtu de deuil, la tunique, le manteau et le turban blancs, tint une audience solennelle. Tous les grands de la cour de même que les troupes parurent vêtus de blanc. Après les trois jours consacrés par les usages aux démonstrations de deuil, Mas'oud expédia à Ala-oud-Douleh Kakou un messager porteur de conditions favorables. Déjà précédemment le Khalife de Bagdad El qader billah avait écrit à Mas'oud une lettre d'intercession (شفاعت) en faveur de Kakou, exprimant au premier le voeu que plusieurs contrées jusqu'à Ispahan fussent données à Kakou qui y serait le vicaire de Mas'oud à condition de payer le tribut convenu (مال ضمانی). Pendant quelque temps on n'avait tenu aucun compte de la lettre du Khalife, mais maintenant qu'il fallait s'éloigner d'Ispahan et se voir rassuré du côté de Kakou, Mas'oud écrivit à celui-ci que" la lettre du Prince des Croyants était un ordre; que ce n'est pas aux maîtres à intercéder auprès des serviteurs; que des affaires plus importantes l'appelant du côté du Khoraçan, il renonçait aux projets qu'il avait formés: ceux de le reduire par la force, à Reï, à Tarem, que, du reste, il ne trouverait pas de lieutenant-vicaire plus digne que lui." Ces propositions favorables étaient toutefois accompagnées de quelques paroles comminatoires. Mas'oud disait que, succédant au trône de son père, il ne perdrait pas un instant de vue les pays conquis et que si quelqu'un „se livrait à des rêves" et cherchait à profiter de son éloignement, il avertissait Kakou que, étant pourvu de troupes et d'un matériel formidable de guerre, il saurait comment y faire face, de sorte que Kakou ferait bien de ne pas prêter l'oreille aux suggestions fallacieuses, „car, ajoutait-il, nous avons déjà été assez courroucé et si „le courroux nous reprenait les choses iraient tout autrement. Salut!". La lettre de Mas'oud produisit sur Kakou un effet instantané, il répondit en termes convenables, et après trois jours de discussions [1]) il fut convenu que pendant l'absence de Mas'oud il serait son lieutenant à Ispahan et paierait chaque année la somme de deux cent mille dinars d'or *heriveh* هریوه et mille pièces d'étoffes, outre les cadeaux du Nowrouz et du Mehregan, comme: chevaux arabes, chameaux avec leurs harnais etc. etc. Mas'oud accueillit favorablement l'Envoyé de Kakou, fit rédiger un diplôme par lequel celui-ci était institué son lieutenant dans Ispahan et les environs, et cinq jours avant la fin de Djoumada second il quitta Ispahan pour aller à Reï [2]). Dans cette dernière ville où la nouvelle de la mort de Mahmoud était déjà connue, il reçut un accueil sympathique

1) Beïheqy ne dit pas où était Kakou, il dit seulement qu'il n'était pas loin d'Ispahan.
2) La distance d'Ispahan à Reï est de douze journées de marche ordinaires.

et solennel accompagné de protestations de dévouement. C'est ici qu'il apprit par des lettres des hommes dévoués à sa cause que son frère venu de Tekinabad à Ghaznin, venait de prendre possession du trône. Fortement troublé par cette nouvelle il envoya aussitôt à Ghaznin le Seïd Abd-ol-Aziz, un Alide, porteur d'une lettre à Mohammed dans laquelle, à côté des compliments de condoléance, il touchait à l'affaire de la succession paternelle. Mas'oud n'avait pas encore quitté Reï lorsqu'il reçut du Khalife abbasside El qader billah une lettre de condoléance et de félicitations avec une investiture pour tous les pays qu'il avait conquis, tels que ceux de Reï, d'Ispahan et du Djebal [1]). Le Khalife reconnaissait ainsi Mas'oud pour successeur légitime de Mahmoud. Cette lettre causa une vive joie à Mas'oud; il lui donna la plus grande publicité en envoyant des copies non-seulement dans les contrées d'Ispahan, du Djebal, du Tabarestan, du Gourgan (Djordjan) mais jusqu'à Nichapour et à Hérat. Les inquiétudes que Mas'oud avait conçues en apprenant l'avénement de son frère au trône furent encore mieux calmées lorsque, coup sur coup, il reçut à Reï des lettres de son oncle l'Emir Yousouf, du grand Chambellan Ali, d'Abou Sahl Hamdouni et de plusieurs autres chefs militaires et civils, lui annonçant que l'on n'avait fait venir Mohammed à Ghaznin qu'à titre d'expédient [2]) et pour empêcher les troubles et l'anarchie; mais que, de l'avis de tous, ce prince adonné exclusivement aux plaisirs, n'ayant pas les qualités nécessaires pour gouverner l'empire, et lui, Mas'oud étant l'héritier présomptif légitime de son père, il importait qu'il se hâtât de venir dans la capitale où il était attendu avec impatience. Mas'oud prit aussitôt sa décision; il ordonna immédiatement de convoquer pour le lendemain des Notables, des Kadis, des Alides (Seïdes), des Imams et des hommes de loi ainsi que des hommes du peuple. En même temps les nombreux serviteurs du prince devaient occuper les abords de sa tente, et, au dehors de la ville des troupes à cheval et à pied armées de toutes pièces étaient rangées dans la plaine. Dès que tout le monde fut arrivé (il y avait dans ce nombre cinquante à soixante Notables de Reï), Mas'oud fit asseoir tout le monde et prit la parole. „Il eut fallu, dit Beïheqy, que tous les humains assistassent à „cette assemblée, tant l'Emir répandait des perles et cassait du sucre" (tant il mettait d'éloquence dans sa harangue). [3]) Mas'oud invita les assistants à dire, sans fausse honte et sans réserve, leur opinion. Les Notables répondirent que, délivrés de la domination des Deïlemites (princes Bouïdes) par la conquête que fit Mahmoud de leur pays, ils respiraient enfin et pouvaient dormir tranquillement, rassurés qu'ils étaient sur leurs personnes et leurs biens. Mas'oud leur dit que les soins de l'Empire, des pays tels que le Khoraçan, l'Inde, le Sindh, le Kharezm,

1) Pays de Qazvin et de Deïlem.

2) برای تسکین وقت.

3) که دُرّ پاشیدی وشکر شکستی

le Sistan, exigeant son prompt retour à Ghaznin il s'y rendait, mais qu'il ne perdrait pas de vue leur pays et qu'il leur enverrait comme son lieutenant, soit un de ses fils, soit un personnage de marque suivi d'une armée; que, en attendant il laisserait à Reï un Commissaire (*chohneh*) avec une troupe peu considérable pour voir comment on se conduirait; qu'il agirait avec justice et bienveillance si l'on restait dans l'obéissance, mais que dans le cas contraire ce qui a eu lieu à Ispahan devrait leur servir de leçon [1]), il les invita donc à lui répondre clairement et franchement à cet égard. Les Notables se regardèrent avec stupéfaction, et en alléguant la solennité du lieu, demandèrent à donner une réponse à un personnage qu'il désignerait pour les entendre. Mas'oud désigna à cet effet son secrétaire Taher qui reçut les Notables dans une tente séparée et les invita à répondre promptement. Après une courte consultation entre eux, le prédicateur de la ville, *khatibé chehr* [2]) répondit en leur nom que la ville de Reï consentait à payer deux millions de dirhems [3]); que les habitants du pays délivrés de la domination de trente années des Deïlemites et des excès des Qarmathes resteraient fidèles à leur nouveau maître et qu'une force de mille à deux mille hommes suffirait pour assurer l'ordre, surtout que la jeunesse armée du pays leur prêterait toute l'assistance voulue, et que quand même l'Emir Mas'oud n'y laisserait „pour le représenter qu'un fouet [4]) ils ne manqueraient pas d'obéir." Le prédicateur ayant fini, demanda aux Notables s'ils trouvaient qu'il a bien rendu leurs sentiments; tous répondirent affirmativement. Mas'oud informé de cette réponse en fut enchanté, fit distribuer de riches vêtements d'honneur et des présents aux chefs civils et militaires et les reçut le lendemain en audience pour leur exprimer sa satisfaction. Après avoir laissé à Reï comme gouverneur ou commissaire Hhaçan Soleïman avec 500 hommes de troupes, il quitta cette ville le Jeudi 17 du mois Redjeb et alla, comme première étape, camper à deux farsakhs de là suivi, encore d'une foule nombreuse avec des démonstrations de joie et d'évidente satisfaction [5]). Après un repos d'un jour il arriva à Dameghan patrie de notre poète Menoutchehri. C'est ici que vint le joindre Bou Sahl Zouzeni un des hommes les plus marquants et des plus remuants de la Cour de Mas'oud et à qui notre poète a adressé un de ses poèmes. [6]) Bou Sahl s'était enfui de Ghaznin si légèrement équippé (مخفف) que les personnages de la suite de Mas'oud dûrent le pourvoir de tous les effets nécessaires et de

1) Il paraît qu'il y avait eu à Ispahan une révolte mais qu'elle fut promptement réprimée.

2) خطیب شهر. 3) دو بار هزارهزار درم. 4) تازیانه اینجا بیا کند.

5) En Perse lorsqu'un grand personnage entreprend un voyage, il va d'abord camper à une petite distance de sa résidence et ce n'est que le lendemain ou le surlendemain qu'il se met pour de bon en route.

6) C'est la qacideh 52 de notre Edition. 53 de l'Ed. Téh.

luxe appropriés à l'usage d'une personne de son rang. Bou Sahl avait déjà été dans l'intimité de Mas'oud lorsque celui-ci, comme prince royal résidait à Hérat, et sa fuite précipitée de Ghaznin pouvait provenir, soit des soupçons qu'il devait éveiller chez Mohammed, soit des inimitiés des autres personnages, car son caractère était de nature à lui en créer beaucoup. Mas'oud eut une longue conférence privée de plusieurs heures avec son ancien confident et cette preuve de confiance fit qu'on commença à le regarder d'un tout autre œil. C'est d'ici qu'il expédia par des courriers des lettres aux grands personnages et aux chefs militaires de la cour éphémère de son frère Mohammed, leur annonçant sa prochaine arrivée, ordonnant à toutes les troupes de se mettre sans retard en marche pour venir le rejoindre à Hérat d'où il se rendrait à Balkh et à Ghaznin, promettant des récompenses et des faveurs à ceux qui se montreraient fidèles à sa cause. Les lettres d'un prince disposant d'une armée nombreuse et bien organisée produisirent leur effet, et tous, le Sepehsalar Ghazi Sepehsalar du Khoraçan et les autres prirent maintenant la chose plus au sérieux et se mirent à l'œuvre. Mas'oud arrivé dans le village de Beïheq [1]) reçut les hommages des troupes du Sepehsalar Ghazi, des Kadis, de son ancien précepteur l'Imam Sa'ed, des imams accourus à sa rencontre lisant des chapitres du Coran et témoignant leur joie à l'arrivée d'un prince dont ils se promettaient la justice, la sécurité et le bien-être, car, comme dit Beïheqy," tout le monde avait soif de ce Roi" [2]). C'est accompagné de ce concours des populations que Mas'oud arriva le 10 de Cha'ban à la lisière de Nichapour et descendit dans le magnifique jardin de Chadbagh [3]) où il tint une audience solennelle. Ce jardin était une des créations de Hhaçanek [4]) dernier vizir de Mahmoud, il était poursuivi avec un acharnement inoui par tous les zélateurs musulmans qui l'accusaient d'hérésie et conspiraient à la cour du Khalife de Bagdad sa perte. Dans cette audience solennelle, Mas'oud prenant un ton énergique d'autorité, avertit les habitants de Nichapour d'abandonner les errements du temps de Hhaçanek, promit d'instituer une Cour criminelle (*medjlicè mezalem* [5]) qui siégerait deux fois chaque semaine et dont les portes seraient ou-

---

1) Beiheq village rendu célèbre pour avoir donné le jour à un grand nombre de savants et entre autres à notre chroniqueur Beïheqy ابو الفضل بيهقى.

2) مردمان بدين مَلك تشنه بودند.

3) Ce nom est le plus souvent écrit شادياخ

4) Ce nom est écrit souvent چَسَنْك; le mot veut dire „chauve" et a pu servir de sobriquet ou de nom au vizir de Mahmoud, mais on l'écrit aussi حسنك Hhaçaneck, et cette orthographe, diminutif de حسن est sans doute la seule exacte.

5) مجلس مظالم.

vertes à quiconque demandérait justice; il promit de redresser tous les torts éprouvés par les habitants de Nichapour et de faire faire des enquêtes sur les actes de Hhaçanek dont il avait déjà souvent entendu parler lorsqu'il était à Hérat. L'ancien précepteur de Mas'oud, l'Imam et Kadi Sa'ed (صاعد) profita de cette occasion pour réclamer, au nom d'une ancienne famille de Mikaïli la restitution des biens dont ce Hhaçanek l'avait dépouillée et Mas'oud s'exprima sur le compte de Hhaçanek dans des termes qui présageaient une catastrophe. Pendant que Mas'oud séjournait à Nichapour deux événements vinrent s'ajouter aux succès qu'il avait déjà obtenus. D'un côté, il apprit par une lettre de Hhaçan Soleïman son commissaire (*chohnch*) à Reï que cette ville venait d'être le théâtre d'une tentative d'un prétendant Bouïde [1]) mais qu'elle a été énergiquement réprimée. En effet un messager de ces princes (*chahenhahian*) était venu à Reï pour en entrainer les habitants à se révolter contre l'autorité de Mas'oud, mais lorsque les réponses des Notables lui laissèrent peu d'espoir de réussir dans son entreprise et lorsque, après avoir excité la populace qui devait appuyer les volontaires amenés avec lui, les Notables prêtèrent main forte à Hhaçan Soleïman, une bataille sanglante s'engagea avec les partisans des Bouïdes. Ceux-ci furent complètement battus et, selon notre chroniqueur, perdirent 8800 morts et 1200 prisonniers. Les têtes des premiers furent coupées et empilées et les prisonniers mis en liberté pour aller avertir tous ceux qui tenteraient encore de replacer Reï sous le joug *détesté des Deïlèmites* quel sort leur était réservé. L'autre événement fut l'arrivée à Nichapour auprès de Mas'oud, d'un Envoyé du Khalife de Bagdad pour complimenter Mas'oud. Cet envoyé se nommait Abou Mohammed Hachemi et était un des proches parents du Khalife, aussi Mas'oud ordonna-t-il à la ville de Nichapour de lui faire un accueil splendide. Ainsi que cela se voit aujourd'hui en Perse à l'occasion de l'arrivée d'un grand personnage, un cortège composé de Notables, d'imams, de kadis, et de troupes alla Lundi 19 de Cha'ban à sa rencontre à deux farsakhs (parasanges) de la ville, et l'Envoyé y entra au milieu des rues et des maisons pavoisées avec un déploiement de luxe qui, disait-on, dépassait tout ce qu'on avait vu jusqu'à ce temps. Cinquante chevaux conduits en laisse suivaient et un cavalier portait devant l'Envoyé le drapeau noir des Abbassides. Un grand personnage servait de mehmandar [2]) et lui porta en guise d'offrande (نثار) vingt mille dirhems d'argent *guermabèh* [3]).

1) مغرور آل بویه.

2) En Perse le personnage attaché à la personne d'un Envoyé pendant sa mission s'appelait à cette époque رسولدار.

3) گرمابه signifie „bain", L'éditeur du texte persan de Bëigheqy ayant quelques doutes sur la signification de ce mot à cette place l'accompagne d'un (?) C'est, peut-être, l'argent destiné à payer le bain, comme on dit en Europe „tant pour ses épingles" „pour son argent de poche".

Le lendemain, la réception de l'Envoyé en audience solennelle (*bar*) eut lieu avec un grand déploiement de luxe. L'Envoyé vint baiser la main à Mas'oud qui, assis sur son trône, répondit lui-même aux compliments que l'Envoyé lui adressait de la part du Khalife; il le fit asseoir près du trône, et lorsque l'Envoyé lui eut remis la lettre et le diplôme dont il sera parlé tout à l'heure, Mas'oud se leva, baisa le tapis étendu au pied du trône, fit lire en pleine audience par Bou Sahl Zouzeni la lettre et en donner la substance en persan [1]). Ce cérémonial avait été arrangé d'après les avis de Bou Sahl Zouzeni qui voulut en cette circonstance suivre les usages de la Cour de Mahmoud. De nouveaux cadeaux en robes, en étoffes, en chevaux, outre l'argent monnayé, 200,000 dirhems, furent remis à l'Envoyé et 200,000 autres distribués aux pauvres. L'Envoyé dina ce jour-là à la table de Mas'oud et rentra à son hôtel comblé de cadeaux. A la fin de Cha'ban l'Envoyé quitta Nichapour. Sa mission n'était pas pour Mas'oud une affaire de pure étiquette et à laquelle il eut pu rester indifférent. Le Khalife qui exprimait dans sa lettre des voeux pour la prospérité de Mas'oud, disait dans son diplôme ou lettres patentes (*menchour*) ceci: „Le prince des croyants déclare que les pays que „ton père [2]) possédait et qu'il t'a confiés et tout ce que tu as conquis toi-„même tels que Reï, le Djebal, Ispahan et le Tarem et autres contrées et „tout ce dont tu feras la conquête dans la suite en Orient et en Occident „sont à toi et il t'y maintient". En outre, le Khalife décernait à Mas'oud les titres honorifiques suivants: „l'Aide de la Religion de Dieu, gardien „des serviteurs de Dieu, tirant vengeance des ennemis de Dieu, auxiliaire „du prince des Croyants, vicaire de Dieu," [3]) Mas'oud fit expédier de tous les côtés des courriers porteurs des lettres faisant connaître la teneur du diplôme du Khalife et ordonnant que la Khotba (prière publique) fut faite et la monnaie frappée en son nom. Il passa le mois du jeûne, le Ramazan à Nichapour, et arriva à Hérat deux jours avant la fin du même mois. Pendant tout ce mois Mas'oud rompait le jeûne à l'heure voulue au milieu des divertissements; de nombreuses tables étaient dressées pour un grand nombre de personnes; des musiciens jouaient de leurs instruments; des chanteurs chantaient, des poètes venaient réciter des qacidehs, et, chose assez curieuse à noter pour un

---

1) Cette traduction de l'arabe en persan était plutôt faite pour l'auditoire et pour le peuple, car Mas'oud connaissait parfaitement l'arabe.

2) Voici tous les titres honorifiques du Sultan Mahmoud père de Mas'oud يمين الدولة وامين الملة ونظام الدين وكهف الاسلام والمسلمين ولى امير المومنين

3) Mas'oud avait pour surnom (كُنْيه) ابو سعيد et pour titres honorifiques شهاب الدوله ناصر دين الله حافظ عباد الله المنتقم من اعداء الله ظهير خليفة الله امير المومنين

pays musulman, les grands dignitaires se levèrent pendant le banquet et prièrent Mas'oud de boire enfin du vin dont il s'était abstenu depuis cinq à six mois. On verra qu'il s'en dédommagea largement dans la suite comme il y souvent engageait notre poète. Notre chroniqueur Beïheqy manque rarement d'enrégistrer les libations auxquelles se livrait Mas'oud, soit à l'occasion des fêtes du Nowrouz, de Sedeh et de Mehregan soit en toute autre circonstance. Pendant un de ces banquets le 10 de Chevval 421 hég. Mas'oud vit arriver à Hérat deux personnages de la cour de Mohammed, l'un Manguitrak frère du grand Chambellan Ali, l'autre Bou Bekr Hhaciri savant (دانشمند) et commensal de Mas'oud. Tous les deux venaient de Ghaznin porteurs des lettres des Notables de Tekinabad où son frère Mohammed avait resided avant de venir à Ghaznin. Ces deux messagers si bienvenus furent comblés de faveurs et Manguiterak reçut le poste de Chambellan sous son frère le grand Chambellan Ali qui avait évidemment dirigé le mouvement en faveur de Mas'oud. Manguiterak revêtit aussitôt la robe noire et le bonnet à deux pointes (*kolahè douchakh*) marque distinctive de son poste et reçut la promesse d'autres faveurs royales. Immédiatement après, Mas'oud fit écrire par son secrétaire (*debir*) Taher une lettre en réponse à celle des Notables, la revêtit de sa griffe (*towqy'*) et y ajouta de sa main un postscriptum dont nous verrons plus loin la teneur. La lettre fut expédiée à Tekinabad par deux courriers fort rapides (*div sovaran* [1]): un Khiltach [2]) et un arabe qui l'accompagnait. Nous venons de voir par le récit abrégé de Beïheqy et les dates de quelques incidents, comment Mas'oud a employé son temps

---

1) ديو سواران „montés sur des démons" ce mot qui revient souvent dans Beïheqy désigne „les courriers allant ventre à terre".

2) On aura remarqué dans le Gulistan le distique où le poète dit: با كفت خيلتاش بكتاش; dans ce passage les deux mots ne signifient plus que „un tel dit à un tel" et aujourd'hui on n'entend plus en Perse le mot de خيلتاش, mais du temps des Ghaznévides le mot *Khiltach*, mot turc composé de خيل (tribu) et de تاش (frère) désignait les hommes de la même tribu et on les employait aux missions confidentielles. Un Khiltach était auprès la personne du prince ce que sont aujourd'hui les courriers de Cabinet, en Angleterre „King's ou Queen's messengers"; ces courriers, lorsqu'ils étaient employés dans des missions importantes étaient accompagnés d'un autre courrier, afin que celui-ci pût porter les lettres au cas où quelque accident arriverait au courrier principal. Dans l'excellent dictionnaire persan de Vullers on trouve au mot خيلتاش ce distique

دل پا زده بخوشی ورنه بدرگه شه
فردات خيلتاشی ترك آورم بياری

دل پا زده n'aurait aucun sens, il faut lire دل باز ده بخوشی et traduire ainsi „rends (moi) ton coeur de bon gré, sinon, demain je t'amènerai de la Cour du Roi un Khiltach turc pour m'y aider". Ce distique de Menoutchehri se trouve dans la Qacideh 42 de notre Ed. 41 Ed. Teh. V. les notes de cette Qacideh.

depuis qu'il avait reçu la nouvelle de la mort de son père Mahmoud. Dans son histoire des Ghazénvides, Mirkhond dit que Mas'oud déjà en route pour Ghaznin fut obligé de rebrousser chemin et reparaître à Ispahan pour y réprimer une révolte suscitée après son départ. Nous avons vu qu'en recevant à Reï les Notables de cette ville il leur disait franchement que le châtiment infligé aux révoltés d'Ispahan devait servir de leçon à tous ceux qui tenteraient de les imiter, et s'il y a eu une tentative de révolte, elle a dû avoir lieu bien avant le départ de Mas'oud d'Ispahan, puisque les dates de ses étapes indiquées par Beïheqy depuis le Rebi second jusqu'aux mois de Redjeb, de Cha'ban, de Ramazan et de Chevval ne laissent aucune place pour un mouvement en arrière jusqu'à Ispahan.

Mais reprenons le fil chronologique des événements. Que se passait-il à Ghaznin et aux environs? Le Sultan Mahmoud depuis longtemps déjà mal disposé pour Mas'oud et entretenu dans ces mauvaises dispositions par un parti à la Cour, avait designé pour son successeur au trône son fils cadet Abou Ahmed Mohammed et celui-ci prit aussitôt possession du pouvoir et reçut les hommages des grands et de l'armée qui était à Tekinabad; c'était surtout l'armée de l'Inde spécialement destinée aux expéditions de la splendide conquête de Mahmoud. A ce moment le personnage le plus en vue et jouissant d'une grande autorité était le grand Chambellan (*hhadjebé bozórg* Ali Qarib [1]). Celui-ci, soit pour s'assurer une influence permanente auprès d'un prince faible et indolent, soit réellement pour empêcher que la vacance, même temporaire, du trône par suite de l'éloignement de Mas'oud, ne donnât lieu à l'anarchie, fut le principal acteur dans l'installation de Mohammed. Il eut, comme nous le verrons, à s'en repentir amèrement. Mas'oud avait pour lui les sympathies générales dans l'armée, dans le peuple et dans sa famille. Il fit évidemment agir toutes les influences ouvertes et occultes, et un mouvement contre Mohammed ne tarda pas à éclater. Au cours de sa marche de Reï vers Hérat il écrivit des lettres pour ordonner à l'armée qui était à Tekinabad de venir le rejoindre à Hérat. Le 3 du Chevval les Notables lui écrivirent une lettre conçue à peu près en ces termes: „Que la vie du Maître du monde, „du grand Monarque notre bienfaiteur soit longue! Aujourd'hui, Lundi „3 Chevval l'armée est ici, à Tekinabad, et dès que les ordres souverains „seront arrivés, elle se mettra en marche, régiment par régiment, vers „la résidence royale (Hérat) car tous les empêchements et obstacles se „trouvent écartés, toutes les affaires ont pris une bonne tournure et tout „est aplani [2]); tous les cœurs sont unis dans l'obéissance et toutes les

---

1) On l'appelait aussi دایه „nourrice" et خویشاوند „le parent" en arabe *qarib* قریب.

2) L'expression employée ici یك رویه شد se rencontre très souvent chez Beïheqy; elle n'est plus en usage en Perse.

„intentions sont pures." Il ne sera pas hors de propos de reproduire ici les observations que Beïheqy fait à cette occasion, parce qu'elles peignent bien le caractère et l'esprit du pays et du temps exprimés par la plume d'un savant, homme droit et honnête. „Je ne veux pas, dit-il en substance, parler mal d'un prince qui, au bout du compte, était une branche d'un tronc illustre, car l'injure rejaillirait sur toute la famille. Comme il était écrit dans les arrêts de Dieu que l'Emir Mohammed ornât de sa personne le trône de son père et de son aïeul il y monta et il s'y comporta comme il convenait à un souverain, mais comme le terme de son règne avait été fixé d'avance et que Dieu voulût faire don à ses serviteurs de la branche plus grande, celui qui était réellement l'héritier présomptif, tous s'empressèrent de lui rendre l'hommage comme un devoir" etc. Cette volonté du ciel c'étaient les lettres de Mas'oud. L'armée à Tekinabad, toute en armes s'étendant depuis le seraperdeh jusque dans la plaine était le foyer des discussions, les uns voulaient renvoyer Mohammed dans le Kouzganan [1]), d'autres auprès de Mas'oud, mais l'avis de l'enfermer dans le fort de Kouhchir [2]) prévalut et c'est ce qu'on fit en lui permettant de garder auprès de sa personne ses commensaux et une suite nombreuse. Le Chambellan Bektekin ayant sous ses ordres sa tribu (*Khil*) et 500 cavaliers fut chargé de veiller à ce que, après le départ de l'armée il n'arrivât rien de fâcheux, probablement aucune tentative d'évasion. Deux d'entre les Notables furent en même temps envoyés auprès de Mas'oud pour l'implorer de pardonner ce qui s'était passé, (c'est-à-dire l'élévation de son frère au trône) en déclarant qu'elle n'avait été qu'un expédient auquel on a eu recours pour empêcher l'anarchie; que si, dans les premiers moments on s'est conformé à la volonté du souverain défunt, maintenant, que l'héritier présomptif, plus légitime [3]) a paru et a fait connaître ses ordres, on s'y est scrupuleusement conformé. Les Notables ajoutaient, dans leur message, qu'ils attendaient la réponse à cette lettre qu'ils expédiaient, pour savoir ce qu'il fallait faire d'Abou Ahmed Mohammed son frère. En même temps qu'on expédiait des courriers de Tekinabad à Ghaznin pour rassurer la mère de Mas'oud en lui faisant savoir que son fils était déjà à Hérat, on envoyait des courriers dans l'Inde et dans le Sindh pour y répandre la nouvelle des derniers événements. Les deux Notables c'étaient Manguiterak et Abou Bekr Hhaciri. Le vendredi suivant (7 Chevval) la *khotba* fut lue au nom de Mas'oud par le khatib royal en présence du grand Chambellan ('Ali Qarib, Daïeh) et d'un grande affluence de personnes de tout rang. Le prince Mohammed renfermé dans la citadelle de Kouhchir, bien qu'il n'y manquât de rien et qu'il eût autour de lui des

---

1) Kouzganan était un apanage de Mohammed.

2) كوهشير.

3) خداوندی حق تر پیدا شد.

musiciens et des compagnons de plaisirs, était plongé dans la stupéfaction et dans la tristesse. Un de ses commensaux Ahmed Ardan eut beau l'exhorter à se résigner aux décrets de Dieu; le prince ne mangeait un morceau qu'en se forçant, et chaque fois qu'il portait la coupe à ses lèvres ce fut avec un profond soupir [1]). Il paraît que les nouvelles portées à Ghaznin de la prochaine arrivée de Mas'oud y causèrent une joie inexprimable. La mère du Sultan Mas'oud avec toutes les femmes du Gynécée furent amenées de la citadelle dans la ville et reçurent les félicitations au milieu de démonstrations de joie, au son de tambours, de cors et d'autres instruments; on les installa dans le palais d'Aboul Abbas Esferaîni qui avait été bâti du temps de Mahmoud d'après les dessins de Mas'oud, qui avait une grande aptitude pour le dessin. Le grand Chambellan Ali Qarib écrivit à Mas'oud une lettre lui rendant compte de tout.

Le 14 Chevval le grand Chambellan Ali Qarib qui aux yeux de tous témoignait une grande joie de la tournure que les affaires venaient de prendre, reçut de Mas'oud une lettre apportée, après un voyage rapide de quatre jours et demi, par les deux courriers (l'un turc *khiltach* l'autre arabe) qui avaient porté à Mas'oud la nouvelle de l'internement du prince Mohammed. La lettre de Mas'oud était une réponse, elle avait été rédigée par son secrétaire Taher et lue en public par Bou Sa'd secrétaire d'Ali. Mas'oud y appelait le grand Chambellan „l'éminent Chambellan notre frère" [2]) et lui prodiguait, ainsi qu'à tous les grands, des témoignages de sa royale bienveillance et de sa reconnaissance. Il lui ordonnait de faire partir toutes les troupes de l'Inde avec les éléphants, tout le matériel de guerre [3]) et la caisse vers Hérat et de s'y rendre lui-même, lui promettant que „son rang et sa dignité seraient élevés au dessus de tous les autres rangs et dignités". Le grand Chambellan après avoir réuni tous les chefs des troupes tant *turcs* que *taziks* [4]) leur fit lire la lettre écrite par Mas'oud lui-même. Elle était ainsi conçue: „C'est notre pensée arrêtée, comme „elle l'a été à l'époque où notre père l'Emir défunt mourait et appelait „l'illustre Emir notre frère à lui succéder au trône, qu'il n'y avait que

---

1) Il faut lire بادی سرد au lieu de ce qui est imprimé سزد باوی هرقدحی نقل.

2) „Comme on s'écrit entre égaux" چنانکه اکفا باکفا نویسند fait observer Beïheqy Mas'oud lui écrivait حاجب فاضل برادر. 'Ali Qarib était appelé خویشاوند car il était apparenté avec Mas'oud, nous ne savons au juste dans quel degré.

3) On remarque dans le texte de la lettre les mots زراد خانه et قهرخانه qui sont aujourd'hui employés le premier pour „magasin d'armes" et le second pour „arsenal".

4) Le mot تازیک s'employait déjà à cette époque pour désigner les personnes d'origine arabe ou des Arabes qui avaient adopté la nationalité persane; تازیک s'écrit souvent تاجیک; تازیک vient évidemment de تازی „arabe". On verra par d'autres passages de Beïheqy que تازیک désignait aussi la classe bourgeoise.

„cela qui pût être conforme au bien de l'Empire. Nous avions conquis „des provinces éloignées et fameuses et nous nous proposions de mar- „cher sur Hamadan et Bagdad, car il n'y avait plus beaucoup d'impor- „tance à attacher à ces Deïlemites [1]) et nous avions, par notre Envoyé, „un Alide, écrit à notre frère une lettre de condoléance, de félicitations „et de conseils. S'il nous avait écouté il eut été notre lieutenant et s'il „avait aussitôt envoyé ce que nous demandions, nous n'aurions élevé „aucune difficulté, nous aurions appelé auprès de nous certains person- „nages des Notables et des chefs de l'armée qu'il eut été nécessaire d'avoir „auprès de nous; nous eussions marché sur Bagdad pour que tous les „pays musulmans fussent sous nos ordres à nous les deux frères, mais „nôtre frère n'a pas reconnu la seule voie sensée à suivre et s'imaginait „que peut-être les conseils des hommes (بندکان) ne s'accorderaient pas „avec les arrêts du Créateur, mais maintenant que les choses en sont „arrivées au point qu'il soit détenu dans la citadelle de Kouhchir, libre „de sa personne [2]) et entouré de ses gens; qu'on ne saurait dans „aucun cas l'envoyer à Kouzganan et qu'il serait très vilain de le faire „venir auprès de nous, car dans les circonstances actuelles nous ne pour- „rions le voir; du moment qu'il est détenu, le mieux sera qu'il reste dans „cette citadelle recevant tous les honneurs qui lui sont dûs et avec autant „de gens de sa suite qu'il faut; et nous ordonnons [3]) qu'on n'empêche „personne parmi ses gens d'être avec lui. Le Chambellan Bektekin oc- „cupera le poste qu'il occupe au pied de la citadelle avec ses gens. „Je lui confie le Tekinabad et le commissariat de Bost; il enverra un „lieutenant de sa part à Bost; il faudra le traiter très bien car il sera „très utile. Lorsque, d'Hérat nous irons à Balkh pour y passer l'hiver „et ensuite après le Nowrouz à Ghaznin, nous déciderons au sujet de „notre frère ce qui sera convenable, car personne ne nous est plus „cher que lui. Il faut qu'on sache tout cela, s'il plait à Dieu le Très „Haut". La lettre lue, tous l'approuvèrent et on jugea à propos d'en- voyer cette lettre à l'Emir Mohammed, afin qu'il sache ce que son frère a decidé et que tous se considèrent comme congédiés de son service et déliés de toute obéissance envers lui. Deux personnages: le savant Nebih [4]) et le gouverneur Mozaffer (*Hakem mozaffer* [5]) furent porteurs de ce message. Le grand Chambellan leur recommanda de consoler le prince

1) Beïh. p. 7 on lit پس خطری نبود Il faut lire پس خطری نبود le mot خطر „péril, danger" signifie aussi „importance". Les Deïlemites dont Mas'oud parle ici avec tant de dédain c'étaient les Bouïdes.

2) le mot employé ici کشاده signifie qu'il n'était pas „enchainé" در نبد.

3) au lieu de فرمان نیست il faut lire فرمان اینست.

4) دانشمند نبیه. 5) حاکم مظفر.

détrôné, de lui faire apprécier les bons procédés de son frère et de lui dire qu'une fois arrivés auprès du Souverain on rendra sa position encore meilleure. Admis auprès du prince captif, les deux messagers lui présentèrent leurs hommages respectueux; il leur demanda des nouvelles de Mas'oud et quand toute l'armée devait le rejoindre à Hérat. Ils répondirent qu'elle allait se mettre en marche dans deux ou trois jours. Quand il eut lu la lettre de Mas'oud (celle dont on vient de donner le texte) son visage s'assombrit un instant, mais Nebih chercha à lui faire quitter ces tristes idées en lui représentant qu'il fallait se résigner aux décrets de Dieu et lui conseilla de reprendre ses divertissements et ses plaisirs. Le Prince captif le pria de ne pas l'oublier. Le grand Chambellan ordonna d'établir un compte de l'entretien de la maison et de la pension qui serait destinée à Mohammed et recommanda de veiller à ce que personne n'approchât de la citadelle sans son autorisation. Après quoi, tous les grands personnages et l'armée se mirent en route pour Hérat. Quant à l'armée de l'Inde, le grand Chambellana la conduisait lui-même à la suite des toutes les autres troupes. Le grand Chambellan 'Ali Qarib, le *khichavend* n'osa pas désobéir aux ordres positifs de Mas'oud qui l'appelait à Hérat, bien qu'il eut le pressentiment du sort qui l'y attendait. Il savait que Bou Sahl Zouzeni homme d'un caractère vindicatif conspirait sa perte et que le Sepehsalar Ghazi jaloux de son influence cherchait également à le perdre. Il fit part de ses sinistres pressentiments à un grand personnage Bou Nasr Mochkan dont nous rencontrerons plus d'une fois le nom dans ce récit. „Je vous dis adieu", disait-il, et comme son in-„terlocuteur s'étonnait de cette parole, il ajoutait „je sais ce qui m'attend; ce „n'est pas un homme comme moi que l'on trompera par le titre *d'éminent* „*frère* et autres paroles flatteuses; pour mieux me donner le change on „comble mon frère Manguiterak de faveurs; 'Ali Qarib, se dit-on, tom-„bera dans le piége; tous ces gens sont des femmes, lui seul est un „homme et on l'appelle déjà „faiseur de Rois" [1]). Je n'ai rien de bon à atten-

---

1) Ce mot امیر نشان nous fournit l'occasion de remarquer combien certaines expressions du persan offrent un sens ambigu: نشان signifie „marque, signe" mais c'est aussi le participe présent de نشاندن „placer, faire asseoir", installer, امیر نشان est donc „celui qui place des Emirs sur le trône" et ici le sens n'est pas douteux, mais dans ce distique d'Anveri:

شاه سنجرکه کمترین خدمش
در جهان پادشاه نشان باشد

on peut attribuer au poète l'une ou l'autre de deux hyperboles et traduire „le Roi Sendjar dont un de ses infimes serviteurs à l'air d'un monarque" ou bien „le Roi Sendjar dont un de ses infimes serviteurs met des rois sur leurs trônes". On peut encore ajouter que ce même verbe نشاندن s'employait aussi dans le sens de „mettre un fonctionnaire à pied" „le rendre à la vie privée."

„dre depuis que mon ennemi Bou Sahl Zouzeni est en pleine faveur: „vous verrez tous les Mahmoudiens écartés et persécutés. Je pourrais bien, „avec cette armée de l'Inde qui est sous mes ordres, avec ces éléphants, „avec cette troupe nombreuse de gardes (غلام) passer dans le Sistan et „le Kerman, et de là jusqu'à Bagdad où tous les mauvais sujets, „des hommes de rien, des individus tarés [1]) se joindraient à moi, mais je „ne le ferai pas, par égard pour le nom et la mémoire du Sultan „Mahmoud; car on dirait: qu'était-ce donc ce grand Monarque qui a sou- „mis tant de rois et qui n'a pas su faire des dispositions dans sa propre „famille pour qu'après sa mort il ne se passe des choses que nous voyons? „Les misérables ne permettront pas que le Sultan actuel me laisse vivre, „et puis, il convoite mon bien ce qui nuira à sa réputation. J'ai, du reste, „commis un grand péché: qu'avais-je à me mêler de mettre son frère „Mohammed sur le trône? il fallait laisser les deux frères se trouver face „à face; les grands seraient intervenus, et moi-même j'aurais été du „nombre. Hélas! je ne l'ai pas fait" etc. etc. Les pressentiments d'Ali Qarib n'étaient pas imaginaires; les craintes pour son sort étaient partagées par ceux qui se trouvaient déjà autour de Mas'oud à Hérat, aussi, lorsqu'on y apprit que le grand Chambellan était déjà arrivé á Esferar avec toute l'armée de l'Inde on ne voulut pas y croire. D'un autre côté, son arrivée causa une grande joie, parce qu' ainsi disparaissait le danger d'une rébellion de sa part. Son frère Manguiterak le pressait de venir promptement à Hérat, car, disait-il dans ses lettres, tout allait bien; 'Ali y arriva le Mercredi 3 Zil qa'deh, et fut l'objet de témoignages universels de respects et d'hommages pareils à ceux qu'on rend aux souverains. „'Ali Qarib recevait tout le monde avec bienveillance, mais son sourire, dit Beïheqy, était jaune [2]) car, quoique je ne l'aie jamais vu rire d'un rire franc [3]) mais seulement sourire à demi [4]) comme un homme sérieux et quelque peu dur qu'il était, les circonstances actuelles le portaient peu à être gai, sachant ce qui lui était reservé". Le lendemain, Mas'oud tint une audience solennelle. Assis sur le trône il plaça à sa droite du trône Altountach qui, en sa qualité de Kharezmchah occupait le premier rang à la Cour [5]), et son oncle l'Emir Azód-oud-Dowleh Youçouf à côté. 'Ali Qarib entré par une porte de côté se prosterna trois fois; Mas'oud, d'un signe de sa main le fit approcher du trône et lui donna sa main à baiser. 'Ali Qarib offrit à Mas'oud un très riche collier de perles, et à

1) نابکار و بی مایه و دُم بریده ودولت برگشته

2) زهر خنده بود

3) خندهٔ فراخ

4) خندهٔ نیمه rire contraint, rire jaune. Le poète Anveri emploie زهر خند.

5) Altountach était prince régnant dans le Kharezm mais vassal des Sultans Mahmoud et Mas'oud.

titre d'offrande (*niçar*) répandit mille dinars [1]). Mas'oud ordonna au Chambellan Manguiterak frère d'Ali Qarib de le conduire à la gauche du trône et d'y lui donner une place. „Tu es le bienvenu, lui dit Mas'oud, tu t'és donné beaucoup de peine pour nous". „J'ai été coupable, répondit 'Ali Qarib, mais ces paroles du Seigneur me rendent la vie." Altountach qui était un Turc de vieille roche, droit et honnête, dit quelques mots pour excuser la conduite d'' 'Ali Qarib qui, dans l'absence du Souverain légitime Mas'oud avait cru devoir assurer la tranquillité du pays; il ajouta que le Sultan qui est jeune et qui a déjà accompli de grandes choses avait besoin de vieux serviteurs de son père, qu'il ferait bien de les garder et de ne pas donner aux ennemis des sujets de joie. „Je ne dis pas „cela, pour moi, dit-il encore, car je n'ai plus beaucoup de temps à „vivre; c'est un conseil que je donne; et quoique le Sultan soit bien au „dessus des conseils d'autrui, je remplis, en les donnant, les devoirs d'un „bon serviteur". Mas'oud répondit: „les paroles du Kharezmchah sont „pour moi comme des paroles d'un père, je les entends avec plaisir et „j'accepte ses conseils, car depuis longtemps déjà il a toujours eu en „vue mon bien et ce qu'il a fait pour moi est connu de tous." Altountach se prosterna pour remercier Mas'oud de ce témoignage de bienveillance et l'audience publique ayant été levée, Mas'oud tint une conférence privée à laquelle pirent part 'Ali Qarib, son frère Manguiterak, Bou Sahl Zouzeni et deux autres personnages, pendant qu'à l'entrée du palais il y avait des hommes armés et des gens de service. Mas'oud demanda à 'Ali s'il fallait toujours garder l'Emir Mohammed dans la citadelle de Kouhchir ou le transporter ailleurs, car il ne convenait pas de le faire venir si vite auprès de lui, que, du reste à son arrivée à Ghaznin il statuera définitivement sur ce qu'il jugera à propos. 'Ali Qarib répondit qu'il avait pris toutes les mesures pour la sûreté de Mohammed à Kouhchir qui est une place forte et que le Chambellan Bektekin logé au pied de cette place attendait les ordres souverains. „Et ce message [2]) „qu'il envoya par son intendant Haçan (Husseïn) à Kouzganan, qu'est „ce donc? demanda Mas'oud." — „Husseïn l'a fait parvenir à la forteresse de Chadiakh [3]) et c'est un homme rassis qui réfléchit sur les suites des choses, et s'il a entrepris quelque chose c'est qu'il est sûr de pouvoir s'en acquitter, mais si le Sultan le juge à propos il n'a qu'à envoyer en toute hâte un homme sûr qui apportera le trésor ici." Mas'oud parut satisfait de cette réponse et congédia 'Ali Qarib en lui disant de prendre quelque repos parce que de nombreuses affaires l'attendaient. Revenant sur ce congé, Mas'oud lui fait dire de venir pour un instant contérer

1) دينار سياه *dinaré siah* du texte sont probablement les dirhems.

2) Le mot du texte de Beïheqy est مژده „nouvelle" mais ici on doit se rappeler que les deux interlocuteurs parlent des choses dont seuls ils connaissent le sens.

3) شاديا خ.

avec lui dans un *soffa* (صفّه [1]) et, d'un autre côté, il envoie lui demander jusqu'à quel époque la solde de l'armée a été payée, car il s'agit, dit-il, d'envoyer des troupes dans le Mekran pour mettre à la raison Içа et mettre à sa place Bou-l-'Asker (réfugié depuis quelque temps auprès de Mas'oud). Il fit demander en même temps à 'Ali qui il conseillait de nommer au commandement de cette armée. 'Ali Qarib fit répondre aussitôt que l'armée a reçu toute sa solde jusqu'à la fin de l'année, qu'elle est bien pourvue de tout et que c'est au Souverain de désigner le chef qu'il jugera le plus propre à cette expédition. Mas'oud cherchait, par tous ces témoignages de déférence à endormir les soupçons d''Ali qui pouvait au moindre indice d'un danger ou se mettre en révolte ou du moins se sauver. Et ce n'est pas tout. Manguiterak pria Mas'oud de permettre à 'Ali de passer la soirée chez lui où il avait invité des amis à *manger la soupe*, à casser une croûte avec eux. Mas'oud d'un air tout aimable et ouvert [2]) non seulement y consentit mais encore il ajouta: „Si vous avez besoin de quelque chose demandez-le à mes gens." Manguiterak se retira tout joyeux pour s'occuper des préparatifs du repas. Pendant ce temps le Sepehsalar Ghazi reçoit l'ordre de se jeter sur les gens d''Ali Qarib qui étaient sans doute hors de la ville et de s'emparer de tous ses bagages, et lorsque Manguiterak s'occupait des préparatifs du repas qu'il allait offrir à son frère, il apprenait que Mas'oud, après l'avoir congédié avec bonté, le fit rappeler à une conférence; le projet d'une expédition dans le Mekran n'était qu'une feinte. Dès que 'Ali Qarib arriva dans le *soffa* pour y attendre Mas'oud, trente hommes se saisissent de sa personne, le dépouillent de ses vêtements et le livrent ensuite aux ferrachs qui avaient apporté de lourdes chaines. Beïheqy n'ose pas se prononcer sur la véritable cause de cette catastrophe; on prétendait, dit-il, qu'il nourrissait quelques desseins dangereux, mais les gens sages se bornaient à dire que ce n'était pas son affaire de placer un Emir sur le trône et de l'enfermer ensuite dans une prison. La saisie des bagages d''Ali Qarib se borna aux objets qui lui appartenaient en propre, le Sepehsalar Ghazi ayant pris des mesures pour que personne autre n'éprouvât aucune perte. L'emprisomment d''Ali jeta de la consternation parmi les Mahmoudiens partisans ouverts ou secrets du régime du Sultan défunt; la crainte de subir le même sort s'empara de tous, et Altountach seul osa faire au Sultan quelques représentations à ce sujet. Mas'oud s'était empressé de faire connaitre l'évènement au Kharezmchah en disant „pourquoi le grand Chambellan, au lieu de suivre votre exemple, s'est-il mêlé de mettre

---

1) Ce mot qui n'est plus en usage en Perse mais que l'on rencontre souvent dans Beïheqy se disait d'une sorte d'estrade peu élevée dans une sorte d'aleôve; on s'y asseyait pour causer. C'est de là que vient notre „sofa" mais pour désigner un siége mobile d'un genre différent.

2) بتازه روئی.

mon frère sur le trône; il fallait qu'il attendît notre entrevue, à nous les deux frères, et s'il l'a placé sur le trône pourquoi l'a-t-il ensuite trahi?" Altountach reconnaissait qu'Ali avait agi contrairement à ses conseils transmis tant par des lettres que par des messagers, mais il ajoutait que c'est un homme trés capable et très brave, qu'il est en outre le parent [1]) de l'Émir, qu'il serait bon de ne pas se priver des services des hommes tels que lui; qu'il ne fallait pas, en écoutant les propos des envieux et des ennemis, sacrifier un tel homme" Mas'oud promit de suivre ce conseil disant que ce n'était que pour donner à Ali Qarib „une bonne secousse et lui montrer les dents". Au fond, Altountach tout en montrant une grande fermeté d'attitude, ne fut pas sans inquiétude pour lui-même, car il voyait à la nouvelle Cour une tendance à se défaire de tous les Mahmoudiens. Et d'ailleurs, déjà du vivant de Mahmoud, il existait un antagonisme entre le père et le fils et entre leurs adhérents.

Mas'oud s'occupa maintenant de pourvoir aux gouvernements des diverses provinces de son empire. Le Sepehsalar Ghazi fut nommé à celui de Balkh et de Semengan. Jusqu'ici c'était en partie lui et en partie Bou Sahl Zouzeni qui dirigeaient les affaires, mais leur action parut se borner soit à satisfaire leurs rancunes sur des personnages qui les avaient offensés, soit à les écarter par jalousie. Mas'oud qui subissait le plus souvent ces influences sentit néanmoins le besoin d'avoir pour premier conseiller, pour premier ministre un homme non seulement très capable, mais jouissant d'une réputation incontestée. Dans cette circonstance Bou Sahl Zouzeni fit preuve de reconnaissance envers celui qui l'avait autrefois, à l'époque de sa puissance, traité avec bienveillance. C'était le grand Khadjeh Ahmed Haçan Mimendi [2]) qui avait déjà occupé sous Mahmoud le poste de premier ministre, mais qui, ayant encouru la défaveur de Mahmoud à cause de son caractère altier, fut exilé dans le Cachemire et enfermé dans la forteresse de Djengui. Mis en liberté, il devait venir à Balkh où il attendrait l'arrivée de Mas'oud. Bou Sahl Zouzeni ne se montra pas aussi bien disposé à l'égard d'un autre personnage Bou Nasr Mochkan qui, sous Mahmoud, dirigeait la Chancellerie [3]) et était chargé de correspondances diplomatiques avec les souverains étrangers. Bou Nasr désirait rentrer dans la vie privée alléguant son age avancé, mais Mas'oud le pressa de rester à son service parce qu'il connaissait, disait-il, ses talents et son désintéressement, et lorsque Bou Sahl Zouzeni qui ne l'aimait pas conseilla au Sultan de lui faire payer trois cent mille dinars, Mas'oud repoussa avec humeur cette suggestion, disant que Bou Nasr n'était pas riche; il raconta ensuite aux personnes de sa Cour la

1) خویشاوند.

2) Le nom entier de ce personnage est (Beïheqy p. 88) ابو القاسم احمد بن الحسن بن الحسين.

3) دیوان رسالت.

suggestion de Bou Sahl et défendit qu'on lui parlât de ce projet de spoliation. Bou Nasr encouragé par des paroles bienveillantes de Mas'oud et par une demande de ses conseils rappelait les procédés de Mahmoud, exprimait la crainte que son fils ne manquât d'esprit de suite, et, en prêtant l'oreille à telle ou telle personne de son intimité n'abandonnât la résolution une fois prise. Mas'oud l'assurait du contraire Les événements donnèrent raison à Bou Nasr. Mas'oud ne cessa d'agir avec une profonde duplicité. Ce n'est pas à cause de l'importance de ces événements qu'on entre ici dans ces détails, c'est parce qu'ils peignent bien l'état perpétuel de l'Orient où les catastrophes et les bouleversements politiques qui passent comme un ouragan sur la surface du sol, renversent des édifices et déracinent de gros arbres sans atteindre les herbes malsaines; elles s'enroulent de nouveau autour de jeunes arbres et grimpent sur de nouveauxédifices.

Mas'oud décida enfin de se mettre en route pour Balkh, mais avant de le faire il voulut fixer la situation de son frère Mohammed. Celui-ci, enfermé, comme nous l'avons dit, dans la citadelle de Kouhchir sous la garde vigilante du Chambellan Bektekin, supportait sa destinée avec résignation, se consolait de la perte de son trône éphemère de six mois, par des libations, passant son temps à écouter les musiciens et les conteurs. Il était du reste entouré de tous les égards et ne manquait de rien, au point, disait-on, que s'il avait demandé du *lait d'oiseau* on se serait empressé de lui en porter [1]). Il reste un point obscur en ce qui concerne l'Emir Mohammed. Mirkhond dit qu'on lui avait crêvé les yeux [2]); on ne trouve aucune trace de ce fait dans Beïheqy et l'on verra même tout à l'heure (p. 38) la preuve du contraire.

Le séjour de l'Emir Mohammed dans la citadelle de Kouhchir ne devait pas se prolonger. Avant même de quitter Hérat pour se rendre à Balkh, Mas'oud envoya au Chambellan Bektekin l'ordre de transporter Mohammed [3]) avec ses enfants dans la citadelle de Mendich [4]) Indépendamment de cet ordre, Mas'oud écrivit à son frère de livrer à Bektekin tous les bijoux, tant personnels que ceux des femmes de son harem, objets qu'il avait emportés du Trésor et qu'il devait restituer et de lui envoyer l'inventaire de tous les objets précieux et du numéraire qu'il avait confiés à son intendant pour être envoyé à Kouzganan, probablement pour collationner cet inventaire avec l'état d''Ali Qarib dont il a été parlé plus haut. L'Emir Mohammed se résigna à tout, non sans verser des larmes; son frère lui promit de s'occuper de lui à Balkh et en guise de consolation lui annonça le châtiment infligé à 'Ali Qarib. Dans sa

1) شير مرغ «lait d'oiseau" se dit en persan, comme جان آدم d'une «chose introuvable"; «lait de poule" en français n'aurait pas la prétention d'être introuvable.

2) Mirkhond dit: برادر خودرا ميل كشيد.

3) Son nom entier était: جلال الدولة ابو احمد محمد.

4) On ne saurait fixer la situation de Kouhchir et de Mendich. Yaqout ne donne pas ces noms.

lettre autographe Mas'oud disait: „J'ai ordonné de mettre à l'écart [1]) 'Ali „Qarib qui vous avait mis, mon frère, sur le trône et de l'en punir comme „il le méritait, afin qu'aucun serviteur n'ose insulter son maître et j'ai „voulu en annoncer moi-même la nouvelle à mon frère sachant qu'elle „lui ferait plaisir." En effet, l'Emir Mohammed se prosterna pour remercier Dieu d'avoir ainsi puni le traître. A l'occasion de cette transportation de l'Emir Mohammed, des agents subalternes se permirent de fouiller les femmes pour rechercher des bijoux, procédés que Mas'oud blâma sévèrement, mais sans en autrement punir les auteurs. L'Emir put lui-même lire la lettre de Mas'oud, ce qui prouve qu'il avait l'usage de ses yeux (Beïh. p. 79)

C'est aussi avant son départ d'Hérat que Mas'oud chargea son *debir* دبیر Bou Nasr Mochkan de rédiger et d'envoyer aussitôt une lettre en arabe au Khalife pour lui rendre compte de tous les événements, de faire ressortir le succès obtenu sans qu'une goute de sang fût répandue [2]); ainsi que d'écrire une autre lettre en persan (بپارسی) à Qader Khan du Turkestan oriental.

A l'occasion de ces deux lettres, Beïheqy nous apprend que Mas'oud avait amené de l'Iraq des lettrés très distingués qui se promettaient d'être employés pour les correspondances diplomatiques et de supplanter Bou Nasr Mochkan;" c'étaient, dit-il, des hommes de talent, comme Aboul Qacem Djerich, poètes de mérite et pouvant bien écrire, mais quand il s'est agi d'écrire à des souverains de la part d'un souverain, ce fut autre chose; il fallait avoir été formé à l'école du Sultan Mahmoud pour égaler sous ce rapport Bou Nasr Mochkan, aussi, lorsque des envieux, ses rivaux produisirent leurs élucubrations, je rougis de dire ce qu'elles étaient; le Sultan Mas'oud fut bien vite fixé à cet égard." Beïheqy nous a conservé le texte de la lettre adressée à Qader Khan. Elle offre de l'intérêt comme forme et comme fond: c'est un des morceaux les plus anciens de prose persane. Sauf quelques mots et locutions qui seraient aujourd'hui considérés comme des archaïsmes, la langue est celle d'aujourd'hui; le style en est simple et clair et la phrase n'y est pas surchargée de métaphores, de pléonasmes, d'adjectifs composés, d'assonances, comme on en voit sans cesse des exemples, tant dans les compositions littéraires de cinquante ans après, que dans les pièces officielles des siècles postérieurs à la domi-

---

1) Le mot persan employé ici est نشاندن sorte d'euphémisme auquel les Orientaux ont souvent recours.

2) En effet, ainsi qu'on l'a vu, l'avénement de Mas'oud au trône s'accomplit pacifiquement, mais lui même appréhendait à tel point une guerre avec l'armée de son frère qu'il avait cherché à avoir l'appui des خانیان (Khans de Bokhara) en promettant de leur céder pour prix de leur assistance quelque belle province, procédé que Beïheqy trouve peu digne d'un souverain.

nation des Mongols en Perse [3]). La lettre à Qader Khan n'est pas moins intéressante comme fond. Par la plume de son Chancelier, Mas'oud exprime au Khan du Turkestan le désir de cultiver, par des correspondances et des relations de tout genre, l'amitié et le pacte conclus entre son père Mahmoud et le Khan dans leur entrevue à Samarcande [1]) et lui fait ensuite connaître son avénement au trône. Il y dit: que son père l'avait depuis longtemps désigné comme son successeur, mais que dans les derniers moments de sa vie, n'ayant plus son ancienne vigueur d'intelligence [2]) il l'éloigna à Reï et nomma comme successeur son fils l'Emir Mohammed; que lui, Mas'oud, non seulement conquit ou apaisa les pays adjacents, mais qu'il avait, en outre, conçu le projet de marcher sur Hamadan et sur Bagdad pour y aller rendre au Khalife son autorité légitime; qu'il avait même conçu l'idée de conquérir l'empire romain et l'Egypte. (Menoutchehri fait allusion à ces projets dans ses Qacidehs) mais que, au moment où il nourrissait ces projets si avantageux à l'Islamisme, il recevait la nouvelle de la mort de son père et de l'élévation au trône de son frère Mohammed par un certain nombre de grands qui connaissaient bien cependant l'inaptitude de ce prince à remplir une tâche de cette grandeur; que néanmoins, ne voulant pas offrir au monde le spectacle d'une lutte entre deux frères, il lui écrivait une lettre de condoléance et de félicitations et lui faisait les propositions suivantes: lui Mas'oud serait le chef et Mohammed son lieutenant خلیفه; le nom de Mas'oud serait nommé le premier dans les Khotbehs et sur les monnaies, et celui de son frère au second rang; qu'en outre, Mohammed lui enverrait, pour ses entreprises de conquète, cinq mille chameaux chargés d'armes, vingt mille chevaux de cavalerie; deux mille gardes turcs [3]) équipés convenablement et cinqcents éléphants de choix légers et dressés pour la guerre; que le service de postes [4]) serait à sa disposition exclusive; que, quoique successeur légitime de son père, il faisait ces propositions dans un esprit de justice et de compromis pour éviter des contestations [5]) et qu'il attendait une

3) Sous le règne d'Ibrahim Chah Ghaznévide, Nasr-Oullah' a traduit de l'arabe, dans ce style orné les Fables de Bidpaï (msc. de la Bibl. nationale) et la Chrestomathie persane de M. Schefer offre des échantillons de ce style dans les pièces officielles, style qui s'est conservé presque jusqu'à nos jours. Aujourd'hui, les redacteurs des pièces officielles ne l'ont pas complètement abandonné parce que leur goût sur ce point se serait épuré, mais par ce que leur connaissance plus restreinte de l'arabe et quelquefois du persan aura tari la source des compositions de ce genre.

1) Cette entrevue avait eu lieu quelques années auparavant.

2) سستی بر اصالت رای بدان بزرگی که اورا بود دست یافت.

3) غلام ترکی.

4) صاحب بریدان.

5) Ce sens du mot مکاشفات qui se rencontre souvent chez Beïheqy comme synonyme de منازعت et جنگ n'est plus connu chez les auteurs plus récents.

prompte réponse sans aucuns moyens dilatoires et faux fuyants [1]); que, autrement on en viendrait à l'effusion de sang; que son frère, ayant repoussé ces propositions et se considérant seul comme successeur légitime de son père, se mit à gaspiller le Trésor pour se créer des partisans et à se livrer aux plaisirs, promettant à Mas'oud de lui envoyer des armes et des élephants s'il voulait se contenter de Reï; que lui ne serait jamais son lieutenant; que, donc, au reçu de cette réponse, il devint nécessaire de renoncer pour le moment aux plans conçus et de se mettre en route vers le Khoraçan et pour Ghaznin; que, d'un côté, des lettres du Khalife arrivées à Nichapour encourageaient l'entreprise, et que, d'un autre coté à Nichapour on reçut des lettres d'une grande partie de Notables protestant de leur obéissance et de leur dévouement. La lettre continuait ainsi.

„Mais lorsque l'armée de l'Émir Mohammed qui se trouvait avec lui à Tekinabad apprit notre arrivée à Nichapour et notre marche vers Hérat, 'Ali Qarib et quelques autres se saisirent de Mohammed et l'enfermèrent dans la forteresse de Kouhchir à la suite de quoi conformément à nos ordres toute l'armée de l'Inde vint rejoindre la nôtre à Hérat et tout prit une tournure favorable". Dans la suite de sa lettre Mas'oud rend témoignage à la conduite loyale d'Altountach et annonce en même temps qu'il a invité Aboul Qacem Ahmed ben Haçan Mimendi à venir le trouver à Balkh" afin que les jours de ses peines cessent et que l'Etat reçoive encore plus d'orneme nt de ses conseils et de ses actes" [2]); Il informe le Khan d'autres détails: de la rentrée au Trésor des richesses qui en avaient été un instant distraites et dit qu'il croyait de son devoir d'informer le Khan de tout cela afin qu'il partage en ami la joie commune; enfin, il previent le Khan que le Kadi Bou Nasr Taher Tebani et Aboul Qacem Hhaciri se rendront bientôt auprès de lui pour conclure un traité d'alliance. Qader Khan vivait encore en 421; il nemourut que deux ans après, c'est-à-dire 423 ou 424 de l'hégire.

En lisant plusieurs poèmes composés par Menoutchehri à la louange de Mas'oud, où, selon l'habitude des poètes persans, l'exagération est poussée à ses dernières limites, on est presque choqué de voir le poète représenter son héros comme un second Alexandre le grand, conquérant de l'Orient et de l'Occident, mais l'on voit par la lettre de Mas'oud à Qader Khan que si ces louanges outrées étaient loin de répondre aux faits réels, elles n'étaient pas trop déplacées chez un poète à l'égard d'un prince jeune, brave, plein d'ardeur qui avait conçu réellement des projets grandioses, mais chez qui la possession du trône vint éteindre pitoyable-

---

6) تعلّل ومدافعت.

1) تا تمامی دست محنت از وی کوتاه شود ودولت ما با رای وتدبیر او اراستهتر گردد.

ment ces hautes aspirations. Le fait est, que sa Cour fut un foyer d'intrigues, de suspicions imméritées et de dénonciations calomnieuses. Au début de son règne, les anciens serviteurs, grands et petits, de Mahmoud se virent en butte aux hostilités des „nouveaux" نوخاسته et tremblaient pour leurs existences d'autant plus que, par des raffinements de duplicité et de ruses, les coups qui devaient frapper tel ou tel personnage étaient précédés de faveurs et de protestations de confiance dans leur dévouement. On a vu la façon dont 'Ali Qarib fut caressé la veille pour être précipité le lendemain, mais si 'Ali Qarib pouvait être accusé de duplicité et soupçonné de visées ambitieuses, Altountach devait être à l'abri de pareils soupçons. Quoique très dévoué à son défunt Suzerain Mahmoud et fidèle à sa mémoire il avait été très correct dans sa conduite à l'égard de Mas'oud et avertissait 'Ali Qarib des dangers de la sienne; cependant il n'échappa point aux intrigues souterraines de ses ennemis. Mas'oud à qui quelques personnages en touchèrent un mot, leur donna l'assurance qu'il avait repoussé toutes les suggestions de ce genre et qu'il avait l'intention de le combler à Balkh de nouvelles marques de sa faveur: mais Altountach à qui on rapportait ces assurances n'y parut pas ajouter foi. Déjà la façon dont on avait agi à l'égard d'Ali Qarib l'émut profondément et ne cessa de lui inspirer des inquiétudes; il croyait sentir que dans le feu croisé des intrigues il s'agissait aussi de lui. Lorsque Mas'oud ayant quitté Hérat le 14 de Zil Qadé se mit en route, par Badghis et Guendjé-Rostakh à Balkh, Altountach le pria de le relever, à cause de son âge avancé, de tout service militaire et de lui permettre de consacrer le reste de ses jours aux prières sur le tombeau de Mahmoud ou de retourner dans le Kharezm. Mas'oud l'embrassa avec effusion, lui fit des protestations d'amitié et lui permit de retourner dans son fief. Arrivé à Fariab, Altountach prit la résolution definitive de mettre entre lui et Mas'oud toute la distance possible. A la première veillée de la nuit, accompagné seulement de ses intimes, il partit précipitamment de Fariab, après avoir défendu de battre la caisse, usage observé chez les grands personnages lorsqu'ils se mettent en route. Il était temps. Les ennemis d'Altountach venaient précisément de persuader à Mas'oud de se saisir de lui et de ne pas laisser échapper l'occasion qui ne se représenterait plus, mais Altountach était déjà à douze parasanges sur la route du Kharezm. Mas'oud fit partir aussitôt un de ses affidés 'Abdous pour faire revenir Altountach, alléguant que le Sultan desirait le consulter sur quelques affaires importantes et lui faire quelques cadeaux, mais Altountach répondit qu'il n'était pas convenable de rebrousser chemin, et que, si quelque affaire importante était encore à règler, elle pourrait l'être par des messages; que, d'ailleurs, il venait de recevoir, la veille, des lettres et des rapports de son majordome (كدخدا) Ahmed ben Abd-os-Samed [1])

1) Plus tard premier ministre de Mas'oud. Beïheqy pag. 91 écrit ici احمد ابو عبد الصمد mais c'est évidemment une erreur, ابو pour ابن.

l'informant de l'agitation dans les pays des Kedjat, Djagraq et des Khiftchaq (Kiptchaq) peuplades turques ou turcomanes de ces contrées et que cette situation nécessitait sa présence dans le Kharezm. Altountach, pour gagner encore plus de temps, emmena 'Abdous avec lui deux parasanges plus loin et le laissa ensuite retourner au camp de Mas'oud où quelques intrigants conçurent un grand dépit du coup manqué. „Ces Mahmoudiens disaient-ils, ne permettront jamais à notre maître d'avoir un avis à lui." La vérité est que, Altountach habitué à l'ordre sévère de Mahmoud, voyait la grandeur de l'Etat compromise par la faiblesse du nouveau souverain, qu'il a dû s'exprimer là-dessus, vis-à-vis de quelques personnes, avec plus de franchise qu'il n'en mettait en parlant à Mas'oud et que ses paroles furent, sans doute, rapportées et amplifiées. Mas'oud protesta que Altountach prit peur à tort et aussitôt il ordonna à Bou-Nasr Mochkan d'écrire à Altountach une lettre qu'il confirmerait de sa griffe (توقيع) pour l'assurer de la confiance la plus absolue que l'on avait dans sa fidélité et son dévouement. Beïheqy qui était secrétaire de Nasr Bou Mochkan nous a conservé cette lettre. Mas'oud y rappelle en détail et presque chronologiquement toutes les preuves qu'Altountach lui avait données de son dévouement, et il est peiné de voir chez lui des appréhensions mal fondées qu'on lui avait inspirées. Du reste, il reconnait que sa présence dans le Kharezm est nécessaire.

Mas'oud, après avoir célébré la fête de ضحى à Chabourqan arriva le Dimanche 14 Zil Hidjdjeh à Balkh et fut l'objet de grandes démonstrations de joie de la part des habitants de cette ville. A cette époque c'est le Sepehsalar Ghazi [1]) qui était grand Maréchal de la cour; il était Chambellan (*hhadjib*) et gouverneur du pays de Balkh et de Semengan. Comme il s'était, de bonne heure, rallié à la cause de Mas'oud et était venu à Nichapour, Mas'oud paraissait lui accorder toute sa confiance; on doit dire: *paraissait*, car, dans l'intendant Saïd le banquier il avait un *móchrif* [2]) agent qui surveillait toutes ses actions et en rendait journellement compte dans l'intimité du Souverain. On verra dans la suite ce qui arriva. C'est surtout dans les affaires concernant l'armée que Mas'oud conférait avec le Sepehsalar, car dans toutes les autres affaires c'est Bou Sahl Zouzeni qui avait la haute main, depuis que, fuyant de Ghaznin, il était venu joindre Mas'oud à Dameghan. Mais le moment arriva où Mas'oud devait confier la gestion des affaires de l'Etat à un homme

1) C'est sans doute à lui que Menoutchehri a consacré une Qacidah شبی کیسو فرو هشته بدامن سپهسالار مشرق L'inscription de mon Msc. et de l'Ed. de Téheran porte علی بن عبید الله صادق. Je ne trouve dans Beïheqy aucun autre personnage qui ait porté le titre de Sepehsalar de l'Orient. Si c'est à lui qu'a été adressée la Qacideh, elle a du l'être en 421 car, plus tard il tomba en disgrâce et fut emprisonné. Beïh. p. 157, 161.

2) مشرف.

jouissant de la plus grande réputation. C'était Ahmed ben Haçan Mimendi. Nous avons vu que c'est sur les conseils de Bou Sahl Zouzeni que Mas'oud le fit sortir de la fortreesse Djengui où Mahmoud l'avait interné. Son fils Abd-or rezzaq était enfermé à Tendeneh تندنه (Beïh. p. 169) Arrivé à Balkh il vint s'aboucher avec Bou Sahl qui, de la part de Mas'oud, lui proposa le poste de grand-vizir. Il le déclinait avec beaucoup de persistance, alléguant pour excuse son âge avancé et engageait vivement Bou Sah de s'en charger, car Bou Sahl ne manquait pas de grandes capacités, ou d'en charger Bou Sahl Hamdouni [1]), autre personnage marquant de cette époque. De nombreuses démarches et un échange de cinquante à soixante lettres et billets eurent lieu à ce sujet; Ahmed Haçan persistait dans sa résolution, mais lorsqu'il alléguait le serment qu'il avait fait de ne plus servir un Prince, Mas'oud ne lui épargna ni éloges ni caresses et lui faisait dire par Bou Sahl Zouzeni qu'il le considérait comme son père, qu'il désirait le dédommager de tout ce qu'il avait souffert sous son père Mahmoud, qu'il était fort heureux de le voir encore en vie pour servir d'ornement à l'Etat, et ajoutait que, quant au serment de renoncer à jamais au maniement des affaires publiques, lui Mas'oud se chargeait de trouver *une satisfaction* [2]). Devant cette insistance du souverain Mimendi céda, mais non sans faire ses conditions. Il avait trop l'expérience des choses de la Cour sous Mahmoud pour ne pas savoir combien la tâche d'un premier ministre était ardue et sa position dangereuse et précaire; il le disait sans détour. „Si je pose des conditions a l'Emir, et si l'Emir les accepte, tout le monde se déchainera contre moi et l'on recommencera le jeu d'autrefois, tandis qu' aujourd'hui je vis tranquille et sans souci aucun; si je ne pose pas de conditions on m'accusera plus tard de déloyauté". Ces objections de Mimendi ayant été rapportées par Zouzeni et Bou Nasr Mochkan chef de la Chancellerie (*divané reçalet*) à Mas'oud, celui-ci se montra empressé à y consentir en disant: „Je vais lui confier la gestion exclusive de toutes les affaires de l'Etat, me reservant mes menus plaisirs, les divertissements, le jeu de paume et du *qabaq* [3])." Mas'oud désirait savoir la réponse de Mimendi. Bou Nasr Mouchkan lui expliqua, que selon l'usage, lorsque la charge de premier ministre était confiée à un personnage, celui-ci mettait par écrit certaines conditions relatives à ses fonctions, que le Souverain y répondait de sa main propre, y apposait sa

1) بو سهل حمدونی.

2) كفارت كنم c'est l'expression consacrée chez les Musulmans pour le cas où celui qui ne remplit pas le vœu ou le serment qu'il avait fait y satisfait par un sacrifice d'un autre genre. Ainsi, par exemple, celui qui n'a pas fait le jeûne, fait à titre de كفارت une aumône etc.

3) قبق *qabaq* „courge". Ce jeu consiste à loger une flèche dans une courge suspendue en l'air. Je dois cette explication à M. Schefer.

griffe et exigeait du vizir un serment, après quoi, en présence des témoins on relisait les stipulations مواضعه et le serment et on les signait. Mas'oud ordonna aussitôt à Bou Nasr Mochkan de rédiger la convention et la formule du serment. Le lendemain Mas'oud lut, article par article, cette convention, y écrivit de sa main une réponse qui était une approbation et le tout fut conservé dans les bureaux de la Chancellerie [1]). Le lendemain qui était un Dimanche, 9 du mois de safer 422. Mas'oud, conformement aux usages, ordonna aux chambellans de conduire Mimendi dans la garderobe royale جامه خانه où les personnages honorés de cette faveur devaient revêtir le khal'at خلعت; deux chambellans marchaient devant lui. Mimendi y revêtit la tunique (*qaba*) de saqlatoun [2]) de Bagdad un *sepedi* (?) blanc avec un dessin très fin, mit sur sa tête un grand turban très haut de mousseline ornée d'une broderie (*thyraz*) peu large, un grand galon et une ceinture d'or pesant mille mesqals [3]) incrustée de turquoises. Dès que Mimendi revêtu ainsi de ce vêtement d'honneur fut introduit par les chambellans et arrivé au milieu de la salle, Mas'oud lui adressa le compliment en usage en pareille circonstance, un *Mobarek bad* [4]); le vizir s'inclina, s'approcha du trône et remit au Souverain un beau collier de perles dont on évaluait le prix à dix mille dinars [5]) et Mas'oud lui donna aussitôt une bague en turquoise sur laquelle était gravé le nom du Souverain. En la lui remettant il dit: „Ceci est mon anneau royal, je te le donne afin qu'il soit bien établi que, après mes ordres, ce sont les ordres du Khadjeh qui doivent être obéis". Mimendi baisa la main du Souverain, et, rentré chez lui suivi d'un splendide cortège, il reçut des grands et des Notables non seulement les hommages dûs à son rang, mais encore des offrandes (*niçar*) en pièces de monnaie et en pièces d'étoffes; quelques uns, dit Beïheqy, le faisaient sincèrement pour se faire bien venir du Ministre [6]), d'autres par peur. On dressait l'inventaire نسخه (aujourd'hui on dirait سیاهه) de tous les objets et on les porta à Mas'oud, le Khadjeh ne voulant garder „même un fil pour lui;" il voulait que ce désin-

---

1) دوات خانه Cette convention dont il serait intéressant de connaître le texte n'est pas reproduite, à cause de sa longueur, par Beïheqy; il dit l'avoir transcrite dans son ouvrage intitulé مقامات محمودی que nous n'avons pas.

2) „*Saqlatoun*" est appelé aussi سقرلات „*seqarlat*" mais ce serait une erreur de le traduire en français par „*écarlate*" dans le sens actuel de ce mot: en persan il se disait de „couleur bleue", (*keboud*) et dans le vieux français „écarlate" était une couleur bleue ou verte très intense. Marot dit quelque part; „maucherons d'écarlate verte". —

3) Un mesqal مثقال équivaut à quatre grammes.

4) مبارك باد veut dire „grand bien vous fasse!" C'est le compliment que l'on adresse à celui qui met un habit neuf ou qui vient d'être nommé à un poste.

5) Cinq mille francs; un dinar de 390 de l'hégire n'a que le poids de 10 fr. en or.

6) تقرب را از دل جستند.

téressement servît d'exemple à d'autres. Le lendemain, Mimendi eut une conférence privée avec Mas'oud et le résultat en fut des nominations, des destitutions et même des châtiments corporels (قفا) infligés à certains individus. Presque en même temps, le Khadjeh, après avoir signé un bon de distribution de dix mille dirhems, de dix mille pains, de cinq mille morceaux de viande et de dix mille aunes de toile de coton (كرباس) aux pauvres, fit savoir au public que ceux qui auraient quelque plainte à porter devaient la faire connaitre, qu'il ne laisserait pas aller les choses comme elles allaient jusqu'ici; qu'il connaissait tous, qu'ils avaient à à faire peau neuve et à s'occuper chacun de ses affaires. Il continuait à recevoir des offrandes en pièces de monnaie et en étoffes, en chevaux et chameaux et fit envoyer tout aux caissiers de Mas'oud qui exprima son étonnement d'une telle abnégation et lui envoya à son tour dix mille dinars, cinq cents mille dirhems, dix jeunes esclaves turcs de grand prix [1]) cinq chevaux de l'écurie royale et dix mules.

La première affaire sérieuse que Mas'oud eut à traiter en particulier avec son premier Ministre fut l'état de l'armée qui, dans l'opinion de ce dernier, était la plus urgente. A cet effet il proposa Bou Sahl Zouzeni pour le poste de *'Arez*, c'est-à-dire contrôleur général de l'armée chargé d'en constater l'effectif et de vérifier le paiement de la solde. Mimendi que nous venons de voir si largement désintéressé, aimait, évidemment, plus le pouvoir que les richesses, et comme il était vindicatif, il en usa pour satisfaire quelques rancunes personnelles et éloigner des fonctions ceux qu'il croyait lui être hostiles. En outre, ayant pris le pouvoir à son corps défendant, il dut desirer se rendre compte de sa situation réelle auprès de son souverain et s'assurer si celui-ci lui prêterait, le cas échéant, tout son appui contre quelque personnage influent. L'occasion s'en présenta très fortuitement dans la huitaine après son installation solennelle au vizirat. Un des commensaux de Mas'oud, Abou bekr Hhaciri, homme déjà agé, depuis longtemps connu par ses fredaines, revenant avec son fils d'une partie de vin, fit ou laissa maltraiter par ses gens, dans un bazar, un homme de la suite du premier Ministre et se laissa même aller à proférer en public des injures à l'adresse du grand Khadjeh. Le scandale était flagrant et le premier Ministre demanda aussitôt un châtiment exemplaire, corporel ou pécuniaire, du coupable. Mas'oud accorda la satisfaction. Des tiers, devinant la répugnance du Souverain à traiter avec trop de dureté ses intimes, vinrent adoucir la colère du grand Khadjeh. Le premier Ministre non seulement se contenta d'un simulacre de punition, mais encore reçut avec la meilleure grâce les délinquants humiliés. Son but était atteint: on sut désormais qu'on ne pouvait s'abriter sous l'intimité du Sultan pour offenser impunément son vicaire [2]).

1) C'étaient évidemment de jeunes Turcs achetés ou faits prisonniers.

2) Les détails de cette affaire sont racontées par Beïheqy.

L'autorité de Mimendi qui s'était aussi énergiquement affirmée dans une affaire qui le concernait personnellement n'a pu prévaloir dans une affaire d'un autre genre, bien qu'il y eût pu trouver un appui dans son Souverain même; il s'agissait de la condamnation à mort et l'exécution de Hhaçanek [1]). Hhaçanek avait été Premier Ministre de Mahmoud. Doué d'un extérieur des plus séduisants, de talents, d'esprit et d'un caractère remarquable, il s'était fait, parmi les personnages en fonctions, beaucoup d'ennemis par ses manières altières. Parmi ses ennemis, le plus acharné était Bou Sahl Zouzeni qui avait été une fois éconduit brutalement du palais par les gens de Hhaçanek. A l'époque dont nous parlons, le monde musulman était encore profondément agité par les souvenirs des entreprises des Qarmates, secte religieuse subversive de l'islamisme, quoique teintée de chiisme, au point que, dans les pays soumis aux Abbassides on était porté, par des motifs autant religieux que politiques, à confondre les partisans des Fatimites d'Egypte avec les Qarmates [2]). Hhaçanek, lors du pèlerinage qu'il accomplissait à la Mecque, avait, en sa qualité de personnage éminent, reçu du Khalife d'Egypte [3]) dont il traversait les Etats, des titres honorifiques et des lettres. Cette circonstance suffit pour lui attirer à la Cour de Bagdad des haines implacables. Il y fut accusé de professer des opinions hétérodoxes, d'être, en un mot, Qarmate; ces haines furent naturellement exploitées par ses ennemis à la Cour de Mas'oud. Le Khalife Kader billah s'était déjà plaint au Sultan Mahmoud de Hhaçanek et demanda au Sultan son éloignement avec une telle importunité que Mahmoud s'écria une fois, avec impatience, que le Khalife radotait [4]) et que Hhaçanek n'était pas plus Qarmate que lui Mahmoud. Le Khalife Abbasside n'obtint donc rien du vivant de Mahmoud, mais la mort de celui-ci et l'avénement de Mas'oud qui avait besoin d'affermir son autorité contre son frère Mohammed par l'appui moral du chef de la religion, fournit à la Cour de Bagdad une excellente occasion d'arriver à ses fins. D'un autre côté, Hhaçanek ne put compter sur aucun appui sérieux de la part de Mas'oud, car il s'était déclaré pour son frère Mohammed, outre que, du temps de Mahmoud, il s'était toujours montré hostile à Mas'oud. Celui-ci, probablement sur l'instigation de Zouzeni le fit arrêter, mettre aux fers et amener à Balkh, mais il est très probable qu'il se serait contenté de le dépouiller de ses propriétés et des richesses de toutes sortes qu'il avait amassées, car Hhaçanek aimait le

1) Ce nom, comme il a déjà été dit plus haut, se trouve très souvent écrit چسنك *Tchesenk* „ce dernier signifie „chauve" je crois que Hhaçanek est la vraie orthographe.

2) قَرْمَط pl. قَرَامِطَه.

3) Ce pèlerinage de Hhaçanek à la Mecque pouvait avoir eu lieu pendant le règne du Khalife Fatimite Ez-zahir be'eezazé-din-allah successeur du fameux Hhakem-biemrillah.

4) Le mot خَرِف *„kharef"* qu'il employa en parlant du Khalife est encore en usage aujourd'hui comme équivalent des mots français vulgaires „ramolli".

luxe et l'étalait avec ostentation. La Cour de Bagdad pressait, Zouzeni soufflait le feu avec des emportements d'un homme impatient d'assouvir ses basses rancunes au point qu'il recommanda à son palefrenier (رايض) de lui faire subir dans la prison des affronts et des injures à titre de représailles de quelques procédés grossiers dont il avait été autrefois l'objet de la part des gens de Hhaçanek. Pendant qu'on s'occupait sérieusement de cette affaire, deux courriers, envoyés réellement de Bagdad ou subornés par Zouzeni, arrivèrent à Balkha pportant l'ordre de hâter l'exécution de Hhaçanek. Mas'oud n'y resista plus; il demanda si réellement il y avait des preuves de son hérésie; il reconnaissait que Hhaçanek lui avait toujours été hostile, mais que, sur ce chef, il était disposé à oublier le passé; que du reste, on ne pouvait pas reprocher à Hhaçanek de n'être pas allé à Bagdad à son retour de la Mecque et trouver criminel de n'avoir pas pris le chemin du désert; néanmoins, Mas'oud ordonna de faire aussitôt l'inventaire de tous ses biens tant mobiliers qu'immobiliers qui revenaient de droit au Souverain. Le 27 du mois safer on réunit tous les Kadis, Imams, docteurs de la loi et des temoins irreprochables [1]) (ce sont les mots du texte) en assemblée générale. Hhaçanek y parut, mais on ne voit pas, par le récit sommaire qu'en donne Beïheqy, qu'un débat contradictoire ait eu lieu, et, très probablement le résultat eut été le même, car la décision était prise d'avance. Lorsque Hhaçanek parut, Zouzeni ne put se contenir et l'invectiva en termes injurieux l'appellant „chien" et „Qarmate" ce qui lui attira de la victime la réponse que lui Zouzeni était au fond plus Qarmate que lui. Toute autre a été l'attitude de Mimendi vis-à-vis de Hhaçanek; non seulement il se leva a son entrée, l'appela „Khadjeh" et essaya de le consoler, mais encore il lança un regard de colère et de mépris à Zouzeni qui trouvait étrange que lui Mimendi eût de ces égards pour un „chien de Qarmate." Mas'oud aussi, ayant appris ce qui s'était passé à cette séance, reprimanda fortement Zouzeni de sa conduite inhumaine et lui reprocha d'avoir eu soif du sang de cet homme. Hhaçanek dont l'attitude a été calme et résignée, demanda pardon à Mimendi des torts qu'il avait eus dans le temps à son égard, pardon que le Premier Ministre lui accorda avec empressement. Le lendemain, 28 safer 422 on procéda au milieu d'un grand concours du peuple à l'exécution. Le Khalife ordonnait de pendre Hhaçanek et de *le lapider*. La potence avait été dressée dès la veille par ordre de Mas'oud qui alla passer trois jours aux environs de la ville à chasser, à boire et à entendre des musiciens. A l'heure fixée pour l'exécution, les deux courriers venus de Bagdad se placèrent près de la potence; Hhaçanek ôta son turban et sa chemise ne conservant que son caleçon, il eut les mains liées; on lui mit un casque sur la tête, afin que la

---

1) معدّلان و مزكيان.

tête qu'on devait envoyer au Khalife ne fût pas défigurée par la lapidation. Un cavalier vint de la part de Mas'oud dire que le Sultan lui aurait pardonné ses vues ambitieuses, mais que le Khalife ordonnait positivement l'exécution. Le peuple fut tellement agité par ce spectacle que, sans l'intervention de la troupe, une commotion populaire était sur le point d'éclater. Le bourreau passa la corde au cou de Hhaçanek et cria au peuple de jeter des pierres, mais personne dans la foule ne se trouva pour le faire, et on dut charger de cette ignoble besogne quelques individus prêts à tout et raccolés à prix d'argent. Le corps de Hhaçanek resta sur la potence environ sept ans, décharné et desséché, jusqu'à ce qu'on obtint la permission de l'en retirer et de l'inhumer. Quant à la téte de Hhaçanek l'a-t-on envoyée au Khalife? Beïheqy ne le dit pas, mais il raconte qu'on l'a vue chez Zouzeni. Pendant deux ou trois mois on cacha l'évènement à la mère; lorsqu'elle l'apprit à la fin, elle ne se livra pas aux stériles lamentations de femmes; elle parla de son fils avec admiration et ajouta: „un monarque comme Mahmoud lui donna ce monde (les biens et les grandeurs de ce monde) et un monarque comme Mas'oud lui donna l'autre". C'était, à ce qu'il parait, une femme d'un caractère fort (جكرآور) semblable à Asma fille d''Abdallah ben Zobeïr compétiteur des Omaïades au Khalifat, femme énergique dont Hadjdjadj ben Mervan avait dit que si Aïecha et Asma sa sœur (toutes deux filles d'Abou Bekr) avaient été hommes, jamais les Omaïades ne seraient parvenus au Khalifat [1]).

Ayant réglé, comme on vient de le voir, les affaires intérieures qui lui paraissaient urgentes, Mas'oud, de concert avec Mimendi, porta son attention sur ses relations extérieures. Les Khans de Bokhara et les Turcomans de Merv étaient pour lui des ennemis qu'il lui importait de réduire à l'impuissance, il lui importait donc de s'assurer l'amitié de Qader Khan qui regnait sur Kachgar, Belaçaghoun, Thyraz et Hhiçar. Dans ce but il choisit parmi les personnages considérables de sa Cour deux hommes appartenant à des familles connues et respectées: Abou Taher Tebani et Aboul-Qacem Hhaciri qu'il chargea d'une mission confidentielle auprès de Qader Khan. On trouve dans Beïheqy les deux instructions données de vive voix (مشافهةً) par Mas'oud à Hhaciri. Ces instructions, documents très intéressants comme pièces diplomatiques du commencement du 5ème siècle de l'hégire, étaient relatives à deux objets de la mission: l'un, la conclusion d'un pacte d'alliance avec le Khan du Turkestan oriental, l'autre l'annulation d'une promesse de mariage entre une fille de Qader Khan et l'Emir Mohammed frère de Mas'oud détenu, comme nous l'avons dit, dans la citadelle de Mendich. La conclusion du pacte d'alliance ne paraissait pas offrir de difficultés. Le sultan Mahmoud

---

1) Il existe en ture un livre sur les femmes célèbres de l'Islam; il a paru à Constantinople en 2 vol. sous le titre de مشاهير النسا „Les femmes célèbres."

en avait déjà posé les premières bases dans une entrevue cordiale qu'il avait eue avec Qader Khan à Samarcande [1]) et Mas'oud lui-même, dès son avénement au trône, s'empressa de lui en adresser la notification dans une lettre envoyée par deux écuyés (*rekabdar*) [2]) et dont on a donné un résumé plus haut (page 38). La démarche actuelle devait être entourée de plus de solennité, et le pacte politique scellé par deux mariages. Les ambassadeurs de Mas'oud étaient chargés de demander en mariage, pour Aboul-Feth Mevdoud fils et héritier présomptif du Sultan une fille de Qader Khan *noble de deux côtés* [3]), et d'autre part, d'offrir à Baghratekin fils et héritier présomptif de Qader Khan une fille de Mas'oud. Les deux mariages devaient être conclus simultanément et conformement aux prescriptions de la loi musulmane, soin confié plus particulièrement à Abou Taher Tebani Kadi et légiste. Le don nuptial stipulé de la part de Mas'oud à sa bru était de 50.000 dinars [4]); Mevdoud, pour sa part, offrait à sa future 30.000 dinars, outre les cadeaux en pierreries, tissus et autres objets de prix. Il ne sera pas sans intérêt de reproduire ici quelques passages des instructions de Mas'oud [5]). „Mon frère et homme de confiance Aboul Qacem Ibrahim ben 'Abd Allah El Hhaciri, que Dieu t'accorde „une longue vie! Voici ce qu'il faudra faire. Lorsque tu te trouveras en „présence du Khan, tu lui présenteras, avec toutes les marques de dé„férence et de respects, mes salutations, et tu lui diras brièvement (*sebóki*) [6]) „mais dans les meilleurs termes possible, les sentiments d'affection et „d'alliance exprimés dans la lettre dont tu es porteur; ensuite, tu diras que „pour se conformer aux usages [7]) il est envoyé quelques objets insigni„fiants (cadeaux) dont tu excuseras la modicité mais qui conviennent „à l'échange de bons procédés et de dons réciproques. Ensuite, tu diras „que le Khan (Qader Khan) sait combien, en ce moment, les peuples „des deux grands pays qui obéissent à nous, deux Souverains, ainsi que „les étrangers éloignés et proches, s'attendent à ce que l'amitié s'éta„blisse solidement entre nous; que les deux familles régnantes ne faisant „qu'une, l'amitié et l'intimité doit se consolider de plus en plus, afin que „nos amis et ceux qui désirent notre bien s'en réjouissent, comprenant

---

1) Mas'oud y fait allusion dans sa lettre à Qader Khan. Dans Ebn-el-Acir (T. IX p. 169) il est dit qu'après la mort d'Ilek le Khan, Thogan Khan et Qader Khan sont convenus de cultiver l'amitié avec le Sultan Mahmoud.

2) ركابدار.

3) كريم الطرفين c'est-à-dire que l'enfant du Prince a pour mère une Princesse.

4) Sur la valeur d'un dinar vers cette époque v. plus haut p. 44.

5) Dans la traduction de ces passages on a jugé à propos de conserver, autant que possible, la forme de l'original, les documents orientaux de ce genre étant rares et celui-ci, en particulier, se recommandant par sa clarté et par la correction de la phrase persane.

6) سَبُكى „en y touchant légèrement."

7) نگاه داشت رسم را.

„qu'ils pourront désormais vivre dans la sécurité et dans la tranquillité et „afin que les ennemis et les méchants éprouvent du chagrin et du dé- „couragement du moment qu'ils verront que leur commerce tombera; „qu'il serait donc mieux et plus convenable qu'il se conclût entre nous „deux qui sommes amis, un traité régulier et un pacte solide, car „lorsque l'union et la parfaite harmonie seront établies, les discussions „cesseront, le commerce des critiques et des méchants tombera; lorsque nos „ennemis communs verront cette union des cœurs et des mains, leurs dents en „seront émoussées: ils verront que toute occasion du mal leur sera ôtée „et qu'en aucune façon ils n'atteindront l'objet de leurs désirs; en effet, „lorsque l'amitié sera consolidée, ils reconnaîtront qu'il existe un appui „et un accord mutuel pour conquérir de nouveaux pays, pour entrepren- „dre de glorieuses expéditions lointaines afin de réjouir les Mânes des „Monarques défunts (que Dieu leur soit propice à tous!) car, lorsqu'ils ver- „ront [1]) que nous suivons leurs coutumes et marchons sur leurs traces en „entreprenant des expéditions, ils en concevront de la joie et la béné- „diction en réjaillira sur nous et sur nos enfants. Lorsque tu auras traité „ce chapitre, lorsque le Khan (Qader Khan) consentira avec plaisir „à conclure un traité et que tu conviennes du jour qu'il jugera à pro- „pos de fixer pour la conclusion de ce traité, tu demanderas que les „Notables et les personnes de confiance parmi les serviteurs de ce noble „Prince ainsi que ses oncles, ses frères et ses fils (que Dieu les assiste!) „soient réunis avec les Kadis et les docteurs de la loi (*'oléma*) en séance „chez le Khan, et alors tu amèneras avec toi le Kadi Abou Taher et tu „présenteras l'instrument (نسخة) du traité rédigé ici et tu diras que „lorsque ce traité sera accepté (par le Khan) et lorsque les Ambassa- „deurs de ce Prince arriveront ici avec toi et seront reçus par nous, nous „aussi nous nous engagerons par ce texte du traité que nous avons demandé." — Mas'oud recommande ensuite à El-Hhaciri de répondre de son mieux à toutes les observations qu'on lui ferait et de le consulter par des courriers dans le cas où il n'oserait agir sous sa propre responsabilité, dût cette démarche causer des retards dans les négociations. Les stipulations du traité devraient être lues en public par le Khan et confirmées par les signatures des Notables et des docteurs de la loi. Ce n'est qu'à la suite de la conclusion de ce traité que Hhaciri avait l'ordre d'aborder la question de la double alliance matrimoniale destinée à unir les deux familles souveraines. Mas'oud n'admet pas sur ce point un refus du Khan et recommande à son Envoyé de procéder aussitôt a la rédaction de l'acte de mariage en présence du Kadi Abou Taher Tebani et des Kadis du pays.

Le second objet de la mission était, comme on l'a dit plus haut, l'annulation de la promesse de mariage entre une fille de Qader Khan

1) Sous entendu: „du haut de leur séjour céleste"

et Mohammed le frère déchu et emprisonné de Mas'oud. Les instructions données sur ce point à El-Hhaciri étaient, en résumé, celles-ci: „Si le Khan ne parle pas de cette union, tu n'en souffleras mot, mais dans le cas où il aborderait ce sujet, tu diras que l'accomplissement de la promesse faite par le Sultan Mahmoud est devenu impossible et qu'en aucun cas il ne saurait plus en être question après tout ce qui s'est passé." Dans ces instructions Mas'oud recommande à El Hhaciri de raconter comme quoi Mahmoud qui l'avait, dès l'âge de six ans, nommé son héritier présomptif, s'éloigna petit à petit de lui, par suite des dénonciations calomnieuses et des intrigues de ses ennemis; comme quoi il l'avait exilé à Moultan et après l'avoir ensuite établi á Hérat en lui donnant toute une Cour, le mit, en dernier lieu, au second rang et désigna Mohammed pour son héritier présomptif.

On verra dans la suite de ce récit quelques détails sur le résultat de ces négociations avec Qader Khan et sur l'arrivée de la princesse fiancée à Mevdoud.

Quoique rassuré complètement du côté de son frère Mohammed, Mas'oud ne parait pas avoir été sans suspecter le dévoûment de quelques chefs de l'armée qui avaient su se créer des partisans et les attacher, du moins temporairement à leur fortune. L'on comprend combien leur position inspirait des soupçons au Souverain et combien toutes leurs actions, leurs moindres démarches et tous leurs pas étaient surveillés, épiés et rapportés, soit par quelques un de leurs propres gens, soit par des courtisans jaloux de leur haute fortune. Mas'oud pouvait être à ce sujet mieux renseigné que ses ministres en fonctions, aussi, lorsque ceux-ci, tels que Mimendi et Bou Nasr Mochkan chef de la chancellerie prenaient la défense des personnages mis en suspicion et faisaient valoir, soit leurs services passés, soit leur valeur et leur capacités, Mas'oud abondait ostensiblement dans leur sens, tout en préparant dans le plus grand secret, à l'aide de ses intimes, tous les moyens de se saisir de leurs personnes avant qu'ils eussent le temps de se concerter et d'opposer la moindre résistance. Dans les pays où la plus basse servilité apparente cache souvent les plus coupables desseins des sujets contre leur Souverain, il ne faut pas se hâter de condamner, sans de bonnes raisons, celui-ci, lorsqu'il s'arme de la duplicité la plus raffinée pour se défendre contre leurs entreprises. Il est donc permis de croire que Mas'oud dans cette circonstance eût vent des menées de ces chefs militaires par des espions de tout rang qu'il avait à ses gages. Les deux chefs dont il est ici question étaient Ariaroq et le Sepehsalar Ghazi [1]). Ariaroq avait été chef de l'armée de l'Inde sous le règne de Mahmoud; il s'y était créé une grande autorité et amassé des richesses par ses exactions; appelé à la Cour de Ghaznin il refusa de s'y rendre, devint à *moitié rebelle* [2])

1) Il est plus correct de dire „le Ghazi".

2) نیم یاغی.

il fut détenu dans la citadelle de Djengui [1]) où était aussi enfermé Mimendi. Celui-ci l'engagea, à bonne ou à mauvaise intention, à le suivre à Balkh auprès de Mas'oud dont il se déclarait ouvertement partisan au point de ne pas obéir à l'ordre de l'Emir Mohammed qui pendant son court règne l'appelait à Ghaznin. Quoi qu'il en soit, l'attitude d'Ariaroq à Balkh donna lieu à des soupçons: d'abord, Ariaroq et le Sepehsalar Ghazi se témoignaient une intimité inaccoutumée, ils se réunissaient souvent dans des parties de vin et se laissaient adresser, en langue turque, par des personnages de marque, des louanges exagérées; ensuite, le Ghazi s'occupait beaucoup de l'armée, prodiguait des cajoleries et des dons aux chefs, et chaque nuit faisait venir dans sa maison un bataillon de soldats. Dans la société d'Ariaroq et du Ghazi les noms de quelques dignitaires de la Cour dévoués à Mas'oud étaient accompagnés de sobriquets injurieux. Les ennemis d'Ariaroq furent mis au courant de ces propos et ne manquèrent pas d'en instruire Mas'oud qui, étant déjà mal disposé à l'égard d'Ariaroq, s'en ouvrit à son Premier Ministre, regrettant seulement que l'intimité d'Ariaroq pouvait compromettre le Ghazi et le forcer, lui Mas'oud, d'envelopper les deux chefs dans la même catastrophe. Il résolut donc de faire arrêter Ariaroq et lorsqu'il fit part de cette résolution à Mimendi, celui-ci s'excusa de dire son avis, l'affaire des chefs de l'armée lui paraissant une question délicate, et il laissait Mas'oud faire ce qu'il jugerait bon. Mas'oud témoignant la plus grande confiance dans Mimendi qui était son *alter ego* le pressa de dire au moins son avis que lui, Mas'oud y réfléchirait [2]) et ferait ensuite ce qui lui paraîtrait bon. Mimendi reconnaissait qu'Ariaroq avait eu dans l'Inde une attitude douteuse, qu'il y avait commis des excès, qu'ils s'y était créé des appuis et qu'il eût été dangereux de l'y laisser, mais que depuis qu'il avait réjoint le Souverain, on ne voyait de sa part rien dont on dût s'inquiéter: il ajoutait que son train de maison luxueux, la liberté qu'il prenait de faire des parties de vin avec le Ghazi sans la permission du Souverain étaient des choses de peu d'importance, que lui Mimendi se faisait fort de règler l'affaire en une seule séance. Mas'oud fit semblant d'être de l'avis de son premier ministre, mais il n'en continua pas moins à subir l'influence des propos de ceux qui prêtaient à Ariaroq et au Ghazi des desseins criminels avec le concours de l'armée dont ils auraient déjà reçu le serment. Mas'oud tint un jour une audience solennelle et fit préparer un banquet. A de petites tables (*khantchehs* [3]) séparées s'assirent Ariaroq, le Ghazi, Mi-

1) Chez Beiheqy le nom de cette citadelle située dans l'Inde est écrit tantôt چیپك tantôt جنکی.

2) با خویشتن باز اندازیم «nous debattrons cela dans notre esprit."

3) Les *khantchehs* خوانچه sont de grands plateaux en bois, des cabarets à rebords sur lesquels on place les mets; les convives s'asseoient par terre pour y prendre leur repas.

mendi, Bon Sahl Zouzeni, Bou Nasr Mochkan, Boul Qacem Kecir [1]) et d'autres personnages. A la fin du repas où les coupes de vin circulaient sans cesse, les deux chefs de l'armée firent part de leurs inquiétudes à Mimendi; celui-ci chercha à les rassurer et les engagea à ne faire aucune attention aux propos vains, il leur dit même qu'il ira rendre compte de leurs inquiétudes à Mas'oud. Celui-ci fit venir des musiciens et on se livra aux divertissements. Lorsque les musiciens se turent, Mas'oud se tournant vers Mimendi lui dit que les deux Salars ne devaient nullement se préoccuper des propos vulgaires, que lui ne les écoutait pas, qu'il se souvenait, du reste, des services du Ghazi. Les deux chefs ainsi rassurés vinrent se prosterner, baisèrent la terre, baisèrent ensuite les pieds du siège de Mas'oud et ravis de ses assurances, allèrent reprendre leur place dans la salle. Là ne s'arrêta pas la profonde dissimulation de Mas'oud; il fit apporter des vêtements d'honneur, deux tuniques brochées d'or, deux sabres incrustés de pierres précieuses, valant, les deux, 50000 dinars, et mit à tous les deux de sa propre main le grand cordon au cou, puis il envoya au Ghazi et à Ariaroq des coupes d'or, des pots à fleur, des bonbonnières de prix et leur fit dire par un de ses commensaux d'arranger une partie de vin avec l'accompagnement de musique, parceque, disait-il, la soirée avait été trop courte. Ce fut le sujet d'un grand dépit et de chagrin pour les Mahmoudiens de voir ainsi honorés les deux chefs dont ils conspiraient avec tant de persistance la perte, mais leur dépit et leur chagrin n'étaient pas destinés à se prolonger. Les deux commensaux du Sultan, Boul Hhaçan Karkhi et Mozaffer chargés, en compagnie des musiciens, de porter les cadeaux énumérés plus haut, aux deux chefs, furent accueillis par eux avec la plus grande joie et comblés, à leur tour, de présents de prix. Le Sepehsalar Ghazi alla se coucher, mais le lendemain, jour de grande audience (*bar*), le Ghazi parut seul et Mas'oud lui ayant demandé pourquoi son compagnon habituel Ariaroq n'était pas venu, le Ghazi répondit que son habitude était de boire trois jours et trois nuits de suite et qu'il venait d'inaugurer cette partie à l'occasion des grandes faveurs dont il venait d'être l'objet. Mas'oud se mit à rire et dit „Nous „aussi nous voulons aujourd'hui faire une partie de vin et nous allons „envoyer à Ariaroq son tour [2])." Ghazi voulait se retirer, mais Mas'oud le retint et dit à Emirek Sepehdar Khamertchi خامرچی: „vas porter à „Ariaroq cinquante bouteilles de vin et comme tu es lié avec lui [3]) tu resteras avec lui jusqu'à ce qu'il aille se coucher." L'Emirek trouva Ariaroq ivre se promenant, en titubant, dans le jardin au son de la mu-

1) C'est à lui que notre poète a consacré son poème هژبر .... نوروز فرخ.

2) C'est là le sens de فرستنیم دوری „un tour" c'est-à-dire la part qui lui reviendrait s'il était de la partie.

3) Cet Emirek avait été déjà envoyé par Mahmoud dans l'Inde auprès d'Ariaroq pour le faire venir à Ghaznin, ordre auquel Ariaroq n'obtempéra pas.

sique et distribuant de l'argent aux uns et aux autres. Il passait ainsi toute la nuit et toute la journée suivante. Ce jour là Mas'oud ne tint pas d'audience publique, mais dans le palais et dans la Chancellerie on se parlait à l'oreille avec anxiété, comme dans l'attente de quelque événement important. Mas'oud ordonna au chef de la garde (*émirè hhares* [1]) de réunir dans le jardin du palais cinq cents fantassins armés; les chefs de l'armée de l'Inde y vinrent aussi avec trois cents hommes. Ces mesures prises, Mas'oud envoya chez Ariaroq pour l'inviter à boire chez lui. Celui-ci se sentant complètement ivre ne voulut pas paraître dans cet état devant le Souverain, mais l'Emirek qui était de connivence avec Mas'oud insista, représentant à Ariaroq qu'on ne pouvait pas décliner l'invitation du Souverain et que celui-ci l'excuserait facilement de le voir pris de vin. Ariaroq se tenant à peine sur ses jambes, mit des vêtements convenables et s'acheminait vers le palais; il voulait se faire accompagner par un grand nombre de ses gens et deux cents de ses gardes (*gholams*) mais l'Emirek lui fit sentir l'inconvenance de trainer avec lui à une partie de vin une escorte si nombreuse, dix porteurs de boucliers (*seper kechan* [2]) et cent fantassins étant un nombre suffisant en pareille circonstance. Arrivé au palais il hésita encore à se présenter devant le Souverain, il s'assit dans le vestibule et s'y fit donner de l'eau à la glace. On lui fit observer qu'il n'était pas convenable pour un Sepehsalar de boire de l'eau dans le vestibule et qu'il fallait qu'il allât dans le péristyle à couvert (*tarem*). Dès qu'il s'y assit, cinquante officiers (*serheng*) du palais, sur l'ordre du Chambellan Bektekin, se saisirent de lui de manière qu'il ne put bouger, ils lui ôterent ses bottines et trouvèrent dans chacune un poignard indien *ketareh* [3]); on le garotta, et en le dépouillant de sa tunique on y trouva du poison.

Si Ariaroq n'avait pas été ivre, dit Beïheqy, témoin oculaire de la scène, on n'aurait jamais pu s'emparer de lui. Et en effet, lorsque les fantassins du Sultan se mirent à arrêter les gens d'Ariaroq, ceux-ci résistèrent et une partie d'entre eux coururent à son palais pour y ameuter le reste de ses hommes. Une lutte à main armée s'engagea entre les deux troupes. Mas'oud envoya en toute hâte son confident 'Abdous pour apaiser les gens d'Ariaroq en leur disant „Ariaroq était un traitre, ne faites pas d'enfantillages, vous n'etes pas en nombre, vous serez tous tués, cessez et on vous traitera bien." L'émeute se calma aussitôt, on mit les scellés sur le palais d'Ariaroq et on l'envoya sous bonne garde d'abord à Ghaznin et ensuite dans le pays de Ghour, où il subit la peine de mort. Après quelques jours, on leva les scellés et l'on procèda à l'inventaire des objets et de l'argent appartenant à Ariaroq: on envoya ensuite dans l'Inde des commissaires chargés de faire la même saisie. Tout cela entra au trésor du

---

1) امیرحرس. 2) سپر کشان. 3) کتاره.

Souverain. La catastrophe d'Ariaroq troubla profondément le Sepehsalar Ghazi naguère encore son compagnon, mais Mas'oud chercha à le rassurer en disant que le cas d'Ariaroq était tout différent de celui de ses autres serviteurs; qu'il se rappelait tous les services que le Ghazi lui avait rendus à Ispahan et ailleurs; qu'Ariaroq était un traitre, que dans l'Inde il avait commis toutes sortes d'abus et d'excès. Le Ghazi fut étonné d'apprendre tout cela et reconnut qu'un tel homme ne devait pas être traité autrement qu'il ne l'était, et cependant ces assurances de bienveillance furent loin de le calmer, c'est ses craintes mêmes qui précipitèrent sa chute, car, lorsque dans ses entretiens avec ses amis il se montra abattu, découragé, tremblant, ses ennemis, les Mahmoudiens y virent la conscience de sa culpabilité et ne manquèrent pas de rapporter tout au Souverain, d'exagérer tout et même d'inventer. Le Ghazi conçut donc la malencontreuse idée de se sauver. Une nuit, il partit en secret de Balkh avec quelques intimes et trouvant la route du Khoraçan trop longue il se dirigea vers le Djeïhoun (Oxus) et passa sans difficulté le fleuve, mais, pris soudain d'un scrupule, ou réfléchissant que sa fuite de ce côté, du côté de l'ennemi, les Turcomans et les Bokhariens, le rendrait définitivement suspect et même criminel aux yeux de Mas'oud, il rebroussa chemin, repassa l'Oxus avec l'intention de se rendre dans le Kharezm près d'Altountach pour invoquer son intercession, Presque en même temps il voyait arriver un détachement de cavalerie, car dès que Mas'oud apprit dans la nuit sa fuite il envoya aussitôt à sa poursuite des troupes dans quatre directions. Dans la matinée arrivait 'Abdous un des commensaux de Mas'oud, porteur d'un anneau royal et d'un *Aman*, (sauf conduit) écrit tout entier de la main du Souverain qui l'engageait à revenir. Mais, pendant que Mas'oud personnellement le rassurait ainsi, les ennemis du Ghazi avaient envoyé des troupes avec l'ordre de se saisir de sa personne et même, en cas de résistance, de le tuer. Cette fois-ci le Ghazi tenta de passer le Djeïhoun, mais un vent violent qui s'était subitement levé rendit la traversée impossible et il fut forcé de rester. L'ordre donné à ces cavaliers émanait-il réellement, sous main, de Mas'oud ou bien était il faux? toujours est-il que, se voyant attaqué, il combattit à la tête de ses gardes (*gholams*) avec toute la bravoure qu'on lui connaissait et ne se rendit que lorsqu'il eut reçu plusieurs flèches à la tête et aux genoux et fut sur le point d'être tué. A ce moment arriva 'Abdous et mit fin au combat blâmant vivement les troupes du Sultan; s'adressant au Ghazi il lui dit „Ah! Sepehsalar quel démon t'a-t-il conduit dans cette voie pour que tu deviennes un sujet de joie de tes ennemis?" Il lui montra l'anneau royal et l'Aman et le fit monter sur un éléphant pour le ramener à Balkh et l'y faire soigner par l'oculiste Aboul Qacem [1]). Mas'oud lui fit parvenir des

1) ابو القاسم كحّال.

paroles de bienveillance, mais il fit désarmer les gens de sa suite, les répartir entre plusieurs personnages et faire entourer, à son insu, son palais par mille fantassins armés. Le lendemain, dans une audience publique Mas'oud prit la défense du Ghazi en disant qu'il n'était pas un traitre et que des malveillants et des envieux l'avaient à tort effrayé; il promit même d'éclaircir cette affaire et de punir les coupables, il l'engagea à rester près de sa personne pour être soigné par ses médecins. Le Ghazi reconforté par ses paroles se mit à pleurer, il avoua le tort d'avoir fui et protesta de son dévouement. Mais il parait que, d'un côté ses amis en excitant sa méfiance, d'un autre côté, ses ennemis en éveillant des soupçons dans l'esprit de Mas'oud, finirent par indisposer réellement ce dernier contre le Ghazi Eseftekin (car c'était son nom); aussi, il lui fit dire par 'Abdous que sa conduite l'a déconsidéré et qu'il valait mieux qu'il se rendit à Ghaznin pour y refaire sa réputation. En même temps il recommanda à 'Abdous de faire l'inventaire de tout ce que le Ghazi possédait, d'éloigner de lui tous ses gens, de ne lui laisser que ses deux femmes et de faire rentrer au Trésor toutes ses propriétés. Le Ghazi parut se résigner à son sort protestant de servir Mas'oud „même comme chamelier" et fut reconnaissant de ce qu'on lui laissait la vie. Pour le moment Mas'oud se montra très embarrassé de toute l'affaire et déclarait que dans son opinion le Ghazi n'était pas coupable; il lui fit donner mille dinars, des vêtements pour lui, pour ses femmes et leur servantes et lui fit dire que ses services pourraient encore un jour être réclamés. Le Ghazi mourut en 424 en prison à Guerdiz [1]). La date de la Qacideh adressée par Menoutchehri au Ghazi ne saurait donc être postérieure au mois de Rebi le 1er 422. de l'hégire.

Avant son départ de Balkh pour Ghaznin Mas'oud fit une excursion sur les bords du Djeïhoun, passa même ce fleuve, fit dresser sur l'autre rive des tentes et se livra aux plaisirs et à la chasse où il tua de sa main quatre lions. A Termez, ville située de ce côté du fleuve, il fut reçu avec des démonstrations de joie, joie qui fut encore accrue par la nouvelle arrivée de Qosdar voisin du Mekran d'une victoire remportée par son oncle l'Emir Youçouf fils de Nacir-ed-din Sebektekin. Les troupes du Sultan venaient de défaire Iça fils de Ma'dan compétiteur de son frère Boul-Asker protégé de Mas'oud. Mas'oud réjoui de cette nouvelle remit aux habitants de Termez l'impôt foncier de l'année se montant au chiffre de 100000 dirhems et y ajouta 50000 dirhems de gratification (*cileh*) pour les fantassins de la forteresse et 50000 dirhems pour les musiciens qui l'accompagnaient dans cette excursion.

Le 1er du mois Djoumada le 1er an 422 Mas'oud partit de Balkh pour Ghaznin; il ordonna à son Premier Ministre de rester encore à Balkh pour y règler certaines affaires et de le rejoindre au bout de dix jours à

1) Guerdiz ou Kerdiz كرديز ou جرديز; la situation nous en est inconnue.

Baglan, attendu que sur la route d'Asmeqan اسمقان il se proposait de chasser et de boire [1]).

Les actes de rigueur et de spoliation exercés par Mas'oud sur quelques personnages de sa Cour ne finirent pas avec celui qui atteignit le Ghazi Eseftekin; un membre de sa propre famille en fut aussi victime: ce fut son oncle Bou Yaqoub Youçouf Ben Nassir-ed-Din Bou Mansour Sebektekin, par conséquent frère du Sultan Mahmoud; il avait reçu le titre de Ghazi pour avoir fait la guerre aux infidèles de l'Inde, il avait le rang de Sepehsalar et commandait les troupes de Mas'oud envoyées dans le Mekran pour combattre cet Içа dont nous avons parlé tout à l'heure. Il y avait été envoyé par Mas'oud, mais, ainsi que cela se faisait sous Mahmoud à l'égard de Mas'oud lui même quand il était éloigné de la Cour, on plaçait à côté de lui des surveillants (*mochrif*) chargés de rendre compte au Souverain de tous les actes du surveillé. Les chefs des troupes نقيبان eux mêmes, nominalement sous ses ordres avaient été chargés de cet office et ce qui rend la chose plus odieuse dans le cas de l'Emir Youçouf, c'est que l'instrument le plus actif de cet espionnage et des délations, probablement calomnieuses, était un jeune homme nommé Toghroul favori de Youçouf qui le chérissait plus que ses propres enfants. Dans le récit des évènements de ces temps on ne voit rien qui eût pu donner lieu à des soupçons; quelques signes de mécontentement, quelques propos échappés à l'Emir Youçouf auront été grossis, mais la vérité est que Mas'oud avait des rancunes à satisfaire et un affront à venger. D'abord, le Sultan Mahmoud avait fait épouser à son fils Mohammed une des filles de Youçouf et fiança une autre qui n'était pas encore nubile à Mas'oud. Le jour même de son mariage, la première, saisie d'une fièvre violente mourut, et aussitôt, le lendemain, Mahmoud donna en mariage à son fils Mohammed la jeune fille fiancée à Mas'oud, procédé bien fait pour blesser profondément Mas'oud et l'aigrir contre son oncle. La jeune fille agée de 14 ans fut la compagne de Mohammed pendant son règne de quelques mois et partagea sa captivité dans la citadelle de Kouhchir [2]). Bien plus, lorsque Mohammed monta sur le trône, l'Emir Youçouf son oncle et son beaupère en même temps, embrassa son parti et fut nommé par lui Sepehsalar. Lorsque les évènements prirent à Hérat la tournure favorable à Mas'oud, Youçouf ne lui refusa pas son adhésion. Mas'oud l'envoya avec un détachement de troupes à Qosdar pour servir en apparence de réserve à Yaraq Toghmouch chef de l'expédition contre Içа, mais en réalité pour le tenir loin de l'armée où il pouvait se créer des appuis. Informé probablement par des rapports calomnieux que Youçouf se proposait de se jeter dans le Turkestan et s'allier aux Khanis خانيان [3])

1) Beïheqy enregistre scrupuleusement toutes les parties de vin de Mas'oud.

2) Cette princesse vivait encore à Ghaznin à l'époque où Beïheqy composait sa chronique c.-à-d. de 450 à 455 de l'hégire.

3) On désignait alors sous ce nom les Alitekin de Bokhara.

Mas'oud ordonna aux chefs des troupes de le surveiller et de ne pas lui permettre de s'éloigner de Qesdar où il était comme interné (*chehrbend*[1]) Youçouf ne se doutant de rien envoyait sans cesse à Mas'oud des présents, lui écrivait des lettres et en recevait de lui d'amicales. Lorsque Mas'oud fut sur le point de quitter Balkh il envoya dire à Youçouf de se rendre à Ghaznin pour l'y attendre. Youçouf mit tant d'empressement à obtempérer à cette invitation qu'il y arriva avant Mas'oud et s'empressa d'aller avec une suite peu nombreuse à sa rencontre à Balf. Mas'oud était monté sur son éléphant, Youçouf à cheval mit pied à terre et se prosterna, fut reçu par Mas'oud avec effusion et tous deux montés ensuite à cheval conversaient tout le temps ensemble, Youçouf étant à la gauche du Sultan. On dressa des tentes et on fit servir le repas auquel des pressentiments sinistres empêchèrent Youçouf de faire honneur. Le lendemain matin, à la suite des allées et venues des intimes de Mas'oud, cinq cents cavaliers indiens entourèrent la tente de Youçouf; on se saisit de sa personne et il fut conduit dans la citadelle de Sekavend où il mourut l'année suivante (423 hég).

Enfin, le 8 du mois de Djoumada le 2me qui était un Jeudi, Mas'oud arriva à Ghaznin et y fut accueilli avec de bruyantes démonstrations de joie par la population qui se pressait dans les rues pavoisées. On fêta ce jour par des visites réciproques et par des banquets. Sa tante paternelle Khatli dont on a rencontré le nom au commencement de ce récit lui envoya des mets exquis préparés de ses mains et les femmes des grands personnages se présentèrent pour le complimenter. Pendant quelques jours Mas'oud ne tint pas d'audience publique; son premier soin fut de se rendre au tombeau de son père Mahmoud et à celui de son aïeul Sebektekin; il distribuait de nombreuses aumônes et attachait à ces édifices des fondations pieuses. Tous les services publics furent installés dans le Baghé Mahmoudi et l'on s'occupa enfin des affaires. Mas'oud avait gagné tous les cœurs par son extérieur et par son affabilité et tout serait allé à merveille, si les bonnes dispositions naturelles du Souverain avaient pu s'exercer, „mais, dit Beïheqy dans sa naïve honneteté, en dehors du Premier Ministre il y avait des influences occultes qui, par des conseils et des suggestions poussaient ce Souverain jeune et maître absolu en tout, à des mesures qui devaient bientôt refroidir les cœurs à son égard." Une de ces mesures fut de reprendre toutes les gratifications (صلاتها) et tous les dons[2]), faits par l'Emir Mohammed tant aux particuliers qu' aux chefs de l'armée et même aux poètes qui avaient composé des qacidehs en son honneur. De ce chef soixante dix à quatre vingt millions de dirhems devaient rentrer au Trésor. L'instigateur de cette mesure fut Bou Sahl

1) شهربند.

2) Le mot مال بيعتی me parait désigner ici „les dons du joyeux avènement."

Zouzeni ennemi juré des Mahmoudiens [1]); il faisait observer que ces personnages s'étaient gorgés de richesses sans rendre aucun service et qu'ils fallait suspendre le paiement des troupes pendant un an jusqu'à la rentrée de tous ces fonds. Mas'oud qui goûta infiniment cette idée voulut néanmoins avoir là-dessus l avis de son Premier Ministre. Mimendi stupéfait et indigné de ces procédes qui d'ailleurs personnellement ne le touchaient pas, promit d'y réfléchir et d'envoyer le lendemain sa réponse. Lorsqu'il fit part du projet à Bou Nasr Mochkan chef de la Chancellerie [2]) celui-ci ne fut pas moins indigné; il avait, lui aussi, quoique sans enthousiasme, servi en cette qualité l'Emir Mohammed et comme il parait avoir été exempt d'ambition et d'avidité, il résolut de renvoyer au Trésor tout ce qu'il avait reçu de ce prince en argent, en bijoux et en étoffes, offrant, en outre, de donner l'équivalent de ce qui a été déjà dépensé ou employé. Le lendemain, Mimendi chargea Bou Nasr Mochkan de faire comprendre à Mas'oud, dans un langage énergique ce qu'il y avait d'odieux et d'impolitique dans ce procédé, mais il vit bientôt que Mas'oud avait pris son parti et que la mesure recevrait sa stricte exécution. Bou Nasr n'en doutait pas; il fit comme il avait dit et s'empressa, l'un des premiers, à renvoyer tout au Trésor contre un reçu en règle. Mas'oud accepta tout avec joie et tous les autres dignitaires se soumirent, non sans murmurer, à cet acte, disait-on, inoui jusqu' alors en Orient. Témoins du mécontentement qu'il excitait, les courtisans allaient répétant que c'était l'œuvre de Bou Sahl et du Premier Ministre Mimendi. Pendant les vingt jours employés à ces recouvrements Mas'oud se livrait à la chasse dans le petit pays de Jeh (جه).

Le moment était enfin arrivé où Mas'oud devait s'occuper sérieusement des affaires générales de l'Etat, et, l'on doit dire qu'il fit preuve souvent d'un jugement sain. Le vaste empire formé par les conquètes de son père Mahmoud, conquètes où il eut lui-même depuis quelques années une bonne part, s'étendait depuis le Lahore, le Moultan, le Ca oje dans l'Inde jusqu'à Reï et à Ispahan. Le Midi de la Perse était encore sous la domination expirante des Bouides, et les régions transoxianes perdues par les Samanides avec la chute de cette dynastie, passèrent pour toujours entre les mains des Khans turcs, mais l'Iraque persique avec Reï et Ispahan, le Djebal, (le Deïlem) le Tabaristan, le Ghilan, le Mazenderan, le Gourgan, le Kharezm appartenaient virtuellement, comme le Khoraçan, au Sultan de Ghaznin. Ces vastes provinces ne pouvaient pas être gouvernées directement de la capitale. Le Kharezm, après l'extinction de la famille d'Aboul 'Abbas Mamoun [3]) fut donné en fief à Altountach qui avait le rang de Chambellan à la Cour de Mahmoud et de Mas'oud. Le

1) پدریان, محمودیان c'est sous ces noms qu'on les désignait.

2) رئیس دیوان رسالت.

3) L'histoire de cette petite dynastie est racontée séparément par Beïheqy p 837 seq.

Tabarestan était en fief resté à la famille de Qabous, dans la personne de son fils Menoutchehr et dans celle de Nouchirevan fils de ce dernier. Ala-od-Dowleh Kakou tenait Ispahan au nom de Mas'oud; il était nominalement son vassal et l'on ne pouvait pas l'évincer sans difficulté de ce fief, il fallait le menager en lui imposant seulement le devoir d'envoyer une certaine somme au Trésor de Ghaznin et de fournir, le cas échéant, un certain nombre de troupes.

Lorsque donc Mas'oud résolut de pourvoir au gouvernement des provinces éloignées, il tint à ce sujet une déliberation privée avec ses ministres et quelques autres dignitaires d'épée et de plume. Mas'oud était d'avis qu'il fallait envoyer un chef militaire (*salar*) intelligent et vigilant à Reï, province qui rapportait beaucoup [1]) et qu'il fallait conserver à tout prix. Les conseillers présents interrogés sur leur opinion à ce sujet par le Premier Ministre demandèrent par déférence envers lui, qu'il s'ouvrît le premier. Mimendi fut d'avis de confier Reï à Ala-ed-Dowleh fils de Kakou qui avait déjà Ispahan. Reï, disait-il, n'est pas difficile à garder; il n'y faut ni une forte garnison ni un grand chef militaire, car Kakou, disait-il, bien qu'il soit à moitié ennemi (*nim dochmen*) n'osera rien tenter. Mas'oud combattit cette opinion par cette raison fort juste que ce serait trop accroitre la puissance de Kakou qui avait déjà Ispahan, Qom et Kachan: que pendant un ou deux ans il se montrerait vassal fidèle mais que peut-être la tète lui tournerait dans la suite [2]) qu'il était donc prudent de ne pas augmenter son pouvoir. Le Premier Ministre s'empressa de reconnaitre la justesse de l'objection du Sultan, et l'on songea au choix d'un chef militaire. Le Premier Ministre demanda au Sultan son avis sur le Gourgan et le Tabaristan. Mas'oud répondit que l'état de ce pays n'était pas satisfaisant, vû que le fils de Menoutchehr était un petit garçon qui n'avait pas d'ambition [3]) et que l'on devait y laisser Bakalendjar [4]). Dans l'opinion de Mimendi, le Sultan pouvait désigner pour le poste de gouverneur de Reï, soit un dignitaire parmi ceux qui étaient actuellement au service soit parmi ceux qui ont été écartés et emprisonnés. Mas'oud protesta vivement contre une combinaison de ce dernier genre en disant que celui qui a été mis en prison pour un méfait ne saurait conquérir de nouveau sa confiance; il écarta par cette observation les choix des hommes capables tels que Ariaroq ou le Sepehsalar Eseftekin; il écarta aussi le nom d'Ali-Daieh proposé par Mimendi

1) En vertu d'une convention conclue avec les Samanides le prince Bouïde Fena Khosrow payait pour Reï chaque année au trésor Samanide quatre millions de dirhems (Beïheqy 319).

2) L'expression persane employée ici et dans d'autres cas pareils est خواهند بیند et باد درسر دارد.

3) Selon l'espression de Mas'oud همّت ملك ندارد.

4) Ce nom est toujours écrit ainsi dans Beïheqy. Dans les chroniques arabes ce personnage est appelé Abou Kalindjar.

comme un homme très capable et qui avait rendu des services; il lui destinait, disait-il, pour plus tard un poste considérable. Quant à Aïaz l'ancien favori de Mahmoud que Mimendi proposa à son tour, Mas'oud le trouva trop petit-maître [1]) qui n'avait jamais été loin de la Cour et n'avait pas beaucoup d'expérience. A la fin, Mas'oud arrêta son choix à Tach ferrach qui avait déjà été avec lui à Reï et ordonna qu'on préparât le brevet d'investiture, un appareil militaire convenable et qu'on le fit partir promptement. Tach reçut le titre de Sepehsalar de l'Iraq [2]) il eut une ceinture d'or, un bonnet à deux cornes, le mors du cheval en or de 1000 mesqals, 20 gholams ou gardes à son service, six éléphants mâles et trois éléphants femelles, dix pièces (تخت) de robes, le tambour (کوس) et 100,000 dirhems de gratification.

Dans cette circonstance l'on fit ce qui se faisait habituellement lorsqu'un gouverneur était envoyé dans une province: le Premier Ministre d'accord avec le Souverain donnait à ce gouverneur un *ad latus* subalterne *kedkhoda* [3]) qui était toujours un espion officiel et on y joignait un maître de poste (service de courriers) صاحب برید; ce dernier surtout devait posséder toute la confiance du Souverain.

Quelques jours après, Mas'oud décida d'envoyer un chef militaire dans l'Hindoustan; son choix s'arrêta à Ahmed Nialtekin. Entre ce personnage et Mimendi il existait une inimitié personnelle qui datait du temps du Sultan Mahmoud et de l'emprisonnement de Mimendi dans l'Inde, mais voyant que Mas'oud désirait lui confier ce poste important, Mimendi approuva fort ce choix et conseilla seulement à Mas'oud de retenir à la Cour le fils de Nialtekin comme ôtage; il saisit en même temps cette occasion pour jeter le voile sur le passé et se reconcilier avec lui. L'assentiment empressé donné par Mimendi au choix de Nialtekin comme Salar de l'Hindoustan n'était pas chez le premier exempt de toute arrière pensée. Depuis quelque temps toutes les affaires de l'Inde étaient dirigées par le Kadi de Chiraz Aboul-Haçan 'Ali, homme, à ce qu'il parait, très capable, au point que le Sultan Mahmoud s'écria un jour: „Jusqu'à quand supporterai-je ces airs hautains d'Ahmed? il croit donc „que nous n'avons pas d'autres qui puissent s'acquitter du vizirat? En „voici un, le Kadi de Chiraz." Beïheqy dit que le Kadi de Chiraz ne valait pas un dixième de Mimendi, mais que les Rois disent ce qui leur plait et qu' on ne peut guère raisonner avec eux. Mimendi qui pouvait toujours voir un rival éventuel dans le Kadi n'était pas fâché de lui jeter entre les jambes un homme tel que Ahmed Nialtekin. En conséquence il le fit venir au palais du Ministère. Nialtekin craignait quelque affront de la part du Premier Ministre; il fut, au contraire, reçu par lui avec

---

1) با ناز وعزیز شده „qui faisait le renchéri".

2) سپهسالار عراق.

3) کدخدا majordome.

affabilité. L'ayant fait asseoir il lui dit: „Tu sais que nous avons un „ancien compte à règler, mais j'avais juré de ne me laisser guider que „par l'intérêt du Sultan; ne t'imagine donc pas que j'aie de la rancune, „que je t'en veuille [1]) et que je nourrisse quelque mauvais dessein contre „toi, car là où il s'agit de l'intérêt du Souverain, ses serviteurs n'ont pas „autre chose à faire que de s'en occuper exclusivement." Il avertit ensuite Nialtekin qu'il trouvera dans l'Hindoustan un fonctionnaire civil (*dera'a pouch* [2]) qui n'est pas apte au commandement militaire et que c'est à lui Nialtekin qu'il appartiendra de faire des expéditions et d'imposer des tributs tandis que le Kadi de Chiraz n'aura qu'à administrer les biens. „Le Sultan, „ajouta Mimendi, a jeté, le premier, les yeux sur toi et j'ai trouvé le choix „excellent d'après ce que je te connais d'énergie et de capacité." Nialtekin reçut, selon l'usage, la robe d'honneur plus riche que celle d'Ariaroq et tous les insignes d'un commandement en chef; un diplome d'investiture lui fut délivré; il préta le serment d'usage qu'il signa. Mimendi lui recommanda, en outre, de ne pas fatiguer le Sultan par des rapports adressés directement à son Cabinet *medjlicé 'aali* [3]) mais de lui faire à lui Mimendi, des communications détaillées afin que l'on pût lui donner en réponse des ordres clairs et précis; il lui fit prendre avec lui quelques chefs que l'on désirait éloigner de la Cour et recommanda de ne pas souffrir qu'un seul d'entre eux passe le fleuve (l'Indus) sans l'ordre formel du Sultan; d'entretenir parmi eux des surveillants et des espions, office dans lequel Boul-Qacem Boul-Hhakem le maître de postes qui l'accompagnait était passé maître et enfin de défendre dans l'armée de Lahore l'usage du vin et le jeu de paume. Nialtekin promit de se conformer à toutes ces instructions et s'éloigna. Mimendi qui ne voulait pas dans cette entrevue toucher à une question personnelle délicate envoya quelqu'un dire à Nialtekin que, conformément aux usages, son fils resterait à Ghaznin avec son précepteur, mais que, pour être plus à son aise, il habiterait le palais de la famille au lieu d'être incorporé dans le corps des pages غلامان خاص „J'ai honte, disait Mimendi, de te parler „de cela comme si l'on voulait de toi des ôtages, mais c'est l'usage, et, „dans l'intérêt de l'Etat, je dois m'y conformer." Nialtekin partit pour l'Hindoustan le 23 ou 24 de Chaban, (423 hég) accompagné d'un nombreux cortége de chefs, de 130 gholams qu'on venait d'affranchir et de tout l'appareil du commandement. Le mois de Ramazan survint et Mas'oud qui

1) Voici le passage où Beïheqy parle des anciennes inimitiés de ces deux personnages; il y dit بدان وقت ده خواجه مرافعه می داد و نیز کلای وی می خرید بارزان بهائی و خواجه را باز داشتند. Ici مرافعه ne doit pas être pris dans le sens d'aujourd'hui „procès" mais dans celui de مزایده „enchères." Nialtekin achetait à vil prix aux enchères le mobilier de Mimendi disgracié et exilé.

2) دراعه پوش.

3) مجلس عالی.

observait le jeûne dans ses appartements donnait le soir de splendides festins auxquels prenaient déjà part ses deux fils Saïd et Mevdoud avec des chambellans et des commensaux invités tour à tour, pendant que des personnes d'un rang inférieur s'asseyaient à des tables à part. Deux jours avant la fin du Ramazan, Mas'oud célébra la fête de Mehregan, fête civile de la vieille Monarchie perse des temps antérieurs à l'Islanisme, fête qui, comme celle de Sedeh (سده), était encore, ainsi qu'on le voit, observée au commencement du 5e siècle de l'hégire et qui a disparu peu après, de sorte que de toutes ces fêtes il ne resta plus que celle du Nowrouz célebrée encore aujourd'hui. A l'occasion de cette fête, Mas'oud reçut des présents envoyés de tous ses vassaux ou gouverneurs des provinces de son empire ainsi que du Souverain du Turkestan. Mas'oud de son côté en distribua en argent et en objets; des tables de festin furent dressées; des musiciens se firent entendre et plusieurs poètes vinrent célébrer les splendeurs de la fête et exalter la puissance et les qualités du Sultan. C'est dans cette occasion, peut-être, que Menouchehri récita ses poèmes sur la fête de Mehregan (V, 38 et 39 de notre Ed.). Beïheqy raconte que dans cette fête Mas'oud a distribué à des poètes un peu originaux [1]) vingt mille dirhems; qu'il envoya à dos d'élephant chez le poète Zeinebi l'Alide cinquante mille dirhems [2]) et qu'il donna à Onçori mille dinars [3]). Les fêtes terminées, Mas'oud, forma le projet de faire une expédition dans l'Inde pour se conformer, disait-il, aux traditions de son père et de son aïeul et pour mériter par là une récompense au ciel, mais, lorsque dans une réunion privée à laquelle assistaient les principaux dignitaires, il fit à ceux-ci part de son projet, Mimendi le combattit en lui faisant observer combien il était dangereux de s'éloigner du Khoraçan en présence de l'attitude hostile des Ali Tekin khans de Bokhara qui épiaient toute occasion de passer le fleuve (Djeïhoun, Oxus) et d'attaquer ses Etats. Il rappelait que, non seulement il fallait attendre le résultat de la mission envoyée auprès de Qader Khan, mais encore que la maladie du Khalife El Qader-billah faisait prévoir sa mort prochaine et l'avénement de son fils Qaïm-bi emrillah au Khalifat. Mas'oud se rendit à ces raisons et, renonçant à l'expédition contre les infidèles de l'Inde, il alla à la mi-Chevval à Caboul pour passer en revue les éléphants qui se trouvaient là au nombre seize cent soixante dix mâles et femelles, dont on détacha cent pour les conduire à Balkh et en distribuer un certain nombre en plusieurs endroits. Après avoir passé quelques jours à Caboul et employé quelques autres à chasser et à boire du vin, Mas'oud

1) C'est ainsi qu'il faut comprendre l'expression de شاعرانی را که بیگانه‌تر بودند

2) L'orthographe de ce nom est incertaine; on peut lire *Zeïnebi* ou Zineti. Du temps de Beïheqy il y avait un poète nommé لیثی dont Beïheqy cite cinq distiques (p. 77), mais que l'auteur du *Ferhengué Chooari* sous le mot دسکره attribue à un poète لبیبی Lebibi.

3) On voit par là que le poéte Onçori vivait encore en 423.

se rendit à Balkh. Ici il apprit le 27 Zil Qa'deh la mort du Khalife El Qader billah, l'avénement régulier au Khalifat de son fils Abou Dja'far El-Qaïm-bi-emrillah et la prochaine arrivée de son Ambassadeur le docteur de la loi Abou bekr Mohammed ben Mohammed Es-Soleïmani Et-Toucy. Ces nouvelles parurent causer quelque embarras à Mas'oud; il consulta à cet égard le Premier Ministre et Abou Nasr Mochkan; ils furent d'avis que, quoique la nouvelle de la mort du Khalife fût vraie, il fallait continuer dans les mosquées la Khotba au nom du Khalife El-Qader, de ne prendre le deuil de trois jours et de ne faire dire la Khotba au nom d'El-Qaïm que lorsque son Envoyé qui était déjà dans le Khoraçan aura remis au Sultan, en audience solennelle, les lettres de notification de l'événement. Mas'oud se conforma à cet avis et donna des ordres pour que l'Envoyé du Khalife fût reçu, sur toute la route, avec tous les honneurs en usage en pareille circonstance; aussi, lorsque Abou bekr Soleïmani, après un repos de trois jours, fut admis à l'audience solennelle, on eut soin de déployer toute la magnificence de la Cour dont celui-ci, au dire des témoins oculaires, fut ébloui et étonné. Introduit au milieu d'une haie formée par les grands personnages, l'Ambassadeur salua le Sultan assis sur le trône; toute l'assistance se tint debout, Bou Nasr Mochkan le prit par le bras et le fit asseoir et le Premier Ministre devait faire les réponses. Mas'oud demanda des nouvelles du Khaliphe [1]), à quoi l'Ambassadeur fit une réponse de circonstance. L'Ambassadeur remit entre les mains du Sultan une lettre du nouveau Khalife; elle était enveloppée dans un sac de brocart noir (couleur des Abassides), elle fut lue en arabe et aussitôt après traduite à haute voix en persan par Bou Nasr Mochkan car le Sultan voulait que toute l'assemblée en eût connaissance. Le lendemain, toute la Cour prit le deuil du Khaliphe El-Qader; pendant trois jours les boutiques et les bazars étaient fermés, et l'Ambassadeur paraissait chaque jour aux audiences publiques. Le vendredi suivant, Mas'oud se rendit en grande pompe par les rues pavoisées, à la grande mosquée pour y faire lire la Khotba au nom du nouveau Khalife. L'Ambassadeur fut placé au bas de la chaire (*menber*) recouverte pour cette circonstance d'une étoffe de soie brochée d'or, et, à la fin de la prière, on mit devant lui dix mille dinars en cinq sacs de soie à titre d'offrande (*niçar*) au Khalife. Ces offrandes de Mas'oud furent bientôt suivies d'un grand nombre d'autres, apportées sans cesse au nom des grands personnages et portées aussitôt au Trésor d'où elles furent tirées, quelques jours après, pour être remises à l'Ambassadeur au moment où il repartirait pour Bagdad. Des cadeaux en étoffes, en bijoux et autres objets étaient ajoutés aux *niçars*

1) امیر المؤمنین را چون ماندی «en quel état as-tu laissé le Prince des Croyants ?" On remarquera ici l'emploi du verbe ماندن comme verbe actif, emploi, du reste, en usage è cette époque.

(offrandes en argent) et la liste de tout fut, selon l'usage, rédigée et remise à l'Ambassadeur.

Le nombre et le choix de ces présents dans cette circonstance dépendaient, en somme, de la libéralité du Souverain ghaznévide, mais les personnages au courant des coutumes du temps lui firent observer que, indépendamment des dons facultatifs en pierreries, bijoux et parfums, l'usage était d'envoyer à la Cour du Khalife mille menns d'indigo pour les gens employés à son service personnel (خاصه) et cinq mille menns pour les gens de service en général.

La libéralité déployée à cette occasion par le Sultan Mas'oud s'expliquerait déjà suffisamment, tant par les habitudes des princes d'Orient, souvent aussi généreux d'un côté qu' avides et rapaces d'un autre, que par le désir d'éblouir les peuples étrangers du spectacle de leurs richesses, mais Mas'oud avait, en outre, un grand intérêt à se concilier les bonnes dispositions du nouveau Khalife, car, quelque affaibli que fût déjà, à cette époque le pouvoir politique des Abbassides, leur autorité religieuse était encore universellement reconnue et respectée dans le monde musulman de l'Asie centrale, et tous les Souverains qui s'y taillaient, les uns après les autres, des Etats, recherchaient pour leur autorité une investiture légale de Bagdad et étaient censés tenir leur pouvoir de l'assentiment des Khalifes, bien que ceux-ci fussent souvent victimes d'une sédition, d'une révolution du palais suscitée, peut-être, par ces mêmes postulants, souvent rivaux et compétiteurs pour ces privilèges. Aussi, après avoir comblé l'Envoyé de Qaïm billah de prévenances, d'honneurs et de riches présents, Mas'oud ordonna au Khadjeh Bou Nasr Mochkan de se rendre chez le Premier Ministre (Mimendi) et de rédiger, de concert avec celui-ci, le projet d'un pacte à conclure avec le Khalife. L'Envoyé du Khalife devait, aussitôt son retour à Bagdad, obtenir de lui de nouvelles lettres patentes (منشور) accordant à Mas'oud la souveraineté sur le Khoraçan, le Nimrouz (Sistan) le Zaboulistan, l'Inde et le Sind, le Tcheganian, le Khatlan et le Qabadian; ainsi que sur Termez et sur Qosdar, sur le Mekran, le Valistan, le Gingahan [1]); sur Reï et le Djebal, sur Ispahan jusqu'à Holvan; sur le Gourgan (Djordjan) et le Tabaristan [2]). Bien plus, le Khalife devait s'engager à n'entretenir aucune correspondance avec les Khans du Turkestan [3]), à ne leur accorder aucune faveur, à ne leur

1) Le texte de Beïheqy porte Guigahan et la note en bas la variante Sigahan.

2) Aujourd'hui cette dénomination s'applique au Mazenderan. Cette dernière est beaucoup plus récente, on ne la rencontre pas chez Beïheqy, mais elle se trouve chez notre poète Menoutchehri.

3) Dans le texte imprimé de Beïheqy on lit با خاقان ترکستان ce qui est évidemment une faute, au lieu de خاقان les Khans qui étaient maîtres de Bokhara et avec lesquels Mas'oud avait des démêlés continuels. Menoutchehri, dans ses Qacidehs, parle d'eux avec beaucoup de dédain.

point envoyer de robes d'honneur sans l'intermédiaire de la Cour de Ghaznin et à suivre, sous ce rapport, l'usage convenu entre le Sultan Mahmoud et le Khalife précédent, El Qader billah. Mas'oud demandait, en outre, au Khalife la permission de faire une expédition dans le Kerman et, par le Mekran, dans l'Oman pour y détruire la puissance des Qarmates [1]), car, ajoutait-il, nous avons „besoin d'autres pays, „ayant une nombreuse et puissante armée, et, n'était la vénération pour „le Khalife, nous irions à Bagdad pour assurer les routes des pèlerins de „la Mecque, mission qui nous a été léguée par notre père à Reï et que „nous aurions accomplie si nous n'avions pas été forcé de retourner dans „le Khoraçan; bien plus, nous aurions fait une expédition en Egypte „et en Syrie. Des fils idoines (کاری) nous sont nés et il nous en naitra „d'autres encore à qui il faudra de l'occupation." Mas'oud disait encore qu'il était bien avec les Bouïdes, mais qu'ils devaient être sur leurs gardes, respecter la haute dignité du Khalifat et veiller à la sécurité des pèlerins. Soleïmani, c'était le nom de l'Envoyé du Khalife, reçut la promesse, lorsqu'il s'acquitterait de sa mission, d'être recommandé au Prince des Croyants pour un vêtement d'honneur tel qu'on n'en avait jamais vu de pareil. La minute de cette convention délibérée entre les principaux ministres reçut l'approbation de Mas'oud et fut lue aux Kadis, aux Notables, aux Seïds de Balkh et approuvée par leurs signatures. On introduisit alors l'Envoyé, on lui lut d'abord, à haute voix, en présence de tous, la traduction persane du serment d'allégeance et ensuite le texte arabe du même document; l'Envoyé trouva la traduction exacte „comme un brocart à deux faces [2])" en félicita le traducteur et donna sa pleine adhésion à la teneur de l'instrument. Mas'oud qui savait bien l'arabe déclara avoir tout compris et relut tout haut la traduction persane. Beïheqy ajoute n'avoir jamais entendu un Souverain de cette famille (Ghaznévides) lire le persan sans broncher comme Mas'oud a fait en lisant cet acte. Ensuite on apporta l'encrier privé du Sultan qui mit sa signature au bas de l'Acte arabe apporté de Bagdad et une autre signature au bas de la traduction persane, faite par Bou Nasr Mochkan, puis on apporta l'encrier de la Chancellerie [3]) et les principaux ministres apposèrent, comme témoins, leurs signatures sur les deux documents. Le Salar Bektegdi ne sachant pas écrire, c'est Bou Nasr qui signa pour lui. Mas'oud décida de faire aussitôt remettre l'Envoyé du Khalife en route et de le charger du Memorandum confidentiel dont la teneur a été donnée plus haut. Il demanda ensuite au Premier Ministre quels présents il convenait d'envoyer au Kalife. Mimendi proposa en premier lieu, en

---

1) On trouvera dans Ebu-el-Acir (tomes VII et VIII Ed de Tornberg) des récits relatifs aux Qarmates (قرامطة).

2) چون دیبا دوروی.

3) دیوان رسالت.

se conformant à l'usage, outre l'indigo dont il a été parlé plus haut, les offrandes (*niçars*) qui avaient été versées le jour de la Khotbah et qu'on avait déposées provisoirement dans le Trésor. Le Premier Ministre trouvait que, outre ces envois de tradition et de rigueur, le Sultan pouvait envoyer d'autres présents de prix en fait d'étoffes, de bijoux et de parfums. l'Envoyé du Khalife étant d'ailleurs bien renseigné sur ce qui se faisait en pareils cas, trouva que Mas'oud fit faire les choses largement, il prit congé du Sultan le 22 du Moharrem 423 et reçut lui-même cent mille dirhems outre un riche vêtement d'honneur et d'autres cadeaux. Cinq exprès furent désignés pour l'accompagner dans son voyage à Bagdad et il devait les renvoyer successivement, un à un, porteurs de ses nouvelles personnelles et de tous les incidents qui pouvaient avoir lieu. Parmi les voyageurs qui accompagnaient l'Envoyé, Mas'oud eut soin d'introduire des espions, „or, ajoute Beïheqy, il était passé maitre sous ce rapport" il veut dire: dans l'organisation de l'espionnage [1]). Du reste, des ordres partirent de Ghaznin pour que, sur toute la route de l'Envoyé, les autorités locales allassent à sa rencontre et lui rendissent les honneurs dûs à son rang. Ces usages se sont conservés en Perse jusqu'à nos jours.

Beïheqy nous a conservé dans son *Tarikhé Mas'oudi*, avec le texte original arabe et la traduction persane des deux documents dont il a été question plus haut: la lettre du Khalife Qaïm biemrillah invitant Mas'oud à prêter le serment d'allégeance et le serment écrit prêté par celui-ci. Ce sont, du moins en totalité, les plus anciennes pièces diplomatiques authentiques. La lettre du Kalife est rédigée dans le style diffus habituel aux pièces officielles des Orientaux; les trois quarts en sont occupés par les louanges de Dieu, de Mahomet et des personnages révérés chez les Musulmans, ainsi que par un tribut de regrets et d'hommages payé à la mémoire de son prédécesseur le Khalife El-Qader billah. Après avoir annoncé son avénement au Khalifat, Qaïm s'adresse à Mas'oud en ces termes [2]): „Etends „donc (toi que Dieu veuille par sa bénédiction et par sa bonne assistance me „rendre utile!) la main pour prêter le serment d'allégeance au Prince des „Croyants; et que chacun de ceux qui se trouvent dans ta société, et tous ceux „que ta ville abrite, étendent leur main *pour prêter ce serment*; et „certes tu es le brillant météore [3]) de ton empire, un météore qui ne „s'éteint pas; tu en es l'explorateur qui ne se fatigue pas [4]); tu en es le „cimeterre qui n'est pas émoussé. Continue à suivre tes plus louables „sentiers, tes plus droits sentiments, tes plus belles qualités, tes plus

1) دراین باب آیتی بود.

2) On supprime ici, à cause de sa longueur, toute la partie de la lettre qui ne se rapporte pas directement à Mas'oud.

3) Allusion à un des titres honorifiques de Mas'oud شهاب الدولة.

4) رايد est proprement celui qu'on envoie pour trouver des sources d'eau dans le désert.

5) Proprement: un sabre qui ne rebondit pas, mais pénètre.

„généreux avantages, à garder ce que nous avons confié à ta prudence, „à ta garde, à ta gestion. Sois pour le peuple un père compatissant et une „mère tendre, car le Prince des Croyants t'a désigné comme un pasteur „pour le gouverner et t'a invité à le régir. Charge-toi (du fardeau) d'un „serment effectif en recevant la présente lettre et fais y participer tous „ceux qui sont autour de toi, en présence de la personne de confiance „(امين) du Prince des Croyants qui est Mohammed ben Mohammed Es- „Soleimani, afin que ce serment soit [1]) un témoignage permanent devant „Dieu et devant le Prince des Croyants contre toi et contre eux tous, car „le devoir de le remplir est nécessaire et obligatoire. Et sache que la „place que tu occupes auprès du Prince des Croyants est une place „d'un homme de confiance sûr, non d'un homme sujet à suspicion et „de qui on peut se faire diverses opinions, puisque il t'a confié le gou- „vernement et s'appuie sur toi et ne s'appuie sur personne contre toi, „sachant bien que tu marches dans la voie des amis dévoués et que tu „es du nombre des heureux, car la félicité est à ce prix et la bénédiction „de Dieu s'y attache: Toutes sortes de biens s'y accumulent par là pour „toi et tu les trouveras complets et durables. Etablis bien chez les grands et „dans le peuple ceci: que le Prince des Croyants ne néglige pas les affaires „du Khalifat et qu'il ne faillira pas à son devoir d'en prendre soin" etc.

Le Khalife invite Mas'oud à répondre promptement à sa lettre, et à l'envoyer par qu'il jugera convenable.

On vient de voir de quelle manière et sur quel ton un Khalife Abbasside exerçait et appliquait son droit d'investiture du pouvoir civil et politique que les conquérants heureux croyaient devoir solliciter mais qu'ils étaient sûrs d'obtenir en présence des faits accomplis. Ce qui n'est pas moins curieux à lire c'est le serment d'allégeance que le Sultan Mas'oud alors au faite de sa puissance et parvenu au trône sans effusion de sang, sans lutte et sans aucune secours étranger, envoyait au Khalife de Bagdad. Voici la traduction textuelle de ce document: „Je prends un „engagement [2]) envers mon maître (سيد) et mon patron (مَوْلِي) le ser- „viteur de Dieu fils du serviteur de Dieu Abou Dja'far l'Imam Qaïm „bi emrillah, Prince des Croyants, engagement de lui obéir, de le suivre en „tout ce qu'il voudra, engagement pris de mon consentement et de ma libre „volonté, de dévouement, de croyance du fond du cœur, avec la sincérité „de mes intentions, la pureté de mon for intérieur, l'intégrité de ma foi „et la fermeté de mes desseins; obéissant de plein gré et nullement „malgré moi; agissant dans mon libre arbitre et nullement contraint, mais „reconnaissant volontiers sa suprématie, me conformant avec obéissance „à ses droits; reconnaissant ses bienfaits; confiant dans sa réciprocité

1) Sous entendu „le cas échéant".

2) بَايَعْتُ en arabe كردم بيعت en persan.

„à mon égard; sachant parfaitement combien est grande sa connais-
„sance des intérêts de ceux (grands et petits) qui se soumettent aux
„conditions du pacte conclu avec lui; combien il s'entend à réunir ce
„qui est en desarroi [1]); à donner des ordres en vue des conséquences, à faire
„cesser de grands malheurs, à honorer les hommes saints, à exterminer
„les hérétiques; à écraser le nez aux récalcitrants, surtout lorsque notre
„seigneur et notre patron l'Imam Et Qaïm bi emrillah, prince des
„croyants, serviteur de Dieu et son vicaire, a droit à l'obéissance obli-
„gatoire de ma part, à des conseils sincères, comme elle est de rigueur
„pour son peuple à l'égard de son Imamat et de son gouvernement et
„comme il faut que le peuple reste attaché à ses droits et fidèle à son pacte.
„Je n'ai aucun doute à cet égard, je ne mets en question sa personne; je ne
„négligerai ses ordres; je ne penche vers aucun autre que lui; m'engageant
„à être l'ami de ses amis et l'ennemi de ses ennemis, qu'ils soient grands
„ou petits, proches ou éloignés, présents ou absents; tenant fermement
„à cet engagement contracté envers lui et fidèle à mon pacte, re-
„nonçant en cas contraire à toute sauvegarde [2]). En ceci je suis en secret
„ce que suis en public, au dedans je suis comme au dehors, et je
„déclare que cet engagement (بيعة) qui a pénétré mon âme et ce dé-
„vouement pour lui sont [3]) comme un collier à mon cou, me forcent à l'obéis-
„sance envers lui notre maître et patron El Qaïm bi emrillah Prince des
„Croyants, m'obligent à l'obéissance avec la pureté de mes intentions,
„avec la droiture de mes desseins et la persistance de mes sentiments et
„de mon jugement; *je declare* que je ne travaillerai à rien qui y soit con-
„traire; que je n'interpréterai quoi que ce soit dans un sens qui lui
„serait opposé; que je n'entreprendrai rien qui, en prospérité ou en
„adversité, puisse lui nuire; que je ne négligerai aucun conseil sincère,
„en aucune circonstance proche ou éloignée, que je ne faillirai en aucune
„circonstance à mes bonnes intentions et à son affection, et que je ne
„changerai la moindre chose à ce qui me lie dans cet engagement (بيعة);
„que je ne m'en détournerai pas et ne m'en repentirai pas; que je ne
„souillerai pas mon dévouement et mes sentiments en agissant contre
„lui; que je ne m'opposerai à lui, en aucun moment et en aucune occa-
„sion, en ce qui pourrait par quelque chose détruire le présent pacte.
„Il en est de même de cet engagement, avec l'observation de ses con-
„ditions et la fidélité au pacte, à l'égard de ses ministres [4]) et ses serviteurs

---

1) لمّ الشعث Cette expression figurée arabe est tirée de شعث „cheveux ébourriffés" et لمّ „ramasser, ramener et mettre en ordre une chevelure abondante."

2) Ceci me parait être le sens des mots ابراء ذمة العقد que la traduction persane faite par Bou Nasr Mochkan rend par بری ساختن ذمت از عقد.

3) Mot à mot „qui est *comme une chaine* sur mon cou."

4) Je crois que c'est ainsi qu'il faut traduire ici لكتّابه „ses écrivains ou secrétaires."

„et ses chambellans et tous les serviteurs inférieurs de sa maison et ses „gens. J'ai donc prêté, de mon plein gré et non malgré moi, jouissant „de toute sécurité et nullement sous l'empire de la crainte, ce serment „que Dieu me citera le jour où l'on me fera paraître devant lui et „dont il me réclamera la satisfaction le jour où je serai en sa présence. „Je dis donc: par ce Dieu, hormis lequel il n'y a d'autre Dieu, ce Dieu „qui connait ce qui invisible et ce qui se voit, le Clément, le Miséricor- „dieux, le Grand, le Sublime, le Vainqueur qui atteint tout, le Redoutable „qui fait périr, Celui dont la science pénètre la terre et les cieux, Celui „dont la connaissance du passé est comme la connaissance de l'avenir; *je dis* „par tous ses beaux noms [1]), par ses sublimes miracles, par toutes ses pa- „roles, par tous les engagements et pactes que Dieu a reçus des créatures [2]); „par le Coran le grand; par celui qui l'a envoyé (du Ciel) et par ce „qu'il y a révélé, par le Pentateuque et l'Evangile et les Psaumes et le „Forqan [3]); par Mohammed le prophète, l'élu (que Dieu l'honore et le „salue!); par les membres de sa famille les purs: par ses compagnons „les élus; par ses épouses les chastes, mères des Croyants (salut à eux „tous!) par les Archanges; par les prophètes, les Envoyés (de Dieu): que „cet engagement-ci (بيعة) que ma langue et ma main ont contracté est un „engagement d'obéissance, que Dieu de glorieuse majesté sait que je l'ai pris „en guise de collier; qu'il sait que je remplirai tout ce qui est impliqué dans „cet engagement, qu'il sait que je suis un homme sincère dans le désir „de le voir prévaloir et dans l'amitié de ceux qui l'adoptent, que ce que „je dis est dit de bon gré, sans dissimulation et sans ruse, sans faux „fuyant et sans subterfuge, jusqu'à l'heure où je reverrai Dieu après avoir „fidèlement observé ce pacte et rendu comme un dépôt ce à quoi cet „engagement m'oblige; sans élever aucun doute et sans le rompre; sans „interpréter et sans violer mon serment, car [5]) *ceux qui, en signe de re-* „*connaissance mettent leur main dans celle des gouvernants* (*sachent que*) „*la main de Dieu est sur leur main, et quiconque rompt ce pacte, le* „*rompt à son détriment, et quiconque reste fidèle à ce que Dieu* „*lui a fait promettre, recevra de Dieu une superbe récompense*". Et je „déclare que cet engagement (بيعة) que j'ai mis comme un collier à

1) Les „beaux noms" de Dieu sont les épithètes qui accompagnent le nom de Dieu dans le Coran et qui sont au nombre de 99. „Le grand, le redoutable, le glorieux" etc, etc.

2) Allusion à ce passage du Coran (VII, 171) où il est dit que Dieu demanda à tous les êtres créés „ne suis-je pas votre maître?" et reçut la réponse „Oui".

3) Ceci est un des noms du Coran qui est mentionné ici une seconde fois pour faire suite aux autres livres révélés.

4) الملايكة المقرّبين.

5) Les mots en italiques sont tirés du Coran chap. XLVIII, 10. Le mot بيعة en arabe veut dire proprement l'acte de mettre la main dans la main de celui avec qui on conclut un marché ou que l'on reconnait en qualité de chef ou de supérieur.

„mon cou, pour lequel j'ai étendu ma main, (en signe de serment) pour „lequel j'ai donné ma poignée de main; que toutes les stipulations „y contenues en fait de fidélité et d'amitié, de bons conseils, de con- „cours et d'obéissance et d'accord, de zèle et d'efforts, est *un pacte de Dieu et le pacte de Dieu- on en demandera* compte (*à qui l'a conclu*): c'est „un pacte qu'il a reçu de ses prophètes et de ses Envoyés (salut à eux!) „et de chacun de ses serviteurs (le genre humain) par un des plus fer- „mes pactes qu'il y eut. Je déclare que je m'attacherai fermement à ce „qui, dans cet engagement, est exigé de moi; que je ne l'altérerai pas; „que je serai obéissant et ne désobéirai pas; que je serai sincère et non „pas douteux; que je marcherai droit et n'inclinerai ni d'un côté ni de „l'autre; que je m'en tiendrai avec fermeté à quoi je me suis engagé „envers Dieu; avec la fermeté avec laquelle les obéissants tiennent à leur „obéissance et les hommes du devoir et de la fidélité à leur devoir et à „leur fidélité; et que si je violais cet engagement (بيعة) en quoi que ce „soit; si j'en changeais quelque stipulation, si j'en rompais quelque trait: „si j'altérais un de ses commandements, en secret ou ouvertement, par „subterfuge ou par interprétation, en me prévalant d'un sens énigma- „tique, ou en me proposant d'y satisfaire (de le réparer) après coup [1]) „si je négligeais ou abandonnais ce à quoi j'ai consacré toute mon âme „et en quoi j'ai accepté les pactes et les promesses envers Dieu, ne „cherchant pas à me détourner de la voie que suit fermement celui qui „ne traite pas à la légère le dépôt confié, qui n'admet pas comme licite „la fraude et la félonie et que rien ne saurait détacher des liens con- „tractés; *si je le faisais* que je sois considéré comme un infidèle ne „croyant pas au Coran le vénéré, ni en celui que l'a fait descendre du „Ciel, ni à ce qui, par le Coran, a été descendu du Ciel, ni en celui „sur qui il est descendu; que je devienne étranger à Dieu et à son En- „voyé: et que Dieu et son Envoyé soient, tous les deux, étrangers pour „moi: que je sois considéré comme ne croyant pas aux Anges de Dieu „à ses Livres à ses Envoyés et au jour du jugement; et que tout ce que „je posséde au moment de prononcer ce serment ou que je posséderai „le reste de ma vie en numéraire, en vivres, en pierres, bijoux, en vais- „selle, en vêtements, en tapis, en ustensiles, en biens fonds, en villages, „en troupeaux, en champs cultivés ou jardins et autres choses semblables, „en fait de diverses sortes de biens que l'on possède ordinairement, qu'ils „aient une grande valeur ou qu'ils soient de peu d'importance, que tout „cela soit *alors donné* en aumône aux pauvres pour la cause de Dieu [2]) „maître de l'Univers, et qu'il me soit interdit que la moindre chose de

---

1) Dans le texte arabe مستعيبًا عليها او مكفرا عنها. Le sens de ces deux mots est bien déterminé par la version persane معمّاكوبنده يا كفارت دعنده.

2) „Pour la cause de Dieu" signifie „à l'intention de Dieu" „dans un but sacré."

„ces biens et de ces propriétés, retourne à moi par quelque subterfuge „que ce soit, par quelque voie que ce soit, par quelque moyen que ce „soit, ou par quelque altération de la foi; et que tout esclave que je „possède, homme ou femme, au moment ou je prononce ce serment, ou „que je possèderais le restant de ma vie soient affranchis pour la cause „de Dieu et qu'il ne me revienne plus rien a moi de leur servitude; et „que toute tête de bestiaux que je possède en fait de chevaux, mulets „ânes, chameaux ou que je posséderais le restant de ma vie soient lâchés „libres pour la cause de Dieu: et toute épouse que j'ai épousée ou que „j'épouserais le restant de ma vie, soit divorcée, divorcée, divorcée [1]), „d'un divorce dirimant sur lequel il n'y aurait plus de retour. Et dans „ce que j'ai dit il n'y a ni obscurité, ni interprétation dans aucun rite [2]) „parmi les rites où ces dispenses sont autorisées dans des cas pareils à „celui-ci. Et si je venais à enfreindre une stipulation de celles de cet „engagement (بيعة) ou si je contrevenais à un de ses principes, si j'y „introduisais des sens énigmatiques; si je le remplaçais par autre chose „ou l'interprétais autrement, ou si j'énonçais avec ma langue ce qui est „contraire à ma conviction, ou si l'extérieur de mes paroles ne s'accor- „daient pas avec l'intérieur de mes actes, alors il serait obligatoire pour „moi de faire trente fois le pélerinage de la Maison Sacrée, Antique, de „Dieu qui est dans le val de la Mecque, à pied et non à cheval. Et si „je ne suis pas fidèle à ce présent serment, que Dieu n'accepte de moi „aucun échange ni équivalent, si ce n'est quand je serais resté fidèle à „ces stipulations [3]) que Dieu me désappointe au jour où j'aurai besoin de „son aide et de son secours; qu'il me reduise à la seule force de ma „personne et à mes propres moyens et me prive de sa force et de ses „moyens [4]); qu'il me prive de la paix dans ce monde et du pardon dans „l'autre. Et ce serment est mon serment et cet engagement (بيعة) tracé „ici est mon engagement que j'ai juré depuis le commencement jusqu' à „la fin; il est obligatoire pour moi, étreignant comme un collier mon „cou, dont toutes les parties se tiennent les unes aux autres, dévoue- „ment à notre seigneur et maître serviteur de Dieu fils du serviteur „de Dieu, Abou Dja'far, l'Imam Et Qaïm bi emrillah Prince des Croyants; „que Dieu le conserve un long espace de temps pour le bien du monde „et de la religion, qu'il lui accorde une longue vie dans l'intérêt de tous;

---

1) Le mot طالق (lâché) repété ici trois fois signifie „par trois divorces successifs".

2) Le mot مذهب parait être pris dans le sens que nous lui donnons.

3) Ici les mots du texte arabe الا بعد التزامي بشرايطها „si ce n'est qu'après mon adhesion à ses conditions" sont omis dans la versiou persane; ils semblent, en effet, ou être superflus ou introduire quelque réserve.

4) Cette partie du serment constitue ce qui en arabe s'appelle يمين البراءة „serment de rénonciation à l'assistance de Dieu."

„qu'il assiste ses drapeaux et fasse honorer sa parole; qu'il élève sa parole et prosterne face contre terre ses ennemis; qu'il honore ses amis „je prends Dieu à temoin de mon âme et un témoin comme Dieu suffit "

Telle est la teneur textuelle de cet engagement solennel et extrèmement rigoureux redigé à Bagdad, apporté à Balkh et souscrit, parait-il, sans répugnance ni hésitation par Mas'oud. Quel intérêt pouvait avoir celui-ci à l'accepter et le Khalife à le dicter? Pour le Prince ghaznévide il s'agissait d'obtenir une sanction des conquêtes déjà accomplies par son père et par lui-même et de celles qu'il méditait encore; il lui importait aussi d'empêcher la Cour de Bagdad d'accorder tout appui moral aux princes du Turkestan de Bokhara, mais ces avantages étaient, en grande partie, illusoires, car, dans le déclin, déjà manifeste, de la puissance matérielle des Khalifes, des princes aussi puissants que les deux premiers Ghaznévides pouvaient se passer d'une investiture pour s'emparer des pays dont la conquète ne dépendait que du succès de leurs armes, leurs vassaux ne leur obéissant que tant qu'ils sentiraient sans cesse suspendue sur leur tête, la menace d'une répression. Un vassal assez fort eût passé facilement outre à l'investiture donnée par le Khalife si elle n'était appuyée d'un secours matériel. Mas'oud avait donc peu à gagner à son serment d'allégeance aussi formel, mais il ne lui en coûtait évidemment rien à se déclarer *homme lige* du Khalife, d'autant plus que l'appui du chef spirituel était pour lui en quelque sorte un appoint à son autorité aux yeux des populations musulmanes. Il n'en était pas ainsi du Khalife de Bagdad: plus sa puissance matérielle déclinait, plus il tenait à faire valoir son pouvoir spirituel d'Imam, de vicaire du prophète Mahomet, sur tous ceux qui tenaient à l'honneur d'être considérés comme de vrais et sincères Musulmans. Les Khalifes de Bagdad voyaient se dresser contre eux dans quelques contrées musulmanes, non seulement des compétiteurs à l'Imamat à titre religieux et comme descendants, vrais ou faux, de la famille du prophète, mais encore des adversaires religieux, des démolisseurs de l'Islamisme. tels que les Qarmates, les Kharédjites, les Baténiens et autres sectes hétérodoxes. Les Khalifes cherchaient donc à s'armer contre ces ennemis en s'attachant le bras séculier des princes qui s'étaient créé une puissance matérielle indépendante, mais que leur incontestable dévouement à la religion retenait dans une dépendance morale des représentants visibles du prophète. Les docteurs de la loi, jaloux de leur influence ne cessaient de stimuler le pouvoir temporel, où qu'il résidât, et l'on a vu plus haut (p. 46, 47) avec quelle tenace acharnement de la part du Khalife on poursuivait à la Cour de Mahmoud et de Mas'oud l'exécution de Hhaçanek accusé ou soupçonné de qarmatisme. Aujourd'hui encore l'influence ouverte on occulte des interprètes autorisés du Coran s'exerce souvent dans le monde musulman contre les inspirations et les tendances moins exclusives de certains Souverains musulmans. Voilà, ce nous semble le sens et le but de la démarche du Khalife auprès de Mas'oud.

Deux observations, l'une historique et politique, l'autre purement littéraire ou plutôt linguistique sur les documents dont il est plus haut question, ne seront pas déplacées ici. Le nouveau Khalife El Qaïm bi emrillah, en s'adressant dans sa lettre à Mas'oud se sert de ces deux expressions: *client* (مَوْلى *Mowla*) du Prince des Croyants et fils de Yemin od Dowleh (Mahmoud) *ami* (ولى *veli*) du prince des Croyants. On voit par un passage du Dowletchah [1]) que lorsque Mahmoud le Ghaznévide faisait auprès du Khalife de Bagdad des démarches pour obtenir de lui le titre honorifique de „main droite de l'empire" [2]) il recommanda à son agent chargé de cette négociation d'insister pour que le Khalife, dans sa lettre ne l'appelât pas *Mowla du prince des Croyants*, attendu que le mot *Mowla* qui signifie „maitre", „seigneur" „patron", s'emploie aussi pour désigner „une personne de la domesticité, un serviteur d'ordre inférieur." Après quelque resistance, la Cour de Bagdad consentit à remplacer ce mot par celui de *veli* (ولى) qui signifie „proche" et „ami". Mas'oud s'est il montré moins susceptible que son père, ou bien, ne lui fut-il possible de rectifier le libellé de la Chancellerie de Bagdad? toujours est-il que dans ce document il est appelé *Mowla* (*client ou serviteur*) *du Prince des Croyants*, tandisque son père" est mentionné avec le titre de *veli* (proche, ami) *du Prince des Croyants.*

L'autre observation, toute littéraire, porte sur la traduction persane de la lettre du Khalife et de l'engagement (بيعة) consenti et juré par Mas'oud. Cette traduction, fut faite par Abou Nasr Mochkan chef de la Chancellerie [3]). A l'époque dont il est question, la poésie persane était déjà formée et brillait d'un vif éclat sous la plume des successeurs de Ferdowci, mais la prose, comme cela s'est vu chez d'autres peuples, se débattait encore entre les exigences d'une phraséologie régulière et le langage parlé, un peu négligé, peu attentif à l'ordre de la syntaxe et partant souvent vague ou obscur. Or, en suivant ligne par ligne et mot par mot le texte arabe des deux documents cités plus haut et la traduction persane, il est impossible de ne pas être frappé de l'exactitude et de la clarté de cette version: aucun embarras, aucun desordre dans la syntaxe, et les termes techniques arabes s'y trouvent bien rendus par des équivalents que la langue persane d'alors offrait déjà à ceux qui s'en servaient. Abou Nasr Mochkan qui rédigeait pendant plus de trente ans les pièces diplomatiques de la Cour des Ghaznévides apportait dans l'exercice de ses fonctions professionnelles la simplicité et la droiture qu'il pratiquait, comme on le voit à chaque page de Beïheqy. dans ses rapports avec son Souverain et les Ministres ses collègues.

---

1) تذكرة الشعرا.
2) يمين الدولة.
3) رئيس ديوان رسالت.

Quelques demandes formulées par Mas'oud à la Cour du Khalife furent immédiatement agrées par celle-ci; elles étaient d'ailleurs faites dans l'intérêt de l'islamisme. Les Bouïdes reçurent l'ordre de pourvoir à la sécurité des pèlerins de la Mecque et de construire sur la route des pièces d'eau et des abreuvoirs. Mas'oud lui même fut autorisé à y contribuer, et, par ses ordres, un des personnages de la Cour 'Ali Mikail fut chargé d'escorter les pèlerins du Khoraçan et du Maverannahr (Transoxiane). Mas'oud n'épargna rien pour assurer à cette mission tout l'éclat propre à donner aux populations de ces contrées, une haute idée des richesses et de l'influence de la Cour de Ghaznin.

L'on verra plus loin les résultats d'une autre Ambassade, celle que Mas'oud avait envoyée à Kachgar chez le prince du Turkestan oriental.

On a suivi jusqu'ici, l'ordre strictement chronologique des événements qui s'étaient passés à Hérat, à Nichapour, à Ghaznin et à Balkh. On ne s'en éloignera pas dans la suite. Les deux années écoulées du règne de Mas'oud ne sont guère féconds en événements d'une importance historique et on pourrait abréger considérablement ce récit si les faits qu'on raconte n'offraient pas un certain intérêt au point de vue des mœurs, des usages, des caractères des personnages de la Cour de Mas'oud et de Mas'oud lui-même. On y verra un tableau attristant des crimes analogues à ceux dont se compose en grande partie l'histoire du Bas Empire et dont les Cours de l'Europe du moyen âge et même de la Renaissance n'étaient pas exemptes. Parmi les personnages marquants auxquels Menoutchehri a consacré une Qacideh figurait Bou Sahl Zouzeni homme remarquable par ses talents, son instruction et son habilité, mais peu recommandable par son caractère. Ambitieux, jaloux de tous ses égaux et se prévalant des services rendus à Mas'oud au début de son règne, il ne cessa d'exercer son influence sur ce prince au detriment de ceux qui lui portaient ombrage, et le premier ministre Ahmed Hassan Mimendi fut le seul auquel, soit par reconnaissance, soit par crainte d'un échec certain, il n'osa s'attaquer. Il avait déjà indisposé Mas'oud contre le grand Chambellan Ali Daïeh, contre Ariaroq, contre le Salar Eseftekin le Ghazi et amené leur complète ruine et leur emprisonnement. L'influence de ces personnages datait du règne de Mahmoud et ils étaient désignés, par les uns avec antipathie, par d'autres avec respect, sous le nom de Mahmoudiens; on leur supposait peu de sympathie pour les errements de son fils Mas'oud, et Bou Sahl Zouzeni, par ses antécédents, était censé appartenir au groupe de Mas'oudiens. Au nombre des vieux serviteurs de Mahmoud était Altountach dont le nom a déjá été plus d'une fois mentionné ici; homme franc, véridique, brave jusqu'à l'héroïsme, on le verra bientôt dans ce récit, droit et loyal, qualités qui n'excluaient pas chez lui une certaine finesse, un flair naturel ou acquis dans le commerce de la Cour de Ghaznin. Il était grand Chambellan حاجب بزرك et en même temps Kharezmchah, roi du Kharezm à titre

de vassal du Sultan de Ghaznin. Quelle que fut la dépendance des vassaux vis à vis de leur Suzerain, ils avaient dans le siége de leur fiefs une Cour calquée sur celle du Sultan: des chambellans, des ministres, des chefs d'armée, Salars, سالار ou Qaids قايد; ils résidaient tantôt dans leurs fiefs, tantôt auprès du Suzerain, selon les circonstances, et lorsqu'ils retournaient chez eux, ils laissaient à la Cour suzeraine un agent confidentiel, *vekilé der* [1]) chargé de les tenir au courant de ce qui s'y passait et de veiller à leurs intérêts. Cet emploi n'avait rien de secret, il était universellement reconnu et paraît même avoir été entouré de certaines immunités [2]). Altountach en avait un dans la personne de Mas'adi [3]) qui lui était dévoué. Déjà précédemment, témoin de la disgrâce et de la ruine de deux ou trois grands personnages, Altountach pressentant pour lui un sort analogue bien qu'immérité, quitta nuitamment et sans aucun appareil [4]), nous l'avons déjà raconté, la Cour de Mas'oud, mit rapidement le désert entre celle-ci et son fief et retourna dans le Kharezm malgré les sollicitations qui lui arrivaient sur la route de rebrousser chemin. Mais les intrigues de ses ennemis, surtout celles de Bou Sahl Zouzeni, ne cessèrent de le poursuivre. Zouzeni réussit à persuader à Mas'oud qu'Altountach méditait des projets de révolte, que son départ précipité suffisait déjà pour le rendre suspect, et il obtint du Sultan un billet autographe adressé à Melendjouq qaid à la Cour d'Altountach et lui ordonnant de se défaire par un moyen quelconque de ce dernier. Cette machination ne fut pas ignorée d''Abdous عبدوس confident de Mas'oud et ennemi de Bou Sahl Zouzeni. Dans une de ces parties de vin auxquelles ses commensaux se livraient, 'Abdous dit à son compagnon Aboul feth Hhatemi que Zouzeni par ses intrigues amènera la ruine de l'Etat. Le lendemain Hhatemi se rendit chez Abou Mohammed Mas'adi, lui révéla le secret et se fit bien payer de la révélation [5]). Mas'adi s'empressa d'en expédier l'avis à Ahmed Abd-os Semed majordome (Ketkhoda, kiahia) d'Altountach, avis en chiffres, car Bou Sahl interceptait toutes les correspondances sur la route du Kharezm. Le chiffre de Mas'adi fut saisi, Mas'oud s'étonna que cet agent correspondît en chiffres et le fit interroger sur ce qu'il contenait. Mas'adi, demanda l'aman, et l'ayant obtenu, avoua qu'il informait son maître de ce que Hhatemi lui avait révélé, ajoutant que son emploi lui

---

1) وكيل در.

2) Ces fonctions correspondaient à celles de Kiahia (كدخدا) que les principautés danubiennes: la Valachie, la Moldavie et la Serbie entretenaient officiellement à Constantinople lorsque, avant de conquérir leur complète indépendance, elles étaient vassales de la Turquie. La Bulgarie a encore un kiahia auprès la Sublime Porte.

3) مسعدی. 4) مخفّف.

5) چیزی نیکو بستند.

en faisait un devoir envers celui qui le payait; aussi, de l'avis du Premier Ministre c'est Hhatemi qui devait être puni; aussi reçut-il cinq cents coups de baton et fut destitué des fonctions *d'échraf* (اشراف) de Balkh auxquelles il venait peu de temps avant d'être nommé. Le Premier Ministre appela chez lui Mas'adi et lui demanda s'il n'avait pas écrit avant à Altountach, et, sur sa réponse affirmative où il ajoutait que la dépêche chiffrée et interceptée était la confirmation d'un premier avis, il il lui fit écrire à Altountach deux lettres, l'une chiffrée que porterait un exprès قاصد et une autre portée par *l'ouskoudar* [2]) (courier du gouvernement) lettres dans lesquelles il devait dire que l'avis donné par lui devait être considéré comme nul, le tout ne reposant que sur des propos mensongers. Le Premier Ministre pria ensuite Mas'oud de tenir la chose cachée à 'Abdous et à Zouzeni. On croyait que l'affaire en resterait là et qu'ainsi disparaitrait toute crainte d'une révolte d'Altountach. Le Premier Ministre et Bou Nasr Mochkan ignoraient l'existence d'une lettre autographe de Mas'oud au Qaïd Melendjouq et aux autres chefs dont Zouzeni avait dicté au Sultan les noms, et Mas'oud, tout en étant au fond, très inquiet de l'affaire, disait aux Ministres qu'il n'y avait pas de quoi tant se préoccuper, Zouzeni lui ayant seulement parlé en termes généraux d'Altountach et ayant même été vertement tancé pour ses propos. „Oui, s'il n'y a pas autre chose", fit observer froidement le Premier Ministre qui avait assez pratiqué son maître pour le soupçonner de quelque vilenie, et la vilenie ne tarda pas à éclater au grand jour. Pendant que Mas'oud conversait avec Abou Nasr Mochkan, on vit arriver du Kharezm un courrier du gouvernement expédié par le maître de poste de ce pays [2]); le courrier frappa à la porte et releva l'anneau [3]) pour faire savoir qu'il était porteur d'une dépêche très importante; il fut aussitôt introduit chez Mas'oud et lui remit une lettre du maître de poste dans laquelle celui-ci l'informait que, à la suite de quelques propos insolents tenus à l'audience publique d'Altountach par le Qaïd Melendjouq ivre, celui-ci fut mis à la porte par les gens du Kharezmchah, qu'il fut bousculé, foulé aux pieds et qu'il mourut quelques heures après; que son sécrétaire et son fils furent mis en état d'arrestation et qu'Altountach l'appela lui, le maître de poste pour lui recommander de faire un rapport exact de l'événement [4]). Mas'oud

---

1) La signification du mot اسکدار se trouve bien précisée chez Beïheqy p. 392 par le mot سوار سلطانی courrier.

2) Il y avait à cette époque dans chaque province un maître de poste صاحب برید institution très ancienne en Perse.

3) C'est ainsi que j'entend l'expression حلقه برانکنده وبر در زده qui se rencontre plusieurs fois dans Beïheqy mais qui est aujourd'hui inconnue en Perse.

4) La scène est ainsi racontée en détail par Beïheqy (p. 394).

„Altountach donnait une audience publique, Melendjouq pris de vin et titubant y vint et

fut consterné de la nouvelle. Bou Nasr Mochkan chercha à le calmer en disant qu'il lui paraissait peu probable qu'une rixe eût pu éclater en présence d'un homme aussi respecté et aussi redouté qu'Altountach, que le maître de poste aura écrit ce qu'on lui aura dicté et qu'il fallait attendre un rapport ultérieur qui ne manquera pas d'être envoyé en secret. Quelle ne fut pas la stupéfaction de Mochkan lorsque Mas'oud lui avoua d'avoir écrit de sa main à Melendjouq de se défaire d'Altountach! „Que Melendjouq ait été tué, dit-il, cela m'importe peu, dit le Sultan, ce qui me préoccupe, c'est que ma lettre aura pu tomber entre leurs mains, et cela est d'autant plus probable qu'on a arrêté le fils et le secrétaire du Qaid, Que faut-il faire"? „Il faut consulter le Khadjeh, le Premier Ministre, dit Mochkan". En effet, le lendemain Mas'oud le vit et lui avoua à son tour le fait de sa lettre autographe et exprima la crainte de voir Altountach se détacher de la dynastie, ajoutant qu'il fallait lui adresser une lettre affectueuse et rassurante. Mimendi calma sur un point Mas'oud, en disant que le Kharezmchah était un Turc loyal et fidèle; il fit en même temps à Mas'oud le reproche de lui avoir caché ce dont il aurait dû être informé le premier et ajouta qu'il fallait immédiatement écrire une lettre non pas à Altountach maîs au maitre de poste et y traiter l'affaire comme n'ayant aucune importance; ensuite on verrait ce qu'il y aurait à faire; que, du reste, malgré la maladresse commise par le Qaïd il ne fallait pas abandonner ses enfants. Le rapport officiel et ouvert envoyé par le maître de poste sur la cause de la mort de Melendjouq n'était pas exact. Un jour que Bou Nasr Mochkan se trouvait chez lui, un voyageur demanda à lui parler; admis en sa présence il se dit porteur d'une lettre écrite par le maître de poste du Kharezm et la tira de sa canne où il l'avait cachée pour la soustraire à toute recherche. C'est cette lettre qui contenait le véritable récit de l'évènement. Il faut savoir que le Kharezmchah avait pour majordome (كدخدا) poste équivalent à celui de

s'assit à une place plus élevée que celle que son rang de Salar lui assignait. Altountach lui dit en riant „On voit que le Salar a été cette nuit dans un certain endroit et s'est levé un peu tard" Le Qaïd prenant un ton qui ne pouvait être que celui d'un homme prêt à quelque violence, répondit avec colère en tutoyant le Kharezmchah „Tes libéralités pour moi sont vraiment grandes! j'ai de quoi payer mes divertissements; je risque vraiment de me ruiner; du pain d'abord, le vin après; et celui qui a de quoi peut bien boire" Altountach dit encore en riant. „Ne parlez donc pas comme un homme pris de vin." Melendjouq répliqua: „Un repu appelle fou et ivre celui qui a faim, c'est notre faute de tolérer cela si longtemps." A ces mots Tachmahrouï général en chef de l'armée d'Altountach cria à Melendjouq: „Sais-tu ce que tu dis? Le Prince te parle en plaisantant et en riant et tu ne sais pas tenir ta place; n'était le respect pour ce lieu, c'est avec un sabre qu'on y répondrait". Melendjouq en colère porta la main à son sabre, les chambellans et les autres serviteurs se saisirent de lui et comme il se répandait en injures, ils le renversèrent et foulèrent aux pieds l'écrasant à la poitrine et aux parties; il en mourut le lendemain matin.

Premier Ministre, un homme très intelligent, vigilant et doué d'une rare énergie et de résolution; ce fut Ahmed Abd-os-Semed qui succéda comme Premier Ministre de Mas'oud à Ahmed ben Hassan Mimendi. Soit, à la suite des avis de Mas'adi, soit par intuition, il avait deviné que quelque complot se tramait contre Altountach et que Melendjouq en était l'agent; il apprenait en même temps que celui-ci semait le mécontentement parmi les gens et les troupes d'Altountach. Il lui en fit ouvertement des reproches. Les reproches d'Ahmed et les réponses insolentes de Melendjouq dégénérèrent bientôt en une scène violente au point que le Qaïd frappa Ahmed au visage. „On voit, lui dit Ahmed, que tu agis sous l'inspiration du Sultan, mais il fallait au moins le cacher jusqu'à ce que tu deviennes Kharezmchah." — Ce n'est pas à toi qu'on donnera le Kharezm, riposta Melendjouq, et voulut se retirer lorsque Ahmed dit à quelques uns de ses gens: „Saisissez moi ce chien" et lorsque Melendjouq le défia de le faire, Ahmed qui avait déjà aposté deux cents hommes, frappa des mains et leur cria „*Dehid!*" „Donnez!" Sus à lui „frappez!" Melendjouq fut tué et son corps promené dans les rues de la ville. On arrêta le fils et le secrétaire de Qaïd et l'on trouva chez ce dernier la lettre autographe de Mas'oud. Toutefois Altountach ne voulut que la chose fut ébruitée, il ne donnait pas d'audience pendant trois jours et lorsqu'il les eut reprises ce fut avec un appareil plus imposant. On remarqua aussi que tout en continuant à faire la khotba (خطبه) selon l'usage on faisait des achats d'armes plus considérables qu'à l'ordinaire „Tel était le récit secret parvenu à Mochkan qui s'empressa de le porter à Mas'oud [1]). Celui-ci en fut encore plus consterné que lors de la première nouvelle; il voyait déjà Altountach prêt à faire cause commune avec Ali Tekin Khan de Bokhara son voisin, et pour conjurer un tel malheur il disait être prêt à sacrifier son fils, mais, cette fois encore le Premier Ministre connaissant le caractère loyal du Kharezmchah l'aura bientôt rassuré sur ce point, d'autant plus que celui-ci se sera douté de quelque machination de Bou Sahl. A cette occasion Mimendi ajouta „Votre Majesté a eu déjà à regretter deux mesures ordonnées sur l'instigation de Bou Sahl: la reprise de toutes les gratifications faites par votre frère et la manière dont elle vient de traiter Altountach. Il faut donc que Bou Sahl en porte la peine et que votre Majesté écrive une lettre au Kharezmchah. Il ne reviendra, certes, jamais à la Cour, mais au moins il ne se mettra pas en révolte." Mas'oud approuva ce conseil et ordonna aussitôt au Premier Ministre de prendre en secret, toutes les mesures pour empêcher Bou Sahl de se sauver et pour se saisir de tous ses biens et propriétés à Merv, à Nichapour, à

1) Bien des années après, Ahmed Ab-dos-Semed alors premier ministre de Mowdoud fils de Mas'oud confirma tous ces détails à Beïheqy lui-même. Bou Sahl Zouzeni était aussi relâché de sa prison et tous les deux acteurs du drame de Melendjouq paraissaient vivre en bons termes. Beïheqy p. 411.

Balkh, à Zouzen, à Hérat, dans le Badghis, dans le Ghour et à Ghaznin. Le lendemain Bou Sahl dépouillé de tout, fut envoyé dans la citadelle de Qohendez. Mes'adi fut en meme temps chargé de rendre compte à Altountach de la disgrâce de Bou Sahl, et Abou Nasr Mochkan de rédiger au nom de Mas'oud une lettre expliquant comme quoi Bou Sahl profitant de l'état d'ivresse du Souverain lui fit écrire à Melendjouq l'ordre que l'on sait „Les hommes fins et doués d'expérience, ajoutait le Premier Ministre Mimendi, sauront bien que tout cela est faux [1]) mais, au moins on donnera une bonne couleur à la chose et le vieux Turc se calmera. Il faut, en outre, combler de faveur le fils d'Altountach qui est ici [2])." Mas'oud enchanté d'en être quitte aussi facilement de ses perfidies, embrassa Mimendi et lui promit de ne faire rien à l'avenir sans le consulter. La lettre qu'il fit écrire par Mochkan à Altountach et dont Beïheqy nous a conservé le texte était conçue dans des termes les plus affectueux. Mas'oud y rappelait toutes les preuves de fidélité et de loyauté données par Altountach à son père Mahmoud et à lui même, et reconnaissait ne les avoir pas dignement récompensés; il s'en avouait honteux et le priait de ne pas ajouter foi aux propos des intrigants qui ont cherche à l'indisposer contre lui; il avouait d'avoir lui-même prêté l'oreille aux sinistres conseils de Bou Sahl qui par ses services s'était acquis des droits à sa confiance, mais qui par sa méchanceté s'était aliené tout le monde et éloignait du trône les serviteurs les plus dévoués; qu il a effectivement abusé de la confiance mise en lui au point d'attribuer au vénérable Kharezmchah des projets sinistres, mais que ces mensonges ayant été découverts il subissait maintenant la peine dûe à ses méfaits.

Mimendi ne se trompait pas sur le caractère d'Altountach si outrageusement et si injustement offensé par Mas'oud. Ce vieux Turc qui, sans l'audace et la résolution d'Ahmed ben Abd-os-Samed, allait tomber victime d'une infâme machination, se montra cette année même de 424 hég. un vassal loyal, un héros et, qui plus est, un caractère.

Mas'oud avait pour voisins, d'un côté, à l'Est, le Khan de Kachgar avec lequel il ne cessait de cultiver des relations intimes, scellées, d'ailleurs, par un échange d'unions matrimoniales; d'un autre côté, au Nord-Ouest, l'Etat de Bokhara dont le prince Ali Tekin maître du Maverannahr (la Transosiane) disposait d'une armée puissante. Ali Tekin était jaloux de l'amitié que Mahmoud témoignait à Qader Khan de Kachgar avec lequel il avait eu une entrevue, mais Mahmoud avait jeté un tel éclat sur les pays de l'Asie centrale, tant par ses conquêtes que par la solidité de sa puissance que les princes voisins s'inclinaient avec respect devant lui. Mas'oud n'hérita qu en partie du prestige de son père et Ali Tekin lui gardait

1) C'est là le sens des mots كه افروشه نان است Le mot افروشه signifie „sauce" „balle de céréales" „sorte de pâte sucrée".

2) Ostensiblement comme attaché à la Cour mais en réalité comme ôtage.

une rancune de ce que Mas'oud, allant de Reï pour déposséder du trône son frère Mohammed, avait promis à Ali Tekin de lui donner quelques pays pour prix de son appui matériel et ne remplit pas sa promesse n'ayant plus besoin de cette assistance, puisque la conquête du trône de Ghaznin s'était effectuée, comme on l'a vu, très pacifiquement. Mas'oud comprenait le danger d'un tel voisinage, il s'en préoccupait sans cesse et résolut de prévenir les desseins hostiles d'Ali Tekin en l'attaquant le premier. Il envoya donc au Kharezmchah Altountach déjà calmé par la lettre d'excuses et par de riches présents, l'ordre de se porter avec ses troupes dans le Maverannahr et y joignit quinze mille hommes de ses propres troupes. En les passant en revue, Mas'oud leur recommanda de se montrer braves et vigilantes, d'obéir en tout à Altountach et de s'abstenir, tant en pays ami qu'en celui de l'ennemi, de pressurer les populations et de commettre des excès. Un des fonctionnaires, l'Emirek Beïheqy accompagnait ces troupes du Sultan en qualité de maitre de poste صاحب بريد. Peut-être était-il en réalité une sorte de commissaire adjoint par le Suzerain au vassal et chargé de surveiller les actions de ce dernier. Altountach se mit en marche vers le milieu du Rebi le 2nd 424 vers l'Oxus et embarqua des troupes pour passer ce fleuve, mais, apercevant une force armée qui était celle du Sultan et qu'il croyait être celle d'Ali Tekin, il donna l'ordre aux bateaux de rebrousser chemin. Fort heureusement Ahmed 'Abd-os Semed le rassura et lui fit reprendre courage. Il passa donc le Djeïhoun, ce que Ali Tekin ayant appris quitta Bokhara qu'il laissa à ses troupes et emporta avec lui ses trésors pour ce rendre à Debouci (دبوسی) et y livrer bataille. Altountach envoya en avant un détachement de ses troupes à Bokhara et le suivit en bon ordre avec le reste de son armée se précautionnant contre les embuscades de l'ennemi. Le gouverneur (شاکنه) de cette ville s'enfuit à Debouci, et Altountach, dès qu'il y entra, reçut la soumission des autres fonctionnaires et même des soldats qu'Ali Tekin venait d'y laisser et qui tous, témoignaient la joie de passer sous la domination du grand Sultan Chehab od-Dowleh Mas'oud. Dans une excursion ordonnée par Altounchah un détachement s'empara de Qohendouz [1]) et en emmena captifs soixante dix jeunes turcs *de choix* qu'on envoya à la Cour. Le lendemain, Altountach se dirigea vers Debouci et envoya des espions pour s'assurer de la force de l'ennemi. Ils lui apprirent qu'Ali Tekin disposait effectivement de forces considérables consistant en ses propres troupes et en contingents que les Turcomans et les Seldjouks venaient de lui fournir [2]) et qu'il se

1) Il y a en Asie plusieurs places nommées Qohendouz; l'orthographe en est généralement arabe (avec un ق) mais le mot est persan (کهندز) et signifie vieux chateau, Vieil Castel.

2) C'est la première fois qu'on voit apparaître ici les Seldjouks, fraction des Turcomans qui dans peu de temps jouera un rôle important en Orient.

préparait à livrer bataille à Debouci, localité contigüe à Samanian [1]). Debouci était un endroit boisé abondant en eau courante et très propice aux embuscades. Altountach arrivé de son côté à Debouci vit les avant postes d'Ali Tekin; l'action s'engagea aussitôt entre les avantgardes des deux côtés. Altountach prit position en face de l'ennemi près d'une grande rivière, et, s'étant placé sur une hauteur et ayant convoqué les chefs, leur fit une allocution pour les avertir que la bataille s'engagera le lendemain et qu'elle sera chaude; il leur dit, en outre, qu'on avait affaire à un ennemi puissant, redoutant autrefois Mahmoud, mais indisposé contre Mas' oud depuis que celui-ci n'a pas tenu certaines promesses. Altountach ajouta que lui, devait combattre avec d'autant plus d'ardeur que des malveillants avaient cherché à mettre sa fidélité en suspicion auprès du Sultan. Le lendemain, Altountach fit une seconde allocution aux troupes pour leur recommander de se montrer braves et d'avoir les yeux fixés sur son drapeau; de songer que l'on avait devant soi le Djeïhoun et que la fuite était impossible, que lui, dans tous les cas, ne cherchera pas le salut dans la fuite. Dès l'aube du jour il disposa son armée; il se plaça au centre composé de troupes les plus solides afin que, si celles de l'aile droite ou de l'aile gauche faiblissaient, le centre pût venir à leur secours; il ordonna aux chefs de tuer quiconque quitterait les rangs. Au grand jour, après avoir marché une parasange, des cavaliers envoyés en reconnaissance rapportèrent que 'Ali Tekin, après avoir passé le fleuve à un endroit guéable venait de prendre position dans une vaste plaine s'appuyant d'un côté au fleuve et ses rives boisées. La bataille s'engagea avec un tel acharnement des deux côtés qu'Altountach avouait n'en avait jamais vu de pareil; elle se continua toute la journée avec des péripéties qui étaient plutôt à l'avantage d''Ali Tekin dont on reconnaissait la présence sur une hauteur, au drapeau rouge et au parasol ou dais (چتر). Altountach voyant les siens fléchir saisit une lance, cria à ses hommes de tenir bon et rétablit la fortune compromise de son armée. Le sol était tellement jonché de tués et de blessés des deux côtés que les cavaliers avaient de la peine à exécuter leurs mouvements. La nuit interrompit cette bataille sans résultat pour les combattants, mais elle fut fatale à Altountach: il venait d'être atteint d'une flèche à l'endroit d'une ancienne blessure reçue d'une pierre au siége d'une place forte dans une expédition de Mahmoud dans l'Inde. Il pansa, tant bien que mal, sa plaie sans faire connaitre l'accident à son entourage. Il reçut dans sa tente les chefs, blâmant quelques uns de leur mollesse et adressant des éloges aux plus braves; les premiers demandèrent pardon et promirent de faire mieux le lendemain, „car, leur disait-il, demain il faudra en finir avec l'ennemi qui, sans l'approche de la nuit, eut été complétement battu." Il

1) Ces noms ne se trouvent pas sur les cartes de l'Asie centrale.

se préparait donc à recommencer la lutte lorsque Ahmed 'Abd-os Semed inquiété par l'état de sa blessure, lui persuada de ne plus s'exposer et se chargea de donner aux choses une autre tournure. Ahmed avait un esprit fertile en ressources et une résolution qui égalait ses autres qualités. Il avait chargé quelqu'un des avant postes de venir dire que 'Alitekin, voyant son armée cruellement maltraitée dans la bataille de ce jour, se disposait à envoyer un Ambassadeur pour traiter de la paix. Altountach, quoique blessé, convoqua les chefs des troupes et leur annonça l'intention de reprendre le combat le lendemain. Il fit battre le tambour, mais, en montant un cheval fougueux qui se cabra et le jeta par terre, il fut meurtri et eut le poignet cassé. On le porta en cachette dans sa tente où il perdit connaissance; revenu à lui, il appela Ahmed et l'Emirek Beïheqy et leur recommanda de prendre toutes les mesures nécessaires pour sauver l'armée. Ahmed le rassura sur ce point et voici ce qu'il fit. D'un côté, il avertit les chefs qu'on ne se battra plus, 'Ali Tekin étant tellement reduit à l'impuissance qu'il allait envoyer quelqu'un pour traiter de la paix. En même temps il envoya un homme de confiance auprès de Mahmoud Beg majordome d''Ali Tekin pour lui dire ceci: „C'est de vous et de votre injustice que le mal est venu; vous avez offensé le Sultan (Mas'oud) à tel point qu'il a été obligé de charger Altountach de vous combattre. Dès que nous passâmes l'eau (le Djeïhoun) votre devoir était de demander pardon au Sultan par l'intercession d'Altountach pour que tant de sang musulman ne fût pas répandu. Je ne dis pas tout cela parce que nous serions faibles; vous venez d'avoir aujourd'hui l'avant goût (چاشنی) de ce que nous pouvons; le Sultan est à Balkh et dispose d'une forte armée. Pour nous, majordomes et ministres d'illustres personnages, c'est un devoir de faire pour le mieux. Le Kharezmchah ne sait rien de ma démarche; s'il le savait il m'en cuirait, mais, moi, je ne veux pas qu'il soit répandu encore plus de sang musulman; je tiens à remplir le devoir de bon voisinage. Vous ferez aussi ce que vous jugerez utile." Cet habile message fut accueilli par 'Ali Tekin et son majordome avec plus d'empressement que peut-être Ahmed lui-même ne s'y attendait; dans la nuit même ils désignèrent comme ambassadeur un personnage respectable, un Alide de Samarqande et le chargèrent d'instructions nécessaires, auprès d'Altountach. Celui-ci, instruit à ce moment seulement par Ahmed de ce qui venait d'être fait, bien qu'il ne lui restât plus que quelques heures à vivre, fit un effort pour se lever et reçut l'Envoyé d' 'Ali Tekin dans sa tente de parade avec tout l'appareil approprié à la circonstance. Personne au dehors ne se doutait de son état. l'Envoyé d'Ali Tekin s'approcha, se prosterna devant lui et dit que son maitre avait toujours été traité par le Sultan défunt comme un fils, mais que le Sultan actuel a eu envers lui des procédés différents, que néanmoins, il ne voulait pas continuer les hostilités et demandait seulement que l'armée se retirât à Amoy de l'autre côté du Djeïhoun pour

que, en attendant, le Kharezmchah se fît son intercesseur auprès de Mas'oud.

Altountach s'empressa d'y consentir. L'Envoyé, comblé de présents retourna au camp d' 'Ali tekin, et Altountach, après avoir convoqué les chefs de l'armée et leur avoir recommandé de rester sous les armes et de se prémunir contre toute surprise de l'ennemi, se sentit de plus en plus faiblir, et, la diarrhée s'étant déclarée chez lui, il expira. Ahmed eut soin de cacher sa mort, et, au lieu de faire procéder immédiatement, selon l'usage des Musulmans au lavage du corps et à la mise en cercueil, fit mettre son corps dans une litière à dos d'éléphant et en confia la garde à un de ses eunuques nomme *Cheker*. En vertu de l'accord conclu avec l'Envoyé d' 'Ali tekin celui-ci devait lever le camp aussitôt en présence de l'Envoyé d'Altountach. Il le fit dans la nuit et alla camper sur la route de Samarqande. De leur côté, les troupes d'Altountach s'empressèrent de se mettre en route pour passer le Djeïhoun. Lorsque le jour parut elles avaient déja fait sept parasanges de chemin; c'est alors seulement qu'on s'acquitta des cerémonies religieuses de l'ensevelissement du corps d'Altountach et que l'armée eut connaissance de sa mort. On poussa rapidement vers le Djeïhoun. Il parait que parmi les troupes de la garde (*gholamanè serai*) du Kharezm il y eut des symptomes de sédition, mais Ahmed leur déclara que si elles bougeaient il les écraserait à l'aide de ses six milles hommes de troupes du Sultan; il leur faisait, en outre, comprendre que si elles allaient réjoindre 'Ali tekin elles seraient auprès de lui l'objet de mépris comme félons et transfuges. Les gholams persistaient dans leur mutinerie mais Ahmed fit monter la cavalerie à cheval et les gholams voyant que l'affaire était sérieuse s'apaisèrent, demandèrent pardon à Ahmed et obtinrent de lui par serment qu'il ne sévira pas contre eux. Toutefois, par mesure de prudence il leur prit pour la nuit leurs chevaux et leur donna des chameaux, laissant dans un peloton de dix hommes un seul à cheval et on ne leur rendit leurs chevaux que lorsque l'armée, après avoir passé le Djeïhoun, arriva à Amoy. Ici finissait le rapport envoyé du théatre de la guerre à Mas'oud par l'Emirek Beïheqy qui était, comme nous l'avons dit plus haut, commissaire du Sultan à l'armée d'Altountach. Mas'oud instruit de tout fit écrire à Ahmed Abd-os Semed des lettres d'éloges de sa conduite. On y lui donnait le titre de Cheikh et d'homme digne de confiance *mo'temed* [1]); plus tard il recevra celui encore plus élevé d'"*Amid* [2]). „Appui".

En même temps Mas'oud nomma Kharezmchah Haroun fils d'Altountach qui était à la Cour avec les titres de courtoisie de *veled*. „fils" et de „*mo'temed*" „digne de confiance" [3]) mais seulement comme lieutenant de

1) معتمد. 2) عميد.

3) معتمد ولد.

son fils Saïd (سعيد). En fait de robes d'honneurs et présents il ne reçut que la moitié de ce qu'on donnait à son père Altountach. Un autre fils d'Altountach que l'on regardait comme plus brave et plus capable dut se consoler du desappointement qu'il éprouvait par quelques paroles flatteuses et des promesses de Mas'oud pour l'avenir. Haroun prêta le serment d'usage et le Sultan lui recommanda de se montrer à son nouveau poste reconnaissant de la faveur qu'il recevait. On verra comment il répondit à la confiance mise en lui.

Cette campagne contre 'Ali Tekin eut une issue plus favorable pour Mas'oud que celui-ci ne pouvait s'y attendre. Lui-même, séjournant toujours encore à Balkh, se livrait à de fréquentes libations et à la chasse au lion; il en tua quelques uns. A la fin de l'année 423 hég. il quitta Balkh pour se rendre à Hérat dont il affectionnait particulièrement le séjour à cause des souvenirs d'une existence agréable au temps où, comme prince royal, il gouvernait au nom de son père la belle province de ce nom. L'année 424 hég. commença assez favorablement pour Mas'oud; sous un rapport: il apprenait ici, à Hérat, qu'un mouvement insurrectionnel fomenté à Reï et dans le Djebal (Qazvin) par Chohrè Pouch fils de Gowher-Aguin venait d'être comprimé par Tach-Ferrach Sepehsalar de l'Iraq. D'un autre côté, Mas'oud éprouva un coup sensible pour son gouvernement par la mort de son Premier Ministre le grand Khadjeh Aboul Qacem Ahmed fils de Hassan Mimendi. Tombé malade dans les premiers jours du Moharrem, il expira à Hérat vers la fin du même mois. Mas'oud s'occupa aussitôt à lui donner un successeur, et après s'être consulté avec les principaux personnages et discuté avoir avec eux les titres, les aptitudes et le caractère de ceux qui étaient en ce temps le plus en évidence [1]), il arrêta son choix sur Ahmed 'Abd-os Semed dont on a vu plus haut la conduite dans des circonstances très critiques. Le Sultan Mahmoud avait déjà jeté les yeux sur lui pour ce poste lorsqu'il avait disgracié Mimendi. Mas'oud écrivit aussitôt de sa main un billet ملطفه à Ahmed 'Abd-os Semed où il lui disait qu'il avait besoin de sa présence pour des affaires importantes et qu'aussitôt le billet reçu il devait se mettre en route pour venir à la Cour. En même temps, par ordre de Mas'oud, Bou Nasr Mochkan lui écrivit une lettre amicale et pressante où il lui disait ouvertement que le Sultan le faisait venir pour lui confier le poste de Premier Ministre; il ajoutait qu'il devait amener avec lui son fils 'Abd el-djebbar pour que celui-ci ayant reçu le *Khel'at* pût retourner avec plus de prestige dans le Kharezm où il serait ministre de Ha-

1) Beïheqy raconte que lorsque le Sultan Mahmoud destitua Mimendi et consulta ses dignitaires sur le choix de son successeur, à chaque nom qu'on lui désignait il eut une objection à faire. „Celui-là, disait-il, est capable mais son galbe et son turban me déplaisent; un tel est trop rustre روستائی طبع, celui-là trop lent et pas débrouillard بسته کار است et moi qui suis impatient, je me mets aussitôt en colère" etc. etc.

roun fils et successeur d'Altountach. Ahmed ben 'Abd-os Semed répondit en termes empreints d'une grande modestie, sans accepter ni refuser la proposition royale et annonça son départ immédiat pour paraître à la Cour. Il y arriva en effet le Djoumada le 1er (424 hég). après avoir été reçu sur la route, selon les ordres du Sultan, avec les honneurs dûs aux plus grands personnages. A la première audience publique, après son arrivée il se tint loin du trône, offrit au Sultan un collier de perles de la valeur de mille dinars et fut reconduit à un splendide hôtel préparé pour lui tandisque son fils allait en occuper un autre. Ce n'est qu'au bout de trois jours, que Mas'oud, dans une audience privée à laquelle assistaient seulement quelques intimes, que Mas'oud lui exprima sa résolution de lui confier le poste de Premier Ministre. Ahmed s'en défendit d'abord, disant qu'il était étranger au monde où on le voulait faire entrer et peu propre au poste que la faveur du Prince lui destinait, mais à la fin il accepta la charge, rédigea, comme c'était l'usage pour les Premiers Ministres, les conditions de son acceptation, et, cet acte ayant reçu l'approbation et la signature du Sultan, Ahmed revêtit les riches vêtements d'honneur de son nouveau poste le 6 de Djoumada 1er 424. Revêtu dans la salle destinée à cela (*ajameh khaneh*) جامه خانه de ce vêtement il se présenta devant le Sultan et cette fois plus près du trône. Mas'oud lui adressa ces mots: „Que ce vêtement d'honneur nous porte bonheur à nous, au Khadjeh, à l'armée et au peuple". Ahmed offrit au Sultan un second collier de perles de la valeur de 5000 dinars, et Mas'oud, ôtant de son doigt un anneau de turquoise sur lequel son nom était gravé le remit à Ahmed en disant: „Ceci est l'anneau de l'Etat; nous le donnons au Khadjeh qui est notre vicaire; il faut se mettre à l'oeuvre avec courage (بدل قوی) et gaiement, avec empressement, (باشتاط) car, après nous c'est à lui qu'il appartient de commander en tout ce qui touche au bien de l'Etat et du pays." Le nouveau Premier Ministre répondit avec modestie et convenance, exprimant sa reconnaissance des faveurs dont le Souverain le comblait, puis, reconduit à son hôtel il y reçut les félicitations des grands fonctionnaires et hauts personnages de la Cour, félicitations accompagnées, selon l'usage, de copieuses offrandes (نثار) en or et en argent monnayés dont il s'empressa de rédiger la liste et qu'il envoya au trésor de Masoud.

Dans cette année Mas'oud envoya Abd-el-Djebbar fils de son nouveau Premier Ministre dans le Gourgan pour lui amener la fille de Bakalendjar qu'il avait demandée en mariage. En même temps, ayant appris qu'à Reï pays d'une obéissance douteuse et foyer des intrigues étrangères les fonctionnaires qu'il y avait nommés, entre autres Taher secrétaire et Majordome, se livraient continuellement aux plaisirs et à l'étalage d'un luxe extravagant qui amoindrissaient aux yeux des populations le respect dû à l'autorité, résolut d'envoyer dans cette province un homme capable et énergique accompagné d'une force respectable qui imposât tant aux

esprits mutins de Reï qu'aux entreprises du fils de Kakou vassal établi à Ispahan et convoitant toujours quelque pays des alentours. Le choix tomba sur Bou Sahl Hamdouï connu par ses capacités et ayant déjà été, quoique jeune encore, sur le point de devenir Premier Ministre sous le Sultan Mahmoud lorsque celui-ci disgracia Mimendi. Bou Sahl Hamdouï fut donc nommé l'*Alter ego* et lieutenant de Mas'oud à Reï; à ce titre il reçut l'anneau royal et signa une sorte de Convention مواضعه revêtue de sa signature et de celle du Sultan. Quoique Hamdouï reçût les lettres patentes avec le titre de „Cheikh digne de confiance" [1]) et que tous les grands personnages fussent allés le complimenter sur sa nouvelle dignité, le lendemain Mas'oud, dans une conférence privée déclara à Bou Sahl que, tout bien pesé, il résolut d'envoyer avec lui et accompagné d'une forte armée son fils Sa'id qui serait dans Reï nominalement et comme symbole نشانه du Souverain et que Bou Sahl aurait l'autorité réelle, qu'il serait majordome كدخدا de l'Emir-zadeh Saïd. Hamdouï présenta de sérieuses objections à cette combinaison; il fit observer d'abord, que les habitants de Reï et du Djebal n'aimaient pas les Khoraçaniens; qu'ils étaient trés prompts à prêter l'oreille aux instigations étrangéres; que le fils de Kakou qui tenait Ispahan et Hamadan et était un homme rusé et entreprenant visait à la possession de Reï; qu'il fallait, avant tout, en avoir raison, le forcer à payer le tribut et envoyer son fils à la Cour de Mas'oud; que le prince Sa'id devrait aller à Ispahan mais que lui, Hamdouï ne voulait prendre la responsabilité de le laisser seul à Reï; il ne l'y laisserait qu'après avoir imposé à tous ces pays par la présence d'une force suffisante sur les lieux ou à portée (دمادم) Toutes ces observations furent approuvées par les Ministres présents et Mas'oud lui même en reconnut la justesse. Il ordonna d'équiper quelques cohortes de gholams, et, pour rehausser le prestige de l'autorité de Hamdouï, il ordonna, sur sa demande expresse, de lui donner cinq éléphants mâles et cinq éléphants femelles que l'on serait dans le cas d'employer au siége de quelque place forte. Le 1 Redjeb 424 hég. Hamdouï se mit en route pour Reï. Mas'oud, avant de quitter Nichapour où il séjournait depuis la mi-Moharrem pour retourner à Hérat, reçut sa fiancée gourganienne fille de Bakalendjar avec tous les honneurs appropriés à son rang. La ville eut sa part dans les fêtes splendides données à cette occasion: cadeaux de toutes sortes, offrandes نثار apportées avec profusion, illuminations, maisons

1) الشيخ العميد Ce titre offusqua beaucoup le Premier Ministre Ahmed ben Abd-os Semed qui le trouva trop élevé pour Bou Sahl, mais il dut céder devant les observations quelque peu sevéres de Bou Nasr Mochkan qui lui dit que, du moment que le Prince jugea à propos de lui donner ce titre, ses serviteurs n'avaient qu'à s'incliner, que les sots seuls pouvaient soulever des disputes en pareils cas, car s'il plaisait au Sultan d'élever un teneur d'étrier رکابدار au poste de Premier Ministre il en était le maitre. Le Premier Ministre reconnut son tort et pria Bou Nasr de n'en parler à personne.

pavoisées, rien n'y manqua. La nouvelle épouse eut un splendide palais où Mas'oud vint le jour de son arrivée lui faire visite et les femmes qui eurent l'occasion de l'approcher racontaient partout les merveilles de son mobilier surtout d'un lit orné d'arbres en guise des colonnes et incrustés de fleurs composées de pierres précieuses de diverses couleurs.

Les trois premières années écoulées depuis l'avènement de Mas'oud au trône, se passèrent sans graves événements au dedans ou au dehors; tous les incidents se renfermaient, pour ainsi dire, dans l'enceinte des palais de Ghaznin, de Balkh, et d'Hérat. Mais cette situation ne devait pas durer longtemps, et, dès la moitié de l'année 424 on vit apparaitre des points noirs à l'horizon, et puis de gros nuages s'amonceler de plus d'un côté. De Reï on apprenait qu'il y avait grandement à craindre une invasion des Turcomans du voisinage encouragés par la nouvelle de l'imminente descente des monts Balkhans [1]) du fils de Yaghmor (يغمر) résolu de venger la mort de son père. Cet avis envoyé par le maître de poste de Reï inspira à Mas'oud une idée qui étonna et épouvanta ses Ministres sans qu'ils eussent osé le contredire. Il ordonna par un billet secret à ses lieutenants à Reï de se saisir des Turcomans qui servaient dans l'armée et de les envoyer garottés à Ghaznin, entreprise insensée, car ces Turcomans étaient au nombre de trois à quatre mille, et qu'il était à craindre que si le projet transpirait avant qu'on leur eut mis la main au collet, ils n'allassent rejoindre le fils de Yaghmor et envahir le Khoraçan [2]).

L'imprudente tentative échoua à Reï mais la connaissance de l'intention ne fut pas perdue pour les Turcomans et ils se comportèrent désormais en ennemis.

Les nouvelles du Kharezm n'étaient pas meilleures. Haroun fils d'Altountach donnait des symptomes de rebellion, traitait avec dedain Abd ol-Djebbar fils du Premier Ministre qui était son ad latus et prenait à son égard une telle attitude que ce dernier était obligé de se cacher pour échapper à des attentats que Haroun méditait contre sa personne. Bien que la Khotba خطبه continuât à être dite dans les mosquées au nom du Sultan Mas'oud, Haroun préparait sa défection en accueillant et en faisant propager les bruits mensongers suivant lesquels Mas'oud aurait fait précipiter du haut d'une terrasse, son frère, jeune homme très capable mais malheureusement livré aux excès de boisson qui abrégèrent sa vie.

Dans le voisinage de Balkh, dans le Tokharistan et dans le Khatlan

---

1) بلخان کوه.

2) Beïheqy p 414 raconte à cette occasion que son patron Bou Nasr Mochkan dès qu'il eut écrit d'après les ordres de Mas'oud le billet en question lui dit (à Beïheqy) : »Ecrivez à mon agent qui est à Kouzganan et à Kervan de vendre aussitôt au prix courant du jour (بنرخ روز) dix mille des moutous que j'ai dans ces propriétés et d'envoyer l'argent à Ghaznin" Bou Nasr craignait l'invasion des Turcomans qui enleveraient ses troupeaux. L'invasion en effet eut lieu.

des troubles ayant éclaté par suite d'une invasion des Kimhi [1]), Mas'oud chargea le Premier Ministre de s'y rendre avec une force de mille cavaliers pour y rétablir l'ordre. L'énergie et l'intelligence d'Ahmed ben Abd-os Semed le rendaient propre à cette mission; il s'en acquitta à merveille.

Un danger plus grand pour l'autorité de Mas'oud surgissait dans la partie de l'Inde conquise par Mahmoud et gouvernée par les grands fonctionnaires civils et militaires que la Cour de Ghaznin y envoyait. Cette partie comprenait les provinces de Lahore et de Moultan, le Pendjab actuel. A l'époque dont nous parlons, le gouverneur en était Ahmed Nialtekin Sepehsalar commandant de l'armée et en constante rivalité avec le gouverneur civil Aboul Haçan Kadi de Ghiraz, rivalité qu'entretenait à ce qu'il parait, entre eux Ahmed Haçan Mimendi. Nialtekin avait su se concilier l'affection de ses troupes et marcha contre la célèbre ville de Bénarès située sur le Gange. Les Musulmans n'étaient jamais allés jusque là; Nialtekin la prit et la pilla. Les allures indépendantes de ce chef et son récent succès furent bientôt dénoncés à Mas'oud qui en conçut d'autant plus d'inquiétudes que Nialtekin se vantait d'être le propre fils de Mahmoud, fruit d'une liaison adultère avec sa mère, liaison dont les propos de la Cour et du peuple à Ghaznin et sa ressemblance avec Mahmoud semblaient confirmer l'existence [2]) Mas'oud parla de ses symptomes de rebellion en pleine audience et demanda aux grands personnages qui y étaient réunis ce qu'il fallait faire et qui devait être envoyé dans l'Inde pour étouffer dans le germe toute tentative de révolte. Personne n'offrant ses services, un jeune indien nommé Telek تلك s'avança et dit „C'est moi qui m'en charge, je connais le pays et sa langue et je puis plus facilement supporter les chaleurs de l'Inde; j'irai pour témoigner ma reconnaissance des faveurs dont j'ai été comblé." Ce Telek était de basse extraction, il était fils d'un barbier (*ḥhedjdjam* [3]) Doué d'un extérieur avantageux, vif, intelligent, disert, connaissant les langues persane et hindoue, il sut à ce point se concilier les bonnes grâces des hauts personnages qu'ils se l'arrachaient [4]); il était d'abord allé dans le Cachemire et entra ensuite au service d'Aboul Haçan Kadi de Chiraz dans l'Inde. C'était encore sous le règne de Mahmoud. Une province indienne lui paraissant un théatre trop obscur, il sut, par des moyens détournés se faire appeler à Ghaznin par Mimendi qui se prêta secrètement

---

1) Dans le texte de Beïheqy on lit كمنجيان avec la variante كميجيان nom peu connu sans doute d'une peuplade.

2) پدر بود عطسه expression qui équivaut à celle de „il était son père tout craché" (par ses allures etc)

3) حجام est proprement celui qui applique des ventouses.

4) On dit dans ce cas en persan شمامه بود „il était une pastille odorante qu'on se passe de main en main."

à cette petite manoeuvre, enchanté de priver son rival possible [1]) d'un homme aussi utile que Telek. Il disait tout le bien possible de Telek à Mahmoud, il l'attacha à sa personne, en fit son confident, son secrétaire et son interprète pour les langues persane et hindoue. Telek s'acquittait si bien de toutes les missions qu'on lui confiait qu'il avança rapidement. Il rendit plus tard, en secret, d'importants services à Mas'oud en décidant en sa faveur les troupes indiennes de Katour. Il obtint bientôt à la Cour de ce Souverain un rang militaire qui lui permettait l'usage d'un petit *seraperdé* [2]), d'un parasol چتر et d'un petit tambour [3]) et, lui, qui, quelques années auparavant se tenait debout comme un serviteur inférieur en présence des grands, prenait maintenant siége parmi les chefs. Mas'oud sut grand gré à Telek de l'empressement que celui-ci témoigna à lui rendre un grand service dans l'Inde et ne manqua pas de le faire ressortir en comparant sa conduite à celle de tant d'autres personnages qui se montraient peu enclins à se charger d'une mission qui n'était pas sans péril. Telek revêtit un splendide vêtement d'honneur, fut autorisé à se servir du tambour et de l'étendard et fut connu dès ce moment sous le titre de chef des hindoux [4]) Mas'oud passa en revue cette armée indienne qui devait partir avec Telek, quoique, selon Aboul Haçan Kadi de Chiraz c'est plutôt *d'un homme* qu'on eut besoin que de troupes. Aussi Mas'oud pressa-t-il, par lettres, Telek d'en finir au plutôt avec Nialtekin qui était avec des forces considérables à Lahore et se livrait à des exactions.

Pour suivre l'ordre chronologique des événements, on doit mentionner ici, à la date de la fin de l'année 424 le retour des Ambassadeurs que Mas'oud avait, dès son avénement au trône, envoyés au Khan du Turkestan oriental (du Kachgar) pour resserrer avec lui les liens de l'alliance et pour demander en mariage deux princesses de cette famille

1) On a déjà vu plus haut comment le Sultan Mahmoud s'exprimait sur le compte de Mimendi et du Kadi de Chiraz. A cette occasion je ferai observer que le ناز reproché par Mahmoud à Mimendi quoique employé souvent dans le sens de „dedains amoureux" signifie proprement" „fierté, et être fier de quelque chose."

2) *Seraperdeh* est une sorte de paravent qu'on dresse autour d'une tente qui l'isole des passants.

3) Le grand tambour كوس faisait partie de l'apparat des généraux en chef; on battait ce tambour quand ils se mettaient en marche; طبلك était un petit tambour des chefs des troupes indiennes au service du Sultan.

4) سالار هندوان On rencontre souvent dans Beïheqy l'expression اسپ ... خواستند „on demanda le cheval de ...."; cela veut dire que, lorsque un personnage fut élevé à une dignité et son titre annoncé en audience publique, ses gens demandèrent qu'on amenât son cheval en disant „le cheval du vizir, du Salar, du Sepehsalar etc. On a vu que lorsque Ahmed Abd-os Semed fut nommé Premier Ministre on demanda son cheval non pas en prononçant son titre mais son prénom كُنيت, on ne dit pas pourquoi.

l'une fille de Qader Khan pour lui même, l'autre fille de Baghratekin pour son fils Mowdoud مودود.

Qader Khan mourut dans l'intervalle (la date précise de sa mort n'est pas indiquée) et son fils et héritier présomptif Baghratekin lui succéda sous le nom d'Arslan Khan et congédia les Ambassadeurs de Mas'oud avec tous les honneurs dûs à leur rang, en envoyant de son côté des Ambassadeurs pour accompagner les deux princesses dont l'une sa soeur destinée à Mas'oud mourut en route, pendant que l'un des Ambassadeurs de Mas'oud, Bou Taher Tebani, mourait aussi en retournant de sa mission. D'après ces indications de Betheqy il n'est pas difficile de fixer approximativement la date de la Qacideh de Menoutchehri où il dit: „Qader Khan accourra lui-même de Belaçaghoun pour te rendre hommage." La date de cette Qacideh se place donc entre 422 et 424 de l'hégire.

La fille d'Arslan Khan fiancée à Mowdoud arrivée en bonne santé reçut de la population de Ghaznin l'accueil le plus sympathique et le plus brillant, surtout que c'était la première fois qu'une *épouse* d'un Prince venait du Turkestan [1]). Mas'oud était déjà, dès le mois de Redjeb rentré à Ghaznin de son voyage à Nichapour et se préparait à un voyage important que nécessitaient les signes précurseurs des troubles dans le Khoraçan par suite des desseins des Turcomans sur Merv et sur Sarakhs. Ces tribus pillardes y étaient excitées par Haroun fils d'Altountach qui devait se réunir aux *Khanis* خانیان c'est-à-dire aux Khans de Bokhara Ali Tekin et le danger de ce côté était si imminent que le gouverneur du Khoraçan pressait le Sultan de s'y rendre promptement en personne s'il ne voulait pas perdre cette province. Mas'oud partit donc de Ghaznin le 7 du mois de Zoul-qa'deh (424) d'abord pour Bost [2]) qu'il quitta au bout de quelques jours et s'achemina vers Hérat. En route, il reçut des lettres de Telek lui annonçant la victoire remportée par lui sur Nialtekin et la soumission compléte des Turcomans qui formaient une partie de l'armée de ce chef. Nialtekin ayant été défait dans plusieurs rencontres chercha le salut dans la fuite, mais Telek promit cinq cents mille dirhems à ceux qui le lui ameneraient vif ou lui apporteraient sa tête. Nialtekin abandonné de ses troupes fuyait toujours, mais atteint au passage d'une rivière au moment même où il voulait tuer son fils qui l'accompagnait,

1) Dans le style de l'étiquette officielle de cette époque, pour désigner la fiancée d'un prince on se servait du mot ودیعت (dépôt) et de مهد (litière) parceque ces princesses voyageaient dans des litières à dos d'éléphants. Le Turkestan fournissait plutôt aux peuples environnants des jeunes esclaves mâles remarquables ordinairement par leur beauté, de là ces frequentes allusions des poètes persans aux pays de Khoten, de Tcheguel etc. pays حسن خیز „pépinière des beautés."

2) La ville de Bost n'existe plus.

fut tué par les hindoux Djats جتان qui se partagèrent d'abord les richesses de Nialtekin, envoyèrent sa tête à Telek et amenèrent captif le fils. Ces hommes étant venus réclamer à Telek les 500,000 dirhems promis, Telek ne leur en donna que 100,000, attendu, disait-il, qu'ils venaient déjà de se payer par le pillage de tout ce que Nialtekin emportait avec lui. Telek retourna à Lahore pour règler les affaires du gouvernement et reçut avec les éloges de Mas'oud l'ordre de reparaitre bientôt à la Cour avec la tête de Nialtekin [1]).

Au commencement de l'année 426 hég. Mas'oud arrivait à Sarakhs et apprenait à la fois que les Turcomans qui s'étaient avancés jusqu'à Merv avaient été défaits, que les têtes de 203 d'entre eux étaient attachées au gibet pour servir d'exemple et que les prisonniers qu'on y avait faits étaient écrasés sous les pieds des éléphants; en même temps le premier Ministre le grand Khadjeh Ahmed Abd-os Samed revenait de son expédition dans le Tokharestan et le Khatlan où il venait de reprimer les troubles. Toutes les préoccupations de Mas'oud étaient maintenant du côté des Turcomans et des Khans du Maverannakr (Transoxiane) que l'on soupçonnait, non sans raison, d'être excités par Haroun fils d'Altountach. On voit par le récit de Beiheqy que le Premier Ministre se chargeait d'en finir avec Haroun de la façon qui lui avait réussi lors des machinations ourdies par Mas'oud lui-même contre son père Altountach. Pour que Kharezm, disait-il, n'échappât pas à Mas'oud, le Premier Ministre avouait à celui-ci avoir gagné dix des gholams de Haroun qui devaient l'assassiner, mais Haroun était tellement sur ses gardes que l'exécution de ce dessein se faisait attendre et que son fils Abd ol Djebbar était toujours obligé de se cacher. Pour imposer par sa présence à Merv aux Turcomans, Mas'oud, hautement approuvé en cela par ses ministres et autres conseillers, avait résolu de se rendre de Sarakhs dans cette ville (Merv) qui était alors considérée comme le centre du Khoraçan [2]). Les ordres étaient déjà donnés pour faire partir en avant les vivres et les fourrages et trois jours après on dressa des seraperdehs à trois farsakhs du côté de Merv, mais ceux de la Cour qui connaissaient la Prince disaient entre eux „vous verrez que l'Emir n'ira pas à Merv; rien n'est plus facile que de faire rentrer les seraperdehs et les vivres et tant qu'il n'aura pas fait une ou deux étapes il n'ira pas." En effet Mas'oud changea subitement d'avis et comme les fêtes de Sedeh (سده) [3]) approchaient, il se livra à cette occasion au

---

1) L'usage d'envoyer la tête d'un individu tué venait de ce que le souverain ou un homme exerçant l'autorité n'étant pas sûr les lieux de l'exécution voulait être sur de la disparition de son ennemi.

2) واسطه خراسان. C'est plutôt Hérat qui a été considéré comme centre du Khoraçan.

3) La fête de Sedeh des anciens Perses était encore, comme celle de مهرگان (Mehregan) célébrées du temps de Mas'oud.

repos et aux divertissements, alléguant comme excuse que les Turcomans venaient précisément être défaits par Nouchtekin, et qu'il fallait plutôt aller à Nichapour pour se rapprocher de Reï et aller par le Dehistan jusque dans le Gourgan, car, disait-il, les vivres sont dans le Dehistan pour rien et le Gourgan compte un million d'habitants, de sorte que si l'on prenait seulement un dinar par tête, on aurait un million, plus toutes sortes d'etoffes. S'il le faut on ira, ajoutait il, à Amol, à Asterabad et à Sari, on exigera de Bakalendjar le tribut annuel et tout cela pourra être accompli dans trois ou quatre mois. Toutefois Mas'oud voulut consulter là-dessus les chefs militaires, le Premier Ministre et Bou Nasr Mochkan.

Les chefs militaires déclinèrent de se prononcer, disant qu'ils étaient des hommes de guerre, prêts à donner leur vie pour le Souverain mais que les affaires de l'Etat regardaient plutôt le Premier Ministre le خواجه بزرك. Celui-ci fit ressortir le danger que l'Etat pouvait courir si le Sultan s'éloignait du Khoraçan, et, non content d'exprimer son opinion verbalement il la consigna dans une note qu'il faisait remettre à Mas'oud. Il y disait que la décision appartenait au Prince et qu'on obéirait à ses ordres, mais qu'il était du devoir d'un serviteur loyal et dévoué de dire franchement sa pensée; que, pour son compte, il ne voyait qu'inconvenients et périls dans le voyage à Reï et dans le Gourgan lorsque le Khoraçan était. constamment exposé aux incursions des Turcomans qui poussaient leurs expéditions pillardes jusqu'à Balkh et à Termez. Il ajoutait que les chefs militaires qui n'avaient pas osé dire leur avis en audience publique désapprouvaient devant lui ce voyage inspiré pas Iraqy que Mas'oud écoutait à cette époque volontiers. Mas'oud n'écouta pas ces conseils, il parut même être contrarié des arguments que faisait valoir Ahmed Abd-os Semed. Le 12 du mois Rebi-le premier (426 hég.) qui repondait cette année au mois Esfendarmed (Février-Mars) Mas'oud quitta donc Nichapour et se dirigea par Esferaïn vers le Gourgan où il arriva le 26 de Rebi-le premier (426 hég.). Il y signala son arrivée par un acte de justice et de sévérité en faisant pendre à la porte de la ville un soldat qui venait d'enlever le mouton d'un paysan, bien que, de son propre aveu, il touchât régulièrement sa solde. Il ne faudrait pas se laisser donner le change par cet acte de juste sévérité, sur le caractère de Mas'oud. Celui qui punissait ainsi un soldat coupable d'avoir pris un mouton souffrait les exactions commises sur une grande échelle au préjudice des populations du Khoraçan, par Souri gouverneur de cette province. Un jour voyant étalés devant lui les présents sans nombre envoyés par Souri il s'écriait. „Ah! si les gouverneurs de toutes les provinces étaient comme Souri سورى" Ce voyage de Mas'oud dans le Gourgan déconcerta Bakalendjar vassal pour cette province; il avait sans doute à se reprocher les retards dans le paiement du tribut مال ضمان, aussi, emportant avec lui tout ce qu'il pouvait de richesses et emme-

nant avec lui Anouchirvan fils de Menoutchehr ancien vassal gourganien il se retira à Sari, ne laissant derrière lui que les troupes arabes qui faisaient toute sa force. Celles-ci se présentèrent devant Mas'oud protestant de leur fidélité pendant que Mas'oud faisait confisquer tous les biens meubles des fugitifs et les attribuer au Trésor auquel il n'en entra qu'une très petite partie, le reste étant volé „comme cela a toujours lieu et aura lieu en pareilles circonstances" ajoute Beïheqy (p. 559). Voyant cette soumission des troupes arabes et des habitants, Bakalendjar envoya de Sari des messagers à Mas'oud pour protester de sa fidélité et donner comme excuse de sa retraite l'impossibilité de recevoir dignement le Souverain qui venait dans un de ses propres Etats, à quoi Mas'oud fit répondre qu'il se rendait à Asterabad d'où il donnerait des ordres. En attendant il forma un camp de quatre mille cavaliers dont il confia le commandement à son fils Mowdoud مودود auquel il ajouta cinq milles hommes de troupes composées d'Arabes مستامنه c'est-à-dire naturalisés, ayant droit de cité, ainsi que des troupes royales سلطانی moitié turques et moitié hindoues; toutes ces troupes furent envoyées dans le Dehestan. Mas'oud arriva le 13 de Rebi le second à Asterabad après avoir subi de grandes fatigues, Bakalendjar et les autres chefs Gourganiens se retirant toujours envoyèrent de nouveaux messagers à Mas'oud protestant de leur dévouement et l'adjurant de ne pas s'exposer aux fatigues des chemins étroits et difficiles. Mas'oud qui se doutait de leur mauvaise foi ne tint aucun compte de ces représentations; il continua à marcher avec son armée et, après avoir répondu à ces messages qu'il voulait connaitre le pays et que, arrivé à Sari, il verrait ce qu'il aurait à faire, il arriva dans cette ville (Sari) le 25 du même mois Rebi-le second trois jours après le Nowrouz. La date d'une Qacideh de Menoutchehri se trouve ainsi fixée: c'est la Qacideh 42. Près de Sari se trouvait un village fortifié mais dépourvu de munitions de guerre; il fut pris et pillé De là, Mas'oud se rendit à Amol, non sans difficulté, à cause des chemins très étroits bordés de deux côtés d'arbres touffus et d'un sol mou où les mulets s'enfonçaient jusqu'au cou, où deux ou trois cavaliers pouvaient à peine marcher de front et où un éléphant (car dans toutes ces guerres on employait des éléphants) pouvait à peine passer. Ayant entrainé Mas'oud dans ces mauvais chemins, les Gourganiens se retiraient encore à Natil ناتل d'où ils pourraient facilement, s'ils étaient serrés de près, passer dans le Guilan; en réalité ils voulaient attirer l'armée de Mas'oud dans les endroits étroits où ils livreraient bataille aux troupes gênées dans leurs mouvements. Les chefs gourganiens, Bakalendjar, le fils de Menoutchehr et Gowher Aguin préparaient cette résistance en continuant d'envoyer des messages de paix et de soumission. Le 6 de Djoumada premier, Mas'oud arriva à Amol; il trouva une ville florissante habitée par une population fort à son aise, joyeuse, à ce qu'il parait, de l'arrivée du seigneur Suzerain, ville qui, dit Beïheqy, était un paradis et qui bientôt allait se changer

en enfer [1]). Le lendemain de son arrivée à Amol, Mas'oud tint une audience publique dans laquelle il annonça son intention de marcher en personne à Natil contre les Gourganiens et resista à toutes les représentations du Premier Ministre et des chefs qui le suppliaient de ne pas donner tant d'importance à ce peuple et de ne pas exposer son auguste et précieuse personne. Il annonça son départ pour le lendemain, et, après avoir laissé les Ministres à Amol avec le gros de l'armée, il se fit accompagner de quinze cents homme d'élite et partit à minuit le Dimanche 8 de Djoumada le 1er pour Natil où les Gourganiens avaient tout préparé pour lui disputer le passage. Si Mas'oud avait quelque qualité qui rachetât ses défauts et ses vices c'etait sa bravoure puissamment servie du reste par sa force herculéenne; il en donna des preuves dans la bataille avec les Gourganiens. Il venait d'apprendre par ses espions que l'ennemi avait renvoyé tous les *impedimenta bellica* de l'autre coté de la ville de Natil et que Bakalendjar avec les autres chefs et une troupe d'élite prendrait position de ce coté de la ville où un pont offrait seul un passage sur un chemin étroit entouré d'arbres, d'étangs, de pièces d'eau. C'est sur ce pont que l'action eut lieu avec un grand acharnement de deux cotés et la victoire se déclara pour Mas'oud. Le 10 de Djoumada le 1er trois cavaliers expédiés par Mas'oud du champ de bataille en apportaient le récit aux personnages restés à Amol en foi de quoi ils exhibaient le doigtier [2]) que Mas'oud leur avait donné. Un bulletin de victoire, d'une victoire remportée par un Souverain en personne et rédigé par lui-même est un document assez rare en Orient, aussi le laisserons nous parler lui même. „Dès que j'appris, disait-il, ce que les espions „me rapportaient, j'ai donné les ordres nécessaires, je revêtis ma cuirasse, „montais sur un éléphant femelle ayant devant ma litière (مهد) mes ar„mes; j'ordonnais de battre le tambour de combat; une troupe de „gholams à cheval et en majeure partie à pied se mirent en marche „en avant; une autre troupe se rangea autour de mon éléphant et nous „poussâmes ainsi en avant ayant sur nos derrières beaucoup de troupes. „En outre on fit marcher en avant un éléphant plus gros, plus aguerri que „les autres et devenu déjà célèbre. Dès que nous arrivâmes à ce champ et à ce pont nous nous trouvâmes en face des Gourganiens réunis en très „grand nombre, tant cavaliers que fantassins; un combat s'engagea très „vif et très difficile, vu que l'armée ne pouvait se développer à cause de „l'étroitesse du terrain; cent mille cavaliers et fantassins et cinq cent

1) Beïheqy qui accompagnait cette expédition évalue la population d'Amol à six ou sept cent mille âmes. Sur ces villes du Tabarestan voyez l'excellent Dictionnaire géographique de la Perse de M. Barbier de Meynard.

2) انگشتوانه „un dé à coudre" est ici, sans doute, ou un gantelet, ou un petit outil dont ceux qui tirent l'arc se servent pour ne pas se fouler les doigts en tendant une corde trop dure.

„mille eut été la même chose que cinq cents [1]) et s'il n'en avait pas été „ainsi ils n'auraient jamais osé s'y tenir; le moindre détachement de no- „tre armée les eut ramassés [2]) en un seul instant- Leur cavaliers et leurs „fantassins nous chargèrent vigoureusement à plusieurs reprises et il y „avait parmi eux un cavalier cuirassé (پوشیده) très expert dans l'art de „combattre [3]); ce cavalier lança un javelot contre la litière de mon élé- „phant et l'atteignit; les gholams repoussaient l'ennemi à coup de flèches; „nous mêmes, de notre personne fimes des efforts et l'ennemi aussi. Il „arriva que l'éléphant mâle qu'on avait fait marcher en avant avait reçu „des blessures de javelots et de flèches et souffrait beaucoup, et battant „en retraite, se portait droit sur notre personne, écrasant tous ceux de „nos hommes qui se trouvaient sur son chemin, pendant que l'ennemi „arrivait derrière lui poussant des cris. Si cet éléphant mâle était arrivé „jusqu'à nous il aurait bousculé celui que nous montions et un grand et „irréparable malheur serait arrivé, car un éléphant mâle qui, dans le „combat bat en retraite par suite d'une blessure ne peut être arrêté par „rien. Mais, par un heureux hasard en fuyant ainsi il prit à gauche vers „le champ et un cours d'eau étroit et son cornac qui était alerte et ex- „périmenté l'y jeta, de sorte que, grâce au Très Haut, le malheur fut „détourné de notre personne et de notre armée dans ces lieux étroits; tous, „cavaliers, fantassins, khiltachs, gholams firent un nouvel effort. Un des „chefs gourganiens vint sur nous; du haut de l'éléphant nous criâmes en „lui portant un coup de notre massue (عمود) sur la tête et sur la nuque, „un coup tel que le cheval en poussa un gémissement; les gholams ac- „coururent pour l'achever, mais il demanda quartier en criant: „Je suis „Gowher Aguin" et nous lui accordames le pardon. Nous ordonnâmes de „le faire descendre de son cheval. Les Gourganiens voyant leur chef pri- „sonnier prirent la fuite et avant que notre éléphant arrivât sur les „lieux, nos gholams du palais tuèrent un grand nombre d'ennemis et en „firent un grand nombre prisonniers. Bon nombre se sauvaient ou se je- „taient dans l'eau et s'y noyaient; le combat fut le plus acharné sur le „pont où un grand nombre fut tué des deux côtés; jamais nous n'avions „vu une telle bataille; les Gourganiens continuaient toujours à tenir le „pont jusqu'à l'heure de la seconde prière et resister vaillamment; nos „fantassins ne purent y pénétrer; à la fin les meilleurs de nos fantassins „s'élancèrent avec leurs boucliers, leur lances et leur ares et firent pleuvoir

1) On pourrait trouver les mots هزار mille superflus „cent mille et cent eussent suffi": on dit quelquefois en persan „une toise ou trois toises d'eau au dessus de ma tête quelle différence pour moi? je serais noyé dans les deux cas."

2) Le mot برچیدن employé ici est familier et employé encore aujourd'hui.

3) Les mots کرّ و فرّ s'emploient en parlant de cette tactique des cavaliers arabes qui consiste à charger l'ennemi à simuler la retraite فر et à revenir à la charge کر.

„une pluie de fléches à obscurcir le disque du soleil et firent tant qu'à „la fin ils prirent le pont. Cinq ou six de leurs chefs [1]) demandèrent quar- „tier, se présenterent devant nous et obtinrent le pardon. Le pont ayant été „évacué par l'ennemi, notre avant-garde se mit promptement à sa pour- „suite. Des cavaliers vinrent bientôt nous apprendre que les Gourganiens „voyant Gowher Aguin captif entre nos mains, prirent la fuite abandon- „nant leur camp, leur tentes et jusqu'à leurs marmites sur le feu. Nous „y allâmes mettre pied à terre, car il n'y avait pas d'autre endroit; „nos cavaliers poursuivirent tranquillement les fuyards et firent beaucoup „de prisonniers parmi les fantassins de l'ennemi; quant aux chefs, ceux- „ci avaient déjà mis une grande distance entre eux et nous; les chemins, „du reste, étaient toujours très étroits. Nous venons de raconter ce qui „s'est passé afin que l'on se rende compte de l'affaire. Nous partons „d'ici pour Amol d'où nous serons promptement de retour."

La bataille de Natil eut lieu de 10 de Djoumada 1er, et Mas'oud rentra le surlendemain, 12 du même mois, à Amol où il fit aussitôt rédiger le bulletin de la victoire (*fethnameh*) et l'envoyer en circulaire dans toutes les provinces. Joyeux et fier de sa victoire, il se livra pendant quelques jours aux libations, aux divertissements et à la pèche à Abeskoun île de la mer Caspienne où l'on vit circuler, en tous sens, des navires russes [2]). Sa satisfaction ne s'arrêta pas à cette innocente jouissance des succès; il imposa aux Amoliens une indemnité excessive dépassant tellement leurs ressources qu'un grand nombre d'habitants, pour s'y soustraire, préférèrent quitter leurs foyers, et qu'un certain nombre d'entre eux envoyèrent à Bagdad une députation pour se plaindre au Khalife de ces exactions, démarche restée, sans doute, infructueuse. Des abus de tout genre, des excès de la soldatesque accompagnèrent ces actes d'un souverain victorieux qui ne sévissait pas contre la personne du vassal recalcitrant, car Mas'oud était loin d'être cruel, mais qui, lorsqu'il s'agissait de remplir son trésor et son garde-meuble d'argent et d'objets de tout genre, ne tenait aucun compte des observations que lui faisaient, très timidement, du reste, ses ministres sur l'effet moral de ces spoliations. Plus tard, il en exprima lui même la honte et les regrets et en faisait retomber la responsabilité sur un conseiller alors seul écouté, Aboul Haçan le secrétaire pour l'Iraq [3]), qui n'avait cessé de le pousser à l'expédition dans le Gourgan, pendant que sa présence était plus nécessaire dans le voisinage d'Hérat. Il est vrai que, lorsque les Ministres de Mas'oud, entre autres Ahmed Abd-os Samed, le dissuadaient de l'expédition dans le Gourgan, ils en exagéraient un peu

---

1) سرهنك شماران veut dire „du rang de serheng". Aujourd'hui, en Perse, *serheng* répond au grade de „colonel", autrefois il s'employait du „chef d'une petite troupe."

2) Je ne crois pas que le mot عروس du texte s'applique à quelque autre nation.

3) ابو الحسن دبير عراقى.

les dangers et en craignaient, surtout, les suites morales, connaissant le penchant du Prince à s'enrichir par la spoliation de vassaux et de populations. Pendant l'expédition dont nous venons de parler, Mas'oud éprouva une vive joie en apprenant la mort du Kharezmchah, Haroun fils d'Altountach et beaucoup de préoccupation à la nouvelle de celle d'Ali Tekin Khan de Bokhara. Le premier devenu odieux à cause de son ingratitude envers Mas'oud, était tombé sous les coups des assassins que Ahmed Abd-os-Semed avait choisis pour accomplir cet acte afin de venger la mort de son fils Abd-ol-Djebbar et qui, après avoir longtemps épié un moment favorable le trouvèrent enfin à une partie de chasse. Haroun non seulement excitait les Bokhariens aux excursions du côté de Balkh et de Termez, mais il allait lui même se rendre à Merv pour donner la main aux Turcomans et envahir avec eux le Khoraçan. La mort d'Ali Tekin Khan de Bokhara fut envisagée par Mas'oud d'une façon différente, car ce Khan, bien qu'il ne fut point son ami, était ou trop âgé ou trop prudent pour se livrer à des entreprises hasardeuses, mais son trône ayant échu à son fils ainé il y avait à craindre quelque acte hostile de la part d'un jeune homme sans expérience. C'est peut être pour le désarmer par un procédé courtois que Mas'oud fit écrire au jeune Khan une lettre de condoléance et de compliments en lui donnant le titre d'Eminent Emir notre fils [1]). Celui-ci, de concert avec son frère et comptant sur le concours de Haroun entreprit un coup de main sur Termez (ces deux fils d'Ali Tekin étaient designés sous le nom de Tekiniens تكينيان ou des Khaniens خانيان). Leur tentative sur Termez échoua grâce à l'énergique résistance de la garnison de la citadelle jalouse de leur faire voir, selon l'expression familière du temps, qu'ils s'étaient trompés en croyant que ce serait comme manger du *paloudeh* [2]). Et cet échec infligé aux Bokhariens n'était pas dû à quelque acte de bravoure du général de l'armée de Mas'oud, mais à l'initiative et à l'énergie des hommes de la garnison.

Pendant que Mas'oud, de retour d'Amol, à Gourgan (Lundi 8 de Redjeb 426 hég.), devait, au milieu de ses divertissements, se faire de tristes reflexions sur les résultats de son expédition dans le Gourgan, sur le détestable effet produit par ses exactions, on vint mettre sous ses yeux une lettre d'Aboul Fazl Souri gouverneur [3]) du Khoraçan annonçant que 10,000 Turcomans, fractions des Seldjouqs et des Nials venaient de passer le fleuve Oxus, se dirigeaient par Niça نسا sur Merv et demandaient à Souri de leur prêter son appui pour obtenir de Mas'oud ce qu'ils al-

---

1) الامير الفاضل الولد.

2) Pour faire un paloudeh on rape des pommes crues, on y met beaucoup de sucre et l'on y ajoute du cardamome (هيل, اهل) graine très parfumée et fort en usage en Perse.

3) صاحب ديوان.

laient lui demander. Cet incident en apparence insignifiant à l'époque où il se produisait, portait en germe les coups qui devaient être funestes à Mas'oud, et à la dynastie des Ghaznévides et marquait l'origine de la puissance des Seldjoukides si célèbre plus tard dans l'histoire de l'Asie. Les trois chefs que nous verrons agir de concert comme représentants de la nation turcomane, nation de pasteurs, demandaient, comme l'on dit souvent de nos jours, une place au soleil, un pays où ils pussent vivre avec leurs troupeaux. Ce n'est pas la première fois que ces Turcomans, se sentant mal à l'aise dans les déserts d'au delà de l'Oxus, aspiraient à partager avec les populations sédentaires en grande partie de la même race qu'eux, les avantages des territoires plus fertiles et mieux cultivés. Mahmoud avait déjà commis l'imprudence d'en accueillir un certain nombre dans le Khoraçan, et son armée, tant celle de l'Inde, que celle des pays de l'Iraq persique comptait des milliers de Turcomans constituant une division séparée. Il se produisait même ce fait, que dans certaines circonstances, on ne pouvait se dispenser de tenir compte de cette troupe capable de prêter son appui à la puissance qui la payait, mais aussi disposée à se ranger par suite de l'affinité de race du côté des Turcomans du dehors, indépendants, entreprenants, belliqueux, se livrant aux excursions de pillage comme les Bedouins et comme ceux-ci insaisissables. A la Cour de Mas'oud on apprit tout à coup avec étonnement mêlé de consternation que ces pâtres (*chobanan*), ces conducteurs de chameaux (*sarbanan*) que l'on méprisait naguère comme les Perses des Sassanides méprisaient les Arabes „mangeurs de chair de chameau," se constituaient en un corps agissant avec ensemble et avec suite, sous la direction spontanément reconnue des trois chefs dont les noms seront pendant quelque temps inséparables: Toghroul, Baïgou et Daoud. La lettre qu'ils adressaient à Souri, redigée avec toute la simplicité d'une peuplade primitive et inculte, était empreinte d'un ton suppliant, mais il était aisé d'y découvrir un accent sérieux d'audace et de résolution. En voici le texte:

„A son Excellence [1]) le Cheïkh, le chef illustre, le seigneur, notre seig-
„neur Aboul Fazl Souri l'honoré, de la part de ses serviteurs Baïgou,
„Thogroul et Davoud clients (*mowla*) du Prince des Croyants. Il nous a
„été, à nous, vos serviteurs, impossible de rester plus longtemps dans le
„Maverannahr (Transosiane) et dans Bokhara, car, tant que Ali Tekin
„vivait il cultivait avec nous les bons procédés, l'amitié et la bonne
„harmonie, mais aujourd'hui qu'il est mort, les affaires sont tombées
„entre les mains de ses deux fils, petits garçons sans expérience, et
„Touneck qui était Sepehsalar d'Ali Tekin a accaparé leurs personnes,

---

1) On remarquera ici l'emploi du mot حضرت qui commençait à figurer dans les documents officiels et qui, depuis, équivaut à celui d'„Excellence" des Européens.

„le pouvoir et l'armée, et que des contestations se sont élevées entre nous „et lui à tel point que nous n'y pouvions plus rester. Il nous a été im- „possible d'aller dans le Kharezm où des troubles ont éclaté lorsque Haroun „fut assassiné. Nous venons maintenant nous mettre sous la protection „du maître du monde le grand Sultan notre bienfaiteur, et prions le „Khadjeh (c.-à-d. Souri) de nous prêter son appui (*païmerdi*) [1]) et „d'écrire au Khadjeh Abd-os Samed en intercédant auprès de lui, (car „nous le connaissons, depuis que chaque hiver le Kharezmchah Altountach „(que Dieu l'ait en sa miséricorde!) nous donnait à nous, à notre nation „et à nos troupeaux une place dans son pays jusqu'à la saison du prin- „temps, et le Khadjeh Abd-os Samed nous prêtait en ces circonstan- „ces son appui) pour que, si telle est la volonté souveraine, il nous „prenne à son service, de façon que l'un d'entre nous séjourne à sa „Cour, et que les autres soient chargés de tels services que le Sultan or- „donnera, afin que nous puissions à l'ombre de sa haute protection me- „ner une vie tranquille et que le territoire de Niça et de Ferava situé à „la lisière du désert nous soit octroyé pour que nous puissions y dépo- „ser nos bagages et vivre exempts de tous soucis; là nous ne souffririons „pas que, des monts Balkhan, du Dehestan, des frontières du Kharezm „et du côté du Djeïhoun quelque rebelle lève la tête, et là nous pour- „rons repousser les Turcomans de l'Iraq et du Kharezm. Si, ce qu'à „Dieu ne plaise, le Sultan n'agréait pas notre demande, nous ne savons „pas ce qui arriverait, car nous n'avons pas un seul endroit pour nous „sur la terre. Les conseils du Souverain sont trop élevés pour que nous „ayons osé nous y adresser directement, nous vous écrivons donc Seig- „neur afin que vous puissiez, s'il plait à Dieu, mener à bien cette affaire."

L'arrivée de cette lettre produisit sur Mas'oud un effet extraordinaire, une consternation mêlée d'indignation. Il cuvait précisément son vin lorsque son eunuque Aghatchi vint timidement l'éveiller par ordre de Nasr Bou Mochkan. Il convoqua tous les grands personnages qui faisaient ordinairement partie du conseil et leur déclara vouloir aller de sa personne mettre à la raison les Turcomans dont le voisinage pouvait être si dangereux. Les chefs militaires déclinèrent de donner leur avis: leur métier étant, disaient-ils, de se battre dès qu'on leur en donnerait l'ordre et s'en rapportèrent au jugement du Premier Ministre [2]) Ahmed Abd-os Samed. Celui-ci n'hésita pas à combattre l'idée du Sultan: il disait, d'abord, qu'il ne fallait pas que Sa Majesté exposât sa précieuse personne, et ajoutait que la lettre adressée par les trois chefs Seldjouks à Souri ne contenait, en réalité, aucune offense ni menace, que jusqu'ici, ils ne s'étaient rendus coupables d'aucun méfait et

---

1) پای مردی ce mot qui n'est plus en usage aujourd'hui dans ce sens revient souvent chez Beïheqy.

2) خواجهٔ بزرك.

que le mieux serait de faire dire par Souri à ces campagnards دهقانان [1]) de ne pas se tourmenter, car du moment qu'ils sont venus se mettre sous la protection du Sultan il décidera à son arrivée à Reï ce qui sera dans leur intérêt; qu'en attendant on surveillerait leurs mouvements et agirait selon les circonstances. L'avis du Premier Ministre fut adopté par tous, et Mas'oud quitta Gourgan le 11 du mois de Redjeb et arriva le 20 du même mois à Nichapour. Les Turcomans satisfaits, en apparence du moins, de la réponse, se tenaient tranquilles, s'abstenaient de toute incursion, mais se préparaient à tout événement, réunissant des armes, l'oeil et l'oreille au guet, toujours à cheval. Mas'oud cessa de se livrer à ses libations, préoccupé qu'il était de l'attitude des Seldjouks et des Nialis et il alla jusqu'à soupçonner son Premier Ministre d'être en connivence avec les Turcomans, soupçons que Bou Nasr Mochkan réussit, dans une conférence intime qu'il eut à ce sujet avec Mas'oud, si non à détruire entièrement, du moins à atténuer en faisant ressortir tous les services rendus par lui, la perte récente de son fils Abd ol-djebbar assassiné par Khandan frère de Haroun et la perte de tout ce qu'il avait laissé dans le Kharezm. Ces soupçons en partie écartés, Mas'oud reprit néanmoins son idée de ne point souffrir que dix mille cavaliers Turcomans vinssent s'établir dans les pays de Niça et de Baverd parties intégrantes du Khoraçan. En conséquence il ordonna de préparer des troupes, de les munir du matériel de guerre et désigna les chefs qui devaient marcher contre „ces campagnards" les refouler dans le désert ou les forcer à se reconnaître sujets du Sultan et envoyer des ôtages, vû qu'il ne fallait pas répéter la faute de Mahmoud qui avait accueilli une fraction de cette peuplade dans le coeur de l'empire, faute dont les conséquences se laissaient maintenant voir. L'armée devait se composer de quinze mille cavaliers avec deux mille *gholamé ceraïé* (garde).

Le Chambellan Bekteghdi بکتغدی homme respectable mais affaibli par l'âge fut nommé général en chef et comme alter ego de Mas'oud qui recommanda à tous les autres chefs de le considérer comme tel et de lui obéir. Le 9 du mois de Chában cette armée se mit en marche vers Niça نسا; elle était pourvue de tout le matériel de guerre; elle ferait facilement, se disait-on, la conquête de tout le Turkestan. Dix jours après on reçut à la Cour qui se trouvait à Nichapour la nouvelle d'une défaite infligée aux Turcomans. L'avant garde de l'armée du Sultan ayant rencontrée les Turcomans fondit avec impétuosité sur eux, leur tua 7 à 800 hommes à qui on coupa les têtes, leur fit beaucoup de prisonniers et enleva un butin considérable. La nouvelle fut fêtée par des sons de tambour et de clairons et par des banquets; les messagers porteurs de la bonne nouvelle reçurent, selon l'usage, des gratifications et Mas'oud qui avait interrompu pendant plusieurs jours ses libations s'y livra de

1) Le mot دهقانان est employé évidemment ici avec une intention de dedain.

nouveau. Mais sa joie ne fut pas de longue durée; on en était encore à boire, lorsque à l'aube du jour, on apporta la nouvelle d'un désastre essuyé par l'armée du Sultan, fuyant par tous les chemins, pendant qu'on eut à peine le temps de faire descendre le général en chef Bekteghdi de son éléphant pour le hisser sur son cheval. L'explication de la victoire suivie immédiatement d'un revers fut bientôt donnée. Lorsque l'avant-garde s'engagea ainsi avec succès avec les Turcomans, le général en chef Bekteghdi, sans tenir sous la main toutes les parties de son armée, courut avec le centre pour l'appuyer; l'ordre fut ainsi rompu et on arriva à un village où les Turcomans se tenaient en embuscade; la lutte fut très chaude des deux côtés, les sables etaient brûlants, et les animaux altérés de soif. Pendant ce temps quelques chefs peu expérimentés ordonnèrent une retraite lente mais simulée pour se replier vers un cours d'eau. Les Turcomans enhardis par ce mouvement retrograde fondirent avec impétuosité sur les troupes du Sultan et y jetèrent un tel désordre que la fuite devint générale et tout tomba aux mains de l'ennemi, chacune des portions de l'armée du Sultan prenant un autre chemin pour se sauver. Ce résultat de la campagne affligea Mas'oud et fournit à un de ses ministres les plus sages et les plus loyaux, Bou Nasr Mochkan l'occasion de lui adresser de vifs reproches sur une vie adonnée constamment aux divertissements et au vin, sur son habitude de prêter l'oreille aux conseils et aux propos des intrigants ou des gens sans expérience. Mas'oud reconnut la justice de ces reproches, mais nous verrons dans la suite que la leçon fut perdue pour lui car le récent désastre fut suivi d'une série d'autres. Pour le moment, les Turcomans Seldjouks et Nialis ne donnèrent aucune suite à leur succès; au contraire, dans les délibérations qu'ils tinrent entre eux, ils attribuèrent leur victoire, plutôt au désarroi accidentel de l'armée du Sultan qu'à leur propre mérite. Ils résolurent donc de faire une nouvelle démarche auprès du Premier Ministre et écrivirent une lettre humble et remplie d'excuses d'avoir combattu contre un Souverain aussi puissant, ayant été les premiers attaquées et forcés de se défendre; ils renouvelèrent leur première demande, celle d'avoir Niça et Ferava. Ils demandèrent, en outre, qu'on leur envoyât un personnage de confiance avec qui ils concluraient une Convention satisfaisante pour les deux parties. Le porteur de cette lettre était un savant de Bokhara; admis à l'audience du Premier Ministre il donna à celui-ci des explications orales dans le sens de la lettre des chefs Turcomans. Mas'oud ne fut pas mécontent de la tournure que l'affaire prenait et on désigna aussitôt un négociateur dans la personne du Kadi Bou Nasr Sini [1]) qui irait avec le savant de Bokhara au camp des Seldjouks, y verrait si leur démarche n'était pas une ruse et demanderait que d'autres Envoyés se rendissent à la Cour de Mas'oud pour y débattre toutes les conditions d'un

1) بو نصر صینی.

arrangement définitif. De l'avis d'un contemporain (Beïheqy), ce Kadi Bou Nasr Sini était un des hommes les plus habiles et les plus fins de son temps [1]); il se distinguait, en outre, par son savoir. Son père avait été précepteur de Mahmoud et chapelain ou aumônier [2]) de Sebektekin. Dans un moment de mauvaise humeur il quitta la Cour et alla s'établir à Ourkend chez Ilek le Khan Souverain de Bokhara où néanmoins il ne cessait de rendre de grands services à Mahmoud comme agent secret de celui-ci. Ces antécédents assuraient à son fils le Kadi Sini une grande position. Sini parti le 2 Ramazan avec le savant bokharien, eut de fréquentes discussions avec les chefs Seldjouks et revint à Nichapour le 18 de Chevval avec le savant bokkarien et avec trois Envoyés représentant, chacun, un des trois chefs Seldjouks: Baïgou Toghroul et Daoud. Après quelque discussion, une Convention fut conclue en vertu de laquelle Niça, Ferava et le Dehistan furent données aux Turcomans. Sini fut renvoyé auprès d'eux pour leur porter le diplôme d'investiture, des vêtements d'honneur et un drapeau (لوا); il devait obtenir d'eux le serment d'allégeance et l'engagement de se contenter de ces trois provinces; ils devaient, en outre, envoyer à la Cour de Mas'oud, à titre d'ôtage un de leurs chefs. Les lettres patentes (منشور) rédigées à cet effet par le Chancelier Bou Nasr Mochkan et copiées par notre narrateur Aboul Fazl Beïheqy furent expédiées aux chefs Turcomans Seldjouks. Le Dehistan était spécialement assigné à Daoud, Niça à Toghroul et Ferava à Baïgou. Le Sultan Mas'oud apposa son griffe توقیع sur ce document. On ne jugea à propos de donner à ces chefs déjà si puissants que le titre de دهقانان (*dehqanan*) „campagnards", mais on envoya à tous les trois, des vêtements d'honneur tel qu'il était l'usage d'envoyer aux Valis ou gouverneurs de provinces: le drapeau, le bonnet à deux cornes [4]), outre des robes toutes confectionnées, des pièces d'étoffe, des chevaux avec leurs mors, des ceintures d'or etc. Les Envoyés turcomans accompagnés du Kadi Sini quittèrent Nichapour le 20 Chevval et Mas'oud tranquillisé un peu de ce côté reprit son train de plaisirs et de divertissements. Cet arrangement avec les chefs Seldjouks venait d'autant plus à propos que les fils d'Ali Tekin Khans de Bokhara ayant appris l'échec des troupes de Mas'oud tentèrent une invasion dans le pays de Tcheghanian et de Termez et rebroussèrent chemin en apprenant la conclusion de la Convention avec les Seldjouks. Mais les dis-

1) بود از دُهات الرجال.

2) پیش نماز.

3) Il parait que ses allures arrogantes تبسط وتسکب déplurent à Mas'oud et furent cause de son éloignement.

4) کلاه دوشاخ. Cette coiffure étant aujourd'hui inconnue en Perse il n'est pas facile d'en préciser la forme.

positions intimes de ces derniers n'échappèrent pas à la sagacité de Kadi Bou Nasr Sini qui s'était rendu auprès d'eux: à son retour il déclara à Mas'oud qu'il n'y avait pas à se fier à eux, et que, protestant en public de leur soumission, ils parlaient, dans leurs conciliabules, avec mépris du Sultan et foulaient aux pieds ces bonnets a deux cornes qu'on leur avait donnés. L'avis de Sini et des Ministres était que Mas'oud ne devait pas s'éloigner de Nichapour, mais, lui, il avait résolu de se rendre au plutôt à Hérat sous prétexte que les fourrages manquaient à Nichapour. Il ne croyait guère probable que les Seldjouks violassent la Convention, que, dans le cas contraire on y aviserait, qu'on avait d'ailleurs des troupes à Sarakhs auxquelles celles d'Hérat et de Qaïen iraient se joindre et quant à Nichapour on y laisserait un millier de cavaliers et de Khils (خيلها). Bref, le 19 du mois Zoulqa'deh Mas'oud quitta Nichapour et arriva à la fin de ce mois à Hérat d'ou il repartit le 6 de Zoul hedjdjeh pour Balkh où il arriva le 4 de Moharrem 427 hég. Le retour précipité à Balkh venait probablement de l'intention de Mas'oud de châtier les Tekiniens et il faisait déjà préparer par son Vali du Tcheganian une expédition au delà de l'Oxus lorsque ceux-ci envoyèrent un ambassadeur nommé Oka (وكا) un savant de Samarqande, homme distingué et, à ce qu'il parait, très disert. Reçu froidement et en silence à l'audience du Sultan, il adressa la parole au Premier Ministre pour excuser la conduite récente de ses Maîtres, en alléguant leur jeunesse et leur inexpérience qui leur avaient fait prêter l'oreille aux conseils de quelques méchants et les lancer dans cette excursion. Le Premier Ministre répondit que son Souverain regardait plutôt aux intentions qu'aux actes. Les Envoyés des Tekiniens étaient porteurs d'une lettre conçue dans des termes d'excuses et de soumission; ils desiraient, y disaient ils, conserver les excellents rapports de leur père avec le Sultan, assurant que ceux qui les avaient poussés à l'invasion ont déjà reçu leur châtiment. Le Premier Ministre Ahmed Abd-os Samed qui ne croyait pas à la sincérité de ces protestations conseilla néanmoins à Mas'oud de dissimuler et d'accepter ces excuses dans la situation actuelle troublée du Khoraçan, du Kharezm et même du Gourgan, aussi les Envoyés furent-ils traités avec beaucoup d'égards et comblés de présents, et une paix fut conclue qui donnait pour le moment la tranquillité au pays de Tcheganian et de Termez si rapproché de Balkh.

Six mois ne s'étaient pas encore écoulés depuis la Convention conclue avec les Seldjouks que l'on reçut à la Cour des rapports sur les mouvements de cette peuplade et les déprédations que ses détachements commettaient de tous les côtés jusqu'à Bost (sur l'Helmend) Feraha et Kouzganan. Une expédition fut résolue et un des Chambellans nommé Soubachi [1]) fut placé à la tête de 10000 cavaliers et 50000 fantassins aux-

1) سباشی.

quels on adjoignit des troupes kurdes et arabes et des éléphants de combat. Mas'oud accompagné de son fils Mowdoud qui règna aprés lui passa en revue cette armée bien équipée; quelques jours après elle se mit en marche vers le Khoraçan pendant que Mas'oud lui-même, après avoir passé quelques jours à la chasse, se rendit le 21 de Redjeb à Ghaznin où il alla habiter le pavillon Mas'oudi [1]) construit d'après ses dessins et qui était, à ce qu'il parait, une merveille; la construction en avait duré quatre ans.

Pendant que l'armée du Sultan se préparait ainsi à combattre les Turcomans, on apprit, au mois de Ramazan, que Ismaïl Khendan fils d'Altountach se déclara, de fait, rebelle, qu'il venait de remplacer la Khotba au nom de Mas'oud par celle du Khalife et qu'il recevait des Envoyés des Turcomans Seldjouks. A titre de représailles, Mas'oud fit enfermer dans la citadelle de Ghaznin Rechid frère d'Ismaïl Khendan, mais il défendit de porter la moindre atteinte à la liberté des filles du Kharezmchah qui, évidemment, comme Rechid, étaient à la Cour à titre ôtages. Rechid fut bientôt envoyé à Lahore et interné dans cette ville. Le gouvernement de l'Hindoustan venait d'être donné à Medjdoud fils puiné de Mas'oud avec tous les emblêmes de lieutenance: tambour, caisse, étendard et éléphant porteur de litière (مهد). A la fin presque de cette année le 26 Zoul hidjdjeh (427 hég.) Mas'oud quitta Ghaznin pour se rendre à Bost [2]) consolé un peu des échecs essuyés dans le Khoraçan par la nouvelle de la défaite infligée à Ala oud-Dowleh fils de Kakou et de la tranquillité rétablie dans la province du Djebal.

L'année 428 s'annonça, de bonne heure, sous de mauvais auspices. Mas'oud avait à peine pris quelque repos à Bost et arrangé des parties de chasse dans la plaine et dans le parc de son kiosk situé à une parasange de cette ville, qu'on y vit arriver deux Envoyés des Turcomans Seldjouks porteurs d'une lettre adressée au Premier Ministre. Dans cette lettre, les trois chefs disaient que les pays de Niça, de Ferava et du Dehestan qui venaient de leur être assignés par Mas'oud ne leur suffisaient plus; qu'il y avait d'autres Turcomans qui s'y établissaient et les gênaient; ils demandaient donc Merv et Sarakhs, promettant d'obéir au Sultan et même de mettre à la raison ceux qui y créeraient des troubles, mais que, ayant appris l'approche de l'armée du Sultan commandée par le Sepehsalar Soubachi ils ne permettraient pas qu'elle depassât Nichapour et Hérat. Cette demande mit Mas'oud hors de lui; il décida qu'on répondît clairement aux envoyés Seldjouks que dorénavant l'épée seule déciderait entre lui et eux; il ordonna même de congédier immédiatement les Envoyés porteurs d'un message aussi

---

1) کوشك مسعودی.

2) La ville de Bost située sur l'Helmend n'existe plus. Helmend ou Hirmend est une rivière qui se perd dans les sables; elle est peu profonde en été, mais ses eaux grossissent en hiver.

audacieux. Mais le Premier Ministre (Ahmed Abd-os Samed) réussit à calmer la juste indignation du Prince; d'après son avis il fallait dissimuler, répondre sur un ton sévère tempéré de quelque douceur [1]) et attendre la suite en tenant l'armée prête à tout événement. Sur ces entrefaites on reçut à Bost la nouvelle que Daoud l'un de trois chefs Seldjouks marchait à la tête de quatre mille cavaliers par le défilé de Robat Rezen pour surprendre Ghaznin. Mas'oud qui tenait à Ghaznin, berceau de sa dynastie et foyer de sa puissance plus qu'à toutes les conquêtes, se préparait déjà à y courir, mais le Premier Ministre lui représenta que dans la saison où l'on était, un oiseau même ne pourrait franchir ce défilé, et d'ailleurs on apprit bientôt que, en réalité, un détachement de cent cinquante Turcomans rôdant dans le voisinage se faisait passer pour une avantgarde de Dâoud, afin qu'on ne les poursuivit pas. Mas'oud rassuré par ce nouveau message, se livra à la chasse et eut l'idée de faire une promenade en bateau sur le Helmend; c'était le 6 Safer (428 hég.). A côté de celui sur lequel il avait pris place, il y en avait neuf autres remplis de personnages de la Cour et de musiciens. Celui du Sultan se trouvant trop chargé allait sombrer sous la force du torrent lorsque, fort heureusement, les autres approchèrent et l'on put le faire transporter sur un autre, mais non pas sans lui faire éprouver quelques contusions et déchirures au pied. Sauvé ainsi d'une mort certaine, il fit donner, selon l'usage suivi en Orient, des sommes considérables en aumônes à Ghaznin et dans d'autres villes. Une fièvre violente occasionnée par la secousse le força de s'aliter, mais comme des Envoyés des fils d'"Ali Tekin dont l'un, un savant de Bokhara s'appellant Alptekin, venaient d'arriver, Mas'oud recueillit toutes ses forces pour donner, assis sur son trône, une audience solennelle et reçut ces Envoyés très gracieusement et leur demanda des nouvelles de son frère Ilek [2]). Ils répondirent que, depuis que l'amitié et la bienveillance du grand Empire du Sultan est devenu si manifeste, l'Ilek en a éprouvé la plus grande joie et qu'il les a envoyés pour resserrer les liens d'amitié. Mas'oud ordonna à ses Ministres d'écouter les dires des Envoyés mais de ne laisser personne, sans sa permission, communiquer avec eux. Très affaibli encore des suites de sa fièvre, Mas'oud s'empressa de lever la séance publique et confia les négociations à Bou Nasr Mochkan. Les Envoyés, après avoir fait d'humbles excuses de la tentative d'invasion dans le pays voisin de Balkh, déclarèrent avoir pour mission 1° de demander en mariage pour l'Ilek une princesse de la maison de Mas'oud; 2° de faire accepter en mariage une princesse de Bokhara pour un des fils de Mas'oud 3° de faciliter la

1) درشت و نرم.

2) C'était le surnom des Khans de Bokhara. (Dans Ebn-el-Acir on lit toujours ایلك الخان) برادر ما ایلك را چون ماندید — „dans quel état avez-vous laissé notre frère l'Ilek?" On a déjà signalé plus haut l'emploi du verbe ماندن dans le sens de „laisser."

conclusion d'une alliance et d'autoriser à entretenir des rapports et des correspondances avec Arslan Khan Khan du Turkestan Oriental (Thyraz, Hhecar, Kachgar, Belaçaghoun) afin que tout le monde sache que toute inimitié a cessé et que les deux maisons royales ne font plus qu'une, ce qui une fois fait, l'armée de Bokhara pourrait passer l'eau (l'Oxus) et se joindre à celle du Sultan pour mettre fin aux troubles qui désolaient ces contrées. Mas'oud à qui son médecin communiqua l'avis approbatif des Ministres, donna son adhésion aux trois demandes sus mentionnées. La soeur de l'Ilek fut promise à Saïd troisième fils de Mas'oud et la fille de Bou Nasr oncle de Mas'oud et Sepehsalar donnée en mariage à l'Ilek.

Les nouvelles venues de l'Iraq n'étaient pas défavorables. Bou Sahl Hamdouï, grâce aux sérieux préparatifs de guerre, avait réussi à intimider Ala od-Dowleh fils de Kakou qui voulait se rendre indépendant, il se borna donc à demander qu'Ispahan lui fut concédé à titre de Moqataa (fief). Mas'oud en accordant cette demande crut s'assurer le repos de ce côté, mais, bientôt, on eut des preuves des desseins de Ala od Dowleh et Sahl fit bonne garde, ayant du reste à sa disposition des forces suffisantes pour tenir en échec ce vassal qui comptait beaucoup soit sur l'appui direct des Turcomans, soit sur une diversion que ceux-ci pouvaient produire en occupant Mas'oud dans le Khoraçan. Les troupes de Mas'oud etaient nombreuses, et, contrairement à ce qui s'est vu tant de fois dans les pays de l'Orient musulman, elles recevaient régulièrement leur solde, le *bistegani* [1]), mais un chef militaire habile leur manquait, leur action était paralysée par l'absence d'un commandement universellement obéi, et par une funeste habitude qui fit perdre des batailles aux Perses de Darius et des Yezdedjerdj. Ces armées encombrées d'*impedimenta bellica* se trouvaient en face des Turcomans légèrement équipés et très alertes dans leurs mouvements d'attaque ou de retraite. De nos jours même, les troupes du Chah de Perse portèrent souvent dans leurs rencontres avec les Turcomans, la peine de ces vices séculaires des habitudes militaires de la Perse, et d'ailleurs, dans ces rencontres d'un peuple quelque peu policé avec une nation nomade et inculte de quel côté se trouvait, à défaut de patriotisme, de fanatisme ou de courage guerrier inné, le stimulant le plus puissant d'attaque ou de résistance? Quels *spolia opima* pouvait espérer conquérir un soldat du Sultan sur un cavalier Turcoman? et quel butin ne se promettait pas de remporter un cavalier Turcoman d'un combat corps à corps avec un soldat couvert de bijoux, d'armes ou harnais de prix, embarrassé de tentes et d'un attirail luxueux et encombrant? [2]). Nous verrons plus loin, malgré quelques

1) بيستكانى.

2) Celui qui écrit ces lignes a eu l'occasion, lors de son voyage en Perse, d'entendre avec tristesse mais sans étonnement, de la bouche d'un Prince de la famille règnante cet aveu fort naïvement fait sur le peu d'attrait qu'offrait à un guerrier persan une rencontre avec des troupes russes équipées et vêtues comme elles le sont.

succès passagers des troupes de Mas'oud, sa puissance atteinte et finalement démolie par suite de ce vice auquel on ne songea sérieusement à remédier, bien qu'il fût toujours senti par tout le monde et signalé comme la principale cause des désastres qu'on eut à essuyer. Les plus grands dangers pour la puissance du Souverain Ghaznévide existaient donc en réalité du côté de la tribu des Seldjouks qui, sous les trois chefs agissant en parfaite harmonie, ébauchait déjà les fondations d'un grand empire. Ces Turcomans offraient leurs services aux princes indépendants ou aux ambitieux vassaux de l'Asie centrale et leur coopération était recherchée par des inimitiés héréditaires ou passagères des voisins de Mas'oud. C'est en vain que les Ministres l'avertissaient, sans cesse, quelquefois dans des termes qu'un souverain oriental n'est pas habitué à entendre, de la nécessité de porter toute son attention sur les mouvements de ces Turcomans s'il ne voulait pas perdre le Khoraçan [1]). Mas'oud leur répondait toujours qu'il avait, sur les confins du désert hanté par les Turcomans, assez de troupes pour les refouler et les châtier, et que, à l'heure d'un danger réel, il se rendrait de sa personne au théatre de l'action. Il était à tel point inaccessible aux remontrances de ses ministres et aux preuves évidentes de la perfidie des Khans, comme on le verra plus loin, que, ayant fait voeu, pendant sa courte maladie, de faire une expédition dans l'Inde contre la place forte Hansi [2]) située dans le Pendjab, il quitta le 6 du Moharrem 429 la ville de Caboul et se dirigea sur le fleuve Djilem [3]). Une maladie essez sérieuse le retint pendant quatorze jours dans l'inaction, mais, aussitôt retabli, il assiégea (le 9 Rebi-le 1er) la place, fit jouer des mines (*semdj*) qui en abattirent les murailles dans trois endroits, et après plusieurs jours de combats acharnés, car les hindous idolâtres offrirent une resistance héroïque, il s'empara de la place le 18 du Rebi 1er Ses défenseurs brahmanes furent passés au fil de l'epée et les femmes et les enfants emmenés en captivité. Le voeu religieux accompli, Mas'oud s'empressa de retourner à Ghaznin le 3 de Djoumada 1er après avoir traversé les routes tellement couvertes de neige que les autorités de la capitale furent obligées d'envoyer des hommes pour déblayer les chemins et lui frayer le passage.

Nous avons dit plus haut que les Turcomans étaient toujours prêts à offrir leurs services à quelque ennemi de la puissance des Ghaznévides.

---

1) La dénomination „Khoraçan" restreinte aujourd'hui à une province du royaume de Perse avait, à l'époque qui nous occupe, une acception bien plus large. Hérat, Merv, Sarakhs, places auxquelles les événements récents out donné une notoriété retentissante, étaient considérées comme faisant partie du Khoraçan; ce qui de nos jours, fait partie soit du Turkestan de ce côté de l'Oxus soit de l'Afghanistan était le Khoraçan.

2) Hansi est le nom hindou; cette place était appelée par les Musulmans قلعة العذرا „forteresse de la pucelle" parce qu'elle n'avait jamais été prise.

3) C'est l'un des cinq fleuves qui forment le Pendjab ou la Pentapotamie indienne.

Outre le trouble qu'ils ne cessaient de jeter, par leurs incursions et leurs rapines, dans les contrées voisines du désert, un fait est venu, avant l'expédition contre Hansi, le démontrer clairement à Mas'oud. Nous allons le raconter dans tous ses détails d'après Beïheqy. Au nord-Est des Etats de Mas'oud se trouvait le Khanat du Turkestan Oriental comprenant Kachgar, Thyraz, Sendjab et d'autres contrées encore. Ce Turkestan était sous la domination de Qader Khan dont le nom se trouve mentionné assez dédaigneusement dans une Qacideh de Menoutchehri écrite évidemment du vivant de ce prince ce qui sert à fixer approximativement la date de ce poème [1]) à l'année 422 ou 423. Le fils de Qader Khan portait comme héritier présomptif le nom de Yaghatekin et était venu du temps du Sultan Mahmoud à Balkh voulant se rendre à Ghaznin pour demander en mariage Zéineb fille du Souverain; il offrait son alliance à l'effet de reprendre Bokhara et Samarqande à Alitekin. Mahmoud préparait alors sa fameuse expédition dans l'Inde contre le temple de Somenath [2]) et promit à Yaghatekin de s'occuper de cette question à son retour, et lorsque lui, Yaghatekin serait aussi parvenu au Khanat. Celui-ci s'en retourna de Balkh froissé de cet ajournement. Au retour de Somenath, Yaghatekin revint et prit part à la guerre avec Alitekin après la défaite de son frère Thoghan Khan, mais il fut d'autant moins question du mariage avec la princesse Zeïneb que Mahmoud mourait bientôt et Mas'oud lui succédait. Qader Khan mourut aussi un an après et son fils Arslan Khan lui succéda donnant à son frère le titre de Boghra Khan et les provinces de Thyraz, de Sendjab et des cantons adjacents. Les deux frères (Arslan et Boghra) eurent entre eux des relations en apparence amicales, mais, au fond ils se jalousaient; toutefois il importait à Mas'oud de conclure ou plutôt de renouveler l'alliance avec tous les deux et c'est dans ce but qu'il avait envoyé le Khadjeh Boulqacem Hhaciri et le Kadi Bou Taher Tebani, comme on l'a vu plus haut Ces deux Envoyés restèrent longtemps après la mort de Qader Khan (est ce à Belaçaghoun ou à Thyraz ou ailleurs? on ne nous le dit pas) et allaient rentrer à Ghaznin avec la fille de Qader Khan fiancée à Mas'oud et avec une autre princesse fille d'Arslan Khan fiancée à Mowdoud fils de Mas'oud. Mais cette dernière mourut en route comme mourut aussi en route l'un des Envoyés Kadi Tebani. Boghra

1) Voy. Qacideh 23 de notre Ed. commençant par ces mots عاشقا رو.

2) On sait la signification de ce mot en sanscrit: *Soma-natha* »maitre de la lune," divinité indienne. Mahmoud y recueillit d'énormes trésors et enleva les portes de ce temple des idolâtres. De nos jours, Lord Ellenborough vicerοi de l'Inde en 1842, pour se concilier les Hindous, sans songer qu'il froissait par là les sentiments des Musulmans, restitua après la prise de Ghaznin par les Anglais, ces fameuses portes, aux gardiens du temple, ce qui lui attira de violentes reproches dans le Parlement et de vives attaques de la part de l'historien Macaulay. Voy. les discours de Macaulay.

Khan envoya de son côté un Ambassadeur pour demander de nouveau en mariage la princesse Zeïneb, mais sur ces entrefaites Mas'oud ayant appris que Boghra Khan avait tenu sur lui des propos offensants au sujet de la part qui devait lui revenir dans l'héritage à titre de frères et de soeurs [1]), congédia l'Ambassadeur poliment mais avec des paroles évasives et se plaignit de Boghra à Arslan Khan qui lui en fit des reproches ce qui l'aliéna au point de le rendre ouvertement l'ennemi de son frère et de Mas'oud, à tel point que lorsque les Seldjouks envahirent une partie du Khoraçan et défirent l'armée de Mas'oud commandée par Bektegdi, Boghra Khan en témoigna publiquement une grande joie, voyant surtout ce succès obtenu par Toghroul qu'il avait élevé [2]). Il fit même plus: il excitait les Turcomans à continuer les hostilités, ajoutant que les Khans leur enverraient autant d'hommes qu'ils désireraient. Voici comment ces instigations de Boghra Khan parvinrent à la connaissance de Mas'oud. Au passage de l'Amou (Oxus) un cordonnier à mine suspecte [3]) fut pris: il était espion, comme il l'avoua lui même et se rendait de la part de Boghra Khan auprès des Turcomans. Dirigé aussitôt sur Ghaznin il y fut fouillé et on trouva dans un de ses outils peint en couleur de bois et rempli de sciures, des lettres écrites en caractères minuscules par Boghra Khan, portant le cachet de celui-ci et adressées aux trois chefs Seldjouks et à Nialis pour les exciter contre Mas'oud dont il ravalait à leurs yeux la puissance. „Mettez vous à l'oeuvre, leur [4]) disait-il, et nous vous enverrons autant d'hommes que vous voudrez." Mas'oud fut consterné de cette révélation et voulut aussitôt faire écrire une lettre à Arslan Khan pour se plaindre de la conduite de son frère Boghra, mais il en fut dissuadé par Bou Nasr Mochkan qui lui conseilla d'expédier aussitôt le cordonnier espion à Lahore, de garder les lettres saisies sous cachet et d'étouffer pour le moment l'affaire, se réservant de la faire connaître plus tard à Arslan. En fin de compte, Mas'oud chargea Bou Sadyq Tebani d'une mission à la Cour des deux Khans et après beaucoup de discussions un traité d'amitié fut conclu au bout d'un an.

Ces Envoyés de Boghra Khan et d'Arslan Khan se trouvaient à Ghaznin à la fête de Mehregan et y furent traités à la fin de l'année 428 avec tous les égards possibles, probablement pour que dans le peuple on crût aux bons rapports avec les deux Khans du Turkestan [5]).

1) La phrase est بحکم خواهری وبرادری Beïh. p. 656 fin

2) برکشیده بود. 3) متهم گونه.

4) پای افشارید.

5) Il y a ici un point obscur dans le récit de Beïheqy, il dit que Bou Sadyq Tebani resta un an et demi à discuter sur le traité avec Boghra Khan et alors comment en 428 voyait-on des Envoyés des deux Khans à la fête de Mehregan de cette année 428. Il est possible que, les hostilités ouvertes n'ayant pas lieu, les Envoyés des Khans pouvaient être à Ghaznin pendant que Tebani négociait un traité d'amitié. Il était parti de Ghaznin le 7 Zoulqudeh 428 pour la capitale des Khans. p. 658 fin.

Il ne se passa pas beaucoup de temps depuis cette expédition contre Hansi que les prévisions des ministres de Mas'oud sur les entreprises des Turcomans dans le Khoraçan commencèrent déjà à se réaliser. Dans cette grande province, le Chambellan Soubachi سباشی avait le commandement de toutes les forces destinées à s'opposer aux Turcomans qui occupaient déjà Merv. Soubachi était à Nichapour, et, soit par négligence, soit par l'excès de prudence, il persistait dans l'inaction. Auprès de Mas'oud, ses ennemis l'accusaient de négligence, et l'agent que ce Prince entretenait toujours auprès d'un chef d'armée ou d'un gouverneur de province, écrivait à la Cour que Soubachi qui, autrefois ne buvait pas de vin, s'y adonnait maintenant, qu'il ne faisait que s'amuser, qu'il se livrait sans cesse aux ébats avec des jolies esclaves turques [1]) que, en outre, il accaparait des grains et s'enrichissait aux dépens de son armée. Il parait que ces accusations étaient mensongères, que, loin de s'endormir dans l'inertie, il épiait tous les mouvements des Turcomans au point de mériter parmi eux le surnom de sorcier. Quoi qu'il en soit, les rapports de l'agent indisposaient Mas'oud contre lui et il avait l'intention de le remplacer dans le commandement de l'armée par un chef plus actif. Soubachi écrivit à Ghaznin qu'on l'avait calomnié auprès du Prince; qu'il avait résolu de marcher de Nichapour sur Sarakhs au devant des Turcomans; que des personnages influents l'ont dissuadé d'une entreprise aussi hasardeuse, ce qu'il confirmait par une attestation signée par eux, mais qu'il était prêt à engager la lutte à l'expiration de quinze jours, temps nécessaire pour le retour du courrier de Ghaznin à Nichapour, s'il en recevrait l'ordre formel non seulement pourvu de la griffe du Souverain [2]) mais accompagné de qnelques mots de sa main propre; qu'il livrerait bataille aux Turcomans, car l'armée, ajoutait-il, était en bon état et payée régulièrement. On voit que les serviteurs de Mas'oud prenaient leurs précautions contre un possible changement d'idée chez leur maitre. Mas'oud vers ce temps livré aux libations et donnant de splendides festins aux personnages de la Cour et aux troupes, donna l'ordre à Soubachi de livrer bataille afin d'en finir avec les Turcomans Seldjouks, et Soubachi, dans le pressentiment de quelque revers, ayant recommandé à deux personnages de confiance, de mettre en sureté dans la citadelle de Mikali, tout l'argent et tous les objets de prix qui se trouvaient à Nichapour, se mit, en marche, avec son armée vers Sarakhs. Mas'oud se repentait déjà de l'ordre donné et disait à ses commensaux qu'il avait eu tort d'agir avec tant de précipitation; il cessait de boire, donnait deux audiences publiques par jour et se montrait plein d'anxiété. Cette anxiété n'était pas hors de saison: en effet le 4 Ramazan il apprit que l'armée de Soubachi essuya devant Sarakhs une défaite. Les Turcomans de Merv qui avaient appris la marche de Soubachi

---

1) باکنیزکان ترك ماه روی می غلطد. 2) توقیع.

à la tête d'une forte armée furent un instant troublés et effrayés, mais, bientôt reprenant courage ils résolurent de renvoyer dans le désert de Merv tous leurs *impedimenta*, de garder tous les hommes qu'ils considéraient comme solides, d'accepter bataille devant Sarakhs, et, en cas de défaite de prendre promptement la route de Reï. La bataille dura toute le journée et la victoire allait déjà se déclarer en faveur de Soubachi lorsqu'une partie de ses troupes lâcha pied et l'abandonna blessé. On conçoit le chagrin que Mas'oud éprouva en apprenant la nouvelle de la défaite de Sarakhs, mais il ne chercha pas à en faire retomber, pour le moment du moins, la responsabilité sur Soubachi, bien plus il envoya un personnage au devant des troupes battues pour les consoler. En même temps il fit écrire au Premier Ministre Ahmed Abd-os Semed alors absent, pour lui faire connaitre l'événement et lui demander ce qu'il fallait faire dans ces conjonctures. Ahmed Abd-os Semed se trouva vengé des dedains avec lesquels ses conseils avaient été accueillis lorsqu'il désapprouvait les expéditions dans le Tabarestan et dans l'Inde: il le rappela dans sa réponse et n'hésita pas à ajouter qu'il fallait changer de conduite, ne point se livrer entièrement aux plaisirs; réunir l'armée et la passer en revue, abandonner les économies qu'on pratiquait à l'égard des troupes, et enfin marcher en personne contre l'ennemi, aucun général n'étant ni capable ni fait pour se faire obéir. Il y avait encore un autre point dans la lettre du Premier Ministre, il conseillait à Mas'oud d'accueillir favorablement les avances d'un rapprochement [1]) que faisait Bou Ishaq fils de Pourtekin l'Ilek Ibrahim d'Ourkendj (اورکنج) car, disait-il, quoiqu'il soit fils d'un ennemi, c'est un homme de valeur qui s'est séparé des fils d'Alitekin, qui jouit d'un grand renom, commande une bonne troupe et qu'il ne fallait pas le laisser se jeter dans les bras d'un autre parti. Mas'oud fit écrire au Premier Ministre une lettre dans la quelle il donnait son approbation à tout, même à une alliance avec Pourtekin à qui en enverrait un ambassadeur et à qui on dirait „notre maison est la vôtre". Un détail est ici à signaler: on décida d'écrire à Pourtekin dans le sens convenu, mais pour ne pas froisser les susceptibilités des fils d'Alitekin dans le cas où la lettre tomberait entre leurs mains, on ne lui donnait d'autre titre que celui d'„Eminent Emir" [2]) et non pas de „Khan" ou d'„Ilek" [3]).

Il parait que Mas'oud a fini par mesurer toute l'étendue des dangers qui le menaçaient du côté des Turcomans et que leurs entreprises deprédatoires ne se bornaient pas au Khoraçan où l'on aperçoit surtout les Seldjouks mais

---

1) Au lieu de بقرب de l'édition de Calcutta il faut lire تقرّب.

2) Il résulte de ce passage aussi que „Ilek" n'est pas un nom propre mais le titre ou surnom particulier aux Khans règnants de Bokhara. Voyez plus haut p. 106 note 2.

3) أمير فاضل.

que les courses de leurs cavaliers s'étendaient à Reï et au Djebal. Ces deux provinces paraissent même, à ce moment, complètement perdues pour l'empire de Mas'oud, car, quoique les détails de ce qui s'y était passé se trouvassent dans un volume séparé de Beïheqy qui ne nous est pas parvenu, il résulte de quelques mots qu'il dit en passant dans son récit, que Reï et le Djebal étaient, ou en révolte, ou occupés par l'ennemi mais que, une fois le Khoraçan purgé des Turcomans, tout serait facilement reconquis. Dans les circonstances aussi critiques, Mas'oud eut la consolation d'apprendre que son vassal dans le Tabarestan, Bakalandjar, oubliant les torts qu'on avait eus à son égard, protestait de sa fidélité, qu'il restait réellement dévoué à son Suzerain et accueillait avec une généreuse hospitalité des fugitifs échappés aux poursuites des Turcomans. A ces fugitifs, Mas'oud fit savoir, par lettres, que, aussitôt après la fête de Mehregan, il se mettrait en marche vers Balkh et le Tokharestan avec une armée comme on n'en avait jamais vu de pareille, et qu'il ne quitterait pas le „sol du Khoraçan qu'il n'eut complétement éteint la flamme de troubles," il entendait par là les Turcomans. Il fit en même temps savoir à Bakalendjar que sa fidélité et ses services ne seraient pas oubliés et qu'ils recevraient une récompense méritée.

Avant que Mas'oud se fût mis en mesure de marcher contre les Turcomans pour venger la défaite de Sarakhs, ceux-ci, enhardis par leur succès, tentèrent au coeur même du Khoraçan un coup de main contre Nichapour et réussirent dans leur entreprise. Le 7 du Zoulqa'deh de cette année, on apprit à Ghaznin par un rapport expédié secrètement, que l'un des chefs des Turcomans, Nial [1]) appelé Ibrahim (il agissait pour le compte des Seldjouks) était arrivé avec 200 cavaliers dans la banlieue de Nichapour, annonçant par un messager aux habitants de cette ville qu'il formait l'avantgarde de Thogroul, de Daoud et de Baïghou; que si on le combattait il en référerait à ces chefs, mais que si les habitants s'abstenaient de tout acte hostile envers lui, il entrerait dans la ville pour y faire lire la *Khotba* au nom de ces chefs dont l'armée, très nombreuse, marchait à sa suite. Les Notables de Nichapour consternés par ce message allèrent demander au Kadi Sa'ed [2]) ce qu'il fallait faire; ils ajoutaient qu'ils étaient dans l'impossibilité de se défendre, les habitants n'ayant pas d'armes et la ville n'étant pas fortifiée. Le Kadi leva tous leurs scrupules en disant que c'est à un Souverain puissant comme Mas'oud qu'incombait le devoir de pourvoir à la sécurité de ce pays s'il tenait à le conserver; il leur rappela en même temps que, lorsque le Sultan Mahmoud, de retour d'une des expéditions dans l'Inde, vint à Balkh et, voyant des maisons en ruines et son magasin de grains brûlé, apprit que pendant son

1) Le nom peut être lu aussi „Yenal", les points des lettres *ya* et *noun* pouvant être facilement déplacés.

2) امام صاعد, il avait été précepteur de Mas'oud.

absence, les habitants de cette ville avaient pris les armes pour repousser l'invasion de l'Ilek de Bokhara, il les en blâma fortement et allait presque leur demander une indemnité pour son grenier blûlé, attendu que le peuple n'avait pas à se défendre les armes à la main contre un envahisseur puissant, mais devait se soumettre et payer la contribution de guerre ou l'impôt, la résistance et les combats n'appartenant qu'à l'armée. C'est ainsi que le Kadi conseilla aux habitants de Nichapour de faire et c'est dans ce sens qu'ils répondirent au messager d'Ibrahim Nial qui approuva fort leur sagesse et promit d'en informer Thogroul qui, disait-il, était un Roi juste [1]) et qui ne voudra pas qu'il arrive aucun mal à un pays qui désormais lui appartenait, les déprédations et le pillages passés ayant été commis par des gens de rien qui avaient besoin de vivre et de se battre. Les Notables de Nichapour furent ainsi rassurés et on avertit le peuple par des crieurs dans les bazars de se tenir tranquille. On prépara pour Ibrahim Nial le palais de Khorremek [2]). Les Notables allèrent au devant de lui à la distance d'une demie parasange de la ville et il y eut un grand concours du peuple. Ce spectacle arrachait des larmes aux vieillards sujets fidèles des Ghaznévides, temoins de tant de victoires et de conquêtes; la foule habituée à voir les riches habillements des troupes du Sultan riait des vêtements rapés et déchirés de ces nouveau-venus, mais elle ne pouvait s'empêcher d'admirer l'attitude et le langage convenable d'Ibrahim Nial jeune homme de belle prestance. Pour sauvegarder les droits du Souverain légitime on fit des démarches auprès du Khathib de la ville Bou Ismaël Sabouni pour qu'il lût en cachette la *Khotba* au nom de Mas'oud, mais lorsqu'on entendit cette prière se faire au nom de Thogroul, il se produisit dans la ville une effervescence qui faillit un instant aboutir à une prise d'armes et à l'effusion de sang. La population finit toutefois par se calmer. Sept jours après l'entrée d'Ibrahim Nial, Thogroul annonça sa prochaine arrivée par des lettres garantissant la sécurité de tous, et, trois jours après, il entra lui-même dans la ville de Nichapour à la tête de trois mille cavaliers dont la majeure partie étaient revêtus de cottes de mailles; lui même avait suspendu au bras un arc tendu et portait à la ceinture trois flèches [3]). On lui prépara le palais de Chadiakh [4]), résidence habituelle de Mas'oud, et tous les chefs et Notables allérent au devant lui, même le Kadi Sa'ed et le chef des Alides [5]). Lorsque Thogroul s'assit sur le trône de Mas'oud, le Kadi

---

1) Le nom de پادشاه est donné ici pour la première fois à ce chef Seldjouk.

2) خرّمک Comme qui dirait „Plaisance". Du temps de Beïheqy on se servait du mot جامه افکندن pour dire „amenager un logement, le meubler de tapis etc.

3) سه چوبهٔ تیر trois flèches, trois bois c.-à-d. trois pièces en fait de flèches.

4) شادیاخ. 5) نقیب علویان.

Sa'ed prit place au dessous, et se levant, lui adressa ces paroles: „Le „trône sur lequel tu viens de t'asseoir est le trône du Sultan Mas'oud; il „arrive de ces choses selon les décrets mystérieux du Ciel [1]) et l'on ne „peut savoir ce qui arrivera; donc, prends garde, crains le Très-haut et „pratique la justice; écoute la voix des opprimés et des faibles et ne laisse „pas tes soldats commettre des excès, car l'injustice fait honte; quant à „moi, en venant ici, je m'acquitte de tout mon devoir envers toi, mais je „ne reparaîtrai plus ici, car je suis tout entier à l'étude de la loi divine „et je ne m'occupe pas d'autre chose, mais si tu voulais recourir à moi „les conseils que je viens de te donner seront suffisants." Ces dignes paroles aussi exemptes de bravade que de plate obséquiosité ne paraissent nullement avoir blessé Thogroul; il répondit: „Je ne veux pas que le Kadi „se donne la peine de venir ici, car tout pourra, au besoin, se faire par „messages; j'agirai selon ses paroles. Nous sommes des gens nouveaux et des „étrangers; nous ne connaissons pas les usages modernes. Le Kadi vou„dra bien ne pas nous refuser ses conseils par messages." „Je le ferai" répondit le Kadi et s'éloigna. Thogroul disposa aussitôt des affaires de sa nouvelle conquête. On conçoit quel effet produisit sur Mas'oud la nouvelle de ces événements. Il fut hors de lui et fit écrire aussitôt des circulaires où il annonçait sa marche inmédiate à la tête de cinquante mille hommes, cavaliers et fantassins, de trois cents éléphants et qu'il ne rentrerait à Ghaznin qu'il n'ait purgé le Khoraçan de Turcomans. On était en automne et la fête de Mehregan coincidait presque avec les fêtes musulmanes du mois Zoulhidjdjé. Mas'oud qui dans ces graves préoccupations s'était imposé pendant quelque temps à lui même et à toute sa Cour un régime d'abstème, célébrait ces fêtes par des divertissements, écoutait les musiciens et les poètes et les récompensait avec générosité. En même temps, il ordonnait au Premier Ministre qui était de nouveau en mission à Balkh et dans le Tokharestan, de préparer des vivres sur la route afin que l'armée ne manquât de rien. Huit jours après les fêtes, Mas'oud passa en revue les troupes dont l'effectif, en cavaliers et en fantassins, se montait à 50.000, et selon d'autres plus exacts dans leurs calculs à 40.000 seulement; dans tous les cas la revue de ces troupes occupa toute la partie de la journée comprise entre l'heure de la première et celle de la seconde prière.

L'année 430 hég. commença par la prise de differentes dispositions en vue de l'expédition projetée contre les Turcomans, et parmi celles-ci, fut la nomination du Prince Sa'id fils de Mas'oud comme gouverneur de Ghaznin ayant à côté de lui une Cour complète. Le 4 du mois de Moharrem Mas'oud, pour marquer son départ, se rendit au Baghé Firouzi, un des palais à Ghaznin situé hors de la ville [2]). Mais ici il reçut du Premier Ministre

1) غَيْب در „du monde invisible," „de l'inconnu."

2) Voy. la note 5 p. 23 sur l'usage observé dans le départ du séjour habituel.

une lettre dans laquelle celui-ci lui faisait savoir que Pourtekin venait, à la tête d'une troupe d'environ trois mille cavaliers turcs Mektchès avec l'intention de se diriger vers Helik [1]); qu'il protestait de venir comme ami et serviteur du Sultan, mais que ses troupes ne s'en livraient pas moins aux déprédations. Le Premier Ministre qui devait d'abord réjoindre Mas'oud, s'offrit de repousser Pourtekin, ne jugeant pas nécessaire la présence du Sultan pour qui la revanche de la défaite de Soubachi à Sarakhs devait primer toute autre affaire. Le Premier Ministre eut soin, en même temps, d'écrire à Pourtekin, pour lui faire sentir l'odieux de sa conduite si contraire à ses protestations d'obéissance; il espérait recevoir de lui une réponse rassurante, mais Mas'oud, outré des procédés de Pourtekin résolut de marcher d'abord contre celui-ci, ce qui devait nécessairement retarder l'expédition contre les Turcomans. Il ordonna au Premier Ministre de le réjoindre immédiatement par la route d'Anderab [2]) dans un lieu appelé Tchogani [3]); c'est ce que celui-ci fit et conféra avec Mas'oud qui s'obstina, contrairement à l'avis du Premier Ministre, à marcher d'abord contre Pourtekin en disant: „Cet homme qui est notre ennemi „et fils d'un ennemi n'a pas pu trouver place chez son frère 'Aïn ed „dowleh [4]) et n'ose pas le faire par crainte du fils d'Alitekin; puis il s'est „adressé au gouverneur de Tcheganian, et maintenant il se montre hum„ble envers nous comme si tout fugitif qui n'a d'autre asile devait venir „chez nous." Le Premier Ministre engagea Mas'oud à attendre la réponse de Pourtekin à la lettre de reproches qu'il lui avait adressée et Pourtekin en apprenant la marche de Mas'oud repassa le Pendj (le haut Oxus), écrivit au Premier Ministre qu'il venait comme vassal du Sultan et que l'entreprise contre Helik avait eu lieu à son insu. Comme Pourtekin était un chef habile et brave disposant d'un certain nombre de bonnes troupes, Ahmed Abd os-Samed conseilla plutôt à Mas'oud de se l'attacher et de l'employer contre les Turcomans dont il connaissait bien la tactique; il ajoutait que le Sultan devrait rester à Balkh et envoyer un des chefs de l'armée contre l'ennemi pour le chasser de Nichapour, tandis que lui, le Premier Ministre irait dans le Kharezm où il se faisait fort de rétablir l'autorité de Mas'oud. Celui-ci répondit „tout ce que le Khadjeh dit est „une erreur; je veux marcher en personne; cette armée n'obéira pas aux „chefs, tandisque tout le monde fera volontiers le sacrifice de sa vie „quand je serai là. Pourtekin est même pire que les Turcomans car il „a épié l'occasion favorable pour faire envahir le Khatlan [5]) et y com„mettre des déprédations, et si j'avais tardé à venir ici il aurait dévasté „ces contrées Donc, je marcherai d'abord contre lui et ensuite je me tour-

1) هليك. 2) اندراب. 3) چوكانى.

4) Qui est ce عبين الدوله? Ce nom ne parait qu'une fois chez Beïhcqy.

5) Le Khatlan est le pays où était la ville Helik.

„nerai contre les autres." Le Sepehsalar et les autres chefs de l'armée, l'en dissuadaient également en disant qu'il ne pas fallait attacher tant d'importance à Pourtekin qui faisait un métier de voleur de grands chemins et qu'il suffisait d'envoyer contre lui le Sepehsalar. Mas'oud voulait charger son fils Mowdoud [1]) de cette expédition, mais il y renonça sur l'avis du Premier Ministre. L'expédition composée de 10.000 cavaliers partit pour le Khatlan. A la fin de Moharrem 430 hég. (le 24 ou 23) Mas'oud se rendit à Kouzganan et puis à Balkh. L'expédition contre Pourtekin eut seulement pour résultat de le forcer de se retirer promptement du Khatlan et de repasser le haut Oxus, mais elle ne l'anéantit pas et Mas'oud tenait absolument à en finir avec lui une fois pour toutes. Aussi, en ajournant l'expédition contre les Turcomans au printemps prochain, car on était déjà en hiver, il fit part de son projet à ses ministres et aux chefs de l'armée. Cette fois encore, le Premier Ministre n'hésita pas à désapprouver hautement l'entreprise. Il était déraisonnable, disait-il, de marcher contre l'ennemi dans une saison où l'eau jetée en l'air gèle, et des expéditions doivent se faire, soit après le Nowrouz époque de la verdure, soit au moment où les récoltes sont mûres: il est déraisonnable d'employer l'armée contre Pourtekin quand on a devant soi une affaire bien autrement grave: les Turcomans. Ce qu'il faut faire c'est d'écrire au gouverneur du Tcheganian et aux fils d'Alitekin avec lesquels on a un traité, pour les engager à poursuivre Pourtekin, de sorte que, ou ceux-ci réussiront ou ne réussiront pas, et dans ce dernier cas l'armée du Sultan ne sera pas affectée du résultat. Quelque juste que fût le raisonnement du Premier Ministre approuvé par tous les chefs, Mas'oud persista dans son plan, et le 8 du mois Rebi le premier, il donna l'ordre de construire un pont sur le Djeïhoun (Oxus). Notre poète parle de cette entreprise dans une de ses Qacidehs [2]) dans des termes qui contrastent avec le jugement des Ministres et avec la réalité. Une autre Qacideh [3]) se refère évidemment au même événement, car le poète se réjouit d'avoir pu réjoindre le Souverain sur les bords du Djeïhoun. Dans un élan d'adulation courtisanesque, Menoutchehri loue Mas'oud d'avoir accompli facilement ce passage du fleuve qui avait, selon lui, coûté beaucoup d'efforts au Sultan Mahmoud, mais la vérité est que la tâche des constructeurs actuels était rendue facile lorsqu'ils trouvèrent sur les lieux les matériaux qui avaient servi à la construction du pont sous Mahmoud [4]) Rien ne fut capable de détourner Mas'oud de son idée, et ceux des personnages de sa Cour qui desapprouvaient l'entreprise osaient d'autant moins lui en parler que ces jours-là il venait d'apprendre la mort à Ghaz-

1) Celui qui regna après Mas'oud. 2) Qacideh 17 notre Ed., 16 Ed. Teh.
3) Djeïhoun vu de loin Qacideh 21 notre Ed.
4) Ces matériaux consistaient sans doute en bateaux, bois, outils etc.

nin où il était gouverneur, de son fils Sa'ïd [1]) qu'il chérissait plus que ses autres fils et qu'il désignait pour lui succéder au trône. Mas'oud se rendit le 19 Rebi 1er de Balkh à Termez et passa le pont [2]) par un froid rigoureux qui fit énormement souffrir toute l'armée; à la fin du même mois il arriva à Tcheganian et le 3 du Rebi 2e entra dans la vallée de Chounian [3]) pour y poursuivre Pourtekin, mais celui-ci connaissant parfaitement tout le pays, échappa à cette poursuite en prenant la route de Souman [4]). Sur ces entrefaites, Mas'oud apprit par une lettre du Premier Ministre que Daoud, l'un des trois chefs Seldjouks, parti de Sarakhs avec un fort détachement de troupes se dirigeait sur Kouzganan pour s'approcher par Andkhoud [5]) du fleuve Oxus et détruire le pont. Il fallut donc renoncer à la poursuite de Pourtekin. Mas'oud s'empressa de rentrer à Termez le 26 Rebi 2e, et Pourtekin revenant promptement sur ses pas réussit à piller les bagages et les bêtes de somme de l'arrièregarde. De Termez, Mas'oud se rendit à Balkh le 2 de Djoumada premier pour y fêter le Nowrouz; là, il apprit bientôt que Daoud, après s'être abouché avec son frère Toghroul à Nichapour, se dirigea sur Sarakhs, que de là il vint à Taleqan [6]) avec une troupe considérable, de là à Pariab [7]) et de là à Chibourqan [8]) ravageant les contrées qu'il traversait et tuant beaucoup de monde. L'audace de ces Turcomans fut telle qu'ils s'approchèrent dans la nuit du jardin du Roi et emmenèrent un de ses éléphants, incident qui ne contribua pas peu à détruire, dans le peuple et au dehors, le prestige déjà bien amoindri de la puissance de Mas'oud et à grandir celui des Seldjouks. Bien plus, un des généraux de Daoud, poursuivant ses courses parut aux portes de Balkh à la tête de 2000 cavaliers. Mas'oud voulut aller en personne combattre l'ennemi, mais on l'en empêcha comme étant au dessous de sa dignité de combattre une simple bande de pillards. „Pourquoi donc, disaient-ils, Votre majesté veut elle à tout prix revêtir l'armure? il faut envoyer quelqu'un." „Que dois-je faire? répondit-il, ces hommes sans énergie ne veulent rien faire et ruinent mon honneur." Il chargea donc un de ses généraux d'aller à la rencontre des Seldjouks commandés en cette circonstance par Alti Segman (hadjib) Chambellan de Daoud. Une bataille s'engagea dans laquelle il y eut des deux côtés beaucoup de tués et de blessés; mais elle n'était que le prélude de celle beaucoup plus sérieuse que les

1) Parmi d'autres noms ou surnoms Mas'oud portait celui de ابو سعيد.

2) شونيان. 3) سومان.

4) Une partie de ce pont s'appuyait sur une île, l'autre partie partait de cette île pour aboutir à l'autre rive de l'Oxus.

5) Ou Andkhoï اندخوى, اندخود.

6) طالقان. 7) پارياب, فارياب. 8) شبورقان

deux armées se livrèrent le lendemain (9 Redjeb) à Ali abad [1]). Les troupes de Mas'oud étaient au nombre de six mille de gardes [2]), plus d'autres troupes de diverses catégories. Mas'oud monté sur un éléphant femelle (car les mâles n'étaient employés que dans les combats même) s'étant placé sur un tertre assistait à l'action. Selon le temoin oculaire Beïheqy) toute l'armée ne donnait pas avec ensemble et en même temps; c'est par des détachements de cinq cents hommes qu'on combattait du côté du Sultan, et dès que les premiers cinq cents étaient fatigués, ils étaient rélevés par cinq cents autres de troupes fraiches. L'action fut très chaude de part et d'autre, et la bravoure et l'audace de Daoud excitèrent l'admiration générale. Mas'oud vivement contrarié de la résistance que l'ennemi opposait à ses troupes descendit de son éléphant pour monter à cheval, se jeta avec impétuosité dans la mêlée et se fit appuyer par une troupe tenue en reserve. L'ennemi fut aussitôt mis en déroute; par prudence on renonça à le poursuivre dans le désert. Mas'oud retourna le 17 Redjeb à Balkh pour y continuer ses préparatifs de guerre avec une armée plus considérable. Cette fois-ci, Mas'oud résolut d'attaquer le premier les Seldjouks en allant au devant d'eux dans les plaines de Sarakhs, et, dans ce but, il quitta Balkh à la mi-Cha'ban avec une armée assez forte attendant encore l'arrivée des reserves. Le 1 de Ramazan il était à Taleqan s'informant, par des espions, des forces de l'ennemi et recueillant à cet égard des renseignements de tous les côtés, mais il ne voulait pas, disait-il, que le sang musulman fut répandu dans ce mois sacré; aussi tout ce mois se passa-t-il sans aucun incident. Mas'oud apprenait par des espions que Toghroul avait quitté Nichapour dont il avait déjà pris, comme nous l'avons vu, possession en souverain et se dirigeait sur Sarakhs; que Davoud et Baïgou étaient déjà à Merv, que leurs forces se montaient à 20.000 cavaliers, que dans un conseil tenus par eux, l'avis des chefs était de quitter le Khoraçan où l'on ne pouvait plus se mesurer avec un Souverain aussi puissant qui disposait d'une armée nombreuse et qu'il fallait se rejeter sur Reï et le Djebal, mais que Daoud avait combattu leur projet: „Grande est votre erreur, aurait-il dit, si vous „lâchez le Khoraçan, il n'y a plus de place pour nous dans le monde car „le Sultan nous suscitera des ennemis de tous les côtés. Je viens de com„battre à Ali Abad et je sais ce qu'il en est: ils (les Mas'oudiens) ont „des hommes et du matériel de guerre tant que vous voudrez, mais ils „ont des impedimenta dont il leur est impossible de se séparer; il ne „peuvent pas vivre sans cela, et dans la guerre ils ne savent pas s'ils „doivent se garder eux mêmes ou garder leurs bagages et leur attirail,

1) Il y a dans l'Asie centrale plusieurs localités de ce nom: dans les cartes modernes russes ou autres on ne voit pas ce nom, mais selon toute probabilité cet Ali Abad était situé près de Chibourqan شبورقان, sur la lisière du désert.

2) غلام سرائی.

„tandisque nous, nous marchons sans ces encombrements [1]); les défaites „de Begteghdi et de Soubachi leur sont arrivées grâce à cet attirail, tan- „disque nos impédiments sont en arrière, une parasange derrière nous; de „plus, nous avons parmi nous des réfugiés partisans de tous ces person- „nages l'Emir Youçouf, du Chambellan Ali Qarib, du Ghazi, d'Ariaroq „et autres révoltés des traitements que le Sultan leur a fait éprouver suc- „cessivement à tous et qui combattront dans nos rangs". La présence de ces réfugiés parmi les Seldjouks embarrassait assez leurs chefs et Thogroul exprima la crainte qu'ils n'eussent été secrètement gagnés par Mas'oud et ne fissent défection pendant la bataille. Les chefs Seldjouks décidèrent de sonder ces réfugiés et de leur donner à choisir entre une participation sincère et devouée aux combats contre le Sultan et la sortie libre pour le réjoindre car, dans ce dernier cas on ne perdrait avec eux que *le pain et le sel qu'ils ont mangé*. Ces réfugiés, rappelant que le Sultan avait mis à mort leurs patrons, déclarèrent vouloir servir dans les rangs des Seldjouks, et méme si l'on se méfiait d'eux, ils offrirent de marcher en tête. Pourtekin fut choisi pour les commander en avant-garde. Mas'oud qui, sur des rapports des espions et de quelques agents qu'il entretenait partout, comptait sur la défection de ces réfugiés se trouva fort désappointé en les voyant combattre avec acharnement dans les rangs de l'ennemi. Déjà dès le 18 Ramazan des engagements partiels entre les avant-gardes des uns et des autres eurent lieu près de Talhh Ab طلح [2]) et près de Dihé Bazerganan [3]) et se continuèrent pendant plusieurs jours démontrant à Mas'oud qui ne s'en était pas douté avant, à quel ennemi il avait affaire. Son armée dressa de nombreuses tentes dans la plaine traversée par des cours d'eau et des sources mais pierreuse ou sablonneuse; elle prit ses positions sous sa direction personnelle, car il passait pour n'être pas étranger à l'art militaire, les fantassins élevèrent des retranchements tout autour de ce vaste camp, mais les Seldjouks ne cessèrent de l'inquiéter, d'enlever des chameaux, d'empêcher l'approche des cours d'eau, tandis que dans l'armée de Mas'oud personne ne se hasardait à laisser ses chameaux s'éloigner des tentes ce qui privait les bêtes de somme de fourrage et d'eau. Les deux camps étaient en face et à proximité l'un de l'autre au point que les deux armées pouvaient entendre réciproquement le bruit de leurs tambours. Les escarmouches continuelles se prolongeaient jusqu'à la fin de Ramazan, mais Mas'oud s'était promis de ne livrer bataille qu'après le mois sacré et la fête qui

---

1) ما مجرّد ايم.

2) C'est ainsi que ce nom est écrit, probablement pour تلخ آب à moins que le mot طلح ne soit ici le nom arabe d'un arbre, sorte d'Acacia.

3) ديه بازركانان.

le suivait et qu'il observa selon son habitude. Sa patience et celle de ses troupes durent souvent être à bout, lorsque on vit les Turcomans s'approcher du camp pour lancer des flêches contre les pieux Musulmans qui faisaient, comme d'habitude, leur prière aux heures canoniques. A la fin, exasperé par ces attaques, Mas'oud prit des dispositions pour une bataille rangée; il monta un éléphant femelle entourée de 50 chevaux de main et prit le commandement des ailes droite et gauche pour attaquer les ailes opposées de l'ennemi, promettant de les appuyer le cas échéant, par le centre. En même temps, il enjoignit de tuer tout soldat qui ferait mine de quitter les rangs. Dès que l'ennemi parut, un combat acharné s'engagea des deux côtés. Mas'oud descendit de l'éléphant et monta à cheval entouré de 500 de ses gardes [1]) revêtus de leur cottes de mailles et armés de javelots. Il changea ensuite subitement l'ordre de bataille, quitta le centre et masqué dans ses mouvements par les deux ailes de son armée tomba sur l'ennemi. Tous les trois chefs Seldjouks, Thogroul, Daoud et Baïgou commandaient dans cette circonstance leurs troupes. La bataille à la quelle Beïheqy assistait avec quelques autres personnes du civil [2]) et dont il donne des détails aussi exacts qu'un non militaire peut les donner, finit par une défaite des Seldjouks qui s'enfuirent et furent poursuivis une parasange par Mas'oud, seulement, au lieu de continuer la poursuite de l'ennemi au moins la distance de deux parasanges comme le lui conseillait un civil Aboul Haçan Abd el-Djelil, il s'arrêta et, chose singulière, ce dernier fut vivement apostrophé en cette circonstance par le Sepehsalar qui lui cria de ne pas se mêler des choses de la guerre. Mas'oud, recevant des chefs les felicitations à l'occasion de son succès n'eut rien de plus pressé que d'ordonner d'écrire un bulletin de victoire en forme de circulaire que Bou Nasr Mochkan rédigea aussitôt et que notre chroniqueur Beïheqy mit au net et qui devait être envoyée de Sarakh's. Mas'oud arriva dans cette ville, après deux étapes, le 5 du mois de Chevval (430 hég.). Il trouva là le pays naguère florissant, dévasté et la ville ruinée. Si Mas'oud s'était imaginé un instant d'avoir infligé aux Seldjouks une défaite définitive il fut détrompé presque le lendemain de sa victoire, car on vint lui annoncer la réapparition de leur horde et leur disposition à combattre. Ce que, voyant, il disait aux chefs de ses troupes: „A-t-on jamais vu des impudents pareils? après la *frottée* qu'ils ont reçue, j'aurais cru qu'ils se rétireraient jusqu'à l'Oxus et le mont Balkhan" [3]). „Les défaites des Rois, lui répondit un des chefs, ont en effet de telles suites, mais ce tas de Kharédjites reviennent aussitôt et toujours en

---

1) غلام سرائی.

2) تازکان civils, bourgeois; ce mot qui est le même que تاجیك a le sens que je lui donne et qui est confirmé par d'autres passages du narrateur.

2) بلاخان کوه.

plus grand nombre." C'était, du reste, la tactique qui réussissait parfaitement aux Turcomans. „Nous ne pourrons résister en bataille rangée aux „troupes du Sultan, se disaient-il entre eux: suivons nos usages; disper„sons nous, puis nous reviendrons; il s'en lassera; et, qu'il le veuille ou „non, il s'en retournera chez lui: le mois de Février (Deï) est passé et „Juillet approche; nous sommes des hommes du désert, habitués a supporter „les privations, les froids et les chaleurs ce que lui et son armée ne peu„vent endurer". Lorsque les avis de ces dispositions des Turcomans furent rapportés à Mas'oud, il en fut étonné et déconcerté. Le lendemain, il réunit en conseil privé le Premier Ministre et les chefs pour leur demander ce qu'il fallait faire. Lui-même fut d'avis de rester à Sarakhs, de prendre des mesures pour livrer une nouvelle bataille rangée et de refouler l'ennemi jusqu'à l'Oxus. En attendant, les Turcomans reparaissaient en nombre et inquiétaient le camp du Sultan: il y eut, de nouveau, des engagements, non plus sans commandement, mais sous celui des chefs, et Mas'oud recevait par ses agents répandus dans l'armée l'avis que ses troupes se montraient très molles et découragées, qu'elles se plaignaient des économies du Contrôleur de l'armée عارض. Les Turcomans pressaient les Mas'oudiens de tous les côtés, Mas'oud s'en assura personnellement sous un déguisement, et dans ces conjonctures il consulta le lendemain le Premier Ministre Ahmed ben Abd-os Samed. Celui-ci chercha d'abord à le consoler en lui représentant qne si ses troupes sont ébranlées dans leur attitude, les Turcomans n'ont pas été moins atteints seulement qu'ils le ressentaient moins, étant plus endurcis aux privations; il conseilla ensuite de recourir à la supercherie qui lui avait réussi, lorsque, étant Ministre d'Altountach, il sauva l'armée de celui-ci et conclut avec Alitekin une paix avantageuse. „J'enverrai dit-il, chez ces Turcomans, „de ma part, et soi-disant à l'insu de Votre Majesté, un messager „pour leur dire ceci: „Lorsque vous avez été battus, si le Sultan vous „avait poursuivis, il ne serait pas resté un seul d'entre vous; le Sultan „le fera la prochaine fois, aussi vous ferez mieux de recourir à mon in„tercession et je chercherai à le radoucir en lui disant que vous „n'avez combattu que par crainte pour votre existence; vous resterez où „vous êtes, vous lui enverrez des Ambassadeurs pour faire la paix et „tout motif de querelle dispraitra." „C'est parfait, répondit Mas'oud, mais „personne ne prendra le change sur cette démarche; amis et ennemis y „verront une preuve de faiblesse." „Il en est réellement ainsi, répliqua le „Premier Ministre, mais il n'y a rien de mieux à faire dans les circon„stances actuelles. Et maintenant que Votre Majesté a vu par elle même „ce que sont ces gens et leur manière de faire la guerre, elle ira, après „les fêtes de Mehregan à Hérat et préparera tout pour une action sé„rieuse." Mas'oud se décida à suivre le conseil de son Premier Ministre et celui-ci désigna le Hakem Bou Nasr Matavvi Zouzeni homme disert et capable pour se rendre au camp des Turcomans et leur faire compren-

dre que leur situation n'était pas et ne pouvait pas être sans danger. Les chefs Turcomans s'étant consultés entre eux accueillirent sans trop de difficulté les propositions du Hakem Zouzeni, le renvoyèrent accompagné de leur propre Ambassadeur qui fit auprès du Premier Ministre la démarche convenue et que Mas'oud était censé ignorer. Pour la seconde fois on leur désigna les pays de Niça, de Baverd et de Ferava à condition qu'ils laisseraient les populations du voisinage tranquilles. De leur côté, les chefs Turcomans avertirent les Ministres de Mas'oud qu'il fallait agir avec eux loyalement, sans fraude aucune. Le Hakem Zouzeni de retour de sa mission ne dissimula pas au Premier Ministre la réalité; il n'hésita pas à lui dire que les Turcomans Seldjouks visaient à la puissance, à l'empire. Il avait remarqué, sous les dehors des civilités et des protestations de déférence, un sentiment intime de sa faiblesse réelle et de leur propre force, et il avait pu surprendre sur leurs lèvres une expression de dedain; aussi prédisait-il peu de durée à cette paix qui, n'étant qu'un expédient ne pouvait être qu'une trève. Cela fut, dès le premier moment, évident pour tout le monde. D'un côté, Mas'oud se rendait dans le mois Zoulqa'deh (430 hég.) à Hérat d'où les Seldjouks venaient de se retirer [1]), envoyait sur plusieurs points des frontières et dans le Badghis, de forts détachements de troupes, demandait à Ghaznin du matériel de guerre et faisait réunir des approvisionnements de fourrages nécessaires à la guerre du désert; il résolut même, par suite d'une expérience récente et à l'imitation des Turcomans, de réduire les *impedimenta* ou, autant que possible de s'en passer. De plus, le Kharezm, s'étant, sous Haroun et Khendan fils du loyal Altountach soustrait à l'obéissance, et Reï et le Djebal étant douteux, Mas'oud ne put compter que sur Bakalendjar gouverneur du Gourgan et du Tabarestan (Beïh. p. 765). Ce personnage oubliant l'injure de l'expédition de Mas'oud fut le seul parmi les vassaux à mettre ses troupes à la disposition du Suzerain. De leur côté, les Seldjouks à qui tous ces mouvements et mesures de Mas'oud n'échappaient pas, faisaient des préparatifs et s'assuraient le concours de Pourtekin qui venait d'infliger une défaite aux fils d' 'Ali Tekin de Bokhara, alliés pour le moment de Mas'oud. C'est dans ces préparatifs guerriers que se passèrent les deux derniers mois de l'année 430. Mas'oud fêtait la fête de Mehregan au mois de Zoul-hidjdjeh, mais les préoccupations de l'avenir affectaient son humeur; il ne jetait plus l'argent à pleines mains aux poètes et aux musiciens. Mas'oud Razi [2]) excita même son vif mécontentement et fut exilé dans l'Inde pour avoir dit dans sa Qacideh. „Tes ennemis étaient fourmis, les voilà devenus serpents; extirpe ces four-

1) A son arrivée, Mas'oud imposa de fortes contributions à la ville et fit subir des tortures à ceux qui étaient allés recevoir les chefs Seldjouks.

2) Nous ne savons rien de ce poète, les Tezkerehs n'en font pas mention.

mis changées en serpents; ne leur laisse pas le temps de grandir, car, avec le temps, serpent deviendra dragon" [1]). Malgré le vif mécontentement que ressentit le Sultan de se voir ainsi tracer par un simple poète, les devoirs de la royauté, l'avertissement donné par celui-ci concordait depuis quelque temps avec ses intentions intimes et il ne songeait qu'à les réaliser. Le 18 de Safer (431 hég.) il quitta Hérat et se dirigea vers Poucheng, accompagné ou suivi d'une armée qui parait avoir été nombreuse et bien équipée. Les données précises nous manquent pour en évaluer l'effectif réel, car Beïheqy ne parle que de cinq mille hommes tant cavaliers que fantassins, garde [2]) et autres catégories avec cinquante éléphants de choix dressés à la guerre que l'on doit considérer comme la garde particulière de Mas'oud, mais il y avait, en outre, l'aile droite et l'arrière-garde sous le commandement d'un Sepehsalar, des Salars et autres chefs militaires [3]). Les forces dont disposaient les Seldjouks se montaient, d'après les rapports des espions et des agents officieux, au chiffre de 16.000 hommes que l'on suppose tous cavaliers, troupe rapide dans ses mouvements et très appropriée à la guerre déprédatoire que cette peuplade faisait. On reconnut que, malgré la réduction opérée par Mas'oud à l'exemple des Turcomans, dans la quantité des bagages et autres impedimenta, le grand nombre de troupes mises en mouvement, était un grand inconvenient dans des pays sujets aux variations des moyens d'existence. Arrivé à Seraïe Sendjid [4]), à l'endroit où, des deux routes, l'une mène à Nichapour et l'autre à Tebes, Mas'oud, sachant que Thogroul était encore à Nichapour, résolut de tourner du côté de Thous [5]) afin que le chef Seldjouk ne voyant rien d'urgent, prolongeât son séjour dans sa récente conquête; de la sorte, en prenant par Nouq نوق il pousserait jusqu'à Ostovar استوار (ou اسفزار Esfezar) pour lui couper le passage et le forcer dans ce cas de se jeter dans la route d'Hérat à Sarakhs

---

1) Beïheqy ne cite de cette qacideh que les deux *beits* qu'on vient de lire. Le Sultan ne garda pas longtemps rancune au poète. Des personnages influents ayant intercédé en sa faveur, le monarque lui fit donner une gratification de 300 dinars (3000 fr.); en outre, il lui assigna sur le revenu du pays de Djilem (Djhelum) un traitement mensuel de 1000 dinars mais il voulut qu'il restât dans l'Inde (Beïh. p. 766).

2) غلام سرائی.

3) Il m'a paru inutile de citer les noms de ces chefs qui ne se recommandent au souvenir de l'histoire ni par leurs capacités ni par leurs exploits.

4) سرای سنجد Nom tiré sans doute de l'arbre سنجد sorte d'acacia portant un fruit oblong semblable à la jujube. A cette occasion je puis mentionner ce que j'ai entendu dire en Perse. A l'époque de la floraison, la fleur de cet arbre exhale un parfum très agréable analogue à celui de la fleur de fève de marais mais agissant si puissamment sur les nerfs des femmes qu'il occasionne des accès de nymphomanie, et que, pour en prévenir les conséquences, on a l'habitude de leur rapprocher les jambes au moyen de chainettes.

5) طوس patrie du poéte Ferdowci.

où il tomberait facilement entre les mains des troupes du Sultan. Comme on l'a dit plus haut, Mas'oud avait avec lui 5000 hommes, les fantassins montés sur des chameaux de poste (جمازكان). Thogroul informé de cette marche vers Thous s'empressa de s'y diriger et le strategème allait réussir, lorsqu'il arriva que Mas'oud, ayant pris à la suite d'un insomnie, de l'opium, s'endormit dans sa litière d'éléphant, ce que les cornacs voyant, ralentirent la marche de l'animal et le Sultan ne s'éveilla qu'à l'aube du jour, donnant à Thogroul le temps de passer et de s'enfuir dans un défilé, laissant sur la route une quantité d'effets, car Mas'oud s'apercevant de sa faute involontaire le poursuivit en personne et fit continuer la poursuite à quelques troupes, mais ce fut sans succès. Vivement affecté de ce contretemps, Mas'oud, après deux jours de repos continua sa marche vers Baverd en même temps qu'il envoyait des détachements à Nichapour pour s'emparer de cette ville abandonnée tout à l'heure par Thogroul qui alla réjoindre Daoud. Ici encore, par suite de la lenteur qu'on mit dans la marche de Mas'oud, les Turcomans purent regagner le désert, mais les alarmes qu'ils éprouvaient à l'approche du Sultan étaient telles que Thogroul ne se dechaussa et n'ôta sa cotte de mailles ره، pendant plusieurs jours et ne se reposait que couché sur la dure. Mas'oud alla jusqu'à Nica نسا où pendant quelques jours il se livra à ses libations habituelles et revint le 4 Rebi 2nd à Nichapour où il s'installa dans le beau jardin de Chadïakh après qu'on eut, au préalable, mis en pièces le trône où Thogroul s'était assis et eut distribué aux pauvres les tapis et autres effets qui avaient servi au roi éphémère Seldjouk. La ville n'était plus ce qu'elle avait été avant; elle se ressentait du séjour des envahisseurs; beaucoup d'habitants l'avaient quittée, et ceux qui y étaient restés souffraient de la cherté des vivres et démolissaient leurs maisons pour en vendre certaines parties, car cette année la disette sévissait dans toute la contrée du Khoraçan. Cette disette jointe aux intempéries du ciel et au froid eut des conséquences funestes dans l'armée qui s'en plaignait à tel point que ses chefs craignirent une révolte, et, quoique la cherté des subsistances, la pénurie des vivres pour les hommes, des fourrages pour les animaux et le manque d'eau se fissent sentir chez les Turcomans aussi, ces maux étaient, chez eux, attenués par le nombre relativement moins grand de leurs forces. L'expédition à laquelle Mas'oud s'attachait avec tant de ténacité allait donc avorter, mais il était impossible de la lui faire abandonner, ce qui, du reste eut compromis son prestige déjà fort entamé par les échecs précédents. Le Premier Ministre et tous les chefs eurent beau lui représenter directement, en audiences publiques et en conférences privées, ou indirectement par des individus ayant son oreille, combien il était vain de lutter avec une armée si nombreuse contre les privations de toute sorte; il croyait à une sorte de conspiration organisée contre sa résolution, celle de chasser les Turcomans du Khoraçan et de réparer

les fautes du passé, résolution légitime et louable, mais à l'exécution de laquelle manquaient deux conditions essentielles: une grande promptitude dans l'action et une énergie incessante. Malgré la disette dont il vient d'être parlé, Mas'oud résolut de marcher sur Merv et s'emportait jusqu'aux reproches et injures contre ceux qui l'en dissuadaient. Il était, d'un autre côté, raffermi dans son projet par une lettre du Khalife qui lui arriva à Nichapour et dans laquelle le Prince des Croyants l'encourageait à mettre au plus tôt un terme aux troubles et aux entreprises des Turcomans. Il arriva à Thous le 28 du mois de Djoumada le 2de (431 hég.) et y apprit que les Turcomans étaient à Sarakhs et envoyaient des détachements avec lesquels ceux de l'armée du Sultan ne cessaient d'avoir des engagements partiels. Il arriva à la fin de Chaban à Sarakhs sans eau, sans vivres, sans fourrages, et il voulait toujours marcher sur Merv. Il apostrophait les chefs qui l'en dissuadaient en ces termes: „Vous tous, n'êtes „qu'un tas de m . . . . . x qui vous êtes concertés à dire tous la même chose [1]). „Vous ne voulez pas du tout que l'affaire réussisse, afin que j'en pâtisse „seul; vous êtes tous des voleurs, mais je vous mènerai tous là où vous „tomberez dans un trou et périrez, afin que je sois une fois delivré de „vous et de vos trahisons et que vous aussi soyez délivré de moi. Que „dorénavant personne ne me parle plus de cela, ou je vous ferai tran„cher la tête." Après cette invective, personne n'osa plus ouvrir la bouche et les chefs se déclarèrent prêts à obéir aux ordres du Souverain. Le manque de vivres se faisait de plus en plus sentir et les plaintes augmentaient même parmi les gardes. Le Premier Ministre et les chefs militaires n'osant plus parler, ils chargèrent le Chambellan Altountach de faire parvenir une dernière fois leurs remontrances au Sultan. „Je suis un turc et je suis franc, je parlerai sans crainte" Effectivement il entra dans la tente de Mas'oud où il le trouva seul; il s'acquitta de sa mission, mais ne reçut que cette réponse. „On t'a dressé à parler ainsi avec „ta simplicité, autrement tu n'aurais jamais osé le faire de ton propre „chef; je te le pardonne cette fois, car tu es un homme honnête ignorant, „mais ne t'avise plus de le faire encore." La consternation fut grande parmi les chefs; Mas'oud se dirigea vers Merv le 2 Ramâzan au moment même où les privations du jeûne ajoutaient aux dures épreuves du moment. Un instant, le spectacle de ces privations l'attendrit, il fit des largesses aux troupes; l'on croyait s'apercevoir qu'il regrettait d'avoir entrepris cette expédition et qu'il donnerait l'ordre de la retraite, mais sur ces entrefaites l'ennemi fit un retour offensif et il fallut combattre. Mas'oud voyant que les Turcomans arriveraient en force hésita et consulta le Premier Ministre qui, lui, changea de langage „Au point où en sont les choses, „lorsque il n'y aurait plus qu'à fuir sans avoir combattu et sans avoir

1) زبان در دهان یکدیگر کرده اید. „Vous vous êtes mis la langue dans la bouche l'un de l'autre".

„infligé une défaite à l'ennemi; on doit parler comme la situation l'exige „et je suis d'avis de livrer bataille, car nous ne sommes qu'à deux éta- „pes de Merv et dès que nous y serons arrivés nous trouverons des vi- „vres." Tous les chefs approuvérent cet avis et l'armée fut en ordre de bataille. Depuis que Mas'oud était arrivé à Sarakhs, les Seldjouks reconnaissaient qu'il s'agissait d'une affaire grave, et l'on apprit dans le camp de Mas'oud que deux de leurs chefs, Thogroul et Baïgou proposaient une retraite générale, mais que le troisième chef, Daoud releva leur courage en faisant observer que leurs hommes et leurs animaux étaient reposés tandisque ceux de Mas'oud étaient fatigués et qu'il fallait livrer bataille; que l'avis de Daoud prévalut et qu'on aurait bientôt les Turcomans sur les bras. En effet, ceux-ci ayant renvoyé en arrière leurs bagages avec les jeunes gens moins robustes et moins bien montés, se trouvèrent, comme nous l'avons déjà dit plus haut, au nombre de 16,000 combattants. Dès la nuit du 7 l'armée de Mas'oud fut prête et le lendemain, 8 Ramazan, la bataille s'engagea. Une partie des troupes mal commandée par le Sepehsalar Bekteghdi vieux et infirme et se renfermant dans l'inertie parce qu'il était froissé d'un oubli ou d'un manque d'égards, une partie des troupes, disons nous, ne donnait que mollement, tandisque les Turcomans attaquaient avec vigueur. Mas'oud exécuta une charge la lance à la main et faillit être entouré et pris. La bataille dura toute la journée et les Turcomans réussirent à enlever des chameaux et des bagages; elle cessa avec le jour, et comme l'on n'était qu'à deux étapes de Merv, le Sultan se flattait de l'espoir de réparer le lendemain l'insuccès de la première action. Dans cet espoir il fut cruellement déçu; déjà dans cette journée du 7, Ramazan, les gardes [1]), soit par découragement, soit parce que leurs chevaux extenués par manque de nourriture leur refusaient le service, n'offraient qu'une faible résistance, et quant aux troupes indiennes qui, dans d'autres circonstances, notamment dans le Kharezm, avaient bravement combattu, elles se montrèrent maintenant tellement molles qu'on disait d'elles que, étant cinq cents hommes ils lâcheraient pied devant une attaque de dix Turcomans et s'enfuiraient. Mas'oud s'aperçut de la faute qu'il avait commise en repoussant avec indignation les avertissements réitérés du Premier Ministre, et celui-ci, peut-être sincèrement, sous l'inspiration du sentiment de dignité, insista sur la nécessité de combattre. Pour donner du coeur aux chefs et aux troupes découragés, Mas'oud combla de caresses et de promesses le vieux Turc, le Sepehsalar Bekteghdi qui, de son côté, promit de faire marcher ses hommes et de leur dire de mourir s'il le faut; il demanda et obtint pour les gardes (gholamé seraïi) deux cents chevaux robustes et frais devant remplacer les bêtes fatiguées; on lava la tete [2]) aux chefs hindous pour

1) غلام سرائی. 2) گوش برکشیدند.

leur lâcheté; ceux-ci, de leur côté, s'excusaient par l'insuffisance de nourriture pour eux et pour leur chevaux mais juraient de donner à l'avenir leur vie pour le Sultan. Enfin, on distribua aux troupes ce qu'on avait d'argent comptant sous la main et des effets pour coucher dessus [1]). Le lendemain, donc, 8 Ramazan 431 hég. au point du jour, Mas'oud qui avait passé la nuit à veiller et à donner des ordres, fit battre le tambour et, entouré de 60 chameaux de course de main, de trois cents gardes du corps armés de cap en pied et de douze éléphants caparaçonnés, se mit en marche. Il n'avait pas encore fait une parasange que des Turcomans parurent arrivant de quatre côtés et poussant des cris assourdissants. Les trois chefs Seldjouks toutefois ne s'y trouvaient pas, on ne voyait aucun drapeau qui indiquât leur présence: ils étaient à l'arrière garde. Les troupes de Mas'oud combattaient avec fermeté; la journée semblait gagnée et vers midi on arriva auprès de la place forte Dendangad [2]). Mas'oud se plaça sur un tertre, et, éprouvant la soif comme toutes ses troupes, s'approcha du chateau fort d'où les habitants s'empressaient d'apporter de l'eau dans de grands pots à eau (*kouzeh*), tous les cours d'eau sur la route étant à sec. Il y avait bien dans la place cinq puits et au dehors quatre, mais ces derniers venaient d'être ou bouchés ou remplis d'immondices par les Turcomans, de sorte que, pour une armée aussi nombreuse il n'y avait pas assez d'eau. Mas'oud demanda où se trouvait dans les environs l'abreuvoir pour les bestiaux; il se trouvait éloigné de cinq parasanges, et dès qu'on résolut de s'y acheminer, l'ordre de bataille qui présidait jusqu'ici dans l'armée fut rompu et la confusion se mit dans les rangs. Ce qui fut encore plus grave, c'est la défection de 373 soldats gholams [3]) qui avec leur étendard à figure de lion passèrent du côté des Turcomans et fondirent ensuite avec ceux-ci sur les troupes de Mas'oud. Le desarroi fut complet, la fuite générale. Mas'oud fit encore preuve dans cette circonstance d'une grande bravoure et eut à repousser une attaque qui le visait personnellement. Son fils Mowdoud, le sabre à la main, combattait avec bravoure à son poste et criait. „Oh, lâches que vous êtes, envoyez moi quelques cavaliers!" mais personne ne répondit à son appel et il vint se mettre aux côtés de son père. Un certain nombre de *gholamé tazikan* [4]) groupés autour du Sultan s'acquittaient seuls avec dévouement de leur tâche faisant de leurs corps un rempart à Mas'oud. A la fin, les quelques personnages qui accompagnaient le Sultan voyant le danger qu'il courait le décidèrent à se sauver du côté de l'abreuvoir dont il a été parlé plus haut, mais les Turcomans craignant qu'il ne réussit à ramener l'or-

---

1) جامهٔ خفتن. 2) دندانقان.

3) Ce n'étaient pas les غلام سرائی (gardes) mais des serviteurs qui s'étaient enfuis.

4) On désignait probablement sous ce nom les serviteurs ou les esclaves appartenant aux personnes du civil, des bourgeois, en un mot, les suivants du camp.

dre dans l'armée le poursuivirent, enlevant en même temps un riche butin, en chameaux, chevaux et effets abandonnés dans la précipitation de la retraite. Mas'oud prit le chemin de Gartchestan [1]) où vinrent le rejoindre les Ministres et les chefs de l'armée ainsi que de nombreux détachements de ses troupes. Les chefs cherchèrent à le consoler de la défaite en rappelant que des événements pareils étaient arrivés à bien des souverains, que le monde est fait de succès et de revers et que ces derniers peuvent être réparés. Consolé ou non, Mas'oud se rendit ensuite dans le Ghour où il reçut des habitants un excellent accueil. Les chefs Seldjouks s'empressèrent d'expédier aux Khans de Bokhara fils de Alitekin, à Pourtekin et dans les pays voisins des messagers porteurs de la nouvelle de leur victoire. De son côté Mas'oud ordonna d'écrire à Arslan Khan, fils de Qader Khan prince du Turkestan oriental avec lequel l'unissaient une amitié de longue date et une alliance formelle, une lettre relatant le malheureux événement. Après la mort de Bou Nasr Mochkan chef de la Chancellerie, arrivée dans les premiers jours de Moharrem 431, Mas'oud, trouvant que notre chroniqueur Boul Fazl Beïheqy, malgré ses aptitudes était trop jeune pour prendre la place de Mochkan dont il avait été secrétaire et ami intime pendant 19 ans [2]), confia ce poste de confiance à Bou Sahl Zouzeni, mais lorsqu'il s'est agi d'écrire une lettre diplomatique à Arslan Khan, Bou Sahl, bien que très lettré et même poète, ne parait pas avoir bien saisi le genre de rédaction approprié aux circonstances, et comme une autre redaction due à la plume d'un Mas'oud Leïs [3]) ne plut pas d'avantage au Sultan, car on y attribuait le revers de Merv au retard d'envoi matériel et des vivres de Ghaznin, ce qui n'était nullement exact, c'est la rédaction de Beïheqy qui fut approuvée et préférée aux autres. Dans la lettre rédigée par notre chroniqueur, après quelques phrases sur la nécessité de se soumettre, avec resignation, aux décrits insondables et irrévocables de Dieu, Mas'oud rereconnaissait avoir commis la faute d'entreprendre une campagne au milieu des circonstances très défavorables par suite de la sécheresse et de la disette qui ont exposé sa nombreuse armée, d'ailleurs pourvue de tout le materiel de guerre, à des fatigues et à des privations. Il ne cachait pas que ces privations ont fait naitre un grand mécontentement et même des mutineries; il ajoutait que, pendant qu'il s'éloignait pour

1) C'est par erreur de copiste, sans doute, qu'on lit dans Beïheqy que Mas'oud arriva à Merv; il ne le pouvait guère ayant été arrêté par sa defaite à deux étapes de cette ville. Gartchestan est le nom d'une bourgade.

2) Le nom de Bou Nasr Mochkan ne parait nulle part dans les poèmes de Menoutchehri, malgré l'importance du poste qu'il occupait et la confiance dont il jouissait auprès de Mas'oud. Il est à présumer que son caractère sérieux et modeste n'éblouissait pas notre poète et que Mochkan de son côté, ne régardait pas sans quelque dédain cette tourbe de versificateurs qui envahissait en toute occasion les approches du trône.

3) مسعود لیث.

joindre un abreuvoir, les différentes parties de son armée rompirent l'ordre et abandonnèrent la place qui avait été assignée par lui à chacune, et qu'à la faveur de cette confusion les Turcomans déjà près d'être battus, obtinrent un succès inespéré, car il n'y a pas eu en réalité de bataille rangée et que même le premier et le second jour à peu de distance de Merv l'ennemi fut bien maltraité. Il y était dit que le Sultan Mas'oud ne désespère pas de prendre sa revanche, car son armée existait toujours et qu'elle sera de nouveau pourvue de tout; que des revers de ce genre arrivaient aux Rois et que ceux-ci les ont ensuite réparés, comme il arriva au Prophète qui fut défait à Ohod sans que sa mission divine éprouvât un préjudice, qu'au contraire il arriva à son but. Enfin, dans cette lettre il était fait appel aux liens d'amitié et d'alliance qui unissaient Mas'oud à Arslan Khan; on le priait de donner l'assistance en hommes et en matériel et on l'invitait même à venir à Ghaznin. Cette lettre envoyée par un écuyer (*rekabdar*) n'était qu'une sorte d'avis qui avait pour but de neutraliser les bruits exagérés répandus partout sur la défaite de Merv, et, en bien considérant tous les détails de cette campagne, cet échec, d'après le récit d'un témoin oculaire, se reduisait materiellement à des proportions moins grandes. C'est plutôt au point de vue du prestige du Monarque qu'elle fut désastreuse, puisque avec tous les moyens matériels dont il disposait, il se voyait obligé d'invoquer l'appui d'Arslan Khan du Turkestan oriental qu'il considérait comme son inférieur. On ne sait quelle fut la réponse de celui-ci; il n'y en eut probablement pas, la fin tragique de Mas'oud devant bientôt changer la situation de fond en comble. Il est presque superflu de dire que Mas'oud, déjà attristé par les échecs précédents fut profondement affecté par ce dernier; il devint chagrin et morose; les libations et les divertissements auxquels il continuait à se livrer avaient quelque chose de contraint et néanmoins il parlait toujours de revanche, se flattait de l'espoir de réparer tout et de recouvrer tout; il repoussait même avec dédain la proposition d'un des Salars qui s'offrait de lui amener de l'Inde quelques milliers de bons soldats pour mettre à la raison les Turcomans Seldjouks dont chaque jour il apprenait quelque nouvel acte d'agression. C'est ainsi que Daoud, l'un des trois chefs de cette peuplade, s'avança jusqu'à Balkh qu'il pilla et ne s'arrêta que devant la citadelle où un gouverneur fidèle s'était enfermé. Le découragement de Mas'oud fut à son comble. Jusqu'ici, Ghaznin, fondement de la puissance de sa maison avait pour lui un prix inestimable, et le reste de ses Etats n'était considéré que comme un accessoire. On comprendra donc la stupéfaction, la consternation de ses Ministres, des Grands, de toute sa Cour lorsqu'il leur annonça son projet de se mettre en route pour l'Inde, et repoussa toutes les représentations de son Premier Ministre en disant: „Vous ne savez pas ce que je sais et le Khadjeh (le Premier Ministre), radote." Quel pouvait être le plan de Mas'oud? Voulait-il fonder un empire dans l'Inde? Son Premier Ministre n'hésita pas à lui dire ouvertement

qu'on n'avait pas agi à l'égard des Hindous de manière à se concilier leurs sympathies et leur appui, mais il persista dans son idée. Depuis peu de temps, Mas'oud, avait fait extraire de la place forte de Nagar [1]) où il était enfermé, son frère Mohammed qu'il avait, dix ans avant, dépossédé du trône et qui était devenu idiot, de plus il se fit amener ses trois fils vêtus misérablement, leur fit un accueil des plus tendres et voulut qu'ils restassent avec lui pour les habituer petit à petit [2]) à sa personne. Donnant suite à sa résolution d'aller dans l'Inde, Mas'oud ordonna à toutes les personnes de sa famille et de son harem de réunir tous les bijoux et objets de prix, de ne rien laisser à Ghaznin et de se mettre en route à sa suite. C'est ce qui s'effectua au commencement de Moharrem 432. Un dernier acte de l'autorité de Mas'oud dans ces circonstances critiques fut la mesure qu'il prit à l'égard des chefs (Sepehsalars). Avec la profonde dissimulation qui a marqué d'autres actes de même nature, Mas'oud, ayant pour complice le gouverneur de la citadelle de Ghaznin, invite ces chefs, Begteghdi et Soubachi à un banquet, leur prodigue des paroles de bienveillance en reconnaissance de leurs services, et puis, au moment où ils s'y attendaient le moins, fait mettre la main sur tout leur avoir et les fait emprisonner, pour les punir de leur incurie ou de leur trahison.

Ici, Beïheqy notre autorité et notre guide inséparables nous fait défaut, car le 10ème volume de son histoire de Mas'oud dans lequel il allait nous raconter la catastrophe ne nous a pas été conservé. Nous comblerons cette lacune en suivant le récit qu'en donne Ebn-el-Acir (Tornberg T. IX p. 331) et que reproduit à son tour Mirkhond dans son Histoire des Ghaznévides (Ed. de Wilken). Or donc, Mas'oud s'étant mis en route pour l'Inde, accompagné de toute sa famille et de tous les trésors emportés de Ghaznin, franchit l'Indus (سند). Il n'avait autour de lui qu'une troupe peu nombreuse; les gholams qui étaient en arrière et qui étaient commandés par un Nouchtekin se jetèrent sur le trésor et le pillèrent, et lorsque le Sultan attaqué par eux se défendit il fut fait prisonnier à Mariguèleh. Les rebelles le déclarèrent déchu du trône et proclamèrent Sultan son frère l'Emir Mohammed. Celui-ci s'y refusa d'abord, mais menacé de mort par les mutins, il accepta, et comme il était devenu idiot et selon la version d'Ebn-el-Acir, *aveuglé* [3])

1) Probablement quelque place dans l'Inde où il aura été transféré de Mendich.

2) كه با او بخوبی برآیند.

3) En arabe مكحول ou مسمول. Nous avons déjà fait observer plus haut (p. 37 et 38) que du moment que, d'après le récit de Beïheqy, Mohammed a pu lire lui-même la lettre du Sultan son frère, il n'était pas privé de l'usage de ses yeux. Nous avons omis de dire et nous ajoutons ici que dans ce même passage du récit de Beïheqy il est dit, que l'Emir en gravissant lentement les hauteurs de la citadelle Mendich, put distinguer, de loin, l'approche de quelques chameaux de poste جمازگان et exprimait à son entourage ses anxiétés sur la teneur des lettres que cette poste lui apporterait. A Mendich donc, du moins, Mohammed n'était pas *aveuglé*.

c'est son fils Ahmed qui devait exercer le pouvoir. Par son ordre Mas'oud fut conduit dans une citadelle voisine et reçut pour subvenir à ses besoins cinq cents dirhems. Ce don dérisoire et humiliant lui arracha des larmes et ces paroles: „Hier je disposais des trésors que plu„sieurs bêtes de somme pouvaient à peine porter, aujourd'hui me voilà „réduit à cette aumône." Un des Grands qui l'accompagnaient, touché de sa position, mit à sa disposition cent mille dinars. La captivité de Mas'oud ne fut pas de longue durée, il fut assassiné par l'ordre de son neveu Ahmed sur l'instigation de quelques individus, (notamment du fils d'Ali Qarib) qui avaient à venger sur Mas'oud le supplice de leurs parents. Cette série de crimes ne resta pas impunie. Mowdoud un des fils de Mas'oud, celui qui règna après lui et qui par sa bravoure et son caractère rappelait son aïeul Mahmoud, dès qu'il eut appris le sort de son père, accourut du Khoraçan et fit mettre à mort son oncle Mohammed, les fils de celui-ci et tous ceux qui avaient trempé dans l'assassinat; il ne fit exception qu'en faveur d'Abderrahim fils de Mohammed qui avait vivement réprimandé son frère Abderrahman pour avoir insulté son oncle Mas'oud dans sa captivité. Mowdoud eut encore à reprimer la rebellion de son propre frère Medjdoud envoyé quelque temps auparavant par Mas'oud dans l'Inde. Mais ces événements sont en dehors de notre cadre consacré exclusivement au Souverain glorifié par le poète Menoutchehri.

Le rapide récit qu'on vient de lire du règne de Mas'oud permettra à ceux qu'interesse l'Orient musulman, de juger des qualités et du caractère de ce prince, car ce n'est pas, assurément, dans les qacidehs des poètes de sa Cour qu'on cherchera la mesure de sa taille et la valeur de ses qualités. Ce n'est pas non plus les chroniqueurs arabes et persans, qui peuvent nous faire prendre à la lettre les épithètes de „brave", de „généreux", de „pieux", de „clément" [1]) qu'ils décernent à tel Khalife ou Souverain, lorsque le simple récit de leurs actions nous force de ne voir en eux que des hommes cupides, vindicatifs, hypocrites et cruels. L'auréole dont les attrayants récits des *Mille et une Nuits* ont entouré la figure de Haroun-ar-Rachid, se ternit, se dissipe ou prend des teintes sombres et lugubres dès qu'on pénètre dans les détails, consignés fidèlement, de sa vie comme prince et comme homme [2]). Cette observation peut s'appliquer à l'immense majorité des princes musulmans et à Mas'oud le Ghaznévide, et l'on regrette que l'ouvrage de notre auteur portant le titre de مقامات محمودی ait été detruit avec d'autres notes et papiers dans lesquels il notait scrupuleusement, au jour le jour, les incidents dont il était temoin. Le récit du règne si glorieux et si fécond de l'énergique fils de Sebektekin, nous eut mis à même d'établir un parallèle plus exact entre le père et le fils,

1) رؤف, سخی, شجاع, حلیم, رحیم.

2) Rien n'est plus vrai et plus juste que le jugement porté sur ce célèbre Khalife Abbasside par Mr. Weil *Geschichte der Chalifen* T. II p. 127 seq.

mais ce que nous apprend le *Tarikhé Mas'oudi* seul, rapproché des faits généralement connus du règne de Mahmoud, suffit pour marquer la grande différence entre le fondateur de sa dynastie et son successeur immédiat. Mahmoud laissait un renom et un prestige qui suffisaient encore, pendant quelque temps, à protéger son fils et qui, dans les contrées voisines de l'Oxus, comme autour de la mer Caspienne, valaient des armées. Mas'oud laissa s'émietter cette riche succession, et, sauf quelques succès d'une valeur douteuse, tombant de défaite en défaite, perdit, l'un après l'autre, Reï, Ispahan, le Deïlem, le Kharezm, le Khoraçan. Rien n'égalait la rigide attention de Mahmoud aux affaires de l'Etat, au maintien d'une armée prête au premier signal à se porter contre l'ennemi; une prompte exécution d'une résolution, une fois arrêtée dans son esprit ou débattue dans ses conseils, caractérisait tous ses actes; rien n'égalait l'irrésolution de Mas'oud, ses vacillations, ses procrastinations. Mahmoud s'emportait souvent contre des conseillers qui osaient exprimer une opinion contraire à la sienne, mais il ne trouvait pas contraire à sa dignité de suivre leur avis dès qu'une réflexion plus mûre lui en faisait reconnaître le côté utile ou salutaire. Mas'oud s'impatientait aussi des avis de ses ministres lorsqu'ils ne s'accordaient pas avec ses idées à lui, mais c'était pour suivre les conseils souvent intéressés de ses commensaux, de ce qu'on appellerait en Europe *la camarilla*. Mahmoud avait la plus haute idée de ses prérogatives, de sa dignité, mais ce n'était pas la vanité et le vulgaire orgueil qui lui dictaient ce sentiment, Mas'oud se soustrayait au devoir de les faire valoir par des artifices et des ruses. Ni Mahmoud ni Mas'oud n'étaient pas exempts de la cupidité, de la soif des richesses, ce vice inné chez presque tous les souverains de l'Orient, mais Mahmoud qui entreprenait des expéditions dans l'Inde, probablement moins par zèle religieux que pour mettre la main sur les trésors des temples des idolâtres, les employait avec ordre et parcimonie pour enrichir Ghaznin, et pour entretenir une bonne armée. Mas'oud était prodigue et dissipateur pour se faire un renom de générosité. Ainsi que cela s'est vu parmi les particuliers de tous les pays et de tous les siècles, la générosité, la munificence, les largesses chez les princes orientaux avaient comme revers de la médaille des actes de rapacité et d'extorsion. Les Grands, les hauts fonctionnaires pressuraient les populations des provinces confiées à leur administration; ils amassaient des richesses et en offraient un quart ou un dixième au Souverain en cadeaux pour se maintenir en faveur à la Cour; le Souverain acceptait ces dons sans s'enquerir de leur source, et lorsqu'il trouva que la sangsue a été suffisamment gorgée, il lui appliquait le moyen qu'on emploie pour la faire dégorger et qui la tue. L'homme enrichi fut bientôt soupçonné et accusé de quelque méfait, jeté subitement dans un cachot, ses biens saisis, inventoriés et incorporés dans le Trésor du Monarque, au préjudice des héritiers légitimes de la victime, auxquels, comme dédommagement on donnait des postes lucratifs

qui devaient servir à se récupérer de la spoliation. C'est dans ce cercle vicieux que se mouvait pendant des siècles la vie politique de l'Orient sans que le sentiment intime du peuple prît corps et condamnât tout haut ces pratiques, car, au fond, l'odieux n'en échappait ni à l'attention ni à la réprobation sévère des hommes honnêtes. On jugeait sévèrement Souri le Verrès du Khoraçan qui rançonnait les populations de cette province au point que les Khoraçaniens en étaient à se demander s'ils ne gagneraient pas à se laisser piller de temps en temps par les Turcomans plutôt que de se voir dépouiller en coupes réglées par leur Gouverneur [1]). Du reste, lorsque ce vice inné de cupidité ne le poussait pas à des actes injustes, Mas'oud n'était ni cruel ni inéxorable, mais ce qui le distinguait surtout c'est une réelle bravoure personnelle dont il donna plus d'une fois des preuves. A l'âge de treize ans il combattait aux côtés de son père dans l'expédition du pays de Ghour. Il aimait passionnément la chasse, surtout celle du lion. Doué d'une force physique extraordinaire, il abordait seul, muni d'un javelot, le roi des broussailles, et si l'on en croit les récits contemporains, lorsque l'arme se brisait sous le choc du lion il l'empoignait de ses mains et l'abbattait. Un jour il en tua huit, exploit que Bou Sahl Zouzeni célébra dans une qacideh arabe. Les lions des contrées de la Perse et de l'Afghanistan n'égalent certainement, ni par leur taille ni par leur force ceux de l'Afrique, néanmoins peu d'hommes s'aviseraient d'engager avec eux une lutte corps à corps comme le fit souvent Mas'oud, et notre poète Menoutchehri pêche le moins contre la vérité, dans ses qacidehs, quand il nous représente son héros maniant comme un jouet d'enfant une lourde masse d'armes de soixante menns. La constitution très robuste de Mas'oud lui permettait, sans nuire à sa santé, de se livrer à de fréquentes libations qui duraient quelquefois trois jours et il tenait bon après dixhuit menns de vin lorsque ses associés dans ces parties de plaisir s'avouaient incapables de continuer après quatre, cinq ou huit et s'esquivaient ou se faisaient emporter ivres morts. Beïheqy ne nous fait grâce d'aucun de ses exploits bachiques.

Mas'oud avait reçu dès l'âge le plus tendre une instruction soignée telle qu'on donnait de son temps aux enfants musulmans, princes ou particuliers; il avait appris la bonne langue arabe par principes et sut réciter des poèmes des anciens poètes du désert et de Motenebbi qui jouissait encore d'une grande vogue. Il s'exprimait avec facilité et même, dit

1) Beïheqy qui interrompt quelquefois le récit des événements de son temps pour y intercaler des anecdotes historiques intéressantes raconte que Haroun-ar-rachid reçut une fois d'un gouverneur du Khoraçan des présents tellement nombreux que leur exposition occupait une place publique; émerveillé de leur nombre et de leur valeur, il demanda à Fazl le Barmekide „Où donc, étaient toutes ces choses? (où se cachaient-elles?) à quoi Fazl fit observer froidement: „Elles etaient dans les maisons de leur propriétaires". Haroun comprit la portée de l'observation.

on, avec éloquence en persan, langue a peine formée à cette époque en prose. Il avait un goût prononcé pour le dessin et c'est d'après ses plans que furent construits ses palais, ses pavillons [1]) et ses jardins. Somme toute, Mas'oud n'était pas, du moins dans sa jeunesse, un prince oisif, indolent ou efféminé; tout jeune encore il s'astreignait aux fatigues et bravait les intempéries du ciel et les rigueurs des hivers comme sont ceux de Ghaznin, pour s'habituer, de bonne heure, disait-il, aux privations et aux épreuves dont la vie d'un prince pourrait ne pas être exempte.

Les rapports de Mas'oud avec son père le Sultan Mahmoud ne paraissent pas avoir été empreints d'une grande et franche intimité; la méfiance du côté du père, les appréhensions très fondées du côté du fils les troublaient souvent. A l'exemple de Sebektekin qui faisait surveiller tous les actes de son fils Mahmoud, celui-ci à son tour environnait Mas'oud de surveillants, d'espions, de rapporteurs. Du reste c'était devenu un usage chez Mas'oud de nommer, en secret, auprès des gouverneurs des provinces ou des chefs militaires des *mochrifs* „surveillants" chargés de faire des rapports au Souverain sur leur conduite, et ce poste appelé *echraf* était des plus confidentiels. Mas'oud investi par son père du gouvernement d'Hérat avait auprès de lui un surveillant (*mochrif*) de ce genre dans la personne d'un Reïhan [2]) esclave, probablement un eunuque. Le jeune prince avait établi sa résidence dans le jardin *Baghé 'adnani* [3]). Le Sultan Mahmoud, bien qu'il ne se refusât pas toujours à lui même les plaisirs interdits par la rigoureuse doctrine musulmane, ne voulut pas qu'un prince appelé à règner un jour étouffât l'énergie de son caractère par des plaisirs énervants, et se faisait rendre compte de la conduite de son fils. Celui-ci avait fait construire à l'insu de Reïhan, dans le Baghé 'Adnani un pavillon auquel à l'aide d'un mécanisme (طلسم) il pouvait monter secrètement de ses appartements connus de tous. Là, il réunissait des compagnons de plaisirs, faisait venir des musiciens, des danseurs et des danseuses et y buvait du vin. Toutes les murailles de ce kiosque, depuis le plancher jusqu'au plafond, étaient ornées, d'après ses ordres, de peintures obscènes qui constituent le livre appelé chez les Orientaux الفيه شلفيه [4]) *Elfieh Chelfieh.*

Le kiosque était habituellement fermé à deux cadenas; personne n'y avait accès, Reïhan moins que qui que ce soit, mais celui-ci avait aussi

---

1) Kiosque كوشك mot que les Arabes ont transformé en جوسق.

2) Ce nom pourrait en effet designer un esclave eunuque, car les individus de cette catégorie portent toujours des noms de fleurs ou de pierres précieuses etc. comme الماس, ياقوت, كوهر, شكر rarement des noms religieux mahometans. Reïhan veut dire „basilic".

2) باغ عدنانى.

3) الفيه *Elfieh* est le titre d'une grammaire en vers d'Ebn Malek et c'est en parodiant ce titre et en y ajoutant le mot de fantaisie شلفيه *chelfieh* qu'on désigne les livres de pornographie. Les Hindoux ont quelque chose d'analogue dans leur Kamasastras.

ses espions parmi les pages et les femmes ainsi que parmi les musiciens: il finit par être au courant de tout et adressa à Mahmoud un rapport détaillé à ce sujet. Celui-ci appelle aussitôt un de ses serviteurs nommé Nouchtekin et lui ordonne de choisir un khiltach [1]) des plus alertes qui partirait en courrier muni de certains ordres qu'il donnerait. En même temps, il défend à Nouchtekin d'en rien dire à qui que ce soit. Nouchtekin sut par la tante paternelle de Mas'oud qu'elle aimait passionnément [2]) de quoi il s'agissait, et, pendant que Mahmoud alla, selon son habitude, faire sa sieste, Nouchtekin choisit trois des meilleurs chevaux et un cavalier de ceux qui „vont comme s'ils montaient des démons" [3]) en lui recommandant d'aller ventre à terre pendant six jours et six nuits de Ghaznin à Hérat avec une lettre pour le prince Mas'oud. Dans cette lettre Nouchtekin rendait compte au Prince des rapports détaillés de Reïhan et lui annonçait l'arrivée immédiate du courrier de Mahmoud. Le courrier de Nouchtekin se mit immédiatement en route et Mahmoud, ayant fini sa sieste et fait sa prière, demanda si le khiltach était prêt. Sur la réponse affirmative de Nouchtekin, Mahmoud écrivit de sa main propre le billet suivant: „De la part de Mahmoud fils de Sebektekin, il est or-„donné au khiltach d'aller dans l'espace de huit jours à Hérat. Lorsqu'il „y sera arrivé il ira tout droit au palais 'Adnani de mon fils Mas'oud; „qu'il ne craigne personne; qu'il tire son sabre et tranche la tête à quiconque „l'empêcherait d'y pénétrer; qu'il aille au palais et ne fasse aucune attention „à mon fils; qu'il aille du palais 'Adnani dans le jardin; là, à droite se „trouve un bassin et au delà du bassin à gauche un pavillon; qu'il aille „à ce pavillon et en examine bien tous les murs et voie ce qui y est; „qu'il ne parle à personne et revienne aussitôt à Ghaznin. A Koutlough-„tekin Behechti Chambellan (de Mas'oud) il est enjoint de se conformer „à cet ordre quand même il y irait de sa vie, s'il n'y obtempérait „pas il serait mis à mort; qu'il prête donc au khiltach tout le concours „nécessaire afin que tout soit fait selon notre bon plaisir par la volonté „de Dieu et son assistance. Salut."

Avant de remettre la lettre au khiltach, Mahmoud lui fit donner cinq mille dirhems. Nouchtekin employa à dessein toute une journée à faire choix d'un cheval, afin de donner à son propre courrier le temps d'arriver à Hérat bien avant celui du khiltach de Mahmoud. Dès que le courrier de Nouchtekin rendu à sa destination remit le billet confidentiel à

---

1) خیلتاش. „homme de tribu." Nous avons déjà parlé de leur emploi, p. 27.

2) سوختهٔ او بود „elle en raffolait" la phrase chez Beïheqy est construite de telle façon qu'on pourrait croire que cette tante était éprise de Nouchtekin, mais il est plus probable que le pronom او se rapporte à Mas'oud.

3) دیو سواران.

Mas'oud, celui-ci fit venir des badigeonneurs, effacer toutes les peintures, blanchir les murs du pavillon et y apposer des cadenas, de sorte que, lorsque, le huitième jour, le khiltach de Mahmoud arriva au palais 'Adnani, il trouva Mas'oud assis tranquillement en compagnie de ses commensaux, le chambellan Koutloughtekin Behechti se tenant à l'entrée. Sans dire un seul mot, le khiltach, le sabre nu dans une main et la masse d'armes dans l'autre, remit l'ordre du Sultan au chambellan qui demanda à Mas'oud ce qu'il fallait faire. „Obéir sur le champ" répondit le Prince. Le khiltach va donc droit au jardin, puis au pavillon, en fait sauter les cadenas, examine tout, et ne voyant rien, se confond en excuses et s'apprête à repartir pour Ghaznin. Mas'oud le retient en disant: „Tu as obéi aux ordres de mon père, maintenant obéis aux „miens; comme on aura pu dans les rapports qu'on lui a faits se „tromper sur les lieux, tu resteras ici un jour de plus pour visiter „tous les recoins du palais 'Adnani." Il le retint donc un jour de plus et lui fit visiter d'un bout à l'autre un autre jardin nommé *Pilab* [1]) dont l'étendue était de deux parasanges. Naturellement le khiltach et les surveillants n'y trouvèrent rien. On écrivit à Mahmoud des lettres dans ce sens, le khiltach reçut de Mas'oud dix mille dirhems et repartit pour Ghaznin. Reïhan fut joué cette fois malgré ses espions, ou consentit à le paraître. Mahmoud en recevant le rapport du Khiltach dit „On débite tant de mensonges sur mon fils!" et depuis il cessa de le faire espionner, ajoute l'auteur du récit. Il est toutefois certain que Mahmoud, ou se méfiait de son fils, ou qu'il cherchait quelque prétexte pour lui barrer le chemin du trône au profit de son autre fils Mohammed. Mas'oud fut souvent froissé de voir ce dernier prendre, par ordre de son père, la première place qui lui appartenait dans l'opinion de tout le monde. Bien plus, lorsque Mahmoud, vers la fin de son règne, alla à Reï, où les troupes du Sultan et celles de son fils campaient l'une près de l'autre, Mas'oud invité par son père à se rendre dans la tente royale pour une partie de vin, mais averti par certains indices que quelque complot se tramait contre lui et que profitant de son ivresse probable on se saisirait de sa personne sans qu'il put appeler à son secours les troupes dévouées à sa personne, déclina l'invitation. Mahmoud l'en approuva plus tard en disant que, ayant tant d'affaires importantes devant soi on était excusable de se refuser les plaisirs. A mesure que Mahmoud vieillissait et s'affaiblissait il se formait déjà autour de Mas'oud un parti porté à adorer le soleil qui allait se lever. Quand le père et le fils se trouvaient à Reï, Mas'oud qui logeait pendant les grandes chaleurs dans un sous sol [2]), y reçut un soir plusieurs chefs de l'armée déguisés pour la cir-

1) پیلاب.

2) سردابه ou سرداب.

constance, portant des turbans et des manteaux [1]) de coton; de sorte qu'ils pouvaient passer pour des personnes du civil. Ces hommes lui tinrent ce langage: „Votre père est très mauvais pour vous; il voudrait vous dé„pouiller de votre titre d'héritier présomptif, mais il n'ose pas le faire „sachant que tout le monde en a assez de lui et qu'en essayant de le „faire il n'arrive quelque catastrophe. Si vous l'ordonnez, nous tous vos „serviteurs devoués, nous le déposerons, tout le monde nous suivra et „vous serez délivré de toute inquiétude". Mas'oud, soit qu'il se méfiât de quelque piége, soit que la félonie des sujets envers le souverain lui inspirât une juste horreur, repoussa ces offres. „Je ne puis y consentir, dit„il à ces hommes, prenez garde à vos paroles et à plus forte raison si „cela devait aller jusqu'aux actes. L'Emir Mahmoud est mon père et je „ne voudrais pas qu'il lui arrivât le moindre mal (litt. qu'un vent pi„quant soufflât sur lui), Ses duretés à mon égard me sont agréables. C'est „un prince qui n'a pas son pareil dans le monde, et si quelque chose „de ce que vous dites arrivait, la honte en peserait jusqu'au jour du ju„gement sur notre maison. Et, d'ailleurs mon père est vieux, affaibli et „malade, il touche au terme de sa vie. Moi, je desire qu'il vive jusqu'à ce „que le Très-Haut, dans ses desseins, dispose de lui. A vous je ne de„mande qu'une chose, c'est que, lorsqu'il viendra à mourir, car personne „ne saurait y échapper, vous me reconnaissiez comme Souverain". Un des conseillers intimes du Prince nommé Abd-ol Ghaffar, en congédiant ces partisans réels ou subornés, leur demanda de prêter à Mas'oud un serment d'obéissance (بیعت) éventuel.

Ce même conseiller, homme sensé et dévoué à Mas'oud [2]) le détourna d'un autre acte très grave. Voici de quoi il s'agissait. Les provinces du Gourgan et du Tabarestan étaient sous l'autorité directe de Menoutchehr, celui-là même en l'honneur duquel notre poète prit comme nom poétique celui de Menoutchehri. Il était fils de Qabous Chems-el-Me'ali [3]) un des hommes les plus remarquables de son temps, connu par sa bravoure, son caractère entier, mais aussi par des emportements et des violences qui, excédant la patience de ses soldats, armèrent le bras de ceux-ci contre lui, amenèrent sa déchéance et sa mort. C'était en même temps un lettré et on a de lui quelques vers arabes [4]). Menoutchehr dont le titre honorifique était Felek-ol-Me'ali était vassal de Mahmoud; il obtint en mariage une de de ses filles et ne cessa de se montrer fidèle à son Suzerain. En voyant

) بارانی.

2) La famille d'Abd-ol Ghaffar était attachée particulièrement au service des jeunes fils de Mahmoud lorsqu'ils étaient dans le pays de Zemindaver. La mère d'Abd-ol Ghaffar était une femme instruite; elle leur lisait le Coran et les Traditions, outre qu'elle leur envoyait des douceurs préparées par elle-même.

3) قابوس شمس المعالی,

4)On les trouve, entre autres, dans Ibn Khalikan.

dans Mas'oud un jeune prince qui promettait beaucoup, il voulut se ménager à l'avance son amitié pour le cas où il succéderait à Mahmoud. Une correspondance suivie mais secrète s'établit entre eux et Mas'oud residant alors à Hérat lui écrivait par l'intermédiaire d'un nommé Hhaçan le conteur [1]) au service du jeune prince. Chaque fois que Hhaçan se rendait dans le Djordjan (Gourgan), ce qu'il faisait sous prétexte d'y porter des semences de *Chahesperm* [2]), des citrons et des objets de divers genre, il était porteur des lettres de Mas'oud et lui en apportait de celles de Menoutchehr. Lorsque les deux fils de Mahmoud, Mohammed et Mas'oud, allaient se rendre à Reï, Hhaçan partit pour Asterabad auprès de Menoutchehr qui le fit repartir avec un homme de confiance énergique et intelligent prenant dans ses voyages le costume des Bedouins. Menoutchehr envoyait à Mas'oud des produits du Djordjan et du Dehestan [3]) et des objets différents de ceux qui étaient envoyés habituellement en cadeau au Sultan Mahmoud. A la suite de ces échanges de courtoisie et de protestations d'amitié, Menoutchehr proposa formellement à Mas'oud la conclusion d'un pacte scellé par le serment et obligatoire pour les deux parties. Le jeune prince en avait déjà fort bien rédigé lui-même le texte et y avait opposé sa griffe lorsque Abd-ol-Ghaffar mandé par lui en prit connaissance. Il fremit à l'idée des conséquences que pourrait avoir un tel acte si Mahmoud venait à en être instruit et fit part au jeune prince de ses plus vives appréhensions. „Menoutchehr, dit-il, est „un homme rusé, il n'est pas, en ce moment, en faveur auprès de votre „père, et, pour se la conserver il serait capable de lui montrer ce pacte, car „les princes ont souvent employé ces moyens lorsqu'ils n'espéraient point „réussir par une conduite droite. Et quand même Menoutchehr ne le „ferait pas, il a autour de lui des espions qui rapporteraient la chose au Sul„tan, car vous savez que votre père a posté partout comme des vedet„tes des hommes à lui, et si l'on met la main sur Hhaçan le conteur, „comment s'en tirera-t-on? —" „Ce que tu dis est vrai, répondit Mas'oud, „mais après toutes les avances que Menoutchehr m'a faites, je serai con„fus de le repousser." A quoi Abd-ol-Ghaffar repliqua „il faudrait écrire „quelque chose qui ne fût pas une pièce de conviction (حُجّت) contre „vous, si Mahmoud venait à saisir ce traité." — „Et comment, alors, „faut-il écrire?" — demanda Mas'oud. — „Voici, dit Abd ol Ghaffar, dans „quels termes il faut écrire: „„L'Emir Menoutchehr nous a fait parvenir

1) On sait fort bien que مُحَدِّث est „celui qui recueille et commente les Traditions de Mahomed mais ici" il signifie „conteur ,je crois, comme نقّال et مداح."

2) Espèce de bazilic. Voyez sur cette plante et sur la légende à laquelle elle a donné lieu une note de la qacideh 15 de mon Ed.

3) دهستان.

„„des messages et des lettres; il s'est adressé à nous et a cherché à se „„rapprocher de nous, il nous a offert ses services sincères et a desiré „„qu'il y eût un traité entre nous. Notre réponse est, que nous ne trou- „„verions pas convenable de repousser un grand chef qui cherche à se „„lier d'amitié avec nous, mais il est clair que nous sommes le fidèle ser- „„viteur, le fils et le sujet obéissant du Sultan Mahmoud, et il ne faut „„pas que dans tout ce que nous ferions nous engagions son auguste „„gouvernement'" — „Ce n'est pas cela," reprit Mas'oud: „si la réponse „est écrite en ces termes, l'Emir Menoutchehr me blâmera d'abord et „après lui tout le monde. Comment pourrai-je lui causer cet affront et ce „désappointement?" C'est alors qu'Abd-ol-Ghaffar rédigea la note suivante: „Texte du traité: Voici ce que dit Mas'oud fils de Mahmoud. „Au nom „de Dieu et par la permission de ce Dieu qui connait les actions ouver- „tes et secrètes des humains: tant que l'illustre Emir Abou Mansour Me- „noutchehr fils de Qabous sera soumis et obéissant et paiera le tribut „au grand Sultan Aboul-Qacem Mahmoud fils de Nacir-od-Din Sebek- „tekin dont Dieu veuille prolonger les jours; tant qu'il respectera les „conditions du traité qu'il a conclu et affirmé par son serment solennel „et par des témoins pris à ce sujet; tant qu'il n'y changera rien, nous „serons son ami de coeur, d'intention et de bonne foi, nous cultiverons „l'amitié avec ses amis et nous serons opposés à ses ennemis, nous l'as- „sisterons et nous l'appuierons; nous remplirons tous les devoirs de l'union, „nous le représenterons fidèlement dans les hauts conseils du Seigneur „notre père; et si nous y rencontrons quelque refus ou y apercevons „quelque éloignement à son égard, nous nous efforcerons d'en connaître „la cause. Et si le bon plaisir de notre père est de nous laisser à Reï „nous nous comporterons de la même manière à l'égard de l'Emir (Me- „noutchehr) et agirons de concert avec lui dans toutes les affaires qui „toucheront au bien de la province, de la dynastie et de chaque individu. „Tant qu'il sera soumis et se conformera aux conditions du traité qu'il „a conclu nous serons toujours le même à son égard. Et si nous man- „quions à ce serment et violions ce traité nous renoncerions à la protec- „tion du Très-Haut, et au lieu de mettre notre confiance en la force et „la puissance de Dieu et des Prophètes, nous nous en remettrions à no- „tre seule force et puissance." Ecrit etc. La date de cette lettre n'est don- née nulle part, mais elle fut envoyée à Menoutchehr qui reconnut ses de- voirs et se sentit rassuré. Grâce aux conseils de l'homme sensé ami de la famille et ami personnel, Mas'oud pouvait échapper à une dis- grâce et peut-être à une catastrophe.

Mas'oud règna onze ans, comme le font voir les dates soigneusement consignées par Beïheqy, mais il n'est pas aussi facile de dire quel âge il avait à son avénement au trône, ou, ce qui reviendrait au même, dans quelle année de l'hégire il était né. Ce n'est donc qu'en consultant cer- taines dates de notre chroniqueur qu'on peut approximativement préci-

ser son âge. Ainsi, en 401 de l'hégire, Mahmoud, en entreprenant sa première expédition dans le Ghour غور laisse ses deux fils Mas'oud et Mohammed et son frère Youçouf dans le pays de Zemindaver où ils font leur éducation. Les deux premiers avaient alors 13 ans et Youçouf 17 ans. S'il n'y a pas quelque erreur dans le même chiffre de 13 ans pour les deux princes, c'est qu'ils furent nés en même temps de deux princesses différentes. Dans une seconde expédition de Mahmoud contre les Ghouris en 405, Mas'oud prend une part active aux combats, s'y distingue par sa bravoure, et reçoit les félicitations de son père qui le désigne pour son héritier présomptif (*vélîieh ahd*). En 408 Mahmoud qui venait de faire épouser à Mas'oud une fille d'Ilek Khan, Khan du Maverannahr, donne à Mas'oud le gouvernement d'Hérat pour rehausser sa considération: son frère Mohammed reçoit le pays de Kouzganan et s'y rend (Tarikhé Yemini Ed. Teh. p. 396). A cette époque Mas'oud devait avoir vingt-deux ans. En 411 Mahmoud faisait une nouvelle expédition contre le même pays mais renonça à la continuer par suite d'autres projets plus vastes et c'est son fils Mas'oud qui en effectua la conquête définitive.

Mas'oud eut cinq fils: Saïd, (mort, comme nous l'avons vu en 431) Mowdoud, qui règna après son père, Medjdoud, Abdor-rezzaq et Merdanchah.

Il aimait les arts, et, comme nous l'avons déjà dit ailleurs, c'est d'après ses dessins et d'après ses instructions que furent construits beaucoup de beaux édifices des principales villes de son empire [1]). Il avait du reste une faible opinion des capacités des architectes et ingénieurs de son temps, et n'en faisait aucun cas [2]) mais la classe qu'il parait avoir surtout détestée ce fut

1) Voici les noms de ses palais:

à *Ghaznin*.

باغ فیروزی Beih. p. 506.
کوشك دولت
کوشك سپید
باغ محمودی
کوشك کهن محمودی p.p. 506, 620.
dans le quartier de شال افغان
باغ صد هزاره
کوشك مسعودی
terminé en 427 d'après les dessins de Mas'oud.

à *Balkh*.

در عبد الاعلی Beih. p. 614.
باغ بزرك Beih. p. 614.

à *Bost*.

کوشك دشت لنکان Beih. p. 535.

à *Nichapour*.

شادیاخ Beih. p. 549.
(Il y avait aussi, mais pas comme résidence باغ خرمك où descendit Ibrahim un des chefs Seldjouks Beih. 689.)

à *Hérat*.

باغ عدنانی.
et le parc پیلاب

2) میندسانرا بکس نشمارد dit Beïheqy.

celle des Derviches. „Je ne puis sentir ces gens aux moustaches sembla-„bles à une lime, *sohan sibiltan* [1])."

Le récit sommaire mais complet qu'on vient de lire, des événements du règne de Mas'oud aura fait suffisamment connaître le caractère de cette courte époque, les hommes qui y ont joué un rôle, le milieu dans lequel se trouvait notre poète: décade triste et nulle dans sa brièveté; les hommes nulle part au dessus du niveau de la médiocrité, un milieu n'offrant aucun relief. L'histoire ne nous présente pas toujours des grands événements, des guerres mémorables, des faits extraordinaires comme une source de poêmes épiques; souvent c'est autour d'un seul personnage que se groupe une conception de cette nature et fait de lui un être populaire et légendaire. Le règne de Mahmoud le Ghaznevide, avec ses expéditions lointaines dans l'Inde, avec ses conquêtes à l'Ouest, avec la rapidité et l'éclat de ses mouvements, avec le prestige accompagnant tous ses actes, eut pu inspirer à quelque poête de sa Cour l'idée d'une épopée, épopée conçue au profit de sa gloire personnelle et des compagnons de ses exploits, à la glorification de l'Islamisme qu'on eut pu mettre à côté de celle des temps antiques avec d'autres moeurs et une nouvelle religion. Il n'en a rien été. La Perse antique, fabuleuse, mythique, héroïque devenait sous l'initiative de l'élément Persan et par l'organe de Ferdowsi un legs universel fait à la nation dans le récit de son passé, et, que l'on applique justement ou non, d'après l'analogie des autres peuples, le titre d'épopée au Chahnameh, toujours est-il qu'une oeuvre de cette nature ne pouvait se produire originalement dans ces contrées de l'Asie centrale qu'une seule fois et que d'autres productions de ce genre ne pouvaient en être que des échos et des pastiches. L'épopée persane avec le plan ébauché par Daqyqy naquit et mourut avec Ferdowsi. Le quatrain était parmi les premiers essais de versification en Persan, il était didactique ou moral, mais il n'avait pas encore, à l'époque qui nous occupe, la forme adoptée définitivement (trois hemistiches sur quatre rimant ensemble [2]). C'etait alors le seul bagage littéraire que la Perse pût nous offrir, car le ghazel, cette gracieuse création particulière au génie persan, analogue au sonnet européen n'était pas encore né pour devenir bientôt un mélange assez souvent confus d'un érotisme mondain et d'un mysticisme ayant la prétention d'épanchements divins et mystiques, dans lesquels la limite entre ces deux éléments n'est pas toujours facile à marquer. Le Persan se fait volontiers et à toute heure versificateur: le simple et facile organisme de sa langue, et, si nous pouvons nous exprimer ainsi, le *bon marché* de la rime, l'a toujours prédisposé à s'en servir et à en tirer parti, mais comme forme, il trouva plus facile et

1) سوهان سبلتان.

2) Beïheqy p. 78. Menoutchehri a des quatrains des deux formes.

plus commode pour longtemps d'adopter la forme des poèmes Arabes connus sous le nom de „Qacidehs" (poèmes élogieux), car nous n'établissons pas entre ces poèmes élogieux et les poèmes satiriques la distinction des théoriciens arabes et persans, distinction qui porte non pas sur le fond mais sur la forme d'un poême. Tous ces poêmes sont calqués sur le type des qacidehs des Arabes, auxquelles la vogue des poêmes de Motenebbi, de Bohtori, d'Aboul-velid ben Moslim ont semblé préparer une analogue dans le monde persan. Les Tezkerehs persanes nous parlent quelques fois de centaines de poètes affluant à la Cour des Princes et chez les grands personnages dans l'attente de leur regard bienveillant et des dons plus où moins généreux qui leur tombaient en récompense des louanges outrées, mais l'immense majorité de ces poêtes n'ont laissé après eux qu'un renom fugitif et rien d'étonnant, (à moins que de jaloux cadenas des *sandouqtchèhs* (coffrets) d'un amateur persan ne gardent les divans d'Onsori, d'Asdjedi, d'Ezreqy etc.) que rien ne restât de leurs Divans.

Nous sommes réduits, faute de recueils de leurs poésies, de nous contenter de quelques bribes dont la valeur poêtique ne répond pas à la renommée qui les entourait de leur temps. Ou bien faut-il admettre que leur postérité la plus proche n'a pas sanctionné le verdict de leurs contemporains? Notre poète Menoutchehri longtemps oublié ou ignoré, n'a échappé que tout recemment à ce sort; son nom, à peine mentionné dans les citations de quelques uns de ses distiques, s'est vu, tout à coup, grâce aux soins d'un littérateur persan moderne, ressuscité, et son Divan (recueil de poésies) offert au jugement si non à l'admiration incontestée des amateurs de la poésie persane.

Il serait hors de propos d'entreprendre ici, à l'occasion d'un poète persan qui en ouvre presque la série, de tracer une aperçu de la littérature persane des temps écoulés depuis; nous ne pouvons mieux faire que de renvoyer le lecteur au Discours prononcé par Monsieur Barbier de Meynard à l'ouverture de son cours au collége de France en 1876. Nul en effet n'était plus compétent à s'acquitter de cette tâche et ne pouvait s'en acquitter avec plus de jugement et de connaissance du sujet.

En tête de l'édition de Téhéran, l'éditeur persan Mirza Qouli a mis une notice biographique de Menoutchehri telle que lui fournissaient les matériaux à sa disposition. Nous avons jugé à propos de la conserver en tête de la nôtre en la faisant suivre d'une traduction accompagnée de quelques observations. Voici ce qu'on y lit.

„Au nom du Dieu clément et miséricordieux."

„Dans leurs „Tezkérehs des poêtes" tous les auteurs ont dit quelque chose sur la vie et les oeuvres du savant Menoutchehri et chacun a raconté les choses différemment, mais aucun n'y a mis de l'exactitude. Ainsi, l'un a dit que Menoutchehri était de Balkh; un autre a dit qu'il était du nombre des disciples d'"Onsori. Mir Mohammed Tagui de Kachan auteur d'une Tezkéreh intitulée „Le sommaire des idées" (Khoulaçat-oul-Afkar) dit que Menoutchehri

était du nombre des disciples d'Aboul Faradj Seguezi, qu'il était contemporain d''Onsori et d'Asdjedi et que dans les réunions tenues chez 'Onsori on lui décernait volontiers la première place parmi les poètes et les hommes éminents du temps; que sous le règne du Sultan Mohammed et du Sultan Mas'oud il avait occupé des fonctions considérables et avait été chargé d'affaires importantes, qu'il avait remporté une victoire et conquis une place forte; qu'au service du Sultan Mohammed il aurait eu le rang de *Terkhan* et qu'à toute heure il pouvait venir à la Cour sans y être invité, sans en demander la permission et sans demander à être congédié [1]); qu'il disait et entendait ce qu'il voulait; qu'il avait acquis *la règle de la conduite*; qu'il était enfin attaché aux doctrines de l'Imam des deux villes saintes Aboul Me'ali Abdoul Melik Ben Mohammed Djouveïni. — Dans l'année 1247, enfin, il tomba entre mes mains dans la ville de Chiraz un Recueil abrégé de Menoutchehri. De ce Recueil j'ai fait un extrait dans l'une Tezkéreh, intitulée „Recueil des littérateurs" et je continuais toujours à rechercher son Divan jusqu'à ce que je sois arrivé autant que possible à acquérir la connaissance des choses et des paroles de ce poète. Voilà ce que je dis moi: Reza-Qouli, Espérant en la grâce de Dieu et connu sous le nom littéraire de *Hedayet*: Un abrégé de cette notice ouvre le Divan de Menoutchehri et il en résulte que le nom du poète est „le savant (Hhakim) Ahmed Ben Ya'koub, que son prénom (kouniet) était Abou-n-Nedjm et son surnom (laqab) *Chast Keleh* non pas *Chast gueleh* „soixante troupeaux," comme l'ont entendu ceux qui attribuaient ce surnom à son opulence et à la possession de chevaux, de bestiaux, de moutons, et de bêtes de somme, tandisque ce sobriquet vient plutôt de ce que son orteil (*chast*) avait un défaut, qu'il était *Kele* ou *Kellé* qui signifie „estropié et recourbé" en un mot qu'il avait reçu le surnom de „l'homme à orteil cassé." Son surnom poétique (Tekhallous) est Menoutchehri, sa ville natale est Daméghan, comme il l'a dit lui même dans un passage d'un de ses poèmes. La raison de son surnom poétique est qu'au début de sa carrière il composait des louanges en l'honneur de l'Emir Menoutchehr, fils de Chams-ol-Me'ali Kabous fils de Vouchmeguir. Dans l'année 409(de l'Hégire) où l'Emir Qabous fut assassiné, le Khalife de cette époque El-Kader-Billah l'Abbasside adressa à l'Emir Menoutchehr une lettre de condoléance et lui octroya le surnom honorifique de Felek-Ol-Mé'ali (ciel des grandeurs). Il devint indépendant dans les Etats de son père, le Gourgan et il gouvernait le Mazenderan et le Guilan; il était contemporain du Sultan Yemin od-Dowleh Mahmoud fils de Sebektekin le Gaznévide avec lequel il cultivait les rapports d'amitié et d'obéissance. Chaque année il envoyait au trésor du Sultan 50000 Dinars et chaque fois que le Sultan lui demandait un secours en hommes, il lui fournissait mille hommes de

1) On sait que selon l'étiquette des Cours, observée en Perse même chez les particuliers d'un certain rang, un visiteur attend, pour s'éloigner, qu'on le congédie.

guerre contre l'ennemi; de là il s'acquit l'affection du Sultan qui lui donna une de ses filles en mariage. L'Emir mourut dans l'année 420 et Menoutchehri ajouta la lettre *i* (ی) indiquant le rapport grammatical entre sa personne et celle de l'objet de ses louanges. Plus tard, Menoutchehri s'attacha à la personne d'"Onsori „*Roi des poëtes*" et composa sur l'énigme de la bougie une qacideh dont la rime se termine par la lettre Noun; il s'attacha au service du Sultan Mahmoud et acquit dans les réunions du Sultan Mas'oud des honneurs et des dignités; il se fit le louangeur de ce Sultan et de ses ministres, et s'il affecta de se considérer comme attaché à la personne du poète 'Onsori, cela n'a été que pour se conformer au règles de la politesse et pour mieux honorer ce savant poète, car lui-même est déjà un maître et personne n'avait atteint ce degré de perfection dans la langue arabe et dans les lettres. Il ressort même clairement de la facture de ses poésies qu'il est un savant créateur et un homme de lettres primesautier et qu'il n'a été l'imitateur de personne et n'a marché sur les traces de qui que ce soit. Il réunit par sa faconde, par son éloquence, par la suavité et la force de ses expressions originales tant de mérites qu'on n'en trouve dans aucun autre poète, mais c'est surtout dans ses poêmes appelés *Moçammat* qu'on en trouve plus que dans le Divan d'un autre poète, ainsi que cela deviendra clair à toute personne doué d'intelligence. En un mot, celui qui écrit ces lignes après avoir recherché avec ardeur ses poésies se procura en l'année 1243 (de l'Hégire) dans la ville de Reï quelques exemplaires de son Divan et après avoir, tant à l'étranger qu'à l'intérieur, copié ses anciens poêmes les a réunis en un Divan. Les hommes éminents et les lettrés parmis les modernes aiment infiniment ces poésies. En réalité il mérite les plus grands éloges parmi les auteurs anciens. Voici le recueil de ces poésies — Mohammed 'Aufi dit que Menoutchehri est un savant dont le mérite est infini et qu'à une mémoire solide il joignait un grande pénétration d'esprit. Il y avait en lui cela de particulier que, étant jeune garçon lorsqu'on le mettait à l'épreuve par quelque proposition difficile dans n'importe quelle genre de poésie il s'en acquittait à merveille. Il mourut en 430 et quelque chose."

La notice ci-dessus nécessite quelques observations. La vérité est que les renseignements sur Menoutchehri sont excessivement maîgres et qu'il y en eut chez les lettrés persans de tout à fait faux; mais l'éditeur persan de Téhéran eut pu dans la lecture du Divan du poëte en recueillir et signaler d'authentiques, et c'est ce que nous allons faire tout à l'heure. Quant au titre de Terkhan, mot qui nous est connu seulement par les dicttonnaires et qui désignait quelques personnages privilégiés jouissant de certaines immunités et de droits de préséance au point de leur accorder le „droit d'entrer chez le Souverain sans permission spéciale" nous doutons que Menoutchehri en ait jamais joui, surtout à la cour de Ghaznin, plus rigoureuse à cet égard qu'aucune autre de ces temps-là. Dans tous les récits des événements de son temps, récits très minutieux comme

on l'a vu, non seulement il n'est pas question de Menoutchehri, mais encore on ne voit où placer sa prétendue victoire et sa conquête d'une forteresse. Le fait de sa présence à la Cour éphémère de l'Emir Mohammed serait déjà à notre avis sujet à caution. Il y a plus: cette assertion doit être complètement rejetée, car elle se heurte contre les faits bien établis ressortant du texte de quelques passages du poète. Avant de venir à la Cour de Mas'oud triomphant de bonne heure et facilement de son frère, Menoutchehri s'était attaché au service de Menoutchehr Prince de Gourgan fils de Kabous, et avait composé en son honneur des qacidehs, entre autres celles de 28 et 36 et 18 de mon Edition, il avait même pris à cause du patronage de ce Prince le surnom de Menoutchehri. En 421 (de l'hégire), après la mort de Menoutchehr, à l'époque même où le Sultan Mahmoud et son fils Mas'oud étaient à Reï, Menoutchehri se trouvait dans cette ville cherchant déjà à se concilier les bonnes grâces du Souverain, du Prince royal et des grands personnages de la Cour et réussissant dans ses desseins, comme on le voit par sa qacideh (35) qui est une satire contre les Zoïles détracteurs de ses mérites. Il est donc bien établi que notre poète ne pouvait pas être à l'autre bout du Khoraçan attaché à la Cour de l'Emir Mohammed jouissant du reste de sa souveraineté qu'il a laissé crouler. Le texte de ces poëmes ne nous fournit de renseignements que sur sa carrière, mais l'on y voit qu'il avait accompagné le Sultan Mas'oud dans quelques unes de ses expéditions, entre autres celle, infructueuse d'ailleurs, contre Pourtekin chef d'une bande de Turcomans sur le Djeïhoune (Oxus). Ce que nous recueillons encore dans une poésie (la 5) de Menoutchehri, c'est qu'il se considérait comme appartenant à une grande famille des personnages de la Cour Samanide, famille qui, selon lui, avait le droit de se servir d'insignes tels que le Parasol princier (*tchatr*) et les étendards en métal. Il est encore un autre point contestable de la notice de l'éditeur persan: c'est celui où, sur le témoignage d'Ahmed Seguezi il dit que Menoutchehri avait embrassé le Soufisme, car c'est le sens des mots de *la règle de la conduite*; or, on ne trouve dans aucune pièce de son Divan la moindre trace de ce mysticisme qui va bientôt envahir la poésie persane et qui est déjà très sensible dans les poëmes de Sénaï, poète de grande valeur vivant trente ans plus tard [1]). Il est même à remarquer que les poémes de Menoutchehri sont exempts de toute teinte religieuse ou sectaire.

Nous ne protesterons pas, d'un autre côté, contre le jugement que l'éditeur persan de Téhéran porte sur la valeur poétique de Menoutchehri. Sans pouvoir compter parmi les grands poètes des nations, il se recommande par une grande suavité du langage et par quelques traits ingénieux, par la grâce de ses tours qui rachète quelques exagérations et des

1) Le Divan de Sénaï a été publié à Téhéran in folio, grâce aux soins et, je crois, aux frais de notre ami le général Kherim khan de Firouzkouh en ce moment Directeur de l'Ecole militaire de Téhéran.

fautes de goût, bien entendu du goût européen de nos jours. En plusieurs points il est original et n'a suivi, comme le fait observer l'éditeur de Téhéran, la trace de ses prédecesseurs en poésie, mais on trouve chez lui des reflets d'Abou Nowas. Bien que répétée plus d'une fois, l'allégorie sur la naissance du vin ne manque pas d'originalité. Une autre qacideh sur la campagne du Nowrouz contre l'Hiver doit être signalée comme conçue avec un certain art et la fin de cette pièce comme pleine d'élan et de brio.

A l'instar des poètes Arabes il commence ses qacidehs, soit en peignant les charmes du printemps ou les plaisirs et les richesses de l'automne, soit, en affectant un ton érotique, s'adresse moitié sérieusement, moitié en plaisantant, au prétendu objet de sa passion et passe par des transitions plus ou moins heureuses à l'éloge du Souverain où du grand personnage son patron du jour; il n'est pas toujours exempt d'affectation ou d'amphigouris; quelques unes de ses pièces sont tout à fait médiocres et pèchent par la monotonie, mais d'autres se recommandent par beaucoup de grâce: sa diction est souvent celle de la conversation à laquelle on aurait seulement ajouté une rime bien trouvée: on voit qu'elle coule de source. Quelques fois il se fait observateur et vous dit quel effet produit une goutte de pluie quand elle tombe sur l'eau d'un bassin, sur les feuilles des arbres où sur les fleurs; ses descriptions d'un cheval sont un tour de force par un groupement serré des substantifs et d'adjectifs. Ses poésies bachiques sont pleines d'entrain et de gaieté, d'autres sont une merveille d'harmonie par le retour deux fois de la même rime dans le même hémistiche; malheureusement le mérite et les agréments des compositions poétiques de cette catégorie sont perdus pour ceux qui ne connaissent pas la langue persane, il serait en vain d'essayer de les rendre dans une traduction (voyez les poésies 11, 17, 39, 54 de mon Ed.).

Les poêmes de Menoutchehri se lisent et se comprennent facilement aujourd'hui, car, sauf un certain nombre de mots dont l'emploi constituerait aujourd'hui des archaïsmes, sa langue est celle d'Anveri, de Sa'di et de Hafez. Toutefois on y rencontre des passages qui embarrassent le traducteur, devant lesquels il s'arrête et hésite. Il y a quelques points où sa grammaire porte encore le caractère particulier à son siècle, quelques licences poétiques s'y font remarquer; il serait inutile d'en dresser la liste ici; les unes et les autres seront signalés, au besoin, à leur place dans les Notes qui suivront la traduction française.

APPENDICE I.

ABOU-DOLAF ET AFCHINE,

Récit extrait de *Tarikhé Mas'oudi* de Beïheqy,

p. 199 seq.

Ismaïl-ben-Chéhab rapporte ce qui suit! J'ai entendu Ahmed-ben-Abi Douad qui avait rempli en même temps que les fonctions de Vizir, celles de Qazi-oul-Qouzat, c'est-à-dire de Grand juge, qui était le plus considérable des Vizirs de son temps, et qui avait servi sous trois Khalifes, raconter la scène suivante: „Une fois, du temps du Khalife Mo'tacem, je m'éveillai à minuit, et quoi que je fisse je ne pouvais pas me rendormir; une profonde tristesse et un grand malaise s'emparèrent de moi sans que je pusse savoir à quoi les attribuer. Je me demandai ce que cela pouvait signifier; j'appelai un domestique qui se trouvait à toute heure plus près de moi, et qui s'appelait Sélam, et je lui dis: „qu'on me selle un cheval." „Seigneur, me dit-il, il est minuit et demain n'est pas votre tour de service, car le Khalife vous à dit qu'il serait occupé de telle et telle affaire et qu'il ne donnerait pas d'audience. Si, au contraire vous voulez, Seigneur, aller voir quelque autre personne, ce n'est pas l'heure où l'on veille encore." Je me tus, car je voyais que Sélam avait raison. Malgré cela je n'eus pas de repos et mon coeur me disait que quelque chose pouvait se passer; je me levai donc et j'appelai mes gens pour allumer les bougies; j'allai au bain, je me lavai et encore je ne trouvai pas de repos; je revins tout aussitôt pour m'habiller. En attendant on avait bâté un âne; je le montai et je partis, sans savoir, Dieu m'en est témoin, où j'allais. Enfin je me dis: le mieux est d'aller au Palais, bien que ce ne soit pas l'heure. Si j'obtiens l'audience du Khalife, tant mieux! ce sera parfait; si non je reviendrai, et alors, peut-être, cette voix intérieure me quittera. Je poussai donc vers le palais du Khalife. Arrivé là, le chambellan de service fut aussitôt prévenu, il vint à moi et me dit: „qu'est-ce qu'il y a donc? à cette heure-ci? Tu sais que depuis hier le Khalife se livre aux plaisirs et aux divertissements, et ta place, alors, n'est pas ici." „C'est vrai ce que tu dis, répondis-je, malgré cela dis au Kha-

life que je suis ici, et, si cela est possible, qu'il me reçoive; si non, je m'en retournerai chez moi." Un instant après il vint à moi, et me dit: „Bismillah (au nom de Dieu, entrez) tu es admis à l'audience, entre!" J'entre et je vois le Khalife Mo'tacem très soucieux, seul, il n'était occupé d'aucune affaire. Je le salue, il répond à mon salut, et me dit: „Abdoullah, pourquoi viens-tu si tard? il y a longtemps que je t'attends". Lorsque j'entendis cela je fus fort étonné, et je dis: „Prince des Croyants, je viens plutôt de grand matin, je croyais que vous vous livriez à quelque divertissement, et je ne savais même pas si je serais reçu." — „Tu ne sais donc pas ce qui est arrivé?" me demande le Khalife. „Non, répondis-je. Alors il me dit: „nous sommes tous à Dieu et nous retournerons à lui" [1]). Assieds-toi et écoute. Voilà que ce chien qui ne respecte rien, cet homme à moitié mécréant, Aboul-Haçan-Afchine, se prévalant du grand service qu'il m'a rendu en combattant si longtemps le rebelle Khorram-Din, et en les faisant enfin prisonnier, cet homme à qui, à cause de cela, j'ai témoigné tant de bienveillance, cet homme que j'ai élevé à un rang éminent, cet homme n'a cessé de me demander de lui livrer Abou-Dolaf-Aboul-Qacem-Ben-Iça-Karkhi-Asdjedi, afin qu'il puisse s'emparer de ses biens, de son pays et le mettre lui-même à mort, car tu sais quelle inimitié et quel acharnement existent entre eux. Je n'avais jamais voulu y consentir, tant à cause de ses capacités, de ses anciens services, qu'à cause de l'amitié qui nous unit tous deux. Eh bien! il m'est arrivé hier soir de commettre cette faute. Afchine m'en avait tant parlé, j'avais tant de fois repoussé sa demande qu'à la fin j'y ai consenti. Et voilà pourquoi je suis soucieux, et il n'y a pas le moindre doute que dès que le jour paraîtra, on mettra la main sur le pauvre homme, qui ne s'en doute guère, on l'amènera ici près pour l'exécuter. Il se peut même qu'Afchine l'ait déjà en son pouvoir et qu'on le mette à mort en ce moment." „Dieu! Dieu! m'écriai-je. O Prince des Croyants, c'est un meurtre que Dieu n'approuvera pas;" et je me mis à citer des versets du Coran et les Traditions et j'ajoutais: Abou-Dolaf est votre serviteur et un cavalier arabe; tout le monde sait ce qu'il a fait dans le pays du Djebal; quels exploits il a accomplis; combien de fois il a exposé sa vie jusqu'à ce que les affaires de cette contrée aient été arrangées. Si Abou-Dolaf succombe, ses parents et ses partisans ne resteront pas cois et il en résultera de grands malheurs!" „Oui, Abdoullah, c'est comme tu dis, et moi-même je ne l'ignore pas, mais je ne suis plus maître de l'affaire, car hier soir Afchine m'a pris la main, et j'ai juré par des serments solennels de ne pas retirer Abou-Dolaf de son pouvoir et de ne donner à personne l'ordre de le lui retirer." — „O Prince des Croyants dis-je, il y a un remède à ce mal." — „Je ne connais, dit le Khalife, d'autre remède que celui-ci: que tu te rendes immédiatement chez Afchine, et

1) Paroles du Coran qu'un Musulman prononce lorsque quelque malheur le frappe.

s'il ne te reçoit pas, tu pénètres coûte que coûte chez lui, et obtiennes par des prières et des lamentations ta demande; seulement tu ne feras pas cette demande comme si c'était un message de ma part, et tu ne mentionneras pas même mon nom. Peut-être aura-t-il de la déférence pour toi, car il connaît et ta grande situation et le rang que tu occupes. Peut-être lâchera-t-il Abou-Dolaf, ne le fera pas périr et le remettra en tes mains. S'il repousse ton intercession, c'est que le destin l'aura ainsi décidé et alors point de remède." Lorsque j'eus entendu ces paroles, je m'éloignai, je montai sur ma monture et me dirigeai vers le quartier du Vizir. Je pris quelques uns de mes gens qui venaient me rejoindre et j'envoyai trois cavaliers en toute hâte à la demeure d'Aboul-Dolaf. Quant à moi, monté sur mon cheval, je partis avec une telle rapidité que, entre la terre et le ciel, je perdis le *taïleçan* de mon turban sans m'en apercevoir. Le jour allait déjà paraître et je craignais d'arriver trop tard, je craignais qu'on n'eut déjà conduit Abou-Dolaf chez Afchine, qu'on ne l'eût mis à mort et que tout ne fût perdu.

Lorsque j'arrivai devant le vestibule du palais d'Afchine, ses chambellans et d'autres officiers de sa suite accoururent tous au devant de moi selon leur habitude; ils ne savaient pas que, peut-être, il me faudrait m'en retourner avec l'excuse d'Afchine de ne pouvoir me recevoir, car Afchine ne sera pas assurément content de me voir venir juste à ce moment. On me conduisit néanmoins au palais, et on écarta les portières de l'appartement. De mon côté j'avais donné l'ordre à mes gens de s'asseoir dans le vestibule et d'écouter pour entendre quand je les appellerai. Arrivé au milieu de la pièce, je vois Afchine assis dans un coin, un tapis à exécutions étendu devant lui, au bas de l'estrade, et Abou-Dolaf vêtu d'un pantalon et les yeux fermés, assis, le bourreau se tenant debout, un glaive nu à la main, Afchine et Abou-Dolaf en dispute et le bourreau attendant qu'Afchine lui fasse signe de lui trancher la tête. Lorsque Afchine jeta les yeux sur moi il fut hors de lui, son visage devint jaune et rouge et les veines de son cou se gonflèrent. C'était son habitude dans ses relations avec moi que lorsqu'il s'approchait de moi d'incliner la tête de manière à ce qu'elle touchât ma poitrine. Cette fois il ne bougea pas de sa place et témoigna même beaucoup de dédain, mais je n'y fis pas attention et je ne fus pas effrayé, car j'y étais pour une trop grave affaire. Je l'embrassai sur la figure et je m'assis; lui il ne me regarda même pas; je souffris tout cela et j'engageai aussitôt la conversation afin de l'occuper et de l'empêcher de dire au bourreau: „frappe!" Afchine continuait à ne pas me regarder; je me levai et j'entamai la conversation sur un autre sujet; je faisais l'éloge des Persans, car cet homme était de leur race, il était du pays d'Ousrouchna; je décernai la supériorité aux Persans sur les Arabes, bien que je susse que c'était là une grande faute de ma part, mais c'était dans l'intérêt d'Abou-Dolaf et pour qu'on ne répandit pas son sang. Afchine n'écouta rien de tout cela. Alors je

dis: „Emir, que Dieu rachète ta vie au prix de la mienne; je suis venu ici pour Qacem-Ben-Iça, afin que, pour l'amour de Dieu, tu me fasses don de sa personne; tu en recevras plus d'une récompense." Avec un mouvement de dédain pour moi, et avec colère il me répondit: „Non, je ne te l'accorde et ne te l'accorderai pas, car le Prince des Croyants l'a abandonné à ma discrétion, et hier soir il m'a juré qu'il ne me parlera plus de lui et que je pourrai faire de lui ce que je voudrai, car depuis longtemps déjà j'avais ce désir." Je pensai alors en moi-même: O Ahmed, ta parole et ton cachet sont respectés dans l'Orient et dans l'Occident, et tu subis de tels affronts d'un tel chien."

Mais je me consolais en pensant, qu'il fallait supporter dans l'intérêt d'Abou-Dolaf toutes les humiliations qui pourraient m'arriver; je me levai, je donnai à Afchine un baiser sur le front, j'étais très agité. Rien n'y fit. Une autre fois je lui pris la main et la baisai; il s'aperçut que je voulais lui embrasser les genoux, et alors tout en colère il me dit: „Jusqu'à quand cela durera-t-il? J'en jure par Dieu que quand même tu baiserais mille fois la terre devant moi cela ne servirait de rien; tu n'obtiendras rien de moi." La colère et un serrement du coeur s'emparèrent de moi à m'inonder de sueur; je me dis à moi-même: „Un fumier pareil, un demi-mécréant me fait subir un tel affront et me tient un langage si arrogant! Pourquoi supporterai-je tout cela? Pour sauver ce galant homme, ce noble Abou-Dolaf je vais risquer tout et advienne que pourra; je me résigne à tout ce qui pourra arriver lorsque je l'aurai fait. Je dis alors: „Emir, j'ai dit et j'ai fait ce que me dictait ma nature humaine, tu ne m'as témoigné aucun égard. Tu sais que le Khalife, tous les Grands de la cour, ceux qui sont plus grands que toi, et ceux qui te sont inférieurs me respectent, que dans l'Orient et dans l'Occident ma parole est obéie. Je rends, maintenant, grâce à Dieu le Très-Haut qu'il ne m'ait point imposé une obligation quelconque envers toi. Ma propre intervention est finie. Maintenant écoute le message du Prince des Croyants. Il te défend de mettre à mort Qacem-ben-Iça-Asdjedi-Abou-Dolaf, il te defend de faire aucune résistance et t'ordonne de le renvoyer immédiatement dans sa demeure; tu n'as plus aucune autorité sur lui et, si tu le mets à mort, moi, par represailles je tirerai vengeance de toi. Lorsque Afchine entendit ces paroles, tout son corps fut pris d'un tremblement et se glaça de la tête aux pieds. Il me répondit: Est-ce réellement un message du Khalife que tu me transmets?" „Oui, dis-je, as-tu jamais entendu dire que j'aie jamais altéré ses ordres?" Puis j'appelai mes gens et leur ordonnai d'entrer. Trente à quarante hommes bien équipés et dispos entrèrent aussitôt en parfait ordre faisant la haie. Je dis alors: „Soyez témoins que j'ai transmis un message du Prince des Croyants à l'Emir Aboul-Haçan-Afchine; un message conçu ainsi: „Ne mets pas à mort Abou-Dolaf-Qacem-ben-Iça, ne fais aucune opposition et renvoie-le chez lui, car si tu le mets à mort tu seras mis à mort par représailles." Puis, je me tournai du côté

d'Abou-Dolaf l'appelant: Qacem!" — „Plait-il?" Es-tu sain de tout ton corps? — „Oui" — N'as-tu aucune blessure? — „Aucune." — Alors je dis à mes gens: „Soyez témoins qu'il est bien portant et intact." — „Nous en sommes témoins," répondirent-ils. Je me retirai en colère et lançant mon cheval au galop tout le parcours de mon chemin j'étais comme fou et désespéré. Je me disais à moi-même „Me voilà bien loti j'aurai scellé encore plus fortement la mort d'Abou-Dolaf, car Afchine accourra certainement sur mes pas et si le Khalife dit: „Je n'ai envoyé aucun message de ce genre, il retournera chez lui et mettra Qacem à mort." Lorsque j'arrivai au palais me présenter à l'esclave de service j'étais trempé de sueur et suffoqué. L'esclave demanda pour moi d'être admis auprès du Khalife, j'entrai et je m'assis. Le Prince des Croyants me voyant dans cet état, ordonna à l'esclave de m'essuyer le front et me dit avec bonté: „Abou-Abd-Allah, qu'est-ce qui est arrivé?" — „Que la vie du Seigneur soit longue! dis-je. Ce qui m'est arrivé aujourd'hui, je ne me souviens pas de l'avoir éprouvé de ma vie. Quel malheur qu'un Musulman souffre de pareilles choses d'un mécreant!" — „Raconte-moi cela." Je commençai a raconter tout en détail; j'en étais à dire que je baisais Afchine sur la tête, puis sur les épaules, puis que je lui baisais les deux mains, que j'allais lui baiser les pieds et que Afchine me disait que: „quand même tu baiserais mille fois la terre devant moi cela ne servirait de rien, je vais mettre Qacem à mort." J'en étais donc là de mon récit lorsque j'aperçus Afchine qui entrait ceint d'une ceinture et un bonnet sur la tête. Je fus glacé et interrompis mon récit me disant à moi-même: „vois donc cette mauvaise chance de n'avoir pas pu dire au Khalife que j'ai porté de sa part la défense de mettre à mort Abou-Dolaf. Afchine va tout à l'heure parler de ce message et le Khalife dira: „je n'ai pas envoyé un pareil message;" alors je recevrai un affront, et Qacem sera mis à mort." Voilà ce que je pensais, mais Dieu en a décidé autrement, car le Khalife avait ressenti vivement que j'aie baisé la tête, les mains, l'épaule et allais embrasser les genoux d'Afchine, et qu'il m'ait dit que cela ne servirait de rien. Afchine, s'étant assis, dit avec colère au Khalife: „Le Seigneur m'a donné hier plein pouvoir sur Qacem. Ce message qu'Ahmed m'a apporté aujourd'hui est-il vrai? Est-il vrai que je ne devais pas mettre Qacem à mort?" A quoi le Khalife Mo'tacem répondit: „Et depuis quand donc as-tu entendu dire que Abou Abd-Allah-Ahmed-ben-Douad ait porté à quelqu'un de ma part ou de la part de mes aïeux un message qui ne fut pas vrai? Si, hier, cédant à tes obsessions, j'ai donné mon consentement concernant Qacem, quand tu sais que cet homme est le nourrisson de notre maison, tu devais avoir assez d'intelligence pour l'appeler à toi, te l'attacher par la reconnaissance, et, après l'avoir honnêtement reconduit chez lui, lui offrir un vêtement d'honneur. Offenser Abou-Abd-Allah-Ahmed est le pire de tout, mais chacun agit selon sa race et sa nature, et si l'on veut que les Ara-

bes et les Persans soient amis, après tout ce qui s'est passé entre eux, ils abandonneront l'usage d'en venir aux sabres et aux lances. A l'avenir sois donc plus intelligent et plus maître de toi-même." Afchine se leva abattu et comme mort de la tête aux pieds et partit. Dès qu'il fut parti, Mo'tacem me dit: „Abou-Abd-Allah, comment as-tu pu te permettre de transmettre un message qui ne t'avait pas été donné?" „Prince des Croyants, répondis-je, je trouvais mauvais que le sang d'un Musulman fut répandu et j'en mérite plutôt une récompense au ciel, le Très-Haut ne me punira pas de mon mensonge." J'ai cité à l'appui des versets du Coran et des Traditions du Prophète. Le Khalife se mit à rire et me dit: „C'est vrai, et il fallait en effet agir comme tu l'as fait. J'en jure par Dieu qu'Afchine ne m'échappera pas, car il n'est pas Musulman, j'ai beaucoup prié Dieu et je suis enchanté de voir Qacem rendu à la vie. Moi j'ai pleuré de joie. Mo'tacem fit appeler un chambellan et lui dit; „va au palais d'Afchine avec un cheval de mes écuries, fais monter Abou-Dolaf et conduis-le avec tous les honneurs à la maison d'Ahmed ben Douad." Le chambellan partit et moi je rentrai chez moi m'attardant un peu sur la route jusqu'à ce que j'aie appris que Qacem et le chambellan y étaient arrivés. En rentrant je trouvai Abou-Dolaf assis dans le vestibule. Dès qu'il me vit, il se jeta à mes pieds, je le pris dans mes bras et l'embrassai, je le conduisis dans les appartements et le fis reposer. Il pleurait et ne cessait de me remercier. „Ne me remercie pas, lui dis-je, remercie plutôt Dieu et le Prince des Croyants de la vie que tu as recouvrée." Ensuite le chambellan le reconduisit à sa demeure.

Le récit qu'on vient de lire fait connaitre suffisamment, pour notre but, le race et le caractère d'Afchine général des troupes du khalife Mo'tacem qui ont supprimé l'insurrection persane de Khorcamdin. Quant à Abou-Dolaf, c'était un des plus illustres cavaliers arabes de son temps, brave, généreux, poëte, auteur de plusieurs traités sur la fauconnerie et la chasse. Ibn Khallican consacre à ce personnage une notice assez longue (Ibn Khallican texte arabe M. G. de Slane) p. 591 seq.

APPENDICE II.

Texte de la lettre que la Princesse Khatli ختلی tante paternelle de Mas'oud adresse à celui-ci pour lui faire connaitre la mort du Sultan Mahmoud et l'engager à hâter son arrivée à Ghaznin.

خداوند ما سلطان محمود نماز دیگر روزپنجشنبه هفت روز مانده بود از ربیع الاخر گذشته شد رحمه الله و روز بندگان پایان آمد ومن با همه حرم بجملگی در قلعه غزنین می باشیم وپس فردا مرگ اورا آشکارا کنیم ونماز خفتن آن پادشاهرا بباغ پیروزی دفن کردند وما همه در حسرت دیدار وی بودیم که هفته بود تاکه ندیده بودیم وکارها همه بر حاجب علی میرود وپس از دفن سواران مسرع رفتند م در شب بگوزگانان تا برادر محمد بزودی اینجا آید وبر تخت ملك نشیند وعمّت بحکم شفقت که دارد بر امیر فرزند م درین شب بخط خویش ملطفه نوشت وفرمود تا سبکتر دو رکابدارراکه آمده اند پیش ازین بچند مهم نزدیك امیر نامزد کنند تا پوشیده با این ملطفه از غزنین بروند وبزودی بجایگاه رسند وامیر داند که از برادر این کار بزرك برنیاید واین خاندانرا دشمنان بسیرند وما با عورات وخزاین بصحرا افتادهایم با یدکه این کار بزودی (*) کیرد که ولی عهد پدراست ومشغول نشود بدان ولایتکه گرفته است ودیگر ولایت بتوان گرفت که آن کارها که تا اکنون میرفت بیشتر بحشمت پدر بود وچون خبر مرگ او آشکارا گردد کارها ازلونی دیگر گردد

(*) Il faut peut être intercaler ici صورت ou dire در دست گیرد.

واصل غزنین است وآنکاه خراسان ودیکر همه فرع است تا ازچه نبشتم نیکو اندیشه‌کند وسخت بتعجیل بسیج آمدن کند تا این تخت ملك وما ضایع نمانیم وبزودی قاصدان‌را باز کرداند که عمّت چشم براه دارد وهرچه اینجا رود سوی او نبشته می‌آید چون بر همه احوالها واقف کشتم کفتم زندکانی خداوند دراز باد بهیچ مشاورت حاجت نیاید بر ازچه نوشتست کارمی بایدکرد که هرچه کفته است همه نصیحت محض وهیچ کس‌را این فراز نباید کفت

DIVAN

DE

MENOUTCHEHRI.

TRADUCTION.

I.

QACIDEH EN L'HONNEUR DU KHADJEH [1], VIZIR DU SULTAN MAS'OUD LE GHAZNÉVIDE.

1. Au sein des jardins, des perles sont jetées à profusion, sur des parures [2]; sur les pentes des côteaux l'ambre brûle dans des cassolettes [3].

2. Des coussins de l'étoffe de Qorqoub [4] sont jetées partout dans les plaines; des couchettes d'étoffe à couleurs chatoyantes [5] sont étendues partout dans les vallons.

3. Dans les plaines, des rubis sont jetés par airées [6]; dans les jardins on a répandu par paniers du musc de Khirkhir [7].

4. Sous l'aile du faucon [8] on voit une chemisette en brocart [9]; sur le plumage de la perdrix des traits noirs comme les lignes de l'écliptique [10].

5. Un jour de vent les parterres de fleurs forment des cerceaux de rubis et sur ces cerceaux le ramier [11] et le rossignol sautillent comme des acrobates.

6. Toutes les collines sont pleines de chevelures des bien aimées; *ces boucles sont les jacinthes* [12]; il y a là des yeux: *ce sont les narcisses* [13],

7. Les coquelicots s'épanouissent comme des belles au beau visage; leurs coeurs sont inondés de musc [14]; leurs têtes inondées de sang [15].

8. Les narcisses sont pareils aux houris du paradis; toutes elles portent sur leurs têtes de petits plateaux d'argent et sur ces plateaux elles ont placé des gobelets d'or [16].

9. Les coquelicots qui excitent à l'amour [17] sont à côté des paons *du jardin* comme des gouttelettes de poix tombées sur de la braise [18].

10. La joue de la fleur du grenadier ressemble à un pli sur les joues des belles et la rose mousseuse [19] ressemble aux coquillages qui entourent les figures *des idoles* [20].

11. Dans les vergers, tu dirais que les arbres sont des clercs aux écritures, car leurs feuilles sont couvertes de traits et leurs qalems couverts de joyaux [21].

12. Les petits oiseaux sur les arbres sont des diseurs de bonne aventure; ils ont devant eux des livres ornés d'images [22].

13. Tu croirais voir de jeunes fiancées rangées autour des planches du parterre [23]; toutes ont les mains posées sur des gobelets; toutes ont des diadèmes sur leurs têtes [24].

14. Et ces clartés des éclairs traversant un nuage sombre et noir, tu dirais que des chameliers ont ouvert avec des lancettes les veines médianes de leurs chameaux [25].

15. A voir cette profusion de verdure tu dirais que la terre est devenue un autel de David, car les petits oiseaux dans le jardin ont ouvert leurs gosiers comme David [26]).

16. C'est un merveilleux printemps que celui-ci, ah! s'il pouvait seulement nous rester toujours! mais hélas! il s'évanouira avec le cours des Abans (Septembres) et des Azers (Octobres) [27]).

17. C'est dans l'éclat du Khadjeh que je vois un brillant et joyeux printemps, un printemps qui s'accroit au retour des Abans et qui ne reçoit aucune atteinte des *rudes* bises *de l'automne*.

18. Cet illustre et fortuné Khadjeh qui dans ce beau parterre printanier se promène avec grâce au milieu des jacinthes et marche avec fierté sous les cyprès de montagne [28]).

19. C'est ce maître qui, comme le soleil resplendissant, règle les affaires du monde de l'Orient à l'Occident, du Levant au Couchant [29]).

20. Dans les moments de sa colère les Enfers ne sont que des brasiers des appartements; mais pour sa main *généreuse* des mers ne sont toujours que des ruisseaux [30]).

21. Le raison *humaine* et l'assistance *divine* sont tombées d'accord pour lui donner l'autorité sur les sept régions *du globe* [31]).

22. Et dans leur pacte d'allégeance [32]), la lune et le soleil ces deux chefs de la sphère céleste, se sont assis et ont fait leurs rapports [33]).

23. Que sais tu des éloquences, que lis-tu *dans les livres* des générosités *des autres*? Dieu lui en a accordé autant et cent fois plus.

24. Et quel magnifique extérieur que celui du Khadjeh! et combien plus heureuses encore sont ses qualités! [34]) que d'extérieurs paraissent bas devant le sien! que de qualités se couvrent de honte devant les siennes!

25. O toi, ombre de Dieu [25]), o toi pivot de la religion du prophète! par la générosité tu ressembles aux pluies bienfaisantes; par la colère tu es pareil aux ardeurs du feu.

26. Tu es le printemps de la victoire et de la gloire; tes vertus sont des plantes odoriférantes; tu es le paradis de la sagesse et de la générosité; tes doigts sont des Kowsers [36]).

27. Les oppresseurs et les tyrans, ont tous, par la terreur que tu inspires, caché leurs têtes sous des voiles et leurs visages sous des casques [37]).

28. Tous les accents des chants se dirigent vers toi, c'est ainsi que toute l'année les bateaux sur les fleuves se dirigent vers les points de passage.

29. Ta main généreuse est ouverte quand toutes ces autres mains se serrent; la porte de ta salle d'audience est ouverte quand toutes ces autres portes sont fermées.

30. C'est grâce à ta fermeté que toutes les belles actions ont pris une forte assiette; en effet c'est à l'aide des ancres que les navires prennent leur aplomb.

31. Tant que les accents des rossignols retentiront dans les jardins, tant que les musiciens joueront le *Qalous* [33]) sur leurs instruments,

32. Vis, le coeur joyeux, dans les triomphes et le bien-être, accompagné des succès qui nous donnent de nouveaux royaumes et escorté des astres auxquels est attachée l'heureuse destinée.

II.

LOUANGE D'ABOUL-HAÇAN [1]) VIZIR DU SULTAN MAS'OUD ET DESCRIPTION DU PRINTEMPS.

1. Le nouveau printemps est venu et nous a apporté la rose et le jasmin [1]); le jardin ressemble au Tibet [2]) et la pente des côteaux à l'Eden [3]).

2. Tu dirais que le jardin est devenu une pagode de Ferkhar [4]); les petits oiseaux sont là des bonzes [5]); et les petites fleurs sont des idoles.

3. Sur la plante du pied du bonze son idole porte des baisers. A-t-on jamais vu une idole baiser la plante du pied du bonze [6])?

4. La perdrix sonne la cloche et le merle [7]) touche du *santour* [8]); le ramier joue de la flûte et le canard bat le tambour de basque [9]).

5. Sur la branche du platane [10]) la fauvette [11]) fait entendre l'air de *Rast* [12]) et la tourterelle sur la branche de l'orme l'air de *Maddeh* [13]).

6. La perdrix a mis une chemisette de soie grise [14]) et en a réuni les deux plastrons [15]) avec une chaînette de poix noire [16]).

7. La huppe [17]) a mis une dépêche sur sa tête; tantôt elle la déplie et tantôt la referme pli sur pli.

8. Le ramier se comporte vraiment comme un jongleur; il a attaché sur sa gorge une boucle avec un cordon noir [18]).

9. Grâce à l'éclat des fleurs, si Ahriman venait à ta rencontre, tu ne pourrais distinguer une fée d'avec le visage d'Ahriman [19]).

10. Le frais narcisse ressemble à la fossette du menton, si l'on peut jamais dire que la fossette est d'or et le menton d'argent [20]).

11. Il (le narcisse) est comme un gobelet d'or posé sur la *blanche* paume de la main d'une beauté, ou comme un flambeau au milieu des pléïades [21]).

12. Et la fleur du grenadier est comme les deux pétales du tithymale rouge [22]); sur sa poitrine est une tache de musc de Khoten [23]).

13. Le jasmin rouge ressemble aux deux lèvres du perroquet mâle, la bouche pleine d'or [24]).

14. L'iris est un gobelet rempli de lait; on dirait du carthame broyé et jeté dans du lait [25]).

15. Et le gaînier (arbre de Judée) penché sur sa branche? tu croirais vraiment que ce sont des oisillons rouges comme la cornaline que l'on aurait mis à la broche [26]).

16. La tulipe est comme la planète Mars [27]) entré un peu en éclipse et la rose mousseuse [28]) est comme le Canopus du Yemen à côté de la lune [29]).

17. Dans un coin de la pelouse la tulipe est comme un encrier de corail à la manière du Khoraçan avec la tête découverte [30]).

18. Un vêtement de jujube est devenu la robe de l'arc-en-ciel, la fine étoffe soudons grecque est devenu le vêtement du jasmin [31]).

19. Cette année [32]) le Nowrouz est plus gai que l'année passée et celles d'avant que j'ai vues assombries par des soucis.

20. Et cette joie, ces mouvements d'allégresse lui viennent de ce que la fortune favorise Aboul Haçan.

III.

POÉSIE BACHIQUE.

1. Lorsque les voiles disparurent de la chevelure de la nuit, lorsque les lampes des autels s'éteignirent [1]),

2. Lorsque, à la pointe du jour, les montagnes se couvrirent de fourrures de petit gris [2]);

3. L'échanson, relevant les boucles de sa chevelure, cria aux buveurs de vin *de se lever.*

4. Au premier cri qui nous réveillait de ce doux sommeil, nous sautâmes en sursaut comme des balles de jeu.

5. Le nouveau jus de vin projetait déjà [3]) promptement ses rayons.

6. Les voisins endormis furent troublés dans leur sommeil par le bruit que nous faisions.

7. Sur un côté de ma chambre, on voyait les clartés du vin [4]).

8. L'astrologue monta sur la terrasse *de la maison* pour prendre la hauteur *de cet astre.*

9. Et un musicien frappait de ses doigts teints de hena, l'alto et la basse des poésies d'A'cha et de Qaïs comme ceux-ci.

10. „Et la coupe de vin! je la vide avec délices, et puis une autre pour me guérir *de l'ivresse* de la première."

11. „Afin que tout le monde sache que je suis un homme qui prend sa subsistance à cette porte". [5]).

IV.

POÉSIE BACHIQUE.

Le poète boirait volontiers du vin vieux de deux ans, mais il se contenterait au besoin d'un vin fait avec du raisin sec 1).

1. Dans les suites de mon ivresse de la veille, le médecin, o mon excellent ami, me prescrivit l'eau du raisin vieille de deux ans [2]).

2. Montre-moi donc de cette eau de raisin ou du sang de raisin sec, car le raisin sec [3]) est bien proche parent du raisin frais.

3. Le raisin frais devient raisin sec lorsque tu le sèches, et si tu le détrempes il redevient raisin frais.

4. Ce raisin sec, par Dieu, était un raisin mort; si tu le ranimes il revit. Cela t'étonne-t-il?

5. Il nous faut du vin qui procure l'ivresse et nous tienne éveillés; peu importe, mon ami, que ce soit le vin de raisin frais ou le vin de raisin sec.

6. Nous allons aujourd'hui arranger une partie puisque le prédicateur est déjà sorti de la mosquée du Vendredi [3]).

7. Nous allons nous asseoir ensemble, amoureux et bien aimée, oui, ensemble, car nous ne voyons ici ni censeur, ni témoin, ni personne qui nous épie.

8. Nous boirons du vieux vin dans une coupe pharaonique [4]), la prenant de la main d'un échanson dont les lobes de l'oreille sont d'un blanc d'argent et qui a les paumes des mains teintes de hena.

9. Nous jetterons, bien, par terre une gorgée de cette coupe de vin; les hommes bien nés jettent toujours une gorgée par terre.

10. Ce serait un manque de générosité que la terre n'eût pas une part dans la coupe d'un homme généreux.

V.

Le poète attristé de la séparation d'avec sa bienaimée voit tout en noir; la nature ne lui offre qu'un spectacle de la désolation; il s'élance dans le désert par une nuit obscure; il rencontre la caravane de son amie; la réconciliation a lieu; il passe à un panégyrique d'un grand personnage. V. les notes.

1. Salut à l'habitation de la Reine des jeunes femmes aux seins rebondis [1]), des idoles aux yeux noirs, aux boucles de cheveux de couleur d'ambre.

2. Salut aux contours des vestiges presque effacés des campements et des douars; salut aux traits qui ressemblent à la griffe mise en tête des édits du Maître [2]).

3. Les feuilles de la jacinthe tombées sur le parterre de fleurs [3]) sont pareilles aux lignes de l'écrivain qui les trace sur la face d'une feuille de papier.

4. Le rameau du jasmin tombé sur la pelouse du jardin ressemble à l'oiseau Onga [4]) aux ailes et aux griffes dorées.

5. Les pleureuses ont pris la place des chanteuses; le tapis des rossignols est foulé par des araignées;

6. Le parterre des jasmins est devenu le séjour des tortues; la pelouse le repaire des renards.

7. Lorsque je vis que telle était la marche des astres, je lançai mon noble chameau de course pour fuir ce séjour des malheurs.

8. La nuit était obscure et un vent courroucé soufflait sur la plaine; de tous côtés m'arrivaient des voix des monstres du désert [5]).

9. La planète Vénus avait dressé sa tente au Levant; Saturne s'acheminait vers le Couchant.

10. Les pléïades ressemblaient au corail pur sur une couronne; Zebana [6]) brillait comme la lampe d'un moine dans sa cellule [7]).

11. Lorsque l'horizon par l'effet du soleil couchant fut devenu comme enduit de cinabre, le Simak [8]), le Canopus [9]) et le Soha disparaissaient.

12. Mais voilà que le Roi du Levant [10]) dresse ses tentes sur la montagne et l'étoile Chebaheng [11]) surgit du sein du crépuscule matinal.

13. La nuit était sombre, ténébreuse comme la prison de Bijen, mais les étoiles filantes brillaient comme le visage de Menijeh [12]).

14. Les grognements des chameaux généreux *de ma caravane* [13]) tombaient sur la route comme le grondement du tonnerre d'un nuage printanier.

15. Partout sur la route, dans ces endroits non frayés, dans les épines du Moghaïlan (Mimosa) les aigles de la vallée foisonnaient comme les scorpions [15]).

16. Mais, soudain mes yeux tombèrent sur une caravane; mes yeux étaient noyés dans le sang et des larmes en coulaient avec abondance.

17. J'aperçus des tentes dressées dans la plaine; elles brillaient comme une lampe resplendissante dans un monastère.

18. D'une de ces tentes sortirent des beautés marchant avec fierté comme des paons autour des pièces d'eau.

19. Les lèvres de rubis souriantes; le tour de la boucle de cheveux brun, les belles joues brillantes; les bouts de la chevelure folâtrant avec le vent.

20. Les boucles de cheveux parfumées d'ambre, les nattes bien tressées; les boucles étaient comme des anneaux d'une chaîne; la poitrine *lisse et polie* comme un miroir [16]).

21. Toutes au coeur noir [17]) mais toutes aux joues divines; tous ces corps étaient des merveilles.

22. Et au milieu de ces jeunes filles, mon idole marchait fièrement comme une houris du paradis au milieu des filles aux seins rebondis.

23. Plus pure parmi les délicates que les esprits, plus brillante que le soleil parmi les étoiles.

24. Elle me dit: „Si tu désires avoir des hôtes qu'on n'a pas invités [18]), des hôtes aux joues pareilles à la lune, des hôtes aux sourcils arqués [19]),

25. „Si tu désires être notre Amphitryon et nous régaler de ce que tu as, tu ne trouveras pas de meilleures compagnes et de meilleures confidentes que nous."

26. Lorsqu'elle souriait en faisant voir sous le corail (de ses lèvres) des perles (de ses dents) [20]), des saluts de bienvenue partirent de la bouche de tous les voyageurs [21]).

27. Je jetai au loin mes bagages et laissai tomber la bride de ma noble mon-

ture; une inspiration me vint, celle d'égorger cette monture pour traiter mes hôtes et l'immolation était ici de rigueur [22]).

28. Lorsque ma monture fut ainsi offerte en sacrifice à cette idole qui ravit les coeurs, cette beauté ravissante me dit: „Les reproches se sont déjà trop prolongés (la brouille a duré déjà trop longtemps)."

29. Alors, en entendant ces mots je monte dans sa litière et me voilà ravi du dénouement.

30. J'avais tantôt pour monture un noble chameau; j'eus maintenant pour monture les pleïades et la constellation du Simak [23]) *et de lá*,

31. dans le monde des choses exquises j'observai la fortune du noble seigneur élevé comme Feridoun [24]).

32. Ce parfait homme d'Etat [25]) Bou Reza [26]) dont les louanges sont dans les prières publiques l'ornement du prône du prédicateur [27]).

33. C'est un Salomon par les hommages qu'il reçoit de tous [28]) c'est un Iskender [29]) par les foules qui se groupent autour de lui; c'est un Mohammed par ses pensées; c'est un Haïder (Ali) par ses vertus.

34. Ferme à l'heure des résolutions, décidé à l'heure de l'exécution, généreux à l'heure des festins, victorieux à l'heure des combats;

35. Large dans ses dons; Feridoun dans ses efforts, généreux dans ses desseins, violent dans ses colères.

36. Il est un trait acéré [30]) dans les mêlées et dans les combats; c'est un nuage *bienfaisant* à l'heure des dons et des largesses.

37. Dans les festins il est libéral comme *la planète* Mercure, dans les mêlées c'est un lion qui combat.

38. O toi sans la raison et l'âme de qui il n'y aurait ni paroles ni à qui parler [31]),

39. Excepté lorsqu'il s'agit de toi, les éloges sont des choses interdites; excepté quand on parle de toi la glorification n'est que blâme.

40. Entre les bouts de tes doigts le qalem est la baguette de Moïse; et les miracles des prophètes apparaissent comme des vulgarités [32]).

41. Le soleil lui-même est l'infime serviteur de ta fiereté; l'ange Gabriel ambitionne ta place.

42. Tes paroles dans les messages [33]) sont des merveilles; les qualités de ton coeur sont des prodiges.

43. Lorsque la poussière s'élève même de la surface des eaux [34]); lorsque de vastes espaces deviennent trop étroits pour des cohortes rassemblées;

44. Lorsque le destrier s'élance avec impétuosité, que la lance perce, que la poussière penètre dans les yeux et que le sabre fait des taillades.

45. Lorsque la terre se change en mer [35]) et que les braves de la mêlée s'ébattent dans lasueur et dans le sang comme des oiseaux aquatiques;

46. Toi, tu descends des hauteurs comme l'ange Gabriel et tu charges l'ennemi de tous les côtés.

47. Je t'ai déjà envoyé trois poèmes composés en ton honneur, o

gloire du monde: en retour de chacun de ces poèmes je m'attendais à un présent [36]).

48. J'attendis deux jours et ne vis arriver aucune réponse; j'attribuai cela à la cruauté du destin.

49. Mais *sache que* le blâme des hommes de sens mêlé à leur panégyrique est plus dangereux que le dard des scorpions.

50. Chez moi chaque parole est l'interprête des *profondes* pensées; je suis le moule que prennent l'âme et la raison.

51. Je suis de la lignée des grands des Samanides qui étaient des Rois maîtres du parasol (*tchatr*) et des étendards *kowkebeh* [37]).

51. Tant que le brillant soleil continuera à se lever, tant que les animaux seront à la recherche de leur pâture.

53. Puisse ce pays n'être jamais privée de ton siége; puisse la félicité n'être jamais absente pour toi.

VI.

POÉSIE BACHIQUE.

1. La nuit est venue, le sommeil me tourmente et me cause des supplices. Ami, apporte moi de ce qui est un remède contre le sommeil [1]).

2. Entre être mort et être endormi quelle différence y a-t-il pour que tu ne sois pas toujours éveillé? Quelle preuve apportes-tu de l'un? quelle réponse as-tu à faire à l'autre?

3. Moi, je ferai tous mes efforts pour ne pas mourir avant le terme fixé d'avance; à mourir en vain il n'y a ni salaire *ici* ni récompense *là-haut* [2]).

4. Moi, je chasserai de mes paupières le sommeil avec le vin et certes, chez les jeunes gens l'ennemi du sommeil c'est le vin pur.

5. Je m'étonne fort que celui puisse être pris de sommeil qui a dans son pavillon [3]) à côté de lui une bouteille de vin.

6. Mais ce qui m'étonne davantage c'est qu'il boive du vin sans l'accompagnement de la harpe et que sa main se porte sur le vin pur sans l'accompagnement d'une chanson [4]).

7. Le cheval ne boira de l'eau tant que tu ne l'encourages pas en sifflant et cependant l'homme n'est pas moins que le cheval et le vin ne vaut pas moins que l'eau [5]).

9. Nous n'avons ni sucreries, ni livre, ni le trictrac et ces trois choses ne sont pas de mise dans cette réunion.

9. Des livres — leur place est dans une école [7]); des sucreries — on en trouve dans le bazar, et le trictrac, on l'a dans des cabarets en ruines.

10. Dans les parties de plaisir des hommes bien nés il faut trois choses et pas davantage, et ces trois choses sont le rôti (*kebab*) le rébee (*rebab*) [8]) et le vin (*cherab*).

11. Nous sommes des gens du rôti, du rébee et du vin. Quel bonheur que nous ayons le rôti, le rébee et le vin!

VII.

QUACIDEH A LA LOUANGE DU KHADJEH, PREMIER MINISTRE DU SULTAN.

Le poète chante les plaisirs de l'automne et passe aux louanges d'Ahmed ben Abd-os-Samed vizir du Sultan Mas'oud 1)

1. Grâces soient rendues à Dieu que le mois d'automne soit venu, le mois du va et vient sur le chemin de la vigne.

2. Il y a, dans ce chemin de la vigne tant de porteurs de raisin 2) que le chemin est devenu pareil à la voie lactée.

3. Le feuillage de la vigne est comme l'arc en ciel, couleur sur couleur; ou dirait que dans l'arc-en-ciel la grappe de la vigne est un arc.

4. Voyez la poire 3), c'est une petite bourse de soie jaune 4) et dans cette bourse comme un oeuf de camphre Riahhi 5).

5. Et dans le coeur de cet oeuf parfumé se trouvent cachés dix bourses et dix petits sachets noirs 6).

6. Et voyez cette pomme, elle ressemble à un malade, dans tous les membres de son corps il y a deux faces 7).

7. Dans une moitié la face est jaune, dans l'autre elle est rouge; celle-ci a une ébullition du sang, celle-là a la jaunisse.

8. Et la grenade, elle ressemble à une femme enceinte, et dans le ventre de cette femme enceinte on voit une foule de garçons.

9. Tant que tu ne la jettes pas avec force par terre elle n'accouchera pas; dès qu'elle a accouché, accouchement et manger viennent en même temps 8).

10. Une mère met au monde un enfant ou deux ou trois; d'où vient donc que cette grenade est mère de trois cents enfants?

11. Une mère tant qu'elle n'a pas accouché ne se met pas au lit, or celle-ci ne se cache pas, elle est visible à tous: ceci n'est pas inconnu, c'est clair.

12. C'est dans son ventre même qu'elle fait une couchette jaune et on y voit la couture de la tête de ses enfants.

13. Et maintenant je vais vous faire la description de l'enfant-raisin quoique toute description que j'en ferais ne serait que du radotage.

14. Le raisin est comme une femme de la couleur du musc et son ventre est comme un godet à musc.

15. Dans son ventre il y a une âme et deux coeurs et tous les trois lui forment des os 9).

16. On dit que les animaux doivent avoir une âme dans le coeur et cette créature a des os, un coeur, une âme et l'esprit 10).

17. Je n'ai jamais entendu dire que l'âme eut une couleur, mais celle-ci a une âme de la couleur de la tulipe du parterre de tulipes.

18. L'âme n'a aucun parfum, et l'agréable parfum de celle-ci est comme le parfum du musc, de l'ambre et du saule d'Egypte.

19. Le raisin est noir et il est comme la lune, et ce n'est pas étonnant, car le noir est ce qui distingue les belles pareilles à la lune 11).

20. La seule tache qu'on connaisse à cette créature est qu'elle est devenue grosse et c'est une fillette fraiche et jeune.

21. Elle est devenue grosse sans époux, comme Marie fille d'Imran [12]) et c'est une histoire plus jolie et plus gracieuse que celle-là.

22. Si Marie est devenue enceinte par *le souffle entré dans* la bouche cette fille-vigne n'a ni lèvres ni bouche.

23. De la grossesse de Marie fille d'Imran est né un garçon; la fille-vigne était grosse d'une âme.

24. Celui-là était l'esprit (*Rouh*) du maître de toutes les créatures du monde, ce vin (*rahh*) est le maitre *actuel* de toutes les créatures du monde.

25. Celui-là on le saisit, on le traina (sur la croix), on le mit à mort [13]), celle-ci on la tirera, on la tuera [14]); comment cela se fait-il?

26. Sans être semé devenir, voilà la propriété de l'Esprit Saint; n'exister plus et tuer des gens voilà la propriété de cette créature-ci [15]).

27. Celui-là a rendu, par miracle, la vie à un ou deux morts [16]) cet être-ci vivifie l'âme de toutes les créatures du monde.

28. Si les juifs conjurèrent la mort de Jésus, toute la nation du Coran attente à la vie de cette créature.

29. Vois quel dommage éprouva celui-là de ce que les juifs l'ont mis à mort, et vois aussi quelle dommage éprouve cette nation (du Coran) de la mise à mort de celle-ci.

30. Celui-là après tant de malheurs obtint la sécurité; celle-ci après toute les souffrances est délivrée de toutes les peines.

31. A celui-là échut une place dans le ciel; tandis que celle-ci a sa place dans la main des Emirs et des Vizirs.

32. Comme dans la main du Vizir du Roi l'Orient; de celui dont la main n'est jamais alourdie par le vin, elle est pesante par les largesses *qu'elle répand.*

33. Le soleil des Vizirs Ahmed fils d'Abdos Samed; il n'est pas seulement le soleil des Vizirs, il est le soleil de toutes les créatures, hommes et génies [17]).

34. Chef de tous les chefs du monde il est au sommet comme dans les lances Khattiennes [18]) le fer est au sommet de la hampe.

35. Supérieur à toutes les créatures du monde par deux plus petites choses: oui, supérieur par deux plus petites choses: le coeur et la langue [19]).

36. Déchirer et recoudre voilà ce que l'on ne fait pas avec la pointe d'une plume; chez lui, déchirer et recoudre est au bout de sa plume et au bout de ses doigts [30]).

37. Tout ce qui dans sa généalogie était douteux est devenu une certitude; ce qui dans sa généalogie était certain est devenu l'objet de doutes [21]).

38. Il est dédaigneux, car si quelqu'un y regarde de près, tout, dans les affaires des grands est bassesse, tout mérite le dedain [20]).

39. Il jette de l'or et il recueille un nom [23]); il sait que ce monde est passager [24]).

40. A l'égard des gens et des serviteurs du Roi du Monde il est à la fois donneur de richesses et preneur de richesses [25]).

41. Car un royaume est pareil au corps *humain*, et dans ce corps les serviteurs du Roi sont des veines et des artères.

42. Le vizir est un médecin qui se connait en veines; il sait quand elles battent et quand elles ne battent pas.

43. Lorsqu'elles battent trop fortement il en diminue les pulsations, car s'il ne les diminuait pas il y aurait à craindre l'étouffement par l'ébullition du sang [26]).

44. Mais lorsque les veines ne battent pas il en stimule le mouvement; autrement il y aurait à craindre pour le coeur du royaume une jaunisse.

45. Et cette besogne du Vizirat dont le Khadjeh [27]) s'acquitte n'est pas une tâche que pourrait remplir le premier venu [28]).

46. Tous ces gens-ci n'ont que leur propre intérêt en vue; lui n'a en vue que les intérêts du Roi du Monde.

47. Il ne donne jamais accès auprès de lui aux petitesses d'esprit, car c'est de la petitesse d'esprit que les malheurs arrivent aux grands.

48. Le monstre de la mutinerie cause des douleurs à un éléphant; un lionceau se met en fureur de la piqûre de la fourmi de la sédition.

49. Le Souverain est le corps du royaume: le vizir en est le coeur [29]); la royauté est comme le Coran; lui, le Vizir est le sens intime du Coran [30]).

40. Le royaume est un pâturage et les sujets *du Roi* sont le troupeau; le Souverain en est le propriétaire; le vizir est le berger.

51. Les soldats sont les chiens gardiens du troupeau; l'ennemi c'est le loup; avoir l'oeil sur les chiens, sur le loup et sur le troupeau c'est la tâche du berger gardien du troupeau.

52. Nous avons un gardien qui ne cause aucun mal au troupeau; le loup n'est pas sans le redouter et les chiens ne se plaignent pas de lui [31]).

53. Il n'est jamais dur pour les humbles; il l'est pour tout homme à mauvais desseins [32]).

54. Tant que l'air de *Golnouch* sara joué sur les deux tons, tant que le ramier [33]) poussera son cri sur les rameaux des fleurs et sur les murs.

55. Qu'il n'y ait pour sa vie et pour sa sécurité ni mesure, ni limite, de même qu'il n'y a ni mesure ni limite à son intelligence et à ses mérites.

56. Qu'il jouisse des printemps tant qu'il y aura des printemps; qu'il jouisse des automnes tant qu'il y aura des automnes.

VIII.

POÈME A LA LOUANGE DU SULTAN MAS'OUD LE GHAZNÉVIDE.

Cette qacideh qui a dû être récitée par notre poète à une partie de vin se rapporte à la guerre que Mas'oud faisait aux Ali Tekins princes de Bokhara en 428. (Voyez l'Introduction historique).

1. O mon idole! mon coeur est à bout de patience à cause de toi, et s'il patiente encore aujourd'hui il ne patientera pas demain [1]).

2. Moi, je désirerais que tu fusses en union de coeur et de pensée avec moi, mais quelqu'un comme toi ne sera jamais en union de coeur et de pensée avec personne.

3. J'en ai fait l'expérience; je connais à fond ta manière d'agir; en effet tant qu'un homme n'aura acquis de l'expérience il ne sera pas plus savant qu'il n'était.

4. Use de dédains [3]) avec moi aussi longtemps que tu m'accordes ta société, mais prends garde que la vieille amitié ne se change en inimitié.

5. Je ne supporterai pas tes dédains et je ne te livrerai pas mon coeur tant que ton amitié et ton affection pour moi ne seront pas manifestes.

6. Tu me dis: pourquoi réclames tu un baiser de ma bouche? — Il n'y a pas de créancier, *tu le sais*, qui ne finisse par réclamer l'acquittement d'une dette.

7. A force de douceurs j'arriverai enfin à fléchir ton coeur; je le fléchirai avec de l'or si je ne le puis par la douceur.

8. Et si cet amoureux au désespoir s'eloigne de ta porte, il ne quittera pas la porte de ce Souverain qui est le Chahenchah du Monde [4]).

9. Ce souverain juste, pour qui, grâce à son intelligence et à sa sagacité, il n'y a dans les affaires du royaume un seul mot qui soit pour lui une énigme.

10. Une moitié de l'Univers lui est déjà acquise et telle est son ambition qu'il ne lui plaira pas de ne pas devenir maître de l'autre moitié.

11. L'Orient lui appartient déjà; tu peux déjà considérer l'Occident comme sien, car l'Occident ne saurait être qu'à celui qui a l'Orient.

12. Je m'étonne que le César soit assez simple pour ne pas être plein d'inquiétude et de trouble d'esprit à cause de Mas'oud.

13. L'empire du César et du Faghfour [5]) est pour lui un lieu de distraction. Crois-tu qu'il n'ira pas un jour visiter ces lieux de distraction?

14. Leur fortune est tombée dans la décrépitude et leurs affaires sont en désarroi; celui qui est tombé dans la décrépitude ne redeviendra jamais jeune.

15. Le Roi est aujourd'hui [6]) en possession d'une fortune toute jeune, c'est une fortune qui ne remonte pas à Adam et Eve [7]).

16. Et chez qui donc se rendra la fortune si ce n'est pas auprès de lui? Le Djihoun (Oxus) où se dirigera-t-il, s'il ne va pas à la mer [8])?

17. Les populations de San'a lui enverront des requêtes si d'ici à un an son fondé de pouvoir ne se rend pas à San'a (capitale du Yemen).

18. La fortune du Roi elle-même ira dans une expédition nocturne à la poursuite de l'ennemi si pendant quelque temps lui-même tarde à aller vers l'ennemi [9]).

19. Le Roi a livré bien des batailles et a conquis des royaumes; dorénavant il serait bon qu'il n'y eût plus de batailles [10]).

20. Tant qu'il n'y aura pas un Prince comme lui, ceci ne se fera pas; jamais un patron n'ira lui-même au devant de son serviteur [11]).

21. Ces Rois, tous tant qu'ils sont, sont ses serviteurs et ses clients; jamais un patron ne va au devant de son client.

22. Ces Rois seront couverts de honte partout où il paraitra; Roi est celui qui se n'essuie jamais d'affront.

23. Aussi parmi ces nombreux rois [12]) il n'y a pas un seul Roi, car celui qui est serviteur n'est pas maître.

24. De tous ces Rois on ne fera pas un *vrai* Roi, car celui qui est serviteur d'un autre n'est pas Maître.

25. Il nous arrive le bruit d'une nouvelle victoire, le bruit d'un nouveau triomphe [13]). Il n'y a que notre Roi pour qui la victoire et le triomphe sont préparés à l'avance [14]).

26. Le cours d'eau dans les affaires de l'ennemi tombe de haut en bas. Jamais, en effet l'eau ne remonte du bas vers le haut [15]).

27. Les affaires du Roi iront de mieux en mieux, les affaires de l'ennemi n'iront pas mieux; le palmier ne deviendra jamais un arbre à épines, ni un arbre à épines un palmier.

28. Une maison ne sera jamais exempte de rats ni un jardin de couleuvres, un royaume ne sera jamais sans avoir dans son sein quelques petits ennemis [16]).

29. Mais tant que la couleuvre se cache on ne peut pas la tuer; on ne peut pas exterminer l'ennemi aussi longtemps qu'il reste caché.

30. La douleur infligée un moment au corps et à la tête de l'ennemi a procuré un repos stable qui ne quittera plus le corps du royaume.

31. Si tu ne dégrossis pas la flèche elle ne sera pas droite; si tu n'émondes, ne tailles pas le cyprès, il ne grandira pas [17]).

32. Si tu n'émondes pas un peu le basilic ([18]) il n'aura aucun éclat, il ne prospérera pas, il ne grandira pas.

33. Une bougie dont la lumière est devenue terne ne brillera pas; si tu ne coupes pas le bout *de la mèche*, elle ne sera plus resplendissante comme l'est la planète Venus [19]).

34. Cette partie de plaisir où nous sommes [20]) ne sortira jamais de notre mémoire; elle est d'une splendeur qui ne se séparera pas de nos corps [21]).

35. Et ce pavillon [22]) et cette réunion si splendidement arrangée? leur image ne quittera jamais nos yeux, notre esprit, nos corps, notre cerveau.

36. Et cette agréable musique, ces voix de la basse et de l'alto? leurs accents ne cesseront jamais de résonner à nos oreilles, dans nos coeurs, dans notre esprit, au fond de nos coeurs [23]).

37. Aussi longtemps que la *vile* poussière de la terre ne donnera des boules d'ambre [24]); aussi longtemps que les pierres du sol ne se changeront en brillantes perles,

38. Ne cesse de prendre la coupe de vin des mains d'une idole à la chevelure de musc; ta main ne serait pas une bonne main si elle ne se portait pas vers une coupe de vin.

39. Tant que tu ne boiras pas du vin pur, il n'y aura pas de plaisir pour ton âme; tant que l'on ne tisse pas la soie, il n'y aura pas d'étoffe simple de soie, il n'y aura pas de brocart. [25]).

40. O Roi, jouis de la vie et satisfais tes désirs, et que ce royaume et cette puissance ne soient jamais livrés au pillage.

IX.

POÉSIE A LA LOUANGE DU SULTAN MAS'OUD PRÉCÉDÉ D'UN PRÉAMBULE ÉROTIQUE.

1. Mon coeur, tu le sais, mon amie, est rempli d'amour pour toi et mes lèvres sont sous la poussière de la plante de tes pieds.

2. Tant que je vivrai je m'efforcerai de t'aimer; puisse, quiconque t'aime te posséder [1]).

3, Mon amour et mon affection pour toi m'ont tellement rendu épris de toi que je m'accommoderai de tout ce que cet amour et cette affection feront de moi.

4. Je ne serai pas dur pour toi quand même tu me traiterais avec dureté et je ne souffrirai que quelqu'un soit dur pour toi.

5. Mon corps tout entier suit mon coeur et mon coeur te suit, toi: le corps suit la passion du coeur, or le coeur est tout passion pour toi.

6. Venus *la brillante planète* est une servante des nattes de ta chevelure [2]); Jupiter est à ton service pour dénouer les rubans de ta tunique.

7. Nul ne débite le musc gratis, et s'il en est qui le font c'est ta chevelure bouclée [3]).

8. Aucun rossignol ne saurait [4]) faire aux coeurs des éperdus d'amour ce que fait ta chevelure bouclée imprégnée de musc [5]).

9. Quelle prière o mon amour, avais tu donc faite *au Ciel* pour devenir si belle? *dis le* afin que ton esclave t'adresse, à ton exemple sa prière [6]).

10. Tu as tant de grâce, une telle suavité qu'il est à craindre que le monarque de l'Orient ne suive, en tout, tes volontés [7]).

11. Ce prince de race fortunée [8]) qui, lorsque tu prononces son nom [9]), l'étoile du bonheur te fera aussitôt don du bonheur [10]).

12. *Non*, *non*, en toutes choses, *o Sultan*, tu es toi-même ton guide; tu es le Roi et c'est ton coeur qui te guidera.

13. Ta belle vie rendra illustre ton règne, ta majesté et la splendeur ajouteront au prix de la dynastie [11]).

14. Ta masse d'armes de soixante-dix livres qui t'ouvre des forteresses brisera d'un seul coup la tête de soixante-dix cavaliers [12]).

15. La lance de vingt coudées que tu manies enlevera, le jour de l'action, le foie de huit combattants [13]).

16. La caravane de la victoire, la troupe voyageuse [14]) du succès et de tes volontés dresseront leur campement dans la plaine de tes voeux [15]).

17. Aucune erreur n'atteint ton coeur, et ta pensée, car ton intelligence et ta sagacité te tiennent loin de toute erreur.

18. Ce Dieu qui décrète les arrêts dans le mal et dans le bien, ne décrètera que le bien dans tout ce que tu auras décidé.

19. Qu'une pluie de pierres de l'affliction pleuve sur la tête de celui dont le coeur aurait l'intention et le dessein de te causer de la peine.

20. Le Roi d'Egypte [16]) est venu (?) à Merv et demandera sur le champ à entrer au service comme un des gardes de ton palais [17]).

21. Le Maître suprême de l'Univers a fait ce monde pour toi, et je sais de science certaine qu'il fera l'autre pour toi [18]).

22. Tout sera juste, tout sera sage, tout sera équité ce que, par faveur et générosité, Dieu fera pour toi.

23. Le peuple ne saurait te rendre tout le bien que tu fais: le maître du trône éternel [19]) seul peut te récompenser dignement.

24. Il te témoignera encore plus de bonté, et tout ce qu'il fera pour toi en fait de faveurs sera selon tes mérites.

25. Parmi tous les Rois il t'a accordé à toi seul toutes les bénédictions futures et présentes [20]) et rien ne sera en pure perte de ce qu'il fera pour toi.

26. Moi, ton esclave, tant que je vivrai, je proclamerai tes louanges, celui qui fait ta louange ajoute à sa propre illustration.

27. Vis joyeusement, o Prince, afin que le ciel qui tourne mette le monde entier sous le chaton de tes lieutenants [21]).

28. Et que, chaque jour, à ton lever, l'ange du trône répande des bénédictions sur ta vie, sur ton corps, sur toute ton existence [22]).

X.

DESCRIPTION DU PRINTEMPS ET ÉLOGE DE FAZL BEN MOHAMMED EL-HOÇEINI [1]).

1. C'est la saison du printemps; c'est la saison de la rose vermeille, le monde est paré comme le séjour éternel.

2. Le monde était devenu décrépit, dos vouté et visage rébarbatif; regarde comme il est devenu frais et rajeuni!

3. J'ai vu des jeunes devenir vieux; jamais je n'ai vu un vieillard devenir frais et imberbe.

4. Le narcisse est comme une beauté qui ravit tous les coeurs; il est tout entier oeil, le cyprès, comme une bien-aimée à *taille svelte*, tout est taille [2]).

5. Tu dirais que la tulipe est un nourrisson à la bouche ouverte: lèvres de cornaline et le fond du palais noir.

6. Le lis est comme un perroquet au bec de corail et dans son bec une langue de corail [3]).

7. La feuille de la violette est comme le revers de la main du monnayeur [4]) et le narcisse comme l'enjolivement des dixièmes sections du Coran [5]).

8. Le narcisse est comme la lune au milieu des pleïades; la tulipe comme un coin de l'étoile Ferqad [6]) atteint d'éclipse.

9. Le rameau du rosier sous le souffle du vent a le dos courbé comme un luth [7]); les oiseaux sur les branches gémissent de l'éloignement de leurs amis.

10. Le rossignol sur la rose est pareil aux conteurs de contes; son pied est posé sur une étoffe de soie et il a une badine à la main [8]).

11. Cet oiseau dont la bouche a l'étroitesse d'un qalem, comment un oratoire peut-il tenir dans son gosier? [9]).

12. Et la perdrix? Si elle ne s'est pas faite géomètre et arpenteuse, que signifient toutes ces allées et venues sur la pelouse? [10]).

13. La rose n'est pas encore [11]) arrivée dans le pot à fleurs; que signifie donc sur elle cette goutelette qui est comme l'eau de rose sublimée [12]).

14. Le serpent n'a pas encore relevé la tête de son assoupissement; pourquoi, alors, le narcisse est-il affligé d'insomnie comme un homme piqué par un serpent? [13]).

15. Le nuage est tellement rayé et noir avec un éclair dans ses flancs, qu'il ressemble au livre rayé et doré [14]),

16. le „mérite de Mohammed", or, personne ne connait aussi bien les mérites du Prophète que Fazl fils de Mohammed [15]).

17. Homme vertueux, Seïid des Seïides [16]) source des générosités, organe utile de la loi [17]).

18. Jusqu'à Eve toutes ses aïeules vertueuses comme les anges: jusqu'à Adam tous ses aïeux grands [18]).

19. Un seigneur [19]) qui, dans ce siècle, n'a pas son pareil, pour être, comme lui, une source de générosité et un point de mire de tous par ses largesses [20]).

20. Et comme il est un illustre 'Alevi et Hoçeïni, il est noble des deux côtés, pareil aux deux fils tranchants du sabre indien [21])

21. Et les qualités sans nombre dont il est doué sont appuyées de preuves [22]).

22. Si un terrain n'est pas heureux et propice rien n'y poussera, ni aloès, ni jacinthe, ni *nedd* [23]).

23 Un homme de talent qui n'a pas la sagesse pour compagne est comme l'oeil frappé d'ophthalmie [24]).

24. Un homme de talent qui n'a pas de naissance est comme un palais dont les fondations sont caduques [25]).

25. Cet illustre Khadjeh [26]) plein de mérites [27]) est comme la mer avec ses avantages sans bornes et deses perles sans nombre.

26. Celui peut-il être vraiment célèbre chez qui l'extérieur et l'intérieur ne sont pas à l'unisson et comme liés l'un à l'autre [28]).

27. Maint homme prend et ne donne jamais; maint homme prend et donne sans cesse.

28. Le Khadjeh est un héros [29]) dont les deux mains sont aussi heureuses à prendre qu'à distribuer des richesses.

29. Dispensateur de ses richesses, il donne à celui-là même qui ne demande pas; et à celui qui demande la richesse est assurée [30]).

30. Le Khadjeh donne comme la montagne, l'or et l'argent à celui qui en cherche; que d'hommes dont la parole et l'action soient éloignées l'une de l'autre! [31]).

31. Le Khadjeh est comme un nuage grondeur et gros de pluie. il est entièrement livré à la parole et à l'action.

32. Le Khadjeh est comme un nuage bruyant, car il est toujours unique à se donner de la peine et il est unique par son extérieur [32]).

33. Si le coussin *royal* revient de droit au mérite et à la naissance, c'est le coussin du trône qui seul lui siérait [33]).

34. Quiconque met le pied en dehors de ses ordres, que le malheur tombe sur lui comme la foudre sur un homme foudroyé [34]).

85. La terreur qu'il inspire fendrait le dur diamant comme l'émeraude fend les deux yeux du serpent [35]).

36. Le rubis brûlerait sous les étincelles de sa colère quand même il ne brûlerait pas sous l'ardeur d'un feu attisé [36]).

37. Il est poète et un homme au coeur grand; il est fin et il est élevé; c'est un second Roudeki [37]) et un Nasr ben Ahmed [38]).

38. Il est grand médecin et il est astronome; il est philosophe [39]) il est architecte et homme de commandement.

39. Il est habile calligraphe et un Maitre grammairien; c'est un Saheb Abbad [40]) et un Mobarred [41]).

40. Homme aux actes complets et aux paroles vraies, un gouvernant aux résolutions pleines de justesse et au jugement sain.

41. A sa sagesse, grâce à la lumière du Créateur, est destiné le paradis; à son génie le sommet de l'étoile Farqad servira de lieu de repos.

42. La pudicité ne quitte pas un instant ses joues; tu dirais que ses joues sont faites de pudicité.

43. Si le Nil d'Egypte se présentait à la porte de sa valeur il éprouverait un reflux devant ses mérites et le flux devant sa générosité [42]).

44. Son impétuosité percerait une cuirasse à pointes et une cotte de mailles comme une toile d'araignée.

45. Celui qui le comparerait à Asaf [43]) et à Hatem [44]) mériterait, d'après la raison et la loi, subir la peine du fouet.

49. Devant lui on n'a pas besoin de mettre la chaîne au lion [45]); le faucon sur son poing n'a pas besoin de capuchon [46]).

47. La coupe dans sa main ne demande pas (d'accompagnement du) de musicien; sous lui le cheval n'a pas besoin de rènes.

48. Tant que le carthame sera de la couleur du *mo'asfer*; tant que le corps de la jacinthe ressemblera aux chevelures bouclées.

49. Tant que le bouquetin paîtra dans les montagnes; tant que l'onagre se promenera dans le désert.

50. Sois toujours le commensal de la fortune propice; sois toujours le compagnon du Souverain assisté de Dieu.

51. Les lèvres touchant le vin, la main sur la coupe, l'oreille au son du luth; le coeur ferme, le corps jeune et la joue vermeille!

XI.

DESCRIPTION D'UNE PARTIE DE PLAISIR DE NOWROUZ CHEZ LE VIZIR ABOUL HAÇAN AHMED BEN HAÇAN MIMENDI.

Le poète lui adresse des compliments à l'occasion de l'accomplissement de ses voeux et, sur un ton plaisant lui demande une robe d'honneur.

1. La journée est vraiment délicieuse; dès le matin donc demande du vin; il n'y a pas d'excuses. Dieu a accompli tous tes voeux.

2. Tu as des richesses et un magnifique train de maison [2]); de nouveau tu te vois exempt de soucis; tu jouis de la sécurité et des honneurs; tu possèdes l'autorité [3]) et le bonheur; la religion et la justice sont à toi [4]).

3. Que veux tu de plus? Jouis de tout gaiement et vis joyeusement; ne te préoccupes pas du lendemain: le monde n'est que songe et vent.

4. Ce que tu avais à ordonner est fait, ce qui reste à faire sera fait; tout ce qui devait arriver est arrivé; ta plume s'est arrêtée [5]).

5. Bois du vin [6]) et qu'il te soit doux, au milieu des jasmins et des lis [7]) pendant les beaux jours de Ram et de Gouch, les jours de Khor, de Mah et de Bad [8]).

6. Lève-toi pour que nous nous levions aussi tous avec toi, que nous mettions la coupe à la main, que nous nous livrions entièrement au plaisir, car la grave affaire est coulée à fond [9]).

7. Voici que, de nouveau, des perles de plus belle eau s'échappent *en pluie* de la manche du nuage et que le Soleil remonte de la queue du poisson vers le haut [10]).

8. L'oiseau *du printemps* se met à agiter tous les coeurs; le vent se met à répandre le parfum des jasmins; le rossignol se lève dès la nuit et la perdrix ouvre son gosier [11]).

9. Hier au soir le rossignol entonnait un air plus beau que celui de Barbed, plus beau que celui de Bamchad [12]).

10. A l'heure de l'aube, l'alouette chante sur la prairie: un petit moment l'air de *Guendjé Gav*, un petit moment celui de *Guendjé Bad* [13]).

11. Le tonnerre bat la grosse caisse; l'éclair tire l'arc; c'est le moment de se livrer à l'allégresse; bois donc du vin et qu'il te soit doux!

12. L'arc-en-ciel est un arc [14]); le monde ressemble au paradis; la perdrix porteuse de tambourin s'est rappelée l'„Arrêtons-nous tous deux ici pour pleurer" [15]).

13. Le jardin s'est rempli de lits de parade [16]); les pentes des côteaux sont pleins de robes de couleurs éclatantes; la plaine est devenue un fleuve et la montagne un musc pur [17]).

14. Allons! de ce vin couleur de jujube, dans une coupe transparente comme l'eau [18]), donne nous-en, o échanson pareil à la lune, jeune turc de la race des houris [19]).

15. Toi *Khadjeh*, tu es pur par ta naissance, tu es illustre par tes talents; tu es, dans les entretiens des hommes, un sujet d'admiration comme les récits de Sindbad [20]).

16. O toi qui es un second Zoul-Yézen [21]), o Aboul Haçan fils de Haçan [22]) initiateur de toute bonne oeuvre, maître de deux mains généreuses.

17. Persévérant en toute occasion, te gardant de toute erreur, tu as été créé de lumière et nous d'argile [23]).

18. La supériorité et la noblesse sont ton fait; la générosité et les largesses sont ta coutume [24]); la fortune est ton disciple; la haute naissance et la raison sont tes instituteurs.

19, O toi qui, remplaçant le soleil, brilles le jour et la nuit, tu es un aigle, et les maudits qui te jalousent ne sont que de viles corneilles [25]).

20. Je viens de réciter [26]) une belle louange, plus belle qu'une idole; des maximes admirables [27]) comme les maximes d'Abou-Mo'az [28]).

21. Mais je désire de toi une petite gratification; et si tu ne me la donnes pas j'aurai recours à Dieu [29]).

22. Ton argent m'est parvenu [30]) mais la robe *d'honneur* ne vient pas; il faut, pourtant avoir une robe; il faut qu'on te donne une coupe de vin [31]) ou il faut que tu me donnes une place à ta Cour.

23. Ce sera un sujet de joie *pour moi* si tu te dépouilles de ta robe et élèves ton serviteur jusqu'au firmament.

24. Ton serviteur en sera tout fier; il en redressera la tête et s'il ne fond pas de joie, comment et avec quoi (quel autre objet) le réjouir? [33]).

25. Tant qu'il y a de la musique et des musiciens; tant qu'il y aura un Orient et un Occident, tant qu'existera le Yémen et Yasreb (Médine)

26. trône comme le Soleil, bois du vin comme Djemchid [34]), joyeux et plein d'espoir comme le fils de Keïqobad [35]).

XII.

POÉSIE A L'OCCASION DE LA FÊTE DE SEDEH ET EN L'HONNEUR DE BAHKTIAR UN DES ÉMIRS DE LA COUR DU SULTAN MAS'OUD [1]).

1. Viens ici, échanson! car ce soir on aura besoin d'un échanson, et donne moi de ce qui a la couleur de la grenade [2]).

2. Donne-nous quatre verres de vin, pour qu'il nous profite; la constitution de l'homme a, en effet, pour base le nombre quatre [3]).

3. Mais, impose aussi quelques entraves à mon tempérament pour qu'il soit sage; pour qu'il n'y ait ni tapage *ce soir*, ni malaise le lendemain.

4. Non, non, j'en ai menti, qu'est ce donc que ce compte? Dans tous les cas il faut que le nombre de verres de vin n'aille pas à mille [4]).

5. Buvons du vin jusqu'à ce que le jour brille [5]); surtout lorsque une beauté pareille à la lune est dans nos bras.

6. Surtout lorsque c'est le jour du règne de Mas'oud qui nous favorise, surtout lorsque notre partie de vin est avec Bakhtiar.

7. Cet Emir illustre qui, tantôt se mêle aux batailles, tantôt siége dans les conseils *du Prince* et tantôt se livre à la chasse.

8. Tant que ce monde existe, puisse-t-il vivre avec sa dignité, puisse-t-il vivre dans la joie et dans l'aisance.

9. Qu'il conduise donc des armées; qu'il fasse la chasse à l'ennemi; qu'il distribue sans cesse des pièces d'or, qu'il fasse sans cesse des dinars [6]).

10. Qu'il reconnaisse le droit de chacun; qu'il rende à chacun son dû; que dans la bonne comme dans la mauvaise fortune, il soit reconnaissant envers Dieu [7]).

11. Que, dans les choses de la religion, il soit toujours avec le Créateur; que dans les affaires de ce monde il conquière la considération.

12. Que les remerciements *des obligés* lui soient chers et que l'argent soit vil à ses yeux; que ce qui est glorieux soit de la gloire pour lui, que ce qui est honteux lui soit une honte.

13. O Émir, la fête de Sedeh [8]) est dans les coutumes des grands; c'est l'institution de Keioumars et d'Isfendiar.

14. C'est pourquoi on celèbre cette fête, et que cette nuit les feux soient allumés dans la citadelle et que la citadelle apparaisse comme une pièce d'étoffe de couleurs variées [9]).

15. Dans ce feu qui est, tu dirais, un palmier chargé de fruit, que sa racine soit de lumière et ses branches soient des flammes [10]).

16. Lorsque tu regarderas à la largeur de ce feu, qu'il soit comme une chaîne de collines; et lorsque tu regarderas à sa hauteur qu'il soit comme un cyprès ou un platane [11]).

17. Si toutefois un cyprès peut porter sur sa tête une parure de perles, si la montagne peut avoir un voile d'ambre [12]).

18. Que le cyprès soit de cornaline, que la montagne soit d'étoffe de

couleurs variées; que l'une soit un emprunteur, que l'autre soit l'emprunté [13]).

19. Qu'il soit jaunâtre, qu'il soit rougeâtre, qu'il ne soit tout de jaune, qu'il ne soit tout de rouge.

20. Qu'il ait des rayons: qu'il ait des étincelles, qu'il ait ceux-la pour robe, qu'il ait celles-ci pour offrande (*niçar* [14]).

21. Qu'il soit comme un parterre de tulipes, qu'il soit comme un pré; mais qu'il ne soit ni parterre de tulipes ni un pré.

22. Que sa marche (vers le haut) soit comme la marche du serpent; que l'éclat de ses rayons blanchisse tout, comme le foulon [15]).

23. O Émir illustre, jouis de tout, tant que dureront les temps [16]), dans la société d'un jeune ami à la bouche sucrée venant de Candahar [17]),

24. dont le visage soit resplendissant comme le soleil et les joues couvertes d'un duvet d'ambre gris; qui, des pieds à la tête, soit de toute beauté.

25. *Bois du vin o Émir* au son de la harpe et de la musique dont la basse soit plaintive et forte, dont l'alto soit ferme.

26. Que les notes de la harpe soient sur l'air de *Sebzèi behar* de *Nowrouze Keïqobad* et de *Azadvar* [18]).

27. Tant que les oreilles des belles porteront des boucles d'oreille; tant que les batailles et les luttes acharnées se feront avec le Zoulfeqar [19]).

28. Tant qu'il y aura des bouches et des sources; tant qu'il y aura des montagnes, tant qu'il y aura des jardins, de la verdure et des roses Kamkar [20]).

29. Tant que la sphére sans repos tournera sur son axe; tant que quelqu'un sera en repos sous cette rotation de la sphère céleste [21]).

30. Que l'Émir n'ait affaire qu'à l'étoile fortunée; qu'il soit maitre de ses actes et que sa liberté ne subisse aucune contrainte.

31. Que sa personne soit cachée mais que sa gloire apparaisse; que, sous la garde de Dieu, il jouisse de la sécurité.

XIII.

POÈME A LA LOUANGE D'ABOU TAHER AHMED HAÇAN MIMENDI. [1]).

1. Le vent du Nowrouz se fait magicien dans le jardin; grâce à ses artifices de magicien chaque rosier devient un voyant [2]).

2. Quiconque [3]) a veillé toute la nuit parait flétri au matin, mais cette fleur flétrie, quand elle a veillé toute la nuit, brillera de nouveau.

3. Le nuage, à tout instant se voile devant la face du Ciel, et le Ciel, en dépit du nuage reparait au jardin.

4. La rose jaune se fait malade [4]) et le ramier demande des nouvelles de la malade; le jasmin est un derviche [5]) et les cyprès deviennent brillants.

5. La manche de la rose de Chine est remplie de boules d'ambre gris; le pan de la robe de l'amandier est rempli de perles éclatantes.

6. L'oiseau [6]), sans le luth, touche le luth; la gazelle dans la plaine est agile dans sa course et ressemble aux petites amoureuses [7]).

7. Le rossignol au doux langage, perché sur un noyer se fait conteur de contes; ce rossignol tisseur de contes zend, liseur du zend se fait poète [8]).

8. La perdrix se fait danseuse, le canard se fait plongeur, celui-ci se fait connaître par ceci, celle-là se rend célèbre par cela [9]).

9. De tous les côtés, le vent, comme un voleur, enlève quelque brocart, et le jardin fleuri est comme l'échoppe d'un marchand d'étoffes.

10. A tout moment le voleur s'abat sur l'échoppe et la met au pillage, et les oiseaux pareils aux gens du bazar en perdent patience.

11. Le nouveau printemps endosse ce tapis aux cent couleurs, espérant peut-être devenir Ami des amis du Khadjeh Bou Taher.

12. Ce premier élu [10]) du Sultan, il sera un jour l'élu du Maitre du monde, du maitre de la majesté, le premier et le dernier [11]).

13. Il sait dompter ses passions et celui-là est le meilleur qui sait dompter ses passions.

14. Il n'est dur ni pour les autres ni pour lui-même; [12]) celui qui est dur pour les autres le sera pour lui-même.

15. Chez lui la générosité s'allie à l'illustration; celui qui démolit l'avarice élève l'édifice de la libéralité.

16. Sa naissance est pure et son caractère est encore plus pur; lorsque le caractère est pur le galbe du corps sera pur [13]).

17. Je vois quel est son empire sur sa colère, il faut qu'un homme sache maitriser sa colère.

18. Son unique pensée est de triompher de ses ennemis et dès qu'il en a triomphé il sait pardonner [14]).

19. O homme fort par le jugement, plus puissant par l'esprit, je ne connais personne qui soit, comme toi, fort par le jugement et puissant par l'esprit.

20. Tu possèdes beaucoup de richesses mais plus encore de reconnaissance *envers Dieu*; celui-là grandira en richesses qui sait être reconnaissant *envers Dieu*.

21. Chez toi la raison et le corps commandent, c'est la passion qui obéit aux ordres *reçus*; la raison et le corps seront esclaves si la passion commande.

22. Par la garde que tu exerces sur toi-même tu ne fraies pas avec les hommes dissolus, et certes celui qui s'assied avec les dissolus deviendra lui-même dissolu.

23. Lorsque l'on est en paix avec toi la mauvaise fortune même apporte des avantages, le jour de ta colère le bonheur lui même est nuisible.

24. Les petits qui te servent deviennent plus grands que les grands; le poète qui te chantera sera plus poète que les autres poètes.

25. Tant que le coeur de l'unitaire (du Musulman) s'éclairera par la

connaissance de Dieu; tant que les deux yeux de l'astronome seront fixés sur le ciel,

26. puisse l'étoile du bonheur se lever toujours devant ton siége; puisse l'oiseau de bon augure planer toujours au dessus de ta tête.

XIV.

POÈME A LA LOUANGE DE KHADJEH AHMED HOMAI [1]) VIZIR DU SULTAN.

1. Le nuage du mois d'Azar remplit les pelouses de nymphes du Paradis [2]); il remplit les jardins de tiges de fleurs et les tiges de fleurs d'étoffes de soie.

2. De ses perles blanches il fait des joyaux rouges; quelqu'un *autre* peut-il faire des joyaux rouges avec des perles blanches? [3])

3. De la montagne il fait un Tibet lorsqu'il projette son ombre sur la montagne: des jardins il fait un San'a [4]) lorsqu'il se tourne vers la plaine.

4. Les accents plaintifs du rossignol matinal et le vent imprégné de musc rendent les hommes ivres et hors d'eux mêmes.

5. Le moment est venu où l'amoureux respire un peu; le jour est venu où le repentant se tourne de nouveau vers le breuvage brun [5]).

6. Je suis devenu sombre depuis que mon amie joue double jeu avec moi; heureux celui pour qui son amie a toujours un coeur égal.

7. A chaque instant elle commet quelque nouvelle cruauté sur moi; mais je me résignerai, je me résignerai à tout ce que cette beauté aux joues de tulipe fera de moi [6]).

8. Si elle fait jaunir mes joues par l'amour *malheureux*; jaunis-les, *lui dirai-je*, le safran vaudra plus que la rouge tulipe.

9. Si elle voûte mon corps jusqu'ici droit; voûte-le, *lui dirai-je*; il faut que la main se courbe pour tirer des sons de la harpe d'un jeune turc [7]).

10. Si elle allume un feu dans mon coeur, allume-le, *lui dirai-je*, si tu allumes une bougie, l'utilité en sera manifeste.

11. Si elle fait tomber de mes yeux une ondée sur mes joues; fais-la tomber, *lui dirai-je*; au printemps, une ondée de pluie rendra le jardin plein de charmes.

12. Et si elle me jette dans l'abaissement de l'exil, l'exil, au service du Khadjeh (vizir), me relevera.

13. *Au service* du Khadjeh qui est le soleil dans l'empire du Sultan et que la générosité de sa main va rendre sans égal parmi les hommes.

14. Le parfum de son bon naturel rend la poussière parfumée comme l'ambre *gris*; l'éclat de son visage fait du musc noir une perle éclatante de blancheur [8]).

15. Le jour des festins par ses largesses, le jour des combats par le sabot de son blanc destrier, il fera tantôt la surface de la mer haute comme une montagne et tantôt une montagne plate comme la mer [9]).

16. Lorsque l'oeil d'une houri se voile et se trouble, le Rezwan [10]) dans le Paradis, prend de la poussière de ses pieds pour servir de collyre à la houri [11]).

17. L'éclat de son visage fait d'une nuit sombre un jour éclatant de lumière; la fumée de sa colère fait d'un jour clair une nuit épaisse.

18. Et pourquoi le maudit envieux se réjouirait-il et ricanerait-il parceque, un instant, la fortune du Khadjeh témoignerait de la mauvaise humeur? [12]).

19, La *fortune* est comme une maitresse qui, toute une année, est côte à côte avec toi, et qui dans un moment de brouille t'accable de ses dédains.

20. La mauvaise humeur de la fortune du Khadjeh ne dure qu'un moment; un moment après, elle fait sa paix avec lui et reprend ses sentiments d'amitié.

21. La fortune propice du Khadjeh se montre par moment révèche, mais garde-toi de croire que le fortuné Khadjeh le fait exprès [13]).

22. Le Khadjeh ne se commettra pas avec des ennemis aussi bas; le dragon aurait honte d'engager un combat avec le caméléon [14]).

23. Son ennemi a tout seul imaginé tout cela et il est tombé face contre terre, et tout homme qui agit tout seul tombera ainsi à plat.

24. Celui qui arrange le compte du marché d'après les calculs faits à la maison, pourrait bien, quand il viendra au marché, recevoir un affront.

25. Bien sot est ce loup [15]) qui chasse en compagnie des lions; bien sotte serait la mésange qui volerait de conserve avec l'Onga [16]).

26) Il ne sied pas à tout homme qui possède des richesses d'aspirer au pouvoir; tout homme qui porte un sabre ne s'aventure pas dans les combats.

27. Eh toi! ennemi du Khadjeh, tu as bu hier soir le vin de la sottise; attends un peu, cette ivresse de la sottise aura son lendemain.

28. Tu t'es heurté aux grands des grands du monde; bien sot est celui qui avec un brin d'épine s'attaque à un rocher.

29. L'aile du papillon est brûlée au brillant flambeau lorsqu'elle à l'audace de s'attaquer au flambeau.

30. A la pauvre hirondelle le grain d'ambre gris restera dans le gosier lorsqu'elle s'avise de le becqueter.

31. Le Khadjeh t'a humilié, c'était bien et c'était facile; bien vil serait celui qui se commettrait maintenant avec toi.

32. Celui qui a reçu un coup de dent d'une panthère — une souris n'a qu'à venir pour l'achever.

33. O Seigneur [17]) toi, chez qui le parfum inné de ton bon naturel peut faire des rochers d'une montagne un monceau d'ambre pur [18]):

34. Tant que le nuage printanier teindra les jardins *de toutes les teintes*; tant que le nuage printanier rajeunira les pentes des côteaux.

35. Puisse ta considération s'accroitre sans cesse; puissent tes affaires

marcher toujours à ton gré; que la fortune te soit une proche parente et puisse ta parole s'élever toujours.

XV.

DESCRIPTION DU PRINTEMPS ET LOUANGE DU KHADJEH AHMED BEN ABD-ÓS SAMED VIZIR DU SULTAN MAS'OUD [1]).

1. Le Nowrouz est un jour des joies sans nombre, c'est le jour où l'échanson aux joues éclatantes comme le soleil fait circuler la coupe à la ronde.

2. Il faut porter nos réunions au jardin, car le jardin a maintenant un tapis tissé de joyaux et des coussins parfumés.

3. Vois ces feuilles du Basilic Chahesperem [2]) dont les rameaux forment cent mille hamzas à côté du Medda [3]).

4. Vois ces narcisses; ils sont comme des chainons d'une chaine d'or et au milieu de ces chainons un pieu d'or.

5. Au sein de la tulipe il y a un coeur d'ambre; le coeur est d'ambre brun quand le corps est de cornaline.

6. Le sol est un père légitime, les fleurs sont des fils; c'est bien un père légitime qui a des fils aussi charmants.

7. Le nuage qui répand des perles a, vingt fois par jour, des accès de rire, puis de pleurs, flux et reflux [4]).

8. L'oeil du souci des jardins a des cils jaunes et la prunelle noire, un voile d'émeraude et une *sombre* taie de cornaline [5]).

9. La jacinthe est pareille à une boucle de cheveux à noeuds nombreux, c'est une belle boucle de cheveux qui a de noeuds nombreux.

10. La pluie lorsqu'elle tombe sans cesse par un jour venteux est comme la main généreuse d'Ahmed Ben Abd-ós-Samed.

XVI.

POÈME A LA LOUANGE DU SULTAN MAS'OUD FILS DE MAHMOUD LE GHAZNÉVIDE.

Ce poème a cela de particulier que le poète, après avoir, dans un distique nommé un objet, prend à partie, pour ainsi dire, dans le distique suivant, chacun de ces objets et le dépeint en détail 1).

1. Le nuage du mois Azar [2]) est venu du sein des montagnes; le vent du mois Ferverdin [3]) s'est levé du sein de la prairie.

2. Celui-ci porte des roses du pré vers les montagnes; celui-là apporte de l'eau de rose des montagnes sur le pré.

3. Tu dirais que la terre a été fécondée par la lune et la planète Jupiter [4]); tu dirais que l'oiseau *qui voltige* dans le jardin est un enfant à la mamelle.

4. S'il n'en est pas ainsi, pourquoi celui-ci parle-t-il déjà, tout enfant encore *au berceau* comme le Messie. Pourquoi celle-là (la terre) est-elle devenu féconde sans époux, comme Marie? [6])

5. Le nuage, ce tisseur de brocarts, tisse des brocarts dans le jardin, et le vent, ce brûleur d'ambre, brûle de l'ambre dans le parterre de tulipes.

6. Celui-ci en brûle sans avoir ni feu ni cassolette; celui-là fait de la couture sans avoir ni fil, ni aiguille.

7. Partout où tu passes dans le jardin, c'est un sachet de musc; partout où tu jettes les yeux, tu vois une perle dans des cours d'eaux.

8. Celle-ci est une perle qui renferme du musc du Tibet; celui-là (le sachet) est un musc qui a l'éclat d'une perle royale [7]).

9) Tu dirais que les petits rameaux du *Chahesperem* (basilic) [8]) sont des serres du faucon; tu dirais que ces feuilles sur les rameaux du platane sont des pattes du canard.

10. Celui-ci a teint de vert ses vertes pattes; celui-là a imprégné de musc pur ses vêtements parfumés.

11. Les gouttes de la pluie ont jeté des points sur la tulipe de No'man et la tulipe de No'man s'est trouvée peinte des gouttes de la pluie.

12. Où trouvera-t-on, ailleurs, un pareil feu sous le feu de l'eau? Où trouvera-t-on de l'eau sous l'eau du feu?

13. Des feuilles du jasmin sont comme tamisées sur les deux joues du fénugrec; des pétales de la violette répandues sur la joue de la grenade.

14. Celle-ci est comme une joue vermeille bleuie par un coup de dents [9]); celle-là comme une joue rendue jaune sur laquelle des cils seraient répandus comme des piéces de petite monnaie [10]).

15. Le svelte iris et la tige du narcisse veille le malade [11]); le narcisse odoriférant et la tige de l'iris compagnon des hommes libres [12]).

16. L'un est comme une salière d'or sur une table de cristal; l'autre comme une boucle d'argent sur le fourreau d'or d'un sabre.

17. Le ramier du jardin dans le jardin gémit de douleur; le rossignol des collines dans les collines pousse des accents plaintifs.

18. Celui-ci joue l'air de *Palizban* [13]) sur les harpes des Sogdiens [14]); l'autre joue sur des flûtes des Souris l'air d'*Azadvar* [15]).

19. Tu y verras la rose jaune poser sa joue sur la jonquille tu y verras la jonquille prendre la rose jaune sur son sein.

20. Celui-ci est comme un oeil d'or que l'on aurait voilé d'un voile d'argent; l'autre est comme une oreille d'argent et à cette oreille des boucles d'or.

21. Tu y verras les nuages s'élancer, cohortes sur cohortes, dans les airs; tu y verras l'eau rouler, flots sur flots, dans les rivières.

22. Ceux-là comme on le voit le jour d'une grande revue des troupes passant devant l'Émir fils de l'Émir; ceux-ci comme au jour d'une revue d'éléphants défilant devant le Roi, le Monarque:

23, Ce monarque juste à qui *l'Ange* Gabriel [17] sert d'inspirateur, ce monarque dont le maître de l'Univers a fait son Elu fortuné.

24. Celui-ci ne l'a fait son Élu que pour le droit et la vérité; celui-là ne lui enseignait que le bien et la justice.

25. L'astre de son bonheur lui baise, à tout instant, la manche de sa robe; son oiseau de bon augure le recherche à chaque instant [17]).

26. Celui-ci lui annonce la bonne nouvelle d'une vie longue, d'années sans fin; celui-là lui apporte l'engagement de lui donner des royaumes sans bornes et sans nombre.

27. Lorsqu'il fait tomber sur le dos des lions sa massue de fer de soixante menns [18]), lorsqu'il frappe les cous des vaillants guerriers de son épieu à tête de boeuf.

28. Celui-ci fait tournoyer comme la poussière les cous des braves sur leurs épaules; celle-là fait voler sur le dos des lions leurs vertèbres en éclats [19]).

29. Sa lance de fer lorsqu'elle atteindra le coeur d'un guerrier bardé d'acier; son cimeterre de neuf menns, lorsqu'il portera sur la tête d'un champion jouant du sabre [20]).

30. Celui-ci fendra le casque d'airain comme la hache fend le bois; celui-là penétrera dans la poitrine d'un guerrier comme le serpent qui rentre dans son trou.

31. A tout instant le Roi de Qairouan [21]) lui envoie un chirographe [22]); à tout instant le Souverain de Candahar lui transmet son tribut,

32. Celui-ci dit: „Je tiens de toi mon royaume à titre de prêt"; celui-là lui dit: „toute ma fortune n'est qu'un emprunt fait à toi".

33. Le choix que sa main a fait, c'est la libéralité, une libéralité sans fard (sans feinte); la foi de son jugement droit c'est la justice sans défaut.

34. Et son jugement n'a acquis cette foi que par l'assistance de l'Eternel; cette foi ne s'est arrêtée à ce choix que grâce à l'appui du Ciel.

35. Que son étendard triomphant ait toujours la victoire pour guide; que le bonheur soit l'agent de son étoile propice.

36. Afin que celui-ci lui procure sans discussion ses désirs actuels; que celui-là lui assure à terme fixe et sans délai ce que sa passion poursuit [23]).

37. Aussi longtemps que l'ange [24]) se tiendra sous le voile du ciel, aussi longtemps que la sphère tournera au milieu de la poussière céleste.

38. Que celle-ci demande à l'heureuse conjonction des astres l'intégrité de son Empire; que celui-là demande à la bonté du Créateur la durée de sa vie.

39. Que pendant sept cents ans sa main ne reste jamais privée; que pendant cent mille mois, son pied ne soit privé, celui-ci de toucher le trône sublime, le haut coussin royal, l'étrier élevé; celle-là *de caresser* des boucles crêpées, noires, la coupe de vin musqué, les joues exhalant le musc [25]).

XVII.

POÈME A LA LOUANGE DU SULTAN MAS'OUD LE GHAZNÉVIDE [1]).

La louange du Souverain est précédée d'une allégorie originale et élégante de l'Hiver et du Printemps. Une prosopopée aux allures vives et harmonieuses remarquable tantôt par la vigueur, tantôt par la grâce clot ce petit poème.

1. Le glorieux Nowrouz résolut d'exécuter une attaque contre l'armée de l'Hiver et se prépara à lui livrer bataille.

2. Et voilà pourquoi, cinquante jours à l'avance, en guise d'avant-garde de l'illustre Nowrouz, est venue la fête de Sedè [2]).

3. Et en effet, chaque fois [3]) qu'une armée entreprend une campagne un chef d'avant-garde marche d'abord quelques jours en avant.

4. Ces jardins et ces coteaux c'est le domaine du mois de Nowrouz; cette montagne et ce bas de la montagne et ce ruisseau et cette rivière en sont [4]).

5. Ses ruisseaux abondent en sapins et ses montagnes en jasmins; ses jardins en violettes et ses coteaux en fleurs d'oranger [5]).

6. Le Nowrouz était parti de ce pays en voyage comme un Roi; en effet d'illustres monarques entreprennent des voyages.

7. Lorsque l'Hiver vit que le Nowrouz-mah (mois du Nowrouz) restera environ quatre mois en voyage [7]).

8. Il accourut et, à la tête d'une nombreuse armée et de troupes livrées aux excès, il saccagea tout son royaume.

9. Il enleva la couronne du sommet de la tête de tous les jasmins, il coupa les mains à tous les bras des platanes [8]).

10. Il emporta les turbans de soie verte [9]) du Zaïmiran [10]) et brisa les boites d'or et de perles des arbres fruitiers.

11. Dans les jardins, il cantonna cohortes sur cohortes; sur les pentes des coteaux il porta des troupes files sur files.

12. Ici de bons hommes [11]) en tuniques de coton et aux ceintures blanches, là des Nègres aux lèvres rouges et *aux cheveux* noirs comme la poix [12]).

13. Le vent du Nord, dès qu'il vit ces procédés de l'Hiver, s'arrêta dans sa course comme un espion inquiet,

14. et dit au Nowrouz: „Dans ta royale maison, tout ce qu'il y avait de luxe et d'ornements, l'avant-dernière année et l'année passée,

15. „tout cela, l'armée de l'Hiver a saccagé de fond en comble [13]) et pilla tant ton trésor que tes perles royales;"

16. „tes petites bien aimées, rose, fleur de grenadier et jasmin, il leur a arraché les bracelets des bras et les boucles d'oreille des oreilles;"

17. „tes musiciens, le ramier et le rossignol, il leur brisa la flûte entre les mains et le tambourin sur le sein."

18. Le mois-Nowrouz s'écria alors: „J'en jure par la vie, sur la tête

de l'Emir. Avant qu'il soit peu je tirerai une terrible vengeance du mois Dei [13]).

19. Je rassemblerai des troupes vêtues de brocart jaune; aux cheveux frisés comme des chainons, sveltes comme des cyprès, joues pourvues de chaines [15]).

20. D'Arghavan (gaînier) je ferai des ceintures et de Zaïmiran une cotte de mailles; d'ormeaux je ferai des fantassins et d'ormes des cavaliers [16]).

21. De l'arc-en-ciel je ferai des arcs, et des branches du saule des flèches; des pétales des tulipes des étendards, et de la foudre des Zoulfeqars [17]).

22. Des nuages je ferai des éléphants *de combat*, et du vent un conducteur des éléphants; du bruit du tonnerre une revue d'éléphants sans nombre [18])"

23. Le Nowrouz avant de faire enlever le seraperdeh [19]) de sa tente, en compagnie des bien aimées des jardins et des fiancées des préaux,

24. envoya, selon son bon plaisir, devant lui, en guise d'avant-garde cette brillante fête de Sedè.

25. et lui disait: „Vas faire une excursion chez l'Hiver; arpente à grandes journées les plaines, franchis les déserts,"

26. „et lorsque tu seras arrivé près de lui pendant une nuit obscure, noire, tu allumeras promptement un de ces grands feux resplendissants comme le jour."

27. „Pendant que je me mettrai en marche pour exécuter mon dessein, vas, en estafette, auprès du Suzerain des rois,"

28. „et de ma part, o messager, porte aussitôt, au maître de l'Orient et de l'Occident ce message."

29. „mais, garde-toi bien de lui dire à lui-même mon message, encore une fois, garde-toi de le faire,"

30. „car il est trop élevé pour que tu lui parles en public et directement à sa personne;"

31. „dis-le à un de ses Chambellans, en secret, pour que le Chambellan transmette mes paroles au Monarque."

32. Dis lui: „O Élu du Roi de Sept cieux, o grand Monarque, o illustre Émir."

33. „Il ne reste plus que cinquante jours jusqu'au moment où, comme tous tes serviteurs, je me présenterai dans ta salle d'audience avec toutes sortes de présents [20]).

34. „J'irai là avec de bons augures, avec d'immenses richesses, avec l'éclat d'une heureuse étoile, avec un choix fortuné [21])."

35. „Avec cent mille coupes d'un vin rouge au parfum de musc; avec cent mille pétales de la rose Kamkar [22])".

37. „Avec tes chers petits rossignols à tête rouge pinçant la harpe, avec tes chers petits jasmins aux joues de corail et versant des parfums de musc".

37. „Pour que tu puisses, tantôt sous des fleurs, tantôt sous des saules, tantôt sous les Arghavans (gaîniers), tantôt sous les fleurs du grenadier"

38. „t'abandonner à l'ivresse, boire du vin toute l'année et puis encore des années, croquer du sucre [23]); savourer du miel, gai et joyeux",

39. „t'asseoir sur la verdure (Sebzebehar), pendant que ton musicien, sur cette couchette de Sebzebehar, te jouera l'air de *Sebzebehar* [24])"

40. „Pour que tu conquières l'empire du monde d'une extrémité à l'autre [25]) et distribues des domaines des Rois depuis le Ghour jusqu'au Ghar [26])"

41. „Que tu donnes l'Iran à ce fils et l'Iran à celui-là, l'Orient à telle tribu et l'Occident à telle famille."

42. „Que tu édifies trois cents villes plus belles que Qaîrovan [27]); que tu plantes trois cents jardins plus beaux que Candahar."

43. „Que tu prennes trois cents vizirs plus grands que Bouzourgmehr [28]) et enchaines trois cents chefs plus grands qu'Isfendiar [29])"

44. „Que tu fasses tes festins dans l'Iraq et livres tes batailles dans le Hedjaz; que tu tiennes ton lit de justice en Perse et tes chasses en Arabie,

45. „Que tu donnes le pays de Babylone en revenu à tes musiciens [30]) et Khoullakh pour appartements à tes pages échansons [31])."

46. „Que tu fasses de l'Afrikia [32]) l'écurie pour tes mulets et que Amouriyya [33]) soit le plus éloigné point où se sauveront ton faucon et le fauconnier [34])."

47. „Que le jardin de l'Irem [35]) soit ton lieu de promenade les jours des banquets et l'enceinte sacrée de la Mecque un peristyle les jours de tes audiences [36])."

48. „Que ton trésor d'or soit plus vaste que tout le pays des Khazars [37]), que ta boite à senteurs soit plus exquise que le pays de Qomar [38])."

49. „Que huit cents Kelat [39]) te servent de fabriques de cottes de mail; que huit cents Hhiçar te servent de magasins [40])."

50. „Que le César soit ton sommeiller et le Djipal [41]) ton appariteur [40]), que le Khaqan te tienne l'étrier et le Faghfour te serve d'huissier [43])".

51. „Et quant aux artisans des désordres sur la terre et les apostats de la religion de Mohammed et du culte du Dieu unique le Créateur,

52. „que tu enterres leurs grands tout vifs dans leur tombeaux et traines leurs suppôts sur le gibet".

53. „Tu as déjà passé le Djeïhoun [44]), que tu passes maintenant le Seïhoun [45]) et, comme tu as fait ta tournée de l'autre côté tu en fasses une de ce côté aussi."

54. „Enchainer, comme tu l'as fait, le Djeïhoun c'était enchainer le Djeïhoun et le Nil [46])."

55. „Nul autre que toi n'a pu mettre des chaines au cou du Djeïhoun; nul n'a pu lancer dans le Djeïhoun mille éléphants."

56. „Le glorieux Mahmoud mit deux ou trois ans à jeter un pont sur les eaux du Djeïhoun."

57. „C'est dans l'espace de deux semaines, o Roi, que tu as jeté sur ces eaux un pont mille fois meilleur que l'autre".

58. „C'était une mer que cette armée que tu passas de l'autre côté du Djeïhoun; nul autre n'avait jamais passé une mer à travers le Djeïhoun [47])".

59. „Le chef des Khans [48]) avec toutes ses tribus et ses valets, tu les as abattus tous; tu as rabaissé leur fortune humiliée.

60. „A moins que la colère de Dieu ne s'apesantisse sur quelqu'un, il ne se mettra sur ton chemin et ne se mesurera pas avec toi [49])".

61. „La colère de Dieu atteignit Pourtekin, elle le poursuivit d'un pays à l'autre".

62. „Jusqu'à ce que ses trésors fussent anéantis et son armée faite captive, que ses jours devinrent noirs et son coeur fendu".

63. „Il était un serpent et lorsque tu attaques un serpent, saisi de terreur il se précipitera dans l'étroite issue de la caverne".

64. „Et si notre Roi ne l'a pas mis à mort, c'est parce qu'aucun Prince ne peut atteindre un serpent dans une étroite caverne."

65. O Seigneur Dieu, accorde au Roi une vie de mille années dans la gloire, dans la sécurité, dans le bonheur, dans la prospérité.

66. Aie-le dans ta garde et sous ta protection; protège sa race royale, sa personne contre les vicissitudes du sort,

67. et éloigne tout mal de lui et de tous ses proches, o Maitre de la majesté.

XVIII.

FÉLICITATIONS ADRESSÉES AU VIZIR ABOUL QACEM KECIR A L'OCCASION DU NOWROUZ [1]).

1. L'heureux Nowrouz est venu, il nous vient doux, charmant accompagné de l'astre levant du bonheur, d'une étoile lumineuse.

2. Le nuage noir est comme une nourrice abyssinienne; la pluie est le lait, et le parterre de tulipes est un bambin qu'on allaite.

3. Si cette tulipe rouge est un enfant qu'on allaite, pourquoi donc le rossignol de la montagne pousse-t-il des vagissements comme un enfant à la mamelle?

4. Le ramier avec une accent tremblottant, à l'heure de l'aube chante des poésies d'Abou Nowas [2]) et de Djerir [3]).

5. Perché sur un saule, le rossignol chante sur l'air de *Baghé Chehriar* [4]) tandis que sur un cyprès, un autre rossignol fait entendre l'air de *Bakhté Ardechir* [5]).

6. Le frais narcisse, tout petit garçon encore, le voilà devenu déjà amoureux, car tout enfant qu'il est, il a le dos voûté comme un vieillard [6]).

7. Le souci des jardins se maintient tout droit avec sa boite d'or à

collyre et dans cette boîte à collyre il a mis de l'ambre à la place du collyre [7]).

8. La fleur du grenadier comme un maître tailleur a étendu une robe de soie, [8]) de la soie rouge comme la poussière de rubis.

9. Tu dirais que le fénugrec a pilé toute la nuit du curcuma [10]) au point que la poussière du curcuma lui a couvert tout le visage [11]).

10. Sur le visage de la tulipe la poix aura coulé sur le cinabre; tu dirais que sa mère l'a nourri de cinabre et de poix.

11. Sur le rameau du grenadier en fleur on voit un rouge rameau de feu; c'est comme un petit godet de cornaline [12]).

12. Et le narcisse? c'est comme si le musicien avait jeté une boucle de safran sur la feuille du tambour du *rébab* [13]).

13. La pétale de la violette ressemble à un bout de l'ongle devenu bleuâtre de la main d'un enfant à la mamelle exposé à un froid glacial.

14. Et cette jonquille, c'est évidemment une vendeuse de musc [14]), dans sa petite huche elle pétrit une pâte d'ambre [15]).

15. Maintenant entre le nuage et le parterre de jasmin le vent imprégné de parfum de camphre fait l'office de messager.

16. Dès l'aube du jour, perchés sur les fleurs, les oiseaux adressent *à Dieu* des voeux pour la personne de Boul Qacem Kecir [16]).

XIX.

DESCRIPTION DES CHARMES DU PRINTEMPS ET LOUANGES DU KHADJEH ALI BEN AHMED [1]).

1. Voici la saison du printemps et la terre est comme une idole de Ferkhar [2]); et toi idole de Ferkhar [3]) lève-toi et apporte-nous de cette rose sans épines,

2. de cette rose que l'on peut prendre [4]) à son aise et dont l'emploi donne à notre visage le teint d'une rose en pleine floraison;

3. de cette rose qui tient des arbres sur son doigt [5]) et dont les allées et les venues se font d'arbres en arbres [6]).

4. de cette rose autour de laquelle voltigent des abeilles en grand nombre, et ces abeilles sont des rois et des hommes libres.

5. C'est toujours autour des fleurs que les abeilles voltigent, et ici, cette fleur prend son vol vers des abeilles.

6. C'est à l'ombre des roses qu'il faut boire du vin pareil à une rose, pour que le babillard rossignol te récite des poésies,

7. pour que le nuage mêle de la pluie au vin: pour que le vent jette dans ton vin des charges de musc [7]).

8. Regarde donc cette goutte de pluie qui s'échappe du nuage; chaque pétale ploie sous le fardeau de cette goutte.

9. Ces pétales pendantes sont comme les franges d'un fichu vert et un petit bouton d'argent termine chaque frange de ce fichu [8]).

10. ou comme une rangée d'aiguilles de couleur de chrysophrase où, au bout de chaque aiguille est suspendue une perle royale.

11. Cette goutte de pluie qui dans la nuit tombe dans la pelouse sur les deux joues vermeilles de la fleur du grenadier,

12. tu dirais qu'elle ressemble à une de ces petites boules de camphre Riahhi [9]) que le parfumeur aura répandues sur une fine étoffe de soie rouge [10]).

13. Et cette goutte de pluie qui descend des branches d'arbre sur la fraiche violette, non pas avec précipitation mais en filet continu [11]),

14. *en la voyant* tu dirais que la coiffeuse verse en petits filets et à fur et à mesure, de l'eau de rose sur le sommet de la tête des jeunes fiancées.

15. Et, regarde cette goutte de la pluie matinale qui coule sur la rose non encore éclose [12]),

16. C'est comme le bout du sein des jeunes épouses pareilles aux fées [13]) sur lequel surgirait tout à coup une gouttelette de lait.

17. Et cette goutte de pluie qui descend sur la tulipe et dont la tulipe est comme peinte.

18. Tu croirais que c'est un petit bouton qui a poussé au bout des deux lèvres de cornaline de ta friponne maitresse.

19. Et cette goutte de pluie tombée sur la rose vermeille, est comme une larme tombée sur la joue de la jeune fiancée [14]).

20. Et cette goutte de pluie tombée sur le blé encore vert, est comme une goutte de vif-argent tombée sur du vert de gris.

21. Et cette goutte de pluie tombée sur la rose jaune, tu dirais que c'est la rose jaune elle-même tombée sur une pièce d'or [15]).

22. Et cette goutte de pluie tombée sur la giroflée est comme une goutte de vin tombée sur les livres de ta maîtresse buveuse de vin.

23. Et cette goutte de pluie qui est tombée sur les pétales du jasmin est comme une goutte de céruse tombée sur la page d'un livre.

24. Et cette goutte de pluie tombée sur l'Iris rouge [16]) est comme des étincelles éteintes qui tombent sur l'étendard planté devant la salle d'audience [17]).

25. Et cette goutte de pluie tombée sur l'Iris des montagnes, tu dirais que ce sont des pleïades semées sur la sphère qui tourne.

26. Sur la tige de la jonquille cette autre goutte de pluie est comme une goutte de sucre sur le menton d'une beauté de Ferkhar [18]).

27. Et ces cercles sur les bassins, regarde les bien, chaque fois qu'il y tombe une goutte de pluie.

28. Cette goutte est le centre où se place le compas et le cercle formé par la pluie est comme le cercle tracé par ce compas.

29. Jamais le centre et le cercle ne se réunissent, et cent cercles seront à la fois formés l'un dans l'autre [19]).

30. Ce cercle tracé par le compas part de sa place et cet autre cercle ne le suit que difficilement.

31. Chaque fois que la pluie forme ces cercles et que le vent forme de ces rides et de ces plis une ceinture,

32. tu dirais que c'est un drapeau d'étoffe blanche qu'un vent brusque a agité avec force [20]).

33. Lorsque la pluie se met à tomber avec force, l'eau du bassin prend une autre forme et présente un autre aspect.

34. L'eau du bassin ressemble alors aux filets que l'on tend aux pigeons et l'on voit dans un seul rond apparaitre plusieurs becs argentins d'oiseaux [21]).

35. Ou bien c'est comme les limailles de fer jetées sur un plateau sous lequel on placerait de l'aimant [22]).

36. Et *voyez* ce ruisseau ambré et cette eau parfumée de santal pendant qu'à la porte du maître (le Khadjéh) se trouvent réunis tous les hommes libres [23]) *du pays.*

37. Tu dirais que ce sont des ruisseaux d'eau de rose et de vin parfumé, tout cela est beau à voir, tout est admirable comme travail.

38. Jusqu'ici on n'a vu l'eau de rose et le vin rouge que dans des fioles des parfumeurs ou dans les muids des marchands de vin.

39. C'est grâce à la fortune du Maitre (Khadjeh) Ali ben Ahmed que l'eau de rose et le vin coulent aujourd'hui comme des rivières.

40. *C'est grâce à la fortune* de ce Seïd des Seïds [24]) de notre temps qu'un poète ne demandera pas pardon à Dieu d'avoir fait un poème à sa louange.

41. De ce Seïd qui, de son sabre couperait dans l'air un cheveu en deux, qui avec sa lance décrocherait du ciel une planète.

42. S'il décoche une flèche il fait passer le fer de la dernière dans le trou de la première.

43. O Seigneur dont tous les autres Seigneurs reconnaissent la haute lignée et l'illustration.

44. Tu possèdes et le trésor du corps [24]) et le joyau de la naissance; le musc se trouve là où est la gazelle de Tartarie [25]).

45. Le mérite ne se trouve pas chez des hommes de basse origine, le camphre ne sourd pas d'un peuplier.

46. Il n'y a rien d'étonnant à voir les rubis sortir d'une mine de rubis, de voir des feuilles de rose naître au mois d'Azar [26]).

47. Tu n'es que plus puissant *o Seigneur*, lorsque tu te montres humble; et plus tu es humble plus tu es puissant.

48. En vérité le commandement t'appartient *de droit* et Dieu a donné au digne ce dont celui-ci était digne.

49. L'anneau de Djemchid est retourné à Djemchid, cet anneau emporté par le misérable Div [27]) et égaré on ne savait où.

50. Le Tout-puissant a fait tout réussir au gré de tes desirs; qu'il soit, jour et nuit, ton gardien.

XX.

LA GRAPPE DE RAISIN.

1. La grappe de raisin dit un jour à l'Ancien du village: c'est le soleil qui, de loin, m'a rendue grosse.

2. Cent soixante et treize jours environ j'ai été dans le lit du soleil éclatant de lumière.

3. Il n'y eut entre nous ni contrat de mariage, ni cérémonie des fiançailles, ni noces.

4. Je n'ai pas été trés pudique, et mes mère et aïeules n'etaient pas non plus pudiques.

5. Je suis devenue grosse du fait du brillant soleil; je ne suis pas excusable, je ne suis pas excusable, je ne suis pas excusable [1]).

6. Aussi le maitre de l'Univers a fait de moi un *terrible* exemple, il m'a fait noire, la tête penchée en bas, toute ronde et réprouvée.

7. A l'origine j'étais comme une beauté du Paradis, mon visage était comme la chemise d'une houri.

8. Mais le Seigneur m'a fait semblable à un Zebani (valet de l'Enfer [2]), noire, aux lèvres pendantes, sombre et souffrante.

9. Il m'a livré aux guèpes; j'ai des guèpes sur moi, sur mon visage et sur toute ma peau.

10. Je veux, o villageois, que tu prennes aujourd'hui même un coutelas pareil à une serpe,

11. qu'avec ce coutelas tu me coupes la gorge [3]) et que tu me mettes sur le dos d'un homme de peine à gages,

12. que tu m'écrases même ensuite sous tes pieds, et puis m'ôtant du dos et des épaules de l'homme de peine et du garde de la vigne [4]),

13. tu me jettes, tête en bas, sur une claie et me coupes les épaules comme faisait Chapour [5]).

14. Tu me feras donner ensuite trois cents coups de talon sur la tête; et tu en seras récompensé par moi.

15. Tu jetteras à terre mes os, ma chair et ma graisse, mes veines, mes muscles et ma peau dechirée [3]).

16. Tu me saigneras de ce sang couleur de tulipe, comme une goutte de rosée, comme les larmes d'un amoureux séparé de l'objet aimé.

17. Tu me verseras dans un muid royal et tu me garderas renfermé pendant un an.

18. Peut-être quelque ami sera-t-il content de moi, et les peines que tu te donnes pour moi recevront-elles des remerciements.

19. Ensuite tu me retireras du muid, comme Moïse a retiré sa main sur le Mont Sinaï [7]).

20. Et tu me feras humer avec délices à la santé du Monarque, au son de la harpe, de la flûte [6]) et de la cymbale.

XX.

Le poète quitte avec regret sa bien-aimée, se rend à la Cour du Souverain (le Sultan Mas'oud), il y est bien reçu et envoie un message à sa maitresse pour lui faire connaitre ce gracieux accueil 1).

1. Lorsque j'eus résolu d'arracher mon coeur à la société de ma bien aimée, imposant cette résignation a mon coeur [2]),

2. tu aurais dit que je mettais un cautère brûlant sur ce coeur au point qu'un feu ardent m'en remontait aux yeux:

3. je voyais sauter de mes cils sur mon visage des étincelles comme des limailles brûlantes d'or.

4. Mon idole [3]), me vit l'oeil en pleurs, le coeur consumé de feu, les joues et la poitrine inondées de sang,

5. des étincelles du feu de l'amour dans les yeux et dans la main la bride du coursier blanc guide de ma route;

6. cette bien-aimée me dit: „O toi qui es le repos de mon coeur, repose-toi, *reste ici* [4]); pourquoi me prives-tu ainsi du sommeil et de la nourriture?

7. Tu as déjà fait le chemin de Djabolqa à Djabolsa [5]); vrai, tu as déjà été de l'Orient à l'Occident [6]).

8. Tu n'es pas un Iskender (Alexandre le Grand) et cependant deux fois tu as parcouru le monde comme Iskender.

9. Je ne sais combien de fois encore je dois te mettre à l'épreuve et quelle peine je t'infligerai pour me venger de ton action [7]).

10. Pourquoi me brûles-tu de ce feu ardent? pourquoi me rends-tu tous mes plaisirs amers [8])?

11. Tu te plains de cette bête, repose-toi donc [9]); repose-toi un peu de temps et prends plutôt une coupe à boire à la main.

12. Quelle horreur que ce coursier aux pieds de vent et pareil à une montagne; quelle horreur que cet arpenteur de routes, auteur de nos séparations [10])!

13. On dirait qu'on l'a créé de „séparation d'amis", tant il nous éloigne *souvent* l'un de l'autre."

14. Je dis alors à ma bien-aimée: „O toi qui m'es plus indispensable et plus douce que ma chère vie [11]).

15. J'ai fait beaucoup de voyages, tu dis vrai; des voyages sans profit et sans dommages.

16. Tu me l'as tant reproché [12]) et c'était juste, c'est passé et ne rappelle plus le passé [13]).

17. Mais garde-toi bien de te chagriner de ce voyage-ci ; car je reviendrai bientôt près de toi enrichi."

18. Elle partit et m'amena ce coursier qui brûle le désert sous ses pas [14]), qui accomplit des voyages [15]), *un coursier* haut sur ses jambes [16]).

19. Le chemin était dur, la nuit sombre, opaque, l'air pareil à la poix et par l'effet d'un tel air la plaine était comme enduite de poix [17]),

20. L'atmosphère s'était enduite la face de suie, mais le firmament avait paré la sienne de joyaux.

21. Tu aurais cru que le vent avait répandu sur la surface verte de la mer des feuilles *sombres* de narcisses [18]).

22. La courbure de la queue du Scorpion [19]) était comme une boucle de cheveux des bien-aimées plongée parmi les perles de belle eau.

23. Dans la couronne de l'Iklil [20]) un bijou serti et la Ghafra [21]) avaient mis un casque sur le sommet de sa tête.

24. La voie lactée était comme la route de Moïse à travers la mer sur le fond de laquelle son armée avait passé.

25. Les étoiles de la Grande Ourse ressemblaient à une boule d'argent du jeu de paume qui avait une anse dessous et un creux dessus [22]).

26. Je me disais qu'il serait bon d'enlever ici cette balle du firmament comme la balle du mail de la rue [23]).

27. Il se passa quelque temps et enfin au dessus de la montagne, apparut la lune couleur de safran, comme est la couleur du visage de ceux qui sont séparés de l'objet de leur amour.

28. Elle était comme une boule d'argent enduite d'or et la terre se trouva illuminée par sa face.

29. Mon oeil en resta ébloui, mon esprit frappé de stupeur, mon cerveau et mon coeur pensifs.

30. Mon coursier s'enfonçait dans les sables comme un nageur dans un tourbillon d'eau.

31. Il s'avançait rasant le sol avec son ventre et le sol de la plaine se creusait sous lui.

32. Je sortis enfin de ces sables et je rendis grâces au Dieu le Créateur en me prosternant à terre.

33. Mais voilà qu'un dragon furieux parut devant moi, rugissant, inquiet, déchirant le sol *sous ses pas*.

34. De sa queue il enveloppait tout l'Occident et sa tête était posée sur l'Orient [24]).

35. Tout ce qui est dans le monde est né de lui et cependant il est plus jeune que tout ce qui est dans le monde [25]).

36. Il devient gros des pluies du printemps, il maigrit des chaleurs de Juin.

37. La frayeur me saisit et il y avait de quoi, car son aspect [26]) était effrayant.

38. J'invoquai alors sur le Djeïhoun la louange du Roi et un cri d'*Allah akber* (Dieu est grand !) s'éleva de son sein [27]).

39. Il me fit force révérences et me dit: „N'aie pas peur de moi et passe tranquillement,

40. car je suis son serviteur, l'*obligé* de la généreuse main dont tu récites les louanges."

41. C'est ainsi que grâce à la Majesté du Roi j'ai passé le Djeihoun sans qu'un seul mes cheveux fût mouillé.

42. Et tu aurais dit que de là jusqu'à ce Palais on m'ouvrait partout les portes du Paradis.

43. Tout le haut [28]) était tendu en soie de Roum; tout le bas rempli d'étoffes de Chuchter [29]).

44. Au sommet la verdure nouée en guirlandes: partout des branches entralacées de branches.

45. Un *appartement* orné de peintures comme celles de Mani [30]); un autre décoré comme le livre d'Azer [31]).

46. Tu aurais dit que grâce à la profusion de tulipes, tout l'espace était devenu un temple de Zoroastre [32]).

47. Tu aurais cru qu'à tout instant du fond d'une mer verte surgira un feu brillant.

48. Ainsi je suis arrivé auprès de ce Monarque *tout rempli de* joie comme le prophète Jacob *se retrouvant* auprès de son fils [33]).

49. Dès que j'aperçus ce pavillon élevé, j'envoyais vers ma bien-aimée une colombe.

50. La colombe prit aussitôt son vol vers mon idole, emportant la lettre de bonne nouvelle sous ses ailes.

51. Dans cette lettre j'avais écrit ces mots: „O repos de mon âme! mon coeur a atteint l'objet de ses désirs; c'est la mine qui est venue à la pierre précieuse [34]).

52. Je suis venu dans un Palais *si élevé* que la ligne de l'Ecliptique n'ose y toucher.

53. Dans un palais dont la félicité est l'agent, dont le monde est le serviteur et la fortune l'intendant [35]).

54. Et un Roi assis sur le trône, un Roi qui a la victoire pour amie et dont le surnom est Boul-Mozaffer [36]).

55. Sur sa couronne est inscrit le pacte d'Adam [37]) et sur son sabre gravée la terreur du jour du jugement dernier,

56. terreur telle qu'une femme concevra, si elle veut enfanter un crocodile ou un lion.

XXII.

DESCRIPTION DES CHARMES DU PRINTEMPS ET LOUANGES ADRESSÉES AU SOUVERAIN LE SULTAN MAS'OUD [1]).

1. Le nouveau printemps est venu et nous apporte de nouvelles fleurs; apporte-nous du vin d'un bon bouquet et caresse les cordes de la cithare [2]).

2. O prince illustre à l'étoile sublime, jusques à quel temps resteras-tu confiné dans ton pavillon? Descends dans le jardin car la saison du Nowrouz est arrivée.

3. Le jardin brûle de l'aloès, toi brûle tes soucis [3]); le ramier apprête sa flûte, toi, accorde ta cymbale.

4. Incline, bien vite, en signe d'adoration, la coupe qui résonne [4]) car voilà que le rossignol sur le cyprès fait un appel à la prière.

5. Prête maintenant l'oreille à cette musique qui est vraiment admirable; étends maintenant la main vers ce vin qui est vraiment exquis.

6. Si tu veux rester en repos, prends ton siége à la manière des Rois et si tu médites une attaque, attaque des belles.

7. Lance devant toi, fais partir de ta main, le guépard sur le petit de gazelle, le faucon sur le petit de perdrix gris [5]).

8. Prends l'or et répands le musc, saisis *de ta main* la coupe, dérobe un baiser, bois du vin, marche sur des tulipes, abats des fauves [6]) et joue du mail.

9. Tue l'avarice; rends à chacun son dû; assomme des lions, défonce le gros sac d'argent; tire le sabre *du fourreau*; renverse les remparts; perce de ta lance; lance des flèches.

10. Recherche et conquiers; montre et compte; arrange et brise: la musique, des royaumes; de la joie, le mérite *des hommes*; tes libéralités, les besoins des malheureux [7]).

11. Conquiers toutes les contrées de la libéralité, jette l'or et l'argent; bats les armées de l'avarice et abats jusqu'à l'image de l'avidité.

12. Honneur [8]) à ton excellent coursier, aux pas fortunés [9]) qui dans une nuit viendra de Belaçaghoun à Thyraz [10]).

13. Ce destrier qui arpente les pleines est comme le feu lorsqu'il charge l'*ennemi* comme l'éclair, et qui dans son allure passe comme le vent [11]).

14. Il posera ses deux pieds de derrière à trois cents pas en avant de ses pieds de devant; ses yeux devancent de trois cents pas ses pieds de devant [12]).

15. Son hennissement ébranlera la montagne comme le rugissement du lion [13]); son sabot dechirera la montagne comme le coup de dents du sanglier.

16. Mais lorsque son écuyer lui fait faire l'exercice il marchera fièrement comme une perdrix royale [14]) et s'en retournera doucement.

17. Point de cambrure dans ses pieds de devant; point de courbure dans ses pieds de derrière; rien de tors dans son avant-train; point de plis dans ses flancs.

18. Sur l'eau il est plus vif que le poisson; plus ingambe dans la montagne qu'un argali; plus rapide que l'eau à descendre et que le feu à monter.

19. Dans un instant il franchirait rapidement le pont Sirat [15]); d'un seul bond il sauterait par dessus la montagne Kharaz [16]).

20. Bon marcheur, fendant le sol de la plaine, gai, fougueux, gracieux d'allure, solide de sabot, propre de corps et impétueux.

21. Son oreille, ses flancs, le milieu du corps, le garrot, le front, les jambes; *celle-là* effilée; ceux-là gras; le milieu délié et maigre; le *garrot* fort, le *front* large; les jambes longues [17]).

22. Il saute comme l'éclair, il passe comme le vent; il court comme un guépard et il est solide comme une montagne; il a le coeur du lion, le pas de l'éléphant, la vélocité de l'onagre, l'élan de la gazelle.

23. De ses pas il arrachera la montagne, porteur de loin des charges, grand abatteur de la besogne et marcheur véloce; il enfonce les rangs *de l'ennemi*; rapide; au front large il a la voix du lion.

24. Il sautera si tu le lances d'une montagne à l'autre; il courra si tu le fais courir sur le tissu de la bordure brodée d'or d'une robe [18]).

25. C'est un tel destrier *o Prince*, que tu dois monter, c'est sur un tel coursier que tu dois voyager, c'est un tel cheval que tu dois manier; c'est sur un tel cheval que tu dois aller fièrement.

26. Ranime donc d'un nouvel éclat la face de l'empire et éteins le feu de la sédition; débarrasse de la rouille le coeur de ton pouvoir [19]) coordonne les instruments de ton pouvoir.

27. Ferme pour tous et ouvre à tous: *ferme* pour tous les portes des vicissitudes [20]), *ouvre* à tous les tonneaux de vin.

28. Ni le lion ni le léopard n'échapperont à ton cimeterre; ni les biens ni l'argent ne se soustrairont à ta main généreuse.

29. La tête et la queue d'une étoile dans chaque signe du Zodiaque ne livreront pas passage à la lune tant que tous les deux n'auront pas obtenu de ton étoile fortunée un laissez-passer [21]).

30. Les narrateurs de tes faveurs, les obligés de ta bienfaisance sont les Thyraziens dans Thyraz, les Hedjaziens dans le Hedjaz.

31. La victoire ne marche ni au dessous ni au dessus de l'arçon de la selle; le succès ne va ni devant ni derrière le sommet de ta couronne *elles ne s'éloignent pas de toi, elles t'accompagnent.*

32. Vis donc ainsi et vis longtemps et joyeusement; rends la justice, porte des coups de lance et détruis l'avarice [22]).

33. Etends la main vers le vin et mets aux bons la couronne sur la tête [23]); place dans ta main une coupe de vin et applique les tenailles sur le coeur de tes ennemis.

34. Tire et noue; enlève et amène; arrache et sème; bois et cache, *tire* vengeances, *noue* des amours; *enlève* le chagrin; *amène* les jeux, *arrache* le mal: *sème* le bien, *bois* le vin, *cache* les secrets [24]).

35. Donne et prends; cueille et joue; mordille et embrasse; poursuis et garde: *donne* l'or; *prends* la coupe de vin; *cueille* la rose; *joue* de la balle du mail; *mordille* des lèvres; *embrasse* les joues; *poursuis* ton chemin; *garde* une attitude fière.

36. Ton coeur, polis-le [25]); ta main, ouvre-la; ton visage, déride-le; ta tête, élève-la.

XXIII.

LOUANGE DU SULTAN MAS'OUD [1]).

1. O amoureux, vas et fais-toi des yeux de pierre et un coeur d'acier, car voilà qu'un jeu de l'amour fond de nouveau sur toi de la part de celle qui ravit les coeurs [2]).

2. Jouer le jeu de l'amour est comme jouer aux échecs; o amoureux, si tu ne joues pas ton coeur, ne porte pas la main sur les échecs.

3. Le coeur est comme le Roi et ces autres corps (pièces de l'échiquier) se sont rangés les uns sur les autres comme une armée d'échecs.

4. Le Roi-coeur est pris lorsque le Roi dans les échecs est pris et alors comment le joueur d'échecs pourra t-il jouer aux échecs?

5. Moi je suis ton suppliant, et quiconque est devenu comme moi passionné de tes dédains, il lui sied d'adresser toutes sortes de supplications [3]).

6. Puisse personne n'éprouver les cruautés que l'amour m'a fait souffrir si ce n'est l'ennemi de ce Monarque à la foi pure, au jeu franc et loyal [4]).

7. Ce Seigneur que si tu charges de ses ordres la montagne de Mazel [5]) ses flancs se ploieront pour rejoindre l'un l'autre.

8. Et ce roseau (plume) qu'il tient entre les bouts de ses doigts, tantôt élevé et tantôt abaissé; les ennemis en sont dans l'abaissement, les amis dans les honneurs [6]).

9. Ce Monarque puissant comme le Ciel cause par ses mouvements des inquiétudes à Qader Khan à Belaçaghoun [7]) et au Khan qui règne à Thyraz [8]).

10. La valeur d'un pli de sa bordure d'or (*Thyraz*, étoffe) est au dessus de celui du Thyraz (pays); quelqu'un a-t-il jamais au monde vu un *Thyraz* (étoffe) de ce genre [9])?

11. Il tirera de son palais (gosier) un tissu de thyraz ambré comme l'araignée tire de son gosier un filet de soie fine (thyraz) [10]).

12. Il a la taille petite mais sa démarche est celle d'un lion austère, il a le teint maladif mais il a la force de la montagne de Thyraz.

13. Dans l'intimité il répand un parfum d'ambre; dans le public il répand de petites perles [11]); cet ambre est chez lui un article de commerce, ces perles sont des objets dont il fait usage.

14. O Seigneur, depuis que tu es sorti du néant, les portes de l'avarice ont été fermées et celles de la bienfaisance ouvertes [12]).

15. Te servir est pour les Musulmans une seconde prière; après celle-ci il est défendu aux humains d'en faire une autre [13]).

16. Tant que ce monde restera, toi aussi reste dans ce monde; tant que la gloire s'énorgueillira, toi aussi sois fier de ta gloire.

17. Bois du vin, donne des piéces d'or, frappe de ton cimeterre [14]) conquiers des royaumes, pratique la justice, extirpe l'injustice, abats tes ennemis, choies tes serviteurs [15]).

18. A ton secrétaire dis: „Ecris" [16]); à ton tresorier dis: „Pèse la

somme" [17]); à ton bon conseiller dis: „continue" [18]) et à celui qui te jalouse dis: „fonds de dépit."

19. Aux malveillants brise le dos; passe *avec dédain* sur les têtes des médisants; assieds-toi devant des belles comme des idoles, mêle-toi avec aisance à ceux qui te sont dévoués.

20. Ôte aux oppresseurs *leur bien* et jouis-en avec les bons; folâtre [19]) avec les bons vivants et attaque de puissants monarques.

XXIV.

POÈME A LA LOUANGE D'AHMED BEN HAÇAN MIMENDI [1]).

1. Voici le Nowrouz qui t'arrive et avec lui la fête du Nowrouz: Maître, reprends à nouveau ce nouvel ordre du monde [2]).

2. La tulipe *Khod rouï* [3]) est devenue admirable, pareille au visage des belles au visage d'idoles, et la jacinthe à côté de la tulipe longue comme les bouts de leurs cheveux.

3. Les branches des fleurs sont comme des échecs d'argent et de cornaline qui, à la tombée de la nuit, jouent aux échecs sur un tapis de verdure.

4. Les tiges des roses dans le jardin sont comme des Rois *parés de leurs joyaux*; les petits oiseaux comme des poètes *récitant leurs vers* devant celui-ci ou devant celui-là [4]).

5. Les tulipes tout épanouies devant les pétales des jasmins sont des bouches de corail qui chuchottent des secrets à leurs blanches oreilles.

6. Le jardin est une mosquée où les branches des arbres accomplissent leurs génuflexions; le ramier est un muezzin [5]) et sa voix est un appel à la prière.

7. Voyez cette violette penchée vers la terre, c'est comme l'ennemi du Khadjeh [6]), la tête retombée sur les genoux et le visage enduit de bleu [7]).

8. *Comme l'ennemi* de ce Khadjeh juste et victorieux [8]) qui a la splendeur de Fereïdoun, le coeur de Keïkhosrow et la bravoure de Rustem [9]).

9. L'excès de sa justice est telle que, grâce à lui si tu semais du safran, le fruit en serait les deux défenses du sanglier [10]).

10. Son avidité d'argent et de biens n'est qu'un vice des largesses et lorsque l'avidité a un tel but, l'avidité et la convoitise sont louables.

11. Il est tantôt changeur et tantôt marchand d'étoffes [11]) et personne n'a jamais vu un banquier donner de l'or gratis et un marchand d'étoffes donner gratis des étoffes.

12. Si tout le monde était comme lui [12]), changeur et marchand d'étoffes, les étoffes de soie et les dinars ne subiraient jamais ni ciseaux ni tenailles [13]).

13. Tout poème d'éloges qui n'est pas composé en l'honneur de son nom ou de son surnom [14]) n'a ni liaison entre ses membres, ni harmonie [15]).

14. Comparées à ton écriture, les peintures des Chinois sont comme des traits jetés sur l'eau [16]). Comparés à ton cimeterre tous les autres ne sont pour les lions des combats que des aiguillons à faire marcher les boeufs et les ânes [17]).

15. Tant que cet empire existera, toi, reste à sa tête; tant que ce royaume durera, sois fier de le gouverner.

16. Amasse des trésors, répands des perles, bois du vin à grands traits, prête l'oreille aux récits merveilleux, accorde des audiences, accueille des suppliques, appose ta griffe sur les firmans du Roi [18]); avise aux événements [19]).

17. Regarde de *beaux* visages, recherche de belles tresses de cheveux, mordille les signes de beauté *sur les joues des belles*, aspire le parfum des traits *du collyre*, ouvre ta main *généreuse*, rallume de joie ton coeur, conquiers des coeurs et redresse fièrement la tête.

18. Ne te promène qu'autour des roses, ne cours qu'après le vin; ne souffle que pour tirer des sons de la flûte, ne joue au trictrac qu'en buvant du vin.

ELOGE D'UN CHEVAL [1]).

1. Qu'il est beau ce destrier qui à minuit entendrait marcher une fourmi à soixante brasses sous un puits!

2. Tel qu'un rocher que le torrent fait rouler du haut de la montagne, il va tantôt de ce côté tantôt de l'autre, tantôt il monte, tantôt il descend.

3. Tantôt, comme la grue, il se précipite des airs en bas et tantôt comme une panthère il prend son élan de bas en haut.

4. Il se comporte comme un A'vedj [2]); il a la taille de Doldol [3]); il a le sabot de Chebdiz [4]); il a la prestance de Rakhch [5]); il a le galbe de Borraq [6]) et l'enjouement de Chebreng [7]).

5. Il a le pas du lion, la force de l'éléphant, la velocité du loup, l'adresse de l'onagre [8]), l'élan du tigre, le bond d'une gazelle, les détours du renard [9]); il charge comme un argali.

6. Tantôt il marche comme la perdrix, tantôt il plane comme l'aigle; en s'élançant il est comme l'épervier [10]) dans son essor; au retour il ressemble au faucon [11]).

XXV.

LOUANGE DU KHADJEH ABOUL-ABBAS [1]).

Courte invitation à fêter le Nowrouz par des libations; éloge du Khadjeh Aboul-Abbas.

1. Echanson, apporte-nous du vin couleur d'or et une coupe d'argent; pour honorer *dignement* avec le vin, le nouveau printemps et en reconnaître tout le prix.

2. Bois du vin, car, celui qui au Nowrouz ne boit pas de vin n'est ni de la classe des hommes généreux ni même du nombre des humains [2]).

3. Regarde bien ce que la terre est devenue à ce Nowrouz: c'est un album de Mani [3]) sur une feuille de couleur d'eau.

4. La rose jaune a ôté son voile du visage, la rose exhalant le musc a mis la tête hors du harnais [4]).

5. Le vent du soir peint les perles, et le vent du matin change le myrthe en ambre.

6. Tu dirais avec raison que le zéphyr est devenu un marchand de filles esclaves; les tiges des fleurs sont des esclaves de ce marchand.

7. Le souci des jardins — aucune autre fleur ne lui prête l'oreille que le *Khord pa* [5]); et la violette, il n'y a que le lycopode qui lui sert de garde [6]).

8. Le rossignol récite ces louanges de Menoutchehri en l'honneur du Khadjeh Boul Abbas.

9. Ce Seigneur illustre que le Très-haut a rendu unique par son assistance divine parmi tous les humains.

10. Chez lui tout le zèle se porte à faire le bien; toute sa passion est de donner.

11. Là où sa justice séjourne l'oppression n'a pas de place; là où sa protection s'étend la crainte n'existe pas.

12. Grâce à son caractère il est mille fois plus recherché que l'ambre; sa force il est mille fois plus fort que le fer.

13. Puisse le Tout-puissant détourner de sa personne les épreuves des deux mondes [7]) et les médisances des sycophantes [8]).

XXVI.

LOUANGES DU SULTAN MAS'OUD [1]).

Après un prélude érotique le poète chante les exploits du Sultan.

1. Quand le parfum de jasmin de sa chevelure a embaumé toutes les contrées, il ne serait pas étonnant que le Tibet fût rendu, par ce parfum de musc, passionnément désireux de sa société [2]).

2. Ces deux yeux sont deux conjureurs de serpents et les deux boucles de cheveux sont des serpents, de sorte que les conjureurs de serpents sont un poison et que le serpent [3]) en est l'antidote.

3. Dans mon sommeil de l'aube du jour j'en ai l'image dans mon coeur, je baise ces mèches de cheveux et sa resplendissante figure.

4. Et quand je me réveille de ce songe, je reste assombri et le dos courbé pour avoir vu ce magicien, ce faon aux yeux noirs et aux sourcils arqués.

5. On m'avait donné un diplôme de suprématie sur tous les amoureux, c'est un diplôme dont le rouleau est la rose jaune que les cils parcourent [4]).

6. Je m'étais épris de ce magicien, j'avais livré mon coeur à ce faon; maintenant ce faon est devenu un lynx; un sorcier en a fait un lynx [5]).

7. Les hommes en tout temps fêtent leur pouvoir suprême et à moi il ne m'est venu de ses deux yeux traitres que des lamentations.

8. A moi il m'aurait fallu obtenir de la main du Roi un pouvoir sur les amoureux, pour que, conformément à la sagesse, j'administre la justice dans ses pays [6]).

9 J'aurai placé les idoles en face de leurs amoureux et ensemble; j'aurai éloigné des amoureux les malheurs qui leur viennent des cheveux des bien-aimés.

10. J'aurais établi parmi les amoureux un pacte et persécuté celui qui l'aurait enfreint.

11. J'aurais été, par la justice le soutien des amoureux dans le monde, tout comme notre Monarque est constitué par le Créateur le gardien de son peuple.

12. Ce Monarque, Mas'oud fils de Mahmoud le protecteur de la religion de Dieu, lui à qui Rezwan (le gardien du paradis) [7]) prendrait le parfum de ses qualités pour en orner l'arbre Touba [8]).

13. C'est un Souverain, qui, lorsqu'il tire du fourreau son cimeterre indien, les valets de Satan, dans l'Enfer, se tordent les jambes l'une sur l'autre de désespoir [9]).

14. Et s'il envoyait au Faghtour (Empereur) de la Chine le brevet de portier, celui-ci en ficherait les lettres avec une baguette pointue dans la prunelle de ses yeux [10]).

15. Et s'il envoyait au Khan du Turkestan le sceau de trésorier, celui-ci accourrait à pied de Belaçaghoun dans sa résidence d'été [11]).

16. Et si Asaf se faisait des sphères célestes des cous, l'idée seule de porter les tapis du trône de *Mas'oud*, briserait le dos de ses grands cous [12]).

17. Et si Azer savait peindre des tableaux pour lui [13]) ni Abraham, ni son *fils* Isaac n'auraient pas éte innocents de cette *coupable* innovation.

18. Le lacs de Roustem fils de Destan ne siérait pas à l'étrier de Mas'oud; la massue de Fereïdoun ne saurait se comparer à ses clous et à sa lance [14])

19. Et si quelques portions de ses largesses pénétraient dans l'Enfer, elles en changeraient l'eau bouillante et la sanie en eau de rose et en miel [15]).

20. Auguste souverain, à qui donc appartient cette main et ce bras qui amènent les calamités de la lance et les prodiges de la bienfaisance?

21. Avec ce bras il enlève à qui il veut son pain quotidien; de sa main il fait parvenir, à qui il veut, sa subsistance.

22. Ah! tant que le vent du Nowrouz parera des parterres de roses et que le rossignol dans la nuit fera entendre son cri sur leurs feuilles,

23. puisses tu voir, tant que le monde existera, le pouvoir appartenir au Sultan et puissent les royaumes du monde tenir leurs noms d'un de ses villages.

XXVII.

A LA LOUANGE DU SULTAN MAS'OUD [1]).

Le poéte adresse cette poésie au Souverain à son retour à Ghaznin.

1. O maître du Khoraçan, o Souverain de l'Iraq; o toi qui, par ta bravoure et tes qualités royales, as dépassé tous les rois!

2. O toi dont les soldats ont Ispahan [2]) pour camp et dont les étendards ont Reï [3]) pour dépôt; o toi dont les serviteurs ont l'Iran et le Touran pour domicile [4]).

3. O toi qui as redonné au monde l'ordre et les lois de ton père, o toi qui a tiré de l'éclipse la lune de la royauté.

4. O Roi Mas'oud fils de Mahmoud reconnu par les hommes libres de ce siècle comme leur maître et Souverain.

5. Par cette raison même que les actes sont les dérivés de l'agent, la sphère céleste et le bonheur tirent leur étymologie de ton surnom et de ton nom [5]).

6. Qui donc parmi tous les Rois a réuni une telle armée et qui l'a conduite de l'Iraq dans le Khoraçan et du Khoraçan dans l'Iraq?

7. Qui de Khoraçan est revenu ici [6]) monté sur un éléphant comme Ahmed l'Envoyé de Dieu (le prophète Mohammed) monté sur Borraq est allé dans le Paradis?

8. O toi dont l'éloignement avait navré le coeur de tes serviteurs, mille actions de grâces à Dieu que nous voila délivrés de cette absence.

9. A celui qui, parmi tous ces Monarques et rois et maîtres de royaumes ne serait pas ton serviteur sans feinte, ni hypocrisie,

10. Il serait illicite de donner de l'argent sans usure; à chacun d'eux que le divorce avec sa femme ait lieu sans un mot de raisons.

11. Que le ciel au dessus de sa tête et la terre au dessous de lui prennent une teinte sombre s'il ne vient suivi d'une alliance, d'un engagement, d'un pacte [7]).

12. Que par sa lourde massue le soleil s'éclipse pour lui; que par son cimeterre acéré [8]) les étoiles soient incendiées!

13. Et si celui qui médit de toi sort la tête de son collet, que ce collet l'étrangle comme si c'était par ton lacs [9]).

14. O Seigneur dont la victoire entoure le camp; ton parasol est un pavillon, la selle de ton coursier te sert de belvédère [10]) et ton destrier de péristyle.

15. Lorsque les peuples ont vu tes expéditions et tes mérites, saisis d'etonnement, ils ont mis en pièces toutes les annales des autres Rois.

16. Le moment de réjouissances est venu, il faut maintenant des musiciens et des chanteurs; c'est le moment d'être fier, de dire des secrets *d'amour*, c'est le moment des baisers et des embrassades.

17. Tant qu'il faudra au ciel des moments d'obscurité et de clarté, tant qu'il faudra aux astres des conjonctions et des séparations,

18. sois joyeux, prends du vin des mains des pages et des échansons; des échansons aux blancs bras, des pages aux blanches jambes [10]).

XXVIII.

POËME COMPOSÉ A LA LOUANGE DE L'ESPEHBED MENOUTCHEHR FILS DE QABOUS LE DEÏLEMITE [1]).

1. Vois-tu ce *musicien* turc? lorsqu'il pose sa main sur la harpe, la pierre qui pèse sur le coeur de *l'abdal* sautera à cent parasanges au loin [2]).

2. Lorsque, sur son cheval, il tirera une sangle étroite de crin de cheval, il cassera sangle serrée du cheval des amoureux [3]).

3. Sa harpe sous sa main est comme un amoureux au dos voûté, avec ses cris, ses profonds soupirs, ses lamentations, ses sanglots.

4. Un amoureux qui a renfermé sa vie dans son corps, s'est attaché avec les cheveux des bienaimées un ceinturon serré de son cimeterre sur les flancs.

5. Tu dirais qu'un Ethiopien a mis sa main dans la sienne [4]) et qu'il s'est coupé les deux mains comme un mutilé [5]).

6. Et vois-tu ses bouts des doigts sur ces cordes de soie, ses soubresauts si étonnants et ses allées et venues si rapides.

7. Tu dirais un tisserand grec assis dans son atelier où il travaille à une étoffe de brocart de couleur de cédrat [6]).

8. Au son de sa harpe il faut boire du vin nouveau; le vin est agréable surtout à la fête de Mehregan, au son de la harpe.

9. Le vin est agréable avec chaque musique: mais pendant le Mehregan, plus agréable est encore au son de la harpe, le vin brillant comme le sang [7]).

10. Le Mehregan est une fête de Fereïdoun et tout respect lui est dû; il nous faut un nouveau mois d'Azer [8]) et il faut boire du vin sans tristesse.

11. L'Espehbed le juste s'acquittera bien de la fête de Mehregan, lui qui tout seul, de son arbalète, abattrait la ville de Zereng [9]).

12. Devant sa colère [10]) l'eau est du feu et le feu de l'eau; devant sa libéralité le Gange devient une mer et la mer n'est plus que le fleuve Gange [11]).

13. Le démon (div) Erjeng ne serait pour lui que comme un grain de millet; le fils de Pecheng [12]) ne serait pour lui qu'un moucheron.

14. Son cimeterre, et sa lance, sa flèche et sa massue, sa main, sa coupe, sa plume et son lacs:

15. quand il faut frapper, percer, décocher, lier, donner, écrire, festoyer et combattre.

16. L'un fend le sommet de la tête, l'autre brûle; l'une (la flèche) crève l'oeil, l'autre (la massue) fait sauter la cervelle; celle-là (la main) répand l'or, l'autre (la coupe) broie du musc; l'une (la plume) a les joues jaunes, l'autre est de couleur rouge [13]).

17. Et, honneur à ce coursier [14]) qui a la robe de Chebdiz [15]), l'allure de Rakhch et qui le jour du combat se met la selle de Zereng [16]).

18. Ses pieds de devant, ses pieds de derrière, son sabot, son oeil, ceux-là sont du lion, ceux-ci de l'éléphant; l'un (sabot) celui d'onagre, l'autre (l'oeil) celui du bouquetin.

19. Il a emprunté la cuisse, le poitrail, le cou [17]), le ventre (nombril) l'une au dromadaire, l'autre au lion, l'un au cerf, l'autre au léopard.

20. Dans la plaine, dans les broussailles, dans la montagne, dans l'eau, il est comme le cerf, le léopard, l'autruche, le crocodile.

21. Quand il s'en va, quand il vient, quand il marche, quand il revient, le nuage comparé à lui est sourd [18]) le vent paresseux, l'éclair faible, le globe du ciel boîteux.

22. Sa jambe est d'acier, son jarret un arc, les muscles sont des cordes d'un arc, le sabot est de diamant; il a un coeur de fer; son corps est un rocher.

23. Il voit de loin comme le vautour, il plane en rond comme l'aigle; son pas est pareil à celui de la perdrix, il marche droit comme la grue.

24. O chef bienveillant, passe joyeusement cette fête de Mehregan et rends les honneurs à l'illustration et à l'autorité de Fereïdoun [19]).

35. Donne maintenant des robes de soie par ballots et bois du vin par bocaux, répands maintenant du musc par airées, brûle maintenant de l'aloès par ais.

26. Tantôt dirige-toi vers le Roum (l'Europe) et tantôt vers la Nigritie; ton Europe c'est la joue de la bienaimée et sa chevelure noire c'est celle d'un Ethiopien [20]).

27. Tant que le brouillard à la couleur sombre [21]) s'élèvera petit à petit des montagnes; tant que le ciel couleur de myrthe [22]) en deviendra bicolore [23]),

28. tant que, à la suite de ce brouillard, surgira toujours un vent impétueux et que le ciel viendra effacer de ce brouillard, comme une teinture, la poussière de cette couleur,

29. que ta vie se prolonge sans déclin, que ta gloire soit sans fin, que ton étoile fortunée soit exempte de tout augure sinistre, que le miel soit toujours pour toi sans l'amertume de la coloquinte,

30. que ta fortune soit sans défaillance, tes jours sans désagréments ni chagrin; le destin sans l'alliage de la fraude, la sphère céleste lente *dans sa rotation*, exempte des artifices et sans ruse [24]).

XXIX.

POÈME A LA LOUANGE DU CHEF DES VIZIRS LE KHADJEH AHMED VIZIR DU SULTAN MAS'OUD [1]).

Ce poème ressemble beaucoup par sa teneur à celui XXI. Sous un autre rapport ce poème se rapproche du V, par l'emploi de beaucoup de mots arabes.

1. Allons, dresseur de tentes, abats la tente car le piqueur est déjà parti d'ici en avant *pour le gîte suivant.*

2. Le tambour a frappé le premier coup de départ et les chameliers plient les bagages.

3. La prière du soir est proche et je vois cette nuit la lune et le soleil se faire face l'un à l'autre.

4. Mais la lune tend à monter vers le haut du ciel, pendant que le soleil disparait derrière les montagnes de Babel [2]).

5. Ainsi font les deux plateaux d'une balance d'or, l'un descend quand l'autre monte.

6. „Je ne savais pas, o mon cyprès d'argent [3]) qu'un tel jour finirait si vite [4]).

7. „Ni moi ni toi nous n'y pensions pas, mais la lune et le soleil ne sont pas inattentifs à cette sphère qui tourne sans cesse.

8. „O mon idole, reviens, ne pleure pas, car les affaires des amoureux sont vaines [5]).

9. „Le temps est gros de séparations *des amants*, et, de toute nécessité cette grossesse depose un jour son fardeau [6])."

10. Ma bien-aimée quand elle me vit dans cet état, fit couler de ses paupières une ondée *de larmes.*

11. Tu aurais dit qu'elle avait la main pleine de poivre pilé et qu'elle en avait répandu sur mes yeux.

12. Elle vint à moi à pas saccadés comme un oiseau à moitié égorgé [7]).

13. Elle fit de ses bras une écharpe, et comme une écharpe se suspendant à mon corps [8]),

14. Elle me dit: „O être cruel! par ma vie, tu as agi envers moi à faire plaisir à ceux qui me jalousent et à mes censeurs.

15. „Que sais-je, moi, si tu reviendras ou non au retour des caravanes?

16. „Je t'avais toujours vu parfait en toutes choses, mais tu n'es guère parfait en amour.

17. „Les sages de tous les siècles ont dit bien vrai qu'un sage est tres-ignorant en amour [9])."

18. Je répondis à ma bien-aimée: „O mon idole je ne suis pas un ignorant dans les choses de l'amour,

19. „mais des maitres expérimentés ont dit ceci dans leurs livres d'autrefois:

20. „que l'amoureux ne connait la saveur de l'union que lorsqu'il ne peut plus supporter la séparation qui lui survient tout à coup.

21. „je ne savais pas assez tôt qu'il me faudrait faire un voyage sur le champ ou à tel autre moment fixe [10])."

22. „mais les conjonctures du ciel mettent à néant les conseils de l'homme.

23. „Il n'y a rien d'étonnant que la lune qui brille là haut traverse des espaces jour et nuit [11])."

24. Lorsque cette bien-aimée à taille svelte me quitta, je mis la *lourde* pierre de la patience sur mon coeur.

25. Je portai mes regards sur l'emplacement de la caravane, sur l'endroit où étaient les tentes et les bagages.

26. Je n'y apercevais ni bête fauve, ni créature humaine, je n'y voyais ni cavalier, ni piéton.

27. Je vis à côté de mon noble dromadaire un démon (div) les mains et les pieds dans les chaines [12]).

28. Je détachai les genouilléres de ses jambes de devant; je reculais la couverture [13]) sur son garrot.

29. Je montais dessus comme la Reine Belgys [14]) sur son trône; il partit comme un Afrit (génie) terrible à voir.

30. Je poussais mon noble dromadaire comme le vent en prononçant ces mots: „Dieu, rends moi la route facile" [15]).

31. Comme un géomètre qui mesure la terre j'arpentais les étapes à l'aide de ses jambes.

32. Je traversai rapidement le désert, je faisais de deux étapes une seule [16]).

33. C'était un désert si glacial et si dur que celui qui y entrait n'en sortait plus.

34. Le vent glaçait le sang dans le corps, car ce vent avait les propriétés d'un poison mortel.

35. A l'heure du matin la robe noire de la nuit devenait pour moi douteuse par la blancheur de la neige.

36. Les flaques d'eau semblaient à cause de la glace, être des plats d'argent posés sur des chaudrons d'or.

37. La neige fondait dans le désert; tu aurais dit que la maladie de consomption l'avait atteinte.

38. Et pareille à la colle de poisson, l'argile surgissait à la surface du désert.

39. Lorsqu'une veillée de cette longue nuit était passée, les deux étoiles du Chien apparurent [17]) du coté des montagnes de Mossoul [18]).

40. Les sept étoiles de l'Ourse [19]) montaient au ciel *brillantes* comme le cimeterre d'Heraclius [20]).

41. Je rejoignis tout juste la caravane comme un navire qui aborde enfin le rivage.

42. Le bruit des bracelets *des jambes des femmes* frappa mon oreille comme le cliquetis des clochettes se heurtant contre des clochettes.

43. Les grelots racontaient toutes sortes d'histoires comme un rossignol conversant avec des rossignols.

44. Une litière [21]) suspendue à une sangle, tu aurais dit que c'était un paon assis sur le dos d'un héron [22]).

45. Les clochettes ressemblaient à deux casques d'or, toutes deux pendantes jusqu'aux genoux du dromadaire [23]).

46. Tant il y avait de pointes des lances des cavaliers lanciers, que la vallée ressemblait aux champs d'épis de blé.

47. Lorsque je vis ces vigoureux dromadaires marcher avec grâce sous des diablesses [24]).

48. Je dis à mon noble dromadaire: „Allons d'un pas plus léger, o toi soutien [25]) d'un homme de mérite,

49. „pais-ici, et que ton pâturage soit pour toi d'ambre; promène-toi pour que tes membres acquièrent la force du fer."

50. „traverse rapidement le désert, brûle [26]) les étapes, emporte la route."

51. „et conduis-moi au palais du Vizir comme A'cha a été conduit à Babylone [27])

52. „au palais élevé de ce grand Vizir qui possède toutes les hautes qualités [28]) des postes tant élevés qu'inférieurs [29])

53. „au palais d'un Vizir qui est comme un ange sublime, tant au sein du conseil qu'à la guerre."

54. Il y a eu d'autres vizirs avant lui; tous étaient des démons dans le département des dépêches [30]).

55. *Mais* les paroles de celui-ci sont des paroles pleines de pensées profondes et ses habitudes sont une succession de mérites et de talents.

56. L'Emir Mas'oud est fier de vivre de son temps comme le Prophète était fier d'avoir été né du temps de Nouchirevan le juste [31]).

57. Un sac plein d'or entre chez lui en Qaroun [32]); un solliciteur entre chez lui en besoigneux.

58. Le solliciteur sort de chez lui pareil à un sac plein d'or, et le sac d'or *pauvre* comme un mendiant [33]).

59. Les monstres marins tremblent de terreur devant lui *comme* une grosse montagne tremble des tremblements de terre.

60. O toi, soleil qui brille perpétuellement, fondement de l'empire, flambeau des peuples.

61. Tu es l'ombre de Dieu et une lumière pure; qui, au monde a vu des vertus pareilles *aux tiennes?*

62. Vous êtes une ombre qui est à la fois ombre et lumière [34]); une lumière qui est à la fois lumière et ombre.

63. Tu as la naissance, des talents en toute chose; c'est à de telles marques qu'on reconnait la *vraie* grandeur.

64. Tu es le grand donneur et d'autres ne sont que des donneurs plus ordinaires que toi [35]); tu es l'homme d'action hors ligne; d'autres, des hommes agissant à l'ordinaire.

65. Une seule de tes poésies est plus poète que Hassan [36]); un seul

de tes mots est plus parfait que tout le „Parfait" (de Mobarred) [36]).

66. Seigneur, je suis venu ici avec l'espoir en toi, dans l'espoir des dons [37]).

67. Les hommes de talent sont toujours fiers de toi, et c'est chez les hommes de talent que se rendent les hommes de talent.

68. Si tu m'accordes le bienfait de me prendre à ton service je dirai ce qu'on dit A'cha et Da'bel [38]).

69. Mais si je suis privé du bonheur de te servir, je brûlerai ma plume et je me fendrai les bouts des doigts.

70. Ah! tant qu'existera la voix du coq de bois et de la tourterelle, tant qu'existeront les noms du Simorg et de Toghroul [39]).

71. Que ton corps dure et que ton oeil soit toujours brillant; que ton coeur reste pur et que la fortune te soit propice.

72. Que Dieu me donne dans la composition de poésies *à ta louange* la vigueur de Bechchar et le temperament d'Ebn Moqbel [40]).

XXX.

POÈME A LA LOUANGE DU SULTAN ABOU SAÏD MAS'OUD FILS DU SULTAN MAHMOUD [1]).

Ce poème se distingue par un rhythme plein de grâce et par certains artifices du langage; au total, cette poésie n'a que ce seul mérite.

1. Le Nowrouz est arrivé avec la rose rouge; prends *la coupe* du vin de la gaieté et promène-toi fièrement avec la rose rouge [2]).

2. Sens la chevelure de la violette et bois le bienheureux rubis [3]), saisis l'anse de la lyre [4]) et penche toi vers la coupe [5]).

3. Emporte le meilleur lot au joueur de tritrac et vide, trait par trait, le verre pris des mains des *jeunes pages* imberbes.

4. O mon idole, brillante comme la lune, leve-toi et descends au jardin, car le jardin par ses couleurs et par ses parfums est devenu comme une idole.

5. Les branches *d'arbres* font surgir des perles, la terre fait surgir des peintures; le vent répand le musc, le nuage verse des gouttes de rosée.

6. Le tonnerre fait claquer son fouet et son fouet est l'éclair; le vent porte la housse [6]) et sa housse est une pluie fine.

7. La tourterelle tombe en extase, le perroquet se livre à la danse (sautille); le rossignol commence ses accents; le ramier se met à parler.

8. Perché sur une rose, le rossignol a commencé ses prières et le basilic [7]) commence ses mouvements.

9. Le vent est devenu porte-drapeau, le nuage est devenu un drapeau noir [8]) et l'éclair est comme une ou deux broderies d'or sur ce drapeau.

10. Le jardin et les pentes des côteaux sont des bordures sur bordures; les pentes des côteaux et les jardins sont des Irems sur des Irems [9]).

11. Sur la queue du paon on voit la lune; sur la tête de la huppe une

couronne; une rose sur les joues du coq de bois [10]); un bois de campèche sur la lèvre du perroquet.

12. Sur le cou de chaque tourterelle c'est comme une mine de musc de Chine [11]); l'oeil de toute petite perdrix est comme la lettre *djim* noyé dans le sang [12]).

13. La couleur et la joue de la tulipe portent une tache composée de nedd et d'aloès; la bougie et la rose jaune respirent l'odeur de vin et de musc [13]).

14. Dans les bassins, les poissons portent une cotte de maille de chrysoprase [14]) et la gazelle dans la plaine a le ventre d'argent.

15. Le vent est devenu un fabricant de cottes de mailles; l'eau en fait les mailles [15]), le nuage s'est fait confectionneur de tentes et le brouillard fait des chainons de tentes [16]).

16. Le ramier récite des poésies de Lebid et de Zehir, la fauvette [17]) chante les poëmes louangeuses de Djérir [18]) et de Khas'am [19]).

17. Sur la queue de chaque paon il y a cent et puis trente lunes; sur la tête de chaque petite perdrix neuf traits et puis dix traits.

18. Et les oiseaux, tous tant qu'ils sont, font des voeux *au Ciel* pour la personne et pour la vie de l'Emir Souverain de la Perse.

19. Le Roi du monde Abou-Saïid fils de la Droite de l'Empire [21]), Gardien du peuple de Dieu, Secours de la religion des nations.

20. Un Souverain qui ne fait jamais un pas sur la terre que pour plaire à Dieu.

21. Pour le bien des habitants de la terre, pour *la gloire* du trône de son père; il est un soleil de l'heure de midi, une pleine lune dans les tenèbres.

22. Il n'a point de visage assombri ni pour ses soldats ni pour ceux qui ne le sont pas; il ne lésine pas avec son argent, ni pour ses serviteurs ni pour ceux qui ne le sont pas.

23. Sa fortune est au dessus de celle de ses ennemis et de ceux qui ne le sont pas; et l'obéissance lui est dûe de la part de ceux qui sont à son service et de ceux qui ne le sont pas.

24. Il a choisi le bien comme son but final dans les deux mondes: l'issue finale de ses actions sera certainement le bien.

25. Il ne sert jamais de guide au mal; il ne s'émeut pas du mal; il n'est pas indulgent pour le mal; il n'est jamais soupçonné de mal.

26. La honte devant Dieu domine dans son coeur; gloire à lui [22])! la honte du mal est une belle qualité dans un Monarque plein de majesté.

27. Il ne médit de personne; il n'est jamais méchant pour personne [23]); car celui qui a mal fait recueille déjà à la fin des regrets.

28. C'est un démon que celui qui désobéit à ses ordres; démon est en effet celui qui se montre rebelle aux ordres de Dieu.

29. Dieu, selon le Coran, a créé les sept cieux; dans plusieurs endroits [24]) on y voit des malédictions contre l'affreux méchant démon.

30. Notre Monarque est pour toi, o démon, un Djemchid et un Salomon [25]) et la pointe de son cimeterre c'est le pouvoir de Salomon et de Djemchid.

31. J'en jure par Dieu, et je n'ai pas de serment plus sollennel, qu'il réduise donc en poussière tous les démons de ce royaume.

32. Qu'il les mette à mort par les éléphants [26]) ou les tue à coup de flèches; qu'il les passe au fil de l'épée ou qu'il les consume par les chagrins.

33. Qu'il frappe de son glaive à deux mains [27]) sur les ennemis de Dieu, comme le prophète a frappé la porte de l'enceinte sacrée de la Mecque [28]).

34. Ce n'est pas dans l'intérêt de son royaume que ce Monarque frappe de son cimeterre de vengeance; ce n'est pas pour son trône, ni pour son trésor et pour son argent.

35. C'est pour la cause de Dieu et la cause du peuple de Dieu; c'est pour les peines de ses soldats, c'est pour *venger* le mal fait à ses serviteurs.

36. Tu sais que c'était aussi l'histoire du temps de Biverasp [29]) du temps de Nabuchodonozor et de Boul Hakam [30]).

37 *De pareilles choses arrivaient* du temps de Behram Gour [31]) et du temps de Nouchirevan [32]); aussi bien du temps d'Ardechir [33]) que du temps de Rustem [34]).

38. Enfin il n'y a eu de vainqueur que le Seigneur Dieu [35]); enfin la victoire sur la Perse ne reste pas à l'Etranger.

39. Car enfin la tyrannie des tyrans ne durera pas longtemps [36]) car le Créateur du monde n'aime pas l'injustice.

40. Notre Dieu n'a pas créé ce monde pour l'injustice, ni pour l'injustice, ni pour le désordre, ni pour les rancunes et les vengeances.

41. Vois où va la justice, vois bien à qui appartient le mérite, *vois* qui est grand par ses actions, qui est d'une nature généreuse.

42. La justice est du côté du Monarque, l'équité du côté du Souverain; la libéralité du côté du Roi de l'Orient; sa part consiste en richesses.

43. Il est le maître de cet Empire, il est le maître de ce peuple; il est prêt pour toute bonne oeuvre, il est pur par sa parole [37]).

44. Tant que quelqu'un n'aura calculé la marche des sphères celestes: tant que quelqu'un ne verra une source d'eau dans un roc [38]).

45. Que ce Monarque soit joyeux, au coeur gai et content; que son trésor s'accroisse chaque jour et que ses soucis diminuent chaque jour.

46. *Lui* portant la main vers la coupe et son pied vers le trône d'or, ses yeux sur de beaux visages, l'oreille vers le son d'alto et de basse.

XXXI.

POÈME A LA LOUANGE DU SEPEHSALAR DE L'ORIENT ALI BEN 'OBEÏD-OL-LAH CONNU SOUS LE NOM DE SADEQ (LE VÉRIDIQUE) [1]).

1. C'était une nuit qui laissait retomber sa chevelure jusqu'aux pans de sa robe; son voile était une étoffe grossière de laine et sa couronne était de poix.

2. Elle ressemblait à une femme éthiopienne; cette femme chaque nuit met au monde un garçon bulgare [2]).

3. En ce moment son mari est mort de décrépitude; et à force d'enfanter de ce décrépit tant de fils elle est devenue stérile [3]).

4. C'était une nuit comme la fosse étroite et sombre de Bijen [4]) et moi je me trouvais comme Bijen dans cette fosse.

5. Et au dessus de cette fosse *brillait* le groupe de pléïades comme Menijeh [5]) mes deux yeux fixés sur elles comme les yeux de Bijen.

6. Le Capricorne tournait autour du pôle comme un oiseau gras autour de la broche.

7. Autour de lui les sept étoiles de l'Ourse comme la fronde autour de la main d'un homme gaucher.

8. Du haut de la montagne brillait la tête du Scorpion comme brille l'oeil du faucon Chahin sur son perchoir [6]).

9. Et cette brillante Voie lactée est comme une plateau de la balance autour duquel on aurait fait des points avec de l'eau de garance [7]).

10. Devant elle les étoiles du Pégase figuraient comme quatre prédicateurs et devant les quatre prédicateurs quatre muezzins [8]).

11. Moi, j'avais sous moi un alezan qui n'etait ni trop vif, ni retif, ni fougueux.

12. Les rênes jetées sur son cou rouge étaient comme deux serpents noirs suspendus à une branche de santal.

13. Sa queue était comme une corde tressée de soie, son sabot comme un mortier de fer ou d'acier.

14. Je poussai mon cheval [9]) comme le joueur d'orgue fait marcher ses doigts [10]).

15. Le disque du soleil commença à poindre du haut du mont Alborz comme un brigand souillé de sang sort la tête de son ambuscade.

16. Comme une lampe à moitié morte que l'on ranime à tout instant en y ajoutant de l'huile.

17. Des confins les plus éloignés de Babylone s'éleva un vent dont le souffle [11]) déchirerait des rochers et renvenserait des remparts.

18. Tu aurais dit que de la crête d'une montagne descendait un torrent roulant des pierres de cent menn [12]).

19. Une poussière de la surface du désert s'éleva, une poussière qui donnait à toute la terre une teinte de soie couleur cendre,

20. telle qu'une vapeur qui au matin du mois Behmen [13]) surgit à la surface de la mer.

21. De la crête de la montagne Karen [14]) vint un nuage couleur de corneille et semblable à un brouillard;

22. tel comme si dans cent mille meules fraiches (de foin ou de blé) tu jetais le feu.

23. Et de ce nuage partait un éclair qui illuminait toute cette obscurité.

24. Tel le forgeron qui, de son étroite fournaise tire dans la nuit un fer incandescent.

25. Le tonnerre poussa un rugissement retentissant à faire dresser les cheveux des hommes comme des aiguilles.

26. Tu aurais dit qu'à chaque instant un trompe d'airain vous soufflait aux oreilles d'un seul souffle.

27. La terre trembla d'un violent tremblement qui te ferait tomber sur ton cou.

28. Tu aurais dit qu'à chaque instant un éléphant furieux agitait sa masse tourmenté par les moucherons.

29. *Puis* une pluie tomba du ciel comme des feuilles de roses pleuvent dans un parterre de roses.

30. Ou comme au mois de Juillet il pleut des sauterelles qui se répandent sur les terrasses et dans les rues.

31. De tous côtés on vit des torrents surgir dans la plaine, longs, serpentant, creusant la terre.

32. Tout comme dans les incantations les gros serpents se mettent à courir vers le sorcier qui les fascine.

33. A l'heure de la prière de nuit le gros nuage quitta la face du ciel [15])

34. comme lorsque la main du Brahmane retire le voile rouge qui couvrait les faces des idoles.

35. Du côté de la montagne apparut alors le croissant pareil au baton crochu du mail teint de safran,

36. ou comme un bracelet d'or moghrebin ouvert des deux côtés [16]),

37. ou comme une chemise bleue qui a une corde de crin jaune qui descend en bas.

38. Enfin j'arrivai dans un Palais d'où sort la fortune comme le rubis de sa mine,

39. au palais du Sepehsalar de l'Orient, ce cavalier qui manie avec dextérité la lance et joue du cimeterre [17]).

40. Ali fils d'Obeïd-oul-lah le Véridique homme de rang élevé, Emir droit et loyal.

41. Ornement des empires d'Iran et de Touran [18]), protecteur fortuné; puissant et généreux [19]).

42. Cet homme fortuné versé dans toutes les connaissances; aussi versé dans chaque branche que s'il était l'homme d'une seule science.

43. Sa façon de gouverner est le meilleur des gouvernements; sa façon d'inspirer la crainte est la meilleure des intimidations.

44. Il est devenu l'unique de son temps par sa parole solide et son jugement sûr.

45. C'est un héros des batailles qui de sa lance percerait l'oreille de Roustem [20]).

46. A l'heure du combat sa lance étincelante est comme une étoffe de soie aux couleurs chatoyantes.

47. Par sa longueur, par sa largeur par sa teinte, sa matière et son tranchant c'est un soleil qui brille en entrant par une lucarne;

48. telle, que si un homme la regarde d'un côté il pourra de l'autre côté compter les grains de millet sur le sol.

49. Et si ce héros [21]) porte sa lance sur la cuirasse de l'ennemi, d'un seul coup il fendra la cuirasse en deux.

50. Comme un compas quand tu en ouvres les deux branches, ainsi tombe fendu par le milieu le corps de l'ennemi.

51. O toi, soleil qui éclaires perpétuellement le monde [22]), homme doué, recherchant des amis, démolisseur les envieux.

52. J'ai entendu dire que Behmen [23]) étant débout pouvait de ses mains atteindre ses genoux; ta main, de l'Orient atteindra l'Occident; des confins de Madaïn [24]) touchera à Medin (Median? Modène?).

53. Sous les coups de ton cimeterre les femmes de tes ennemis apprennent les accents lugubres des lamentations.

54. Comme les jeunes garçons avant d'apprendre *Alhamd* (Gloire à Dieu!) [25]) apprennent l'A. B. C. et *Koll men* (quiconque) [26]).

55. Tu as la naissance, tu as le mérite personnel infini; de là vient que ta demeure et tes relations sont pures.

56. Ah! tant que les fidèles observeront le jeûne; tant que les Hindoux observeront le leur [27]).

57. Tant que l'arbre Éres fera suinter le camphre et que le ladane dé gouttera de l'arbre Lade.

58. Tant qu'il se trouvera de l'ambre frais dans la mer et dans les montagnes de la pierre Khamahen [28]).

59. Bois à ton gré, divertis-toi et vis éternellement; fais des largesses; réunis chez toi tes amis et disperse tes ennemis.

60. Regarde la face du royaume d'un oeil de bon augure, et, de ta main fortunée casse les jambes à de sinistres présages.

61. Pare le visage de tes richesses, de toute ta puissance et remplis de richesses la demeure de tes pensées.

62. Toute la longue année, livre ton coeur à ta bienaimée; tout le long mois promène-toi fièrement autour du rond tonneau.

63. Toute la longue journée, porte tes deux yeux sur ta bienaimée et à tout moment prête l'oreille au son de l'orgue.

XXXII.

ENIGME SUR UN „EDIFICE DE BAINS" (HAMMAM) ET LOUANGES DU SULTAN MAS'OUD.

1. O figure inondée de lumière, consumée de chaleur, ruisselante de sueur [1]); dragon à l'haleine de feu, aux os d'airain,

2. claire à l'intérieur, le coeur percé de trous; chaude; déblatérant sans cesse [2]) être fait de terre, au tempérament de feu et habité par tant de gens;

3. on dirait que tu es une salamandre qui a établi sa demeure dans le feu ou un oiseau aquatique, car tu habites l'eau.

4. Tu te mets en équilibre avec le feu; tu t'élèves avec l'eau; tu te mets face à face avec les astres et tu as des conjonctions avec l'eau.

5. Sans cesse, dans tes espaces on voit des démons (divs) et des fées; toujours, vieux et jeunes te recherchent.

6. Ton point culminant est dans le fond, et cependant tes ondées descendent, tu es formé d'air pur et ta vapeur monte au ciel [3]).

7. Tu es composée de diverses natures et tu peux te passer de sens; l'Enfer est en tes lieux, le Paradis dans ton enceinte.

8. La terre entre dans ta composition et tu es en harmonie avec l'eau; le „Seau" est ton astre levant et tu vas côte à côte avec „les Poissons" [4]).

9. Comme un Kefanide tu ne quittes un seul instant ton trône; comme Djemchid tu ne fuis pas, un seul instant, la coupe [5]).

10. Tu engloutis tout un monde, femmes et hommes, un à un, et ensuite tu les rends tous par ta bouche.

11. Puisses tu ne jamais manquer de terre, d'air, de feu et d'eau tant que le pouvoir de l'eau dominera celui du feu [6]).

12. Que tes yeux et ton coeur ne soient jamais privés d'eau et de feu, tant que l'air et la terre, le feu et l'eau existeront dans le monde.

13. Et, chaque fois que, du fond de ton coeur, tu pousseras un soupir chaud, qu'à l'instant même, des sources jaillissent de tes yeux.

14. Tu es remplie de chaleur et tu fais cesser la chaleur avec l'eau [7]) mais l'excès de l'humidité t'est nuisible.

15. Tu es dans l'eau et dans le feu par ton coeur brûlant et ton oeil humide comme les ennemis de ce Roi dont le seuil est aussi élevé que celui de Keikhosrow,

16. C'est en l'honneur des sept cent seize nuits que la pleine lune l'a fait pour l'amour du Seigneur [?] [8]).

17. Ce maître des heureuses conjonctions [9]) de planètes, ce champion de la religion, ce guerrier persan qui enfonce les bataillons, ce Roi pareil à un ange, cet Émir qui établit des Rois sur leurs trônes.

18. La pensée d'un homme sagace est impuissante à atteindre à la limite de sa hauteur, la raison d'un sage subtil est trop limitée pour aller jusqu'à son rang élevé.

19. Le cimeterre d'Ardechir n'est que de l'eau à côté sa lame à lui; le palais d'Ardevan n'est qu'un peu de terre à côté de son belvédère.

20. La pointe de sa flèche qui démolirait la lune et qui fend un cheveu passera comme un cheveu de la tête au déla du sommet de Ferqadan [10]).

21. Tu es celui que la langue, quand elle se met à parler, se plait à louer; tu es celui que la bouche, en faisant des voeux pour toi, ne peut se lasser.

21. Le monde n'est qu'un petit côté dans l'officine où se font les commandements, et les mots „sois et c'est fait" [11]) ne sont qu'une seule ligne dans l'Album de tes bontés.

22. C'est de ton caractère inné que le monde a appris le langage de la louange; c'est par ton jugement lumineux que les astres chantent des louanges.

23. La pointe de la lance a brisé le coeur des sphères célestes, par cette raison que ta lance a un coeur de bronze (roun-ten) et que les sphères sont le théatre de tes exploits (Heftkhan) [12]).

24. A tout instant, lorsque la flèche qui perce le foie [13]) part, la planète Jupiter pousse un gémissement de douleur pareil à celui que la corde de l'arc pousse en quittant l'arc.

25. Il serait juste que cette sphère à la marche tortueuse et rétive se fit, pour t'obéir comme tes serviteurs, une ceinture de la ceinture du Zodiaque [14]).

26. Quand tu tires l'arc, la corde de l'arc *de ton ennemi* tombe dans la bouche de sa flèche; la pointe de ton cimeterre discréditera les pointes des lances.

27. Tant que le Taureau *du ciel* ne cherchera pas à être attaché par une chaine, tant que la Voie lactée ne cessera d'être la Voie lactée.

28. Que ta haute dignité dure, que ta majesté soit perpetuelle, ton pouvoir sans déclin et ton existence éternelle.

XXXIII.

POÈME A LA LOUANGE DU SAVANT ABOUL QACEM HAÇAN CONNU SOUS LE NOM POÉTIQUE DE 'ONSORI, „ROI DES POÈTES" DU SULTAN MAHMOUD LE GHAZNÉVIDE.

Ce poème est en guise d'énigme sur la „Bougie".

1. O toi qui as placé ton âme au milieu du sommet de ta tête: notre corps à nous vit par l'âme tandisque ton âme vit par le corps.

2. A chaque instant ton âme ôte une petite portion à ton corps: on dirait que ton corps se résume dans ton âme.

3. Si tu n'es pas une étoile, pourquoi ne parais-tu que la nuit? et si tu n'es pas un amoureux, pourquoi répands-tu des larmes sur toi-même?

4. Tu es bien une étoile, mais ton ciel c'est la cire; tu es bien un amoureux mais ton amante est une cuvette.

5. Tu mets ta chemise sous ton corps, tout le monde met sa che-

mise par dessus le corps, tandis que tu mets ton corps par dessus ta chemise.

6. Lorsque tu es mort on t'embrasse et alors tu revis; lorsque tu tombes malade, tu te rétablis dès qu'on te coupe le cou [1]).

7. Tant que tu ris tu pleures et c'est une chose étrange, tu es à la fois un bienaimé et un amoureux; à la fois idole et adorateur de cette idole [2]).

8. Tu t'épanouis sans qu'il y ait printemps, tu te fanes sans qu'il y ait le Mehregan [3]); tu pleures sans avoir des yeux, et tu souris sans avoir une bouche.

9. Tu me ressemble, point pour point, et moi je te ressembles exactement; nous sommes tous deux nos propres ennemis et amis de la société·

10. Tous deux nous nous brûlons nous-mêmes au gré des amis; les amis ont de l'agrément de nous et nous sommes dans la tristesse [4]).

11. Tous deux nous pleurons, tous deux nous sommes jaunes, tous deux dans le tourment de la douleur [5]); tous deux nous brûlons; tous deux isolés, tous deux éprouvés *par des malheurs*.

12. Ce que j'ai dans le coeur je le vois sur ta tête et ce que tu as mis sur ta tête a établi sa demeure dans mon coeur [6]).

13. Tes larmes sont comme de l'or que tu fonds et que tu répands sur de l'or; mes larmes sont comme des feuilles de jasmin répandues sur de l'or [7]).

14. Tu es le confident de mes secrets; tu es toujours mon compagnon; tu es mon associé dans mes soucis, je suis le tien, tu es le mien [8]).

15. Ton visage est pareil au fénugrec fraichement épanoui dans la matinée, tandis que mon visage est comme le fénugrec fané sur la pelouse.

16. L'usage est de ne pas dormir dans le jour, et moi, uniquement pour toi [9]) je n'ai pas de sommeil toute la nuit et je fais mon somme le jour.

17. Pour avoir été séparé de toi [10]) je me suis pris d'inimitié pour le soleil, et pour avoir joui de ta société je me suis épris de la sombre nuit.

18. Et puis j'ai éprouvé tous mes amis parmi les grands et les petits; pas un d'entre eux n'est bon comme confident de secrets; il n'y en a pas deux de fidèles.

19. Tu brilles et moi je te récite avec amour, chaque nuit et jusqu'au jour de l'audience, *le nom* d'Aboul Qacem Haçan.

20. Ce maitre des maitres de notre temps 'Onsori dont la nature [11]) est exempte de tout défaut, dont le coeur n'a aucun mauvais alliage et dont la religion est sans tache [12]).

21. Ses poésies sont, comme son caractère, sans recherche et cependant originales et son caractère, comme ses poésies, plein de charmes et beau.

22. Une seule de ses paroles solides porte un fruit de délices du Paradis; un seul distique de son poème de louanges vaut le trésor de Badaverd [13]).

23. Tant que tu lis ses poésies tu croques du sucre; tant que tu récites ses distiques tu sens le parfum du jasmin.

24. Sa résolution est comme une montagne et dans cette montagne se trouve une grotte de sécurité; sa nature est pareille à la mer et dans cette mer sont des perles d'intelligence.

25. En poésie, en prose, en qacidehs ou en satires, le jour des choses sérieuses, le jour des propos plaisants, le jour de la plume et le jour du tonneau.

26. Il fait pleuvoir des perles, il met du sucre, il est miel, il agit comme le poison [14]), il éclaire la vie, épanouit le coeur, efface le chagrin et fait le divertissement du corps.

27. Où est Djerir, où est Ferezdaq; où est Zehir, où est Lebid; où sont Roubeh; 'Adjdjadj; Dik'el Djinn et Zoul-Yézen?

28. Où sont Khatiya; Omeiia; Khatib et Komeït? où sont: Akhtal et Bechchar et Berdan le poète des gens du Yémen.

29. Dans le Khoraçan Bou Choaïb et Bou zer du pays la terre de Kech; Sabour le persan et Roudeki joueur de harpe *où sont-ils*?

30. Et les deux poètes du Gourgan et les deux Razi (de Reï) et les deux Div-démons haï (démons de la tribu); les trois *poètes* de Sarakhs et ces trois poetes habitants de Soghd.

31. Où est Ebn Hani; Ebn Roumi et Ebn Mo'tazz et Ebn Feïz et Da'bel et Bou-Chis et cet homme distingué Elfazel qui vivait à Qaren?

32. Et ces cinq poètes fortunés où sont-ils: Orva et 'Afra et Henda Viç et Leili Cheken?

33. Et les deux Amrolqais et les deux Tarafa et les deux Nabégha; les deux Hassan, les trois A'cha, les trois Hammad, les trois femmes.

34. Cinq de Bokhara, cinq de Merv, et puis cinq de Balkh; sept de Nichapour, trois de Thous, et les trois Bou-l-Haçan.

35. Qu'ils se présentent ici pour entendre les poésies de mon maitre pour voir le précieux jardin naturel et le vrai narcisse.

36. Pour verser des larmes sur leurs propres poésies et non pas sur les vestiges des douars, sur les débris et les restes des habitations de leurs amantes.

37. Lui, 'Onsori, est un Envoyé de Dieu [15]); eux sont des poètes mondains; ses poésies sont le Forqan [16]) et ses pensées, d'un bout à l'autre, des Traditions [17]).

38. Ses poésies ressemblent au Paradis, car on y trouve tout ce que le Maitre des bienfaits (Dieu) nous y a promis.

39. C'est un Kowser [18]) que ses mots savoureux, c'est un Selsebil [19]) que les pensées qu'ils contiennent; le goût en est celui des rivières de vin et le rhythme en est celui des rivières coulant de lait.

40. La saveur de ces rivières de vin est pour nous infinie; et le plaisir des souffles de sa bonté nous est indicible.

41. La générosité jaillit de la paume de sa main et l'humanité de son coeur, c'est ainsi que le musc vient du Tibet et la perle d'Aden d'Aden [20]).

42. Quand il est calme, personne ne saura si l'on est dans une fournaise [21]) ou dans un pré; mais quand il est en colère, personne ne saura dire si l'on est dans un pré, ou dans une fournaise.

43. Son génie lui est le père, ses sublimes pensées c'est sa mère; la vigilance c'est un fils à lui, la sagesse est son oncle paternel, la magnificence son oncle maternel et l'intelligence son gendre.

44. Tous ces inférieurs poètes n'ont que des prétentions *à la poésie*; c'est chez lui que s'en manifeste la réalité; tous ces autres savants [22]) ne connaissent qu'une branche des connaissances, lui est l'homme de beaucoup.

45. La corneille n'aura jamais le prestige du cheval qui va l'amble, quoique le cri de la corneille ressemble au hennissement du cheval.

46. Et, qu'il est beau ce cheval aux pieds blancs [23]), de race arabe dont le fer de sabot ressemble aux pleïades et dont le sabot broie les rocs [24])!

47. Il porte des charges comme le buffle; il charge comme le lion; il pose ses pieds comme un éléphant en fureur et rugit comme le rhinocéros.

48. Il a le saut du guépard; il s'élance comme le bouc des montagnes; il court comme le loup, il part comme le bélier sauvage; il a le bond du tigre; il a la vélocité de la gazelle, il a la ruse du renard; il est pareil à l'onagre.

49. Au feu il est comme le gardien de l'Enfer [25]); dans l'eau il se comporte comme la tortue; dans le désert comme l'autruche, dans les montagnes comme d'autres bestiaux.

50. Il est docile sous la selle; il est doux aux rènes; il a l'allure gracieuse, il a le palais sensible [26]); il franchit des plaines; il aime les voyages [27]); il fend les torrents et creuse les montagnes.

51. Son dos, ses pieds, son oreille et son cou ressemblent à l'arc, à la lance, aux pointes des lances, à un bouclier.

52. Il passera sur un rempart de pierre comme la pierre de l'arbalète; il s'enfoncera au fond d'une vallée comme le cable dans un puits.

53. Sur une étoffe de soie tendue il courrait comme une araignée; et, sur un espace pas plus large qu'un empan il s'établira et tournera sur lui-même comme une broche [28]).

54. Rakhch [29]) auprès de lui serait maigre, Chebdiz [30]) lent. Verd [31]) lourd et Yahhmoum [32]) paresseux.

55. Telle est son tempérament inquiet que son toupet est moite comme l'oeil d'un chassieux; toujours telle est sa soif que son gosier est comme le gosier d'Ahrimane [33]).

56. C'est un tel cheval qui peut me tirer d'une telle vallée, d'une contrée pierreuse remplie d'épines.

57. La face du désert était devenue semblable à l'atelier des fabricants de cuirasses à cause des traces des lézards et des traits des serpents à replis.

58. Là, le bruit de reptiles ressemblait au bruit de l'arc qui fait partir

la flèche, et les branches des herbes touffues aux chevelures crêpues des Ethiopiens.

59. C'est sur un tel cheval que je franchirai un tel désert par une nuit sombre comme un jour de châtiment, affreuse comme un jour de douloureuses épreuves.

60. Le ciel de cette nuit-là avait la face lavée d'une teinture de lapis lazuli; le sol en avait les mains teintes de poix et de musc de Khoten [34]).

61. Et sur ce ciel de lapis lazuli brillait le planète Jupiter [35]) comme une fossette couleur de cornaline sur un menton bleu.

62. Vrai, c'était comme la poignée de sabre ou la poignée d'un arc, ces étoiles de la grande Ourse qui luisent au dessus des montagnes du Yémen.

63. La figure des Gémeaux à côté étaient les trois pierres qui servent d'appui à une marmite [36]) et le groupe [37]) des pleïades comme les étincelles qui font cet appui de la marmite.

64. Mon cheval, cette nuit, courait comme un navire sur le Canal et moi, solidement assis sur son dos, j'étais comme le voile d'un navire.

65. Tantôt je le poussais en bas, et tantôt en montant, comme celui qui, en jouant, se fait glisser assis sur une corde.

66. L'enfant-sommeil ne voulait pas reposer dans le berceau de mon oeil, tant que je ne verrais ce grand personnage doué d'un jugement de Jupiter [38]),

67. tant que je ne saisirais ferme de ma main le pan de sa robe du bonheur, tant que je ne baiserais pas, tout le temps, la poussière sous ses pieds.

68. Ah, Menoutchehri! je crains que, par ton irréflexion, tu ne te couses pour toi même un suaire.

69. A celui qui, sous la couronne et les pierres précieuses, sous le brocart des poésies est comme un tableau d'Azer [39]), comme le temple d'un Brahmane.

70. Tu veux lui porter tes poésies incultes; tu veux donc livrer ton bon renom au blâme?

71. Tu veux donc peindre sur la queue du paon des couleurs plus belles; tu veux donc planter un *simple* orme dans le paradis de l'Eden?

72. Devant celui que les maitres du monde n'approchent qu'avec appréhension, toi, dans ton ignorance, ... ah! ne t'en approche pas, ne te hâte pas [40]).

73. La salle de ton maitre est comme un feu qui brille, et toi tu es comme un chameau couché près de l'abreuvoir et dont personne ne veut.

74. Le chameau, dans sa stupidité, est couché près du chemin sans appréhender ce lion qui terrasse les chameaux.

XXXIV.

POÉSIE BACHIQUE [1]).

1. O vin! que toute mon âme et tout mon corps te soient voués, car tu as arraché avec la racine la tristesse de mon coeur.

2. Tout m'est bon partout où tu es; ma veille est douce avec toi comme l'est mon sommeil.

3. Avec toi sont l'intimité de mon coeur et les désirs de ma vie; tout mon plaisir et ma vie sont avec toi.

4. Partout où sont tes allées et tes venues, mes allées et venues en tout temps y seront.

5. Là où sont les ivresses des temps passés, c'est là que sont les vestiges de mes séjours [2]).

6. O vin! Dieu t'a octroyé à moi, car c'est de toi que me vient le plaisir de mon âme et de mon corps.

7. Puisses-tu être ou dans mon tonneau ou dans ma coupe; puisses-tu être dans ma main ou dans ma bouche.

8. Puissé-je, toute l'année, avoir ton doux bouquet dans mes repas; puisse le teint de tes joues être sur ma chemise!

9. O mes nobles amis, lorsque je mourrai lavez mon corps du plus rouge vin.

10. Composez-en les aromates [3]) des pepins de raisin et faites mon suaire des feuilles de la vigne.

11. Creusez pour moi une tombe à l'ombre de la vigne, afin que la meilleure des places soit ma demeure [4]).

XXXV.

LE POÈTE SE PLAINT DES ENVIEUX ET DE SES MÉCHANTS ENNEMIS.

Ce poême satirique offre quelques détails sur la vie de Menoutchehri.

1. Les envieux me jalousent et je suis si seul! Rends la justice aux opprimés, o honneur du Prince des Croyants [1]).

2. Le lion mâle marche seul partout et les porcs vont par couples; nous tous sommes associés par couples, Dieu le créateur de la vie est seul.

3. L'envieux cherche à me devancer, en quoi il a tort; la rose, si elle s'épanouit avant le mois Ferverdin gelera [2]).

4. Mon Zoïle veut passer pour avoir le même talent que moi, mais quiconque est atteint de phthisie ne sera jamais gras.

5. Mon Zoïle me dit: „Pourquoi à cause d'une de mes poésies tu t'es tordu en deux comme un arc et tu es devenu une flèche comme un homme en embuscade?"

6. Se tordre en deux pour un tel envieux c'est être juste; le re-

bours n'est il pas juste dans une empreinte à rebours sur le chaton du cachet [3])?

7. Mon Zoïle me dit: „Tu m'as enlevé mes amis," *je répondrai:* „à ses amis eux mêmes il survient en t'écoutant des plis aux sourcils [4]).

8. Un homme sage ne sera pas un jour de plus l'ami de celui qui lui-même met le doigt dans la boucle du piton d'un cadenas de la porte.

9. Mon Zoïle dit: „Pourquoi vas-tu à la Cour du Roi?" Voilà le motif manifeste de la haine; voilà une vraie sottise!

10. *Sache donc* que partout où il y a un jardin on entend la voix des oiseaux [5]) et que partout où il y a un oiseau il y a un.

11. Mon Zoïle dit: „Nous sommes vieux tandis que tu es jeunet; un jeune homme ne peut s'égaler en savoir à un vieillard."

12. *Je réponds* Si le savoir chez des êtres vils augmentait avec l'âge avancé jamais Eblis le maudit ne deviendrait de plus en plus affreux avec l'âge.

13. Mon Zoïle dit: „Pourquoi donc lit-on moins mes poésies tandis que les tiennes sont lues des filles et des garçons?"

14. *Par la raison* que les mieunnes sont une eau limpide et les tiennes une liqueur purulente. Quelqu'un boira-t-il de l'eau purulente tant qu'il a de l'eau limpide?

15. Mon Zoïle dit: „Pourquoi fais tu ta cour au Roi?" *je réponds* il faut que les renards fassent leur cour au lion des broussailles.

16. Le cornac gagne la vie à faire soigner des éléphants, et à nous serviteurs *du trône,* les bienfaits naissent du service du Roi de la terre.

17. Mon Zoïle voudrait que ses poésies à lui seul existassent; qu'on ne put distinguer un luth de la harpe de Rametin [6]).

18. Dieu n'a pas octroyé tout le talent à un seul genre de poëtes; tout le parfum n'est pas dans le vesicule du musc de Chine.

19. Tel poète sait chanter les amours des jeunes gens [7]) tel autre est savant dans les comparaisons louangeuses; tel musicien sait jouer l'air de Qalous, tel autre l'air de Cheker-tewrie [8]).

20. Mon Zoïle dit: „Pourquoi dans les réunions des grands nous paraissons dedaignés et misérables et toi tu es leur confident et grand?"

21. Son langage est une preuve et une démonstration de sa sottise; mon talent a pour lui la raison comme témoin et comme serment [9]).

22. O envieux, tant que tu vivras tu ne verras jamais la face de la raison; un habitant de l'Enfer ne verra jamais le visage et les cheveux des filles aux yeux noirs (des houris) [10]).

23. O envieux, tu es poète et moi aussi je suis poète, mais comment se fait-il que ta poésie est maigre et la mienne étoffée [11]).

24. Ne pas faire de vers vaut mieux que d'en faire de mauvais; ne pas mettre d'enfant au monde vaut mieux que d'accoucher au bout de six mois d'un avorton.

25. Mon Zoïle, depuis que je suis venu à cette Cour du Sultan, tu fais du vacarme et te répands en lamentations et en gémissements.

26. Si tu te comportes ainsi à l'égard de tout poète qui vient à la Cour du Roi, il te faudra, certes il te faudra t'affliger.

27. Puisse le Roi vivre prospère et rester toujours jeune, afin que des poêtes viennent près de lui des contrées les plus éloignées du Roum (Europe) et des confins de la Chine.

28. L'an passé, tu t'en souviens, quelle querelle s'est elevée entre nous; cette année-ci tu en as engagé une nouvelle.

29. Attends l'année prochaine pour voir qui aura son tour et comment je vais habiller.

30 En fait de vers et de compositions poétiques je te considère comme très inférieur à moi; ceci est une verité certaine [12]).

31. L'Emir (Mas'oud) t'a dit, „fais-lui donc (à Menoutchehri) une réponse en vers," il y aura un an et tu n'en as rien fait; y a t-il quelque-chose de plus honteux?

32. Si ce Souverain si bienveillant pour ses serviteurs me l'avait ordonné, j'aurais fait [13]) une réponse meilleure que tout ton Divan.

33. Mais tes poésies n'ont ni assez de valeur ni assez de prix pour que ce Souverain qui choisit ses poètes m'ordonnât de te répondre [14]).

34. Si toi, o ignare, ne le sais pas, tout le monde sait que tu n'es pas mon égal lorsqu'il s'agit de faire de vers.

35. Moi, je connais la théologie, la médecine, la grammaire, toi tu ne connais ni *dal* ni *zal*, ni *ra* ni *za*, ni *sin* ni *chin*.

36. Moi je sais par coeur beaucoup de Divans des poètes arabes, toi tu ne sais que ce fragment „Allons, verse-nous de ce vin du matin" [15]).

37. Le Souverain de l'Iran m'a mandé auprès de lui de Reï à la distance de 60 lieues; à toi il n'a guère pensé pendant tant d'années.

38. Moi je te surpasse en talents; toi, tu me primes par la fortune; le talent vaut mieux que les richesses; la religion vaut mieux que les biens temporels.

39. Ta fortune te vient des Roi des Rois (Mas'oud); sans quoi tu ramasserais à Reï, des ordures dans un cloaque.

40. Et si dans une telle occupation tu ne trouvais pas un avantage, ce serait assez pour toi d'avoir l'emploi de contrôleur des troupes du puissant Émir.

41. Il n'y a pas d'année où tu ne mettes pas moins de trois cents ou quatre cents dinars [16]) de la paie des gens de la domesticité dans ta manche (poche).

42. Et ensuite tu t'en vas disant: „Je ne suis pas satisfait du Roi du monde." Si tu ne retires aucun bien de ce Roi, alors va-t-en et plie bagage, allons! [17]).

43. Retourne-t-en dans le Chirvan, là où l'on te donnait par mois de la viande de porc crevé et du pain d'orge.

44. Quant à moi j'ai le désir de m'attacher à la Cour de ce Roi; je ne songe plus ni à Reï, ni au Gourgan, ni aux autres contrées du monde.

45. Qui donc a vu des poètes de Reï, de Gourgan et de Chirvan [18]) emporter avec eux, à dos d'éléphants, des sacs pleins d'or, un de chaque côté de la selle?

46. Ce que ce Prince donne dans un jour au plus infime des poètes, jamais dans toute leur vie n'ont donné ni Mo'tacem ni Mostaïn, les Khalifes.

47. Va, sois reconnaissant, ne fais pas tant l'ingrat, afin que ta bonne fortune t'accorde la protection solide du Roi.

48. Celui qui est reconnaissant est de la tribu des hommes généreux; l'ingrat est de la tribu des misérables [19]).

XXXVI.

POÈME A LA LOUANGE DE „TELEK EL ME'ALI" MENOUTCHEHR FILS DE QABOUS.

Le poète dépeint l'aspect triste de l'hiver et engage son héros à fêter le Behmendjeneh en buvant du vin. Cette poésie est, naturellement, antérieure à l'année 420 de l'hégire année de la mort de Menoutchehr.

1. Voici que des montagnes surgit le nuage de Mazenderan, il ressemble à un énorme serpent à replis tortueux [1]).

2. Il ressemble à une négresse enceinte dont le ventre grossit lorsqu'elle est près d'accoucher.

3. Elle met au monde une fille à tête blanche comme sont des vieilles décrépites à tête de coton [2]).

4. Il n'y a que ce nuage et la mère de Zal-zer [3]) qui aient jamais mis au monde de tels enfants.

5. Ces filles venaient du ciel toutes petites, toute petites comme des flocons de coton.

6. A leurs chevets, des corbeaux se sont assis comme des nourrices au voile noir.

7. Tu dirais que, dans le jardin, un jour de neige, il y avait un rang de pins et un rang de cyprès de montagne.

8. Sur le chemin de la vigne on voit un grand nombre de leurs soeurs à bottines noires et au voile couleur de jasmin (blanc).

9. Et sous ce voile elles portent toutes une robe de soie depuis la tête jusqu'aux cuisses.

10. Mais en voyant ces corbeaux perchés sur les pins tu dirais que ces soeurs ont des casques noirs sur la tête.

11. La terre depuis Balkh jusqu'à Khaveran [4]) est comme la fabrique de Samarcande [5]).

12. Tout dans cette fabrique c'est des Nègres et des fabricants de papier.

13. Qu'ont-ils donc ces Nègres pour être à la fois fabricants de papier et acheteurs de papier? [6]).

14. *Ordinairement* un papier nouveau et humide devient sec lorsque le soleil brille un instant dessus.

15. Mais l'humidité de celui-ci ne fait qu'augmenter lorsque les deux luminaires brillent sur lui.

16. Les bassins gelés par la glace ressemblent aux tambours d'airain d'Alexandre.

17. La glace est devenue comme l'enclume des forgerons et le nuage du Mazenderan, le voilà devenu forgeron [7]).

18. De dessous ce nuage la grêle tombe des airs comme un marteau d'acier des forgerons.

19. Ah! combien il est préférable, maintenant, de sortir d'une tente et d'un abri de bois [8]) et de se transporter dans une tente et un abri où à l'intérieur il y a du feu [9]).

20. Où des *camarades* ivres ont la tête penchée en bas, sans connaissance et où les voix des chanteurs commencent à retentir.

21. D'un côté le bouillonnement de la marmite de *la fête* de Behmendjeneh et d'un autre côté l'oreille remplie de Behmens et d'Empereurs [10]).

22. Pendant que la pointe de la broche enfile la tête et la cuisse de la poule et que la tige de la broche est aux mains des garçons favoris.

23. Pendant que les morceaux du *kèbab* (rôti) sont suspendus sur le four comme les plaques ensanglantés des hommes munis de cuirasses.

24. Et, voici qu'un homme de renom auprès de qui les hommes de renom n'ont aucun renom,

25. *Voici que* notre maître est devenu ivre et complètement démoli et que deux serviteurs le soutiennent par les deux bras.

26. J'en jure par ma vie, un joyau aussi pur que lui ne se trouvera pas parmi tous les joyaux du monde.

27. Il est la justice même et prompt à rendre la justice de son propre mouvement, comme les hommes au coeur bon et portés à la bienveillance.

28. Celui qui rend la justice de son propre mouvement n'a pas besoin qu'on porte la cause devant des juges.

29. Moi, je ne puis m'acquitter suffisamment de ses louanges et si tu vas à pied *qui que tu sois*, moi je serai avec les ânes.

30. O maître des deux Orients, je te dirai que tous les hommes sont de la poussière et toi un homme illustre.

31. Voilà que le jour de Behmendjeneh t'arrive: passe ce jour dans le triomphe.

32. Bois du vin couleur de safran, le prenant des mains d'une idole que l'on dirait une tige de jonc;

33. de ce vin couleur de safran qui, lorsque tu en boiras, ira droit au coeur comme le safran.

34. Avec sa couleur tu n'auras pas besoin de la couleur de la rose, avec son arôme tu n'auras besoin ni de narcisse ni de *Zaïmiran*.

35. Demande du plaisir aux musiciens, car le plaisir se trouve chez les musiciens.

36. Et vis ainsi de longues années gai, joyeux, te pavanant, te nourrissant bien:

37. tes deux oreilles toujours attentives à l'air *Guendjé-Gav*; tes deux yeux constamment portés du côté des beautés aux yeux noirs.

XXXVII.

Le poète pleure l'éloignement de son ami, fait la description de l'affreux désert qu'il traversait par une nuit obscure pour se rendre près de lui et adresse des louanges à son bienfaiteur 1).

1. Quelle horreur que ce corbeau de séparation [2]) et son croassement! car ses cris m'ont jeté dans la désolation.

2. Ce corbeau de séparation ne peut-être qu'un prophète, car sa prière a été bien vite exaucée.

3. Le corbeau de séparation est devenu joueur de flûte et je suis tout ému d'entendre le son de sa flûte.

4. Mon infidèle ami est parti et sa demeure est aujourd'hui aussi caduque que l'a été sa fidélité.

5. A sa place, sa place seulement est restée; sa place s'est montrée plus fidèle que lui à sa place.

6. Mon oeil ressemble au puits de Zemzem [3]), car sa demeure est maintenant la Caaba des bêtes fauves.

7. Le nuage de ces lieux ce sont mes yeux et leur zéphir c'est mon soupir glacial.

8. Mon corps tombe en ruines à force de le pleurer; son corps est dévasté à force de pleurer.

9. Ah! où est donc mon vigoureux dromadaire aux jambes solides comme les pieds du Trône *de l'Éternel*?

10. Il est comme un navire; la montagne est son Nil [4]), sa queue est la voile de ce navire; la croupe en est la poupe.

11. La bride lui sert de chemin, le guide lui est son frein; son pied de devant lui sert de bâton de voyage.

12. Où est ce dromadaire pour que je l'essaie à travers ce mirage pareil à l'eau et qui lui est familier?

13. pour que je traverse ce rude désert où la raison se perd avant d'arriver à sa fin.

14. A cause de sa longueur elle succombera à moitié chemin, car au dessus de ce désert est l'étendue de tout son ciel.

15. Le sol de ce désert était comme l'Enfer par sa chaleur brûlante; ses herbes étaient devenues noires comme les cheveux des Nègres.

16. La désolation qui règnait dans ce désert ressemblaît à celle du royaume de Djemchid; les ogres en formaient l'armée et le démon en était Roi.

17. Le chef et le Roi y jouaient du fouet; les cuis de sa croupière lui étaient des dragons *qui lui cinglaient le derrière.*

18. Des filles servantes faisaient haie autour de lui: c'étaient les autruches, les grues, les oiseaux Katas [5]) de ce désert.

19. Le sable de ce sol était plein de traits de serpents dans les étangs et dans les abreuvoirs.

20. Son seul breuvage était le mirage, les vallées en étaient des coupes à boire et en guise de dessert sucré c'étaient les pierres et les cailloux.

21. Le concert de musiciens autour de lui était formé par les hurlements de ses loups et de ses lions (*de ce désert*).

22. Comment ferai-je ce chemin pestilentiel et brûlant autour duquel il n'y avait que des épines de *ghiza* et de *'okaza* [6]).

23. J'etais troublé au milieu de ce désert par le courroux des démons et le bruit des clameurs *qu'on y entendait.*

24. *Car c'était* lorsque le soleil fut devenu noir comme la poix et sa clarté *sombre* comme le coeur des amoureux,

25. que la nuit eut surgi du sein de l'Occident et étendu sa place sous la sphère céleste,

26. que le firmament fut comme un puits de lapis lazuli; et son „Seau" formé par deux figures avec le *modjerreh* (?) comme tuyaux.

27. Lorsque le ciel devenait pareil à une étoffe du teinturier où les paillettes en font une chose exquise;

28. lorsque le Sud du ciel fut un aire où l'on aurait répandu sur ses grains la poussière de son moulin.

29. Les étoiles de l'Ourse brillèrent les premières aux cambrures de l'arc.

30. L'Étoile polaire brillait comme les franges du Taureau.

31. Lorsque le ciel portait une tunique bleu foncé dont une étoile filante rouge formait la ceinture;

32. lorsque la Voie lactée offrait une clarté comme s'il était tombé des étoiles en dehors de sa base.

33. Mais, lorsque la matinée viendra à poindre, sa beauté perdra de sa valeur.

34. Lorsque la lune apparaitra *terne* comme l'oeil d'un malade et que l'aube servira de collyre *pour en relever la force.*

35. C'est alors que j'arrive au terme de ce désert et qu'ainsi arriveront à leur terme les fatigues.

36. Pour paraître à la haute assemblée d'un Seigneur sans égal auquel son Maître n'a pas créé de pareil.

37. Un Gouvernant dont l'habileté retiendrait dans l'air une pierre lancée par la baliste.

38. Lorsqu'il s'agit de prendre une résolution c'est sa résolution qui est une résolution, et comme conseil c'est son conseil qui est un conseil.

39. Car, qui donc si ce n'est Dieu (dont le nom soit élevé!) qui de sa satisfaction fait une satisfaction et de ses arrêts des arrêts?

40. Il n'y a dans le monde, ni splendeur comme la sienne, ni grandeur comme sa grandeur.

41. Le canal de l'Occident [7]) se retirerait s'il n'avait sa générosité pour fournisseur d'eau.

42. Ma faconde est une huppe — mais comment cette huppe arriverait-elle jamais à la limite de son pays de Saba? [8])

43. La Merva et la Safa à moi me viennent de ma reconnaissance envers lui; ses Merva et Safa lui viennent de ses grands mérites. [9])

44. Lorsque je compose des poésies, c'est mon beau talent que l'on voit et le Roi en est l'ami.

45. O ami sincère! (*Anacyhha*) se dit en arabe et moi je le dirai en persan (*Anacyhha*).

46. Ah! tant que sous ce ciel en rotation, il y aura ses constellations du *Chodja* (le Serpent) la mansion *Dahhya* et ses étoiles occultes.

47. Que la vie et et la fortune de ce Seigneur durent toujours et que des malhenrs n'atteignent que ceux qui le jalousent!

XXXVIII.

LOUANGES DU KHADJEH MOHAMMED A L'OCCASION DE LA FÊTE DE LA FIN DU RAMAZAN.

1. Voilà que le mois de Ramazan est parti et son départ me plait; c'est la fête *Fitr*; (rupture du jeûne) qui est venue, grâces en soient rendues à Dieu!

2. Il vaut mieux que celui vienne qui devait venir, et il vaut mieux que celui parte qui devait partir.

3. A l'arrivée de la fête du Fitr (rupture du jeûne) et au départ du jeûne donne-moi du vin dans le jardin, sur la verdure.

4. Moi, je veux rompre le jeûne par cette eau rouge; donne à cet esclave de ce vin très rouge et ne me chicane pas.

5. Mets-moi dans une main cette coupe pareille au Kowser; puis, apporte une autre coupe et mets-la moi dans l'autre main.

6. Je ne bois du vin que lorsque j'en ai une coupe dans chaque main, ou lorsque tu en mets trois verres sur ma table.

7. Quand tu m'en auras donné, dis moi „grand bien vous fasse!" et reste un peu, et lorsque j'aurai bu, décampe.

8. Si notre grand Khadjeh est peu disposé à vider une coupe, ne lui donne pas de vin et ne mets pas même de coupe devant lui [1]).

9. Mais si le Khadjeh s'obstine et dit „je ne bois pas de vin" adjure-le de la vider, par la vie et la tête *sacrée* du Sultan [2]).

10. De ce maître des maîtres, le Khadjeh Mohammed devant qui les petits sont grands et les grands petits.

11. L'assistance de Dieu descend sur sa personne, le bonheur céleste se tourne toujours vers sa face.

12. Son abord est admirable, et tant sont grandes sa sagesse et sa générosité que la sagesse et la générosité sont fières de lui [3]).

13. Le beau soleil, en perçant les nuages, ne brille pas autant que la splendeur divine qui éclate dans ses deux joues [4]).

14. Ses deux bras sont comme deux arbres de bénédiction; les doigts en sont des branches, et au bout, une profusion de fruits.

15. Un homme méchant se fait bon dans sa société, un homme très sot devient homme sensé en voyant ses habitudes [5]).

16. Le Roi *Khosrow* Perviz, lorsqu'il entendait quelque belle expression, disait à celui qui l'avait prononcée (*Han zeh!*) „Allons, Bravo!"

17. Si le Roi Perviz vivait de ton temps, *o Khadjeh*! toutes tes paroles recueilleraient des „Bravos" de lui [6]).

18. Car tes discours mènent à un but, tandisque les paroles des autres ne sont pas de bons guides [7]).

19. Ta sagacité [8]) cassera la flèche sur la corde de l'ignorance même, et tes largesses mettront un frein dans le gosier de l'avidité même.

20. Tes deux petites mains sont plus grandes qu'une grande mer; souvent un homme maigre est plus grand qu'un homme replet [9]).

21. En fait des avantages de la mer et des hommes de mer, il y en a beaucoup de petits dont l'utilité, aux yeux de la raison, est plus grande.

22. C'est de vous que nous avons appris le nom de la raison et de la grande intelligence; le raisin prend sa couleur d'un raisin et le coing d'un coing.

23. Quand il faut être avare tu y répugnes, tu n'y es pas docile.

24. Tu es docile et non pas rebelle lorsqu'il s'agit d'être généreux.

25. Moi, ton serviteur je t'apporte mes vers, tout confus, mais au coeur simple, troublé et hors de moi.

26. Ce serait inconvenant à moi de porter en un tel lieu le rhythme de Motenebbi devant un légiste [10]).

27. O maître fortuné [11]) si ces vers ne valent pas mieux que ceux de Lundi dernier, excuse-moi, je t'en réciterai, une autre fois, de meilleurs [12]).

28. Tant que l'on pourra trouver en mer sa route à l'aide des astres; tant que l'on pourra faire le tour d'un désert étant muni de provisions,

29. Jouis d'un bonheur prédestiné dès l'éternité; que ton existence soit éternelle et que Dieu ne te laisse arriver aucun déboire.

XXXIX.

DESCRIPTION DE LA FÊTE DE MEHREGAN ET LOUANGE DU MINISTRE DU SULTAN [1]).

L'approche de l'automne et l'aspect sombre de la nature inspire au poète cette poésie dont les allures vives et harmonieuses sont très remarquables.

1. Allons, la fille, lève-toi, verse du vin dans l'amphore [2]) et arrange nous une partie qui aille de Balkh jusqu'en Armenie.

2. L'heureux Mehregan est arrivé, cette grande fête des Rois, il apporte de toutes les contrées l'orange, la grenade et de l'arbre de Judée.

3. Les grenadiers sont sans couleur, les basilics ont perdu leurs serres [3]); les parterres de fleurs sont comme des Gange, les potagers comme des vallées *sous l'eau* [4]).

4. La tulipe ne pousse plus sur la pelouse, l'amande n'y ouvre plus sa bouche; la rosée ne descend plus sur les jasmins; il n'y a plus de rosée sur les calices des fleurs [5]).

5. Dans le jardin, le narcisse n'est qu'une figure montée en or et en argent et les rameaux du myrthe ne sont plus que comme des chevelures couvertes de musc [6]).

6. Et, vois ces grenadiers rangées en dix rangs autour de l'orme, ils sont là comme les pèlerins de la Mecque au moment du *terviieh* [7]).

7. La poussière a été comme tamisée sur le coing; l'or a été enlevé de la surface du citron; la grappe pend au cep de vigne comme la constellation *Sa'd el Akhbieh* [8]).

8. Le cep de vigne a pris toutes sortes de nuances comme si c'était chez un teinturier d'indigo; maintenant il te faut mettre une fourrure, des vêtements et préparer des vases (à vin).

9. Maintenant le rossignol ne fait plus entendre d'accents, des chansons des arabes; la tourterelle ne fait plus tourner sa langue pour réciter des poésies d'Ebn Thasrieh [9]).

10. Le rossignol casse son luth, mais l'échanson remplira sa coupe; l'oiseau rejettera au loin son nid et se cachera dans un coin.

11. Les grappes de raisin sur les rameaux de la vigne sont autant de cambrures, les treillis comme des berceaux et leur jardins des cellules [10]).

12. Ce sont des groupes ronds en forme de cuiller, des touffues les cous comme de cheveux et dans leur ventre une jolie enfant comme une fille servante noire.

13. *Ici* l'enfant ne connait rien des jeux; il ne distingue pas sa mère de son ennemi qui viendra lui couper la gorge avec toute sa famille et ses gens de services.

14. Et lorsqu'il aura démoli leur maison et aura répandu le sang de leur corps, il viendra le lendemain les jeter dans un tonneau royal [11]).

15. Il bouchera fortement le tonneau jusqu'au cinquième ou sixième mois, ensuite il viendra le toucher avec le pied, puis apportera une amphore.

16. Otera la brique de l'ouverture et retirera le vin du tonneau, ensuite il y jetera une goutte Merwanienne [12]).

17. Et lorsque le vrai jour aura brillé, l'Émir me donnera, de sa propre main, une coupe grande comme la fontaine baptismale (un bénitier) [13]).

18. Il me dira: „Bois, et, grand bien te fasse, cette coupe dès le matin" — O toi, digne d'un royaume de Kobad, qui as la couronne, le trône et les drapeaux [14]).

19. O loyal Bakhtiar, Vizir du Prince des Croyants, il n'y a un homme comme toi, ni dans aucune contrée du monde, ni à Antioche.

20. Tout homme qui connait les usages de la courtoisie t'appelle maître [15]) car tes paroles sont pareilles aux paroles Mariennes [16]).

21. Ta main se porte sur le sac d'or, le solliciteur en emportera un sac, le poète le portera devant toi en guise de housse *de ton cheval* [17])

22. Quant à tes ennemis, les chercheurs les chercheront dans deux endroits: dans ce monde au fond d'un puits et dans les chaines et dans l'autre monde au fond de l'Enfer Havieh [18])

23. Ta colère, lorsqu'elle s'agitera un instant, les murs de Constantinople ne seront plus que comme des débris des douars [19]).

24. Grâce à ton fort jugement, grâce à tes pensées élevées, tes ennemis sont plus honnis que les images de l'Elfîh [20]).

25. Tu es l'ornement du monde, tu es l'honneur des fils d'Adam; tu es plus habile que Rustem dans les combats et dans l'art de disposer tes troupes.

26. La vertu et la gaieté forment chez toi un couple comme chez un ascète fatimité; tes compagnes sont la générosité et la bienveillance unies comme le couple de Hatem et Mavia [21]).

27. Tu me donneras de ton bon mouvement des filles belles comme des filles aux flancs de houris, comme le chef Abyssin a donné Maria au Prophete [23]).

28. Un jour viendra où ce Monarque (Mas'oud) te donnera un empire vaste s'étendant de la limite de l'Équateur jusqu'aux confins de l'Afrikiya [24]).

29. Tu jouiras avec bonheur et avec prospérité de cette royauté et tu donneras à tel de tes serviteurs le Kerman et à tel autre Kermania [25]).

30. Liant les mains derrière le dos à ton ennemi, comme il fut fait à ce maudit hérétique que Mehdi enferma dans une cage et pendit à Mehdiïeh [26]).

31. Moi, je viens d'improviser une poésie pour te complimenter et célébrer ta victoire, une poésie „*plus véridique que le cimeterre*" réellement improvisée qu'elle est [27]).

32. Lorsque je te loue, je puis dire que je suis un l'"Acha même tant les rimes pleuvent du ciel dans le pan de ma robe.

33. Tant que la tulipe et la jonquille existeront, tant que l'étoile Vénus et les pleïades brilleront; tant que la fête de Ferverdin sera célébrée et les fêtes des Sacrifices (*El Azhha*) observées.

34. Puisse ta vie n'avoir pas de terme et tes richesses n'éprouver aucune perte [30]); puisse cette vie s'écouler dans la gloire, dans l'indépendance et dans la tranquillité [31]).

XL.

A LA LOUANGE DU SULTAN.

1. Suis les usages de Behmen [1]) et observe de nouveau la fête de Behmendjeneh [2]), o toi qui es un arbre dont le fruit est le pouvoir royal et dont le tronc est fait de grandeur et de vigilance.

2. Les jours Ormouzd [3]) et Behmen de cette fête de Behmendjeneh sont des jours fortunés; puissent l'Ormouzd et le Behmen de Behmendjeneh l'être favorables.

3. Regarde sur les bouts des doigts des bienaimées la teinte verte de hena [4]) et la teinte verte aux bouts des doigts et entre les bouts des doigts une carafe de vin [5]).

4. Vraiment, tu croirais que ce sont des coupes chinoises de cristal [6]) ornées de peintures couleur vert de gris et des pavoiseries;

5. ou bien tu croirais qu'avec son bec de verre un paon mâle aurait arraché aux perroquets, en temps des mue, du plumage.

6. O Seigneur, qui, le jour de ta colère, par ta colère, feras jaillir le feu tout seul du silex et du briquet.

7. La colère est comme le poisson du fils du Prophète David [7]) qui avalera le monde entier et dira encore „j'ai faim" [8]).

8. Tu es compris dans les prières des croyants et des croyantes, par cette raison que tous les croyants et toutes les croyantes portent le joug de ton obéissance.

9. O Monarque, si tu le peux, ne tourne aujourd'hui qu'autour du tonneau de vin, ne fais de tapage qu'autour du fût de vin.

10. Au matin pour combattre les soucis, dispose ton armée, que le choix en soit l'avant garde et la gloire aux bagages [9]).

11. Et toi, au centre de l'armée, le sang de la grappe à la main, ayant les échansons à l'aile gauche et les musiciens à l'aile droite.

12 Les échansons versant du vin dans les amphores et les esclaves jetant de l'ambre dans les cassolettes:

13. les musicieus, d'heure en heure, chantant et jouant l'alto et la basse tantôt l'air de *Servé setan* [10]) et tantôt celui d'*Echkenè* [11]).

14. Tantôt *Ziré qaïceran* tantôt *Takhté Ardechir* (trône d'Ardechir), tantôt le *Nourouzé bózorg* (le grand Nourouz) et tantôt l'air de *Beskench* [12]).

15. Tantôt l'air de *Haft guendj* (Sept trésors) et tantôt le *Kondjé Kav* (fureteur) [13]); tantôt l'air de *Difétakhch* et tantôt l'air d'*Erdjenèh*.

16. Tantôt l'air *Palizban* (maraicher) et tantôt celui de *Servésehi* (cyprès), tantôt le *Rochan tcheragh* (lampe brillante) et tantôt le *Gavizeneh*.

17. Une heure *Sivaré-tir* et tantôt *Kebké deri* (perdrix royale), une heure *Servesetah* et une autre heure *Barouzené*.

18. Pendant les mois Ferverdin [14]) sois fier des roses, et pendant les mois Dei [15]) sois fier du cédrat; pendant la fête de Mehregan, du narcisse et dans les autres saisons d'Iris [16]).

19. Pendant trois cents ans bois du vin rouge et pendant trois cents autre du vin jaune.

20 Du vin couleur de rubis pendant mille mois et du jus de la grappe pendant deux mille aus [17]).

XLI.

LOUANGES DU SULTAN MAS'OUD FILS DU SULTAN MAHMOUD LE GHAZNÉVIDE.

1. O mon *jeune* turc [1]) aujourd'hui tu ne me dis pas où tu es, pour que nous envoyons quelqu'un vers toi; pour que nous t'appellions et que tu viennes.

2. Tel qu'il ne faut pas nous vient souvent voir; toi, tu es plus rare chez nous qu'il ne faut [2]).

3. Le jour même où je suis le plus épris de toi, tu t'excuses de venir et tu ajoutes à tes dédains.

4. Lorsque je lie connaissance avec un autre tu me fermes la porte, et si je noue *amitié* avec un autre tu délies tous les liens [4]).

5. Tu me dis: ne regarde personne excepté moi; eh! mon *jeune* turc pourquoi es tu si épris de toi-même?

6. Tu crains donc que quelqu'un encore ne s'empare de mon coeur? ah! personne ne sait aussi bien que toi t'emparer par la violence d'un coeur.

7. Moi je ne regarde les autres que pour connaitre au juste ta valeur, pour savoir quel haut rang tu occupes dans la beauté.

8. J'ai beau regarder tous ces bellâtres [5]), la vérité est qu'à mes yeux tu es plus beau qu'eux.

9. Mon coeur ne me permettra d'avoir les premiers torts envers toi, quoique tu sois si fautif dans le service.

10. Et si tu ne mets pas plus de zèle dans ton service, quoique tu sois à moi tu n'es pas en réalité à moi [6]).

11. Sans le service et sans le zèle dans le service, personne n'obtiendra auprès du Souverain de l'Orient ni rang ni satisfaction de ses désirs;

12. auprès de ce Roi des Rois, chef des Seigneurs qui par la faveur de Dieu a obtenu la souveraineté;

13. auprès de Mas'oud qui n'a jamais été et ne sera jamais séparé de son empire.

14. Cet empire de notre Monarque vient de l'assistance céleste, et l'assistance céleste ne sera jamais vaine.

15. Dieu lui a donné toutes les régions du monde, et il les lui a données à juste titre; jamais rien n'est injuste de ce qui est l'oeuvre de Dieu.

16. Il a un coeur pur ce Monarque de l'Orient, et il faut à un Monarque un coeur pur et une intelligence claire.

17. Il est loyal pour quiconque est loyal; c'est un grand renom que la loyauté chez les Souverains.

18. Si ce Roi écrit une lettre au César de Rome [7]) et s'il envoie un messager au Faghfour de la Chine.

19. Le César lui obéira comme un esclave qui porte un anneau dans l'oreille [8]) et le Faghfour se ploiera en deux comme un serviteur.

20. Jamais, quelque part que ce Roi juste se soit dirigé avec les gens de sa suite et les serviteurs de sa Cour, il ne l'a fait sans que cette voûte azurée et cette sphère qui tourne comme une meule, n'aient marche en tout selon le désir de son coeur.

21. Lorsqu'il marche vers Reï, vers Kazwin et vers Saveh [9]) le parfum du printemps sort de tout ce qui était parfum et beauté [10]).

22. Et lorsqu'il marcha à Gourgan et à Amol contre Kia [11]), Kia abandonna son pays et les prétentions de Kia.

23. Il y en eut qui ont mendié des secours en troupes dans le Guilan; mais qui a jamais vu au monde aller ensemble ces deux mots: „Émir et mendicité?"

24. L'affaire des secours et les affaires [12]) de Kia ont mal tourné [13]); et leurs détresse n'en deviendra que pire encore.

25. Aujourd'hui Kia en est à baiser le rivage de la mer car il s'y trouva délivré de la main du Chahenchah [14]).

26. Et lorsque le Roi marcha sur Ispahan [15]), le chef d'Ispahan sauta en l'air comme un oiseau qui vole dans les airs.

27. Mais, qu'il sautât en l'air comme un oiseau, ou qu'il disparût sous terre comme un homme d'entre nous [16]),

28. il envoya son fils à la Cour et témoigna ainsi, sans hésiter, de sa soumission.

29. O Seigneur, Roi des Seigneurs, tu es le Roi des Rois et le réfuge des faibles.

30. Personne n'a vu dans la demeure du Néant des hommes de la vie éternelle; mais toi tu es l'homme de la vie eternelle dans ce monde du Néant.

31. De même que le royaume de sept cieux appartient à Dieu, tu es digne d'être Roi et souverain des sept terres [17]).

32. Tu as soumis dans ta jeunesse une moitié du monde; vieux, tu en soumettras l'autre.

33. Par ta bravoure tu as enlevé la rouille de la surface de tout l'Orient; par ton autorité tu enleveras celle de tout l'Occident.

34. Tu écraseras sous les pieds de ton éléphant la tête de tout Roi qui voudra la soustraire à l'obéissance envers toi [18]).

35. Tant que le jasmin, la rose de la Chine et la jacinthe exhaleront leur parfum, tant que le brocart de Roum et l'étoffe Ala seront de couleurs variées.

36. Vis toujours, Seigneur, en sécurité, jouissant du bonheur et de la durée:

37. une main portée sur les chevelures *des beautés*, l'autre main sur la coupe de vin; une oreille attentive au son de la harpe, l'autre aux accents de la flûte.

XLII.

LOUANGES DU SULTAN MAS'OUD FILS DE MAHMOUD DE GHAZNA.

Le poète commence par faire des reproches à un jeune turc son serviteur: C'est un mélange artificiel de reproches d'ami et de maitre qui sert de transition à l'éloge du Sultan; le poète y introduit ensuite des apostrophes à l'adresse d'un de ses détracteurs.

1. O mon idole de Hhiçar [1]) tu n'as aucune autre occupation; pourquoi ne réunis-tu pas une société, pourquoi ne nous apportes-tu pas du vin?

2. De même que je passe ma journée dans la gaieté, je veux que tu la passes dans la gaieté.

3. Si tu es mon ami, o *jeune* turc au beau visage, il faut qu'à l'avenir tu me recherches davantage.

4. Montre-moi cette amitié, fais voir davantage que tu me recherches; tu sais que dans cette recherche d'ami consiste l'amitié.

5. Tu es un *jeune* turc dédaigneux et je suis un amant patient; les dedains sont une vilaine chose; la longanimité est une belle chose.

6. Si je n'avais pas usé de tant de longanimité à ton égard, tu n'aurais pas montré tant de dédains à mon service.

7. Mais si tu témoignes à mon égard tant de négligence [2]), certes tu seras de bien peu de valeur à mes yeux.

8. Je t'ai confié mon coeur pour que tu t'occupes de moi; je te l'ai confié pour que tu me rendes ce qui m'est dû [3]).

9. Et si j'ai eu tort de te confier mon coeur, je veux que toi de ton côté tu me confies le tien.

10. Rends-moi ton coeur de bon gré; si non, je t'enverrai, demain, du palais du Roi, o jeune turc, un planton tatare;

11. du palais du Roi Mas'oud le fortuné; digne dans sa royauté, sage dans sa souveraineté;

12. ce grand roi à qui personne, hormis Dieu, ne peut demander compte de quoi que ce soit.

13. L'armée l'a élu, le peuple l'a élu, la fortune l'a élu, Dieu l'a élu.

14. Trouvant honteux que des Rois montent des mulets, ce Roi monte de farouches éléphants.

15. Et si d'autres Rois se font porter en litière à dos de chameau, ses musiciens à lui ont des litières sur le dos des éléphants.

16. Ses éléphants portent des couronnes de pierres précieuses et de perles; les loges de ses éléphants sont de santal de Comorin.

17. O Souverain du monde, tu as chassé pendant quelque temps; il est temps, maintenant, que tu te livres à une partie de vin,

18. que tu prennes la coupe de vin, que tu te livres aux doux plaisirs; que tu recherches des liaisons licites et plantes des arbres du talent.

19. Dans ta grâce, o Roi, tu m'as fait grand, moi ton serviteur; puisse ta fortune être constante et ton bonheur durable.

20. Tu as desiré entendre quelques vers de moi; ce desir t'est venu de ta générosité, voilà de ta noble nature! voilà de ta grandeur!

21. Puisse tout le bien, la grâce de Dieu, la gaieté, les plaisirs te venir au double des lettres de mes vers que tu as entendus.

22. Les vers que tu as entendus sont de la bonne magie [4]), elle consiste dans un rhythme agréable des mots usuels.

23. Médire de celui qui fait ton éloge c'est ternir sa propre réputation, c'est faire preuve du peu de discernement.

24. O Émir, les infidèles ont bien médit de Moustafa malgré toute sa mission de Prophéte, malgré toute la grâce du Créateur pour lui.

25. Et les Juifs ont débité tant de mensonges et de calomnies sur Jésus fils de Marie et sur Marie et les Apôtres!

26. Et moi, qui suis-je pour qu'on ne puisse dire de mensonges sur mon compte? je ne suis ni le disque du Soleil, ni la lune dans son quatorzième jour.

27. Et toi, poète irréfléchi, qu'est ce qu'il t'arrive à mon égard? je croyais pourtant que tu avais plus de raison et d'intelligence.

28. Tu dis que ce sont des mensonges que ces louanges adressées au Roi; malheur à toi, homme téméraire qui oses proférer une telle parole!

29. Tu me chicanes, sans te douter que tu mords le tigre à la queue et grattes la griffe du lion.

30. Dès que tu me vois tu me fais des gracieusetés; tu m'emmènes chez toi, tu m'y apportes des douceurs et du vin.

31. Mais là où je ne suis pas tu parles de mes défauts; ne faut il pas être honteux d'un tel procédé?

32. Ou sois mon ennemi ou ami, malheureux que tu es! mais tu n'es ni ami, ni ennemi, voilà ton honneteté!

33. Celui qui est lui-même poète doit connaitre un poète: un faucon sait bien distinguer un faucon d'un petit oiseau de proie.

34. Si je ne suis pas un imposteur, c'est assurément que tu l'es, car tu considères un homme comme moi comme un imposteur.

35. Ici on ne saurait frélater des poésies; on ne saurait en imposer au lion des broussailles.

36. Il y a ici, outre toi, des poètes, maîtres riches en paroles limpides *comme l'eau*, *riches* en pensées de feu.

37. Ceux-là m'ont mis à l'épreuve sans pitié; ils ont vu quelle était ma force, ils ont vu mon aisance *comme poète*.

38. Toi aussi, soumets-toi à l'épreuve et tu verras, pour sentir le coup, comment je passerai sur le corps de tes poésies, comme le vent sur les plaines.

39. Parce que mes vers ont plu au Roi, tu as crié, tu t'es lamenté.

40. Je fais des vers qui plaisent au Roi, j'emploie des expressions agréables, je compose des distiques qui portent.

41. Si tu t'agites tant à chaque poème d'éloges que je compose, tu manques bien de patience, tu es bien inquiet.

42. Depuis que je suis venu dans ces pays je n'ai chanté les louanges de personne si ce n'est les louanges de ce Prince qui sait rendre à chacun son dû.

43. Je ne suis allé à aucune autre Cour qu'à celle de ce Roi, je n'ai frappé à la porte ni d'un Hedjazien ni d'un Bokharien.

44. Je ne suis pas, comme toi qui fais ta cour aux petits et aux grands, pour gagner deux pièces d'or de mauvais alloi, pour attraper une pièce qui n'a plus cours.

45. Sache que je suis resté à la Cour du Roi depuis qu'il est retourné du jardin de Sari [5]).

46. J'ai traversé à pied des déserts et des montagnes, les pieds abimés et les yeux ternis,

47. dans l'espoir [6]) qu'un jour le Roi m'appellera auprès de lui, que la fortune me favorisera et que mes jours seront des jours de printemps.

48. Maintenant que ce Roi des Rois a été si gracieux pour son serviteur, tu t'efforces de détourner de moi cette faveur.

49. Tu es furieux de ce que le Monarque a des bontés pour moi; Ah! malheureux que tu es qui veux me frustrer de l'eau de cette mer.

50. Ah! puissé-je avoir mille envieux comme toi! Maintenant que le Roi a vu quelles espérances j'ai conçues de lui;

51. plus j'aurai d'envieux, plus ma fortune prospérera; *car* plus il y a de vent mieux le navire marchera.

52. O Roi, je désirerais qu'au grand dépit de l'envieux, tu me chargeas comme d'autres poètes, de quelque service.

53. Et j'espère [7]) qu'il m'en reviendra de ta grandeur autant d'honneur et d'orgueil qu'il en rejaillit de la grandeur de l'Émir précédent sur Ghazaïri [8]).

54. Vis éternellement, o Émir, dans la gloire et la majesté, avec le bonheur pour mérite et avec un pouvoir absolu.

55. Ayant sous toi un trône d'or, et au dessus de ta tête un dais magnifique; d'un côté une haie de pages, de l'autre un rang de jeunes filles.

XLIII.

LOUANGES DU SULTAN MAS'OUD FILS DU SULTAN MAHMOUD.

La poète commence par des reproches qu'il adresse à son ami sur sa cruauté et passe, par une transition brusque, à la louange du Sultan Mas'oud.

1. Je voudrais bien savoir, cher ami, d'où te vient cette humeur que tu as? pourquoi es-tu dans le trouble et de quoi es-tu blessé?

2. Quand je te dis des paroles plus douces que le sucre, tu gardes mille rancunes dans le coeur et verses des torrents de larmes.

3. Tu n'as jamais été si méchant; qui donc t'a rendu si méchant? Veux tu donc te faire encore plus méchant; en as tu l'intention?

4. Tu ne serais pas devenu si méchant, si, dès le commencement, avec ce mauvais caractère, nous ne t'avions pas tant recherché.

5. Tu ne nous rends aucun service et tu en demandes à nous; tu ne nous témoignes aucune amitié et tu en exiges de nous.

6. Tu nous accables de tes dédains et tu n'en supportes pas de notre part; tu nous jettes des épines et tu ne retires pas *celles qui me blessent.*

7. Vas, vas, car enfin cela ne peut pas être ainsi; on ne peut pas, mon ami, faire passer pour boîteux celui qui va l'amble.

8. Il faut ou une amitié sincère ou une inimitié ouverte; il faut, ou tout à fait rester unis, ou tout à fait être en rupture [3]).

9. Moi, cher ami, je prends tes inimitiés pour des amitiés, toi, tu prends mon amitié pour de l'inimitié.

10. A mes yeux que tu sois vieux ou jeune, dans mes songes comme dans mes veilles *je suis le même*;

11. les querelles que tu commences, les reconciliations que tu amènes, les brouilles que tu suscites, les faux fuyants que tu emploies

12. tout cela sont des plaisirs pour moi, plus que tu ne le croies; des joies pour moi plus que tu ne te l'imagines.

13. Tu étais un plaisir pour moi que je fusse présent ou absent; tu étais une joie pour moi que je fusse ivre ou maître de mes sens.

14. Sans cesse, dans les nuits sombres j'implore Dieu de te donner comme au Roi (Mas'oud) Roi du monde une longue vie joyeuse.

15. Celui qui chaque nuit ne fait pas cent fois de voeux pour la vie du Roi sera, sans aucun doute, responsable devant Dieu [5]).

16. O Seigneur Dieu, donne lui, dans sa fortune et dans ses biens, une longue vie comme Souverain et la puissance dans la jouissance de ce monde.

17. Une vie agréable et douce comme le miel et le sucre; une armée comme les sables mouvants, pleine et nombreuse.

18. Et, comme la puissance de ce Monarque, ce bonheur et ce génie, ces mérites réels et cet extérieur

19. sont *chez lui* supérieurs à ceux des Roi passés et futurs, comme il surpasse tous les lions par sa bravoure et par sa force [5]).

20. Il faut que sa vie dépasse celle des autres rois, du premier jusqu'au dernier, de ceux qui ont été utiles et de ceux qui ont été méchants.

21. C'est un Roi qui ne s'est fait connaitre que par sa noblesse, par sa bonne renommée, par ses bonnes actions.

22. Il a tué quatre-vingt-deux lions à lui tout seul [6]); il s'est fait faire une massue de soixante douze menns, tant il est doué de force

23. Dieu lui a donné les peuples du monde entier, or, Dieu n'est jamais oppresseur des peuples.

24. Lorsque ce Roi est venu à Balkh avec tout l'appareil de sa force, le royaume qui était malade se leva *de son lit de malade.*

25. Ce royaume était malade, car le médecin était loin; et le tempérament tant humide que chaud en était troublé.

26. Maintenant que le médecin a paru à son chevet, la douleur se changera en mieux, la souffrance diminuera.

27. Lorsque le malade a perdu ses forces tu sais qu'il ne peut se rétablir en une heure.

28. Il faut une semaine, et même deux ou trois semaines pour que la peine et le malaise le quittent tout à fait.

29 On ne peut pas précipiter sa convalescence; la précipitation dans la médication est une légèreté d'esprit.

30. Il faut procéder là doucement et avec modération, faire cent choses différentes, cent choses avec intelligence.

31. O Émir, le Maître du monde t'a livré le monde, je sais que tu ne livreras pas le monde à l'oppression.

32. Ce royaume d'Orient et ce royaume d'Occident, certes tu en es digne, oui, tu en es digne.

33 Tu peses les affaires de tous, tu redresses tous les torts; tu comprends tout; tu rends la justice à tous.

34. Tu es l'élu de l'armée, tu es l'élu du peuple; tu es, j'en jure par Dieu, élu par Dieu.

35. La voix des prières du peuple s'éleva, dès que la litière portée par ton éléphant apparut de loin.

36. Le bon et le mauvais de ce monde-ci — toutes les affaires, tu les comprends promptement, tu les arranges promptement.

37. La brique qu'on a enlevée injustement du mur; la branche qu'on, a par fraude, arrachée du jardin:

38. à la place de celle-là, tu mets une brique de musc; à la place de celle ci tu planteras une branche de perles et de riche récolte.

39. La fortune s'incline là où tu prends ton siége; la victoire se prosterne là où tu passes [7]).

40. Ouvertement et secrétement, la fortune te sert de soutien; dans le présent et dans l'avenir l'assistance du Créateur est à toi.

41. Ce que tu imagines, présent ici ou absent, toute affaire à laquelle tu penses, compliquée ou simple:

42. tout tournera mieux que tu ne penses; tout deviendra, je t'en jure, plus facile que tu ne te l'imagines.

43. Tant que les jardins produiront des pétales de la rose émaillée, tant que les nuages feront tomber la rosée du mois de Mars.

44. Jouis de ta fortune et de tes richesses, de toi, de tes royales réunions, de la société des beautés de Ferkhar;

45. de la coupe remplie de vin brillant, des accents des musiciens; des étoffes de Qorqoub, des sachets de musc de Tartarie.

XLIV.

SUR LES CHARMES DU NOWROUZ ET LOUANGES DE MELEK MOHAMMED QASRI [1]).

1. Voici le Nowrouz, o Menoutchehri, qui a reparu avec la tulipe, les rubis et la rose vermeille.

2. Les oiseaux qui étaient muets se sont tout à coup mis à parler le grec et l'hébreu.

3. Un oiseau chante des chansons perses, un autre oiseau des chansons du Maver-an Nahr (Transoxiane).

4. Les rossignols se livrent aux mélodies comme des musiciens; la tourterelle se livre aux murmures comme des Mobeds.

5. Un ramier ressemble à un lecteur de Koufa, un autre ramier au lecteur de Bassora [2]).

6. Sur les pentes des montagnes, à la nuit, la perdrix engage la danse avec l'outarde.

7. Elle a voulu tracer un élif (ا) sur son plumage, et elle ne l'a pas pu; dans son impatience elle l'a tracé recourbé.

8. Elle a tracé sur son plumage sept élifs ou neuf, faute de qalem ou faute d'encre.

9. Le perroquet se mit à causer et à conter des contes aux gens de villages et aux citadins.

10. Il s'est taillé une petite chemise et un pantalon en étoffe légère verte et rouge,

11. Une petite chemise sans manches, mais le pantalon est comme la manche de Bou Amr [3]).

12. La huppe est comme une petite fille qui a la chevelure d'Aïaz et l'oeil de Fakhri.

13. Elle s'est mise sur le sommet de la tête un peigne noir sans avoir de cheveux; c'est parce qu'elle est une sotte.

14. Sur la branche du gaînier le rossignol ressemble au poète Ma'arri 'Arri [4]).

15. Il compose des vers sans avoir appris ni mesure ni prosodie et cependant il n'y a jamais eu de poètes faisant d'aussi beaux vers.

16. Le paon récite les poèmes louangeux d'Onsori et le francolin les Moçammats de Menoutchehri [5]).

17. Sur les feuilles blanches du frais jasmin on a versé une fiole de vin rouge.

18. Le souci des jardins ne peut pas tourner la tête sur son cou très court tant il est chargé de senteur.

19. Le sang du coeur de la tulipe, au milieu de la tulipe s'est figé par les ravages causés par cette pensée que l'on vit peu de temps [6]).

20. Tu as vu cent petits cous de chrysoprase sur un tout petit corps du narcisse des champs.

21. Une petite tête d'or sur chaque cou et dessus six oreilles d'argent: le sais-tu? [7]).

22. Vois le buis avec cette belle chevelure! vois le grenadier avec ce beau teint!

23. O printemps, si bien paré, tu es l'ornement du monde et la parure du siècle;

24. par tes couleurs et tes tableaux tu es le jardin d'Eden, par la clarté et la lumière tu es la nuit du destin [8]);

25. par les admirables parfums, par le doux zéphir tu es comme une vésicule de musc, comme de l'ambre gris tout frais;

26. par les couleurs et les peintures et le bel aspect tu ressembles au palais du Melek Mohammed Qasri,

27. Émir illustre, victorieux, juste, pôle de la générosité; comble des qualités d'hommes libres,

28. à la figure brillante de la lune, à la nature de la planète Vénus; doué d'un coeur de lion [9]) et d'une chasteté de Zohra (Vénus).

29. Il a en partage les biens des petits et des grands; il a le caractère de la mer et de la terre ferme.

30. Par sa noblesse il surpasse les Orientaux et les Occidentaux; par sa naissance il est au dessus d'un Temimite ou d'un Bekrite [10]).

31. Il est aussi éloigné de la couardise, de la méchanceté et de la malveillance que l'est le caractère d'un vrai croyant de celui d'un rénégat.

32. Quand la pomme de sa massue de fer est en jeu, tu auras à pleurer sur les vertèbres du dos d'un lion mâle.

33. Si une pierre du poids de dix meules d'un moulin tombait devant son visage pareil à un astre brillant,

34. son coeur n'en éprouverait le moindre soubresaut. Personne n'a jamais eu un coeur aussi viril.

35. Et si, tout à coup, un lion ou un tigre venait pousser un rugissement à ses côtés,

36. il ne tournerait pas de ce côté ses regards, tant il aurait honte de paraître bas et dépourvu de courage.

37. O Émir, o Roi, astre et pleine lune, tu es *réellement* Émir, roi, astre, pleine lune.

38. Si quelqu'un cherche un heureux auspice, tu es cet heureux auspice; si quelqu'un cherche la prospérité, tu es cela.

39. Un fou ne rompra pas aussi facilement une corde de papier que tu romps les rangs de fer *de l'ennemi.*

40. Comme un coutelas acéré coupe la fane d'un poireau, ainsi tu coupes une grande pierre à meule.

41. Quand tu te mets à composer une poésie arabe tu es l'égal de Lebid et d'Aous ben Hhodjr [11]).

42. Et lorsque tu composes des vers persans tu es un autre feu notre maître [12]) et un Mir Bou Nasr [13]).

43. La coupe à la main dans un festin, tu es bonté sur bonté; le cimeterre à la main dans la mêlée, tu es calamité sur calamité.

44. Dans l'art de la guerre tu connais mille expédients comme Hares ben Taleb et Merri [14]).

45. Tant qu'existera la scission entre le Chiite et le Sunnite; tant que l'accord règnera entre le naturaliste et le matérialiste [15]).

46. Tant que le lecteur *du Coran* parmi les Arabes et parmi les Persans lira la Fatiha (premier chapitre du Coran).

47. Vis en homme indépendant et heureux n'éprouvant aucune trahison de la rotation de la sphère céleste [16]).

XLV.

DESCRIPTION DU PRINTEMPS ET LOUANGES DE L'EMIR [1]).

1. Le nouveau printemps est venu comme une *nouvelle* lune; et chaque plaine est devenue comme le paradis de l'Éden.

2. Sur la tête du narcisse *brille* une pleine lune et six étoiles *brillent* à côté de chaque lune,

3. ou bien c'est comme six lunes admirables enduites d'argent entouraient, en boucles, de l'or pur.

4. Au point du jour *on voit* dans les airs un arc-en-ciel semblable au pan d'une robe royale.

5. Il y a là cinq pièces d'étoffe de soie de toutes couleurs; et le pan de chaque étoffe séparé [2]).

6. Partout où tu te tourneras il y aura un aire d'émail; partout où tu iras il y aura une tente de brocart.

7. Dans la prairie, le frais narcisse est comme une fossette d'or au menton.

8. Le cyprès haut de taille à côté du myrte est comme un géant à côté d'un nain.

9. L'amarante à côté du zaïmiran est comme un homme maigre à côté d'un homme replet.

10. Et sur chaque branche un petit oiseau, et sur la langue de chacun un „Bismillah" (au nom de Dieu).

11. Le jardin est beau comme la bienaimée de l'Émir vêtue à chaque instant d'une autre robe

12. de cet Emir vertueux, juste, le plus bienveillant des Émirs, le plus fortuné des chefs.

13. Le lumineux soleil est devant lui comme l'étoile Soha devant le Soleil [3]);

14. Celui qui enverra de la terre aux pleïades une montagne lorsq'il l'aura enlevée avec la pointe de sa lance [4]).

15. Le jour des mêlées il conquiert des pays entiers; le jour des audiences il fait don de pays entiers.

16. Le compte des générosités se fait par la main droite le poing fermé; chez lui la main gauche est aussi ce poing fermé [5]).

17. Il n'y a pas d'endroit au monde en dehors de sa pensée élevée, il n'y a pas de village au delà d'Abbadan [6]).

18. Qu'il est beau ce coursier fortuné de l'Emir, ce coursier qui dans une semaine fait le chemin d'un mois!

19. Un coursier qui vole, qu'on dirait un morceau de montagne, qui traverse les déserts, qui arrache les rocs du sol et saute dans les vallées,

20. Un coursier dont les oreilles sont *effilées* comme une flèche, un coursier large du dos, blanc de robe, au sabot rond, au crin fin, gras [11]).

XLVI.

DESCRIPTION DU PRINTEMPS ET LOUANGES DU KHADJEH KHATIR UN DES GRANDS PERSONNAGES DE SON ÉPOQUE [1]).

1. Le Nowrouz a peint de noir et de rouge dans la plaine des peintures d''Yzza et les figures de Meïi [2]).

2. Le jardin est plein de variétés comme le désert *des nomades*; les jacintes en sont les petites tribus et les gaîniers les grandes [3]).

3. Le jardin a reduit à rien cent fabriques de Chuchter et la plaine a fait fermer cent fabriques du Tibet.

4. Le paon se promène et se pavane au milieu du jardin; ses pattes ressemblent aux pétales de l'iris et ses ailes aux feuilles du roseau.

5. Ses pieds ressemblent à un coupon de brocart tissé d'or; sa queue est pleine de croissants et ses ailes pleines de constellations du Capricorne.

6. Et cette étonnante huppe, à ces débuts du printemps vient hier de mettre sur sa tête une couronne comme une cible.

7. C'est une cible sur sa tête qui, tantôt dressée, tantôt abaissée, se comporte comme le valet quand il vient se prosterner devant le roi de Reï [4]).

8. Sur le sommet du platane la tourterelle pousse mille gémissements comme les Chiites sur le chef des Ach'arites [5]).

9. Un oiseau se tient au bord du bassin, on voit sur lui des gouttes d'eau comme des gouttelettes de sueur sur les joues qu'on n'aura pas lavées.

10. Comme le glouglou de fiole quand tu la penches, ainsi fait entendre son rire la perdrix depuis la nuit jusque l'avant midi [6]).

11. Le pied du rossignol sert de couronne au calice de la fleur et le plumage de la perruche ressemble à la ceinture du Roi.

12. Le rossignol prend aussitôt son archet non pas à cause du printemps mais parce que le Khadjeh Khatir porte la main sur *la coupe* de vin.

13. Ce Grand fortuné, bienveillant pour les petits, seigneur vénéré des habitants de l'Orient, c'est le Maksoum ben Djeni [7]).

14. Cet homme fortuné à qui le soleil et la lune forment un dais sur la tête comme les deux ailes du Homaï d'heureux augure [8]).

15. Sa famille est devenue célèbre par sa main généreuse comme la générosité de Hatem Tai a illustré la tribu de Tai [9]).

16. Aux heures de ses pensées et aux heures de ses largesses, tout est un rien et un rien devient une grosse affaire.

17. Eloigné du libertinage, exempt de toute violence et du mal que l'on fait aux autres, il a aboli les usages de la fraude et l'a ployée en deux [10]).

18. En poésie il est un Ebn Roumi, en prose un Asmaï; commentateur il est un Ebn Djinni [11]); grammairien il est un Sibeveih.

19. Par ses bons mots il est un Moghanni [12]) par sa science un Moti' [13]); par son caractère il est un Mobarred avec ses paroles exuberantes.

20. Par son écriture il est un Ebn Moqla et par son savoir un Zehir; par sa memoire Ebn Mo'tazz et par sa conversation un Obaï.

21. Le nuage pareil au lion et les crocodiles qui dévorent des éléphants sont dans sa main: c'est son cimeterre, Aï!

22. Le Semoum du mois de Juillet [14]) ne connait que le parfum de son bon caractère; le froid glacial du mois Deï [15]) ne supporterait pas le feu de sa colère;

23. ce Seïd, pour la main répandant des perles de qui la Méditerranée [16]) est de moins de valeur que le petit Tigre [17]).

24. Là où se rassemblent des hommes orgueilleux *de leur naissance* tu es quelqu'un [18]); les autres fils d'un tel et petits garçons.

25. Dans la mêlée tu es un torrent se précipitant avec violence du haut de la montagne; un grand torrent ne remonte pas par les clameurs [19]).

26. Une seule heure du jour de ta colère ressemble à ce jour où l'on pliera le ciel comme un rouleau [20]).

27. Tant que la famille des Alides tirera son origine d'Ali; tant que la lignée d'Ahmed (le Prophète Mahomet) tirera la sienne de Qoçai.

28. Sois toujours grand et vis éternellement; sois grand éternellement; sois toujours vivant.

XLVII.

DESCRIPTION DU PRINTEMPS ET LOUANGES DE BOU-HARB BAKHTIAR UN DES ILLUSTRES PERSONNAGES DE LA COUR DU SULTAN MAS'OUD.

Dans ce poème le poète, au lieu de mettre à la rime *hemi kouned* comme dans la poésie IX lui fait changer de place et la fait *kouned hemi*.

1. Le Nowrouz renouvelle toutes les choses, et par ses jardins il renvoie au loin les jardins d'Irem.

2. Au milieu des jardins, tu dirais que le narcisse est un monnayeur qui relie les feuillets des décades du Coran [1]).

3. Dans le parterre de tulipes, la tulipe de No'man au visage vermeil s'applique sur les joues une mouche de musc et de qalieh [2]).

4. Et cette jonquille est comme le nombril de cristal de la bien-aimée qui s'enduit ce nombril de *Nedd* [3]).

5. Et ces feuilles du saule; tu dirais que quelqu'un, à dessein, fait des larges pointes d'émeraude [4]).

6. Le rameau de la rose jaune fabrique comme un monnayeur des dinars ronds.

7. Pour que la chevelure soit bien tressée, la jacinthe dans le jardin, se tresse sa chevelure [5]).

8. Et pour que ses joues rouges soient plus belles, la fleur du grenadier se les fait vermeilles.

9. Le soleil allume de nouveau une cassolette dans le ciel, tu dirais qu'il aura passé sur un cimeterre indien [6]).

10. Le nuage qui verse de l'eau de rose dans la fiole à eau de rose, verse sur les joues de la rose une eau de rose sublimée.

11. Le nuage printanier ouvre de nouveau son reservoir noir [7]) chaque fois qu'il fait son tour autour de l'abreuvoir.

12. Sans l'aloès le vent fait de l'aloès concentré au trois quarts [8]); sans rien fondre il fait de l'eau une cuirasse à mailles [9]).

13. Le jardin dans sa fraicheur tisse des étoffes fortes de Roum et se met sur la poitrine un collier d'étoiles Ferqad [10]).

14. Sur le front il se met une bande de Roum; il se met sur la poitrine un plastron de chrysoprase.

15. L'iris se fait la croupe d'une fine étoffe brune; la jonquille se fait une bouche de perles bien rangées.

16. La tulipe se fait un coeur d'une mêche d'ambre gris; la giroflée se fait les joues d'une plaque mince d'or.

17. Le vent qui souffle exerce l'art de Mani [11]), l'oiseau triste (la cigogne) murmure des prières des Mobeds.

18. Dès l'aube du jour le rossignol sur l'arbre a ouvert son gosier; tu dirais qu'il chante les louanges de l'Émir assisté de Dieu :

19. de Bou-Hharb Bakhtiar Mohammed dont les conseils consolident les pilastres de l'empire.

20. Heureux le qalem qui trace en tête d'une lettre le nom Bou-Hharb Bakhtiar Mohammed.

21. Si un Émir ne rend pas sa vie durable par ses mérites, c'est cet Emir qui la rendra durable.

22. Si jamais un heureux caractère crée du bonheur à quelqu'un, lui rend encore plus favorable la chance des hommes généreux.

23. Sans le nuage il fait fonction d'un nuage printanier; sans le cimeterre il fait l'oeuvre d'un cimeterre nu.

24. Son jugement sain, ses intentions, sa foi font de ce monde un sejour éternel.

25. La plus saine conduite envers son ennemi est celle que cet homme bon fait voir à tous les yeux [12]).

26. Le succès dans les affaires d'un homme vient d'un jugement droit; c'est lui qui crée le jugement droit dans les affaires.

27. Sur sa poitrine est un collier que tout homme petit ou grand se met au cou — ce collier [13]).

28. Il exerce la générosité envers chacun, mais il témoigne surtout de la bonté à Ahmed fils de son parent Ahmed.

29. Son caractère est si élevé et si sublime qu'il se fait un lit sur le sommet des deux Ferqad [14]).

30. A l'égard de ses serviteurs et de ceux qui ne le sont pas il est bienfaisant sans limites, sans bornes.

31. Chez lui ceci est une habitude innée, sa générosité est naturelle; ce n'est pas toute habitude qui rend un homme fortuné.

32. Ce n'est pas un choix que tout homme peut faire, c'est un choix que l'Émir Mohammed fait.

33. Tant que le vent répandant le musc dans le mois d'Ardebehecht [15]) rendra le monde pareil à une idole sans barbe.

34. Puisse durer la fortune de l'illustre Émir qui enchaine à lui tous les êtres.

35. Puisse la force du Seïdat et du Principat ne jamais le quitter, car c'est lui qui fait la force du Seïdat et du Principat.

XLVIII.

POÈME A LA LOUANGE DU KHADJEH 'ALI BEN 'YMRAN [1]).

Le poète médit du monde, de ses vicissitudes et de ses injustices et passe à l'éloge de son patron.

1. O monde! quel méchant et acariâtre monde que toi! tu es comme le marché des marchands en désarroi.

2. Tu supportes avec patience les maux des autres et tu t'accommodes facilement de ta mauvaise réputation.

3. J'ai eu l'expérience de toi en toute circonstance; tu es, d'un bout à l'autre, tromperie et pertes.

4. Je t'éprouverais encore cent fois, tu seras toujours le même, le même, le même, le même.

5. Plus tu rends riche un homme, plus il est malheureux; plus bas sera toujours celui que tu élèveras plus haut.

6. Et, point d'espoir que tu deviennes meilleur; point de désir de ta part de ne pas me briser le coeur.

7. Tous les jours tu ruines mes affâires: ne crains-tu donc pas de tomber un jour en ruines?

8. Tu ne sais donc pas que tout peut tomber en ruines dès qu'apparaitra un roi habile?

9. Tu es un grand potentat et nous sommes ses troupes, mais tu es un roi qui ne connait pas de mesure [2]),

10. A l'un tu ne paies absolument aucune solde, à un autre tu la paies double.

11. C'est tout à fait la façon d'agir des fous; par ma vie, tu es un fou et tu ne le sais pas [3]).

12. Tu dévores les hommes et cependant je ne te vois pas de bouche; je n'ai jamais vu un mangeur aussi dépourvu de bouche.

13. Tu ôtes la vie aux hommes et voilà pourquoi ta vie est si longue [4]).

14. Personne n'est à l'abri de tes atteintes, à moins que le hasard du ciel ne fasse le contraire.

15. Plus tu te conduis vilainement à notre égard, plus nous te portons d'affection.

16. Tu sais que nous sommes des amoureux et des couards et tu es le bienaimé élégant de tout amoureux.

17. Quelques tourments que tu causes à nos corps et à nos âmes; quoi que tu nous ravisses notre coeur et notre religion,

18. un jour, bon gré mal gré, tu passeras aussi, quoique tu nous fasses passer tous.

19. Tu m'appelles à chaque instant vers toi, et chaque fois que je vais à toi tu me repousses.

20. Mais cette fois-ci je ne serai pas dupe de ta fourberie, quand même tu me reciterais l'Évangile et le Pentateuque.

21. J'ai beaucoup d'amants qui valent mieux que toi, pourquoi te servirais-je gratis?

22. Celui qui me recherche c'est celui qui est la gloire des 'Ymraniens, et toi tu es le serviteur de cette Couronne des 'Ymraniens.

23. de ce chef assisté de Dieu, Ali fils de Mohammed [5]) pour qui je demande à Dieu une vie sans fin.

24. Celui dont la colère est une colère d'Isfendiar [6]) et dont l'équité est celle de Nouchirevan [7]).

25. J'ai entendu dire que Moïse fils d''Ymran, de berger devint Prophète.

26. Assurément 'Ali fils d''Ymran passera à la fin, de ce rang de chef à la souveraineté [8]).

27. O Seigneur cher et révéré qui as la flèche de Gouchtasp et l'arc de Roustem.

28. Méritant tant de récompenses célestes, si peu de châtiments; solide sur tes étriers, maniant légèrement les rênes [9]).

29. Tu n'es pas un homme porté au vin, tu es plutôt porté à frapper de ton cimeterre; tu n'es pas un homme porté aux mets, tu es plutôt enclin à porter des coups de lance.

30. J'ai entendu dire que jamais personne au monde n'a fait du sable noir un sable rouge et un rubis.

31. Mais toi, au jour de la mêlée, tu as avec ton cimeterre, rendu le point noir du coeur d'un guerrier rouge de sang [10].

32. Je n'ai jamais vu un sabre se faire teinturier comme le tien qui du noir fait du rouge.

33. Si la raison n'est pas périssable, tu es la raison; si l'âme demeure éternellement tu es l'âme.

34. Tu fuis les ignorants, tu vas au devant des savants; tu delivres des peines et tu fais parvenir d'autres à la fortune.

35. J'ai cependant, mon maitre, un reproche à te faire; écoute je t'en adjure, par ta générosité et par ta jeunesse.

36. Ecouter des paroles vérsifiées d'un poète a toujours été au nombre des usages des rois.

37. Et quoique tu ne favorises que médiocrement ton serviteur, quoique tu fuies la fatigue et l'ennui,

38. moi je suis comme le faucon qui vole vers toi, quoique tu me chasses de ta main.

39. De mon gîte éloigné je me suis acheminé vers toi, comme ferait un habitant de Qairovan se rendant dans l'un des deux Iraqs.

40. Je montai sur ce dromadaire ami des chants [11]) à la lèvre pendante comme la babine du gardien de l'Enfer [12]);

41. sur un dromadaire au poil crépu et à la marche legére qui, tu dirais, est un chameau de Moultan chargé d'étoffes pour la Mecque [13]),

42. un dromadaire bon marcheur, coursier déchirant avec ses pieds des rocs; tu dirais que dès que tu le lances il part comme un guépard;

43. entre ses deux lèvres il a deux dents comme un clairon dont tu tirerais tout à coup un son hindou (?) [14]).

44. Par des nuits sombres et par des jours clairs je traversais des chemins avec beaucoup de fatigue et beaucoup d'abattement,

45. et je suis venu près de toi réciter mes poésies comme *Sari ol Ghavani* [15]) vint auprès du Khalife Haroun-ar-Rechid.

46. dans l'espoir de me mettre à tes ordres et d'échapper aux épreuves de ce monde.

47. J'ai entendu dire que A'cha s'en alla dans le pays de l'Yémen [16]) auprès de Souda fils d'Ali l'Yemanien [17])

48. qu'il lui récita une poésie arabe douce par les pensées, suave par le doux langage

49. et que celui-ci lui donna toute un caravane de chameaux étalons, chaque étalon énorme comme une montagne.

50. J'ai entendu dire aussi que Bou Nowas ben Hani [18]) s'est rendu auprès du Roi Khacib [19]);

51. en un instant celui-ci lui remplit la bouche d'hyacinthes, d'ambre jaune et des plus beaux rubis (behromani).

52. *J'ai entendu dire* que Ali ben Ibrahim de la ville de Moussoul [20]) alla à Bagdad pour y réciter ses poesies.

53. Aussitôt le Khalife Rechid lui donna comme récompense deux sacs d'or pur.

54. De même Menoutchehri Dameghani est venu auprès de la Couronne des 'Ymraniens.

55. Tu n'es pas moins que ces rois; tu es même superieur à ces princes [21]).

56. Et si tu leur cèdes en richesses, tu les surpasses en génie, tu le sais.

57. Et moi aussi je ne vaux pas moins que ces poètes par mes poèmes louangeux et par mes pensées.

58. Et si je leur suis inférieur par mes pensées je les surpasse par la suavité de mon langage.

59. Je ne m'attends pas non plus, de ta part, à quelque chose qui te cause quelque détriment.

60. Je ne te demande que de l'argent à distribuer entre tes gens un à un ou deux à deux [22]).

61. Rappelle-toi le jour des plaintes où tu m'as établi le maitre des répartitions [23]).

62. Celui qui se propose de fêter quelqu'un ne doit pas se soustraire aux devoirs de l'hospitalité.

63. Ah! tant que des larmes printanières tomberont *sur la terre*; tant que les fleurs pousseront dans les jardins.

64. Vis au milieu de tes désirs accomplis et des houris portant des tuniques; aux accents des luttes des chanteuses avec des mélodies des chansons.

65. J'ai composé ce poème sur le même mètre que fit Abou Chis [25]) l'ancien poète Arabe:

66. „Je m'avance pendant que la nuit allait au devant de mes chameaux pendant que le corbeau gémissait sur la branche d'un saule égyptien" [26]).

XLIX.

LOUANGES DE KHADJEH TAHIR [1]).

1. Vois-tu cette beauté en tunique rouge, aux joues vermeilles? Sa chevelure pareille à la jacinthe est comme le plumage du perroquet, son visage est comme le plumage de homaï [2]).

2. Les boucles frisées bord à bord [3]) comme un dais d'ébène, les cheveux, boucles à boucles, mêlées comme un roseau enduit de musc.

3. Cette chevelure apporte une blessure au coeur; [4]) mais si tu l'appliques sur la blessure Dieu t'apportera un soulagement.

4. Si sa chevelure est un scorpion [5]), à celui qu'un scorpion a piqué, un conjureur de scorpions mettra le scorpion sur la piqûra.

5 Ah! que de troubles que tu as excités par cette chevelure [6]); toi qui n'as pas redouté *la colère de* ce maître victorieux et juste.

6. Un Taherite par son essence de race, de la lignée des Tahérites [7]); dont les desseins sont de vrais desseins, dont les mérites sont de vrais mérites et dont les conseils sont de vrais conseils.

7. Un maitre absolu qui, s'il venait à déchainer sa colère contre l'empire romain, il suspendrait en guise de clochettes un collier d'or au cou du Kaïsar (César).

8. Si le Prophète vivait, un verset du Coran sur sa générosité descendrait du trône de Dieu par l'organe de l'Ange Gabriel.

9. Son génie est si sublime que le Ciel n'y retrouve pas le chemin; la terre n'a pas d'endroit qui soit au delà de son autorité.

10. Sa salle de festin n'est jamais sans ces paroles „Reste, reste encore," „bois, bois encore." Son champ de bataille n'est jamais sans ce cri: „Sus et sus encore!" et „Allons, Allons!"

11. Les jours de ses combats l'honneur d'Azrail reprend la vie; les jours de ses festins l'Ange Gabriel est las de crier „Encore, encore!"

12. Si quelqu'un dit qu'il y a dans le monde qui soit son pareil, quand même il serait un prophète, il serait un diseur de sottises.

13. Honneur à ce coursier fortuné que j'ai vu à sa porte tout sellé, une monture qui dechire les rocs et brûle les étapes [8]).

15. Qui s'esquive comme un onagre, qui a le dos d'un boeuf, des jambes d'un loup et l'aspect d'un loup [9]). Il a l'oreille effilée, l'oeil d'un bouquetin, les jambes de devant comme celles du lion, les jambes de derrière comme celles de l'éléphant.

15. Si tu levais le fouet sur lui, il romprait sa chaine; mais lorsque tu le ferres, le ruban d'une tunique suffit comme attache.

16. Si tu le fais tourner sur lui, il tourne; si tu le stimules, il partira sur une toile d'araignée ou sur la boucle des ciseaux [10]).

17. Et, voyez ce qalem entre les bouts des doigts *du* Khadjeh Taher il est comme une bienaimée qui va tantôt en bas tantôt en haut, tantôt séparée de lui.

18. C'est un coursier qui boit la mer, qui prend son vol, et qui vomit le feu, c'est une nourrice qui élève des perles une petite fille vierge qui enfante de précieux rubis [11]).

19. O Seigneur sous les ordres de qui sont le trône du Khan *de Turkestan*, le collier au cou du Four [12]) le sabre du César et la couronne du Raï [13].

20. *Continue ton oeuvre*; conduis des armées, extermine les ennemis, distribues des pièces d'or; jouis de ce monde, gouverne en Émir, multiplie les bonnes actions.

21. Rehausse encore ton lustre et rallume de joie ton visage; fais asseoir *à tes côtés* un ami sincère et démolis celui qui te veut du mal.

22. Brise les fers des amis; appelle l'ami à ta table de fête; cloue à la potence tes ennemis et tes adversaires; exerce la vengeance.

23. Lance ton cheval *dans la carrière*; accorde tes instruments pour la basse; caresse les pour l'alto et joue à la balle; sème les largesses; gagne les coeurs, prends la coupe de vin dans la main et glorifie le tonneau.

24. Brise le cou à l'adversité, redresse le dos du royaume; enchaine les pieds des malveillants; dénoue la main des amis.

25. Prends la coupe dans la main; occupe fortement ta place, recherche le bon renom et agis à ton gré; trompe les idoles; venge-toi; recherche la religion, montre le *bon* chemin.

26. Dis à ton trésorier: pèse-moi cela [14]); à ton écuyer: pars: à ton poète: recite moi des vers; à ton commensal: reste encore.

27. Dis à l'envieux: sauve-toi d'ici; à ton échanson: verse par ici; à ton ami sincère: prends siége; au chanteur musicien: chante [15]).

28. Lorsque tu trouveras l'affection ou l'inimitié; garde celle-là et efface celle-ci; lorsque tu verras l'avarice ou la générosité, choisis celle-ci, détruis celle-là [16])

29. Le sachet, le musc, l'argent, la coupe: caresse l'un, fais goûter l'autre, répands celui-là, manie dans ta main celle-ci.

30. Distribue des pays; défais des armées, tire ton cimeterre [17]), brise des casques; amasse des trésors; renverse des remparts; bats l'ennemi, tente la chance.

31. L'amour, l'amitié, le signe maternel, la chevelure, le visage, l'oeil, le duvet des joues, les lèvres; fais l'un, (l'amour), sème l'autre; presse l'un (le signe) *de ta main*; aspire le parfum de l'autre (de la chevelure); embrasse l'un (le visage), regarde l'autre (l'oeil); froisse l'un (le duvet des joues) mordille celles-là (des lèvres).

32. Le cheval et le chameau, l'or et l'argent, la coupe, la générosité, le musc pur; dompte (les deux premiers); répands les seconds, pratique l'une la (générosité); manie l'autre (la coupe).

33. Demande toutes les joies; recherche tout ce que tu désires; rencontre toutes les fidélités; reste fidèle à tout ce qui est durable.

34. Ne balaie que les avares, ne mets aux fers que les pingres; ne frappe que l'ennemi, ne sois constant que pour les amis [18]).

L.

Petite poésie à la louange de Aboul Haçan 'Ymrani 1); comme préambule reproches adressées à un ami.

1. O mon idole, jusqu'à quand tourneras-tu autour de moi? de vilains procédés avec l'apparence du bien est une vilaine chose si tu veux le savoir.

2. Ou fais ce que tu me promets nuit et jour, ou ne me promets rien de ce que tu ne peux faire.

3. Ne vas pas pourtant dépasser la limite, le terme de la désobeissance, car la mesure de cette désobéissance est visible.

4. Tu as conquis mon coeur et tu me repousses loin de toi; o mon idole, la chose ne se passera pas si facilement.

5. Tu ne me temoignes aucune bienveillance et tu me demandes de l'affection; tu ne me rends pas la justice et tu veux me condamner moi.

6. Tu manques de fidélité et tu veux me donner le change; tu n'es pas, pourtant, o mon idole d'une telle ignorance.

7. Quoique tu ne consentes pas à ce que je t'appelle Emir; tu veux que je sois satisfait lorsque tu m'appelles ton esclave.

8. Je n'obtiens de toi ni embrassements, ni nouvelles, ni saluts; garde-toi, mon idole, d'encourir des représailles et d'être le plus faible.

9. Tu me dis: „je t'aime en secret;" — l'inimitié vaut mieux qu'une amitié qui se cache.

10. Prends garde que l'injustice ne laisse des traces, car voici que la justice reparait avec Bou-l-Haçan 'Ymrani.

11. Ce maitre et Seigneur, chef parmi les chefs, pareil au Soleil par sa générosité et par son éclat.

LI.

POÈME A LA LOUANGE D'UN GRAND PERSONNAGE [1]).

1. Je vais te dire un mot si tu veux écouter cet esclave, je te montrerai un chemin si tu veux le suivre.

2. Prends une jarre à vin pour échapper aux désagréments *de la vie*; suis ce chemin pour vivre toujours dans la joie.

3. O homme généreux de ce temps, que l'oeil de Dieu veille sur toi, car tu es par ta lumière une clarté pour la fontaine du Soleil [2]).

4. C'est toi qui éclaircissais les nuages de cette sphère céleste, c'est toi qui dissiperas les amertumes de ce siècle.

5. Si l'on allumait des feux *au foyer de* la terreur que tu inspires, les étoiles du firmament y seraient grillées [3]).

6. Si tu regardes quelqu'un c'est d'un regard de bonté que tu regardes, et si tu aimes quelqu'un c'est par humanité.

7. Les tourments de l'Enfer sont là où tu n'es pas; les récompenses du Paradis sont là où tu te trouves.

8. Chacun gagne quelque chose chez toi, toi, tu ne prends rien à personne; tout le monde court vers toi; toi, tu ne cours chez personne.

9. Si la stabilité de ce monde dépend du Soleil, c'est toi qui es l'appui, car tu es le Soleil.

10. Jamais l'avarice ne vient de toi, comme le mensonge ne vient jamais du Prophéte; le mensonge ne trouve place chez toi, tout comme le dualisme n'existe pas dans Dieu [2]).

11. Ta générosité, ton jugement o astre élevé! ton caractère ne subissent ni bouleversement, ni variation, ni éclipse.

12. La loyauté, le génie, l'indépendance, le pouvoir, la religion, sont l'une excellente, l'autre (le génie) élevé, l'une louable, l'autre toujours égale, celle-ci ferme.

13. Tu es un autre Bou Choaïb un autre Khalil un autre Qaïs un autre Amr, et un autre Komeït par la mesure, par le goût, par la connaissance de la prosodie par ta prose, par la rime.

14. Poète comme Ebn Roumi; écrivain calligraphe comme Ebn Moqla; grammairien comme Ebn Mó'otaz, philologue comme Asma'i.

15. L'adversité et les bienfaits, le bonheur et l'humanité, les éloges, tu supportes l'une, tu apportes les autres; tu amènes l'un, tu sèmes l'autre et tu recoltes ceux-ci (les éloges).

16. Il n'y a point d'homme dans ce siècle qui t'égale en humanité, car ta raison plane dans les hauteurs et ton père est un Alide [3]).

16. Je reste stupéfait de ton génie et de tes talents. Es-tu rassuré par là de n'être enlevé au ciel?

18. Je serai porté à te croire l'astre de Jupiter à cause de ton génie et de ta nature [4]) car tu es subtil comme le Soleil et fort comme la lumière.

19. Lorsque tu distribues des cadeaux, lorsque tu accordes des gratifications aux poètes ton argent n'est-ce pas un argent royal? ton or n'est-ce pas de l'or d'Hérat?

20. Motenebbi n'oserait pas tenter de faire ton éloge, ni Bou Te mam, ni A'cha, ni Qaïs, ni Tahevi.

21. O Seigneur, illustre maître, je vais te tenir de nouveau un propos.

22. C'est de l'affaire de la distribution de pensions que je vais t'entretenir comme un disciple de Mani en entretient un autre de sa religion.

23. Vis mille ans dans le succès, avec ton humanité, ton indépendance et ton affabilité.

LII.

CHARMES DU PRINTEMPS, LOUANGE DE BOU-L-HAÇAN BEN 'ALI BEN MOUÇA [1]).

1. Le froid est parti et le printemps est venu comme un paon: tout prisonnier sort pour se porter au jardin.

2. Le ramier pousse à tout instant des gemissements comme une pleureuse à gages; à tout instant la perdrix court çà et là comme un espion.

3. Sur le cyprès le francolin chante l'air *Ouchchaq*; la tourterelle joue de la flûte sur chaque plante.

4. La fauvette [2]) sur le cyprès chante l'air du *Cyprès* [3]); le rossignol chante celui de *Qalous*.

5. La queue des perroquets est comme une feuille de l'iris tout nouveau, la queue des paons est de nouveau comme un bouquet d'iris.

6. A l'aube du jour, tout à coup la voix de la grue est comme le cri d'un guerrier qui enfonce les rangs des cohortes.

7. Et chaque fois que la perdrix fait entendre un sifflet, la cigogne sonne la cloche sur la corniche *d'une maison*.

8. Tu dirais que c'est le tonnerre qui gronde lorsque le tambour bat à la porte *du palais* de Bou-l-Haçan ben Ali ben Mouça.

9. Ce chef des chefs parmi les Arabes et les Persans assis sur son siège comme un Kei-Kaous.

LIII.

POÉSIE A LA LOUANGE DU KHADJEH BOU-SAHL ZOUZENI [1]).

1. Le Nowrouz est la saison de la gaieté et de la quiétude et voici que le nuage a vêtu la plaine d'un brocart d'Arménie [2]).

2. Le jasmin porte *sur sa tête* un bandeau broché de perles; le gaînier a une rangée de rubis de mine.

3. La cavalerie du printemps a dressé ses tentes dans la plaine; il faut absolument que toi aussi dresses tes tentes dans la plaine,

4. que tu boives du vin depuis le matin jusqu'à la nuit, et que depuis la nuit jusqu'au jour tu cueilles des roses,

5. que tu arraches le collier de rubis du gaînier et que tu casses sur le saule Egyptien le manche du luth [3]).

6. que tu t'asseoies sur les roses, que tu boives sur les roses; que tu te promènes fièrement autour des tonneaux de vin et pousses des exclamations de joie sur les fûts de vin.

7. Ce sont des perles qu'on n'achete pas, c'est du musc donné gratis; quelque grande quantité que tu en répandes. quelque grande quantité que tu en cueilles [4]).

8. Dans le jardin le narcisse s'incline, car le ramier sur le cyprès à fait entendre l'appel à la prière [5]).

9. Le souci des jardins a un étui de musc fait de sandaraque quand tu le rempliras à moitié d'ambre pur [6]).

10. Le narcisse ressemble à un petit plateau argenté d'une balance lorsque tu y jetterais de l'or pur au milieu.

11. Le rameau de la rose ressemble à la poitrine et à la queue du paon lorsque tu répandrais du musc, des perles et de la graine.

12. La rose à deux faces est comme un cercle sur une soie rouge, lorsque tu aurais fait passé à son envers un cordonnet d'or [7]).

13. L'intérieur en est autre et autre l'extérieur; c'est un vrai bijou que cette rose à deux faces comme un Bateni [8]).

14. Le narcisse ressemble à la roue d'un moulin si à cette roue tu donnais un pilier d'émeraudes,

15. si tu faisais cette roue d'or jaune et que, ensuite, tu y mettais des dents de cristal tout autour.

16. La violette a penché sa tête sur ses genoux comme fait tout adversaire de Bou Sahl Zouzeni.

17. Ce Cheikh, *el 'Amid* [9]), le seigneur, le maître à qui Dieu, maître de la majesté à donné les richesses, la santé et la quiétude.

18. Il n'a jamais fait de l'égoisme et de la duplicité, car, c'est une honte que la duplicité et l'égoisme.

19. C'est par son esprit élevé qu'il est parvenu à ce rang; jamais un homme bas ne parviendra à un rang élevé.

20. Il a toujours tenu éloigné sa pure personne de la fraude; la fraude est impossible à une essence pure.

21. Les éloges viennent à lui, de tout un peuple, comme le faucon apprivoisé revient à son perchoir.

22. Le miel ne viendra que d'une coupe remplie de miel; il ne viendra, de sa personne à lui, que la bonté.

23. Il est noble et ses pensées sont nobles comme lui; il est sain et ses pensées sont saines comme lui.

24. Son jugement droit, ses intentions, sa foi ont enlevé à ce siècle refractaire son caractère refractaire.

25. Le Souverain a d'autres lieutenants encore que lui, mais le coeur du Souverain est épris de celui-ci [10]).

26. Le Soleil a de nombreuses étoiles autour de lui dans le firmament et cependant c'est à la lune qu'il donne la lumière et l'éclat.

27. Les bienfaits du Monarque viennent à la suite de ses bons enseignements, tout comme les vertus du printemps viennent des pluies du mois Behmen.

28. O Seigneur de grande naissance [11]), par ton origine; o homme universel par ta science, tu es versé dans toutes les branches du savoir comme celui qui n'en possède qu'une [12]).

29. Tu es le musc, tant tu es précieux; tu es un bijou par ta valeur réelle; tu es l'or pur par ta dignité; par ton utulité tu es le fer.

30. Tu ne commets aucune action inhumaine et tu pratiques l'humanité [13]) tu ne dis jamais ce qui ne doit pas être dit et tu dis ce qu'il faut.

31. Une grange peut-elle être sans les oiseaux affamés? Nous sommes de petits oiseaux ayant faim et toi tu es une grange ouverte.

32. Tant qu'il y aura des lettres avec des points et des lettres sans points, tant qu'il y aura des traits droits et des traits recourbés.

33. Que ta vie s'accroisse et se prolonge, que ton existence s'écoule doucement dans la santé.

LIV.

DESCRIPTION D'UN CHEVAL, LOUANGE DU ROI MAS'OUD, A QUI LE POÈTE DEMANDE UNE SELLE POUR CE CHEVAL [1]).

1. Qu'il est beau ce destrier au sabot de Chebdiz [2]) à l'aspect de Rakch [3]); sa mère est de la lignée d'A'vedj [4]), sa mère a eu Yahhmoum [5]) pour époux.

2. Dans sa marche, il est comme l'oiseau; dans ses évolutions, il est comme le serpent; quand il va au pas, c'est une perdrix, quand il bondit, c'est une balle.

3. Comme les crocodiles dans l'eau, comme les léopards dans les montagnes, comme les grues dans les airs, comme les paons dans les allées des jardins,

4. il partira sans coups et sans menaces; il s'élancera sans crainte ni peur, comme la salamandre [6]) au feu, comme le canard dans le ruisseau.

5. Son tendon est un arc, ses veines sont des mailles, son toupet sont de cheveux; son corps est une montagne, sa tête est un palmier, sa queue est une corde, son poitrail est de pierre, son sabot est d'airain.

6. Il s'endort tard, il se reveille tôt, sa démarche est vive, il voit loin; doux aux rênes, gracieux de démarche, de pure lignée, d'un tempérament doux.

7. Fort du pied, charnu de cuisses, droit des jambes de devant, rond de sabot, effilé d'oreilles, large de poitrail, doux de peau, fin de poil.

8. Dans sa course c'est le nuage, dans ses tours c'est le vent; il a la voix du tonnerre, il bondit comme l'éclair; il foule la montagne, il emporte tout comme le torrent, il enroule la plaine aride [7]), il sait trouver son chemin.

9. Aux cuisses d'onagre, au courage de lion, aux bonds de guépard, à la course de bouc sauvage, au pas d'éléphant, au poitrail de loup; à l'attaque c'est un cerf de montagne, il a l'humeur du loup

10. A l'oeil vif, au foie de fer, au coeur d'acier, à la lèvre de peau de chagrin, aux dents d'argent, aux narines comme des citernes, au gosier comme une gouttière, au front comme une table.

11. La lance, l'épée, le lacet, la hache, la flèche, l'arc, c'est son cou, son oreille, sa queue, son sabot, son museau, sa cuisse.

12. C'est un tel cheval que le Monarque m'a donné, mais sans la selle; or, un cheval sans la selle est comme une cruche sans anse.

LV.

POÉSIE A LA LOUANGE D'UN MINISTRE DE MAS'OUD.

Ce poème porte pour titre „Groupement et distribution" car le poète, après avoir, dans un distique, réuni à la suite l'un de l'autre quatre mots, prend dans le distique suivant chacun de ces mots à part et y attache une épithète ou une comparaison 1)

1. Jeune turc aux yeux de gazelle, élève ta voix de toutes tes forces, car le jardin, la pente des côteaux, la montagne et la plaine sont pleines de lunes et d'étoiles brillantes comme le Sirius 2).

2. L'un est comme la tente du Khaqan (de Chine); l'autre comme la tente de la Reine 3); la troisième ressemble à l'appartement du César de *Rome* la quatrième est comme la coupole du *palais* de Cosroes.

3. La rose jaune, la giroflée 4), le saule et le vent de nuit sont tous venus aujourd'hui du Paradis: „Gloire à celui qui a fait faire le voyage de nuit 5)."

4. l'une est comme les joues de Vameq, l'autre comme les deux lèvres d'Azra 6); le troisième comme le chignon de la Vierge Marie, le quatrième comme le souffle de Jésus 7).

5. Le rossignol gémit doucement, la fourmi marche avec grâce, le nuage pleure pour de bon, l'éclair sourit sans être sérieux 8).

6. L'un comme un amoureux au desespoir; l'autre comme le cheveu bouclé de la bienaimée, le troisième comme les cils de Medjnoun 9), le quatrième comme les lèvres de Leïi 10).

7. Tantôt le rossignol chante la basse, tantôt le ramier chante l'alto; tantôt la tourterelle récite *quelque chose* par coeur; tantôt le sansonnet chante sous la dictée.

8. L'un récite la Maqsoura de Ghaïib 11), les deux autres le Madjd A'qol 12), le troisième 13) le dernier hemistiche d'Akhtal, le quatrième le premier hémistiche d'A'acha 14).

9. Grâce au saule Egyptien, à la camomille, au gaînier, au basilic 15), le monde est devenu beau comme les images de Lat et de el'Ozza 16).

10. L'un était comme une fine étoffe couleur émeraude; l'autre comme une cassolette de corail; le troisième est comme une couronne de marbre, le quatrième comme un gros morceau d'ambre gris 17).

11. Les voix de la tourterelle et du perroquet qui lentement verse du vin sur la tête; (?) les récits du rossignol et du ramier „Arrêtons-nous tous deux pour pleurer" et „au Souvenir" 18),

12. L'une est comme le murmure d'un musicien, l'autre comme un tremblement de terre de Reï [19]), le troisième est comme une étoffe brodée d'or, le quatrième comme Ali begui [20]).

13. La branche du saule est devenue semblable au perroquet, la branche du cyprès et du pin et la rose se sont assis, comme les joueurs d'orgue à l'ombre de l'arbre Touba [21]).

14. L'une est comme une tente couleur vert de gris, l'autre comme une litière verte, la troisième comme la taille d'une houri, la quatrième comme un album de Mani [22]).

15. La rose à cent feuilles et le plumage de la gélinotte, la rose jaune et le plumage de la fauvette; ces deux-là avec des chants de poésies d'amour mettent les deux autres hors de concours [24]).

16. L'une est comme Djemil [24]) l'autre ressemble à Bou Chiah [25]), le troisième est comme Djerir [26]), le quatrième comme Omm Oufa [27]).

17. Le bord du bassin est gros de rameaux du gaînier; le nuage *noir* comme l'arbre teak est gros d'un enfant *blanc* comme l'ivoire [28]).

18. L'un est comme l'oeil de Jacob *rempli de larmes*, l'autre est pareil aux joues de Joseph; le troisième est *noir* comme le coeur d'un Pharaon, le quatrième *blanc* comme la main de Moïse [29]).

19. Dans le jardin exhalant le musc se lève subitement un souffle léger du vent et dans la pente des coteaux à teinte verte un Euphrate d'eau se creuse un lit.

20. L'un est comme l'aspect de ce Khadjeh, l'autre comme la marche de ses affaires; le troisième est comme le jugement de ce Seigneur, le quatrième comme la main de ce patron [30]).

21. Un Seigneur dont les desseins, la résolution, la colère, la satisfaction ont atteint le terme le plus extrême [31]).

22. Les uns sont plus rapides que le vent, l'autre plus tranchant qu'un poignard; la troisième plus douce que le sucre, la quatrième plus amère que les feuilles du laurier [32]).

23. Ses actions portent la marque du bien; sa beauté est l'emblême de la beauté; sa magnificence est la recréation pour l'esprit des peuples; sa perfection est l'ornement de la religion.

24. Les unes sont comme l'eau limpide [33]), l'autre est la certitude même [34]), la troisième est un cable solide, la quatrième est l'anse qui ne trompe jamais la confiance [35]).

25. En droiture de procédés, en jugement droit, en bonnes actions, en douce physionomie je ne connais son pareil ni dans ce monde ni dans l'autre.

26. L'une est comme le puits Zemzem; l'autre comme la brillante planète Vénus; la troisième comme la main de Bou-l-Hares [36]) la quatrième comme la main de Bou Yahia [37]).

27. Son assentiment rend lumineux, son éloge rend beau, son affection rend clairvoyant, sa générosité rend gros et gras: [38])

28. l'une un coeur et une âme extenués; l'autre clair, un cerveau de la tête obscurci; la troisième rend beau un visage laid, la quatrième clairvoyant un oeil aveugle [39]).

29. O Seigneur! regardez un peu au jardin, à la pente des côteaux, à la plaine *et vois* ce qu'ils sont devenus comme agrément, comme beauté, comme pureté, comme beauté.

30. L'un est une pagode d'Azer [40]), l'autre la chapelle d'un gynécée [41]), la troisième le jardin de l'Eden, le quatrième le jardin de la demeure éternelle [42]).

31. La colombe et le ramier sur cent cyprès et la tourterelle dans les fleurs récitent des vers et s'écrient „ah! quelle douleur" [43])

32. l'une des vers comme ceux de Bechr bou zer [44]), l'autre comme ceux d'Omar bou Yahia [45]); le troisième comme ceux de Iça ben Hamdan, la quatrième comme ceux de Nehchel Djerri [46]).

33. La rose jaune et la rose rouge; la rose à cent feuilles et la jonquille m'ont donné le plaisir de dédaigner la douleur et la plaie du coeur.

34. L'une avec le visage des malades, l'autre avec le visage des buveurs de vin, la troisième avec sa main pleine de bienfaits, la quatrième avec sa main qui n'en a point [47]).

35. Sous les roses on joue de la harpe; sous un cyprès on joue de la flûte; sous les jasmins les poésies d'Orva; sous les jonquilles les airs de Selma [48]).

36. L'un la flûte sur l'air de *Sere kesra*, l'autre la flûte sur l'air de *Sere chichom*, le troisième l'air de *Serkeeh*, le quatrième l'air de *Leïli*.

37. Ah! tant que durera le renom de quatre prophètes patients tant ceux du petit volume sacré que ceux du grand volume [49]).

38. L'un Jacob fils d'Isaac, l'autre Joseph, enfant du puits, le troisième le prophète Ayoub (Job), le quatrième Jonas fils de Matai.

39. Que ta beauté, ta dignité, ta gloire et ton aisance durent tant dans ce monde que dans l'autre sans aucune peine et sans maladie, la troisième sans humiliation et sans abaissement, la quatrième sans chagrin et avec gaieté [50]).

LVI.

POÉSIE BACHIQUE EN L'HONNEUR D'UN PERSONNAGE [1]).

1. Accorde la harpe et apporte nous quelque quatrain et une chanson d'une allure allègre [2]) car le rossignol des vignes a fait taire le son de sa harpe à lui.

2. Le voici arrivé, l'avant-coureur de la caravane des mois d'automne; le temps des fourrures [3]) a raccourci la corde de la monture [4]).

3. Notre monde est comme un artisan rapide dans son travail et il fait quatre métiers, chaque métier d'un genre différent.

4. En temps d'hiver il te fera de l'argenterie [5]); en temps de juin il cuit des briques.

5. En temps d'automne il fait nuit et jour de l'orfèvrerie, et en temps de printemps il fait de la teinturerie [6]).

6. Tous, chacun dans son métier, font droit ou tort, et l'artisan, lui, ne voit pas ce qui est droit et ce qui est tort.

7. Tu es un maître et tu connais le mieux les variations des temps; pourquoi? parce que tu deviens sage dès que tu as goûté du vin.

8. Notre monde est un chien impudent qui te mordra; en tous cas tu ne le prendras pas et ne le mordras pas.

9. Ne préoccupes pas ton coeur des pensées sur les vicissitudes de temps; pourquoi? parceque tu n'es pas capable de les contenir.

10. Ne roule pas dans tes mains le petites boucles des cheveux de la bienaimée; pourquoi? parce que je soupçonne que tu n'es qu'un ver à soie.

11. Apporte du vin car le vin est encore ce qu'il y a de mieux, tant que tu es encore à l'abri de la griffe du temps.

12. Il n'aura aucun souci de celui qui disparaitra et ne reviendra pas plus que l'Anezite qui était allé cueillir du qarz [8]).

13. Toi, éteins avec le vin le feu des vicissitudes, car ce feu est comme le feu allumé avec du tamarisc [9]).

14. Prends ce vin delicieux et bois-en comme il faut aux accents de *Chichoum* et aux accents de l'*Efseré Seguezi* (couronne du Sistan [10]).

15. Bois trois ou quatre coupes en récitant la poésie du „berceau de vigne" car tu aimes ces poèmes du Berceau de Vigne [11]).

16. *Non*, une coupe ne sert à rien, bois dans un grand bowl ou dans une amphore [12]) telle, que quand tu voudras marcher tu ne titubes pas mais rampes.

17. Il me semble [13]) que tu fais mieux des vers turcs; récite-moi donc des poésies en turc ou en ghouz [14]).

18. Quelque langue que tu choisisses, tu es habile à la parler; car tu es l'A B C même des éléments de toute langue.

19 Tu es l'Euphrate de la science partout où tu es; tu es le zéphir de la générosité partout où tu souffles.

20. Dans les moments où ta colère éclate, ou dans les moments où ta bonne nature domine, tu es plus rude que le moghaïlan [15]) ou tu es plus doux que la soie.

21. Tu as préservé ton ami des artifices du monde, tu es pour lui comme mille places fortes, plus que cent mille citadelles [16]).

22. Les grands forment tous un collier de breloques, tu es un précieux rubis au milieu des breloques.

23. Je ne t'offrirai d'autre souhaits que ceux du poète quand il a dit: „Vis mille ans; vis cent mille ans".

LVII.

ALLÉGORIE SUR UN TONNEAU DE VIN.

1. Aujourd'hui même j'ai lu dans un livre qu'une fille de Djemchid [1]) était encore en vie.

2. Il y aura bien six cents ou sept cents ans qu'elle est emprisonnée dans un pavillon [2]).

3. Dans cette maison de ces petits Guebres elle est encore à la même place debout comme un cyprès des montagnes.

4. Elle ne s'assied jamais, ni ne se couche, jamais, un seul instant sur le côté.

5. Elle ne prend aucune nourriture et ne boit pas; elle ne dit pas un mot à celui qui lui tiendrait des propos.

6. Cette histoire me déplut fort lorsque je fis des reflexions de tout genre là-dessus.

7. J'allai donc à cette vieille maison, soi-disant pour m'en assurer.

8. Je vis une maison construite en pierre noire; le passage en était étroit comme celui d'un cerceau.

9. Par un moyen magique j'en ouvris la porte, et à la manière des voleurs j'allumai un peu de feu.

10. Je pris une lampe brillante comme la poignée [3]) d'or pur d'un poignard.

11. Dans cette maison, je vis une fille, grande comme un dromadaire debout sur un pied.

12. Une fille en terre à potier, j'en jure par l'amour de Dieu, elle n'avait sur elle ni or ni autre parure.

13. Elle avait sept ou huit ceintures de terre à potier et sur la tête un voile mince.

14. Elle avait comme les femmes enceintes un ventre protubérant et une tête large au sommet comme les sommets des palmiers.

15. Beaucoup de poussière s'était logé sur le sommet de sa tête, et sur la tête elle avait une couronne d'argile.

16. Elle avait un cou gros comme la cuisse d'un éléphant et la plante de son pied était ronde comme un bouclier.

17. Dans un mouvement de tendresse je courus vers elle comme une soeur courrait au devant d'une soeur.

18. Du sommet de sa tête j'ôtai légèrement un voile plus mince que l'aile d'un moucheron;

19. du bout de ma manche j'ôtai de sa joue toute poussière et cendre.

20. J'enlevai de sa tête sa couronne d'argile, comme l'on ôte le casque de la tête d'un guerrier.

21. Je vis sous sa tête une large bouche et sous la bouche un gosier.

22. Elle avait une lèvre épaisse comme celle des Nègres, comme la lèvre d'un chameau souffrant de la faim.

23. Mais un Selsebil [5]) s'était ouvert une porte à son milieu.

24. Un parfum de musc sortit de sa bouche comme le parfum d'un encens se répand d'une cassolette.

25. Je fus aussitôt épris d'amour pour son Selsebil, comme d'un amour pour une houris au visage de fée.

26. J'enlevai le sceau de sa virginité et pris un gobelet de ce Selsebil.

27. Une goutte en tomba sur la paume de ma main et celle-ci devint comme le Kowser [6]).

28. Je l'ai senti, et de ce parfum chaque cheveu de ma tête fut parfumé comme un narcisse.

29. Je portai le gobelet à mes lèvres et chaque lèvre en devint comme du sucre.

30. Une voix mystérieuse [7]) partit de cette cellule, voix pareille au chant d'un chanteur, *elle disait*:

31. „Cette jeune fille, j'en jure par Dieu, est une fille au visage de fée, elle a l'air d'une fille à prendre [8]).

32. Il faut aussitôt lui faire une corbeille [9]); est ce qu'une telle fille ne mérite pas une corbeille [10]) (une telle fille vaut bien le don d'une corbeille).

33. „Et ce contrat de don sera que tu fasses une acte d'adoration dû par celui qui remercie d'un bienfait."

34. Puis te relevant de cette posture d'adoration, tu boiras à la santé d'un Grand au visage fortuné,

35. le commensal du Roi de l'Orient, le Cheikh *el-'Amid* [11]), homme dont la rencontre porte bonheur et dont l'astre est élevé.

36. Toute gazelle ne donne pas le musc; tout boeuf marin [12]) ne répand pas l'ambre.

37. La libéralité prend naissance dans sa main: tout enfant nait d'une mère.

38. Deux Kowsers sont ces deux mains, le sublime Paradis a bien un Kowser.

39. Une lente modération est dans ses promptes résolutions [13]); tout vaisseau a une ancre.

40. Les bonnes moeurs s'établissent fermement par ses actions; toute armée se maintient par le pouvoir royal.

41. La pointe de son qalem sur le corps de son qalem est comme la tête d'un nègre sur le corps d'un blond [14]).

42. Personne n'a rien vu de pareil à son encrier d'argent; le corps d'un croyant musulman avec le coeur d'un infidèle [15])."

43. O Khadjeh, prête-moi ton appui pour qu'un homme sans valeur me laisse tranquille [16]).

44. Il a surgi contre moi beaucoup d'envieux, dans chaque coin, dans chaque contrée.

45. Mais si tu es mon protecteur et mon appui je ne me soucierai un brin de n'importe quel coquin [17]).

46. Un personnage comme toi, jouissant d'un tel renom ne perdra rien au commerce d'un poète comme moi.

47. Quel perte peut causer un oiseau dans une grange, quel encombrement une lettre de plus dans un livre?

48. Ah, tant que dans toute cette troupe de prophètes il n'y aura un sage comme le Prophète (Mahomet),

49. Que notre maître soit triomphant et que ses affaires soient tissées de soie.

LVIII.

MOÇAMMAT 1er A LA LOUANGE DU SULTAN MAS'OUD.

Moçammat est une pièce de vers composée de strophes ou stances de telle façon que quatre, cinq, six hémistiches l'un après l'autre ont la même rime et reçoivent comme cinquième, sixième ou septième un hemistiche qui ne rime dans toute la pièce qu'avec tous les autres hémistiches de la fin de la strophe. Menoutchehri excelle dans ce genre de composition.

1, 2, 3. Allons! apportez-nous des fourrures [1]), car c'est la saison de l'automne; un vent frais souffle du côté du Kharezm et ce feuillage de vigne qui est sur les tiges des vignes, tu dirais que sa chemise est comme celle des teinturiers; le villageois se mord les doigts, car sur le gazon et dans le jardin il n'est plus resté ni rose, ni fleur de grenadier.

4, 5, 6. On a arraché au paon du printemps [2]) sa queue, on lui a coupé son plumage et on l'a rélégué dans un coin, on l'a attaché misérablement tout meurtri au milieu du jardin, on ne lui tient pas compagnie, on ne lui parle pas, on ne rit pas avec lui, et on ne lui replacera plus son plumage coloré, que lorsque le mois d'Azer [3]) sera passé et que viendra le mois d'Azar [4]).

7, 8, 9. A la tombée de la nuit ne vois-tu pas dans quelle douleur est le souci des jardins [5]); ses deux joues sont devenues jaunes et ses sourcils sont tout froncés; son coeur est de couleur de musc et son visage comme une rose jaune; tu dirais que la veille il a bu du vin musqué. Son parfum a perdu tout le parfum du musc et du jasmin. Son teint est le teint d'un amoureux malade.

10, 11, 12. Regarde le citron, ô étonnement! ce qu'il est devenu, c'est une mamelle dure, allongée, retombée en bas; jaune, blanche, plus blanche que jaune; à l'extérieur jaune; blanche au dedans, l'intérieur comme l'argent, l'extérieur comme l'or et cet argent rempli de perles royales.

13, 14, 15, L'orange [6]) est comme les deux plateaux d'une balance

d'argent; tous les deux enduits à l'extérieur d'or rouge, remplis de camphre, d'eau de rose, et de perles; puis un petit orfèvre, habile, vrai sorcier, aura soudé avec de l'or les deux plateaux bord à bord et les a cousus bien proprement avec une aiguille.

16, 17, 18. La poire est comme un petit poulet nouvellement éclos de son oeuf, et comme chez les petits poulets un duvet a poussé sur son corps; sa mère sauta, lui arracha la tête du corps et lui ferma la blessure avec le sein; elle cassa un de ses petits pieds à la racine et le suspendit avec l'autre, la tête en bas.

19, 20, 21. Et cette grenade! elle ressemble à une boîte, le rubis a donné toute sa couleur à cette boîte, il a mis un peu de bijoux rouges dans cette boîte; des perles jaunes y tombèrent; sur sa tête s'ouvre un godet à musc, et ce godet rempli de limailles de pièces d'or.

22, 23, 24, Et cette pomme! c'est comme une boule de sucre faite au tour, trempée trois cents fois dans la teinture de carthame; autour de ses joues quelques points de corail, sur sa poitrine une robe verte d'émeraude; dans son ventre deux ou trois voûtes petites, bien petites, et dans chacune, couchés, des petits Éthiopiens noirs comme la poix.

25, 26, 27. Le villageois, à l'aube du jour, sort de chez lui; il ne s'occupe de rien, il ne s'arrête pas; il s'en va vers la vigne, il ouvre la porte de la vigne pour voir ce que devient cette fille [7]) et ce qu'il convient de lui faire; et aucune de ces filles ne se montre qu'elle ne soit enceinte et souffrante.

28, 29, 30. Le villageois leur dit alors: „Que vous est-il arrivé, ô filles? qui donc a vu votre visage, filles recluses? qui donc vous a fait sortir de vos maisons, vous, filles recluses? qui donc a déchiré ce rideau divin qui devait vous dérober à tous les regards? depuis que je suis allé chez moi, qui donc est venu ici? Vous avez agi: tâchez donc maintenant de parler."

31, 32, 33. „Dès que votre mère m'eut dit qu'elle mettait au monde des enfants, moi, je me chargeai de vous surveiller, je mis un cadenas à la porte du jardin; pendant des semaines je n'admettais personne en votre présence et vous disais de sortir avec une bonne réputation et avec une bonne conduite."

34, 35, 36. „Et aujourd'hui je vous vois grosses; le volume de votre corps s'est contourné à cause de ce fardeau; vos joues ont pris la couleur d'une pièce d'or, votre ventre s'est rempli de beaucoup d'enfants; vos petites mamelles se sont remplies de lait de nourrices; le ventre est protubérant et le visage est contourné."

37, 38, 39. „Moi, à mon tour, je vous donnerai votre rétribution, je séparerai une à une les parties de votre corps; je vous porterai de ce jardin dans la prison, et cela sans tarder; de même que je suis venu près de vous sans tarder, je ferai broyer menu vos corps, car ce n'est que cela que vous méritez."

40, 41, 42. Le villageois viendra alors et les regardera longtemps; il tirera son couteau et leur coupera la gorge, ensuite les posera sur un plateau, et comme elles ne peuvent y trouver place, il les posera deux à deux, puis les mettra sur son dos et les portera à la maison; les ôtera ensuite de son dos et les entassera dans un magasin.

43, 44, 45. Ensuite il les jetera dans un pressoir, puis il portera sur leur dos vingt mille coups de pied; il leur coupera les veines, leur brisera le dos et les côtes; il ne les laissera pas s'échapper de leurs liens pendant un jour et une nuit, afin que le sang s'écoule entièrement de leurs corps.

46, 47, 48. Ensuite il prendra leurs veines et leurs os, il les jetera en quelque endroit et ne les y regardera plus; il enlèvera leur sang et leur âme et les mettra de nouveau dans une prison; pendant trois mois bien comptés il ne soufflera mot d'elles; il sait que personne ne sera jamais poursuivi pour ce sang versé.

49, 50, 51. Un jour enfin il se levera alerte, joyeux et souriant, il viendra et levera les scellés de la porte de la prison, et quand il aura bien regardé la prison et le prisonnier, cent bougies et lanternes lui tomberont sur les lèvres et les dents; il verra tant de roses et de jasmins qu'un parterre n'en a jamais vu dans un parterre de roses et de jasmins,

52, 53, 54. Il dira ensuite: „Je vous ai tuées de cette manière, je vous ai placées dans ce gazon et je ne vous ai pas plantées là. Maintenant j'ai pétri pour vous, d'eau douce et de terre, une forme d'argile. J'ai fait une couverture de terre à votre jarre et je suis devenu tranquille. Avec mes doigts j'ai tracé sur cette argile quelques caractères, me disant: „Désormais, vous ne serez plus livrées au premier venu".

55, 56, 57. „Aujourd'hui vous vous reposerez mieux dans la jarre, vous vous reposerez mieux, et sans commettre aucune faute; vous vous reposerez plus vivaces et plus fortes, vous vous reposerez plus dignes et de meilleure composition; en vérité, vous serez plus fraîches, plus neuves; et à l'avenir je ne vous ferai plus aucun mal."

58, 59, 60. „Je ne vous laisserai jamais sortir de votre appartement au dehors; je vous considérerai comme plus chères que mon coeur et mon âme; je répandrai sur vos têtes de l'eau de la rose à cent feuilles, je vous marierai à une coupe jeune (neuve), je vous récompenserai bien, je vous rendrai la justice que vous méritez."

61, 62, 63. Alors le villageois tirera un verre de vin, le tiendra quelques instants dans sa main et tracera la figure de la lune (ou „du poisson") sur les deux faces. Le parfum de l'aloës et du baume se répandra dans son cerveau, et il dira: „Ce vin musqué ne me sera savoureux que si je le bois à la santé du Roi juste et maître souverain;

64, 65, 66. du Sultan vénéré, Mas'oud, de celui chez qui la moindre qualité est sa clémence et le plus infime mérite la générosité, de celui qui est de la race de Mahmoud et qui vaut mieux que toute race glo-

rieuse [8]), de même que le parfum de l'aloès vaut plus que l'aloès, celui à qui le Créateur adoré de tous a donné la souveraineté du monde, et personne n'a point à se mêler de ce que fait le Créateur adoré de tous;

67, 68, 69. de ce roi que sa mère enfanta déjà roi et chef, qui a conquis tout un monde, qui a joui de ses biens et qui l'a donné à d'autres; de celui vers qui les royaumes de toutes les régions du ciel tournent leurs regards, de celui qui a conquis ce que son père n'avait pas conquis, qui n'est jamais tombé dans une faute, qui ne s'est laissé séduire ni par des paroles, ni par des regards;

70, 71, 72. d'un Souverain contre qui aucun roi ne peut prévaloir, d'un Souverain qui ne fait que la chasse du lion, qui conquiert une moitié du monde, et qui n'en a pas assez, qui avant peu en va conquérir l'autre. Et ces acquisitions de royaumes ne se font pas par le cimeterre; il faut que le Seigneur maître du monde y soit son aide.

73, 74, 75. Cette année-ci si ce prince alerte se met en mouvement il purgera la surface du monde d'hérétiques. Ainsi, tant que le nuage grondeur ne s'ébranle pas, le lit du torrent ne sera pas purgé de détritus; ainsi, quand le vent s'élève, on n'a plus à craindre les moucherons; quand le feu y prend les épines cessent de piquer.

76, 77, 78. O roi! il faut qu'il y ait un roi pour ce monde passager, Dieu l'a donné à cette terre et à ce siécle. Toi, fais-nous disparaître de la terre et le Kaïsar (le César) et le Khan (de la Chine): un seul roi suffit à ce petit monde. Qu'ont-ils à faire avec le pouvoir royal, un tel et un tel? L'ours n'est pas de mise dans un parterre de roses, le porc n'est à sa place dans une roseraie.

79, 80, 81. Quiconque, excepté toi, s'assied sur le trône de la souveraineté du monde est un usurpateur, un roi sans intelligence, un homme ivre; le maître de l'univers t'a donné ce monde en Vakf [9]), personne ne peut porter la main sur le Vakf du monde; il faut retenir les mains qui se porteraient sur le Vakf. Quel bel adage a dit celui qui a dit: „Plutôt le feu que la honte."

82, 83, 84. Depuis que tu as été établi dans ce royaume comme une fondation solide, personne ne peut te considérer comme son obligé; sois donc, dans ta justice et dans ta reconnaissance, pur dans ton coeur, dans ta personne, dans tes sens, car il n'y a pas de comparaison à établir entre le caractère du peuple et le tien et personne ne saurait se plaindre d'une générosité innée [10]).

85, 86, 87. Le Roi est un lion quand il saisit son cimeterre. Non, non, lui, la main sans aucune arme, prend les lions. Il punit tard les coupables de leurs méfaits; mais, quand il les saisit, il les renverse de fond en comble, et, s'il prend une parcelle de terre avec sa main, le soufre rend rouges la vallée et les montagnes.

88, 89, 90. Le jour où il revêt la cuirasse le poil de son corps bouillonne à travers les mailles; il porte de tels coups de lance, que la lance en jette des

cris, et, à force de bouillonner, ses ligatures se dissolvent, l'ennemi trait le lait des deux mamelles du trépas [11]) et le sabre pénètre le gosier.

91, 92, 93. O Seigneur et Seigneur des Rois, ô toi qui enlèves les lances à ceux qui enlèvent des lances; ô toi qui montres le chemin à tous ces montreurs de chemin; ô toi qui ouvres ce qui est fermé à ceux qui ouvrent les portes fermées, ô toi qui es le plus habile à redonner du lustre au royaume parmi ceux qui lui redonnent du lustre, ô secours des malheureux, ô réfuge des pèlerins!

94, 95, 96. O Seigneur de tous les hommes bien nés du siècle, toi dont la bonté soulage les coeurs du poids du temps; tes actions sont l'opposé des actes du temps; tu charges le poids du temps sur le dos de tes ennemis et tu extrais des pieds des hommes de mérite l'épine des temps, c'est toi qui nous réveilles du sommeil de l'indolence.

97, 98, 99. Tu vaux bien plus que ta renommée; tu as surpassé tes aïeux par ton âme et par ton esprit, tu as exercé la miséricorde autant que tu l'as pu, tu as redonné à l'empire tout le lustre que tu as pu, tu avais semé des belles actions et tu en as récolté les fruits, ce qui était difficile t'est devenu facile et ce qui était facile pour toi est devenu ardu (pour tes ennemis).

100, 101, 102. Puisse tout ce que tu as ouvert n'être jamais fermé (ce que tu as conquis n'être jamais perdu!) Puisse durer tout ce que tu as fondé! Puisses-tu vivre toujours sain et sauf avec la fortune, les bénédictions, la splendeur et la joie! Qu'au seuil de ton palais le royaume reçoive tout ce que tu lui as donné, et puisse le Maître du monde, être ta garde contre les artifices du monde!

LIX.

MOÇAMMAT 2ème AUTOMNAL A LA LOUANGE DU SULTAN MAS'OUD.

1, 2, 3. Apportez du jus du raisin, car voici le mois d'Aban [1]) arrivé; les affaires ont réussi au gré du coeur du Chahenchah [2]); c'est le moment d'aller au belvédère et de regarder les tentes [3]); la main de l'été s'est retirée de la terre; c'est le moment de boire le jus du raisin, car personne encore ne l'a recherché cette année.

4, 5, 6. La vieille branche de la vigne a porté beaucoup de petites filles sans pousser un gémissement de douleur, ni même un soupir; elle les a enfantées toutes en une seule fois; il n'y a eu les unes avant les autres après; elle n'a eu auprès d'elle ni accoucheuse, ni assistant dans sa détresse; personne n'a jamais mis aussi facilement d'enfants au monde; car elle n'a été prise de douleurs successives ni de fièvre.

7, 8, 9. Lorsqu'elle accoucha de ces petits, sa tête s'allourdit et elle suspendit dix de ces petits par le ventre. Elle mit au monde ces petits tout ronds; tous sans taille et sans pieds; cent trente enfants les mains

les unes dans les autres; deux têtes sur le ventre de chacun, ni plus ni moins; et ils n'ont ni os, ni muscle, ni nerf.

10, 11, 12. Lorsque la vieille mère jeta un regard sur ces petites filles, elles étaient vertes toutes, tant les petites que les grandes; la mère leur fit à toutes une couchette de soie verte; mais elle ne donna à ces enfants ni à manger ni du lait à boire; ces enfants n'ont ni crié ni ronflé; as-tu jamais vu un enfant qui a faim ne pas crier?

13, 14, 15. Le vigneron s'est dit: que faire? quelles mesures faut-il prendre? la mère de ces enfants ne leur donne pas de lait; elle n'en prend aucun soin; elle ne leur apprête rien; elle ne les relâche pas de chainons de la chaine; tous ils mourront [4]), tous de faim; ah, quel malheur! je crains d'en devenir fou.

16, 17, 18. Le vigneron partit comme part une flèche à long jet lancée avec toute la vitesse d'une roue; il leur dit: „s'il n'y a pas de lait pur en ce moment, je puis, au moins, nuit et jour, vous donner de l'eau; il faut qu'un homme fasse des efforts en cette circonstance jusqu'à ce que le maître avise" [5]).

19, 20, 21. Les enfants ont plongé leur corps dans l'eau, ils ne firent aucun saut, ils ne bougèrent pas de leur lit de repos, ils arrondirent leur croupes, ils prirent de la force dans leurs cous et tout à coup ils se teignirent le visage d'une couleur vert de gris; le vigneron leur donnait continuellement à boire, il ne s'absenta ni un seul jour ni une seule nuit.

22, 23, 24. Il s'est dit: „je crois que ce sont mes propres filles, elles me sont mon coeur, mon foie, mon corps et mon âme, tant qu'elles sont sur ce cep elles sont mes hôtes; la vigne est mon paradis, elles font ma satisfaction [6]), tant qu'elles sont dans mon jardin, dans cette maison, dans cette demeure [7]), j'aurai pour elles un vêtement vert.

25, 26, 27. Le vigneron partit de sa vigne en toute hâte à la ville; il ferma la porte de la vigne de tous côtés avec des cadenas; il allait pendant une semaine voir des étrangers et des parents; mais il fut malade et eut le coeur navré du grand désir de revoir les enfants de la vigne. „Je ne peux plus supporter, disait-il, cette séparation [8])" et il repartit pour la vigne très vite, au galop.

28, 29, 30. Lorsqu'il ouvrit la porte et regarda ces fillettes il les vit noires comme des négresses; chacune avait les deux joues noires; partout une enfant brillant comme la planète Vénus et comme une lune; une enfant jaune comme la paille, la tête baissée de honte, le visage assombri par la *conscienee de la* faute *commise*, chacune le ventre gros et la lèvre gonflée de dédain.

31, 32, 33. Le vigneron en eut l'air renfrogné et il s'écria. „Il n'y a de force et de puissance qu'en Dieu" [9]) Ah! quel malheur m'arrive avec ces enfants! les voilà toutes, petites et grandes, enceintes; il n'y en a pas une seule parmi elles toutes qui vaille mieux que les autres; faut il qu'il y ait de telles prostituées parmi les enfants de chaque vigne?"

34, 35, 36. „Il n'y a encore que six jours que votre mère vous a mises au monde; elle ne vous a pas encore coupé le cordon ombilical et ne vous a pas encore séparées de la matrice; elle n'a pas encore porté à la bouche sa poitrine et ses mammelles; elle ne vous a pas encore lavé le visage ni donné du lait. Une de ces nuits, il vous faudra en recevoir la rétribution."

37, 38, 39, „Dites la vérité, quelle est donc cette histoire, cet événement extraordinaire; celui qui vous a ainsi engrossées, qui est-il? qui est donc cet individu sans pudeur, sans crainte, inique? Ah, vraiment il y a sujet de pleurer sur vous! ce n'est pas une seule, ni deux, ni trois c'est deux cent quatre vingt — jamais un seul garçon ne pourrait forcer tant de filles."

40, 41, 42. Et les filles de la vigne de répondre: „Nous ne sommes pas fautives, nous ne livrons pas notre corps aux fils d'Adam, toutes tant que nous sommes, nous sommes enceintes du fait du soleil et de la lune, nous pouvons nous tenir loin des créatures de ce monde, mais nous ne pouvons être à l'abri du soleil et des astres; pas moyen de fuir devant le soleil et la lune."

43, 44, 45. „Chaque jour, le jour le soleil luit sur nous, c'est lui qui se jette sur nous, sur nos têtes, et lorsque la nuit vient et que le soleil disparait de notre présence, la lune vient et se met dans notre lit et ces deux individus ne quittent pas notre demeure [10]); nulle de *nous* ne fait la moindre politesse à ces êtres impolis"

46, 47, 48. „Nos enfants [11]) ressemblent toutes au soleil et à la lune; elles ont les même manières, la même forme que leurs deux pères [12]); que notre maître s'assure si elles sont de la race de ces deux êtres sublimes, et à qui ces enfants peuvent se rattacher, si elles ressemblent à leurs pères [13]) par le teint, la couleur, le visage et par leurs habitudes afin qu'elles ne soient pas atteintes de soupçon de quelque autre cause.

49, 50, 51. Le vigneron dit: „Je ne croirai jamais ce mensonge tant que je ne couperai pas à chacune de ces enfants le cou avec un couteau hanefite [14]); tant que je ne leur ouvrirai pas le ventre, tant que je ne leur arracherai pas la tête, tant que ma chemise ne soit teinte de carthame, tant que je ne serai pas par l'expérience convaincu que ces catins n'ont d'autre père que le soleil et la lune."

52, 53, 54. Et si ces enfants [15]) meurent après avoir été mises à mort [16]) si ces petites bêtes viennent du soleil et de la lune [17]) comme il n'y a pas de conjonction entre la brillante lune et le soleil, ces enfants pourront établir leur généalogie; mais si elles ne sont pas ici de quelques autre pères, elles ne mourront pas après avoir été mis à mort et ce sera étonnant."

55, 56, 57. Le vigneron vint donc et leur coupa à toutes la gorge, une seule goutte, par exemple, de sang n'a coulé de leur gosier; aucune ne pleura et ne gigota; il revint et traina tout dans une claie; bien plus il déchira entièrement, à toutes, le nombril et l'aine, car il avait à cause d'elles, conçu de la colère.

58, 59, 60. Il leur enleva à chacune la peau, les os et le foie; il mit leur sang dans un tonneau et en boucha l'ouverture, ensuite il l'enduisit de ciment de tous les côtés, jeta sur le sommet une pièce d'étoffe chaude de laine, pendant cinq ou six mois de l'hiver il n'en ouvrit pas l'issue, les deux mois Rebi, les deux Djoumada, le Cha'ban et un Redjeb [19]).

61, 62, 63. Il vint ensuite comme un roi orgueilleux pour voir ce qu'était devenu chacun de ces bambins; il regarda dans le tonneau lorsqu'un tiers de la nuit s'était déjà écoulée et il vit que tous ces petits êtres étaient devenus un seul au visage brillant comme la ronde lune au firmament. Une flamme jaillissait d'elles jusqu'au ciel sublime.

64, 65, 66. Le vigneron se dit alors: „Ces petites poupées sont innocentes; elles sont issues réellement des lombes [20]) des deux grands rois [21]); ce n'est pas leur faute si leurs mères sont noires; il est temps qu'elles soient délivrées de toute peine et de la souffrance, et il est juste que je m'en procure aujourd'hui de la joie."

67, 68, 69. „J'arrangerai une partie de luth, de harpe, de rebec [22]), avec des citrons doux, avec du coin, des narcisses, du dessert et du *kebab* [23]); pour le breuvage du matin j'en ferai un vin rouge, car je vois que cela a la couleur de la rose et le parfum de l'eau de rose; je dirai ensuite: apportez-moi ce remède contre le sommeil en l'honneur d'un Roi illustre par sa naissance et par son propre mérite.

70, 71, 72. d'un roi au coeur de lion, au corps d'éléphant, qui monte des éléphants, Bou Saïd, fils de Boul-Qacem, fils de Nacir ed din [24]); celui qui a un cimeterre pesant neuf menn et demi avec lequel il engage les combats, et long de trois aunes et demie y compris la garde [25]) le plus bienfaisant de tous les serviteurs du Roi du trône, Dieu; gracieux, affable, agréable et d'illustre naissance.

73, 74, 75. Il faut qu'un Émir soit comme lui fils de roi; Dieu lui a donné la splendeur et la grandeur d'un Roi; il avait conquis l'Inde et le Zaboulistan, il avait envoyé une forte armée du côté des Turcs; la terreur et l'effroi s'emparèrent du coeur du César romain de peur qu'on ne portât à Ghazna sa tête sur le bois infamant.

76, 77, 78. Le roi du trône (Dieu) confia à Mas'oud tout le pouvoir, il lui assigna les sept régions [26]) du monde; il a enlevé avec son cimeterre toute la rouille de l'Inde [27]); l'empire de l'Inde lui parut méprisable et trop petit; pendant quelque temps il jouait au royaume d'Ispahan et le gagna; c'est à l'empire de Rome que reste maintenant le tour d'être son enjeu.

79, 80, 81. Tant que le monde existera, que ce Monarque nous reste sain et sauf; que Dieu éloigne de son royaume les convoitises des autres; que son corps soit toujours frais et jeune, son coeur gai et joyeux; que toute son occupation soit les divertissements et sa voie la sagesse et la justice; que l'ennemi et l'ami soient toujours au gré du coeur de ce Monarque et que le Seigneur ne lui laisse arriver aucune fatigue.

LX.

MOÇAMMAT 3ème DESCRIPTION DES CHARMES DE L'AUTOMNE ET LOUANGES DU SULTAN MAS'OUD [1]).

1, 2, 3. Voilà encore une fois que le mois de Mehr [2]) est arrivé, la fête de Fereïdoun fils d'Abetin a reparu; le bel âge des filles de la vigne a atteint son terme, voilà de nouveau l'exécution des condamnées à mort; le villageois va se rendre au jardin pour leur arracher la vie avec les ongles de sa griffe.

4, 5, 6. Ces petites filles sont nées d'une négresse, elles avaient beaucoup regardé l'humble et le noble; leurs mamans ne les avaient pas confiées à des nourrices, elle ne les avait jamais mises hors de leurs berceaux; les petites étaient tombées sur les bords de leurs berceaux, un éventail vert entre les mains chaque année.

7, 8, 9. Ces petites filles étaient couchées par vingtaine de chaque côté, vingt flanquées par vingt autres, vingt chignons contre vingt, leurs chignons verts et tombant jusqu'aux genoux, chacune suspendue par la veine médiane et la veine céphalique à chacun des deux bras de la mère.

10, 11, 12. La bonne mère leur donne à têter par leurs pieds; As-tu jamais vu un bambin allaité par les pieds? Leurs mères ont la tête noire et cependant toutes sont vieilles, pendant que les fillettes se sont attachées à leurs mammelles par des chaines. Le villageois va venir nuitamment et dira: „Ah! ces filles! quelles rusées sorcières!"

13, 14, 15. „Votre mère est devenue toute vieille et a le dos voûté, ses cheveux ont blanchi et son visage a jauni; jusqu'à quand pourra-t-on avoir du lait de cette grosse vieille? ce qui a été froid sera toujours forcément froid. Je ne serai ni bon Musulman ni un brave homme si je ne vous arrachais pas de vos épaules la tête avec une massue de fer."

16, 17, 18. Alors le villageois appela son vigneron, il appela ses deux fils à lui et deux fils du vigneron pour que chacun d'eux apporte une serpette mise d'abord au feu et passée à la lime, et pour qu'ils leurs coupent le gosier et la gorge. Chose inouïe que l'on coupe la gorge à de petits enfants!

19, 20, 21. Mais ce qui est plus inoui c'est que ces petits enfants ne crieront pas, qu'ils ne laisseront pas le sang couler de leurs gorge et ne s'agiteront pas; que ces êtres ne feront aucun effort; qu'ensuite on les mettra dans un panier [3]) et qu'on les couvrira dans le désir de vendre ces êtres tués; voilà une étonnante histoire, voilà un cas surprenant!

22, 23, 24. Ensuite on portera ces victimes dans des paniers; on les exposera en masse au coin du marché; des milliers de spectateurs viendont voir ces victimes; ils soulèveront la couverture et se mettront à l'écart, et ni le peuple ne demandera le châtiment *des coupables*, ni le roi n'exigera *de qui que ce soit* le prix du sang [4]).

25, 26, 27. On achètera plutôt les victimes aux assassins, tantôt avec des paroles dures, tantôt en en demandant et en riant. C'est étonnant que, lorsqu'elles étaient en vie, elles n'avaient ni acheteur sérieux ni serviteur [5]) mais, tout juste, dès qu'elles auront été mises à mort il leur viendra aussitôt chaland et courtier.

28, 29, 30. Il les achèteront bien vite avant qu'elles ne soient gâtées [6]); a-t-on jamais vu acheter une fille morte, tuée et en décomposition depuis quelques jours; on n'enveloppera même pas dans un linceul cette créature tuée [7]). Le lendemain, un portefaix les écrasera toutes dans une cuve avec un pilon et une massue.

31, 32, 33. Ensuite on les foulera de pieds, on leur enlèvera à chacune la peau du corps; on leur mettra sur la tête, sur le dos, sur les c.. une très lourde pierre pesant plus de mille menns, jusqu'à ce que le sang coule goutte à goutte de leurs corps, et ensuite leur assassin jetera leur sang dans un tonneau.

34, 35, 36. Et lorsque *ce sang* versé dans le tonneau poussera des cris à cause de la blessure et qu'il lancera, sans arc, des flèches [8]) et se débattra de toutes ses forces, l'homme bouchera fortement l'ouverture du tonneau, de peur que ces enfants n'en partent; il y retournera à chaque instant et écoutera jusqu'à ce que tout bruit et tous les bavardages aient cessé.

37, 38, 39. Lorsque la mousse du vin au parfum d'ambre se sera rassise [9]) il se dira: „Maintenant il n'y a pas lieu d'être aux écoutes;" et il versera cette rose rouge dans un *retl* à deux anses [10]); le monde en sera illuminé dans tous ses recoins; il dira encore: „Ce vin ne me paraîtra pas agréable si je ne le bois pas à la santé de ce Monarque qui écrase l'ennemi",

40, 41, 42. ce maître du monde, adoré de tous; sa naissance a été heureuse et l'astre de son jour de naissance est fortuné. Tu diras *peut-être* que Mahmoud va avant Mas'oud [11]). Non, non; Mas'oud prime Mahmoud comme Salomon a primé David, comme Roustem fils de Zal a primé Zal.

43, 44, 45. Attends un peu, car ce Souverain est encore jeune, c'est un lion terrible à peine adulte, et ce troupeau de brebis est énorme, il est seul berger pour l'enclos de ce troupeau et le loup rôde sans cesse autour de cet enclos: bientôt ce loup sera à la lisière de l'enclos.

46, 47, 48. Le loup a pris un couple de jumeaux à ce berger; il faut qu'un tel et un tel prennent patience. Celui qui désire conquérir le monde doit, dès le début, s'adonner tout entier à une oeuvre ardue et grave, *mais* quiconque secouera ce grand arbre verra les petits oiseaux battre des ailes pour lui.

49, 50, 51. L'issue d'un bon acte viendra de toute nécessité demain; en vérité, l'issue d'un bon acte sera bonne; les affaires du Roi sont en hausse; notre vue s'éclaircit et la chose est visible. Dieu a fait cette pro-

messe à notre Roi que cette année même il le conduira au but de ses désirs.

52, 53, 54. Qu'il conquerra tous les pays des Khans [12]), qu'il mettra un lieutenant aux portes du Matschin [13]), qu'il étendra les limites du Khoraçan jusqu'aux confins du Roum, qu'il fera passer l'armée de l'Orient à travers l'Iraq, qu'il ne retiendra les rênes *de son coursier* et ne s'arrêtera avant de planter ses drapeaux victorieux dans le Yémen.

55, 56, 57. Le monde qui tombe en ruine deviendra bien vite semblable au Paradis; ces jours difficiles s'éloigneront de l'Iran; l'Émir des Émirs se tournera tout joyeux [14]) vers les plaisirs, et joyeux par lui seront ces fortunés vizirs; le Roi portera la main vers le vin et le coeur vers les beautés, les yeux sur les beaux visages, l'oreille penchée vers le conteur de récits.

58, 59, 60. O Roi, Dieu a fait ce monde pour toi; il nous a créés tous pour t'aimer, tout ce qu'il a fait est digne de toi [15]) c'est une belle chose qu'il a faite pour toi; il a fait de ce monde la poussière de la plante de tes pieds, ce Dieu sublime dont le nom est honoré et glorifié.

61, 62, 63. Tout ce que tu as projeté à l'avance, o Roi, Dieu te l'a accordé et plus encore; ce que tu désires maintenant, veuille-le et projette, car il te le donnera à ton gré, selon tes voeux. O Roi, tu sais ce que veut dire cet empire; conquiers des royaumes et mets en miettes les hérétiques.

64, 65, 66. Reste-nous des milliers d'années, souviens-toi de nous et reste dans la mémoire *des hommes*; vis avec la générosité, avec la force, avec la religion et la justice: reste Émir issu d'Émir; en tout, reste dans les mêmes usages et avec le même caractère: que chaque jour ta valeur et ta vie soient comme aujourd'hui.

LXI.

MOÇAMMAT 4ème PRINTANIER A LA LOUANGE DE BOU HHARB BAKHTIAR KHADJEH MOHAMMED [1]).

1, 2, 3. Le Nowrouz est venu dès ce matin; puisse sa venue être fortunée et de bon augure; de nouveau le monde est devenu gai et beau; l'hiver est mort et le printemps nous est né, par ce nuage au visage noir et exhalant le parfum généreux du jasmin, la terre est devenue *belle* comme le séjour éternel.

4, 5, 6. On a paré le visage de la rose à cent feuilles, on a arrangé la petite chevelure du buis; les perdrix se mirent à courir sur la montagne; les jeunes rossignols firent entendre la basse de *Seta* [2]); les ramiers sont côte à côte avec des émaux [3]) jouant de la flûte sur les branches des platanes.

7, 8, 9. On a mêlé les tulipes aux buis; on a suspendu de la rosée aux fleurs; on a tamisé du musc dessus et dessous, on a repandu des perles; on a fait surgir du coeur de la terre et des joues de la montagne toutes sortes de peintures et de figures.

10, 11, 12. Les petites tourterelles ont appris à jouer de la flûte, les ramiers ont brûlé du musc du Tibet; les roses jaunes allumèrent leurs bougies; les roses rouges se sont procurées des rubis; les cyprès ont confectionné de nouvelles robes pour les deux rives des ruisseaux.

13, 14, 15. Les petits perroquets se sont rués sur les petites fleurs; les gazelles ont dressé leurs oreilles; les onagres ont formé des rangs; les corbeaux ont évacué les parterres de fleurs, les petits poltrons ont couru après eux, comme à la suite des Turcs du Tcheguel et de Candahar [4]).

16, 17, 18. Nous avons trouvé le monde, de nouveau, gai et agréable; nous courûmes bien vite aux jasmins et aux iris; nous nous mîmes à enrouler sur nos doigts les cheveux des beautés au visage de fées; nous débarrassâmes le coeur des chagrins de la séparation; nous trouvâmes les couleurs variées du printemps plus belles que les étoffes aux couleurs chatoyantes de Roum.

19, 20, 21. Nous nous mîmes à tracer la figure [5]) des Gémeaux; nous semâmes tulipes sur tulipes, nous prîmes toute la terre pour une pelouse; nous remplîmes nos mains de rubis, et, de nouveau, nous dressâmes, dans tous les coins, des rameaux de roses et de jonquilles fraiches.

22, 23, 24. De nouveau le monde est devenu pareil au gai Paradis; le blé vert poussait des lobes des oreilles du champ; le nuage a semé des cils sur la surface de l'eau [6]); il a mêlé la rose au vin et le vin à la rose; le vent de l'aube du jour de l'Ardibehecht [7]) a semé sur nos têtes des roses et des perles.

25, 26, 27. Tu dirais que la plaine est devenue le palais de Khavernaq [8]); le jardin a pris les couleurs de l'étoffe *estebraq* [9]); le rossignol est devenu l'émule de Ferezdaq [10]); l'iris ressemble à une étoffe de soie bleue, un vent parfumé a fraichi, il est plus pur que l'eau et plus puissant que le feu.

28, 29, 30. L'oiseau — n'entends-tu pas ce qu'il chante? le nuage — ne sais-tu pas ce qu'il pousse devant soi? La plaine — ne vois-tu pas à quoi elle ressemble? l'ami — ne vois-tu pas ce qu'il prend? le jardin place ses idoles sur le jasmin, sur la jonquille et sur le parterre de tulipes.

31, 32, 33. Moi, je m'en vais aussi faire un printemps; de mes louanges je ferai sur son visage des peintures; je ferai un voile de perles [11]) pour sa tête; de mes poésies je lui ferai une robe et j'irai bien vite répandre tout cela, comme offrande, devant l'Émir des Émirs, le jour de son audience;

34, 35, 36. devant ce Seigneur qui, par l'assistance de la fortune, est très cher au Roi de l'Orient; le Prince (Mas'oud) l'attire auprès de lui petit à petit et lui donnera à la fin une couronne et un trône [12]); petit à petit le sommet de cet arbre s'élèvera bien haut au milieu du pré.

73—78. Dieu a fait son cimeterre pour frapper, il a fait de lui le pôle de tout l'Orient et de tout l'Occident; depuis que son père lui a donné le prénom de *Hharb* [13]), il a beaucoup voyagé et fait beaucoup la guerre

aux rois; et par sa bonté et ses séduisantes paroles il a rendu tout le peuple amoureux de lui.

79—84. Grâce à sa générosité, à ses richesses, à sa bienfaisance, personne n'a entendu da sa bouche le mot „Non;" l'éclat resplendissant de sa grandeur s'est fixé sur sa personne, sur sa stature; sa figure et son illustre visage sont comme la lune de quatorze jours.

85—90. C'est un Grand, un Noble à l'esprit élevé; la sagesse chez lui est son âme même et l'âme fait son corps; la victoire à établi sa demeure dans sa demeure; la loyauté a attaché le pan de sa robe à la sienne; je ne connais au monde, ni petits ni grands, qui parlent comme lui.

91—96. Son esprit élevé dépasse la sphère céleste; sa raison entrevoit l'inconnu; la terreur *qu'il inspire* déchire la griffe des lions; sa fortune entretient sans cesse l'étoile heureuse; sa fortune amène chaque jour la caravane des bienfaits à la file.

97—102. Tant que la rose native restera belle, tant que les boucles des cheveux exhaleront le musc; tant que les beautés du Cachemir rouleront leurs cheveux en boucles; tant que les femmes méchantes seront querelleuses; tant que, du haut du cyprès, le rossignol au doux langage parlera d'un ton plaintif:

103—108. que la vie de mon Seigneur dure, que toute douleur soit près de partir, la gaieté près d'arriver; que sa fortune s'acroisse toujours et que sa main s'ouvre; que sa raison enlève toutes les rouilles et que on pouvoir soit sous la protection du Créateur.

LXII.

MOÇAMMAT 5ème DE FÉLICITATIONS A L'OCCASION DE LA FÊTE DU NOWROUZ ET LOUANGES D'UN VIZIR DU SULTAN MAS'OUD LE GHAZNÉVIDE [1]).

1—6. Musicien joue moi aujourd'hui l'air du Grand Nowrouz [2]) car le tour de l'air de Nowrouz vient à propos au Nowrouz; joue-moi un ghazel gracieux qui excite le coeur et qui égaie le coeur, mais si tu n'en as pas à toi, écoute l'oiseau nouvellement instruit, car un ramier sur ce noyer-ci et un autre ramier sur celui-là récite des vers avec de belles rimes.

7—12. Les perdrix royales ont tiré sur leurs paupières des lignes noires *comme le musc*; les cyprès se sont acheté de précieuses robes vertes. On a acheté pour des perroquets des vêtements verts; les basilics ont bouclé leurs chevelures; les amandiers ont déchiré le voile qui leur couvrait la tête et ils portent un petit pantalon avec des petits croissants à la manière des Tabaristaniens.

13—18. Les inoffensives perdrix qui sont sur de hautes montagnes — jamais je ne les ai vues rire sans éclats de rire; elles ne se plaisent que sur des tiges épineuses; elles voltigent d'un côté à l'autre; à tout instant elles se grattent la poitrine avec leurs becs; leur poitrine est comme la cornaline et le bec comme le corail.

18—24. Avant le jour, du haut des fleurs, les pigeons à collier poussent des cris; tu dirais que, dès l'aube du jour ils renoncent au sommeil; ils ont peint sur leur cou, sans avoir du musc, une lune vieille de trois jours couleur de musc; cent fois par jour ils comptent leur plumage comme un petit clerc qui se serait trompé dans ses comptes.

25—30. Lorsque les petites gazelles posent sur le sol leurs pieds et se promènent avec grâce, tu dirais qu'elles impriment un cautère brûlant sur le coeur des faucons [3]); chaque fois qu'elles allongent leur cou conique et forment de leur oreilles et de leur cornes des flèches et des arcs, *vois* comme elles dressent leurs cous au voile blanc; on voit sur le sommet de la tête des flèches et sur la poitrine un ajustement d'un blanc de lait.

31—36. Le canard, à chaque instant dira quelques paroles et sautera aussitôt dans l'eau, pour laver de nouveau sa robe; il plongera le cou dans l'eau et y fouillera: tu dirais qu'il y cherche quelque chose, puis, lorsqu'il aura secoué sa poitrine et aura couru un peu, cent perles royales jailliront de chacune de ses plumes.

37—42. Le coq de bois court par les chemins couverts de perles, il s'était fait du musc persan chaque plume de la tête et de la poitrine; à tout instant il fait un appel à la prière aux bords du ruisseau. Pour avoir le cou rouge et le visage vert, la giroflée se prosterne avec la tulipe native, leur rouge n'est pas du cinabre et leur vert n'est pas celui du vert de gris.

43—48. Le vent parti du parterre de jasmins arrivera en toute hâte en avant-garde pour livrer bataille aux troupes noires [4]), et, du côté de la montagne, le nuage s'étant avancé deux ou trois marches, pris de honte, il descendra le voile sur sa figure et apportera dans son sac et dans les pans de son aba [5]), des perles tout comme les portefaix portent des bords de la mer des charges sur leurs épaules.

49—54. Lorsque le vent jetera les yeux sur ce nuage il en concevra du dépit, et, malgré sa vieille rancune il n'en tirera pas tout de suite vengeance; tantôt il éteindra cette flamme *dans son coeur*, tantôt il la rallumera; tantôt il déchirera la chemise du nuage, tantôt il la recoudra; tantôt il le grondera et tantôt il le châtiera rudement; tantôt il tournera ses regards du côté du désert et tantôt du côté des montagnes.

55—60. Le nuage alors saisi de la crainte du vent descendra de la montagne, se colletera avec le vent et se querellera un peu avec lui; il tirera un cimeterre effrayant [6]) et soulèvera un brouillard, mais à la fin il prendra la fuite de la défaite et versera, comme le fait en toute circonstance le grand *vizir*, des perles sans nombre, de grosses perles royales. —

LXIII.

MOÇAMMAT 6ème, (*Sabouhhiieh*) [1]) POÉSIE BACHIQUE.

1—6. Voici que retentit le chant du coq ce muezzin des buveurs de vin; le premier jour montre déjà son visage aux spectateurs; la montagne a mis sur ses épaules des vêtements des marchands; le roi des planètes s'est dirigé vers l'Orient. Apportez ici du vin cette ressource des malheureux. Levez-vous pour le breuvage du matin, vous qui dormez! [2])

7—12. Nous sommes déjà abattus par le vin; le chagrin est dans nos coeurs; notre ressource est dans le *retl* [3]) humé petit à petit; on soulage avec le cadavre du scorpion l'homme piqué par le scorpion; le vin est un remède et un emplâtre pour celui que le vin a abattu; quiconque boit un coup matinal a le coeur joyeux, en embrassant les deux lèvres parfumées de musc, les deux lèvres des beautés aux yeux noirs.

13—18. Eh! jeune échanson aux lèvres de miel, aux paroles de miel; toi qui es une séduction par tes colères et par tes yeux, par ton visage et par ta chevelure; nous sommes des buveurs au visage riant et d'humeur conciliante d'un vin reduit au tiers; toi, tu es un mauvais buveur, querelleur renfrogné de ce vin [4]); mais, apporte-moi de ce vin dans une coupe au parfum de musc, frais comme l'eau de rose, limpide comme l'eau pure.

19—24. En tout temps le breuvage du matin est agréable, je le dis d'abord [5]); mais il est meilleur et plus agréable dans la saison de la rose couleur de corail. Du préau s'élèvent les voix confuses de Tim et d'Adi [6]); l'eau bleue est entrée dans les cottes de mailles de David [7]); 'Onsori et 'Asdjedi [8]) se mettent à faire des descriptions des jardins, et, voici que, pour faire une partie de vin, apparait cette idole dédaigneuse.

25—30 Mets donc du vin dans ma main avant que le soleil paraisse; à quoi bon brûlerai-je de l'encens? à quoi bon aspirerai-je le parfum de l'eau de rose [9]); il faut une goutte de vin à ceux qui en ont déjà été grisés; et, en guise d'encens, il faut l'odeur de la buée du *kebab* (rôti); il faut sortir la harpe et les *tcheleb* [10]); il faut accorder la harpe et le rebec, les yeux fixés sur des belles aux lèvres sucrées, l'oreille attentive à l'air de *Chekkertevin* [11]).

31—36. Qu'elle est agréable l'heure du breuvage du matin! qu'il est agréable boire du vin de porter, encore à jeun, la main sur la coupe, de faire reprendre connaissance au musicien grisé, en lui mettant doucement du vin dans le gosier [12]); d'avoir sous tes yeux la broche qui tourne [13]) quand tu as le gobelet à ta main gauche et du vin à ta droite.

37—42. La tourterelle vêtue de petit gris s'est remplie le gosier de vent; la perdrix s'est mise du musc dans l'ouverture de l'oreille [14]); les petits rossignols sont tout joyeux, les tourterelles sont bruyantes; il y a du musc dans la bouche de la tulipe, du miel dans la bouche de l'abeille. Le lis a le parfum du camphre; le rosier débite des perles [15]); Ardibehecht [16]) a fait de la terre le sublime Paradis.

43—48. La tige du jasmin s'est attachée un cordon à la gorge; le rosier s'ést mis une ceinture au milieu du corps; le vent du Nord prit le nuage noir pour guide du chemin, un guide gratuit, sans convoitise et sans mensonges; il s'était séparé des gens matineux, et sur toute la surface de la terre il y avait une airée de perles et de cornalines.

49—54. Le pivert s'est suspendu par les pieds à l'arbre [17]); le noir corbeau a mis du musc noir sur son plumage; le nuage noir a lancé de loin son cheval, et, de ses sabots on vit jaillir des perles encore humides; dans la bouche de la tulipe le vent a versé et tamisé du musc et répandu des perles de grand prix [18]).

55—60. Le cyprès a dressé une table sur les deux rives du ruisseau; c'étaient comme deux dais sur les deux rangs d'un champ de bataille; l'oiseau a établi son nid sur la branche du platane comme un bouclier en jonc qui protège la tête d'un cavalier; le faisan au plumage varié s'est caché dans le champ de blé comme une nymphe plongée au fond de la mer de Chine [19]).

61—65. A l'aube du jour la grue a préparé son vol et partit de la mer de l'Inde pour la mer Caspienne; un nuage noir à sa poursuite dégaîna un cimeterre, battit le tambour et a jeté des projectiles [20]); la nouvelle lune éclipsée est sur la gorge du pigeon au collier; les petits perroquets sont en conversation et les tourterelles gémissent.

66—71. Le canard — tu dirais qu'il a savonné sa robe; la perdrix royale a mis sa jambe dans une coupe rempli de sang; sur la fraiche rose le rossignol a entonné l'air de *Guendjé Fereïdoun*; une armée chinoise s'est répandue sur la montagne et sur la plaine [21]) la tulipe a dressé ces tentes du côté du ruisseau; sa grande tente est de couleur verte; son abri est de couleur de feu.

72—77. Sur la queue du paon mâle apparait la lune, et la fourmi tu dirais qu'elle a mis sa petite patte sur des plumes; la huppe a mis un petit peigne sur sa tête et la perdrix a mis du musc frais (tache noire) à ces deux lobes de l'oreille; la tourterelle — tu dirais qu'elle a mis sa tête comme dans un collier, sa tête dans une bague de jais sans chaton.

78—83. Voilà que, de nouveau, ma veine poétique est en ébullition, car les paroles du rossignol frappèrent hier soir mon oreille; la tulipe est revenue à elle, entendant le vacarme des gens, la basse a sonné haut et l'alto a crié; la jonquille au parfum s'est faite débitante de musc; elle a du musc à son cou et du musc dans sa manche.

84—89. Le vent jette de l'ambre dans ta coupe et dans ton gobelet; le nuage répand des bijoux sur tes pas; le jasmin pose des baisers sur ton corps; le rossignol récite des vers en l'honneur de ton nom; des belles te parlent à ta bouche, des belles qui ont du Selsebil [22]) sur leurs lèvres et des jasmins dans leurs mains [23]).

LXIV.

MOÇAMMAT 7ème (PRINTANIER).

1—6. Gloire à Dieu! ne vois-tu pas comment toute la terre a changé d'aspect? les jardins sont devenus tout autres et les pentes des coteaux tout autres. Le buis a pris le parfum des cheveux d'une grande dame, la fleur du grenadier est de couleur de sang comme une étoffe de Touz [1]); grâce aux herbes, le sol est de couleurs chatoyantes, et le ciel, grâce aux vapeurs qui s'y élèvent, ressemble au pelage de la panthère.

7—12. A l'heure qu'il est, tu verras dans le jardin, des êtres qui se mettent en robes de soie; sur la montagne tu verras des rangées de joailliers; dans l'air tu verras des êtres monstrueux aux larges oreilles [2]); tu y verras des coeurs en extase aux accents du rossignol; avant le jour tu entendras les grues poussant des cris; l'ambre dans une patte et un sachet de musc dans l'autre.

13—18. A l'aube du jour le nuage bat le tambour; le saule coudoie le zéphir, la tige de la rose s'appitoie sur la tulipe; le narcisse dépose un baiser sur la main de la rose, le coq de bois joue l'air de *Chichom* et de *Qalous* [3]) sans se servir de cimbale et sans avoir des cordes de harpe.

19—24. Chaque perruche porte une tunique verte, chaque paon a les pieds longs: chaque ramier a une flûte toute prête, chaque rossignol chante l'air de *Sita*; la gélinotte tient un rameau d'herbe dans la bouche et la gazelle tient dans sa bouche une fleur de couleurs variées.

25—30. Le rossignol met en mauvaise humeur le poète A'cha [4]); le ramier par ses accents triomphe de Leïli; le rosier, par son essence, ternit l'éclat d'un Cosroes; le *moucidjè* appelle à lui (Mouça) Moïse [5]); la tourterelle, avec ses cils fait reculer le *Sirius* [6]) et la huppe plante sur sa tête une flèche.

31—36. Chaque jour les arbres revêtent une autre robe de soie; *chaque jour* le vent envoie au vin un autre messager; chaque jour la grue a un autre cri; la pauvre colombe a un autre alto et une autre basse; chaque jour le nuage accomplit une marche différente; chaque jour les plantes prennent une parure différente.

37—42. Chaque rose jaune porte dans sa main une lampe; chaque petite gazelle paît dans un autre champ; chaque faucon tient entre ses serres un nouveau canard; chaque rose à cent feuilles a une mentonière de saule; chaque tourterelle a un conte à raconter sur un jardin différent et chaque tulipe serre fortement contre son sein une autre tulipe.

43—48. Dans le jardin, au Nowrouz, il y en a qui répandent des pièces d'argent [7]); sur les ormes, il y en a qui excitent le coeur; à l'aube du jour le vent du matin se lève, il engage la bataille avec un nuage noir; de ce nuage noir jaillit une source de son sang jusqu'à ce qu'un autre vent fait lâcher enfin le nuage de ses griffes.

49—54. La tulipe a une tache noire au coeur, le jasmin a dans son menton une fossette d'argent; au sommet de la tête du narcisse un bonnet d'or; on voit sur le sommet de la tête de l'alouette une poignée d'herbes [8]); la fleur du grenadier est comme la planète de Mars et la rose jaune est comme la lune; le buis est couleur vert de gris et le vin rouge est comme une teinture.

55—60. La tulipe au coeur de musc et aux extrémités cornaline est comme le feu tombé sur l'amadou; la rose fait deux mille façons de fierté et de dédains, car elle est comme la digne maîtresse du Khadjeh [9]). Ce Khadjeh dispensateur de mille bonnes actions et de bienfaits; ce Khadjeh dont la raison n'agit jamais avec précipitation, ni la générosité avec lenteur.

61—66. Ami des chefs Abou Rebi fils de Rebi [10]); il est admirable et tous ses actes sont admirables; il n'y a comme lui au monde, ni grand ni petit, car il est noble et bon et généreux. Quand même son serviteur serait un Djerir [11]) et un Khaliq [12]) et bon coureur, il sera boîteux s'il s'agira de faire son éloge [13]).

67—72. Un homme au grand esprit, intelligent *comme tous ses aïeux* de génération en génération; chéri du Roi du monde et de son chambellan [14]), devoué au chambellan du Monarque et au Monarque; celui-ci recherchant la gloire, celui-là les honneurs, il prime tous les Grands de l'armée; il est exempt de tout vice et de toute action honteuse, il est éloigné de tout ce qui fait l'opprobre de l'homme.

73—78. Puisse le Roi du monde être toujours joyeux; puisse le deuil être toujours dans la maison de ses détracteurs. Que tes ordres [15]) soient obéis dans le monde entier, que la parole manque à celui qui te veut du mal; que tes amis jouissent de la félicité sans aucun chagrin, qu'ils vivent joyeux tenant la coupe de vin dans la main.

LXV.

MOÇAMMAT 8ème FÉLICITATIONS A L'OCCASION DE LA FÊTE DE MEHREGAN ET LOUANGES DU SULTAN MAS'OUD.

1—6. Réjouissez-vous, car voilà la fête de Mehregan arrivée; les cris et le bruit de la cloche de la caravane nous arrivent. La caravane de Mehregan est-elle arrivée du pays de Khazar, ou bien arrive-t-elle des confins les plus éloignés du pays des Chinois? Non, elle ne vient, par Dieu, ni des uns ni des autres, car c'est du Paradis d'en haut et du ciel qu'elle est arrivée.

7—12. Eh! c'est le Mehregan qui arrive. Allons, ouvrez-lui la porte; faites-le entrer et montrez-lui tous les égards, enlevez-le du milieu du chemin; faites-le asseoir; mordillez-lui les lèvres [1]), acueillez-le bien; faites-lui force compliments, et, à tout instant ajoutez quelque chose à vos hommages.

13—16. Traitez-le bien, car il est venu de loin, il est venu avec mille agaceries, grâces et minauderies; il a fait un voyage et il est venu comme il l'avait promis; il est venu avec une coupe, un hanap et une fiole faire sa prière.

17—22. Regardez donc la poire et ce teint du visage de la poire; par la rotation de ce cerceau de la machine (du ciel) son visage est devenu semblable à celui d'un dévot assidu aux autels, et sur ce visage on voit des traits de moustaches d'un Esclavon [2]) ou comme une robe jaune de la jujube, et au dessous un plumage fin comme le plumage du canard.

23—28. Et *voyez* ce citron dans sa robe d'étoffe soie couleur des dinars que tu presses et que d'autres pressent et que tu ne laisseras pas sans que tu en enlèves avec des ciseaux deux ou trois morceaux; c'est une bourse où l'on n'aperçoit ni couture ni point; ensuite tu rempliras cette bourse *au parfum* de camphre et tu lui enlèveras la tête de couleur verdâtre.

29—34. La grenade ressemble à une petite nappe de brocart; la doublure en est de brocart jaune et le dessus rougeâtre; la nappe est remplie de coraux, l'un sur l'autre, couche sur couche et le coeur de chacun de ces coraux est comme une perle brillante; la tête en est fermée en dedans, et sur cette tête on voit l'ouverture d'un petit tuyau.

35—40. Regardez cette vigne [3]) et ce petit pied du cep, des grappes jetées ensemble les unes sur les autres comme des serpents sur des serpents; les mains entrelacées comme font des amis avec des amis; entortillées comme les cheveux des friponnes; les feuilles de la vigne comme les pieds des grues et là des buveurs de vin avec des faces de malades.

41—46. Le vigneron se rendit à ce jardin au petit jour, car son coeur était toujours porté vers la vigne; il en ouvrit la porte avec un orgueil des rois et dit „Au nom de Dieu" et y entra soudain; il vit la vigne grosse comme de vilaines filles, le ventre rebondi comme la queue du renard.

47—52. Il porta la main sur son visage, sur sa tête et sur son front répétant sans cesse: „Il n'y a ni force ni puissance *si ce n'est en Dieu*" [4]) et dit à la vigne: „o malheureuse fille, qu'est ce donc ce ventre pareil au ventre et au dos de la basse, [5]) avec qui donc as-tu été en société? avec qui as-tu eu commerce? Tu n'as donc pas protégé ton corps?"

53—58. „Je ne t'ai, cependant, jamais donnée à un homme; ayant de mauvaises pensées sur toi, je ne t'ai jamais ôté les entraves des pieds; je ne t'ai jamais touchée de mes doigts, car je suis moi-même né d'une mère chaste; je venais auprès de toi afin de pourvoir à tes besoins et je ne me suis jamais départi des bontés envers toi."

59—64. „Lorsque je te vis d'abord malheureuse, je construisis un mur devant la porte royale [6]); au haut de cette muraille toutes sortes d'épines, et autour de toi un petit enclos étroit comme l'entrée d'une grotte; ensuite j'y fis une porte en pierre avec tous les accessoires d'une porte tels que le fer indien n'y produirait aucun effet."

65—70. „J'y mis un cadenas d'Ispahan, un cadenas tel que je le sais et tel que tu le connais, et lorsque je me suis éloigné de ta porte, je plaçai, ainsi qu'il convenait, comme gardien un honnête homme, doué de finesse, d'astuce et d'expérience. L'arbre de cette action portera comme fruit des regrets.

71—76. „O femme, je te disais d'être meilleure que les autres femmes, d'être du nombre des honnêtes et des pudiques; d'être pure de corps, du nombre de celles qui sont pures; j'espère que tu seras tout ce qne je viens de dire; que, n'ayant pas de mari, tu seras comme les houris du Paradis et non pas comme ces vieilles femmes, ces antiquités."

77—82. Je disais encore: „Ah! malheur! tu es devenue tout autre; autrefois tu étais bien; comment as-tu mal tourné? je vois que tu étais de mauvaise race; tu es devenue grosse comme ta mère; tu étais fille et tu as rodé partout, portes et terrasses, pour devenir avec un ventre aussi plein *et large* qu'un bouclier.

83—88. „Dis la vérité, car je m'y perds, par quel chemin es-tu sortie au dehors de cette citadelle? On a raison de dire que l'honneur n'est pas du goût des femmes; jamais personne ne viendra à bout des ruses des femmes; as-tu fait un saut dans les airs comme Mariam [7]) mais sans miracle, ou bien es-tu entrée sous terre comme Qaroun? [8]) ah, cela n'était pas permis."

89—94. La vigne lui répondit: „en m'interrogeant ainsi tu es un mécréant, tu es un infidèle qui ne craint pas Dieu; j'en jure par le trône *de Dieu* et par le verset du Trône [9]) que pas une âme vivante n'a reposé une seule nuit sur mon sein, je suis grosse, mais d'une race qui n'était ni celle d'un démon ni celle d'un humain.

95—98. „Nul ne m'a fait violence, ni employé la ruse, car aucun diable ne pourrait m'entortiller [10]); c'est *l'ange* Gabriel qui est venu, c'est l'esprit de la Sainteté qui m'a rendue enceinte, comme Mariam est devenue grosse de Jésus; j'ai sous mon nombril un enfant *brillant* comme *la planète* Jupiter, avec une figure de Joseph et un parfum de Balqys [11]).

99—104. „S'il te le faut, je mettrai au monde cet enfant, j'ôterai le voile qui couvre son corps et son visage; s'il ne te le faut pas je n'en ferai rien, je resterai comme cela, sans rien mettre au monde, je demeurerai à ma place, et si tu me querelles je te braverai [12]) et je te ferai pendant le jour voir des étoiles.

105—110. „Et si tu me mets à mort je rirai du meurtre; j'irai rejoindre la cuve; si tu me déchires le ventre et sépares mes membres, il n'en arrivera un brin de mal à mon enfant; même si tu m'assassinais je le supporterais avec patience et j'en serais satisfaite car le Seigneur me rendra promptement la vie."

111—117. Le vigneron dit alors à la vigne: „Ah, malheur à toi: Quel conte que tu me fais là? as-tu encore de ces folles idées dans la tête? je te mettrai à mort, ah, malheur à toi! de ce malheur le Messie lui-même

pourra difficilement te rendre la vie; c'est encore une faute et un péché bien blâmable que tu me croies assez simple *pour croire cela.*"

117—122. Puis le vigneron se leva brusquement comme un démon: la passion lui envahissait la tête et les mauvaises suggestions le coeur; il sauta sus à la vigne comme une flèche vers la cible; avec une faucille tranchante comme le diamant, la prit à la gorge comme un monstre qu'il était [13]) et lui mit cette faucille sur le gosier.

123—128. Il le coupa pour la punir de cette querelle et toutes ces petites victimes comme elle; il la mit ensuite et toute sa famille sous la machine [14]) que ses hommes avaient préparée là; il jeta tout avec tous sacs et bagages, et par dessus le tout les enfants.

129—134. Ensuite il porta ces victimes assassinées à la cuve; il les jeta de son dos au fond de la cuve, ensuite il les foula de ses talons et de son poing dans la cuve jusqu'à leur enfoncer les cinq doigts dans leurs flancs en disant: „Hier soir un avis m'est parvenu de Zoroastre qu'il fallait encore une fois tuer tous ces êtres."

134—139. De ses talons il les mit en deux cents morceaux par le milieu de leur corps; il écrasa leurs muscles et leurs os; il les déchira depuis le nombril jusqu'à la bouche; il leur arracha la langue du fond du gosier, et n'eut aucune pitié pour leurs vieux et leurs jeunes au point de leur arracher l'âme de leurs corps.

140—145. Il avait dans son magasin quelques tonneaux de zinc tellement profonds qu'un éléphant s'y enfoncerait jusqu'au poitrail; c'était un héritage de ses aïeux du vieux temps; ils étaient salis pour avoir vécu bien des samedis et des vendredis; le vigneron y vint avec colère et rancune et versa leur sang dans ces lourds tonneaux.

146—151. Au haut de chaque tonneau il mit une couronne d'argile; la crête de chaque tonneau était comme la crête d'un coq de bois; l'araignée y vint, et à l'instar d'un tisserand, couvrit chaque couronne d'une étoffe fine et lorsque une nuit de Mi'radj [15]) s'écoula, le vigneron fondit sur eux comme un Hadjdjadj [16]),

152—157. un fer à la main comme le héros du Ghadir Khom [17]), la manche retroussée jusqu'à l'épaule; il frappa de ce fer au sabot de fer la tête du tonneau et ôta de la tête du tonneau cette couronne d'argile du tonneau; et alors il sortit de cette fille *du cep et monta* jusqu'au cinquième ciel un parfum de musc du Tibet et la clarté plus haut que les étoiles.

158—173. Le vigneron dit alors *à cette fille du cep*; „tu as augmenté l'affection de mon coeur *pour toi*; tu as prouvé que tes assertions avaient un sens (*n'étaient pas sans fondement*); tu disais vrai, tu n'as dit rien que la vérité; après avoir été flétrie tu as rajeuni, et ce qui est plus étonnant c'est que, ayant été une abyssinienne (*noire*), tu es sortie, si vite, une grecque (*blanche*) de ta tombe.

164—169. „J'ai bien mal fait de te traiter avec dureté; ce n'est pas

bien ce que j'ai fait, tu sais que j'ai commis un péché de t'avoir ôté la tête des épaules; de ne t'avoir lâchée des mains après t'avoir tuée, de t'avoir foulée de mes pieds comme la poussière; tu étais innocente, pourquoi ai-je commis ce crime?

170—175. „Dorénavant je serai ton esclave et ton client, ton valet, ton serviteur, la poussière de la plante de tes pieds; livré à la gaieté je serai l'homme qui te prendra pour se livrer à la gaieté avec une musique agréable, avec la harpe et la flûte; uni à toi de coeur et de pensée je te mettrai dans ma main et je te donnerai ensuite une place dans mon ventre."

176—181. Le vigneron fit quelques pas vers le vin; il avait un but, une intention, un désir; il prit sur le bord de la galerie une coupe en argent; de l'autre main il prit la coupe et le vin; il mit dans sa main un sabre nu et peignit sur le bord de la coupe un jeune serviteur.

182—187. Il plongea dans le tonneau la coupe vide et retira du tonneau cette coupe brillante; il vit que le vin tombé dans cette coupe en perçait comme un perçoir le fond; il dit alors: „On ne peut boire une goutte de ce vin si ce n'est à la santé du Roi, le grand, le noble;

188—193. „de mon Seigneur, gloire des tous les Seigneurs, celui dont la bouche, en parlant, sourit et sourit toujours; dont la parole est telle et la sagesse telle que les sages sont impuissants à les comprendre; celui qui est la consolation et la liberté de ceux qui sont dans les fers; le servir comme ses propres enfants est un mérite et une générosité."

LXVI.

MOÇAMMAT 9ème DESCRIPTION DU PRINTEMPS ET LOUANGES DU VIZIR DU SULTAN MAS'OUD.

1—6. Le gai printemps est arrivé et nous a apporté la gaieté; grâce à l'éclat de ce nouveau printemps la terre s'est ornée *de parures*. L'homme est toujours gai à pareille époque; il a les accents de l'alto et de la basse et une coupe de vin de Dargham [1]), car il n'y a pas disette de rose et de jasmin depuis que la calamité de l'hiver a disparu du jardin.

7—12. Lorsque la pluie se mit à tomber du nuage printanier, tant de milliers de tulipes ont poussé de terre! et cette robe que le nuage avait tissée, le vent d'Est vint et la déchira; cette robe mise en pièce disparut et la plaine apparut vêtue d'étoffes de soie.

13—18. Grâce aux tulipes et aux violettes, les montagnes et les plaines sont devenues rouges et blanches comme l'étoffe de soie de Recht; la violette retroussa le pan de sa robe et le replia en le soulevant du sol dès que le vent du nouveau printemps passa hier soir sur elle; et la tige de la violette, lorsque la chevelure [2]) devint son amie, se mit un voile bleuâtre sur la tête.

19—24. Le narcisse vint au jardin comme un amoureux attristé; épris d'amour pour la serpentaire il sortit sa tête au dehors; chacun en fit un bouquet comme cent qalems et mit sur chaque qalem cinq ou six pièces d'argent et au milieu de chaque qalem il mit un receptacle [3]) et le remplit de camphre et de safran.

25—30. Et ce lis blanc épanoui dans le jardin — un rameau en est d'argent et l'autre d'or; tu dirais que c'est une chemise en étoffe de soie de Chouchter où le dessus est bleu et la doublure en ivoire [4]) pour répandre un parfum comme un morceau d'aloès frais, il tient toujours devant soi un éventail tout cousu.

31—36. La pétale de la rose blanche est comme l'"abqari [5]); la pétale de la rose de deux couleurs est comme de l'or pur [6]); la pétale de la rose rouge est épanouie et fraiche comme le visage de mon idole qui est comme une lune [7]). Si tu jettais un regard profond sur chaque fleur tu dirais que chacune a de l'or en dedans.

37—42. Lorsque la plaine eut déchiré de sa main les papiers [8]), des pluies et les rosées coulèrent jusqu'à ce que les tulipes s'épanouïrent comme des chevilles [9]) trempées dans l'eau couleur de carthame; les tulipes s'épanouïrent pareilles aux gobelets de cornaline et tous ces gobelets se remplirent de musc.

43—50. Lorsque hier soir sur le bord du ruisseau le ramier vit la rose, il vint criant et cherchant une compagne. Lorsque, du signe du Bélier, le soleil montra sa face, les fleurs poussèrent sur leurs tiges comme des cheveux et lorsque le rossignol vit que toute cette verdure était parfumée, il se mit tantôt à chantonner tantôt à réciter des poèmes entiers.

51—56. Les fleurs mirent sur leurs têtes des voiles bleus sans chaîne ni trame, les oiseaux pincent tous les jours des cordes *d'instruments de musique*; toutes les nuits ils poussent des accents plaintifs et pour que l'aube du jour se lève, des fleuves et des rivières, les oiseaux aquatiques tirent de leurs corps des cris.

57—62. Lorsque le jardin se changera en jardin d'Irem, [10]) lorsque la plaine, par le reflet des tulipes, sera semblable à l'enceinte sacrée *de la Mecque*; lorsque le chant du rossignol fera entendre l'alto et la basse, l'homme qui verra tout cela se réjouira, la gaieté prendra le dessus et ses chagrins diminueront; il ne sera pas un seul jour et un seul instant sans le luth et le vin.

63—68. Le rossignol sur la branche du cyprès fera entendre sa voix; les canards pousseront, des étangs, des cris jusqu'aux nuages; la tourterelle vous chantera comme le poète Djerir; le ramier chantera tantôt l'alto tantôt la basse, tout comme les musiciens qui jouent et chantent tantôt l'air de *Takhté Ardechir*, tantôt l'air de *Mehregan Khordek* et tantôt celui de *Sepehbedan*.

69—74. Lorsque les vents auront soufflé sur la surface des eaux et que les eaux auront pris des rides et des plis; lorsque les nuages auront ôté

les voiles qui recouvraient les plaines et auront appliqué sur les jardins des teintures avec des fleurs, les amoureux porteront sur les roses et les lis du vin pour boire à l'amour des beautés pareilles aux fées.

75—80. C'est en cette saison que l'amoureux boit du vin à l'amour de sa bienaimée; saisissant la coupe de vin il passe au jardin et quand il aura jeté ses regards de tous les côtés du parterre de fleurs il déchirera comme un bouton de rose la tunique de la patience, il sera saisi de jalousie du frais narcisse et de la violette, car ces fleurs lui représenteront les yeux et la chevelure de son idole [11]).

81—86. Qu'il est doux le nouveau printemps! qu'il est doux d'embrasser sa bienaimée! c'est quand on est entre les bras de sa bienaimée que le printemps est doux. O amie qui ravis les coeurs, lève-toi et apporte du vin; donne-moi du vin et presse-moi sur ton sein, vis avec moi comme tu as vécu l'an passé et quitte ces dédains sans fin,

87—92. afin que dorénavant nous vivions en tout temps en bonne harmonie; (et tu sais que je ne m'abaisse devant personne) afin que jusqu'au jour nous ayons [12]) de la musique. Celui qui sait tout sait bien qui nous sommes; c'est ce grand chef dont nous sommes les subordonnés, le grand Émir dont la prospérité est grande comme lui.

93—98. C'est le fils du chef des armées du Khoraçan Mohammed, l'heureux, au visage qui porte bonheur et qui est assisté lui-même de Dieu; seigneur d'une noble nature, au coeur pur, détaché des choses de ce monde, doué de belles qualités, affable et adonné au culte unitaire; celui qui est, en vérité, digne d'être le chef suprême; et aujourd'hui je ne connais dans le monde personne que lui qui soit digne de l'être.

99—104. Nasr est le nom du père de cet Émir qui est la gloire des peuples [13]); ses largesses se font toujours en or, en argent, en robes; les diplômes et les rescrits sont délivrés pour témoigner de son orthodoxie; c'est le soleil des intimes qui mérite les éloges [14]) et comme il est généreux et d'un tempérament enjoué, tout le monde est toujours joyeux de le voir.

105—110. Dans toute la Perse, il n'y a jamais eu personne qui l'égalât en bravoure et son palais de Qasr [15]) dépassait en éclat la constellation du Soheïl (Canopus); tous les Seïds obéissaient à ses ordres; la splendeur de sa dignité était sans bornes; ses ennemis ne pouvaient jamais se soustraire au châtiment et à la prison. Heureux un fils dont le père était tel!

111—116. Une race illustre ne dément jamais sa racine, la sphère céleste n'a jamais fait personne roi sans raison; la sphère céleste n'a jamais fait d'un indigne un homme digne du siége du vizirat du monde et ce que la sphère céleste a fait, elle l'a fait pour nous; elle ne nous a livrés entre les mains de personne. Grâces soient rendues au Maître que ces choses lui soient possible.

117—122. Aujourd'hui tout le peuple est fier de sa famille; la religion

a ses beaux jours grâce à son existence; et, parce que le Roi du monde (le Sultan Mas'oud) l'a en grande amitié, la fortune l'assiste et Dieu est son aide. Lorsque le Roi vit que le peuple de ce monde le recherchait il le constitua gardien de son royaume.

123—128. O Émir, tu es la gloire du royaume et de cet illustre Monarque; tu es la gloire de ce siècle [16]); tu es le flambeau des royaumes; tu brilles comme le soleil dans le signe du Bélier; tu es l'espoir des faibles à l'heure de leur faiblesse; tu es plus chaste que Mo'az fils de Djebel [17]), soit en public soit en secret.

129—134. Grâce à ta générosité, ton nom s'est répandu dans le monde, la sphère de la félicité tournera à ton gré; le soleil marque, du signe de ta fortune, la terrasse de ta demeure, au point que la fortune est devenue ton esclave; et lorsque l'envieux a vu les flèches appliquées à la corde de ton arc, pris de la peur de ces flèches, il se courba comme un arc.

135—140. Le monde se glorifie de ton nom et de ton prénom [18]); chacun emporte des avantages de tes mérites et de ta générosité; ton adversaire baisse et tes biens à toi s'accroissent, car l'heureuse chance t'est soumise et le monde te favorise; tu es le ciel et son mérite en est; la planète Mercure et cet air gracieux sans pareil avec lequel tu accueilles tout le monde est une lune au firmament.

141—146. Grâce aux intentions pures dont tu es animé, grâce à tes qualités, ton Souverain se confie en tes actes; il a placé tout l'empire sous le chaton de ton anneau; il a, chaque jour, ajouté à ta dignité et à ton rang; telle est la fin d'une telle origine, et la fin de la fin sera encore mille fois meilleure.

147—152. Tant que le rouge soleil ressemblera à un bouclier d'or; tant que la terre sera en bas et le ciel en haut; tant que le nuage printanier aura de la pluie chaque mois; tant qu'il restera un seul individu sur la terre; tant qu'à l'époque du Mehregan la terre ressemblera à de l'or [19]), grâce au mois de Juillet et aux vents du Mehregan,

153—158. puisse ta vie être aussi longue que celle du prophète Noé; puisses-tu jouir dans ce royaume, comme Djemchid, des honneurs et de l'autorité. Puissent cent idoles, la harpe à la main, être debout devant toi, puisse ton ennemi tout le temps brûler et fondre [19]); puisse la porte du bonheur être toujours ouverte pour toi et tes plaisirs durer toujours en compagnie de ton amie chérie.

LXVII.

MOÇAMMAT 10ème POÉSIE BACHIQUE FINISSANT PAR LES LOUANGES DU SULTAN MAS'OUD.

1—6. Jardinier, tu as été aujourd'hui au jardin, tu as été sous ces rosiers formant une litière de verdure; les manches relevées, tu as porté la main sur les roses, tu en as cueilli quelques boutons frais [1]) et, en ayant

fait des bouquets, tu es venu vers nous tout joyeux pour nous apporter des nouvelles du printemps qui égaie le coeur.

7—12. Retourne-y encore et verse-y doucement sur la tête et sur le visage un peu d'eau, ôte-en la terre du bord du ruisseau; ôte ton habit, retourne près du ruisseau et partout où tu trouveras une fraîche rose, aspire-en avec amour le parfum; partout où tu trouveras de ces fraîches violettes qui poussent, mets tout cela ensemble, fais-en un bouquet et apporte-le moi.

13—18. Lorsque tu auras ramassé beaucoup de violettes du Tabaristan, retourne encore au jardin, marchant comme une perdrix royale [2]) et partout où tu trouveras le plus de ces frais narcisses qui, lorsque tu les regarderas, paraîtront à tes yeux comme si quelqu'un avait suspendu quelques plumes d'or [3]), quand même ils ne seraient pas encore lavés, ne les essuie pas, ne crains rien.

19—24. Ensuite passe un peu au parterre de tulipes et vois comment les perroquets ont tous caché leurs becs dans leurs plumes [4]); chacun paraît comme une coupe dans laquelle serait un étui à musc [5]); les plis en sont de feu et au milieu une pointe: la pointe de ce musc de l'étui: tout ce que tu trouveras de pareil, apporte-le moi tout de suite.

25—30. Et toi sommellier, prends la clef, va au cellier, ouvre-en la porte et va tout droit au tonneau de vin qui est là; ôte-en la sale couronne *qui le surmonte* jusqu'à ce que l'on y voie apparaître la lune et le soleil; tout ce qu'il y a de coupes *de cristal* plus brillantes que les perles: fais-les à l'instar de rubis du Badakhchan [6]), apporte-les ici et pose-les ici à la file les unes des autres.

31—36. Donne une inclinaison à la fiole devant l'autel de la coupe [7]) et lorsque la fiole aura incliné la tête, redresse-la; après le prosternement, fais la profession de foi [8]) puis, la salutation (de Mahomet); avec la fiole et la coupe, salutation et louanges de ta part à toute l'illustre compagnie. Cette oraison est pour les personnes d'élite, ne l'apprends pas au vulgaire: le vulgaire ne connaît rien aux usages et aux moeurs des Grands.

37—42. Et toi, musicien, si tu veux que je te fasse boire du vin, que je prête l'oreille à toutes tes variations [9]), que j'aille te serrer la main, que je pousse des cris *de joie*, que j'oublie les stériles soucis de la vie, porte les cinq (*doigts*) vers la paume de la main et les trois (*doigts*) vers les quatre (*cordes*).

43—48. Ta harpe est comme un petit garçon digne d'hommages; c'est pour cela que notre tête sera là où son pied est posé; *mais* par quelle raison ce garçon, de droit qu'il était, est-il devenu courbé? pourquoi ses boyaux sont-ils hors de son ventre [10])? il pleure parce qu'il souffre des douleurs d'entrailles; pose donc sa tête sur ton sein et caresse-lui doucement le ventre.

49—54. S'il se met à parler, que sa parole soit droite; il faut lui demander des paroles qui portent le repos dans le coeur, de ces paroles que ton goût et ta passion recherchent; frotte lui les oreilles avec tes

doigts, comme il le mérite; frotter à quelqu'un les oreilles et le frapper [11]) est la punition d'une faute, toi, frotte-lui les oreilles sans qu'il en ait commis et donne lui mille coups de bâton,

55—60. jusqu'à ce que le rossignol [12]) du haut du cyprès s'écrie „o Barbed! [13]) joueur de luth ne le frappe pas, car par ses peines et le bruit de tes coups, les adorateurs de Dieu, dans leur temples, ont déjà perdu le fil de leurs prières." Réponds-lui: „O rossignol à la voix agréable, ne fais pas le fier, car tes accents plaintifs naissent de l'amour qui est dans mon coeur."

61—66. „Surtout à l'époque du printemps où la terre est si belle, où le ciel est pommelé [14]) et la terre grise, où la plaine est devenue pareille à une étoffe de soie brochée de diverses couleurs et où les tulipes sur la pelouse forment comme un collier de feu; où l'oiseau du jardin est comme une maîtresse revèche et où il prit fantaisie au Roi de boire une coupe de vin.

67—72. Ce Roi juste, soleil de la terre, couronne de notre époque, ou plutôt le lion, le Hares [15]) victorieux l'imam de Djebélan [16]), un roi tel que la sphère des Kəïanides n'en a jamais fait voir de pareil, quelques créatures qu'elle ait produites par la volonté de la parole *Sois! et il fut.* La raison des temps ne l'a pas pourtant créé pour le mal [17]), et voilà pourquoi la religion trouve en lui le lustre et sa famille la gloire."

LXVIII.

MOÇAMMAT 11ème PRINTANIER ET LOUANGES DU SULTAN MAS'OUD, COMPARAISONS DES FLEURS ET DES OISEAUX, ALLÉGORIE DU NUAGE ET DE LA TERRE.

1—6. Jardinier, quelles sont les nouvelles du jardin? qu'est-ce donc ce qui s'y passe? et tant de joyeux ébats des hommes ivres dans ce jardin qu'est-ce que c'est? la rose commence ses artifices; qu'y a-t-il donc dans ces artifices? et ces accents du rossignol plein de récits à l'adresse de la rose, qu'est-ce donc? La porte du bosquet de cyprès est ouverte; que se passe-t-il dans ce bosquet de cyprès? — C'est Ormouzd, c'est l'heureux commencement de l'année et du mois [1]).

7—12. Voilà que, de nouveau, on a mis en mouvement la chevelure de la violette, qu'on a rempli d'ambre la jaune bouche du souci des jardins; creusé une fossette d'argent dans le menton doré du jasmin, enduit d'or la tête du langoureux narcisse [2]), qu'on a revêtu le cyprès d'une tunique verte et mis sur la tête du frais narcisse une couronne d'or.

13—18. On a couvert les ormes d'une fine étoffe [3]) de Roum; on a répandu des airées d'émaux sur les saules; les ramiers récitent supérieurement bien le zend par coeur; les rossignols de l'heure matinale agitent les sons bas d'Avesta; les tourterelles connaissent le chemin des

roses et l'air de *Nouch lebinan* (beautés aux lèvres de miel); les ramiers connaissent l'air de *Baghé Siavouchan*.

19—24. A tout instant le coq de bois s'agite comme un Deïlemite [4]) à chacune de ses plumes on a peint une marque brune; le ramier gémit à tout bout de champ; le rossignol, de loin, me dit tout bas, quelques mots; le *Khoul* [5]), tu dirais, touche de la cymbale et la fauvette babillarde vole d'arbre en arbre et répète: Ah! [6])

25—30. Le ramier, à l'aube du jour fait du vacarme; tu dirais qu'il se plaint des cruautés de sa petite amie; tu dirais qu'il aura trotté autour d'un piége et qu'un piége noir est tombé sur sa gorge [7]); à toute alouette un petit bonnet a poussé sur la tête, et le jardin aux corbeaux s'est réfugié dans un coin [8]).

31—36. La perdrix est comme un étudiant, et là-dessus il n'y a point de doute; elle étudie quelque question jusqu'à ce qu'une veillée de la nuit soit passée, elle s'est attachée une gorgette noire sous la gorge; elle porte une chemise à l'instar de celle des étudiants; elle s'est faite une bottine de maroquin pour ses petits pieds; en ayant rasé les plumes elle en a fait un qalem et l'a fait noir.

37—42. La petite huppe est un courrier de poste qui traverse le nuage; comme les courriers, elle jette deux robes rapiécées sur son corps; elle met exactement comme les messagers, la lettre sur sa tête tantôt elle ouvre la lettre et tantôt elle la plie; dès qu'elle s'asseoit sur le sol, elle creuse la terre; tu dirais que, de peur, elle cachera la lettre le long du chemin.

43—48. Dans le parterre de jasmins il y a beaucoup de tulipes qui ressemblent aux encriers en corail à la façon du Khoraçan; cet encrier de corail-là n'a ni tète ni peintures, mais on y a mis au fond de l'encre fraiche de Tabaristan. Dans la saison du printemps, à l'approche du jour, ayant regardé les deux doigts du clerc dans cet encrier de corail [9]),

49—54. le vent parfumé annoncera, comme une bonne nouvelle, au narcisse que la rose à cent feuilles a paru sourire; ils se donneront rendez-vous dans le jardin et le narcisse rempli de joie se prosternera en apprenant cette bonne nouvelle; le nuage, en toute hâte, accourra de Djedda [10]) et regardera à l'entrée du jardin toute la parure de ce jardin.

55—60. Le jardin était la maîtresse et le nuage était l'amoureux; la maîtresse était plongée dans le sommeil; son amoureux était loin et affligé; quand il revint de l'exil l'oeil plein de larmes, avec ces larmes il tira du sommeil les cils de l'amie [11]), souleva la main de cette petite amie et déchira son voile; celle-ci apparut de derrière le voile et a brillé comme la lune.

61—66. L'amoureux regarda de loin sa bienaimée, il poussa un cri [12]) et toutes les oreilles entendirent son cri; il avait un feu au coeur, il y porta la main et se le déchira de sorte que son idole vit de ses propres

yeux le feu de la longue absence qui le consumait. L'eau de la vie s'échappa de ses yeux, coula avec abondance et l'herbe poussa dans le coeur de la maîtresse.

67—72. Malgré cela, pendant deux ou trois mois l'*amoureux* quitta son chevet, au point que tout à coup ce coeur se déchira et se fendit; l'amoureux vit cela de loin, accourut en toute hâte et trouva ses yeux et son coeur réchauffés. La soleil descendu d'en haut eut beau briller sur cette chère amie, le corps de celle-ci dépérissait sous les rayons de ce même soleil.

73—78. L'amoureux en montrait toute la douleur, il ne la cachait pas; la bienaimée n'ouvrit ni les yeux ni le coeur *pour le consoler*; elle ne s'assit un seul instant avec lui, ne reposa, ni ne se coucha avec lui et son corps ne dépérissait nullement de sa douleur et de la séparation. Ah! puisse le Roi Mas'oud ne rencontrer jamais sur son chemin une compagne aussi ingrate, d'aussi peu d'égards.

79—84. Lorsque dans le camp de ce Roi on met le harnais aux éléphants, lorsqu'on s'apprête à tremper dans le bleu la robe pour le Roi d'Afrikiya [13]). C'est un roi devant qui les autres Rois baisent la terre, couronne sur la tête; pour qui, à cent lieues de distance, ils enfoncent des clous pour dresser *d'avance* une enceinte de sa tente; un Roi dont les envoyés n'ont qu'à faire des pas accélérés pour que le César de Rome descende de son trône et le Khaqan de la Chine de son siége *afin d'aller au devant* d'eux.

85—90. Un Roi qui anéantit les autres rois, qui, de sa seule avantgarde brise les armées de la Chine et du Tcheguel, dont la massue broie un casque dur comme une pierre et écrase dans cette téte la cervelle comme un marteau écrase des oeufs. Mieux que le soleil qui défait les armées de l'ombre, notre monarque défait les armées de l'ennemi.

91—96. C'est un monarque en l'honneur de qui dans le pays de Roum selon les gens bien informés, des Rois se sont déjà rangés en haie portant tous des ceintures d'or; *car* il a formé le projet de frapper de son cimeterre, à l'exemple de ses aïeux, et le matin lorsque ses fils viennent lui donner un baiser, tu verras quarante et quelques rois avec leurs familles et leurs troupes.

97—102. Lorsque ce souverain réunissait chez lui des rois il y avait chez lui vingt mille captifs, jeunes et beaux des deux sexes et lorsqu'il fit sortir son armée dans la plaine, lorsqu'il y amenait des cavaliers et des fantassins, l'enceinte autour des tentes était de six milles de circonférence et le camp avait plus de vingt mille parasanges d'étendue.

102—107. Si quelque Pharaon amenait une troupe de sorciers et faisait passer des cordes et des ficelles pour des serpents, j'en jure trois fois par Dieu, qu'il sera dans l'erreur; le serpent de Moïse avalera toutes les sorcelleries et tous les sorciers, car notre Émir qui a une main pareille à celle de Moïse, a un cimeterre pareil à un dragon et il éloignera de nous le bras de Satan et son armée [14]).

108—113. Il chassera toutes les cohortes de Pharaon, les précipitera au fond de la mer; il les y noiera et il fera bien; n'était crainte *d'être repoussé*, Pharaon invoquerait Dieu; l'ange Gabriel viendra lui remplir la bouche de terre; Pharaon restera dans cette mer, dans l'eau, dans le limon; ils n'en sortiront pas, ils ne pourront pas nager.

114—119. O Roi, les bons augures du Homaï [15]) t'accompagnent dans ta royauté; tant que le monde existera, ton pouvoir restera; conquiers des royaumes en telle région du monde qu'il te plaira, car le Maître de l'Univers te sert de guide; c'est un ordre de Dieu pour toi de conquérir ces pays et, personne ne scrute „le comment et le pourquoi" des ordres de Dieu [16]).

120—125. Aujourd'hui Dieu accomplira tout pour toi; il disposera l'Univers selon ton gré et tes désirs; tout ce qu'il fera dans sa bonté pour toi sera fait selon que tu le mérites; car il ne fera en pure perte ce qu'il fera pour toi; il fera de tous les rois la poussière de la plante de tes pieds; les rois des pays d'Abyssinie, du désert et d'Hérat.

126—130. Tant que le monde existera, que le Dieu Tout-puissant soit ton gardien; que ta fortune t'obéisse, que la sphère céleste suive tes ordres; que la bénédiction soit sur ta vie, sur tes biens, sur ton âme: que des ordres ne soient que tes ordres; que tout pouvoir soit ton pouvoir [17]); que depuis le Qaf jusqu'au Qaf [18]) les royaumes de ce monde soient à toi. Sache qu'il en sera ainsi et je l'espère, Dieu le veut [19]).

LXIX.

POÉSIE BACHIQUE ET ÉROTIQUE.

1. Leve-toi mon ami pareil à une idole, nous allons nous réunir sur la fraîche verdure, car le monde est rajeuni et nous sommes encore plus nouveaux que ce monde.

2. Nous allons nous asseoir sur des violettes et mettre en désordre le duvet de tes joues jusqu'à froisser des deux mains le coeur et les pieds de la violette.

3 Lorsque nous aurons pris la coupe en main nous écouterons quelques distiques sur la rotation de la sphère céleste, et, lorsque au milieu des jasmins le vin aura été bu, nous raserons jusqu'aux traces des soucis.

4. Et lorsque le vin et le dessert seront épuisés, nous pourvoirons au manque de tous les deux, car nous sommes des gens à ressources.

5. Nous savourerons ta salive et nous la croirons du vin; nous nous donnerons deux ou trois baisers et nous prendrons cela pour des sucreries.

6. Ne nous causons pas de chagrin à cause du monde, car cela ne sert pas à grand' chose, et quand même nous en concevrions du chagrin, nous n'en aurions jamais raison.

7. Aussi, avant que le monde nous frappe et nous dévore, nous, à l'instar des rois, frappons-le et dévorons-le.

LXX.

POÉSIE BACHIQUE.

1. Mes amis, c'est la saison du vin nouveau et du *kebab*; le nuage a abattu la poussière sur les chemins.

2. Pour boire le breuvage du matin il nous faut aller dans la vigne, nous rendre ivres morts,

3. et boire du jus de raisin à moitié fermenté, car c'est là la bonne manière.

4. A l'époque du jus nouveau il ne messied pas aux hommes généreux lorsque le vin n'est pas encore clair et limpide,

5. de couper pendant deux ou trois jours, à l'ombre de la vigne, le suc du raisin avec de l'eau,

6. d'allumer un feu de sarments de vigne et de suspendre au dessus un rouge *kebab*.

7. Le treillis de vigne nous servira de basilic et la feuille de vigne d'essuie-main.

8. En guise de dessert nous aurons la grappe de raisin suspendue sur nos têtes comme le plumage de l'aigle.

9. Le bruit du bouillonnement du vin que fermente nous tiendra lieu du son de la harpe, de la cymbale et du *rebec*.

LXXI.

POÉSIE BACHIQUE.

1. Mets-moi du vin à la main, car la source de la gaieté c'est cela; mon repos, mon ami intime, jour et nuit, c'est cela.

2. C'est la grande thériaque et un remède à tous les chagrins; chez les sages le surnom de vin c'est cela.

3. Sans le vin on ne peut avoir ni joie ni gaieté, car dans ce monde le fondement de la gaieté c'est cela.

4. C'est un électuaire exhilarant pour les affligés; le vin est *un vêtement* pour ceux qui n'ont point de vêtement; en hiver leur vêtement c'est cela.

5. O toi qui n'as jamais bu de vin, si tu en goûtes, tu jureras que le miel et la datte fraîche c'est cela.

6. Bois du vin, fais des largesses, parle en bien de tous, sois bienveillant; la générosité, le chemin de la civilité c'est cela.

LXXII.

POÉSIE BACHIQUE.

1. Par une longue nuit j'avais saisi une coupe de vin, vin semblable à la cornaline en fusion comme de l'or.

2. Dans ma main droite était le vin, dans ma main gauche les boucles des cheveux *de ma maîtresse*; nous buvons et nous échangeons des baisers à perdre connaissance [1]).

3. Le vin et les baisers, tu sais comme ils étaient corsés; une fois le vin, puis deux cents baisers et le vin était nouveau.

4. Tantôt ma maîtresse se jetait sur moi, tantôt je l'attaquais; dans une seule heure tantôt nous étions en paix et tantôt en querelle.

5. Et dans l'ivresse, les deux yeux de mon idole étaient comme plongés dans le sang d'une panthère [2]).

LXXIII.

POÉSIE BACHIQUE.

1. Le nouveau printemps a paré la terre de toutes les couleurs avec la verdure et les fleurs; le sol a pris la teinte du gaînier et les pierres ont pris le ton des étoffes de soie.

2. Le vin a brillé et la tulipe écartant son voile a montré son rouge visage; celui-là a emprunté son parfum à l'ambre, celle-ci sa couleur à des joyaux.

3. Grâce à ses fleurs, les branches de l'amandier sont une statuette d'Azer; ses feuilles ont pris dans leurs main des coupes de vin.

4. Le nuage est devenu un peintre chinois, le vent s'est fait un parfumeur grec; le jardin est un pavillon en lumière, la plaine est devenue un Gange [1]).

LXXIV.

POÉSIE BACHIQUE.

1. Hé! c'est l'heure du breuvage du matin; il ne fait ni chaud ni froid; il n'y a ni nuage, ni poussière.

2. Prépare-nous, o idole de Cachemire, un vin vieux; remplis une coupe et reprends celle qui est vidée, car nous sommes bien disposés au combat.

3. Donne-nous de ce vin qui est jaune et pas gras, mais ce n'est pas d'amour qu'il a maigri, et ce ne sont pas les peines qui ont jauni son teint.

4. Il est une réjouissance pour l'âme; pour le cerveau il est du musc; pour les yeux il est la lumière; pour les joues il sera une rose vermeille [3]).

LXXV.

POÉSIE BACHIQUE.

1. A l'aube du jour qui est l'heure du travail pour le vulgaire, le vin au parfum de musc est dans les usages des Grands.

2. Echanson, donne-moi une première coupe *du jour*, car je sors d'être ivre *de la veille* et j'ai envie d'une coupe de vin.

3. Mais donne-la un peu mince; que veut dire ce hanap pesant un menn?

4. Il faut faire notre prière du matin: boire trois coupes d'un menn chaque, c'est illicite.

5. C'est pour que l'Imam ne s'en aperçoive pas cette fois [1]), on s'inclinera une fois et puis l'autre et l'on se tiendra debout.

6. Et lorsque j'aurai acquitté ma dette envers Dieu, tu me paieras trois verres comme dette.

7. Que c'est bon une coupe de vin! que le breuvage du matin est agréable! qu'il m'est doux d'avoir un esclave au visage pareil à la lune.

8. Les deux boucles de ses cheveux et ses deux signes noirs, c'est ténèbres sur ténèbres et encore ténèbres.

9. De la main de cet échanson un breuvage du matin c'est là le vrai breuvage du matin; le vin de la main de ce garçon séduisant c'est le vrai vin.

10. J'aime cet esclave et la coupe de vin, il n'y a pas là lieu à la reprobation ni au blâme.

11. Je sais que ces deux choses sont défendues, mais le plaisir est précisément dans ce qui est défendu.

LXXVI.

FRAGMENTS — DESCRIPTION D'UN PALAIS CONSTRUIT (PROBABLEMENT) PAR LE SULTAN MAS'OUD.

1. Ce palais fortuné que tu as, cette année, bâti avec une galerie du Paradis [1]) égale le Paradis.

2. Son gynécée est comme le lever de l'astre propice [2]); ses peintures brillantes et exquises en font un *jardin* d'Irem [3]).

3. Il est élevé comme ta grande valeur; il est ouvert et serein comme ton visage: bon comme ta foi, solide comme ta raison.

4. Le bois en est tout de santal et d'aloès du Comorin; les pierres en sont des joyaux et des rubis de grand prix.

5. Les eaux de ses bassins sont prises du Kowser [4]) et de la fontaine de la vie; la terre en est d'ambre et de camphre pétris.

6. C'est une sphère, mais son astre levant n'est pas un astre sinistre; c'est un Paradis mais il n'y a pas ici de rivières de vin [5]).

7. On y voit des arcs et des cambrures [6]) comme aux sourcils des bienaimées, on y voit des couleurs et des peintures comme sur le visage des beautés pareilles aux fées.

8. C'est la scène où l'on voit le soleil et la lune, les nuages et les

lions [7]) c'est le séjour de la générosité et des largesses, de la bonté et de la dignité.

9. Chaque jour on y voit les joues des rois servir de tapis et des baisers des monarques jetés *à tes pieds* comme des offrandes.

LXXVII.

POÉSIE BACHIQUE.

1. Le vin est venu à moi à *Chadiie Berkch*? [1]); je dis en souriant „heureux celui qui a vu 'Akka" [2]).

2. Le vin me plait et le visage de celui qui m'a présenté ce vin me plait aussi; la jeunesse me plait et ce jardin et ce bassin d'eau me plaisent.

3. Le vin et moi [3])! et dans la maison le chant et la musique du rebec! et le jaloux et le bavard *à la porte* dans la rue!

4. Tu me diras que boire du vin est la source du mal; j'en jure par ton âme que cela me fait rire.

5. Si tout homme qui boit du vin commet un crime, oh! alors il se commet bien des crimes à Médine et à la Mecque [4]).

6. Dans ce crime c'est ton ami qui m'a donné raison car je n'ai avec toi ni lien du mariage ni association.

7. Pourquoi le vin serait-il défendu et le vinaigre permis? Est-ce que le vinaigre n'était pas d'abord vin?

8. Qu'importe que le vin soit un peu amer, qu'il soit fait de raisin ou de raisin sec; qu'importe que l'argent soit monnayé ou non monnayé?

9. Là où est le vin se trouve la générosité; là où est le vin là va la bénédiction.

LXXVIII.

FRAGMENTS, COUPLETS ET ROUBAÏS.

1. Je suppose que tu as obtenu ce que tu recherchais; je suppose que tu es devenu tel qu'il te fallait être; tout ce qui a été parfait au début n'aboutit pas toujours à la décadence, la sphère émaillée (le ciel, la fortune) ne reprend pas toujours ce qu'elle a donné.

LXXIX.

FRAGMENT.

1. Que toute affaire ne tourne autrement que selon ton gré; que tout adversaire que tu as ne tombe que dans tes filets; que toute monnaie qu'on frappe ne porte que ton nom; que toute prière publique ne se fasse que sur la terrasse de ton palais!

LXXX.

FRAGMENT.

1. Puisse l'empire n'être jamais privé de l'*éclat* de ta majesté; puissent les desseins *royaux* n'être jamais privés de ton lustre.

2. Puisse aucun de tes serviteurs n'être sans les perfections qui te sont propres; puisse le soleil *qui éclaire ce monde* ne marquer jamais ton déclin.

LXXXI.

QUATRAIN.

1. Le jour est devenu sombre pour moi par *l'absence de* ce soleil qui illuminait mon coeur; le jour est devenu une nuit sombre par les soupirs qui me brûlent le coeur.

2. La clarté a disparu de mes jours et le noir a disparu de mes nuits [1]) et voilà que maintenant la nuit n'est pas pour moi la nuit et le jour ne m'est pas le jour.

LXXXII.

QUATRAIN [1]).

1. O toi à qui l'armée des astres prête leur assistance, le monde est glorieux de ta royauté.

2. Tes adversaires gisent ivres morts grâce à ta clairvoyance [2]); la fortune de tous sommeille parce que tu veilles sans cesse [3]).

LXXXIII.

POÉSIE BACHIQUE.

1. Jeune homme, donne ici du vin avec une rose; la rose pareille au vin, le vin pareil à une rose; un vin parfumé comme la rose, une rose native comme le vin.

2. Le vin était allé à la rose, la rose était allée au vin; la rose emprunta son parfum au vin, le vin emprunta sa couleur à la rose.

3. Au milieu des giroflées, ce qui vaut le mieux c'est que tu prennes en main la coupe, au premier point du jour, au bruit tumultueux du ramier.

4. Dès que la tourterelle entonne son air de Maverannahr [1]), le rossignol dit à la rose vermeille: prends du vin!

5. Et ce rossignol éperdu, sautant de sa retraite, prend de sa main la coupe de vin comme une anse du tambourin.

6. Et lorsque le ramier amant prend son vol plus haut que le cyprès des montagnes, tu dirais qu'il a sous ses ailes attaché des grelots.

7. L'heureuse tourterelle rira aux éclats et chaque ramier mettra à sa gorge une chaînette.

8. A l'aube du jour, tout à coup, il ira avec passion sentir, comme une haleine des amants, le parfum du jasmin et de la jacinthe.

9. Et ce corbeau [2]) pareil à un dégraisseur nègre attaché aux rameaux des jacinthes et des scilles.

10. La grue parlera le turc avec une autre grue et le perroquet parlera l'hindou sur la montagne de Mazel [3]).

LXXXIV.

FRAGMENT.

1. O mon coeur, puisque l'issue finale des choses de ce monde est le néant, ne te crée pas un seul instant des soucis pour ce monde.

2. Ne te jette pas à terre comme la nappe pour un morceau de pain; ne t'échauffe pas comme un four pour servir ton ventre.

3. Tu es plongé, comme un homme ivre, dans le sommeil de l'insouciance pendant que Dieu, dès l'aube du jour a déjà pour toi la table de sa générosité.

LXXXV.

POÉSIE ÉROTIQUE.

1. O mon ravisseur du coeur qui t'associes aux trompeurs, je vois que je n'ai plus, moi aussi, accès auprès de ton visage.

2. Tes deux brillantes joues sont devenues des fleurs de grenadier et ces fleurs de grenadier ont répandu du feu sur mon coeur.

3. Ton oeil met à mort tous les sorciers, ils sont dans l'humiliation par ce cher oeil assassin.

4. Ton serviteur t'est fidèle et il t'est dévoué, garde donc ce serviteur dévoué et fidèle.

5. O bel enfant, rends la justice et fais cesser la cruauté; dresse plutôt la chaire et enlève le poteau [1]).

6. O toi qui me blesses le coeur, j'ai le coeur navré; mon coeur est tout souffrant par ce tourmenteur des coeurs [2]).

LXXXVI.

ENIGME SUR LA BOUGIE [1]).

1. Qu'est-ce cet individu à la tête d'or et au corps d'argent; qui brûle, qui pleure et se consume comme moi?

2. Son jardin est la salle des festins des rois, sa place est à la première place chez les monarques, son fardeau ce sont des chaînes d'or, ses pieds sont une aiguière d'argent.

3. Il a la couleur du jonc si l'on peut-dire que la lumière a une cou-

leur du jonc; il a la tige de l'orme si l'on peut dire que l'orme a le feu pour tige [2]).

4. A l'opposé du jonc et de l'orme il devient à tout moment plus bas de taille et plus faible de corps.

5. Chacun a une bouche dans son visage, et lui il l'a au sommet de la tête et sur lui brille un astre comme le Canopus.

6. Il est nu comme un poignard indien, il est comme une langue et plus on la lui coupe, tu dirais qu'il parle davantage.

7. Lorsque l'âme quitte le corps, le corps devient à rien, ce n'est pas douteux, or ce qu'il y a d'étrange c'est que son corps dépérit par son âme.

8. Des étoiles forment un cercle autour de lui chaque nuit, et la lune sur le firmament, Mercure, Vénus et les pléïades ne peuvent l'égaler [3]).

9. C'est un bienaimé au visage de fée qui, dans tous les coins compte des amoureux épris de l'amour de son coeur.

10. Chaque nuit que le feu tombe sur lui, ses amoureux sont hors d'eux, et forment autour de lui des réunions en groupes nombreux [4]).

11. Moi, je suis un esclave, un amoureux qui pour un tel bienaimé est capable de se jeter de ses propres mains dans le feu.

12. Plût à Dieu que mon bienaimé fût en ce moment près de moi pour m'associer à lui dans un feu ardent.

13. Un bienaimé au visage pareil à la lune et dont la lune du firmament est devenue amoureuse, un jeune homme au corps de cyprès et dont le cyprès de la pelouse est épris.

14. Tant que le Tcheguel [5]) existera on n'apportera jamais une telle lune (beauté) du Tcheguel; tant que le Khoten existera il n'y aura de cyprès pareil dans le Khoten [6]).

15. Mon dos se voûte comme les boucles de ses cheveux s'entortillent; mon visage prend des rides pareilles aux crêpures de ses cheveux.

16. Lorsqu'il rit, lorsqu'il se met à marcher avec grâce, arrête-toi un instant pour ramasser du sucre pleins les pans de ta robe et pour réunir des airées de jasmin [7]).

17. Où trouverais-je, jamais, moi, une idole plus complaisante; lui, où trouvera-t-il jamais un adorateur plus malheureux [8]).

18. J'étais tout entier absorbé jour et nuit par ce souci et cette pensée: à quel prix posséderai-je cette perle précieuse?

19. Ma bonne fortune me dit: „Puisque l'amour t'a jeté dans cette peine, jette-toi au service de la Cour de notre Maitre."

LXXXVII.

PALINODIE [1]).

Le poète se range, il se repent de ses panégyriques et de ses satires.

1. Le moment est enfin venu de renoncer aux panégyriques et aux satires, car je vois qu'il y a perte à faire des satires et point de profit à faire des panégyriques.

2. Si tu fais une satire contre des hommes mesquins, c'est bien, on prend cela pour un panégyrique; si tu en fais contre les avares, c'est bien, on prendra cela pour une satire.

3. L'art en est arrivé là de nos jours; que ce soit à la Cour, dans une tribu, dans une province ou dans un district.

4. *Autrefois* on suspendit avec une chaîne d'or dans l'intérieur de la Ka'ba, devant l'idole de l'Uzza de beaux poëmes [2]).

5. Amroul-Qaïs, Lebid, Akhtal, 'Acha et Qaîs [3]) se lamentaient à la vue des débris des campements et des vestiges des tentes.

6. Mais nous tous nous gémissons sur nos vers, nos poëmes, nos rimes et non pas sur ces débris, sur les douars, sur les fauves et les faons.

7. Bou Nowas et Bou Hhaddad et Bou Melik ben el Bechr; Bou Doveid, Bou Doreid et Ebn Hamd; écoute jeune homme! [4])

8. Celui qui a dit: „Elle nous a annoncé." Celui qui a dit: „*zanitin* celui qui a dit *Es seifo asdaqo* [5]) (le sabre est plus véridique...) et celui qui a dit *Abla-l hava* (l'amour a usé....) [6]).

9. Boul Ata, Boul Abbas, Bou Selik (Soleik) et Boul Mecel, celui qui est venu de Levaïh et celui qui est venu d'Hérat [7]).

10. Parmi les maïtres du Khoraçan où est le Chedid [8]) et Roudeki [9]); Bou Chekour [10]) de Balkh et Aboul-Feth de Bost [11]) de même

11. Vous tous, venez ici et voyez notre noble époque pour voir si quelqu'un jamais vous prendra à gages pour faire des vers.

12. Au temps où florissaient ces savants et ces poètes, chacun d'eux était animé du désir de faire des vers.

13. Mais de nos jours il n'y a de vogue que pour les plaisanteries et les farces: pour les oeuvres de Bou bekr le joueur de rebec [12]) et pour les ricanements de Djouhi [13]).

14. A quiconque tu porteras tes vers ou un poëme à sa louange, il te dira: „tout cela n'est, d'un bout à l'autre, que des mensonges."

15. Si les félicitations et les louanges des poètes n'étaient que des mensonges, *le Prophète* Moustafa n'aurait jamais entendu Hassan benSabet [14]).

16. Comment le Prophète Hachemite [15]) aurait il béni les paroles du poète qui a nom Nabegha? [16])

17. Abbas et Hamzah et Talhha et Dja'fer et Sa'd et Saïd ce prince de la Mecque [17]) ont composé des poésies.

18. Si c'était une sottise de récompenser les poètes de leurs poésies Ahmed l'Envoyé de Dieu n'aurait pas fait présent de son manteau à Kaab [18]).

LXXXVIII.

LE POÈTE RACONTE SON VOYAGE AUPRÈS DE SON PATRON [1]).

1. Au nom du Seigneur Dieu le Très-haut qui est le maître de la destinée et un maître juste.

2. Roi des cieux et créateur de la terre [2]), par l'ordre de qui existe tout ce qui est en haut et tout ce qui est en bas.

3. Je montai sur ma chamelle au poil rouge et jetai sur son dos mon tapis de prière et mon seau d'eau [3]).

4. Sur cette chamelle je traversai un désert où un démon gisait sous chaque pied d'arbre.

5. De tous côtés, grâce aux neiges, la matinée brillait, comme une montagne; de même comme dans chaque coin aussi, grâce aux sombres nuages, la soirée était sur les montagnes.

6. Chaque cavité était devenue comme un sac à cause des ivraies; chaque bassin, par l'écume, était devenu comme un tambour.

7. Le sabot du cheval dans ce désert était comme la lune et dans le firmament la lune ressemblait à un fer à cheval.

8. La nuit me surprit, nuit telle que la vieillesse semblait m'atteindre sur cette monture (?)

9. Une nuit où le pied du paon est tirée sous ses plumes et où toute la plaine et toutes les montagnes présentaient des épouvantails [4]).

10. Le firmament était comme un échiquier azuré de trictrac dont les dés étaient en corail et les pièces de perles.

11. La constellation du Vautour volant était comme trois oeufs et le Vautour tombant était comme une branche de palmier.

12. La plus grande fille de l'Ourse était comme un bâton crochu, la plus petite comme un cadenas.

13. Le Capricorne ressemblait à l'oeil d'un Éthiophien; le Soha [5]) était comme l'oeil d'une fourmi.

14. Les deux Sirius comme l'oeil de Medjnoun, et les deux Ferqad (les deux Veaux) comme les deux joues de Leïli.

15. La lune de la matinée comme la corne d'un Taureau; la lune éclipsée *et sombre* comme le sabot d'une mule.

16. L'étoile Venus comme une tête faite de rubis et Jupiter comme une fève de corail.

17. Les Gémeaux comme un trône et l'Iklil (couronne) comme une couronne; le *Nesra* [6]) une pluie de petites pièces de monnaie et la *Tarfa* [7]) comme un ballot.

18. Les pléïades étaient comme un faisceau de flèches liées ensemble dont les pointes étaient en avant et dont le bois était caché.

19. La queue du loup [8]) était comme un mulet auprès d'un cheval blanc [9]) et la Voie lactée comme une écurie d'argent.

20. La constellation *Ouvana* [10]) comme une grappe de raisins dorés ou comme un hanap incrusté de rubis.

21. Le *Cheheb* comme une lance de lumière ou comme un câble sorti du creux d'une poulie.

22. C'est un tel désert que j'ai traversé sur ma chamelle comme un sage qui connaît le sérieux et le plaisant.

23. Lorsque j'eus passé le terrain uni j'arrivais à un chemin raboteux et après avoir traversé le raboteux j'arrivais au sol uni.

24. Et c'est dans l'espoir de voir ce maître éminent, flambeau de la bonne direction et lumière de la clarté divine.

25. Son prénom est beau et son nom est fortuné, et il a aussi le nom du Prophète de Dieu le Très-haut.

26. Homme illustre! depuis Adam on n'a vu personne doué de mérites comme le sien.

LXXXIX.

POÉSIE DE CIRCONSTANCE A L'OCCASION DE LA FÊTE DE SEDEH; LOUANGES D'UN MINISTRE DU SULTAN [1]).

Le poète dépeint ici les divers aspects que présentent les grands feux allumés pendant cette fête.

1. Voilà, o prince des hommes nobles, la nuit de la fête de Sedeh arrivée; la nuit de la fête de Sedeh est digne de tous les honneurs.

2. Allume le feu dans les rues car dans cette saison il y a ici beaucoup d'Azer qui persécutent des Prophètes [2]).

3. Il faut que le feu soit tel que son éclat et son drapeau montent plus haut que le cercle de la coupole tournante *du ciel.*

4. Lorsque sur le firmament, par cette chaîne dorée, le disque du soleil sera couché et la tête baissée.

5. Le feu et la fumée (du feu de Sedeh) seront comme la queue du paon dont on aurait enduit l'extrémité avec de la poix.

6. Et ces étincelles, tu dirais que le paon lui-même aurait broyé et répandu de petites perles avec son bec autour de sa queue.

7. Ce feu est comme une tente [3]) de corail au dessus de laquelle serait un sachet de musc [4]) sur lequel des pétales de jasmin sont comme des sachets du parfumeur [5]).

8. Ou bien c'est un arbre d'or dont les branches auraient disparu et sur lequel, en guise de fruit, on verrait des perles royales.

9. Que le jardinier secoue donc fortement cet arbre afin que les fruits qui sont dessus pleuvent de cet arbre.

10. Bois du vin, o prince des hommes nobles, pendant cette nuit de Sédeh; en effet boire du vin est dans les usages des hommes nobles.

11. De ce vin pur grâce auquel même un flambeau à la main on ne connaîtrait pas ce que c'est que les chagrins [6]).

12. Quiconque a la bourse pesante est un homme important: celui qui a la bourse legère est un homme de peu de poids.

13. Moi, je m'en vais chez le Khadjeh (le vizir du Sultan) pour qu'il me donne beaucoup d'argent, afin que j'aie aussi quelque valeur à tes yeux.

14. Il (le vizir) est redoutable mais il est humble à ces heures des

largesses; qui a jamais entendu parler d'un homme humble qui fût redoutable?

15. Il aime les poésies et il est le plus noble des hommes; noble est en effet celui qui aime la poésie.

XC.

POÉSIE BACHIQUE.

1. Je vais boire une coupe de vin d'un goût excellent à l'heure où l'on boit son coup du matin et où les échansons vont et viennent [1]).

2. Nous n'avons ici ni trictrac ni table à trictrac: il ne nous vient ni huissier, ni acte notarié, ni saisie [2]).

3. Les curieux font haie devant nous comme l'infidèle grec aux portes de Guendjeh [3]).

4. Le chanteur et le joueur de luth s'arrêtent; à force d'étonnement ils sont dans les tourments.

5. Et ce pesant hanap [4]) d'un menn est pour nous comme si nous avions dans la main la pleine lune [5]).

6. Sous le voile de la pudeur du visage, livrons-nous tantôt à la gaieté, tantôt au plaisir, tantôt aux minauderies.

7. Voilà que nos yeux se plongent dans un doux sommeil et l'oeil des vicissitudes du sort est dans la vallée de Tanger [6]).

XCI.

REPROCHES ADRESSÉS A UN AMI.

1. O toi qui passez avec mon ennemi dans ma rue; beau jeune homme tu n'as donc pas honte de te mettre devant mes yeux?

2. Tu m'as appelé acariâtre et querelleur, tu t'es plaint à tout le monde de mon mauvais caractère.

3. Tu as cherché et tu as trouvé un autre au gré de ton coeur; tu t'es délivré avec plaisir de mon caractère et de mes reproches.

4. Maintenant le courant de l'amour coule dans ton ruisseau et le jour est passé ou il coulait dans le mien.

5. On dit que l'eau tirée d'une fontaine neuve est plus fraîche; mon eau est tiède car ma fontaine est vieille.

6. Maintenant tu as trouvé quelqu'un au gré de ton coeur; pourquoi rodes-tu ainsi dans mon quartier?

XCII.

POÉSIE BACHIQUE.

1. Sous d'heureux auspices et dans ce jour béni de Samedi, fais-toi donner du vin et ne te gâte pas la vie.

2. Dans la religion de Moïse le vin a meilleur goût; aujourd'hui pour t'y conformer bois du vin nouveau le Samedi.

3. Si tu le peux arrange-toi pour Dimanche un breuvage du matin, car un Dimanche il est bon de boire le coup du matin.

4. Observe les usages et la religion de Jésus par un bon vin pur et ne donne pas de coups de pieds à ta bonne fortune.

5. Le Lundi bois gaiement du vin, en prenant du repos selon les usages des Mobeds et des Mobed-Mobedan [2]).

6. Le Mercredi est un jour de malheur, donc bois du vin, bois-en à pleins verres afin que ce jour se passe heureusement [3]).

7. Le Jeudi est le jour où l'on a mal aux cheveux [4]) mais si tu bois du vin amer il te procurera lui-même un soulagement.

8. Ensuite, comptons autrement, le Vendredi après la seconde prière bois du vin pour que Dieu te pardonne tes péchés.

XCIII.

FRAGMENT DE L'ÉLOGE D'UN PERSONNAGE.

1. Quiconque le regarderait autrement que d'un oeil de vénération, puissent ses cils devenir pour lui des épines de Moghaïlan [1]).

2. Si une legère brise de sa générosité venait à passer sur l'Enfer, le Haviieh [2]) deviendrait le jardin de Rezvan [3]).

3. Il a de nombreux mérites et sa lignée est unique; lorsque l'arbre est bon, on aura abondance de fruits.

FIN DU DIVAN.

NOTES.

I.

1) Cette première qacideh porte, dans mon manuscrit ainsi que dans l'Édition de Téhé- I.
ran ce titre: „Louange du Khadjeh Premier Ministre du Sultan". Comme pendant tout le règne du Sultan Mas'oud il n'y a eu que deux Premiers Ministres, l'un Ahmedé Haçan Mimendi, l'autre Ahmedé 'Abdos-Samed, c'est donc à l'un ou à l'autre que ce poëme a dû être adressé par notre poète. Il est rare que ces poëmes connus par leurs louanges exagérées contiennent quelques traits distinctifs du personnage encensé par le poète, et cependant tout me porte à croire que c'est au Premier Ministre Mimendi que Menoutchehri s'adresse. Je crois apercevoir quelques nuances entre les deux. Ahmedé 'Abd-os Samed était un homme très capable et très habile; on l'a vu par plusieurs faits racontés dans mon Introduction historique, et Menoutchehri ne s'est pas fait faute de faire ressortir dans la qacideh VI les grandes qualités de ce personnage. Mais l'on voit, par le ton et par certaines expressions de la première qacideh et de quelques autres consacrées à Mimendi, qu'il s'agissait d'un personnage jouissant d'une considération universelle et d'un prestige indépendant de l'exercice du pouvoir de Premier Ministre. En effet, Mimendi, par son caractère entier et quelque peu hautain, par la disgrâce qu'il encourut dans les dernières années du règne de Mahmoud, par l'emprisonnement qu'il subissait encore au moment de la mort de ce souverain, attirait sur lui tous les regards du public, et le Sultan Mas'oud dans sa lettre à Qader Khan put, tout haut, se féliciter de s'assurer, pour la direction des affaires, du concours de Mimendi. Le témoignage que Mas'oud lui rendit à sa mort n'a pas été moins flatteur: „des hommes pareils sont rares, disait-il, „et si l'on pouvait en avoir à prix d'argent, un Prince ne devrait pas hésiter à en faire le sacrifice". L'action de Mimendi dans les grandes affaires de l'État apparaît rarement chez notre chroniqueur Beïheqy; elle s'exerçait surtout dans l'administration de l'intérieur, et c'est surtout sous ce rapport qu'elle paraît avoir été celle d'un Ministre intègre lui-même, soucieux de la bonne gestion des ressources de l'Etat et agissant avec une sévérité implacable à l'égard des prévaricateurs (V. notes sur la qacideh XVIII adressée à Aboul-Qacem Kecir). Mais il ne dépendait pas de Mimendi de faire de bonne politique avec de bonnes finances. Le nom entier de Mimendi est le plus souvent donné ainsi: Aboul-Qacem Ahmed-ben-Haçan (ou Ahmedé-Haçan), mais on trouve aussi dans les titres des qacidehs, parmi ses surnoms (*kouniet*), celui de Aboul-Haçan et même d'Abou-Tahir qui paraissent lui appartenir, à moins que ces *kouniets* ne soient des erreurs. Il serait difficile de le déterminer, l'exactitude des chroniqueurs orientaux étant souvent sur ce point en défaut. C'est ainsi que Ravendi dans son *Rahhat es-Sodour*, en parlant de notre poète, lui donne le surnom de Chems-eddin, tan-

I. dis que son surnom est réellement Aboun-nedjm. Mimendi était remarquable par l'assiduité au travail, et parmi les particularités relatives à sa personne on cite celles-ci, qu'il se faisait faire 20 à 30 robes de la même étoffe, de la même coupe et de la même couleur, de sorte qu'on pouvait croire que celle qu'il portait ne s'usait jamais. Mimendi mourut à Hérat le 25 ou le 26 de Moharrem 424 de l'hég.

Du temps des Gaznévides le Premier Ministre était désigné sous le titre de „Khadjeh bózórg" le „Grand-maître". On connaît, d'après les lexiques, toutes les significations du mot Khadjeh. Ce titre se donnait aux personnes du civil jouissant d'une certaine position sociale, lorsqu'il n'y avait lieu de les appeler soit *Cheikh*, soit *Oustad*, soit *Hhakim*. Dans la hiérarchie civile des Arabes le titre d'Émir était le plus élevé, applicable tant à un souverain indépendant qu'à un de ses vassaux de grande naissance ou situation. Il est bien entendu que le titre de Khalife était exclusivement attaché à l'autorité spirituelle; le titre de Sultan, comme titre, n'apparaît que sous Mahmoud le Ghaznévide qui s'en servit le premier. Dans le Coran le mot „Sóltan" ne signifiait encore que „Pouvoir, Autorité" (Coran XV 4. XVI 101, 102) et c'est avec cette signification qu'il est porté par un prince Bouîde (Sóltan-od dowleh) c'est-à-dire „Pouvoir de l'Empire". A l'époque de notre poète le titre de Khan n'existait pas encore en Perse, il n'y a été introduit qu'après l'invasion des Mongols. Les fils des princes régnants étaient désignés sous le titre d'Emirzadehs devenu par abréviation Mirza. On sait que le titre de Mirza placé après le nom propre appartient exclusivement aux princes du sang, tandis que mis devant le nom propre il est donné aux lettrés, aux écrivains et autres personnes du civil. Parmi d'autres titres usités en Perse on peut citer celui de *Beg*, qui accompagne quelquefois le nom propre d'un domestique, mais qui est porté aussi par des chefs Kurdes. Quant à „*Aga*, *Aqa*, il y a l'observation suivante à faire. Ce mot d'origine turque signifiant „frère aîné" est employé comme terme de respect, mais il y a deux manières de l'écrire; Quand on l'écrit par un *qaf* (ق) il appartient quelquefois aux plus hauts personnages, mais, écrit par un *ghaïn* (غ) il accompagne les noms propres des domestiques, des eunuques et même le nom des femmes âgées de la domesticité. Un serviteur appelle son maitre *Aqa*. Les termes de respect des enfants parlant à leur père varient, surtout dans les familles des grands personnages, selon l'usage qui y a été adopté une fois. Les princes issus de la famille royale portent aussi le titre de *chahzadeh* ou de *nowwab*. Aujourd'hui, il y a des personnages en Perse qui portent à la fois le titre de *Mirza* avant et celui de *Khan* après leur nom, mais cela n'a lieu que pour les civils.

A l'occasion de cette courte mention des titres et notamment de celui de Khadjeh je citerai une anecdote qui m'a été racontée, il y a bien des années, par un Persan d'Ispahan. Du temps du Chah Souleiman Séfévi vivait à Ispahan un individu nommé Boghos; il avait acquis une immense fortune dont il était très fier; on l'appelait ordinairement Khadjeh Boghos. Un jour, voyant son Souverain accompagné d'un cortège splendide, il se laissa aller à cette observation dédaigneuse:

دولت اکر سلسله جنبان شود مور هم تواند که سلیمان شود

„Lorsque la fortune se met à l'œuvre, la fourmi même peut devenir un Souleiman"; c'était une allusion à la légende du Coran sur Salomon et la familiarité dont l'honorait le puissant fils du Roi David (V. Coran XXVII). Ce propos du Khadjeh Boghos ne manqua pas d'être rapporté au Chah qui, agissant conformément aux instincts d'un despotisme dont les rois de Perse ont, de tout temps, été le type, dépouilla le Khadjeh de tout ce qu'il possédait. Celui-ci, réduit à la misère mendiait son pain dans les rues et les places publiques d'Ispahan. Un jour, se trouvant de nouveau sur le passage du même Souverain il acheva son quatrain par le distique suivant

نکبت اگر دست بەگریبان کنند I.
خواجه بغوس لوطی میدان شود

„lorsque l'infortune te met la main au collet, Khadjeh Boghos lui-même devient le vagabond des places publiques".

Le Shah a-t-il été touché de cet accent de repentir jusqu'à restituer à Boghos ses biens, c'est ce qu'on ne m'a pas dit et j'en doute. On sait qu'en Perse on désigne par le mot *louti* لوطی des vagabonds capables de tout. Quelquefois ce mot est employé dans le langage usuel comme terme de caresse répondant au français „petit vaurien, farceur".

En dernier lieu je ferai observer que le mot Khadjeh ou *Khadjeh-sera* signifie „eunuque, castrat, maître de la maison, du gynécée" et „animal châtré".

Outre les titres cités plus haut en usage du temps des Ghaznévides on rencontre encore celui de *el 'Amid* العمید; c'était un titre d'une grande valeur, le Souverain le donnait dans ses lettres à un personnage qu'il tenait à honorer particulièrement.

Pour aborder enfin le texte de la première qacideh, je dirais qu'il n'est nullement nécessaire de supposer, comme je l'ai fait dans le Spécimen publié en 1876, que le commencement du poëme pouvait manquer dans le manuscrit, vû que le sujet des verbes *mirized*, *misouzed*, n'y était pas indiqué. Les verbes *rikhten*, *soukhten* comme *bariden* sont à la fois actifs et neutres.

2) Je n'ai pas hésité à remplacer le mot *bezemberha* (paniers) de l'édition de Téhéran par *beziverha* (parures), pensant que le poète ne se servirait pas deux fois du même mot à une si petite distance l'un de l'autre, surtout à la rime.

Les parures sont ici les fleurs de différentes couleurs, et les perles sont des gouttes de rosée. Les poètes persans comparent sans cesse les gouttes de rosée aux perles: Menoutchehri a été sur ce point imité par tous les poètes persans postérieurs.

3) Il est presque inutile d'expliquer l'expression de „l'ambre brûle dans les cassolettes"; ce sont les fleurs qui exhalent un parfum pareil à celui de l'ambre.

Dans le même distique le mot „*bagh*" et „*ragh*" se trouvent réunis comme dans un grand nombre de passages des poètes persans; le dernier (*ragh*) n'est plus usité qu'en poésie et signifie „pente des côteaux, plaines, prairies". Quant au mot *bagh* c'est proprement la „vigne"; un parterre de fleurs s'appelle *baghtcheh*; le mot „*bostan*" se dit d'un potager et le mot *gólistan* n'est, non plus, usité qu'en poésie.

4) *Qorqoubi*. Dans les lexiques arabes et persans on trouve à la fois le nom de Forqoub et celui de Qorqoub; c'est évidemment Qorqoub qu'il faut lire; mais, où est Qorqoub? Il est probable que cette localité a disparu comme tant d'autres en Asie à la suite des guerres et des bouleversements de toute nature. Dans le *Borhané-Qaté*', sous le mot *Qorqoubi* l'on trouve cette explication. „*Qorqoubi* est une étoffe tissée dans l'Iraq". Qorqoub serait donc une localité de l'Iraq (Arabique) et la position entre Bassora et Vaseth indiquée dans le Yaqout la ferait appartenir à cette province; mais on vient de voir dans Yaqout que Qorqoub était entre Bassora, Vaseth et El Ahvaz et dépendait de Kesker. Ne serait-ce pas plutôt une localité du Khouzistan? Trois passages d'Ebn el-Acir semblent confirmer cette hypothèse. Il y est dit (T. IX page 7 Ed. Tornberg) que Aboul Hoçein ben Dab'ach (دبعش) envoyé par le prince Bouïde Samsam-ód-dowleh (fils d'Azód-ód-Dowleh) pour combattre son frère Cheref-ód-Dowleh rencontra l'armée de ce dernier tout près de Qorqoub, qu'il y fut battu et fait prisonnier. Dans un autre passage d'Ebn el-Acir (Tome IX p. 175) Qorqoub est mentionné comme excepté de la cession d'un territoire compris dans le Djezireh debiciieh (جزیرهٔ دبیسیه) voisine du Khouzistan (مجاورهٔ خوزستان) et enfin Tome X p. 200 il est dit expressément „Qorqoub dans le Khouzistan". Il me

l. semble donc qu'on doit lire *Qorqoubi* et mettre complètement de côté le mot *Forqoub* où, selon quelques lexicographes, on fabriquait des étoffes de lin blanches, puisque notre poète veut plutôt peindre la variété de couleurs d'un jardin au printemps.

5) „Des couchettes d'étoffes à couleurs chatoyantes, etc." Le mot persan employé ici „bouqalmoun" signifie: 1° oeillet de poètes: „Dianthus", 2° caméléon, 3° étoffe couleur gorge de pigeon, 4° au figuré, homme qui change facilement d'opinion, „une girouette", 5° aujourd'hui, en Perse „dinde". Il est fort possible que bouqalmoun ou Abouqalmoun vienne primitivemeut du mot caméléon. Chez d'autres poètes bouqalmoun signifie „brocart grec" *dibaï roumi*.

6) *Khermen* que j'ai traduit par „airée" a bien cette signification, mais tout monceau des céréales qui n'ont pas encore été battues et égrugées, une meule, s'appelle *khermen*. Métaforiquement le halo de la lune s'appelle „*Khermené mah*" parce qu'il ressemble à l'aire sur laquelle on égruge le grain en disposant les gerbes en cercle, les épis tournés du côté de la circonférence et sur lesquelles on lance des chevaux ou des bœufs. Le rubis *yaqouté roummani* ou simplement *roummani* est le rubis d'un rouge intense couleur de la fleur du grenadier.

7) Mon manuscrit et l'Edition de Téhéran portent *Kherkhiri*; je crois qu'il faudrait lire *Kherkhizi*, du pays des Khirkhizes, grande peuplade nomade qui, partagée en trois hordes, occupe les déserts depuis la mer d'Aral jusqu'aux confins de la Chine. Peut-être, dans les ouvrages persans, a-t-on preféré l'orthographe *Kherkhiri* à celle de *Kherkhizi* à cause de la signification peu flatteuse de ce mot, car, de même que l'on dit *hhosn-khiz* d'un pays „où la race de belles personnes est commune", de même *kherkhiz* se dirait d'un pays d'où l'on tire beaucoup d'ânes. Le *Borhané qate'* donne à la fois *Kherkhiri* et *Kherkhizi*. Dans l'édition du poète Sénaï publié à Téhéran en 1274 (1858) de l'hégire (dans une qacideh rimant en *noun*) on lit le mot *Kherkhiri*, seulement il s'agit de savoir si cette orthographe y a été employée en connaissance de cause ou si l'omission d'un point sur la lettre *r* (ر) n'a été qu'accidentelle.

8) „Sous les ailes du faucon". Le mot turc *Qouch* ou *Gouch* „oiseau" était déjà à l'époque qui nous occupe employé généralement pour désigner un oiseau de proie dressé à la chasse; aujourd'hui même le mot persan *baz*, (faucon) n'est usité qu'en partie. *Gouchkhaneh* „fauconnerie" occupe les soins et les loisirs des grands personnages de la Perse. Un grand nombre de noms propres d'hommes du Turkestan sont des noms de ces oiseaux de chasse; p. e. Toghroul, Baïsanqor, Aqsanqor, Balaban, Chahin, Toghan sont des noms des oiseaux de cette famille. Il est très difficile d'attacher avec précision une dénomination scientifique française à chaque variété de ces oiseaux apportés en Perse, soit du Turkestan, soit des contrées Nord-Est de la Russie. L'ouvrage de M. de Hammer intitulé *Baz-Nameh* (Falkenklee, „Serre de faucon") consacré spécialement à ce sujet, nous apprend fort peu. Parmi les noms de ces oiseaux de chasse figurent: le gerfaut, l'autour, le milan, l'épervier, l'émouchet, l'émerillon, le lanneret, le buzard, etc., mais, pour mettre avec précision les dénominations françaises à côté des noms persans il faudrait, d'abord, se faire accompagner au Muséum d'histoire naturelle de Paris par un *Gouchtschi* (fauconnier) de profession persan; et dans ce cas même, on ne réussirait probablement pas à établir les équivalents dans les deux langues, comme j'en ai acquis la conviction par ma propre expérience: d'abord, parce que certaines variétés de ces oiseaux ne se trouvent pas au Muséum de Paris, ensuite, parce que la classification toute scientifique en latin du Muséum parisien est inconnue aux Persans, et que des noms différents sont donnés souvent à des individus de la même famille ne différant entre eux que par le plumage avant ou après la mûe. Je donne ici les quelques noms dont il m'a été possible d'établir les équivalents; ainsi, *Taïfoun* n'est pas, comme le dit Golius, un petit oiseau (*Nomen aviculae*), mais bien le plus grand parmi les

oiseaux de chasse: *Qyzil*: *Falco palumbarius*; *Tarlan*: *Faleo nisus*; *Baz*: faucon hagard; *Tévar* faucon hobereau: *Djerré* jeune petit faucon; *Qyrqy* petit épervier, émerillon; *Toromtaï*, émouchet. Au sujet du faucon *Chahin* on a observé que, lorsque deux d'entre eux sont lancés sur la proie (grue, héron, perdrix), etc. ils prennent leur vol de telle manière que pendant que l'un plane au-dessus, l'autre voltige au-dessous d'elle, de sorte qu'elle ne saurait leur échapper. I.

On chasse aussi en Perse, quoique rarement, avec le vautour: *Kerkès*. Cet oiseau de proie étant grand et trop lourd pour être tenu au poing comme le faucon, deux cavaliers chevauchant de conserve, le mettent sur un gros bâton dont chacun tient une extrémité et le lancent au moment voulu sur la proie (gazelle etc.), mais ils ont la précaution de se garnir les mains d'un gant de cuir très épais non tanné, car, si le vautour revient bredouille, il est furieux de son insuccès et ses serres blesseraient dangereusement les mains des chasseurs. Ce détail sur le vautour m'a été donné par un jeune prince persan à qui j'en laisse la responsabilité.

9) Le distique qui nous occupe, présente quelques difficultés. Dans l'édition de Téhéran on lit *ferkh*, et l'éditeur persan dit en marge que *ferkh* signifie ici „poussin" de sorte qu'il faudrait traduire „sous le plumage du faucon s'abritaient des poussins de brocart" idée, on en conviendra, assez bizarre. Selon moi, l'éditeur persan trompé par la ressemblance des lettres ف et خ initiales écrites à la hâte, a laissé imprimer *ferkhha* au lieu de *tcherkhha* leçon de mon manuscrit que je considère comme la seule admissible ici, car, si je ne trouve, parmi les significations données à ce mot dans la plupart des dictionnaires persans, aucune qui s'applique ici, un dictionnaire moderne le *Borhané djamé*' vient à mon secours avec le passage d'un poète à l'appui. En effet on y trouve le distique suivant de Nacir Khosrow

قبا وچرخ زربفت مرصّع ستام و زین زرّین ملمّع

„Tunique et cotte brochées d'or et de pierres précieuses; mors et selle d'or de couleur brillante".

10) Dans le second hémistiche de ce distique l'édition de Téhéran porte: *Khatté mehhberha* ce qui signifie „comme des traits d'encriers" c'est-à-dire „traits d'encre". Mon manuscrit porte „*mihhverha*" „les lignes de l'écliptique" et cette leçon quelque bizarre qu'elle soit, se trouve corroborée par l'emploi que fait notre poète de cette expression dans la qacideh XXI où on lit dist 52: کز بر او نیارد در گذشتن خطّ محور „Je suis arrivé en un palais au-dessus duquel n'ose pas passer la ligne de l'écliptique".

A la leçon *kebké ner* „perdrix mâle" de l'Ed. de Téheran, je substitue *Kebké ber*, les deux prépositions *be* et *ber* à la fois étant d'un usage continuel chez notre poète, et cette substitution se trouve justifiée par ce fait que le mâle a la poitrine plutôt blanche que diaprée.

11) Le poète veut dire que lorsque le vent agite fortement et incline toutes ensemble les tiges des fleurs rouges on voit se former comme des cerceaux sur lesquels des oiseaux sautillent.

Le mot *solsol* صلصل est arabe et on le traduit ici par „ramier". Aujourd'hui ce mot est inconnu en Perse. Le *Borhané qate*' dit que cet oiseau est la même chose que „*kalindjeh*", mais, dans le dictionnaire *Borhané djame*' on lit sous le mot کوکو que c'est le cri de l'oiseau *fakhta* „ramier". On sait que le coucou et le ramier n'appartiennent pas à la même famille, mais ces distinctions échappent aux Orientaux en général. Je ferais observer, en passant, que dans les jardins de palmiers habités par des multitudes de ramiers on entend de loin le cri continu „hou hou" quoique ce cri ne soit pas exactement le *cou-cou* de l'oiseau coucou. Ce que j'ajouterai encore, c'est que dans le dictionnaire turc (2 vol) publié par Ahmed-

I. Vefik Pacha le mot „*Kalindjeh*" est expliqué par le mot turc *Siqsaghan* qui veut dire „pie"-

12) Les boucles de cheveux des jeunes personnes des deux sexes sont toujours chez les poètes persans comparées à la jacinthe.

13) Le mot *nergues* est en persan l'équivalent de „oeil".

14) Une fois pour toutes on fera observer ici que le mot „musc", quand il n'est pas question de la substance même et de son parfum, est employé comme équivalent de „brun" ou de „noir".

15) Le coquelicot a les pétales rouges, c'est pourquoi le poète dit qu'il est inondé de sang.

16) Le poète envisage les fleurs dont il parle sous tous les aspects, et ici les tiges des „narcisses" avec leurs pétales blanches et leurs pistils jaunes offrent une comparaison originale et assez gracieuse, aux jeunes houris portant des gobelets d'or sur des petits plateaux d'argent.

17) Les coquelicots etc. Le شقايق est „coquelicot". Feu M. Garcin de Tassy avait déjà suffisamment établi cette signification dans les notes de sa traduction de l'ouvrage de Moqaddeci intitulé „Les oiseaux et les fleurs". Notre poète donne au coquelicot l'épithète de عشق انگيز „excitant à l'amour". Il n'y a lieu d'attacher à cette épithète aucune idée de propriété aphrodisiaque, c'est plutôt parceque la tache noire داغ entourée de pétales couleur de sang correspond, dans l'idée des Orientaux, à l'idée d'un cœur atteint d'une blessure d'amour. Le شقايق est appelé aussi شقايق النعمان, (Chaqaïq de No'man), ce qui a porté quelques traducteurs européens des poètes Orientaux à le rendre par „Anémone" probablement à cause de la ressemblance de son de ces deux mots. C'est une erreur, attendu que le coquelicot appartient à la famille des Papavéracés, tandis que l'Anémone à celle des Renonculés. Kazwini dans son عجايب المخلوقات dit que شقايق النعمان a été ainsi appelé par le Roi de Hira No'man ben el Monzir et que cette fleur s'appelle en persan لاله „tulipe". D'un autre côté les lexicographes persans, sous le mot لاله *lalè* disent:

لاله هر گل خود روی و خصوصًا لاله نعمان داغدار که چند نوع است کوهی و صحرائی و دلسوخته و شقایق و ختائی و خود روی بالوان مختلفه

„*Lalè*" se dit de toute fleur native et surtout de la „*Lalèi Nóman*" qui a une tache noire au milieu et dont il y a plusieurs espèces: celle des montagnes, celle des champs; et *delsoukhte* (cœur brulé) celle de *Chaqaïq*, ensuite le *khataïi* et *khodroui* (native) „de différentes couleurs". Aujourd'hui, (on le voit du reste par la „Terminologie" du Dr. Schlimmer publiée à Téheran en 1874) le coquelicot s'appelle شقايق et on le range à cause de ses propriétés calmantes parmi les pavots. Il résulte de tout ce qui précède que chez les Persans en général peu portés aux classifications scientifiques, toute fleur dont les pétales sont couleur de sang et le milieu noir est comprise sous le nom de لاله (tulipe) et de شقايق (coquelicot); que toutefois la tulipe est plus particulièrement nommée شقايق النعمان.

Les poètes arabes ne sont pas moins portés que les poètes persans à célébrer les splendeurs et les charmes de la nature renaissante au printemps; leurs métaphores ne sont pas moins recherchées et moins outrées. Je n'en citerai ici qu'un exemple.

Dans le معجم البلدان de Yaqout (T. IV p. 568) au mot مطيره Mathira charmant village des environs de Bagdad et de Samarra célébré par les poètes on trouve ces distiques:

سقيا ورعيا للمطيرة موضعا   انواره الخيرى والمنثور   I.
وترى البهار معانقا لبنفسج   فكان ذلك زائر ومزور
وكان نرجسها عيون كحلها   بالزعفران جفونها الكافور
تحيى النفوس بطيبها فكانها   طعم الرضاب يناله المهجور

„Salut à Mathira! quel lieu délicieux! ses fleurs sont la violette blanche et la giroflée, tu y verras le souci des jardins embrasser la violette; on dirait que c'est un visiteur et un visité; tu y verras le narcisse dont les prunelles ont un collyre de safran et dont les paupières sont enduites de camphre. Les sens sont ranimés par leur parfum; on dirait un goût pareil à celui de la salive de la bienaimée dont se repaît celui qui en avait été séparé" — سقيًا ورعيًا sont les accusatifs employés (comme مرحبًا et اهلًا وسهلًا) en guise de voeux: „puisse cette terre être toujours arrosée et être objet de soins!

18) Je suppose que le poète se représente ici les coquelicots derrière lesquels se promenaient les paons à plumage gris et dont les pétales d'un rouge ardent avec le cœur noir de la fleur ressemblaient à des gouttes de poix jetées sur de la braise.

19) La rose گل دورویه et گل دو روی est la rose mousseuse; on l'appelle aussi گل رعنا, گل دو آتشه et même گل قحبه; les pétales en sont d'un rouge très vif en dedans et d'un jaune doré en dehors.

20) L'édition de Téheran porte à cet endroit

گل دورویه چنان چون قمرها در دو پیکرها

et l'éditeur persan explique en marge le mot دو پیکر par le mot جوزا qui signifie „les Gémeaux" et la mansion de la lune du même nom. L'éditeur persan ou son premier copiste me paraissent avoir été induits en erreur par la signification de جوزا dont effectivement le nom persan est دو پیکر. Cet hémistiche avec le قمرها ne se composerait que de chevilles; aussi j'ai préféré la leçon de mon manuscrit comme repondant mieux à l'idée qu'on peut supposer au poète. En lisant avec l'éditeur de Téheran, le sens, en le forçant un peu, pourrait être „la rose mousseuse avec ses deux couleurs différentes ressemble aux lunes avec les deux étoiles". En suivant mon manuscrit on traduira: „la rose mousseuse avec ses différentes nuances ressemblait aux verroteries et pierreries dont on entoure les figures des idoles".

20) درختانرا est à l'accusatif régi par پندارى.

21) Par زیورها „parures" il faut entendre ici les „fleurs" V. plus haut note 2.

22) „Les livres ornés d'images" sont les feuilles et les fleurs.

23) مرز *marz*, mot dont l'affinité avec „marge", „Marche" (مرزبان gardien des frontières, „Markgraf", Margrave) me paraît incontestable, se dit des „planches d'un jardin. On peut faire un rapprochement entre le mot persan مرز et l'arabe مرج „prairie" et faire observer à cette occasion qu'un très grand nombre de mots arabes ont été empruntés depuis un temps immémorial au persan mais altérés d'après la règle, à peu près constante, qui change le ک et le گ persans en ج ou en ز; le چ en ص; le ه persan en ج ou en ق, le پ en ب ou en ف. Ce sont des traces évidentes, d'un côté, de la suprématie de la Perse en Arabie du temps des Sassanides, et d'un autre côté, la preuve de l'ancienneté de l'idiome persan appelé moderne dont j'ai parlé dans l'Introd. hist.

I. 24) C'est encore une comparaison des fleurs aux jeunes fiancées.

25) Dans le „Spécimen du Divan de Menoutchehri" publié en 1876 je signalais une difficulté de grammaire et de prosodie dans la présence de la lettre *ya* (ی) à la fin de *okhholha* (veines médianes). Je supposais, sans motifs suffisants, je l'avoue, que le poète voulait parler des saignées pratiquées par les chameliers sur leurs chameaux. Que les chameliers le fassent ou non, il importe peu ici de le savoir, mais le poète n'en a pas eu l'idée. En sousentendant le mot *djemelan* (chameaux) qui ne se trouvait pas après *okhholha*, le ی n'avait pas de raison d'être et pouvait passer pour une licence poétique qui introduisait là cette lettre pour avoir une brève du pied *mefaïlon*. Mon erreur venait de ce que je donnais au verbe *bokchadend* pour sujet le mot *djemmalan*. Une réflexion plus mûre quoique tardive, (car la traduction erronée était déjà imprimée) me fit voir que le verbe *bokchadend* n'a pas pour sujet *djemmalan* (chameliers) mais qu'il est employé ici impersonnellement „on ouvre" comme p. ex. *migouïend* „ils disent" pour „on dit". Toute difficulté disparaît donc et le distique doit être traduit ainsi: „lorsque, par une nuit obscure, l'éclair fend les airs, tu dirais que l'on ouvre aux chameliers, avec des bistouris, les veines médianes d'où le sang jaillit". Dans l'Ed. Téh. on lit: *bokchaïend* au lieu de *bokchadend*.

26) Le Roi David, comme l'on sait, compte chez les Musulmans parmi les grands Prophètes et est regardé aussi comme chantre religieux par excellence, bien que les Pseaumes زبور ne leur soient connus que de nom.

27) Les deux mois „Aban" et „Azer" mentionnés dans ce distique appartiennent à l'année solaire des Perses, année qui commençait le 21 ou le 22 Mars, le 1er du mois Ferverdin. Le mois Aban آبان qui est le 8ème de cette année (le soleil étant dans le signe du Scorpion) répond aux mois Septembre et Octobre et le mois Azer آذر qui en est le 9ème (le soleil dans le signe du Sagittaire) à Octobre—Novembre. Il ne faut pas confondre cet آذر avec le mois آذار du calendrier syrien correspondant à nos mois de Mars—Avril.

28) عرعر en arabe est en persan سرو کوهی „cyprès des montagnes". Les lexicographes européens le traduisent par Juniperus (genièvre). D'après une note du Docteur Tholozan عرعر est le cèdre du Liban.

29) Dans ce distique le poète, pour désigner l'Orient et l'Occident se sert à la fois et par pléonasme des mots arabes مغرب et مشرق et des mots purement persans خاور et باختر. Ces deux derniers offrent cela de particulier que l'un et l'autre désignent aussi bien l'Orient que l'Occident. On voit la trace du mot خاور dans le nom de Khoraçan (خاورستان, خواسان) et celle de باختر dans celui de Bactriane devenu بَلْخ Balkh.

30) On pourrait citer un grand nombre de passages des poètes arabes et persans où la main d'un homme généreux est comparée à l'océan et son coeur à une mine inépuisable.

31) On sait que selon la Cosmographie des Orientaux empruntée à Ptolémée la terre était divisée en sept *climats* اقليم, كشور.

32) Le mot „allégeance" incontestablement d'origine française, mais, dans le sens que je lui donne ici, usité seulement en Angleterre, répond le mieux au mot بَيْعَت dont le poète se sert ici. En concluant un marché, une convention, un pacte, les deux contractants se donnaient la main, et c'est par ce signe extérieur que les premiers Khalifes recevaient l'investiture et le serment d'obéissance, d'*allégeance*, des chefs du peuple.

A cette occasion, il ne sera pas sans intérêt, je crois, d'éclaircir un point concer-

I. nant un personnage célèbre dans l'histoire des Abbassides, Hocein ben Tahir surnommé ذو اليمينين „homme aux deux mains droites". On attribue ce surnom tantôt à telle, tantôt à telle autre circonstance. Ibn Khallican (Ed. de de Slane p. 334 texte arabe) rapporte que Tahir fut appelé ainsi pour avoir, de sa main gauche, fendu en deux son adversaire dans un combat soutenu contre les troupes d'Ali ben Mahan. Ibn Khallikan ajoute que d'autres versions encore avaient cours à ce sujet. Dans le Kamil de Mobarred auteur beaucoup plus ancien qu'Ibn Khallican (Ed. Wright p. 226) on trouve la même version, mais le savant Editeur considère ce passage comme interpolé. Une version que je regarde, par ses détails même, comme digne de foi, est celle que donne Beïheqy parmi ses digressions historiques ou anecdotiques et qu'il donne „afin, dit-il, que ceux qui ignorent sachent". Je résume en quelques lignes ce qu'il dit en plusieurs pages. Lorsque Mamoun fils de Haroun er-Rachid était compétiteur de son frère Emin au Khalifat et résidait à Merv, il fit le vœu et même le serment, dans le cas où il triompherait, d'appeler à lui la famille d'Ali et de choisir dans son sein un héritier présomptif. Emin assassiné et le Khalifat étant dévolu, à Mamoun (il était toujours à Merv), son Premier Ministre Fazl ben Sahl, lui rappela son serment et le pressa d'y satisfaire, ajoutant qu'en favorisant les Alides il ne risquait rien, cette famille étant incapable de gouverner. Mamoun agréa sans difficulté ces conseils et il ne s'agissait plus que de désigner celui parmi les Alides qu'on associerait, pour ainsi dire, au Khalifat. Le choix tomba sur Ali er-Reza Mouça qui résidait alors à Médine, et qui éprouvait, sans doute, peu de goût pour un rapprochement avec les Abbassides. Il fallait donc songer au choix d'un négociateur capable de vaincre quelque résistance de la part d'Ali er-Reza. Mamoun jeta les yeux sur Hocein ben Tahir connu par son attachement pour la famille d'Ali et lui écrivit un billet (ملطفه) dans lequel il lui faisait part de ses intentions et lui ordonnait d'amener, d'abord, secrètement, Ali er-Reza à Bagdad, pour le conduire ensuite publiquement à Merv, mais non sans avoir reçu de l'Alide la بيعت „serment d'allégeance". Après quelque hésitation, Ali er-Reza consentit, et, comme signe ostensible de son adhesion, offrit sa main droite à Tahir qui de son côté lui présenta la main gauche. „Qu'est-ce donc? la main gauche?" dit l'Alide étonné. „Ma main droite répondit Tahir, est déjà engagée envers mon maître le Khalife Mamoun; c'est la seule que je puisse vous donner". Ali er-Reza approuva sa conduite et tous deux se rendirent à Merv. Dès que l'illustre voyageur fut reposé de ses fatigues, Mamoun alla avec Fazl ben Sahl lui faire visite et l'entretien fut cordial, respectueux même de la part du Khalife à qui, en outre, le procédé de Tahir raconté par l'Alide causa un grand plaisir. „Ah, Imam; dit Tahir, c'était la première main qui toucha votre main sacrée et cette main gauche je l'appellerai „droite". Voilà comment Tahir reçut le surnom de ذو اليمينين. Toute l'affaire devint bientôt publique. Ali er-Reza fut déclaré héritier présomptif, le drapeau noir des Abbassides fut abattu et remplacé par le drapeau vert des Alides, et, détail intéressant pour les numismates, le nom de l'héritier présomptif figurait sur les monnaies à côté de celui du Khalife régnant. Ali er-Reza fit preuve de beaucoup de tact dans ses rapports avec le Khalife, car lorsque celui-ci lui proposa de se choisir un vizir et un secrétaire (دبير) particuliers, l'Alide répondit que Fazl ben Sahl suffirait pour les affaires communes et le *debir* du Khalife appelé Saïd, chef de la Chancellerie pour des correspondances de tous les deux. De là Fazl ben Sahl reçut le surnom de ذو الرياستين „homme aux deux administrations", et Saïd celui de ذو القلمين „homme aux deux qalems" (plumes).

33) Le mot signifie ici „je crois, mandat de comparution". On connaît la signification de نبيك محضر par le Gulistan. Du temps de Mas'oud ce mot signifiait aussi „rapports", „propos malveillants", „commérages". Beïheqy p. 26 et passim.

I. 34) خريش terme d'admiration synonyme de آفرين. L'édition de Téheran porte فريش; le Borhané Qaté donne la même signification à خريش et à فريش.

Les deux mots de ce distique منظر et مخبر appartiennent à l'arabe des 2e, 3e et 4ème siècles de l'hégire. Menoutchehri qui s'était pénétré des idées des poètes de ces siècles comme Abou Nowas, Moslim ben el Velid, Motenebbi et d'autres encore, s'est aussi approprié quelques unes de leurs expressions. Dans une note sur un passage de Hariri où se trouve le mot مخبر (Ed. de Sacy p. 18) on lit:

مخبرك اى باطنك وما يختبر منك المخبر خلاف المنظر

„Le *makhber* c'est l'intérieur d'un homme et ce qui le fait connaître (ses qualités); *el-makhber* est l'opposé de *el-menzer* (son extérieur). Dans un autre passage de Hariri (Sacy p. 83) on explique المخبر par التجربة l'expérience, l'épreuve à la suite de laquelle on sait ce que vaut un homme.

Motenebbi se sert de ces deux mots, منظر et مخبر, exactement dans le sens qu'on vient d'indiquer:

يُريك مخبرُه اضعافَ مَنْظَرِه . بين الرجال وفيها الماء والآل

„Il (Fatik) te fera voir son intérieur (ses qualités) surpassant de beaucoup son extérieur, tandis que les hommes (en général) sont (en apparence) l'eau et (en réalité) un mirage".

Dans Moslim ben el Velid surnommé صريع الغوانى (Ed. Goeje p. 231) on trouve ce vers satyrique

قَبُحَت مَنَاظِرُه فَحِينَ خَبَرْتَه حَسُنَت مَنَاظِرُه لقُبْحِ المخبَرِ

„Son extérieur est laid, mais lorsque tu le connaîtras à fond, son extérieur te paraîtra beau à cause de sa laideur intérieure".

Dans Kalila et Dimna. Ed. Sacy p. 150 on lit الرجل المُسىء المنظر والمخبر „un homme affreux au physique et au moral".

Ces deux mots se rencontrent encore chez notre poète X, 26 et CI, 18.

J'ajouterai ici que le mot منظر a encore en persan une autre signification, c'est celle de „pavillon, belvédère d'où l'on jouit d'une belle vue ou assiste à un spectacle donné en plain air" p. ex. dans ce distique de Hafez:

مرا كه منظر حوراست مسكن ومَأوَى چرا بكوى خرابانيان بود وطنم

„Moi qui ai pour demeure le pavillon des houris (du Paradis), pourquoi choisirais-je pour séjour la ruelle des habitués des cabarets?" (maisons en ruines où l'on fait des parties de vin loin des yeux du public).

35) „Ombre de Dieu". Métaphore rare chez les poètes persans quand elle ne s'applique pas au Souverain. Dans ce distique mon manuscrit porte از بيمت „par crainte de toi" et l'Ed. Téh. از سهمت „à cause de ta colère". Ici سَهْم n'est pas le mot arabe qui signifie „flèche" mais le mot purement persan سَهْم „colère".

36) Le Kowser est le fleuve du Paradis.

37) مُعاجِر est proprement un „voile de femme", le poète a voulu, sans doute, exprimer par là le dernier degré de l'abaissement.

38) Le mot قالوس ne se trouve dans aucun des dictionnaires que j'ai consultés et

l'on n'en connaît plus la signification en Perse; c'est évidemment une note de musique. II.

Le mètre de cette qacideh est un هَزَج parfait سالم le pied مفاعیلن répété huit fois dans le distique, mais il faut, en scandant, lire dans le dist. 14 *bokchadend* et dans les distiques 17 et 26 *befzaïed*, *begzaïed* et *angóchtanti*.

II.

1) J'ai déjà fait observer dans une note de la Ière qacideh que le célèbre ministre Mimendi (Ahmed ben Haçan ou Ahmedé Haçan) avait pour surnom Aboul-Qacem, mais que dans les titres des poëmes de Menoutchehri (mon Msc. et Ed. Téh.) on lui donnait aussi celui d'Aboul Haçan. Mirkhond dans son Histoire des Ghaznévides lui donne également celui d'Aboul Haçan. Le dernier distique de cette poésie est peut-être une allusion à la disgrâce et à l'emprisonnement de Mimendi.

2) Dans ce petit poème la rime est formée d'un bout à l'autre par l'addition d'un Elif après le ن: *ïacemena*, *'Adena*, *recena* etc. J'appellerai cet Elif, un Elif redondant. L'auteur de l'introduction du Dictionnaire persan *Heft Qolzoum*, publié sous les auspices du Roi d'Oude, en parlant des divers emplois de l'Elif en énumère jusqu'à 37 cas, mais l'auteur a tort de compter dans ce nombre les Elifs serviles des mots arabes comme dans اقبال, خصایل etc. En ce qui concerne les mots purement persans je ne tiendrai ici aucun compte ni de l'Elif dans زیبا, بُرنا, شیدا, جویا, فرما etc. ni de celui qui sert, en quelque sorte, de trait d'union entre deux substantifs, comme dans سراسر, تکاپوی, دستادست, پیشاپیش, برابر etc. ni de celui qui sert à former l'optatif, comme dans دهاد, کناد; ni de celui qui se met au commencement de quelques mots comme p. ex. اسپاسدار pour سپاسدار „reconnaissant" (Menoutchehri XII, 10). Je parlerai seulement de l'Elif employé 1° pour exprimer l'admiration ou le regret, ou comme cri de détresse et 2° comme simple remplissage qui, quelquefois dans l'intention de celui qui s'en sert, implique un sarcasme.

Voici les exemples du premier cas

خوشا شیراز و وضع بی‌مثالش

„Qu'il est beau Chiraz et ses sites sans pareils!" (Hafez) Le بسا o combien de!... est suivi quelquefois d'un substantif qui reçoit aussi un Elif redondant p. ex. dans ce distique de Sa'di (rime en د)

بسا هوشمندا که درکوی عشق
چو من عاقل آیند و شیدا روند

„O combien d'hommes sensés qui, dans le sentier de l'amour viennent comme moi avec leur raison et en sortent fous!"

Comme cri de détresse et de plainte:

وافریادا از عشق وافریادا کارم بیکی طُرفه نگارم افتادا
گر داد من دل شده دادادا ورنه من و عشق هرچه بادا بادا

„A moi! à moi! défends-moi contre l'amour! J'ai affaire à une beauté rare. Si elle me rend la justice à moi éperdu, qu'elle me la rende, si non, je me livre entièrement à mon amour, et advienne que pourra".

Dans ce quatrain cité dans le *Heft Qolzoum* on voit l'Elif redondant employé à la fin de افتادا دادا outre celui qui est dans فریادا destiné à exprimer un cri de détresse.

II. D'autres exemples encore peuvent être cités de cet Elif d'exclamation, d'admiration.

بزرگا غلطا که شمایان را افتاده است

„Grande est l'erreur où vous êtes tombés!" (Beïheqy p. 112). Et dans un autre endroit (Id. p. 637) بزرگاکه شما دو تن اید „Que vous êtes grands tous les deux!" — puis (Id. p. 728) بدا قوماکه ما ایم „Quel peuple méchant que nous sommes!" Dans le *Heft Qolzoum* on remarque ce vers de Khaqani

بدا سلطانیا کورا بود رنج دل آشوبی

خوشا درویشیا کورا بود عیش تن آسانی (هزج سالم مثمّن)

„Bien malheureux le Monarque qui est sujet aux peines d'un cœur troublé; bien heureux est le pauvre qui jouit du plaisir d'une vie sans secousse".

Ici l'Elif dans بدا et خوشا est un Elif d'admiration et l'Elif dans سلطانیا et درویشیا (pour سلطانی et درویشی) est un Elif purement redondant.

Dans Ferdowsi on lit. T. III p.

چه پیچید بر خویشتن بیژنا

که چون رزم آرد برهنه تنا

„Bijen se tordait d'anxiété, car il ne savait pas comment il pourrait combattre, le corps nu (sans armes)" L'auteur du *Borhané Djamé* au mot پاذیر (étançon), cite ce vers de Roudeki tiré d'un poëme contenant, à ce qu'il dit, la description d'un édifice

نه پاذیر باید ترا نه ستون نه دیوار خشت ونه آهن درا

„Tu n'as besoin ni d'étançons ni de colonnes, ni d'un mur en briques, ni d'une porte en fer".

Dans le même lexique on trouve ce vers d'un poète inconnu

هیچکس بر جای او ننشیندا روز شادی دشمنش کم باشدا

„puisse personne ne jamais s'asseoir à sa place! puissent les jours de joie de ses ennemis être peu nombreux!"

Dans la Préface du *Borhané Djamé* je trouve ce quatrain de Pendari de Reï (پنداری رازی)

خاقانیا اگر چه سخن نیك دانیا

یك نکته کویمت بشنو رایگانیا

هجو کسی مکن که بر تو مه بود بسنّ

شاید که او پدر بود و تو ندانیا

„O Khaqani, quoique tu sois habile à parler, je te dirai gratis un mot, écoute-le: Ne fais pas de satires contre quelqu'un qui est plus agé que toi, car c'est peut-être ton père et tu ne le sais pas". On comprend l'insinuation de cette pointe.

L'auteur du *Borhané Djamé* en citant ce quatrain de Pendari dit que „cet Elif s'appelle الف اطلاق, que les auteurs anciens l'employaient en poésie, mais que c'est un défaut en prose, et enfin que cet emploi de l'Elif est appelé اشباع „saturation".

Quelque chose d'analogue se rencontre dans le Coran II.

يَا لَيْتَنِى لَم اُوتَ كِتَابِيَه وَلَمْ اَدْرِ ما حِسَابِيَه
.... مَا اَغْنَى عَنّى مَالِيَه هلك عنّى سُلْطَانِيَه

Coran LXIX, 25 seq.

Cet Elif redondant est, comme on l'a vu, une licence poétique empruntée au ton familier et populaire. Un conte en vers que les enfants en Perse apprennent par cœur, a, d'un bout à l'autre, pour rime la lettre ن suivie d'un Elif.

بخوانم از برایت داستانی اگر عقلت رسد حیران بمانی
ای خردمند عاقل ودانا قصه موش وگربه بر خوانا
قصه موش وگربه را تو بنظم نیك بر خوان چو دُر غلطانا
از قضای فلك یکی گربه بود چون آژدها بکرمانا
گربهٔ دور بین و شیر شکار کَهْرُبا چشم و تیز دندانا
مار دُم عقاب پیشانی بود پر مکر و پر دستانا
اگر داری تو عقل و دانش و هوش زمن بشنو حدیث گربه و موش

etc. etc. Il est inutile de donner une traduction de ces vers si faciles à comprendre. Je veux en citer un autre exemple que je trouve dans la notice que l'auteur de l'Atechkedeh consacre à un poète nommé Djebeli جبلی. „Ce Djebeli, dit-il, dont le nom était Abdoul-Vaci', était natif de Gartchestan; il alla à Hérat où il acquit toutes les connaissances; il entra d'abord au service de Behram Chah le Ghaznévide vers 450 de l'hégire. Quelques uns disent qu'il était un simple villageois (دهقان). Le Sultan Sendjar (il y a évidemment ici une erreur de date, car le Sultan Sendjar regna bien plus tard) se trouvant dans ce pays, vit un villageois chasser les chameaux d'un champ ensemencé de coton et fredonner ces vers:

اشتر صراحی گردنا دانم چه خواهی کردنا
گردن درازی می کنی پنبه بخواهی خوردنا

„Eh, chameau au cou recourbé comme une fiole, je sais ce que tu veux faire, tu allonges le cou, tu veux manger de ce coton".

Le Sultan Sendjar reconnut à ces quelques vers les dispositions heureuses du villageois et pourvut à son éducation. Menoutchehri se sert aussi de cet Elif redondant p. ex زودا pour زود V. p. 121 et dans la qacideh LXI 16, 17, 18 خوشا وقت صبوح خوشا می خوردنا etc.

3) Le mot تبت Tibet, Thibet pays du musc le plus exquis. On écrit aussi ce mot تبّت avec un ّ sur le ب.

4) عدن „'Adn, 'Aden, Eden". Dans le Coran le mot عَدْن ne signifie que „demeure fixe" et ce n'est qu'accompagné du mot جنّات qu'il signifie „Paradis" et est prononcé *'Adn*; Menoutchehri l'écrit: 'Aden; d'autres poètes persans le prononcent et l'écrivent de même. Dans une qacideh de Senaïi on lit ce distique:

II. آن خداوندی که لطف و لفظ اورا بنده اند

در یمن نجم یَمَن واندر عدن دُرّ عَدَن

„Ce seigneur dont la bonté et les paroles out pour serviteurs l'étoile du Yémen dans le Yemen (Soheïl, Canopus) et dans l'Eden (Aden) la perle d'Aden". On pourrait en citer d'autres exemples.

5) Ferkhar فرخار. Selon le برهان جامع ce pays est situé entre Kachgar et la Chine, mais il y a dans le Badakhchan, dans le Khatlan, dans le Taleqan, toutes contrées du haut Oxus, plusieurs endroits du nom de Ferkhar et tous renommés pour la beauté des jeunes filles et des jeunes hommes. Le nom de فرخار ne se trouve pas dans Yaqout.

6) Le mot *Chemen* ou *Chaman* du texte désigne ou plutôt désignait autrefois, chez es poètes persans, tout prêtre d'un culte idolâtre: le Chamanien ou Samanéen qui est celui des peuplades de l'Asie septentrionale, culte grossier et qui peut être celui des peuplades barbares ou celui des bouddhistes de la Chine et du Tibet. La vague idée qu'on a de ce culte en Orient permettrait de se servir du mot „Lama"; j'ai préféré me servir du mot bonze plus connu. Le mot شَمَن était mieux connu des anciens poètes persans qu'il ne l'est maintenant, comme l'on pourrait en citer plusieurs passages de Senaïi سنایی. J'en citerai celui-ci

از برونِ پرده بینی یک جهان پر شاه و بُت

چون درونِ پرده رفتی این رهی گشت آن شمن

„En dehors du voile tu verras un monde rempli de rois et d'idoles, mais si tu pénètres derrière le voile l'un est devenu esclave et l'autre bonze": et celui-ci

آرزو خوردن دگر دان آرزو کردن دگر

هر دو باهم کرد نتوان یا وثن شو یا شمن

„Sache que, autre chose est inspirer des désirs et autre chose en avoir; on ne peut pas faire les deux à la fois; sois idole ou prêtre de cette idole".

7) Le poète ayant comparé les fleurs aux idoles parées d'ornements et les petits oiseaux qui perchent sur les rameaux en fleurs à des bonzes, un concetti c'est aussi présenté à son esprit: les idoles, dit-il, baisent la plante des pieds des bonzes. On trouve quelque chose d'analogue dans ce vers d'un ghazel de Hafez

پای دل مجنون وخم طرّهٔ لیلی

رخسارهٔ محمود وکف پای ایازست

„le pied du cœur de Medjnoun est dans la boucle de la chevelure de Leïli, la joue de Mahmoud (Sultan Ghaznevide) est sous la plante du pied d'Aïaz". On connait l'attachement du Sultan Mahmoud pour son serviteur Aïaz. Voir dans l'Introduct hist. le jugement que le Sultan Mas'oud portait sur Aïaz lorsqu'il s'agissait de choisir un Premier Ministre après la mort de Mimendi.

8) شارك est un oiseau noir à taches grises. C'est un oiseau qui parle et qui chante; il en est souvent question dans les contes persans de l'Inde où il partage avec le perroquet le rôle de bavards indiscrets. Je ne crois pas me tromper en traduisant شارك par „sansonnet".

9) Le santour est un instrument de musique, une caisse trapezoïde sur laquelle sont tendues les cordes métalliques que l'on frappe avec des baguettes

9) تنبور est le „tambour de basque".

10) Le platane چنار bel arbre connu autant en Orient qu'en Europe. Les poètes persans comparent ses larges feuilles à la paume de la main, comme dans ce distique d'Anveri

در ابر اگر ز دست تو یك خاصیت نهند
دست تهی برون ندمد هرگز از چنار

„Si l'on mettait dans le nuage une seule des propriétés de ta (généreuse) main, il ne pousserait jamais une main vide au platane"; c'est à dire, le platane, au lieu de cette main vide (sa feuille), en aurait une pleine de choses de prix.

11) On ne saurait déterminer au juste quel est l'oiseau نَارُو, tout ce que l'on peut tirer des lexicographes persans c'est que c'est un „petit oiseau dont le chant est agréable et qui ressemble au rossignol; c'est peut-être la „fauvette".

12 et 13) *Rast* راست est un ton de musique de même que ماوه Maddeh.

14 et 15) خزّ *Khezz* a en persan deux significations 1° soie (en arabe قزّ) et 2° fourrure de putois aujourd'hui fort en usage en Perse. Dans le distique qui nous occupe c'est de la soie qu'il s'agit, l'adjectif کبود (gris) semble suffisamment l'indiquer. Menoutchehri se sert du mot خزّ tantôt dans la première tantôt dans la seconde signification. Ainsi, qacideh LVI, 1 il ne peut être question que de fourrure, tandisque qacideh VIII, 37 on lit تا نبافند بریشم خز و دیبا نشود „tant qu'on ne tissera pas la soie on n'aura ni étoffe de soie ni brocart".

بَر „poitrine" se dit de cette partie de la chemise qui est à droite et à gauche de l'ouverture, ce sont les deux plastrons de devant.

16) „Chaînette de poix noire" sont des traits du plumage de la perdrix.

17) „La huppe" etc. La huppe, outre le nom هُدْهُد qu'elle a en arabe et qui est le plus usité et consacré dans le Coran par le rôle qu'elle joue comme *internonce* entre le roi Salomon et Belqys reine de Saba (Coran XXVII, 20) a aussi ceux de پوپ, پوپو (latin „upupa") شانه سر, مُرغ سلیمان et بُدْبُدَك. La crête mobile qui se plie et replie comme un éventail fournit à notre poète une comparaison qui ne manque pas de grâce, et cependant chez les zoologistes orientaux la huppe ne jouit pas du prestige que les honneurs d'une mention dans le Coran sembleraient devoir lui assurer. Dans le livre intitulé حیات الحیوان cité par l'auteur du روح البیان T. IV. p. 303 on lit الهدهد مُنْتِن الریح طبعاً لانه یبنی اعشه فی الزبل وهذا عام فی جنسه „La huppe est un oiseau puant de sa nature, car il construit son nid dans le fumier et ceci est commun à toute cette famille d'oiseaux".

Menoutchehri se répète souvent dans ses images poétiques. La huppe figure encore dans ses autres poésies: voyez qacidehs XLVI dist. 6 et LXIV, 19, 20, 21.

18) Ce passage prouve que فاخته est un pigeon à collier.

19) Il y a ici une variante à noter. Mon Manuscrit porte آید بر تو tandisque l'Ed. de Téheran lit آید بچمن.

Je crois que le poète veut dire „la rose jette un tel éclat sur le jardin que le mauvais génie (Ahriman) en subit l'effet au point de ressembler à une Péri (fée).

II. 20) Le mot arabe ذَقَن employé ici pour servir de rime, est le synonyme de زنخدان. La même idée est exprimée dans d'autres termes XLV, 7.

Dans cet hémistiche چونکه est pour چون, c'est une de ces licences grammaticales que notre poète se permet souvent.

21) پَرَن est le mot پروین abrégé; les pétales blanches du narcisse sont ces clartés des pleïades qui palissent auprès du flambeau doré qui brille au milieu de cette fleur.

22) شبرم *chibrem* est le „tithymale", plante de la famille des Euphorbiacées ou plantes à lait désignées en arabe par le mot يتوعات. Le tithymale rouge, disent les lexicographes persans, est un poison pour la race bovine tandis qu'il ne fait aucun mal aux autres bastiaux. On peut remarquer ici que dans le كَفَى شبرم le poète se sert du duel arabe (كَفَيْ) mis selon la règle arabe en rapport d'annexion avec le mot persan شبرم. Ces constructions anormales sont dans les habitudes de notre poète. Il reste encore une observation à faire sur ce distique. Selon la grammaire il aurait fallu dire لحت مشك خُتنا mais le poète ayant besoin d'une syllabe longue a allongé le pied en écrivant لحتى.

23) On voit que le pays de Khoten est renommé tant par son musc que par la beauté de ses habitants.

24) Cette comparaison me paraît si bizarre que je douterais de l'exactitude de ma traduction si la construction n'était pas parfaitement correcte. Mon Manuscrit et l'Ed. de Téheran portent از دهانش; il faut lire از زبانش et cette correction se trouve parfaitement justifiée par la même idée exprimée qacideh X, 7.

25) „Mo'*asfer*" معصفر c'est le „carthame" plante qui teint en rouge; c'est d'après la définition des lexicographes persans une fleur jaune avec une tache noire au milieu; on l'appelle aussi همیشه بهار; il y en a plusieurs variétés; le Asfer chinois خطائی jaune et noir; le صحرائی (champêtre) blanc et rouge: le violet est appelé بروني et هفت رنگ; le jaune est appelé شیرازی.

26) L'Arghavan est le „gaînier" ou „arbre de Judée," plante de la famille des Légumineuses; son nom scientifique est Cercis Siliquata. Les fleurs du gaînier sont tellement disposées en petites touffes le long des branches que la comparaison assez bizarre du poète se laisse jusqu'à un certain point justifier.

27) Pour la mesure il faut lire مریخ. Je crois que „la planète Mars un peu éclipsée" représente les pétales de la tulipe dont la teinte rouge très vive est éclipsée par la tache rouge du milieu.

28) گل دوروی est la même chose que گل دو رویه de la qacideh I note 16. Menoutchehri a l'habitude d'ajouter le ه à la consonne finale d'un mot. On rencontre souvent, chez son contemporain Beïheqy l'adjectif یکرویه pour یک رو *p. ex.* کارها یك رویه شد „les affaires se sont arrangées". Menoutchehri emploie aussi مانندهٔ pour مانند, les deux formes مانند et مانندهٔ sont du reste parfaitement correctes; le premier est un adjectif, le second un participe présent.

29) La Constellation du Canopus سهیل est remarquable par son éclat.

30) Cette comparaison de la tulipe à un encrier à la façon du Khoraçan se reproduit dans un des Moçammats, LXV, 22, 23, seq. Je me suis laissé dire que dans le Khoraçan les encriers ont ordinairement cette forme et sont en corail.

31) Le mot سُندوس *sondous* est évidemment grec (σινδών) mais l'origine en est sans doute indienne; il désigne une étoffe très fine de lin ou de coton, peut-être la mousseline. Dans le Coran on le trouve trois fois XVIII, 30; XLIV, 53 et LXXVI, 21. Le sondous peut être de différentes couleurs.

32) سال امسالیین est une locution vicieuse, mais Menoutchehri l'emploie comme il emploie le mot روز امروزین qacidehs IV, 6; VIII, 15; X, 15 c'est à-peu-près comme le peuple de Paris dit „au jour d'aujourd'hui". On verra par l'Introduction historique à quelle année l'on peut rapporter cette allusion du poète.

Le mètre de cette courte poésie est un رمل *Remel* composé ainsi

فاعلاتن فعلاتن فعلاتن فَعِلن

III.

1) صبوح *Sabouhh* est la boisson que l'on boit de grand matin en se levant: le lait de chameau chez les habitants du désert, le vin chez les citadins. Il est très souvent mention dans Beïheqy de ce breuvage matinal. A l'aube du jour, au premier appel du muezzin, on faisait sa prière, puis on se mettait à boire et l'on se recouchait.

Il n'est pas très rare de rencontrer chez les poètes persans la métaphore qui représente le jour naissant comme voilé par des vapeurs ou des nuages gris. Hafez dit dans un de ses ghazels (rime en ب)

میدمد صبح کله بسته سحاب

Cet hémistiche me fournit l'occasion de signaler des fautes de certaines éditions et de quelques interprétations. Dans l'édition de Calcutta 1826 on trouve un و après le mot صُبح et le commentateur turc Sudi qui lit میدمد صبحو کله بسته سحاب considère le mot کلّه comme un mot arabe. Les commentateurs turcs des ouvrages persans ne sont pas des autorités sans appel; ils se réfutent même les uns les autres et dans le cas actuel, le savant M. de Rosenzweig a eu, à mon avis, tort de suivre la leçon et l'interprétation de Sudi et de traduire „Der Morgen graut, die Wolke hüllt sich in Schleier ein". Le nuage ne se cache pas du tout sous un voile, c'est le jour naissant qui est voilé par le nuage. A l'aide de la grammaire et de la prosodie je crois pouvoir rectifier ces interprétations erronées. D'abord, j'écris l'hémistiche en question ainsi:

میدمد صُبح کَلّه بسته سحاب

les mots کلّه بسته سحاب ne forment qu'un seul mot qualificatif de صُبح et rattaché à ce dernier par un *ezafet*, syllabe brève. L'arabe n'a rien à faire ici. کَلّه mot persan signifie „visage, contour des lèvres" et کَلّه (*kelleh*) mot également persan, signifie „tête, crâne". La mesure du ghazel de Hafez qui nous occupe est celle-ci

میدمد صُبـ | ـحِ کَلّه بَسْـ | ـته سحاب
– – ᴗ – | – ᴗ – ᴗ | – ᴗ ᴗ

Voyons un autre hémistiche du même ghazel

III. چو سکندر | اکر حَیَات | طَلَبی

– ∪ ∪ | – ∪ – ∪ | – – ∪ –

mais quelquefois le dernier pied est changé en – –

Je traduirai donc: „la matinée commence à poindre, la tête enveloppée d'un nuage".

La construction d'après laquelle deux ou trois mots ne forment qu'un seul adjectif est tellement en usage en persan qu'il serait inutile d'y insister.

La leçon کَلّه „crâne, tête" que je maintiens contre l'autorité du commentateur turc Sudi, se trouve indirectement confirmée par le vers suivant d'Abou Temam:

حتّی تَعَمَّمَ صُلْعُ هَامَاتِ الرُبا بِـنَـبـتِـه و تأزّر الاهـضـام

„Les crânes (هامات) chauves des monticules se sont fait des turbans d'herbes et les terrains bas s'en sont fait des *izars*" (vêtements ou voiles) (V. Motenebbi Dieterici) p. 742).

Le mot „candelabre des autels" est employé ici dans son sens propre, celui des „candelabres que l'on allume dans les mosquées pendant la nuit".

2) „Les montagnes revêtues de petit gris" ce sont les montagnes enveloppées de vapeurs matinales.

3) On remarquera que هنوز qui, aujourd'hui signifie „pas encore" et est toujours suivi d'une négation est employé par Menoutchehri dans le sens de „déjà". Aujourd'hui il est difficile de rendre en persan le sens de „déjà" français, de *jam* latin, de l'*already* anglais et de *schon* allemand.

طبطاب est la même chose que کُوی چوکان.

L'échanson, par coquetterie, roule les boucles de ses cheveux avec ses doigts.

4) بَکماز est un vieux mot persan pour „le vin nouveau". Menoutchehri me paraît avoir emprunté l'idée contenue dans ce distique à une poésie d'Abou Nowas, dont voici un fragment (Ed. Ahlwardt):

و خمّارٍ اَنَخْتُ عَلَیه لَیلًا قلایِصَ قَدْ تَعِبْنَ مِنَ السِفار

فتَرْجَمَ و الکِرَی فی مُقْلتَیه کَمَخْمور شَکَی اَلَمَ الخمار

أَبِنْ لی کیفَ سِرْتَ اِلی حَریمی وَ ثَوبُ اللَیْلِ مصبوغ بِقار

فقلت له تَرِفق بی فانّی رَأَیْتُ الصُبحَ من خَلَل الدیار

فکانَ جَوابُه اَنْ قال کَلّا وَ مَا صبحٌ سِوی صُبح العُقار

وقام الی الدنان فسدّ فاها فعاد اللیلُ مسدولَ الازار

„Une nuit je m'arrêtai devant un marchand de vin et je faisais agenouiller à sa porte mes jeunes chamelles fatiguées par des voyages. La somnolence avait envahi ses prunelles et il balbutiait comme un homme ivre qui se plaint du mal de son ivresse de la veille. „Explique moi, dit-il, comment tu es venu jusqu'à mon intérieur sacré par une nuit teinte de poix noire?" „Sois bon pour moi! lui dis-je; j'aperçus le jour briller à travers les fissures de ton habitation." „Pas le moins du monde; ce n'était pas le jour naissant que tu as vu, reprit-il, c'est l'éclat du vin" et il courut vite vers ses tonneaux, en boucha les orifices et la nuit revint laissant retomber ses voiles."

L'astrologue voyant cette vive clarté la prit pour un astre et en prit la hauteur.

L'éd. Teh. porte au dist. 9 à la rime بمضرابها „avec des plectrum". Mon Msc. porte بعنّابها mot à mot „avec des jujubes" c.-à-d. avec des doigts teints de hena, comparaison qui n'est pas inusitée chez les poètes orientaux; je n'ai pas hésité à substituer la leçon de mon Msc. à celle de l'Ed. Téh. On sait que chez les Persans, les hommes comme les femmes se teignent les cheveux ainsi que les mains de حنا *hena* (Lawsonia inermis) cette plante ayant la propriété d'assouplir la peau. IV,V.

5) Les deux poètes arabes A'cha et Qaïs appartiennent à l'époque antérieure à Mahomet; ils sont tous deux suffisamment connus. Il y a eu plusieurs poètes du nom de Qaïs. „A cette porte" c. a. d. à la porte du vin.

Le mètre de cette poésie est un *Moteqarib* متقارب; le pied فعولن est répété trois fois dans un hemistiche; le quatrième pied est فعو.

IV.

1) Ceux qui ont habité l'Orient savent qu'on y a l'habitude d'infuser d'eau le raisin sec et que l'on obtient ainsi une boisson agréable et rafraîchissante.

Le vin vieux de deux ans est particulièrement vanté par le poète Hafez:

می دو ساله و معشوقه چارده ساله همین بس است مرا صحبت صغیر و کبیر

„Un vin de deux ans et une maîtresse de quatorze ans, voilà ce qui me tient lieu de la société des petits et des grands".

2) Le raisin sec en arabe زبيب s'appelle en persan مویز *meviz* et مویزك *mevizeki*.

3) Je suppose que la „coupe pharaonique" veut dire un énorme bowl, une grande quantité de vin portant le buveur à se repaître de chimères et à faire concevoir comme à Pharaon des idées ambitieuses.

4) L'idée exprimée dans les distiques 9 et 10 se retrouve dans ce distique arabe

شَرِبْنَا وَأَهْرَقْنا عَلَى الأَرْضِ جُرْعَةً وللارض من كأس الكرام نَصِيب

„Nous avons bu et nous en avons répandu une gorgée par terre, il faut que la terre ait sa part de la coupe des gens généreux." On ne saurait dire si Menoutchehri a emprunté cette idée à quelque poète arabe ou si le vers arabe est l'imitation de celui de notre poète. Je trouve ce vers cité dans le commentaire sur le Coran intitulé روح البيان (Éd. de Boulaq) Tome I pag. 386. Hafez a imité Menoutchehri et le poète arabe dans ce distique

اگر شراب خوری جرعهٔ فشان برخاك از آن گناه که نفعی رسد بغیر چه باك

„Quand tu bois du vin jette en une gorgée par terre, quel mal y a-t-il que de ce péché il revienne quelque profit à d'autres?"

Le mètre de cette poésie bachique est un *remel* رمل.

V.

Cette poésie ne se trouve pas dans mon manuscrit, mais elle est tellement dans le genre de Menoutchehri que je ne n'ai pas hésité à la publier textuellement d'après l'Ed. de Téheran. Menoutchehri qui, dans le plus grand nombre de ses poésies ne

V. se sert en général que de mots purement persans a composé celle-ci avec des mots presque tous arabes.

1) Les mots اُمّ الكواعب signifie „Mère des femmes aux seins rebondis." On comprend combien une version littérale de ces mots donnerait en français une idée tout opposée à l'intention du poète qui n'a pas voulu, certainement, parler ici que de filles ou femmes jeunes formant le cortége de son amie.

2) Le mot توقيع a été employé autrefois pour désigner quelque griffe ou chiffre apposés par le souverain sur une lettre ou sur un édit pour en affirmer l'authenticité. Beïheqy l'emploie souvent dans ce sens, et chez les Ottomans c'est le synonyme du Toughra. صاحب peut s'appliquer au Roi comme au vizir.

3) Le mot „Nesrin" نسرين employé ici est d'après le *Borhané Qaté* une fleur blanche odoriférante, appelée rose de Chine الورد الصينى et elle est, selon lui, de deux sortes, l'une كُل مشكى, l'autre simplement كُل نسرين. Le Dr Schlimmer donne le mot نسرين sous le mot Jonquille: la jonquille étant jaune et non pas blanche il donne comme synonyme كُل مشكى. Je ferai observer que sous le mot نسترن *Borhané Qaté* dit que ce mot signifie aussi en général „un parterre de fleurs" et cela pourrait bien s'appliquer aussi à la forme abrégée نسرين; en effet cette signification est indiquée, il me semble, par le parallélisme, نسرين étant d'un distique correspondant au چمن du distique suivant.

4) Le nom de l'oiseau fabuleux عنقا *anqa* (oiseau au long cou) est prononcé par les Persans *Onga*. Je crois que lorsqu'on trouve ce mot écrit عَنْقاء مغرب c'est عَنْقاءُ مُغْرِبٍ qu'il faut lire „l'oiseau de celui qui a voyagé en Occident" et en rapporte des contes fabuleux, étonnants, au lieu de عنقاء مغرب „oiseau de l'Occident."

5) Les *ghouls* غول que l'on a l'habitude de traduire par „ogres" sont, dans l'opinion des Orientaux, des êtres appartenants à la race des جنّ *djinn* „démons". Qazwini dans son livre de عجايب المخلوقات (Ed. Wüstenfeld p. 371) rapporte deux opinions différentes sur ces êtres fabuleux qu'il classe parmi les متشبّهة „participant de la nature du diable". Selon les uns, dit-il, c'est un animal monstrueux شاذ مشوه لم تحكمه الطبيعة qui s'enfuit dans le désert, devient sauvage et égare les voyageurs solitaires; selon d'autres c'est un de ces génies qui sont frappés par le feu des étoiles filantes, et si ce génie tombe sur la terre il devient غول *ghoul*.

6) Zebana est la 16e mansion de la lune, ce sont deux étoiles, et زبانا est une forme apocopée du duel arabe زبانان.

7) „La lampe du moine" etc. C'est encore une reminiscence des poètes arabes. V. entre autres la Moallaqa d'Amroulqais... En parcourant l'ouvrage de Yaqout on trouve souvent mention de convents ou de cellules de moines chrétiens.

8) Simak est le nom de la 14e mansion de la lune et le Soha سها, سهى est celui d'une étoile très pâle dans la constellation de la grande Ourse.

9) Le Canopus est l'étoile appelée en arabe سُهَيْل.

10) Après avoir dépeint l'obscurité de la nuit le poète voit enfin le jour poindre V, lorsque le Roi du Levant, le Soleil, projette ses clartés de derrière la montagne.

11) L'étoile Chebaheng شباهنگ est l'étoile Sirius شعری qui précède le Soleil levant.

12) Bijen ou Bidjen est le nom d'un héros persan du temps de Keï Khosrow, il était fils de Guiv, autre héros de la même époque contemporain et ami de Rustem. L'aventure de Bijen est racontée assez longuement dans le Chahnameh (Ed. Mohl T III). Dans une expédition contre les sangliers qui dévastaient les propriétés des Irmaniens, Bijen entraîné traitreusement par son camarade Gourguin dans le voisinage de la résidence d'Afrasiab Roi du Turkestan, est vu par Menijeh fille de celui-ci qui en devient amoureuse et lui donne un rendez-vous de nuit dans le château de son père; l'intrigue est découverte. Sur les instances de Piran conseiller d'Afrasiab, Bijen échappe au dernier supplice, mais il est jeté dans une fosse sombre ou Menijeh chassée du palais de son père lui prodigue des soins et le console. La nouvelle de la captivité de Bijen étant parvenu dans l'Iran, Keï Khosrow charge Rustem de le délivrer. Rustem équipe une troupe d'hommes décidés, arrive dans le Turkestan, s'y déguise en marchand, va sur les indications de Menijeh, à la fosse où gémissait Bijen, soulève le rocher qui la fermait, délivre le captif, puis fond sur le chateau d'Afrasiab et met tout à feu et à sang.

13) Le poète ne marche pas seul dans le désert, il est à la tête d'une petite caravane composée de ses gens.

14) Moghaïlan abrégé de ام غیلان *Omm Ghaïlan* est le Mimosa qui croit dans les plaines de l'Arabie, entre autres dans le désert voisin de la Mecque, c'est un arbre à épines.

15) Pendant l'été dans quelques pays d'Orient on voit dans la nuit une foule de scorpions courir le long des rues.

16) Dans la description qu'il fait de ces beautés Menoutchehri suit les anciens poètes arabes. Ainsi, dans le distique 20, l'expression de سجنجل ترایب est empruntée à la Moallaqa d'Amrolqaïs où on lit تَرَائِبِهَا مَصْقُولَةٌ كَالسَّجَنْجَلِ „sa poitrine était lisse et polie comme un miroir": ترِیبَة pl. تَرَائِب est cette partie de la poitrine qui de la clavicule descend jusqu'à l'estomac.

17) Par le „cœur noir" le poète entend sans doute leur cruauté pour leurs adorateurs.

18) Dans le 1er hémistiche il faut après les mots ذ خواندهٔ خواهی sousentendre اکثر.

19) En arabe مقوّس حواجب.

20) Mot à mot: „elle soulève des coraux de dessus des perles" métaphore assez fréquente chez les poètes arabes qui veut dire qu'en souriant, la jolie femme fait voir, sous des lèvres vermeilles, des perles, des grêlots ou des pétales de la camomille; on en trouvera des exemples dans Hariri Ed. de Sacy p. 24.

21) Le poète forme ici, contre l'analogie, je crois, du mot مرحبا بك „mets toi à ton aise" „sois le bienvenu" un substantif au pluriel مراحب „des souhaits de bienvenue" qui lui furent adressés par son amie au lieu de ارحل „pars d'ici."

22) Il faut lire le verbe arabe au passif أُلْهِمْتُ „j'ai eu l'inspiration de .."

23) Simak voyez plus haut note 8.
Ce passage rappelle le „sublimi feriam sidera vertice" d'Horace.

24) On sait que Feridoun était un des plus grands rois de la dynastie des Pich-

V. dadiens. Le poëte élevé dans des sphères sublimes contemple de là ce qu'il y a de parfait dans ce monde et aperçoit toutes les perfections du personnage qu'il veut bouer.

25) En persan „perfection des Etats" signifie „ce parfait homme d'Etat".

26) Bou Reza: le titre de „'Amid" عميد (colonne, chef) que je traduis, faute d'une expression plus exacte, par „Noble Seigneur" a eu du temps de notre poète une valeur plus précise. Ce titre ne se donnait pas arbitrairement; il n'appartenait qu'à ceux à qui il aura été donné par le Souverain. Abou Beza est peut-être le كُنْيَت de ce ministre.

27) Le mot خطيب employé ici par le poète n'est pas précisément un prédicateur واعظ c'est l'officiant qui est chargé de lire la خطبه „prière pour le Sultan".

28) L'original porte „c'est un Salomon par les tapis" expression qui signifie que „sur les tapis étendus aux pieds de son trône viennent se prosterner ses nombreux vassaux, tributaires et sujets."

29) Iskender c'est Alexandre le Grand, presque le seul nom européen connu en Orient, objet d'admiration universelle et sujet des légendes qui en font même un envoyé de Dieu (رسول mais non pas نبى). Les Musulmans ne veulent pas un instant admettre qu'il fût idolâtre.

30) „Trait acéré" c'est le trait lancé par Dieu contre des démons qui veulent surprendre les secrets du ciel.

31) Louange outrée qui ne se comprend pas bien et ne cadre guère avec la teneur des distiques 47 et suiv.

32) L'on sait que Moïse est appelé *Kelim* كليم parce que Dieu lui a parlé.

33) Ce qu'on entend ici par رسايل (pl. de رساله) ce sont les lettres et dépêches officielles adressées à des princes étrangers ou à des personnages de marque. Elles étaient ordinairement rédigées par le صاحب ديوان رسايل „Maître de la Chancellerie". Ce poste, occupé sous le règne de Mas'oud par Mochkan qui avait pour secrétaire Beiheqy, auteur de la chronique contemporaine, exigeait une grande connaissance de la langue et des usages internationaux ainsi que beaucoup de tact.

34) Cette locution est une hardie métaphore qui se rapporte à une autre expression figurée assez fréquente chez les auteurs persans. „Soulever la poussière de quelque chose" c'est réduire en poussière, anéantir, détruire, pulvériser l'eau elle-même".

35) „En mer" sous-entendu en une „mer de sang."

36) صِلَت صِلَه (de وصل) est le terme consacré pour le cadeau ou gratification que recevaient les poètes pour prix de leurs louanges.

37) Il n'est pas facile de vérifier jusqu'à quel point Menoutchehri avait le droit de se dire issu d'une famille illustre; mais la qualité de ترخان qui, selon la notice mise en tête du texte du Divan, lui appartenait, donne une certaine couleur de probabilité à son assertion, car Terkhan veut dire „celui que les souverains exemptent de toutes charges" (قلم تكليف ازو بردارند).

Le چتر est ce parasol ou dais qu'on tient au dessus de la tête du Souverain ou d'un grand personnage. *Kowkebeh* (pl. *Kevakeb*), qui appartenait aussi aux insignes de la royauté, consistait en une longue hampe de bois avec une boule en acier au sommet; on la portait devant le Souverain.

Le mètre de cette poésie est un متقارب, il est composé dans chaque hémistiche ainsi فعو فعولن فعولن فعولن de droite à gauche

– ∪ | – – ∪ | – – ∪ | – – ∪

VI.

1) دارو est proprement tout remède pour les yeux.

2) ثواب „récompense" ne s'emploie chez les Musulmans que pour „la récompense dans la vie future," مزد et اَجْر signifie „récompense, rémunération, salaire" le mot انْعام *en'am* se dit de toute „gratification."

3) كاخ „pavillon, maison de campagne, villa".

4) J'ai conservé l'ordre des distiques de mon manuscrit comme plus conforme à la suite des idées. Dans l'Ed. de Téheran les distiques 8 et 9 ne viennent qu'après le 10e. Mon manuscrit a dans ce distique deux leçons différentes de celles de l'Ed. de Téheran; dans le premier hémistiche de mon manuscrit on lit:

وین نیز عجبتر که خورد باده نه بر چنك

tandis que l'Ed. de Téheran a à la fin خورد باده بی چنك. Dans le second hémistiche de mon ms. on lit:

بی نغمه زیرش بمی ناب شتابست

J'ai donné la préférence à la leçon de l'Ed. de Téheran.

5) Un proverbe arabe très-ancien dit انّ الخيلَ لا تشرب الّا بالصفير. Dans les „Mille et une nuits" (Ed. du Caire 4° nuit 35) on trouve ce vers

اَدِرْها بالكبير وبالصغير وخُذها من يدِ القَمَرِ المُنير
ولا تَشْرَبْ بلا طَرَب فَاِنّي رأيتُ الخيلَ تَشرَبُ بالصَفير

„Fais la circuler (la coupe) parmi les grands et les petits en la prenant de la main *d'un échanson pareil à* la lune brillante, et ne bois pas sans l'accompagnement de musique; en effet, j'ai vu que les chevaux ne buvaient qu'aux sifflets."

6) دبستان qui me paraît n'être qu'une abréviation de ادبستان ne s'applique qu'à une école primaire مكتب *mekteb*.

7) Je traduis *rebab* رباب par rebec; ce mot français connu autrefois me paraît n'être que le *rebab* un peu altéré. V. l'intéressant travail de M. Marcel Devic (Supplément du Dictionnaire français de Littré) sur les mots orientaux passés dans la langue française.

VII.

1) Le personnage à qui cette qacideh est adressée est suffisamment connu par l'Introduction historique mise en tête de ce volume. Ahmed ben 'Abd os-Samed (et par abréviation Ahmedé ou Ahmed Abd os-Samed) était d'abord Ministre d'Altountaeh le Kharezmchah prince vassal des Ghaznévides; à ce poste il fit preuve de grandes capacités; son energie, sa présence d'esprit dans plusieurs circonstances critiques le signalèrent à l'attention de tous; aussi, à la mort de Mimendi arrivée en l'an 424 hég. Mas'oud n'hésita pas à l'appeler au poste de Premier Ministre (Khadjeh bózórg). Il faut toutefois dire que les qualités mêmes d'Ahmed ben 'Abd os-Samed lui créaient, dans l'esprit de son souverain, des impressions défavorables, au point qu'il le soupçonnait d'être en connivence avec les Seldjouks, impressions que Bou

VII. Nasr Mochkan a plus d'une fois cherché à détruire sans y réussir peut-être entièrement. Mas'oud n'avait pas pour son second Premier Ministre les égards et le respect qu'il avait pour Mimendi.

2) La Voie lactée s'appelle en persan کاهکشان comme qui dirait „trainée de paille". Aussi le poëte joue ici sur ce mot en comparant à la Voie lactée les brins de paille dont était jonché le sentier menant à la vigne. Une autre allitération, on peut le remarquer, est fournie au poëte par کشادن *kouchaden* ouvrir et کشیدن „trainer, tirer."

3) La poire a en persan deux noms: *âbi* et *gólabi*.

4) *Khezz* est ici „soie."

5) L'Ed. de Téheran porte کافور رباحی *Kafouri ribahhi*, et en marge cette singulière glose explicative: „*Ribah* est, dit-on, un animal semblable au chat dont on tire, en le trayant, du camphre." Il est inconcevable que l'éditeur persan de Menoutchehri ait pu attribuer au camphre une telle origine. Peut-être est-ce seulement une distraction, le glossateur aura confondu la provenance de la civette avec celle du camphre. C'est du reste, رياحی *riahhi* qu'il faut lire, mot qui désigne la meilleure qualité du camphre, celle du pays de Qaïçour, pays voisin de la Chine et découverte, selon une légende, par un prince de ce pays nommé Riahh.

6) Le poëte décrit ici les réceptacles des pépins noirs de la poire.

7) On remarquera ici le pluriel رخان après le nom de nombre دو contrairement à la règle établie en persan, bien qu'on rencontre quelquefois dans les écrivains anciens دو برادران au lieu de دو برادر.

8) „Accoucher et manger" c'est à dire que, lorsque la grenade est brisée on en mange l'intérieur. Le mot „manger" est ici pour „être mangé"; par l'emploi de ces deux verbes à l'infinitif dont le dernier s'entend au passif, le poëte veut exprimer quelque chose de surprenant: des enfants aussitôt nés aussitôt ils mangent, en réalité on les mange. Dans ce distique زمیش est pour زمی, زمینش est une forme tronquée de زمین.

9) Dans cette série de comparaisons bizarres à nos yeux le poëte persan déploie une grande fantaisie au point de rendre quelquefois le sens incertain.

10) Par „l'âme" le poëte entend évidemment ici la liqueur qui enivre; les cœurs, les pépins et les os sont la partie ligneuse de la grappe.

11) Feu M. Garcin de Tassy a établi à l'aide de nombreuses citations la signification de l'arbre Ban (بان): c'est le saule d'Egypte. Le poëte fait ensuite allusion à la couleur noire des cheveux, les cheveux noirs étant considérés en Orient comme les plus beaux.

12) Mon Msc porte عیب تنش اینست که آبستن کشته است et l'Ed. de Téh. عیبش جز این نیست که آبستن کشتست. La vierge Marie a été selon le Coran fille d'Imran; voy. le Coran chap. III et passim.

13) Le poëte joue ici sur les mots روح „Esprit" et رَاح un des nombreux noms arabes du „vin."

14) Ici encore le poëte joue sur les mots *bekouchend* et *bekechend* qui, écrits sans points voyelles ne diffèrent entre eux que lorsqu'on les prononce; ce dernier mot veut dire „trainer" et „boire."

15) Je lis dans le 1er hémistiche du dist. 27 *Na kichten* et *guechten* et dans le 2me hémistiche *na guechten* et *kouchten*. Les verbes *kichten*, *guechten* et *kouchten* s'écrivent en persan de la même manière et il faut déterminer le sens par l'idée qu'on suppose au poëte. Il a voulu évidemment dire que le Saint Esprit n'a en-

gendré que par la souffle sans semer et qu'il a existé, tandisque le vin, le *grain tué*, c'est à dire écrasé, tue par l'ivresse qu'il occasionne.

16) C'est à dire on écrasera le raisin pour faire du vin.

17) Mot à mot: „de cet animal."

18) Le poëte, comme on le voit, n'attribue à Jésus le pouvoir de rendre la vie à tout homme mort. Dans le second hémistiche du 31 distique on remarque *vezira-nech* le ش est pour *oura* et est un pléonasme.

19) Le poëte appelle son patron *Chems-es-Saqalan.* شمس الثقلان. D'abord une observation grammaticale. En adoptant dans ces deux mots la construction arabe, comme le prouve l'article ال, Menoutchehri aurait dû dire شمس الثقلَيْن mais le besoin de la rime l'a forcé de commettre un barbarisme en mettant ثقلان au cas direct. Le mot الثقلان ne se trouve qu'une seule fois dans le Coran, Chap. LXXVI 31 (الرحمن). Selon l'interprétation généralement admise on entend par ce mot les deux catégories des êtres créés, catégories intermédiaires entre l'homme et les animaux et comprenant les humains et les génies اِنْس وجانّ. Cette interprétation s'appuie sur le verset 33 du même chapître où les mots يا معشر الجنّ والانس sont considérés comme précisant la signification la plus générale de ثقلان خوطِبا باسم جِنسِهما V. Rouh oul-Beïan VI p. 86. Mais il ne faut pas croire que cette explication ait été généralement admise parmi les savants arabes. Dans le Hamasa p. 395 (texte arabe) à l'occasion du mot ثقلان employé par un poëte de la tribu de Thai (اياس بن مالك) dans le sens de „deux armées" le commentateur dit: „On dit que ثقلان signifie les hommes et les génies; voilà ce que disent les traditionnistes (الرواة) mais d'après l'étymologie et l'analogie ce mot pourrait bien signifier „les Arabes et les Barbares" car ils sont comme un fardeau sur la terre, ou bien „les hommes et tous les autres animaux autres que les humains." D'après un traditionniste que je ne trouve nommé nulle part, Mahomet aurait dit un jour. „Je laisse parmi vous après moi deux ثقلان fardeaux: le Livre (le Coran) et ma famille." Cette interprétation serait fort raisonnable et offrirait, en outre, une image poétique, malheureusement elle ne s'accorde guère avec le contenu de tout le chapître الرحمن et je la soupçonne fort de venir d'une source chiite. Quelle est au juste l'idée que les Arabes se faisaient de la nature des génies جِنّ c'est ce qu'il serait difficile de déterminer.

20) „Lances Khattiennes" célèbres lances ainsi appelées, dit-on, d'un endroit en Arabie où on les fabriquait.

21) Menoutchehri applique ici au personnage objet de ses louanges un dicton arabe connu et dont voici l'origine. Le Roi de Hira Monzir fils de Ma-es-Sema ayant entendu parler très-avantageusement d'un arabe nommé Chogga ben Zomra Temimi Daremi (شقة بن ضمرة التميمى الدارمى) désira le voir, mais quand il le vit il lui trouva un visage si laid et une si mauvaise mine qu'il ne put s'empêcher de dire: „Il vaut mieux entendre parler de toi que te voir" à quoi Chogga répondit „Prince, les hommes ne sont pas des animaux de boucherie dont on n'estime que le corps, l'homme (digne de ce nom, المرء) consiste en ces deux plus petites parties: son cœur et sa langue" اَلْمَرْءُ بِاَصْغَرَيْهِ قَلْبُهُ وَلِسَانُهُ (V. séances de Hariri, de Sacy, préface).

22) On chercherait en vain dans les dictionnaires persans les mots دوزانه et دسّانه

VII. et je ne les ai rencontrés dans aucun auteur. C'est Menoutchehri qui les a créés évidemment lui-même, pour rendre le sens des mots arabes فَتْق et رَتْق le premier signifiant „découdre, fendre, déchirer" et le second „arranger, raccommoder". On rencontre en effet souvent dans les compositions persanes, surtout modernes, l'expression arabe de رتق و فتق امور comme constituant la tâche et les fonctions d'un chef de gouvernement chargé de nouer et de dénouer, d'ajuster les affaires. On trouve dans le *Borhané Qaté* le mot دوزا دَرّا „un homme très-habile".

23) Le poëte veut dire que grâce à sa générosité innée (lisez ici „générosité" au lieu de „généalogie" qui est plus bas à sa place), les dons et les faveurs qui pouvaient être l'objet d'un doute deviennent une vérité, une réalité et que sa généalogie, son origine, qui ne souffraient aucun doute, attendu qu'on connaît ses aïeux, deviennent douteuses parce qu'on se demande si c'est un homme ou un être surhumain. Tel me paraît être le véritable sens de ce distique.

24) Dans le خورده نکرد کس il y a une ellipse; la phrase complète serait که اکر خورده نکرد کس.

25) Le mot دینار „pièce d'or" est très-souvent employé par les poëtes pour زر „or." L'idée exprimée dans cet hémistiche est la même que celle du proverbe نان بده و نام ببر „donne du pain aux gens et tu te feras un nom."

26) علی حال en arabe pour علی الحال „tout de suite" ou „promptement". Dans le qacideh LVII 33 le poète se sert de la forme plus correcte ببایـد علی الحـال کابینش کرد.

27) Les distiques 41, 42 et 43 expliquent suffisamment le sens de celui-ci. C'est sans doute une allusion aux procédés suivis du temps de Mas'oud et qui se traduisaient en confiscations des biens des grands personnages gouverneurs des provinces etc. qui s'étaient enrichis par des exactions. Les procédés du Souverain n'étaient pas toujours désapprouvés par le peuple.

28) Mon manuscrit porte خفقان „palpitation du cœur", l'Ed. de Téh. porte یرقان „jaunisse".

29) Le poëte emploie ici l'expression pittoresque de کار وزارت راندن.

30) Mot à mot: „fils d'un tel, fils d'un tel, fils d'un tel".

31) Menoutchehri ajoute souvent un ه à certains substantifs comme ici دله „cœur" pour دل et تنه pour تن. Ce dernier signifie d'ailleurs „tige, tronc" d'un arbre.

32) Cette comparaison du Premier Ministre au sens intime du Coran, tandis que le pouvoir du Souverain est comparé à la lettre de ce livre se rencontre souvent chez les poëtes persans.

33) Dans le distique 52 il serait plus exact de traduire: „Nous avons un berger dont le troupeau n'éprouve aucun effarement".

34) ساخت کمانی est une expression figurée se rapportant à la difficulté qu'on a de bander un arc très-dur. Le synonyme de ساخت کمانی est ساخت کیری qui s'emploie pour exprimer „l'énergie" et aussi „sévérité."

35) *Golé-nouch* est le nom d'un air de musique.

36) ورشان *verechan* est proprement „une colombe"; on l'appelle aussi مرغ الاهی.

VIII.

VIII. 1) L'Ed. Téh. porte dans le 1er hémistiche صنما بی تو; mon msc. donne la leçon صنما از تو. Le distique suivant autorise plutôt la leçon de mon msc. et c'est celle que j'ai adoptée, car il ne s'agit pas ici d'une personne absente mais d'une personne volontaire et capricieuse.

2) Le mot ناز en persan rend exactement le mot arabe استغنا „se croire assez riche ou assez fort pour se passer de qui que ce soit". On se trompe souvent en traduisant en français ce mot par „minauderies des amants" نازیدن signifie „s'enorgueillir, être fier de quelque chose." On pourrait en citer de nombreux exemples.

3) On voit qu'à l'époque qui nous occupe le titre de Chahenchah (Roi des Rois) que s'attribuaient les Bouïdes était aussi révendiqué par les Ghaznévides.

4) Faghfour est comme Khagan le titre donné par les Arabes et les Persans à l'empereur de Chine.

5) L'expression employée ici امروزین روز répond exactement à la façon de parler du peuple en France „au jour d'aujourdhui".

6) Les poëtes persans appellent une „fortune jeune" les débuts heureux et les succès d'un homme ou d'un prince; elle est vieille lorsqu'elle est sur le déclin. Le poëte dit „la fortune du Sultan n'est pas une vieille décrépite qui remonterait jusqu'à Adam et Eve". Dans un sens tout opposé Anveri dit ای بدولت تا بآدم پادشاه „O toi qui es Roi depuis un temps immémorial, depuis Adam" sousentendu „par ta lignée".

7) L'Ed. Téh. porte بکجا یارد „où pourra-t-il, où osera-t-il aller?" je suis la leçon de mon msc. بکجا یازد „où se dirigera-t-il?" le distique, soit dit en passant, ne jette aucun jour sur la question de savoir si, du temps de Menoutchehri, l'Oxus se jettait dans la mer Caspienne ou dans celle d'Aral.

8) Dans les distiques qui suivent j'ai changé l'ordre de l'Ed. Téh. en consultant celui des idées. Le poëte traite comme on le voit, avec beaucoup de dédain les princes de Bokhara, les Tekins, et partage l'avis des ministres du Sultan Mas'oud qui trouvaient au dessous de sa dignité de se commettre avec un ennemi de si peu d'importance (خَطَر). En outre l'Ed. Téh. porte au contraire: „La fortune du Roi ne fera pas une excursion nocturne pour poursuivre l'ennemi si pendant quelque temps (lui, le Sultan) ne se prépare pas à le chercher شاه دولت نَرود et میر مهنا نشود. La leçon que j'ai adoptée me paraît seule cadrer avec le sens général de la poésie.

9) شاید „il convient que"... Dans le texte il y a une faute d'impression au lieu de دین خود نشود il faut lire ویں خود نشود „or, cela ne se fera pas".

10) Le poëte joue ici sur la double signification du mot مَوْلا, مَوْنی „patron, maître" et „serviteur".

11) Mon msc porte فزونتر „nombreux". L'Ed. Téh. a فرونتر „inférieurs".

12) Dans l'Ed. Téh. on lit deux fois تو „ta victoire, ton triomphe," j'ai pensé qu'il valait mieux lire نَو „nouveau, nouvelle". Le Sultan en effet, n'était pas à l'armée.

13) مهیا mon msc. porte fautivement مهنّا.

14) آب کار „l'eau des affaires" le poëte emploie le mot آب pour pouvoir se servir des expressions métaphoriques نشیب et بالا, mais on dit aussi tout simplement کار او بالا رفت „ses affaires, ses papiers sont en hausse".

IX. 15) Mot à mot „purgée de petits ennemis".

16) Ici encore j'ai changé l'ordre des distiques de l'Ed. Téh. pour me mieux conformer à celui des idées. L'expression propre pour la taille du cyprès est پیراستن.

17) Le basilic s'émonde en y arrachant quelques feuilles. Le mot شاهسپرم ou اسپرم prend encore d'autres formes dans les auteurs persans telles que: شاهسپرغم. Cette plante odoriférante est appelée en arabe ريحان الملك V. Ibn el-Beitar traduction de Leclerc (Mém. de l'Acad. des Inscr. et Belles Lettres). A cette plante s'attache une légende rapportée par les lexicographes persans. Un jour d'audience publique tenue par le Roi sassanide Nouchirevan on entendit un cri de détresse sortir d'un trou de la salle d'audience. En portant attention de ce côté on vit un serpent se débattre, sous terre, contre les étreintes d'une affreuse bête et on vint le délivrer de ses poursuites. Au bout d'un an, également un jour d'audience publique, on vit émerger du même trou un serpent, celui de l'an passé; il tenait dans sa bouche un petit rameau. On le prit, on en sema la graine et la plante fut employée pour guérir le Roi d'un coryza dont il souffrait, ce qui expliquerait le nom ريحان الملك donné en arabe a cette variété du basilic.

18) Chez les poëtes persans la planète Vénus (*Zohra* زهره) est à la fois l'emblème de l'éclat et de la chasteté.

19) Il résulte de ces mots que le poëte improvisait sa poésie dans une réunion.

20) L'emploi de chevilles qu'on remarque ici justifie cette supposition émise tout à l'heure que cette poésie était une improvisation.

21) Le mot „Negaristan" employé ici se dit d'un pavillon de construction légère décoré de peintures.

22 L'observation ci-dessus s'applique aussi au distique 36.

23) L'ambre, on le sait maintenant, vient d'un cachalot.

24) Le poëte distingue ici le خزّ „toute étoffe de soie" d'avec le ديبا „brocart".

IX.

1) Mon msc. porte نخورد „ne pas te posséder;" cette leçon donnerait à la phrase un sens qui pourrait se défendre à un point de vue, mais que j'hésiterais à adopter.

2) Le mot persan شانه employé à cet endroit signifie non seulement „peigne" et „omoplate" mais se dit ou se dirait aussi de la chevelure plate, comme جعد des „cheveux frisés".

3) „Vendre du musc" c'est en „répandre le parfum". Le verbe فروختن s'emploie dans ce sens: on dit p. ex. چرا بمن سرکه می فروشی „pourquoi me vendez-vous du vinaigre?" c. à d. „pourquoi me faites-vous cette mine aigre?"

4) نتاند persan est pour نتواند. Cette abréviation se rencontre dans Hafez et appartient même à l'idiôme de Chiraz.

5) Dans le 2ème hémistiche on s'attendra à lire آنچه (ce que) au lieu de آنکه (celui qui), mais il convient de laisser au poëte son expression.

6) Je traduis „si belle", on pourrait tout aussi bien traduire „si beau," le persan ne connaissant pas dans les adjectifs la distinction des sexes.

7) Il y a dans le distique 10 deux substantifs abstraits لطیفی et شیرینی au lieu des adjectifs لطیف et شیرین qui devraient accompagner les mots که توئی. On

se borne ici à noter cette faute grammaticale. Il eut été en effet plus correct de dire IX.
كه تو دارى.

8) مسعود كهر „*Mas'oud goher*" (de race fortunée). Je ferai observer que, quoique كهر *goher* et گوهر *gowher* (جوهر *djowher*) aient la même origine ce n'est que la forme كهر qui s'emploie en parlant de „race", de „lignée".

9) Le poëte joue ici sur les mots *sa'd* „bonheur" et *Mas'oud* „fortuné".

10) Ici le poëte se tourne vers le Prince. Pour faire sentir cette transition que rien n'indique dans le texte, j'ai mis „Non, non, il ne suivra que ses propres volontés". Dans le second hémistiche de ce distique on remarque une faute de grammaire; le poëte, par nécessité prosodique a mis راهنمای au lieu de والانمایی.

11) L'ordre grammatical dans le 2 hémistiche du 13 distique est celui-ci: سیرت خوب تو با شرف كند ملكت را و فر و بهای تو با بها كند دولت را.
Dans ce passage, comme cela se rencontre souvent, le mot بها est une fois employé dans le sens arabe de „splendeur" et une autre fois dans le sens persan de „valeur, prix".

12) Dans le dist. 14 mon msc. met quatre-vingts menns, l'Ed. Téh. soixante-dix. Sur le *menn*, poids persan et ses variations V. le Précis de la grammaire persane en tête de mes Dialogues. On ne s'arrêtera pas ici aux exagérations du poëte, que ce soit 70 ou 80 menns, quoique le Sultan Mas'oud fût connu par sa force herculéenne.

13) Le texte de mon msc. porte „vingt combattants" et c'est ce que j'ai mis dans mon Edition, tout en suivant, par inadvertance, dans la traduction, la leçon هشت „huit" de l'Ed. Téh.

14) Le mot persan كاروان et le mot arabe قافله sont synonymes.

15) Dans le dist. 16 le poëte veut dire que tous les vœux du Monarque sont accomplis.

16) Dans le dist. 20 au lieu de la leçon de mon msc. „Le Roi d'Egypte est venu" il faut suivre celle de l'Ed. Téh. „Le Roi de Roum viendra à Merv."

17) „Gardes de ton palais" غلام سرائی. Il ne s'agit pas ici de la troupe toute militaire désignée par ce nom mais des gens de service généralement.

18) Dans le distique 21 من بیقینم est plus correct que le moderne من یقین می دانم.

19) Le maître du trône éternel c'est Dieu.

20) „Futures et présentes" c'est là le sens des mots fréquemment employés آجل „ce qui viendra comme destiné à un terme fixe" عاجل „ce qui arrivera sur le champ."

21) „Sous le chaton"...: c. à d. sous les ordres de...

22) Dans le distique 28 je distingue le مَلِك العرش „le Roi, le maître du trône, Dieu" d'avec مَلَك عرش „l'ange du trône gardien des humains".

X.

1) Il n'y a rien de particulier à dire sur le personnage auquel cette poésie est adressée; son nom ne figure pas dans l'histoire, mais les Alides (descendants d'Ali) formant dans tous les pays musulmans une classe à part, sa naissance pouvait déjà le recommander à la vénération de ses contemporains. Quant à sa distinction personnelle et ses talents, les éloges du poëte nous en est le seul garant.

X. 2) On a déjà dit dans une des notes de la I que chez les poëtes persans le narcisse et l'œil sont synonymes.

Le cyprès avec sa tige droite et élancée sert sans cesse de comparaison à la taille svelte d'une personne.

3) بسّد „corail" synonyme de مرجان.

4) Cette même comparaison se trouve encore chez Menoutchehri XLV...

5) Le poëte se sert de la même comparaison XLV...

6) L'étoile „Ferqad" et, au duel arabe, „Ferqadan" en persan „Ferqadein" sont deux étoiles l'une plus brillante que l'autre, situées dans la constellation de la petite Ourse et appartenant à la région polaire; ce sont les „Deux veaux".

7) Je traduis ici le mot چنك par „luth", on pourrait dire aussi „harpe". Je dirai, en passant, que l'on appelle aussi en persan چنك „la guimbarde" sans y toujours ajouter لبی *lebi* (de lèvres).

8) „Une badine à la main" ne signifie ici autre chose que ceci: que le rossignol a les pieds appuyés sur un rameau.

9) Le mot معبد qui désigne tout lieu d'adoration; chapelle, temple etc. m'a paru devoir ici se traduire par „oratoire" à cause du *rossignol qui parle.*

10) Le mot *mohendis* venu originairement du persan اندازه „mesure" a été arabisé par l'addition d'un *mim.* „Mohendis" en persan se dit d'un „ingénieur", d'un „mécanicien". Du temps de notre poëte on appellait ainsi les architectes.

11) نوز du texte est pour هنوز „pas encore".

12) „Sublimée" مصعّد est le terme de chimie employé pour les liquides dont on a tiré toute la substance par l'action du feu.

13) Selon les Orientaux la piqûre d'un serpent cause l'insomnie.

14) Je ne suis pas bien certain de la signification du mot كتاب مطرّد.

15) Le poëte joue ici sur le nom du personnage auquel il adresse sa poésie *Fazl* ben Mohammed et sur le titre, je suppose, d'un ouvrage que ce personnage aura composé *Fazlé Mohammed* (mérites du Prophète Mahomet).

16) Seïid des Seïids c. à d. chef des Seïides de son temps, du moins dans la partie de la Perse où il se trouvait.

17) Le mot arabe employé ici حدّ désigne plus spécialement la législation pénale et „la peine du fouet".

18) *Melek kheçal* du texte répond exactement à la traduction que j'en donne.

19) Le mot بارخدای que je traduis par „Seigneur" s'applique aussi bien à Dieu qu'à un grand personnage.

20) Les mots du texte „*menzel*" et „*maqsad*" veulent dire qu'il est à la fois le siège des largesses et le lieu où se dirigent tous ceux qui sont dans le besoin.

21) On distingue parmi les Alides ceux qui viennent de Hossein et ceux qui viennent de Haçan, tous deux fils d'Ali.

22) Par le mot مسنّد (appuyé de preuves) le poëte me semble vouloir dire que l'on a des témoignages continuels de ses qualités.

23) La signification du mot ندّ *nedd* ne se laisse pas bien déterminer ici. Le *nedd*, disent les dictionnaires est une „senteur composée de musc, d'ambre gris et d'aloès" mais notre poëte en parle comme d'une plante qui pousse ou ne pousse pas selon le sol propice ou ingrat. Dans un autre poëme voyez la XV dist. 2 (Ed. Téh. LXXIX) Menoutchehri emploie ندّ comme si c'était une fleur ou une plante qui peut servir de coussin مَسْنَد à moins qu'il ne veuille dire „sur le coussin imprégné de *nedd.*

24) رمد *remed* est le nom général pour toute maladie d'yeux.

25) رد me paraît être ici pour ردء; le poëte a tronqué le mot pour le besoin de la rime.

26 et 27) Le poëte forme ici du subst. هنر un adjectif هُنَرِی qu'on ne rencontre guère ailleurs.

28) Les mots مخبر et منظر ont été expliqués dans a note 34 de la I qacideh.

29) غضنفر proprement „lion" peut être traduit par „héros". Le mot کجا du texte est employé, comme c'est très fréquent dans le Chahnameh, pour که.

30 مبلّد du texte veut dire „copieux".

31) La construction du 2nd hémistiche du distique 30 est un peu forcée mais le sens n'en est pas douteux.

32) هیّات „extérieur, figure, forme du corps".

33) On doit faire ici, au sujet de گهر, گوهر et کوهر cette observation que malgré l'identité d'origine de ces mots گُهر s'emploie en parlant de „lignée" „naissance" et گوهر en parlant de „joyau" surtout, de „perle". Le Chah de Perse en écrivant à un Souverain dit گُهَر والا. Cette distinction, comme on le voit par maint passage de Menoutchehri, n'est pas encore bien établie chez lui ou bien le poëte ne l'a pas suivie partout.

34) „Foudroyé" c'est là, je crois le sens de ارعد.

35) C'est la croyance populaire en Orient, accréditée aussi, au moyen âge, en Europe que l'émeraude avait la propriété de fendre les yeux d'une vipère.

36) موقد „allumé" après نار n'est qu'une cheville.

37) Le nom de Roudeki qui a vécu sous le règne de Nasr prince Samanide et que l'on peut considérer comme le père de la poésie persane, est assez connu en Europe pour qu'on n'ait pas besoin d'en parler plus au long. On n'a pas, à ma connaissance, de manuscrit de son Divan, mais on rencontre dans certains dictionnaires persans tels que *Ferhengué Cho'ouri* (en turc) et le *Borhané Djamé'* de nombreux distiques de Roudeki; Beïheqy donne quelques morceaux de lui.

38) J'ignore qui est Nasr ben Ahmed nommé par Menoutchehri, le nom en est trop abrégé pour le faire connaître.

39) Je doute que le mot فلسفی „philosophe" employé ici par Menoutchehri soit pris dans le sens qu'il a maintenant en Perse et qui équivaut au „libre penseur"; le poëte l'aura entendu dans le sens de حکیم.

40) Saheb 'Abbad est le nom d'un des hommes les plus éminents du monde musulman au 4ème siècle de l'hégire. Il s'était acquis par ses qualités d'homme d'Etat et par son savoir une réputation universelle; par sa générosité il se concilia l'affection de tous à tel point que sa mort fut un deuil général. Il fut Premier Ministre des deux princes Bouïdes Moeïied od-dowleh et Fakhr od-dowleh dont il possédait l'estime. Ce dernier accompagna, chose rare en Orient, son convoi funèbre. Né en 326 Saheb 'Abbad mourut en 385. Il était de Taleqan (de Kazwin). Voyez Ibn Khallican p. 109 seq. Outre les grandes qualités d'homme d'Etat, Saheb 'Abbad était connu par son talent comme calligraphe. Ibn Khallican lui consacre une longue notice (Ed. de Slane texte arabe p. 109).

41) Mobarred ou el-Mobarred est le nom ou plutôt le surnom (المبرّد beau de visage synon. de قسیم et de مُقَسَّم) d'un célèbre grammairien et philologue arabe du 3ème siècle de l'hégire; il mourut en 285 de l'hégire (900 de J. C.) (Ebn el-Acir, Ed. Tornberg VII, p. 340). Son nom entier de famille, de tribu et de pays est

XI. ابو العباس محمد بن يزيد الازدى اليمانى الخوى de la tribu Azd du Yemen, de Khow). Il était donc de pure race arabe à la différence de beaucoup de grammairiens arabes, Persans de naissance. Il professait la grammaire arabe et a formé des élèves (Ebn el-Acir VIII 50, 254, 375, 393). Son ouvrage الكتاب الكامل ou simplement الكامل (le Parfait) a joui d'une grande autorité à l'époque où les Musulmans avaient encore le goût de l'étude de la langue savante. On doit au savoir et au zèle infatigable de M. Wright une édition très soignée de Mobarred (publiée de 1864 à 1881 à Leipsic). L'ouvrage a été conçu et composé sans aucun ordre et sans méthode: l'auteur prend au hasard tel ou tel mot ou poésie arabe et les commente; le livre est un repertoire, un trésor d'instruction pour quiconque veut s'initier aux finesses de l'arabe littéral; on y trouve en même temps éparpillés et jetés au hasard de la plume, des anecdotes et des détails historiques pleins d'intérêt.

42) Une hyperbole analogue se trouve dans la qacideh XXXVII 41.

43) Açaf nom biblique connu par les Psaumes de David; les Musulmans considèrent ce Premier Ministre du Roi Salomon comme un homme possédant toutes les connaissances, et en même temps ils en font un homme d'Etat habile et puissant.

44) Hatim Taïi, de la tribu arabe de طى. *Taï* est célèbre par sa générosité et celébré par tous les poëtes arabes et persans.

45) Le poëte veut dire sans doute que le lion éprouve pour lui un tel respect ou une telle peur de lui qu'il est inutile de le tenir en chaîne.

46) Le faucon n'a pas besoin de capuchon pour rester sur le poing de ce personnage.

XI.

1) Cette poésie paraît avoir été improvisée. (V. plus bas note 22).

2) Le mot ساز parmi les différentes significations (ordre, arrangement, musique, instrument de musique) a aussi celle „d'apparat, train de maison"; dans ce sens c'est le synonyme de خواسته. C'est par erreur qu'on a imprimé خاسته; les copistes et les livres persans tombent presque toujours dans une erreur opposée en écrivant خواسته au lieu de خاسته du verbe خاستن „se lever".

3) Je traduis ici ناز par „autorité" qui résulte de l'indépendance.

4) „La religion et la justice sont à toi" c. à d. tu disposes des affaires de la religion et des lois.

5) „La plume s'est arrêtée" répond à cette expression des Traditions de Mahomet جف القلم „la plume est sèche" c. à d. il ne reste plus rien à faire.

6) Il est facile de voir que كَت est pour كه ترا.

7) Au lieu de „lis" mis ici par erreur il faut lire „serpentaires" car c'est là la signification de *filgouch* ou *pilgouch* du texte.

8) „*Ram*" est le nom du 21 de chaque mois solaire de l'ancienne année des Perses; *Gouch* en est le 14; *Khor* le 11; *Mah* le 12 et *Bad* le 2.

9) Ceci se rapporte à quelque incident de la vie de Mimendi, peut-être à la scène qu'il a eue avec un des commensaux du Sultan dès les premiers jours de son vizirat. Voyez l'introduction historique p. 45.

10) L'hiver finit quand le soleil remonte du signe des Poissons pour entrer dans celui du Bélier. Dans ce distique le sujet est سحاب et بارد est ici verbe actif.

11) Dans d'autres endroits le poëte dit „l'oiseau a rempli son gosier de vent." Le rossignol est appelé aussi عندليب رزى. Voyez Qacideh LXI.

12) Barbed et Bamchad sont les deux principaux et les plus célèbres musiciens XI.
du Roi Sassanide Khosrow Perviz. On ne saurait dire rien de plus précis sur ces deux musiciens.

13) Le lecteur verra dans le Divan de Menoutchehri un grand nombre de termes de musique sous la désignation générale de نوا, de لحن et de پرده (air, ton, note). Ces termes témoignent de l'existence d'un système musical chez les Perses du temps des derniers Sassanides et de leur goût pour la musique. C'est surtout le Cosroès Perviz (Khosrow Perviz) qui s'appliquait à cultiver cet art. Dans *Borhané Qaté* on trouve sous le mot سی l'énumération de trente *lahhn* لحن attribués à Khosrow Perviz. Les termes dont Menoutchehri fait mention ont presque tous leur signification dans le persan dit moderne, mais quant à leur valeur musicale, nous ne pouvons rien savoir, nous manquons de clé pour les déchiffrer, et, à la manière dont notre poëte s'en sert on voit que de son temps même on ne les connaissait que de nom. Du reste cet antique système musical des Perses a fait place chez les Arabes et les Persans un système de Farabi ou Fariabi. Voyez l'ouvrage du Dr Kiesewetter intitulé „Musik der Araber" Vienne 15.

14) Au lieu de قزح قوس; l'étymologie de ce mot est incertaine.

15) قِفا نبكِ c'est par ces mots que commence la Moallaqa d'Imrolqaïs ou Amrolqaïs fils de Hhodjr, car il y avait d'autres Amrolqaïs.

16) حَجْلة est: ce qu'on peut appeler „lit de parade" et حُلّة est un vêtement complet composé de deux ou trois robes qu'on met l'une par dessus l'autre. Le poëte emploie ici le mot دجلة „le fleuve Tigre" par antonomase comme fleuve qui déborde, comme ailleurs il se sert dans le même sens du mot گنگ „Gange". (V. XXXIX et LXXIII.

17) قدح se dit aujourd'hui d'un très grand bowl.

18) Du temps de notre poëte ce sont de jeunes turcs libres ou esclaves qui servaient d'échansons à la Cour et chez les grands personnages.

19) Que le nom de Sindbad mentionné ici ait appartenu à un personnage réel ou imaginaire, on voit que les récits des aventures de ce voyageur avaient déjà au 5ème siècle de l'hégire, cours dans le monde musulman. Dès le commencement de notre siècle, quelques savants allemands, (V. Ideler Unters. über .. Sternnamen 1809, ont signalé les étranges, mais bien constatées, transformations que l'Hitopadesa (Instruction utile) titre des Fables de l'Inde a subies pour arriver chez les Persans à la forme de Hitpad, Bidpaï (pied de saule) Pilpaï (pied d'Eléphant) et au nom Sintipas des Grecs. Y a-t-il quelque connexion entre ce nom et celui de Sindbad? le voyageur aurait été aussi un moraliste, mais les expressions de notre poëte n'autorisent à rien conclure à ce sujet.

20) „Zoul-Yezen". On devrait écrire Zou-Yézen, mais notre poëte met l'article après ذو. C'est de Seif fils de Zou-Yézen qu'il s'agit ici. Seïf dont le surnom était Bou Morra ابو مرّة est un héros arabe himyarite du Yémen. Elevés dans la haine des envahisseurs abyssins de son pays, le père et le fils imploraient longtemps, mais en vain l'assistance de l'empereur grec et du Cosroès de Perse. Ce dernier, c'était Nouchirevan, ne voulant pas sacrifier ses troupes dans une expédition difficile et stérile, se borna à relâcher les détenus des prisons et les mit à la disposition de Seïf sous le commandement de Vahraz وهرز fils de Bazan. Vahraz s'embarqua pour le Yémen avec sa petite troupe, et, ayant débarqué en Arabie, brûla ses vaisseaux, décidé, comme fit plus tard Cortès, à vaincre ou à mourir. Des milliers d'Arabes vinrent bientôt se ranger sous les drapeaux de Vahraz et de Seïf. Après plusieurs batailles, les Abys-

XI. sins furent chassés du Yémen et Seïf fils de Zou-Yezen reçut de Nouchirevan l'autorité suprême sur son pays. Voyez Ebn el-Acir T. I, p. 325 seq.

21) Ce distique prouve d'une façon péremptoire que Mimendi portait le surnom de Aboul Haçan.

22) En disant que Mimendi a été créé de lumière, le poëte fait de lui un être surhumain. Selon le Coran les anges (et parmi eux Iblis, Satan) ont été créés de feu.

23) Le poëte emploie ici كِرْد pour كردهٔ; le mot ورد signifie ici „le sujet constant de tes paroles et de tes actions". On dit de ce qui fait le sujet constant des entretiens des hommes وِرْد زبانست.

24) خاد mot arabe est synonyme du persan غلیواج. Selon la croyance populaire dont les lexicographes persans font mention, les oiseaux زاغ, زغن, غلیواج, کلاغ sont six mois, d'autres disent un an, mâles, et un an ou six mois, femelles.

25) کفتهٔ امت est pour کفتهٔ ام ترا. Dans le même distique je traduis لُعْبَت par „idole" mais ce mot signifie proprement „poupée" et est synonyme de عَرُوسَك.

26) حِکم (de حکمت) „sentence" ou „arrêt" (V. note suiv.).

27) Pour avoir la rime آنْ, le poëte a supprimé le point diacritique sur le د. Plusieurs personnages chez les Arabes ont porté le nom de Abou Mo'az suivi d'un surnom ethnique ou autre. Celui que nomme notre poëte est Bou Mo'az fils de Djebel (ابن جبل ou جَبَلی); il était un des *Ansars* (Aides) de Mahomet (الانصاری). Grâce à son savoir et à son caractère honorable il fut envoyé par le Prophète dans le Yémen et le Hadramout pour instruire les populations de ces pays dans la nouvelle religion et leur expliquer la loi en légiste (یتفقه); il était même chargé de les gouverner. Il mourut en l'an 18 de l'hégire, emporté par l'épidémie ou la peste connue sous le nom d'*amvas* عمواس qui sévissait alors en Arabie et en Syrie.

28) کم بدهی est pour که مرا بدهی — بیشکی est بی شکّی. C'est également pour avoir la rime en اَکْ que le poëte a mis عیاد pour عیاذ.

29) زی est synonyme de سوی.

30) Le poëte joue ici sur les mots جام „coupe" et جامه „robe". Dans ce distique au lieu de *baïedet* il faut, pour la mesure, lire *baïedti*.

31) کشاد me paraît avoir le sens de „réjouir".

Dans le distique 25 de la traduction on a omis après les mots „Yémen et Médine", „et Amol et Asterabad" noms de deux villes du Tabarestan. Pour la mesure le texte arabe porte استاراباد au lieu de استرآباد.

32) Selon l'Ancien Testament c'est Noé qui le premier a planté la vigne et fait du vin. D'après la tradition des Perses c'est le Roi Djemchid qui l'a fait. Voyez qacideh LVII).

33) Keïqobad était père de Keïkaous, tous deux de la dynastie Pichdadienne.

Le mètre de cette poésie offre quelques irrégularités ce que, toutefois, ne nuit pas au rhythme harmonieux qui y domine. Ainsi le poëte fait un pied de quatre longues de suite; quelquefois une syllabe manque à un pied. Je ne sais comment les prosodistes عَروضیان persans jugent ces irrégularités, mais les Persans en général les nomment سِقْطهٔ ملیحهٔ „des chutes qui ont leurs charmes" et je me serais bien gardé d'y introduire des émendations qui pouvaient me paraître faciles à faire.

Le 2e hémistiche p. ex. du 1 distique se scandera régulièrement ainsi

هیچ بهانه نماند ایزد کام تو داد

– ᴗ ᴗ – | – – – ᴗ | – ᴗ ᴗ | – ᴗ ᴗ –

XII.

1) Cette poésie ne porte dans le texte de mon édition aucun titre. L'Ed. de Téh. XII
ne fait, d'un autre côté, aucune mention de „Bakhtiar un des Émirs de la Cour de Mas'oud" et se borne à ces mots: „pour célébrer la fête de Sedeh et faire l'éloge du Sultan Mas'oud". Je n'ai rien mis en tête du texte persan de cette poésie et j'ai réuni dans ma traduction ce qui paraissait résumer les deux sujets de ce poëme, éloge indirect du Souverain et louange d'un de ses Emirs. Beïheqy qui nomme dans sa chronique tant de personnages de tout rang de la Cour de Mas'oud ne parle pas une seule fois d'un Emir „Bakhtiar" nom connu parmi les Princes Bouïdes mais à une époque antérieure à celle de Mas'oud (Voyez Ebn el-Acir T. VIII, IX passim). Il y avait toutefois évidemment un Bakhtiar à la Cour de Ghaznin et notre poëte lui a consacré des qacidehs.

Ce poëme a cela de remarquable au point de vue de la facture que la rime آرْ باشد (*ar bached*) se répète deux fois dans le même distique et cela s'appelle تمام مطلع.

2) Au lieu du mot persan کلنار le poëte se sert de ce mot sous sa forme arabe جلّنار. L'Ed. Téh. porte کل انار. L'une et l'autre forme ne nuisent pas à la mesure.

3) Dans ce distique Menoutchehri a eu évidemment, présents à l'esprit, ces vers d'Abou Nowas:

وَجَدتُ طبايع الانْسا نِ آرْبعةً هى الاصلُ
فاربعةٌ لاربعةٍ لِكلّ طبيعةٍ رِطْلُ

(Voyez Bou Novas Ed. Ahlwardt Weinlieder p. 31). „J'ai vu que l'homme était composé de quatre tempéraments, c'est là le principe, quatre pour quatre, pour chaque tempérament donc un *rotl* (*retl*).

4) On peut traduire aussi: „Boire une fois du vin est évidemment moins que mille fois". Le mot نبيد *nebid* que l'on rencontre souvent chez notre poëte est proprement une boisson spiritueuse tirée du riz ou des dattes, mais Menoutchehri se sert de ce mot pour désigner le vin.

5) „Jusqu'à ce que le jour brille". On remarquera l'emploi du mot روزكار dans le sens de „jour".

6) Pléonasme: „qu'il distribue des dinars, qu'il fasse pleuvoir des dinars".

7) اسپاسدار pour سپاسدار „reconnaissant". Du temps de Menoutchehri pour dire „je vous remercie" on disait سپاس دارم.

8) „Fête de Sedeh". Les anciens Persans, dans tous les cas du temps des Sassanides observaient comme un jour férié le jour dont le nom était en même temps celui du mois. Ainsi p. ex. au mois de Behmen c'est le 2ème jour appelé Behmen qui était un jour de fête. Mais, outre ces fêtes mensuelles il y en avait d'autres, annuelles, telles que le Nowrouz, le Behmendjeneh, le Mehregan, le Sedeh, fêtes publiques célébrées avec beaucoup d'apparat et consistant en réjouissances, en divertissements de tous genres, en échange de cadeaux, ainsi qu'on le voit par les poëmes de Menoutchehri et par Beïheqy. Les fêtes de Sedeh en hiver et le Mehregan en automne étaient en pleine vogue en 5ème siècle de l'hég. et semblaient aux Persans, comme une tradition nationale renouer la chaîne des temps et ce n'est pas seulement dans les pays du Khoraçan et de Ghaznin que l'on célébrait ces fêtes. Dans une qacideh adressée à Aboul Fazl Mohammed ben el-Hosaïn ben el 'Amidi pour le complimenter à l'occasion du Nowrouz (نيروز) à Arredjan (Fars) Motenebbi dit de lui qu'il était Arabe par sa

XII langue, philosophe par ses idées et que ses fêtes étaient persanes (les fêtes) عربيّ لسانه فلسفيّ رأيه فارسيّة أعياده. (Motenebbi de Dieterici p. 743). Elles cessèrent, je crois, lors de l'invasion des Mongols, et, de toutes ces solemnités le Nowrouz seul a survécu à tous les bouleversements; il est célébré dans toute la Perse le 21 ou le 22 Mars et dure plusieurs jours. Quant à la fête de Sedeh (Sedè) ce qui la distinguait des autres, ce sont les grands feux allumés sur une hauteur et éclairant l'horizon sur une grande étendue. Beïheqy nous donne une courte description d'un de ces Sedeh probablement le même que celui qui fait le sujet de la poésie qui nous occupe et qui était célébré au mois de Safer an 426 de l'hégire. Un autre Sedeh est le sujet d'une courte poésie LXXXIX.

9, 10, 11, 12, 13) Dans les distiques depuis le 13 jusqu'au 18 le poëte décrit l'aspect que doivent offrir ces feux du Sedeh et sa description se trouve confirmée par le récit de Beïheqy. Voici ce qu'il dit p. 547 seq. „Le Sultan se proposait de marcher sur Merv, mais la fête de Sedeh (au mois de Safer) approchait: on envoya dans la plaine tous les chameaux du Sultan et ceux de toute l'armée et l'on se mit à couper, à amasser et à apporter du *guez* (گز sorte de tamarisc) et l'on jetta sur un grand cours d'eau couverte de neige dans la plaine un échaffaudage qui atteignait la hauteur de la citadelle et que l'on remplit de *guez*. On en apporta encore plus jusqu'à en faire une montagne. On réunit ensuite des pigeons ainsi que divers objets selon l'usage.

„Le jour voulu, l'Emir (Mas'oud) s'assit au bord du ruisseau où l'on avait dressé une tente, puis arrivèrent les musiciens et les commensaux du Prince; on mit le feu au bois, un feu tel qu'on en voyait la clarté à dix parasanges de distance (15 lieues environ) et on lâcha des pigeons enduits de naphte et des animaux couverts de neige prirent feu et se mirent à courir çà et là. On n'avait jamais vu rien de pareil".

La comparaison que fait Menoutchehri de ce feu à un arbre très élevé est, on ne peut plus exacte. Celui qui a eu, dans sa vie, l'occasion de voir à la distance p. ex. d'un kilomètre, l'explosion soudaine d'une poudrière, aura pu voir s'élever verticalement dans les airs une colonne pareille à un arbre dont la tige droite à la hauteur de cent mètres se terminait par une masse compacte de fumée, semblable au sommet des palmiers mais à branches touffues. C'est exactement l'aspect qu'offrait, d'après Pline le jeune, la soudaine éruption du Vésuve où périt son oncle.

14) *Niçar* offrande qui se fait en Orient en pièces de monnaie; se dit au figuré de toute offrande ou sacrifice que l'on fait à quelqu'un.

15) Dans le texte: قصار est à cause de la mesure pour قصّار.

16) روزگار. Ce mot est employé ici dans le sens du „jour".

17) Le pays de Qandahar était aussi renommé par la beauté de ses jeunes gens.

18) Au sujet de ces termes de musique, voyez l'observation générale d'une note de la XI.

19) „Zoulfeqar" est le fameux sabre d'Ali gendre de Mahomet: „littéralement', sabre à vertèbres ou nœuds".

20) La lecture presque simultanée du Divan de Menoutchehri et d'Ebn el-Acir m'a permis de savoir, sans trop de recherches, ce que c'est que la rose Kamkar. C'est une rose d'un rouge intense; elle doit son nom à un individu nommé Kamkar qui était un *dehqan* دهقان (cultivateur, villageois, propriétaire foncier de race persane) et qui prétendait descendre du Roi Yezdedjerd. Il aura sans doute produit cette variété de la fleur; cette même variété de la rose s'appellait à Reï قَصْرانی et dans l'Iraque, en Syrie et en Mésopotamie جوری. (Ebn el-Acir T. VIII, p. 86).

21) La sphère céleste qui tourne ne laisse personne dans un état de quiétude.

XIII.

XIII, XIV.

1) Dans l'Ed. Téh. on voit le surnom d'Abou Taher donné à Mimendi.

2) Le mot „regardant" au lieu de „voyant" répondrait mieux au persan ناظر. Le poëte veut dire que chaque fleur est un „œil".

3) Au lieu de voir dans le mot گل „rose" ou „fleur" je hasarde dans ma traduction le mot „quiconque" comme si le poëte s'était servi du mot arabe كُلّ „tout être qui..." Cela me paraît ici plus à sa place.

4) Le teint ou la couleur jaune indique toujours chez les poëtes persans un état maladif.

5) Le mot ابدال *abdal* signifie plutôt un jeune adepte qui fait son noviciat avant d'être derviche et qui accompagne un dervich. On rencontre encore ce mot poésie XXIX 1. Ces Abdals s'habillent de blanc, de là le poëte compare un Abdal au jasmin.

Dans le dist. 5 je traduis نسترن par „rose de Chine" mais ce n'est pas ce que les fleuristes européens appellent de ce nom. „Nesteren ou Nesrin" serait plutôt Rosa canina, Rose d'Eglantier ou enfin Jonquille (Voyez Leclerc traduction d'Ibn el-Beïtar).

6) „L'oiseau" c'est le rossignol.

7) Le mot شاطر appliqué à la gazelle signifie proprement „coureur très-rapide" comme ceux qui à pied précèdent le Souverain en voyage.

8) Parmi les noms donnés en persan au rossignol on trouve ceux de *zend baf* „tisseur de zend" et *zend khan* „liseur de zend". Il ne faut attacher aucune particularité linguistique à ces dénominations.

9) „Célèbre" etc. شاهر me paraît improprement mis ici dans le sens de مشهور, de مُشتهر ou de شهير. Le mot شاهر signifierait plutôt „celui qui rend célèbre".

10) „Le premier élu" اختيار dans le sens de مختار.

11) „Le premier et le dernier" mots qui ne peuvent se rapporter qu'à Dieu préexistant et éternel. V. Coran LVII, 3.

12) Après les éloges du distique 13 ceux du 14 n'ont pas une grande valeur, mais le sens du poëte n'offre aucun doute.

13) Le mot *kalbód* كالبد signifie „la forme, le moule d'un corps".

14) Les mots راست چون sont employés ici adverbialement dans le sens de „aussitôt que" ...

XIV.

1) Cette qacideh est encore consacrée au Premier Ministre Mimendi, mais dans l'Ed. Téh. son nom est suivi du mot همای que je ne trouve pas dans mon msc. On sait que l'oiseau *homaï* est un oiseau de bon augure et que c'est un présage de royauté pour celui au dessus de la tête de qui cet oiseau aura plané; de là *hómaïoun* épithète donnée aux Souverains. Je ne m'explique pas la présence de ce mot dans le titre de la qacideh et je l'ai supprimé comme douteux dans mon édition, le conservant dans la traduction pour faire la présente note à ce sujet. L'éditeur persan de Menoutchehri l'aura sans doute trouvé dans un manuscrit, à moins que همای n'ait été mis ici par un copiste au lieu de همام „grand homme".

2) Azar est le mois de l'année solaire correspondant à Mars-Avril. Le mot حورا est employé par Menoutchehri au lieu de حور.

3) „Les joyaux rouges", les fleurs rouges couvertes de gouttes de rosée.

XIV. 4) San'a capitale du Yémen (Arabie heureuse) ville connue par la beauté de sasituation. Le mot زی dans ce distique est le synonyme de سوی (V. XI). Dist. 5 لختی n'est pas dans un rapport d'annexion avec نَفَس.

5) „Le repentant" c'est celui qui avait renoncé à tel ou tel péché; „le breuvage brun" c'est le vin qui n'est pas encore bien dépouillé.

6) Ed. Téh. ز نو „de nouveau" mon msc. بنو. Dist. 7 au lieu de هرچه il faut écrire هرچ pour la mesure.

7) Dist. 9 آوا est abrégé de آواز.

8) „Musc et perle" antithèse des couleurs: brun et blanc.

9) Comparaison assez fréquente chez les poëtes persans.

10) „Rezwan". Notre poëte emploie ici le mot Rezwan avec la signification que la croyance populaire des Musulmans lui ont donnée, s'appuyant, soit sur quelque tradition (حدیث, خبر) de mauvais alloi, soit sur une similitude de son dont je parlerai tout à l'heure. Le mot رضوان (synonyme de رضا (*riza*, *reza*)) signifie „contentement", „satisfaction", „assentiment" et en particulier contentement que Dieu éprouve de la conduite de l'homme. Ce mot se trouve treize fois dans le Coran: chapp. III 13, 156, 168; V 2, 18; IX 71, 73, 110; XL 30; XLVIII 29; LVII 20, 27; LIX 8 et dans aucun de ces passages il n'y a pas une seule expression qui autorise à faire d'un substantif abstrait (contentement de Dieu) un être mythique, un personnage du Paradis, humble serviteur des houris. La vraie orthographe du mot serait alors رزبان *rezban* mot purement persan signifiant „gardien d'une vigne". Ma conjecture sur ce point s'est rencontrée avec l'opinion d'un savant Cheikh Afghan qui, d'un autre côté, pousse un peu loin ses déductions étymologiques persanes.

11) Dans le dist. 15 l'Ed. de Téh. porte روز جنك je l'ai remplacé par le mot رزم comme correspondant mieux au بزم qui le précède.

12) Ceci est peut-être une allusion au désagréable ineident qui eut lieu huit jours après l'investiture de Mimendi comme Premier Ministre et dont il a été parlé dans l'Introd. hist.

13) Dans عمداً le *tanvin* ً final est supprimé à cause de la rime comme cela a lieu p. ex. dans حقّا pour حقًّا.

14) حربا est bien le caméléon qui, en Afrique (Alger) est appelé aussi تاتا *tata* ou طاطا. Le nom du caméléon n'aura-t-il pas été originairement حَدْبا „bossue"? ce saurien ayant en effet une bosse.

15) L'Ed. Téh. a ici كَرْكی; je pense qu'il faut lire گُرگی *górgui* loup.

16) *Sa'veh* صعوه est traduit diversement; dans tous les cas c'est un très-petit oiseau, le roitelet peut-être. Quant à عنقا V. note 4 de la V; l'orthographe que j'y ai adoptée est celle du Qamous de Firouzabadi.

17) Dist. 29 زهرا pour la rime au lieu de زهره „audace".

Dist. 30 dist. le mot خطّاف est expliqué dans l'Ed. Téh. en marge par شبپره „chauve souris" or, خطاف signifie „hirondelle" en persan پرستوك ou وطواط.

18) كيميا est employé ici dans le sens de „composition", „complexion".

XV.

1) Cette poésie se trouve dans l'Ed. Téh. parmi les fragments; je l'ai mise ici d'après l'ordre alphabétique des rimes.

2) Sur le basilic Chahesperem V. note 18 de la VIII.

3) Les feuilles du basilic sont très-petites.

4) Les rires et les pleurs du nuage ce sont la pluie et les éclaircies du ciel.

5) Ici le texte est, tant dans mon msc. que dans l'Ed. Téh. peu lisible, le mot رمد ne me paraît guère offrir un sens satisfaisant; j'avoue l'avoir traduit un peu au hasard. Dans le 10, le dernier distique l'Ed. Téh. porte بروز بار „le jour de l'audience"; j'ai remplacé ces deux mots par بروز باد „jour du vent", l'audience publique ne me paraissant pas être ici à la place.

XVI.

1) Cette qacideh est composée en ce qu'on appelle لفّ و نشر „réunion et dispersion" ou جمع و تقسيم „réunion et distribution." On en rencontre un autre exemple chez Menoutchehri, qacideh LV.

2) Le mois Azar du calendrier syrien correspond à Mars-Avril V. note 27 de la I.

3) Ferverdin est le nom du premier mois de l'année solaire des anciens Persans, et le premier jour de ce mois est Ormouzd, jour du Nowrouz. Les douze mois de cette année solaire sont: 1 Ferverdin, 2 Ardibehecht, 3 Khordad, 4 Tir, 5 Mordad, 6 Chehrir, 7 Mehr-mah, 8 Aban, 9 Azer, 10 Deï, 11 Behmen, 12 Espendarmed. Chaque jour du mois avait en outre un nom particulier; Voir le *Açar el-Belad* آثار البلاد de Qazwini (Ed. Wüstenfeld) ainsi que l'„Astronomie des Orientaux" de Sedillot.

4) On rencontrera plus d'une fois chez notre poëte cette idée de la fécondation de la terre tantôt par le Soleil et la Lune, tantôt par la Lune et la planète Jupiter.

5 et 6) D'après le Coran, le Messie, Jésus Christ, parlait déjà au berceau Coran III. Sur Marie mère de Jésus. V. Coran III.

7) Les fleurs exhalent le musc; la rosée par sa blancheur ressemble aux perles.

8) Chahesperem. V. les notes 18 de la VIII.

9, 10 et 11) Comparaisons où le poëte rapporte les couleurs des fleurs à quelque accident extérieur. La couleur de la fleur du grenadier en persan *nar* et le feu en arabe *nar* lui fournissent l'occasion d'un jeu de mots; „le feu sur l'eau" c'est le *nar* sur la rosée.

12) „L'iris ou le lis" سوسن portent, comme le cyprès, grâce à leur tige droite et dégagée, l'épithète de آزاد libre.

13, 14 et 15) *Palizban* (maraîcher) et *Azadvar* sont des airs de musique. V. note de la XI. Les Sogdiens, pays de Sogd et de Samarcande, passent pour avoir cultivé la musique, particulièrement celle de la harpe. Dans ce distique, au lieu des „Souris" il faut lire (comme dans mon msc.) Touziens, de la ville de Touz qui n'existe plus, mais qui était située dans le Khouzistan, près d'Ahvaz. Dans l'Ed. Teh. on lit لوريان „les Louris" peuplade nomade de la Perse.

16) Dist. 22. La grande revue de troupes et d'éléphants dont le poëte parle ici est peut-être celle que Beïheqy mentionne à l'année 427 de l'hégire et qui présentait un spectacle plus imposant que toutes les revues précédentes du règne de Mas'oud. La date du poëme pourrait donc être fixée à cette année.

XVII. 17) Au lieu de „l'*Ange* Gabriel" on devrait mettre „l'Archange Gabriel", car les Musulmans distinguent entre les Anges ملایکه et les Archanges qu'ils appellent ملایکه مُقَرَّبین „plus proches du trône de Dieu".

17) Allusion au nom *Mas'oud* „fortuné" et à l'étoile propice *Sa'd*.

18, 19 et 20) Dans l'Introd. hist. on a parlé de la force herculéenne du Sultan Mas'oud. Dans le distique 27 au lieu de مُهره lisez پُشت.

21) La ville de Qaïrouan bien connue aujourd'hui appartenait du temps du Sultan Mas'oud aux Souverains d'Afrikiya.

22) Le mot „chirographe" ne rend pas précisément le sens du mot du texte, qui est *Ilhokm* et signifie „ordre" mais le poëte s'en sert ironiquement comme on le voit par le distique qui suit.

23) عاجل „ce qui aura lieu sur le champ" et آجل „ce qui aura lieu à un moment fixé d'avance".

24) L'ange c. à d. les anges.

25) Le mot عذار se dit du „duvet des joues chez les jeunes gens"; aujourd'hui on appelle ainsi „les favoris".

XVII.

1) Toute cette qacideh est consacreé au Souverain.

2) Sedeh, Sedè (le ٥ ne se prononce pas) c'est la „fête des feux" célébrée le 10 du mois Behmen. V. une note de la XII. Le mot سده a été changé par les arabes en سَدَق.

3) Au lieu de وَاینک de l'Ed. Téh. il faut lire وبینك.

4) L'Ed. Téh. porte par erreur وانکسی pour وانکهی. Au lieu de حرب de l'Ed. Téh. j'ai mis رزم de mon msc.

5) جویبار et جوی sont synonymes.

6) بهار, un mot persan, se dit de toute fleur épanouie. Dans le dist. 6. L'éditeur de Teheran a voulu sans doute corriger un solécisme du poëte en substituant les mots ملوك بزرکوار à ceux de ملوکان نامدار. Menoutchehri a l'habitude de joindre la terminaison persane du pluriel (ان) au pluriel rompu arabe.

7) Au lieu de چهار مه le poëte ayant mis مَه (abrégé de ماه) avant چهار il faut lire مَهِ avec un *ezafet*. Dans le dist. 39 de la XVI Menoutchehri a mis également le nom de nombre après le substantif et ajoute à ce substantif un ی.

8) On a vu dans une note de la II la feuille du platane comparée à la main.

9 حزّ ne peut signifier ici que soie. V. note 14 et 15 de la II.

10) La signification exacte de Zaïmiran ne se laisse pas facilement déterminer, c'est une plante odoriférante de la famille des basilics.

11) Les bons hommes en tuniques blanches ce sont, apparemment, des arbres couverts de neige.

12) Les Nègres sont les corbeaux. Le mot قار (poix) qui suit سیاه n'est mis par le poëte que pour donner plus de force à ce dernier.

Dans le dist. 14 en imprimant le texte du Divan j'avais suivi la leçon de mon msc. où on lit پیرار بود دیار le pays etait „bien malheureux". Dans ma traduction j'ai cru preferable de suivre la leçon de l'Ed. Téh. پیرار بود وپار „l'avant-dernière année et l'année passée".

13) بُنْکاه „maison, habitation" شایکان se dit d'un trésor bien rempli.

14) Deï était le 10 mois de l'année solaire des Perses.

15) سلسله عذار le sens de ces deux mots est douteux: le poëte parle ici de toutes sortes de fleurs que le Nowrouz enrôle comme des troupes; ces mots signifient sans doute des plantes au feuillage touffu qui orne leurs joues.

16) Il est difficile (comme cela arrive très-fréquemment quand il s'agit de certains arbres ou fleurs nommés par les poëtes) d'établir la différence entre ناردان et ناروں. Dans les dictionnaires ناردان ne signifie que „semence du grenadier amer" ce qui n'aurait ici aucun sens.

17) Nom du fameux sabre du Khalife Ali gendre de Mahomet.

18) آئینهٔ پیل mots qui ne se trouvent pas dans les dictionnaires sont employés dans Beïheqy, dans le sens de „harnais des éléphants de combat" comme l'indiquent ces mots de Beïheqy بجنبانیدند آئینه پیلان „on mit en mouvement les harnais des éléphants (Beïheqy p. 459). Du temps de Mas'oud, le nombre de ces animaux était très-considérable, (seize cent soixante dix) mâles et de femelles, dans les écuries ou étables du Souverain. Mas'oud alla un jour (an 422) exprès en faire l'inspection à Caboul (Beïheqy p. 349).

19) „Seraperdeh" ce mot à été expliqué dans une des notes de l'Introd. hist. c'est une sorte de paravant qui entoure une tente et en cache l'entrée. Dans le 2ème hémist. du dist. 23 au lieu de بر درید „déchira" de mon msc. il vaut mieux suivre, comme je l'ai fait dans ma traduction, زد بدر „fit enlever", le *seraperdeh*.

Dans le dist. 30 et 31 de l'Ed. Téh. porte با صاحبی et صاحب; il faut lire avec mon msc. با حاجبی et حاجب, de même que, au lieu de کنی مواجبه de l'Ed. Téh. il faut lire کوئی مواجبه et حدیث au lieu de سخن.

20) „Présents" نثار offrandes ordinairement en pièces de monnaie.

21) „Choix fortuné" de présents.

22) Sur la rose Kamkar. V. la note 20 de la XII.

23) „Croquer du sucre" est comme „savourer du miel" employé métaphoriquement pour „donner et recevoir des baisers".

24) Le „*Sebzebehar*" est un terme de musique. Le poëte joue sur ce mot, qui sous une forme legèrement modifiée (les deux mots séparés) سبزهٔ بهار et que l'on a conservée dans la traduction, signifie „la verdure printanière".

25) Dans l'opinion des Orientaux, la terre était bornée à ses extrémités à l'Orient et à l'Occident par les montagnes *Qaf*, noms où l'on pourrait voir la trace de celui de „Caucase" (*Car-case* prononcés à la grecque).

26) „Ghour" est le nom d'un pays situé dans les montagnes au Sud de Ghaznin. On a vu (Introd hist.) que ce pays, berceau de la dynastie des Ghourides qui succéda aux Ghaznévides, a été conquis définitivement par le Sultan Mahmoud en 411. de l'hég, mais quelques écrivains font remonter la conquête du Ghour à une époque bien plus ancienne (V. Ebn el-Acir) et les Persans en rapportent l'honneur au Khalife Ali. Ghar est un pays de l'Arabie.

27) La ville de Qaïrovan qui a été fondée par les Musulmans en l'an 50 de l'hég. était, d'après les termes dans lesquels notre poëte en parle, une ville importante et belle de l'Afriqiya (Ifriquiya).

28) Nom d'un Premier Ministre du Roi Sassanide Nouchirevan. Sa vie, sa disgrâce et les maximes qu'on lui attribue sont devenues légendaires parmi les Persans. V. le Chahnameh.

29) Isfendiar est le nom d'un des plus illustres héros de la Perse. Ses exploits et

XVII. la mort qu'il reçut de la main de Roustem font le sujet des plus intéressants récits du Chahnameh. V. note 12 de la XXXII.

30) Dans le 1er hémistiche du dist. 45 le mot راتبه doit être lu *ratbeh* et non *ratibeh*; c'est une des licences que Menoutchehri se permet et qui rentrent dans la catégorie des سقطة مليحه dont-il a été parlé dans une note de la XI.

31) „Khoullah" ou mieux „Khalloukh" est le nom d'une ville du Turkestan connue par son musc et la beauté de ses habitants.

32) „Afrikia (Afriquiya) avec une orthographe variable dans les ouvrages européens doit être réellement prononcé „Ifriquiya". C'est, comme l'on sait, la partie de l'Afrique moyenne située entre l'Egypte et le المغرب الاقصى l'extrême Occident (Tanger, Fez, Sedjelmaça etc.).

33) „'Amouriya" le nom de cette ville joue un certain rôle dans l'histoire des guerres entre les Musulmans et les Grecs du Bas Empire; elle a été conquise par les premiers en l'an 319 hég.

34) „Fauconnier"; le poëte veut dire que le faucon de Mas'oud et son fauconnier en allant jusqu'à 'Amouriya seront toujours sur le territoire de ses Etats.

35) „Irem" pays de l'Arabie renommé pour la beauté de ses jardins.

36) بار „audience publique" c'est ce qu'on appelle aujourd'hui dans l'Inde anglaise *derbar* (angl. *durbar*).

37) „Khazar" peuple et royaume des bords de la Mer Caspienne appelée par cette raison بحر خزر.

38) „Qomar" Cap Comorin, pays d'où l'on tire le meilleur aloès, bois de senteur.

39) Kelat" fait aujourd'hui partie du Beloutchistan dont il est la capitale. Ce passage témoignerait d'une grande importance de cette ville comme manufacture d'armes.

40) „Hhiçar" il s'agit sans doute ici d'un pays du Turkestan oriental, mais il y a plusieurs pays de ce nom.

41) „Djipal" nom d'un Radja de l'Inde vaincu par Mahmoud père de Mas'oud devient ici un nom commun.

42) چوبزن répond au فرّاش d'aujourd'hui. Ce sont les *ferrach* qui administrent la correction, la bastonnade aux coupables. Faghfour désignait chez les Persans l'Empereur de la Chine appelé aussi Khaqan خاقان.

43) „Huissier" le mot persan پرده دار est assez élastique; littéralement il désigne celui qui écarte les rideaux de la portière et fait entrer le visiteur, mais il est aussi le synonyme persan de l'arabe حاجب Chambellan et le mot پرده داریه (au pl. arabe) désignait sous les Mongols une charge élevée à la Cour.

44) „Djeïhoun" ou „Djihoun" c'est l'Oxus, le fameux grand fleuve de l'Asie séparant l'Iran du Touran. On l'appelle aujourd'hui plus communement „Amou deria".

45) „Seïhoun" ou „Sihoun" est le Jaxarte des Anciens; aujourd'hui on l'appelle *Sir-deria*.

46) Dans le 1er hémist. du dist. 55 le kesra au lieu d'être mis sous le ن de گردن a été mis par erreur sous le ن de جیحون. Ce que le poëte dit du Nil me paraît vouloir dire que l'effet du passage du Djeïhoun se fera sentir jusqu'en Egypte, ou bien que le passage du Djeïhoun égalait comme entreprise le passage du Nil.

On a vu par l'Introd. hist. ce qu'il faut penser, d'après Beïheqy, de ce passage du poëte exaltant Mas'oud aux dépens de son père.

47) Il ne paraît pas que cette armée fut si nombreuse, dans tous les cas l'expédition n'eut pas le résultat que Mas'oud en attendait.

48) „Le chef des Khans". Ce Pourtekin que Mas'oud poursuivait, n'était, au dire

de Beïheqy qu'un chef de bandes mettant son habileté au service des ennemis de Mas'oud. Loin d'être pourchassé d'un pays à l'autre, ce Pourtekin (ou Pourétekin) s'éloignait lui-même rapidement des pays après le pillage. XVIII.

49) „Te mesurer avec toi". C'est le sens des mots چار چار qu'on ne trouve pas dans les dictionnaires.

XVIII.

1) Cette poésie qui dans mon msc. ne porte aucun titre et que j'ai composé moi même dans la traduction, a dans l'Ed. Téh. celui-ci: „félicitations adressées au Khadjeh Aboul Qacem à l'occasion du Nowrouz". Comme observation préliminaire je dirai que l'éditeur persan ignorait évidemment le nom propre entier de ce personnage, car, dans l'hémistiche qui termine cette courte poésie il a imprimé كبير *Kebir* au lieu de كثير *Kecir*. Grâce à Beïheqy, ce personnage nous est bien connu. On remarquera que Menoutchehri ne se met pas en frais pour célébrer les mérites d'Aboul Qacem Kecir et se borne à faire, au nom des oiseaux, des vœux pour son bonheur. Je crois deviner la raison de cette sobriété de louanges chez notre poëte qui en est si prodigue à l'égard de tant d'autres: il craignait, sans doute, de déplaire au Premier Ministre Mimendi, et la date de cette poésie serait antérieure à celle de la mort de Mimendi arrivée au commencement de l'année 424 de l'hég. Ceci n'est qu'une conjecture mais ce qui est certain c'est ceci. Aboul Qacem Kecir avait été عارض contrôleur-général de l'armée et fut destitué à la suite des soupçons de malversations. Mimendi très sévère sur ce chapître le poursuivit de son inimitié à tel point que, alité de la maladie qui l'emporta, il voulut avoir la satisfaction de punir le coupable par la confiscation de ses biens et par une rude peine corporelle. Donc, sur l'ordre de Mimendi on prépara le pilori (je crois que le mot عقابين signifie cela) et on devait procéder au châtiment. Grand émoi à la Cour qui se trouvait alors à Hérat et où Kecir était en faveur. On avertit le Sultan Mas'oud de l'intention du Premier Ministre; intercession de la part du Souverain; sursis obtenu de la part de Mimendi. Kecir attendait la décision finale dans le vestibule et fit porter par un *gholam* un petit papier, probablement pour faire une communication importante. Il fut enfin introduit auprès de Mimendi qui l'apostropha rudement, le traita de voleur du trésor public (بيت المال) et lui dit entre autres choses. „Tu as voulu être Premier Ministre". A quoi Aboul Qacem Kecir répondit: „Si j'avais eu l'idée de briguer le Vizirat, il ne tenait qu'à moi de l'obtenir et vous ne seriez pas au poste élevé que vous occupez". En disant cela il tira de la tige de sa bottine (موزه) un billet du Sultan Mahmoud enjoignant à Kecir de se défaire de Mimendi, ce qu'il ne fit pas. Cette révélation, qu'elle fut vraie ou concertée entre les personnages de la Cour, confondit Mimendi et sauva Kecir de l'affront et du supplice. Ceux qui défendaient Kecir disaient que les *mostowfis* (مستوفي) „receveurs" enflaient les chiffres des sommes perçues pour ne pas déplaire à Mimendi par leur modicité réelle.

2) Abou Nowas bin Hani qui a vécu sous le Khalife Haroun er-Rachid et jouissait d'une grande faveur à sa Cour compte parmi les meilleurs poëtes arabes depuis l'Islamisme. Une édition d'Abou Nowas (je crains qu'on n'y ait introduit des poésies qui ne lui appartiennent pas) a été publiée au Caire. Le savant professeur Ahlwardt a publié plusieurs pièces d'Abou Nowas sous le titre de „Weinlieder" poésies bachiques et d'autres morceaux dans sa Dissertation sur la poésie arabe.

3) Djerir est un des trois poëtes de renom qui ont vécu sous les Omaïades. Feu M. Caussin de Perceval fils a donné dans le *Journal* Asiatique de 1834 une notice détaillée sur les trois poëtes rivaux Djerir, Akhtal et Ferezdaq.

XIX. 4) „*Baghé Chehriar*" „Jardin du Monarque" est un air de musique. Parmi les noms du rossignol sont ceux de *Zend baf* et *Zend khan* „tisseur du Zend" ou „chanteur du Zend".

5) *Baghé Ardechir* „Jardin d'Ardechir" est également un air de musique. V. note 13 de la XI.

6) Allusion à la posture quelquefois penchée du narcisse.

7) Le „souci des jardins" avec son fond noir au milieu, est comme une boîte à collyre où l'on plonge une aiguille (میل) que l'on porte ensuite sur les bords intérieurs de la paupière.

8) خوازه de mon msc. est حوّاده de l'Ed. Téh. Le premier de ces deux mots se disait des étoffes dont on pavoisait les maisons en signe de réjouissance.

9, 10 et 11) Curcuma زریر plante tinctoriale qui teint en jaune.

12) On remarquera comme un détail grammatical la séparation de l'adjectif de son substantif par l'interposition du verbe بود.

13) *Rebab* est le rebec. V. une note de la VI.

14) Ici *Nesteren* est évidemment, à cause de sa couleur jaune, la jonquille.

15 et 16) کاسه خمیر „Huche". Sur le nom de Kecir. V. plus haut la note 1.

XIX.

1) Je ne saurai rien dire sur le personnage objet des louanges de notre poëte.

2) Ferkhar V. note 4 de la II.

3) Ceci s'adresse évidemment à un jeune turc venu de Ferkhar (Turkestan).

4) Mot à mot „boire" ce qui explique l'image qui suit.

5 et 6) L'image et la comparaison sont, on en conviendra, un peu forcées mais le sens ne m'en paraît pas douteux. Le vin, la coupe de vin a entre ses doigts des arbres qui sont les buveurs, et les allées et venues d'arbres en arbres c'est la marche à la ronde de la coupe de cette rose, du vin.

7) Vin qui exhale le parfum de musc.

8) ریشه „frange". Aujourd'hui le mot ریشه a remplacé dans le langage usuel le mot بیخ „racine" qui est ordinairement composée de filaments. Une frange s'appelle ریشه.

Je traduis زبرجد par „chrysoprase" quoique زبرجد soit, au fond, le mot زمرّد „émeraude" arabisé; il désigne une tout autre pierre de bien moindre valeur, c'est peut-être le péridot, pierre transparente d'un vert de foin frais.

9) „Camphre Riahhi". V. note 5 de la VII.

10) بیرم birem est une étoffe fine de lin.

11) On eviterait dans le langage usuel de se servir du mot ادرار qui est un euphémisme pour شاشیدن „uriner" de même que le mot تردد „allées et venues" s'emploie pour „les fréquentes allées et venues" du devoiement. On connait bien la signification en arabe de تردد et de ادرار; ce dernier (V. le Gulistan) signifie „pension, fixe", mais l'on voit par les exemples ci-dessus, qu'en persan comme sans doute dans les autres langues, certains mots employés à l'origine comme des euphémismes cessent de l'être de sorte qu'on ne peut plus les employer ni comme tels ni dans leur signification primitive; c'est ainsi p. ex. qu'en persan کنار آب رفتن litter. „aller au bord de l'eau" signifie „aller satisfaire un besoin naturel".

12) ناشکفیده forme ancienne pour ناشکفته. Le mot سیّار „voyageant" se rapporte à قطره باران. XX.

13) On remarquera la transposition de l'adjectif et du substantif پریروی عروسان pour عروسان پریروی.

14) برخسار on remarquera ici la construction assez fréquente chez Menoutchehri au lieu de برخسار عروسی.

15) Le mot دینار est souvent mis pour „l'or".

16) „L'iris rouge" ou „fleur de lis rouge".

17) Devant la salle des grandes audiences ou plantait un drapeau.

18) „Ferkhar" V. note 4 de la II.

19) L'Ed. Téh. porte مرکز نشود دایره وآن مرکز باران. Je crois qu'il faut corriger ainsi مرکز نشود دایره وآن مرکز باران.

20) Au lieu de زیّار erreur de mon texte il faut lire زنّار ceinture. Le mot سقلاطون est suivi de l'adjectif سپید (blanc) ce qui confirme clairement cette observation d'une note de l'Introd. hist. p. 44 que l'on ne doit pas toujours traduire ce mot par „écarlate" dans la signification actuelle de ce mot.

21) Il y a à cet endroit une confusion dans l'Ed. Téh.; un distique est transporté deux pages plus loin et mêlé à d'autres sans aucun rapport avec eux.

22) Litteralem. „où il resterait dessous des pierres de l'aimant."

23) Le mot arabe احرار répond à آزاد et آزاده du persan.

24) Les mots „Seïd des Seïids" ne fournissent aucune autre indication précise sur le personnage si ce n'est qu'il descendait d'Ali gendre de Mahomet.

25) Sur les mots کوهر. V. note 33 de la X.

Le musc, on le sait, vient du Tibet et de la Tartarie. On remarquera ici l'orthographe تاتار. Dans le Gulistan on lit تتر (کلاه تتری دار).

26) Le mois Azar répond à Mars-Avril.

27) La légende du vol de l'anneau de Djemchid par Iblis ne paraît être qu'un écho de celle du vol de l'anneau de Salomon par un des démons.

XX.

Cette courte poésie ne porte aucun titre ni dans mon msc. ni dans l'Ed. Téh. J'ai cru pouvoir l'intituler dans ma traduction „Grappe de raisin".

1) J'ai conservé la triple répétition de ces mots qui répondent à „*mea culpa, mea culpa, mea maxima culpa*" des Chrétiens.

2) Les Zebanis valets de l'Enfer sont mentionnés dans le Coran XCVI, 18.

3) Il y a dans le texte un jeu de mots sur خنجر „poignard, coutelas, sabre" et حنجر „gorge".

4) ساطور est le „coutelas des jardiniers".

5) „Chapour", c'est Sapor roi Sassanide qui a reçu le surnom de ذو الاکتاف parce qu'il faisait couper les bras aux prisonniers grecs.

6) خوردم du texte est composé de خورد „menu" et de م pour مرا. La construction est مرا زیر پای خویش خورد بیاندازی.

7) Moïse sur le Mont Sinaï etendant le bras pour y prendre un tison قَبَس (Coran XX 10).

8) Le mot موسیقار qui est évidemment emprunté au grec, paraît être la flûte appelée „flûte de Pan".

XXI. 1) Cette poésie se rapporte évidemment au voyage que notre poëte a fait pour réjoindre le Sultan Mas'oud lancé à la stérile poursuite de Pourtekin au delà de l'Oxus (Djeïhoun).

2) آذر est ici le vieux mot signifant „feu" dont on voit la trace dans le nom de la province Azerbaïdjan, l'Atropatène des Anciens.

3) „Idole". On peut lire نگار ou نگارین. Dans le premier cas چشم گریان sera un adjectif dont le substantif reçoit l'*ezafet* comme syllabe longue, dans le second cas چشم گریان sera mis adverbialement „l'œil en pleurs".

4) „Reste ici" est sous entendu.

5) Les mots „*Djabolsa*" et „*Djabolqa*", chez les écrivains persans, *Djaborsa* et *Djaborqa* chez les écrivains arabes (V. Ebn el-Acir I, p. 16) sont les noms de deux grandes villes situées, l'une, *Djaborsa* à l'extrémité occidentale, l'autre, *Djaborqa* à l'extrémité orientale de la terre. Chacune de ces deux villes avait dix-mille portes et chaque porte était gardée par dix-mille gardiens qui se relevaient, mais où, jusqu'au jour du jugement dernier, jamais les mêmes gardiens ne devaient plus reparaître. Ces contes ont été accrédités parmi les Musulmans d'après Ebn 'Abbas, un des compagnons de Mahomet; il disait tenir ces renseignements du Prophète, mais cet Ebn 'Abbas a fourni tant de récits absurdes, appuyés, soi-disant, sur la même autorité que la sienne à fini par être rejetée même par les Musulmans qui ajoutent foi à tant d'autres récits du même genre. Quoiqu'il en soit, les noms de Djabolsa et de Djabolqa sont devenus synonymes de l'Orient et de l'Occident; il est même possible qu'un de ces noms soit quelque nom réel estropié, auquel, selon leur habitude, les Arabes ou les Persans auront ajouté un autre, comme dans Tchin et Matchin Yadjoudj et Madjoudj (Gog et Magog) etc. pour faire une rime.

6) Au sujet de باختر et de خاور. V. une note de la I qacideh.

7) کَیْفَر a pour synonyme پاداش, مُکافات et مُجازات.

8) مکدّر est, à proprement parler, „assombri" et l'équivalent de مُنغّص.

9) L'Ed. Téh. porte ici بی آرام. Il faut écrire en un seul mot بیآرام.

10) فغان suivi toujours de از est le cri de détresse que j'ai traduit, faute d'un mot équivalent en français, par un terme exprimant l'aversion.

11) بایسته „nécessaire" est un mot créé par Menoutchehri.

12) بدانم pour مرا بدان.

13) ناور pour نیاور. On remarquera ici que, au lieu d'employer la particule prohibitive مَ le poëte se sert de la particule زَ. Aujourd'hui dans le langage usuel la prohibitive مَ est presque abandonnée.

14) Littéralem. „qui déchire le désert".

15) انجام رد ce mot me paraît aussi être de la création de notre poëte, car انجام s'emploie plutôt dans le sens de „ayant pour fin et résultat telle chose".

16) مشمّر est un mot arabe employé souvent par les poëtes arabes quand ils décrivent leurs aventures; „*mochemmer*" signifie „qui a retroussé les pans de sa robe" pour mieux courir; c'est le synonyme de مقلص.

17) مقبر mot créé aussi par notre poëte d'après l'analogie des formes arabes, du mot قبر.

18) عبهر est le nom arabe du „narcisse".

19) La queue ou le dard du Scorpion (constellation) et 19ème mansion de la Lune s'appelle chez les Arabes *Chowla* (شولة). On fera observer à cette occasion, que la nomenclature des étoiles chez les astronomes musulmans diffère souvent de celle des Européens, certains noms des constellations et des étoiles ayant une origine populaire très-ancienne, basée sur l'observation des peuples nomades, pasteurs, tandis que d'autres ont été empruntés aux astronomes de l'Occident et traduits en arabe. Voyez Ideler: „Untersuchungen über den Urspr.... der Sternnamen".

20) „*Iklil*" „Couronne" arabe: en persan تاج, trois étoiles à la tête du Scorpion, 17ème mansion de la Lune.

21) „*Ghafra*" est le nom d'une étoile sur le pied gauche du signe de la Vierge.

22) C'est cet aspect que la constellation offrait aux yeux de notre poëte.

23) Il faut ici lire گوی *gouï* „balle" et کوی *kouï* „rue" autrement کوچه *koutcheh*.

24) Voyez sur باختر et خاور une note de la I.

Dans le distique 32 on lit کژوکژ. Ce mot d'un usage très-rare est synonyme de کردگار „Créateur, Dieu" et l'on serait porté, de prime abord, à y voir une faute de copiste qui aurait écrit un و au lieu d'un د. Le mot کژوکژ se trouve dans les dictionnaires persans, et, en outre, le mètre n'admet aucune autre leçon que celle que j'ai adoptée.

25) Ce distique offre quelques difficultés mais du moment qu'il s'agit ici d'un grand fleuve, de l'Oxus, je crois qu'il n'y a pas d'autre interprétation à proposer que celle-ci. „L'eau a été la première des créations de Dieu, (V. Coran XXI, 31) et tout a été tiré d'elle; l'Oxus est donc l'être le plus ancien et cependant il est „le plus" jeune et plus fort que ce qui est autour de lui: jeune جوان ayant cette signification.

26) وجای آن بود est une locution très en usage, répondant au français „il y avait de quoi".

27) L'armée de Mas'oud occupant l'une ou les deux rives de l'Oxus, le cri de „Dieu est grand" pouvait s'y faire entendre.

28 et 29) Cela veut dire que le camp du Sultan était pavoisé (خوازه).

30 et 31) „Mani" nom d'un artiste dont les peintures excitaient l'admiration de tous. On le considère comme fondateur du Manichéisme, mais tout ce que les Orientaux en disent n'a aucune valeur historique. Azer c'est le père d'Abraham, sculpteur d'idoles.

32) Les temples du culte de Zoroastre, appelés بهار étaient très-décorés.

33) L'histoire de Joseph le patriarche est racontée en détail dans le Chap. XII du Coran.

34) C'est à dire: „c'est la fortune qui vint me trouver".

35) پیشکار est un terme général pour „Ministre ou agent" Quant à دبیر on a vu ce mot dans la XX.

36) Parmi les surnoms que le Sultan Mas'oud portait, figure aussi celui de Aboul-Mozaffer ابو المظفر.

37) Le pacte d'Adam est le pacte que Dieu, selon le Coran, lors de la création, conclut avec toutes les créatures; c'est le pacte dit, par abréviation, اَلَسْتَ mot qui est le premier de ces paroles أَلَسْتُ بِرَبِّكُم „ne suis je pas votre maître?" et auxquelles toutes répondirent بَلَى „Oui". V. Coran VII, 171.

XXII. 1) L'Ed. Téh. porte dans le titre شهريار در مدح „à la louange du Monarque" mais il est clair que c'est au Sultan Mas'oud que cette poésie est adressée.

2) بربط peut-être traduit „cithare" car il s'agit d'un instrument de musique à cordes.

3) Ici l'Ed. Téh. porte par erreur بساز au lieu de بسوز.

4) بلبله „c'est un cruchon à bec en tuyau" mais ce mot signifie aussi le glouglou qu'on entend quand on videla carafe pour en verser le liquide. V. note 1 de la XXXIX.

5) تیهو *tihou* ou *teïhou* est la perdrix grise, oiseau très-recherché pour son goût.

6) صَیْد „chasse" est ici pour „gibier".

7) Le poëte emploie d'abord les verbes et dans la suite il nomme les substantifs qui appartiennent à chacun de ces verbes. Ce genre de construction grammaticale inapplicable dans d'autres langues se rencontre souvent chez notre poëte. Dans une qacideh de Motenebbi on voit quatorze verbes à l'impératif se suivre l'un après l'autre et se rapporter tous à des substantifs qui n'y figurent pas. Voyez „Mutanabbi und Seïfad daula" de Dieterici p. 34.

8) Je traduis آفرین „Bravo! par" Honneur à..." faute d'un équivalent.

9) „Aux pas fortunés" c. à d. dont les pas sont suivis de quelque bonheur ou qui apportent quelque bonne nouvelle.

10) Belaçaghoun, dit Yaqout, est situé de l'autre côté du fleuve Seïhoun non loin de Kachgar. L'éditeur de Téheran, s'il a lu Yaqont, se sera arrêté aux mots ورا النهر et, n'ayant pas fait attention au mot سیبحون, dit en marge que Belaçaghoun est dans le Maverennahr. C'était la capitale de Qader Khan; cette ville s'appelle aujourd'hui Qoubalyq. Thyraz est le nom d'une ville et d'un Etat du Turkestan Oriental elle appartenait d'abord à Qader Khan mais l'on voit par un distique... de la XXII qu'après le partage arrivé après la mort de Qader Khan, Thyraz échut à un autre prince.

La distance entre Belaçaghoun et Thyraz c. à d. dans la Trans-Oxiane était à ce qu'il paraît assez considérable. Voyez Yaqout sous طراز.

11) مجال est un mot arabe employé dans notre poëte dans le sens de جَوَلان.

12) Expressions par lesquelles le poëte cherche à dépeindre la rapidité et l'ardeur de ce cheval.

13) Il me semble que le poëte a très-improprement employé le mot شبیه en l'appliquant au lion; ce mot ne se dit que du „hennissement du cheval".

14) „Perdrix royale", grande perdrix کبك دری.

15) Le pont de Sirat, selon les croyances des Musulmans appuyées sur quelques Traditions, est un pont mince comme un fil sur lequel les élus passeront au Paradis.

16) Kharaz est une montagne dont il n'est pas facile de préciser la position.

17) دراز „long" se rapporte ici à ساق „jambe".

18) طراز est ici „la bordure brodée d'une robe".

On trouve dans le Divan de Menoutchehri d'autres éloges de quelque beau cheval appartenant soit au Sultan soit à quelque grand personnage. v. XXIV, XXVIII, XXXIV, XLVIII, LIII. Tous ces morceaux sont conçus dans le même style et ne se recommandent que par des artifices du langage. Il ne sera pas sans intérêt, le sujet étant le même, de comparer ces descriptions de Menoutchehri avec celle de Khalef el-Ahhmar poëte d'une grande valeur vivant sous Haroun er-Rachid.

M. Ahlwardt a publié plusieurs morceaux de Khalef très incorrectement édités avant par Hammer-Purgstall. Ce volume a été publié à Greifswald en 1859. XXIII.

19) Expression figurée qui signifie „corrigez en les vices".

20) „Vicissitudes" malheurs.

21) Ici le mot arabe جواز est employé dans le sens que le poëte lui a le premier donné. Dans le 1er hémistiche du dist. 31 au lieu de گوشه *goucheh* „bout" de mon mse que j'ai mis par erreur dans mon texte, il vaut mieux lire avec l'Ed. Téh. کوهه *kouheh* qui est le mot propre ici.

22) Mot à mot: „fais fondre l'avarice afin qu'elle soit consumée par la fusion".

23) Ceci est peut-être une allusion à ce qu'on lit dans un endroit du commentaire d'El-Wahidi sur Motenebbi. Il y est dit que pendant leurs fêtes et parties de vin les Persans avaient l'habitude de parer leurs têtes de couronnes de fleurs. V. Motenebbi de Dieterici p 742. Je n'ai trouvé nulle part mention de cet usage ; c'est plutôt chez les Grecs que cela se faisait.

24) Sans doute „les secrets de quelque entreprise projetée".

25) „Polis-le" „le cœur" c. à d. délivre-le de la rouille des chagrins.

XXIII.

1) Cette qacideh offre quelque intérêt par une sorte de portrait que le poëte fait du Sultan Mas'oud. V. les distiques 12 et 13.

2) „De celle qui" etc. On peut tout aussi bien dire de „celui qui", car on a déjà fait observer ailleurs que la distinction entre le masculin et le féminin est très-rarement indiqué en persan dans ces préambules érotiques réels ou imaginaires.

3) نیازومند comme نیازمند „qui a besoin des autres" نیاز „besoin" forme ici une antithèse avec ناز „orgueil". Dans ce distique le poëte dit d'abord „l'amoureux" nominatif et y revient par le ش après میبزیبد.

4) ایچکس; autre forme de هیچکس. — پاك باز qui signifie „celui qui ne triche jamais au jeu", se dit aussi d'un „homme pieux" et „d'un ami sincère".

5) „Mazel". D'après Yaqout il y aurait près de Nichapour un village (قریة) appelé Mazol مازل; l'orthographe de ce nom ne permet pas de mettre Mazel dans l'Inde comme le fait l'éditeur de Téheran.

6) اعتزاز est synonyme pour عزّت.

7) Sur Belaçaghoun et Thyraz V. note 10 de la XXII. Ce passage prouve qu'à l'époque où notre poëte récitait au Sultan Mas'oud sa poésie, Belaçaghoun et Thyraz n'appartenaient plus au même Souverain et cependant ce n'est qu'après la mort de Qader Khan (422 ou 423 hég.) que le partage a pu avoir lieu.

8, 9 et 10) Le poëte se livre ici à des jeux de mots que lui suggèrent le nom de la ville „Thyraz", le nom d'une „bordure ou galon de soie" et le „thyraz" „façon" synonyme de طرز (*thyrz*). La ville de Thyraz est une ville du Turkestan oriental.

Dans le 1er hémist du dist. 11 l'Ed. Téh. porte از دام خویش „de son filet"; je n'ai pas hésité à mettre از کام خویش „de son palais, de son gosier" puisqu'il s'agit de l'araignée.

11) „Les petites perles" ce sont les brillantes paroles du Monarque. Au lieu de لولو خورد lisez لولوی خورد.

12) On remarquera ici l'emploi de زآن qui est exactement celui du français „et

XXIV. celui-là. On signalera d'autres exemples de cette construction. Au dist. 17 au lieu de اندرآن کیتی lisez اندرین کیتی. — نیکی veut dire ici „liberalité".

13) C'est à dire „de faire d'autres prières".

14) Ed. Téh. met شمشیرزن avant دینارده.

15) L'Ed. Téh. au lieu de بنده نواز porte مسکین نواز „les pauvres", j'ai préferé بنده (serviteur, ami) comme formant une antithèse plus correcte.

16) Prononcez گو نویس *gou nevis.*

17) „Pèse" En Orient, lorsqu'on donne ou paie une somme considérable, au lieu de compter les pièces de monnaie une à une, on n'en compte qu'une partie et l'on met sur l'autre plateau de la balance le poids de monnaie égal à la première.

18) L'Ed. Téh. a ici une leçon que je regrette de n'avoir pas suivie. Au lieu de گزار on y lit فزای „augmente, accrois-toi en richesses etc." mot formant une antithèse avec کداز „fonds, diminue en force ou en autre chose".

19) „Folâtre" „prends tes ébats, roule-toi par terre".

Dans le dist. 20, ou il faut lire بتاز pour s'accorder avec la traduction ou bien conserver بناز et traduire „traite avec orgueil les autres monarques"

XXIV.

1) Dans cette qacideh l'Ed. Téh. se trouvent six distiques consacrées à l'éloge d'un cheval. Comme ils ne se lient ni à ce qui précède ni à ce qui suit, je les ai considérés comme une interpolation et mis à la suite de cette qacideh à cause de la rime qui est aussi en از.

2) „Nouvel ordre du monde" c'est le changement de saison.

3) Les diverses sortes de la tulipe ont été énumerées d'après Qazwini dans une note de la I. Dans le dist. 2. l'Ed. Téh. porte کشته است au lieu de کشته اند. Le pluriel m'a paru préférable ici.

4) Dans cet endroit la traduction manque d'exactitude. Le mot فراز du texte (dist. 4) a plusieurs significations opposées même l'une à l'autre (dessus, dessous etc.). Ici il signifie réunis, groupés l'un à côté d'un autre.

5) مؤذن. A cause du mètre il faut lire *mouzin* au lieu de *muezzin.*

6) سرنگون „la tête en bas". On dit également bien سرنگون.

7) Le bleu نیل est chez les poëtes persans la couleur de deuil.

8) Au lieu de عادل de mon msc. l'Ed. Téh. porte سیّد.

9) Feridoun et Keïkhosrow sont les noms des Rois de Perse. Roustem, Rustem, mot écrit quelquefois رستم, est celui d'un héros dont les exploits font un sujet du Chahnameh. Au lieu de „bravoure de Roustem" lisez „belle prestance de Roustem" car c'est la signification du mot persan براز que l'on pourrait aussi faire dériver de l'arabe برز „se mettre en avant".

10) La bizarrerie de la comparaison dans le dist. 9 m'a causé quelque hésitation dans le choix à faire entre deux leçons, toutes deux, selon moi, admissibles et je m'étais d'abord décidé à imprimer dans mon texte آزد au lieu de آرد de l'Ed. Téh. L'on sait que la fleur du safran tient à peine à son calice et que la moindre secousse la fait tomber, je m'imaginais donc que le poëte a employé le verbe آزدن, آجدن

pour dire que l'excès de la justice du Khadjeh est tel qu'une fleur si débile devient forte au point de piquer les défenses du sanglier. Mon ami le Dr Mirza Mohammed de Kermanchah consulté par moi sur ce passage m'écrit que la leçon آرد de l'Ed. Téh. est la bonne et que le sens du dist. est: „l'excès de sa justice est tel que si tu semais du safran, le fruit en serait les défenses du sanglier" c'est à dire quelque chose de dur et de resistant. L'idée, au fond, a la même origine, mais j'ai suivi dans la traduction le conseil de mon ami. En plusieurs endroits de l'Ed. Téh. il règne un grand désordre: c'est ainsi que le dist. 10 „son avidité d'argent" etc. se trouve mêlé à ceux de la XXIII; c'est ainsi encore que le distique 7 où il est question de la montagne Mazel est interpolé dans la XXII de l'Ed. Téh. par conséquent répété dans la XXIII Ed. Téh. En outre, dans la XXII ce dist. s'appliquait au Sultan, tandisque dans la XXIII elle s'applique à Mimendi.

11) صرّاف et صَيْرَف sont les deux formes également usitées. L'Ed. Téh. a است après صرّاف et c'est la leçon plus correcte que celle de mon texte.

12) Dist. 12 au lieu de چُنو porte چەتو. Dans le même dist., l'Ed. Téh. porte à tort بزّارش. Il faut lire بزّازی. L'Ed. Téh. porte چەتو c'est چو تو qu'il faut lire mais j'ai remarqué que très souvent dans les copies modernes les copistes mettent چە pour چو.

13) گاز „tenailles" pour rogner les pièces de monnaie d'or.

14) Le nom du vizir était Ahmed ben Haçan, et son surnom كُنْيَت Aboul Haçan ou Aboul Qacem. V. note 1 de la I et note 1 de la II.

15) فراز آمدن avec ب signifie „cadrer avec" ...

16) „Peintures sur l'eau" est une expression proverbiale „pour les choses sans consistance et sans effet.

17) Le sens du distique 14 n'est pas douteux mais la phrase en persan est peu correcte car littéralement elle est celle-ci: „A côté de ton cimeterre l'attaque des lions n'est qu'un aiguillon pour stimuler les ânes".

18) Le توقيع qui dans le ture d'aujourd'hui est synonyme de طغرا était une marque faite par le Souverain ou son Vizir pour attester l'authenticité d'un diplôme ou d'une lettre. وقّع en arabe est le verbe exprimant cet acte.

19) تدبير ساز a la signification que je lui donne ici.

---

1) A la suite de la qacideh qu'on vient de lire j'ai mis l'éloge d'un cheval. V. plus haut note 1 de la XXIV.

2) A'vedj est le nom d'un cheval très célèbre chez les Arabes. A'vedj signifie „tort, contourné", et, selon le Kamous, ce cheval a été appelé ainsi parce qu'il avait les jambes de devant rentrées en dedans; il ajoute qu'il n'y avait pas chez les Arabes de cheval plus célèbre et qui ait eu une progéniture plus nombreuse. El Vahidi commentateur de Motenebbi donne sur A'vedj des détails plus circonstanciés qui parurent extraordinaires même aux Arabes de son temps (4ème siècle de l'hég.). Il dit, en substance, que A'vedj appartenait à la tribu des Beni Helal; que cette tribu fuyant devant l'attaque nocturne d'une autre tribu, emporta dans un sac, A'vedj qui n'était encore qu'un petit poulain, que c'est dans cette position incommode qu'il eut le dos endommagé, qu'il devint ce qu'on appelle „enselle" et „basset", défaut qui fut l'origine de son nom *a'vedj*; que malgré cela sa rapidité à la course était telle que son maître qui le montait devançait à l'abreuvoir les oiseaux *qatha*

XXV, XXVI. قاط connus par la rapidité de leur vol surtout quand ils volent a l'eau (V. Ibn Khallican texte ar. de de Slane T. I, p. 461).

3) Doldol est le nom d'une mule de Mahomet et ensuite de son gendre Ali.

4) Chebdiz est le nom d'un cheval du Roi sassanide Khosrow Perviz. Ce cheval venait, dit-on, de Constantinople; il était d'une taille énorme dépassant de quelques *vedjeb* ou *chibr* (largeur de la main) les autres chevaux. Khosrow Perviz l'affectionnait tout particulièrement, lui faisait servir les mêmes mets que ceux de sa table et ne pouvait se consoler de sa mort. Pour perpétuer son souvenir il fit sculpter sa figure que l'on voit encore sur un pan de la montagne Bisçoutoun non loin de Kermanchah. Yaqout consacré un long article à Chebdiz (V. T. III Ed. Wüstenfeld. sous Chebdiz).

5) Rakch, Raksch est le nom du célèbre cheval de Roustem. (V. le Chahnameh).

6) Boraq est le nom d'une monture de forme fabuleuse sur laquelle Mahomet aurait fait son voyage à travers les sept cieux.

7) Chebreng: nom du cheval de Siavouch fils de Keikhosrow.

8) „Adresse de l'onagre" كرد *guerd* de كردیدن „tourner à droite et à gauche".

9) عطف *'Atf* est un mot arabe qui désigne un mouvement subit d'un côté ou de l'autre pour dérouter ceux qui sont à vos trousses.

10 et 11) La distinction exacte entre باشه et باز est assez difficile à établir les deux étant des oiseaux de chasse; le premier est selon le *Borhané djamé'* de ceux qu'on appelle زرد چشم „à l'œil jaune".

XXV.

1) Malgré l'indication très vague du titre dans l'Ed. Téh. et dans mon msc. je crois que cette qacideh est adressée à Aboul-Abbas Esferaïni qui jouissait d'un grand crédit sous le Sultan Mahmoud et que l'on désignait aussi par le titre de خواجه بزرك (Beïheqy p. 296).

2) عدان du texte est synonyme de عدد.

3) „Mani" V note 31 de la XXI.

4) پراس calice, enveloppe d'une fleur.

5) Malgré mes informations il ne m'a pas été possible de déterminer quelle plante c'était le *Khord pa* petit pied.

6) Le *górg pa* „pied de loup" n'est traduit ici que par conjecture „lycopode".

7) مکارِه proprement „les désagréments". L'Ed. Teh. imprime à tort مکارَّه.

8) Le mot خنّاس se trouve dans le Coran CXIV ce mot est expliqué par „sycophante" et „diable".

XXVI.

1) Cette qacideh paraît appartenir à l'époque la plus prospère du règne de Mas'oud.

2) La construction un peu forcée du 1er distique est grammaticalement celle-ci: عجب نَی کز تبّت ز بوی مشك آن سر زلف سمن بوی که آفاق را مشکین کرد مشتاق آن سر زلف کردد.

Dans le 1er hémistiche le ش à la fin de آفاق n'est pas pour اورا mais pour او et est par conséquent un pléonasme; dans le second hémistiche au contraire le ش se rapporte à مشتاق سر زلف او.

3) „Car on voit là, réunis dans la même personne le poison et son antidote".

4) Le sens du dist. 5 traduit en termes ordinaires est celui-ci: „J'ai acquis par mes peines d'amour une suprématie parmi les amoureux et le rouleau, (tome طومار) ce sont mes joues jaunies que mes cils feuillettent". وَرّاق est celui qui feuillette un livre.

5) وشق, اوشاق est un „lynx" et „un jeune homme" اوشاق est un mot turc mais depuis longtemps passé dans la langue persane.

6) On remarquera dans les distique 8, 9, 10 la construction ancienne qui se retrouve en plus d'un endroit du Divan: ainsi au lieu من دادمی le poëte dit من دادی et بنشاندی au lieu de بنشاندمی, ensuite کستردی pour کستردمی, جفا کردی pour جفا کردمی et ظهیر عاشقان بودی pour بودمی toujours sous l'influence de من mis avant.

Dans le texte du dist. 12 Ed. Téh. après محمود on trouve le mot بْن qui n'est pas nécessaire parce que, en mettant un kesra d'ezafet à la fin de Mahmoud on sous-entend „fils de", mais dans ma traduction manque le mot „fils de Nacir li dinillah" c. à d. de Sóbóktekin. Le nom doit être prononcé ainsi avec les deux zamma.

7) Rezwan V note 10 de la XIV.

8) „Touba" est proprement l'adjectif féminin de اطیب „parfumé" et au fig. „délicieux". Ensuite on a fait de cet adjectif le nom d'un arbre du Paradis. Le mot طوبا suivi de la prépos. ل équivant à „heureux celui qui"...

9) *Zebani* valet de l'Enfer. „Se tordent les jambes", est tiré du Coran LXXV, 29.

10) C'est pour mieux se rappeler les ordres donnés par Mas'oud.

11) *Aïlaq* mot turc aujourd'hui *ïaïlaq*.

12) Sur Açaf V. note 42 de la X. Dans ce distique le poëte joue évidemment sur le double sens du mot اعناق (pl. de عُنُق) qui signifie „cous" et „chefs, grands d'un peuple"; il y a aussi des étoiles de ce nom عُنُق الحيّة „cou de la couleuvre" et عُنُق الشجاع „cou du serpent mâle".

13) Azer V. note 31 de la XXI.

14) Ce sont les accessoires de son armure.

15) Sur le sort reservé aux reprouvés dans l'Enfer. V. Coran passim.

XXVII.

1) Cette qacideh pourrait bien avoir été adressée à Mas'oud lors de son retour à Ghaznin en 423 pour prendre possession du trône. V. Introd. hist.

Le Khoraçan et l'Iraq (persique) étaient les conquëtes du Sultan Mahmoud.

Dans le 1er hémist. du 1er distique le poëte aurait pu, sans nuire au sens ou au mètre, répéter le mot خداوند. En mettant شهنشاهِ عراق il me semble avoir amoindri la valeur du titre *Chehenchah* „Roi des Rois" particulier aux Souverains de l'Iran et unique. On n'est pas „Roi des Rois" d'une province, mais je suppose que le poëte aura voulu révendiquer le titre de *Chehenchah* dans l'Iraq persique contre les prétentions analogues de quelque Prince Bouïde dont les partisans à Reï, à Hamadan et à Ispahan etaient désignés, à cette époque là, sous le nom de *Chehenchahïeh*. (V. Introd. hist.).

A l'occasion de ce titre je me permettrai une observation qui touche à notre époque même. Le Souverain actuel de la Perse s'intitule پادشاه ایران „*Padechahé Iran*" et شهنشاه *Chehenchah*, titres que personne ne songe à lui contester,

XXVIII Mais j'ai remarqué que certains *monchis* ou *debirs* (secrétaires) ont introduit récemment pour leur Souverain le titre de پـادشـاه كُلّ ممالك ايران „Empereur de toutes les provinces de l'Iran". Le *debir* auteur de ce protocole se sera sans doute dit: L'Empereur de *Russie* s'intitule bien Empereur *de toutes les Russies*, pourquoi notre Souverain ne prendrait-il pas un titre analogue?: raisonnement de pure manie d'imitation entée sur l'ignorance des choses. D'abord, S. M. Nacir-eddin Chah, malheureusement, et sans qu'il y ait de sa faute, ne possède plus „toutes les provinces de l'Iran": Merv, Sarakhs, le Badghis, Hérat, Balkh qui constituaient réellement la Monarchie iranienne ne lui appartiennent plus, et du côté occidental, l'Azerbaïdjan a été entamé il y a une soixantaine d'années. Ensuite, l'Empereur de Russie ne s'intitule pas „Empereur de *toute la Russie*" ce qui serait puéril, mais „*de toutes les Russies*" attendu que les Czars de Moscovie se sont, depuis cent ans, rendus maîtres (excepté la Russie rouge) de différentes provinces portant les noms de „Grande Russie, de Petite Russie, de Russie blanche, de Russie noire". En russe, d'ailleurs, on se sert de l'adjectif *Vserassiïskoï Gaçoudar*.

2) L'orthographe arabe d'Ispahan اصفهان fait disparaitre l'étymologie du mot سپاهان qui a une signification, celle: des *sepah* au pl. *sepahan* „camp de troupes".

3) Mas'oud n'étant encore que Prince royal s'était établi à Ispahan et à Reï.

4) وثاق est le mot turc اوتاق dont on a fait ensuite اوطه *oda*. Aujourd'hui اوتاق signifie „chambre".

5) Le nom Mas'oud „favorisé par *Sa'd*, étoile du bonheur"; le surnom de Mas'oud était Abou Sa'ïd, son fils ainé ayant reçu le nom de Sa'id „fortuné".

6) Mas'oud qui était parti du Khoraçan pour Ispahan et pour Reï (Iraq persique) avant la mort de son père, traversa l'Iraq et le Khoraçan pour retourner d'abord à Hérat et ensuite à Ghaznin.

7) „Pacte" میثاق. Le poëte a écrit ici مثاق en suppriment la lettre ي. On trouve dans son Divan d'autres exemples de cette licence poétique amenée par l'exigence du mètre.

8) Dans la traduction il faut, dans les dist. 12, lire „ta lourde massue" et „ton cimeterre". Le ش dans les آفتابش et اخترانش se rapportent à آسمان (le ciel de ton ennemi).

9) خناق est le sujet de فرو كيرد.

10) Le mot منظر a été expliqué note 34 de la I. — فحل „étalon" pour „cheval".

11) Dans le texte „bras d'argent" et „jambes d'argent", expressions métaphoriques. très communes chez les poëtes persans pour „blancs" et „blanches".

XXVIII.

1) Menoutchehr fils de Qabous était maître du Tabaristan (Mazenderan) mais vassal du Sultan Mahmoud le Ghaznévide. Il mourut en 420 de l'hégire, la date de la qacideh que lui consacre notre poëte et en l'honneur de qui il prit le surnom poétique de Menoutchehri, doit donc être portée à une des années antérieures à celle de 420. Dans la hiérarchie militaire de l'Iran le titre de Salar désigne un grand chef d'armée, titre au dessus duquel est celui de Sepehsalar „généralissime". mais ces deux titres appartenaient aux chefs d'armée nommés par le Souverain, tandisque le titre de Sepehbed qui signifie aussi „chef d'armée" appartenait à un vassal comme Qabous et son fils Menoutchehr. Sur ces deux Princes (Emirs) on trouvera des détails dans Ebn el-Acir T. IX et dans *Tarikhé Yemini* d'Otbi traduit en persan par Djerbadeqani et publié à Téheran. V. la fin de la note 14 de la XXXIII.

2) „Un Abdal" ce terme est expliqué dans une note de la XIII.

3) Il était naturellement de mon devoir de traduire mot à mot le distique 2 d'une composition si bizarre aux yeux des Européens et reposant sur des jeux de mots. Pour en faire comprendre le sens il faut remarquer, d'abord, que le poëte compare la harpe entre les mains du musicien à un cheval dont le crin a fourni des cordes à l'instrument; ensuite: que تنك signifie, „fortement" et „fortement serré", et „sangle" de dessous qui maintient la selle; que برتنك est une autre „sangle" qui la maintient par dessus; que چنك signifie „harpe" et „main" et mutilé". Le sens des dist. 1 et 2 sera donc celui-ci: „Quand ce musicien turc saisira la harpe avec ses mains, l'*abdal* (aspirant derviche) verra le fardeau de ses chagrins s'enfuir de son cœur à cent parasanges; par le son (de sa harpe) qu'il tirera sur son cheval (sa harpe) du crin du cheval (cordes de la harpe) des sons de cet instrument, il fera rompre au cheval des amoureux (c. à d. aux amoureux) la sangle c. à d. „la contenance", la quiétude: il leur causera des émotions".

4 et 5) Le sens du dist. 5 me parait être celui-ci. „Un Ethiopien زنکی (cette race est connue par son tempérament sans cesse enjoué) lui aura mis sa main dans la sienne, de là ces mouvements si rapides qu'on ne voit pas la main courir sur cet instrument et il paraîtra mutilé.

6) بادرنك signifie „concombre", „citron" et „cédrat".

7) Parmi plusieurs significations, le mot رنك a aussi celle de „sang".

8) Azer V. note de la I.

9) „Zereng" ce mot qui signifie „fort, bien fortifié" est aussi le nom d'un chateau fort dans le Sistan (en arabe زرنج V. Ebn el-Acir VIII, p. 52 et 53). Le poëte dit seulement que le Sepehbed abattrait une citadelle comme Zereng. Abattre une place forte avec une „arbalète" est une exagération, c'est cependant ce que le poëte semble vouloir dire en mettant le mot تنها „tout seul", de sa „personne", کشکنجیر est, du reste, d'après la définition qu'en donnent les lexicographes persans, une sorte d'arbalète fixée dans le sol et que l'on fait jouer à l'aide d'une corde.

10 et 11) Ces effets de la colère de tel ou tel personnage se rencontrent souvent dans Menoutchehri.

12) Le fils de Pecheng c'est Afrasiab monarque du Touran rendu célèbre par les récits du Chahnameh. „Le démon Erjeng" est le nom d'un (*dîv*) démon de Mazenderan tué par Roustem et aussi le nom d'un héros touranien tué par Thous héros persan.

13) „De couleur rouge" se rapporte à la main teinte de sang dans les combats.

14 et 15) „Chebdiz et Rakch". V les notes de la XXII.

16) Le mot زرنك a été déjà employé par le poëte comme nom propre d'une „citadelle" et comme adjectif „fort". V. ci-dessus note 10, mais c'est aussi le nom d'un arbre dont le bois servait à faire des arcs, des flèches et les carcasses des selles. Cet arbre croit dans les montagnes.

17) Au lieu de گردن „cou" l'Ed. Téh. porte زانو „genou".

18) „Sourd" کر *ker*.

19) Dans le „Précis de la grammaire persane" mis en tête de mes „Dialogues" j'ai signalé l'emploi des mots اَزان et زان destinés à exprimer le rapport d'annexion formés dans d'autres langues par le génitif ou par la préposition „de". Cet emploi beaucoup plus général du temps de Menoutchehri se rencontre assez souvent dans son Divan et je l'y signale chaque fois. Dans le dist. 18 cet emploi a cela de plus frappant et de particulier que اَن est séparé du substantif qui doit recevoir un complément.

XXIX 20) C'est Fereïdoun, Ferïdoun qui, selon la légende, a institué le fête de Mehregan comme il avait institué celle de Sedeh.

21 et 22) Le poëte joue sur les mots مبغ et ماغ. Dans le dist. 28 عزّت le ت est un pronom.

23) خلنك „bigarré".

24) تنبل „lent" se rapporte à چرخ: cela veut dire „que la sphère céleste tourne lentement pour toi afin que tu vives longtemps".

XXIX.

1) Les deux Premiers Ministres successifs du Sultan Mas'oud l'un Mimendi l'autre ben 'Abdos-Samed portant le nom „Ahmed" on ne saurait dire auquel des deux le poëte adresse sa qacideh. Les mots du titre de l'Ed. Téh. même دستور الوزرا „chef des vizirs" n'est pas suffisamment explicite sur ce point.

2) „Babel" Babylone était pour Menoutchehri au Couchant.

3) „Cyprès d'argent". „Le mot du texte est صنوبر „pin" que j'ai remplacé par celui de „cyprès" qui se dit d'une personne personne à taille svelte et blanche de peau. — „Un tel jour": le jour de ta compagnie.

4) زایل „qui cesse".

5) Mot à mot: „sans résultat profitable".

6) Le „fardeau" ici, c'est la „séparation".

7) C'est à dire sur lequel on n'a pas dit la phrase entière بسم الله الرحمن الرحیم. Du reste, au lieu des mots „clément et miséricordieux", ce qui serait une dérision, on dit, en égorgeant un animal, „au nom de Dieu le violent" قهّار.

8) حمایل „écharpe" s'emploie aujourd'hui pour „le grand cordon, grand' croix d'une décoration".

9) On remarquera le mot عاقل mis après جاهل. Dans le dist. 13 نَیَم pour نیستم.

10) Sur l'antithèse de أجل et عاجل. V. note 23 de la XVI.

11) L'amoureux cherche son excuse dans l'exemple de la lune qui est voyageuse. L'idée analogue se rencontre dans les morceaux de poésies des Mille et une nuits.

12) Par distraction j'ai très mal traduit le distique 27. Il faut le rectifier ainsi: „J'ai vu à côté mon noble animal comme un démon (vaincu), les pieds de devant (دست) et les pieds de derrière (پای) liés". Le dromadaire était sans doute en repos avant que son maître le montât. On pourrait se demander si c'est ici la place de ce distique, mais c'est ici que le voyageur monte ou remonte, après repos, sur son dromadaire.

13) هُوَیْد du texte est un tapis grossier کلیم *guilim* à haute laine.

14) „Reine Belqys" c'est la Reine de Saba (Cor. XXVII) qui envoyait des ambassadeurs au Roi Salomon. L'histoire de cette Reine et son entrevue avec ce Monarque forme le sujet des contes extravagants parmi les Musulmans. V. le „Rouh ol-Beïan" et Ebn el-Acir T. I.

15) Il n'y a dans le texte que le commencement de cette phrase qui est le mot arabe سَهّل „rends facile".

16) Cela s'appelle بریدن منازل locution fréquemment employée en persan.

17) شعریان le poëte emploie ici le duel arabe du mot شعری.

18) Le voyage de notre poëte étant purement imaginaire il pouvait tout aussi bien dire „Mossoul" qu'il a dit plus haut „Babel" que l'on prononce „Babòl".

19) Il s'agit de la Grande Ourse.

20) „Herquel" c'est Héraclius Empereur d'Orient. Malgré les échecs continuels que ses armées éprouvaient dans ses guerres avec les Musulmans, il était chez eux l'objet d'admiration à cause de sa bravoure et de la sympathie comme chrétien combattant les Perses idolâtres ou réputés tels par les Mahométans. Lors du sac de Madaïn (Ctésiphon, Seleucie) par les Arabes, un Persan se sauvait avec deux caisses, l'une contenant cinq, l'autre six sabres qui avaient appartenu à différents Monarques. Le généralissime arabe Sa'd ben Abi Waqqas ayant donné à Qa'qa' son lieutenant dans cette expédition, le choix d'un de ces sabres, celui-ci choisit celui qui avait appartenu à l'Empereur Héraclius. Les historiens arabes racontent que l'Empereur Héraclius à la suite de ses entretiens avec les émissaires de Mahomet était très porté à embrasser l'Islamisme mais qu'il craignait d'être dépossédé du trône. V. Ebn el-Acir T. II.

21) Litière عماری ar. هودج et مِحَفّة.

22) حواصل mot qui, d'après sa forme grammaticale, ne serait que le pluriel de l'arabe حَوْصَلة „gésier" et au fig. en persan „patience", est en persan le nom d'un oiseau. Dans une note mise à la suite du mot حواصل, le savant traducteur d'Ibn el-Beïtar, Mr Leclerc dit ne pas savoir quel est cet oiseau. C'est le héron dont les plumes sont employées comme aigrettes et dont la peau est assez compacte et assez forte pour pouvoir servir, avec le plumage, de fourrure. Les paroles du texte où le poëte compare les femmes bien parées dans des litières de chameaux aux paons montés sur des حواصل semblent suffisamment definir cet oiseau. Beïheqy, en racontant la jeunesse du Sultan Mas'oud dit que ce jeune prince pendant son séjour dans le pays de Zemindaver (au Sud de Ghaznin) allait souvent à la chasse de حواصل. Ensuite, dans le recit de l'expédition du Sultan Mas'oud dans le Gourgan, il raconte que, avant d'arriver à Sari (notre chroniqueur était de l'expédition) il faisait un froid tel que malgré son manteau (بارانی) et son میاوری de حواصل il était glacé. Aujourd'hui on ne connait pas en Perse le mot میاوری (*miaveri*) mais il résulte assez clairement des paroles de Beïheqy que ce devait être un gilet, un veston ou un autre objet employé en guise de fourrure.

23) Il y a à cet endroit une grave erreur dans l'Ed. Téh. où on lit تا روی مازل „jusqu'au visage de Mazel" ce qui est une absurdité, quand dans une note marginale, l'éditeur persan dit مازل کوهی است در هند „Mazel montagne dans l'Inde. Je corrige cette leçon ainsi: تا زانوی بازل „jusqu'aux genoux du jeune chameau" ou „de ces jeunes chameaux". L'éditeur persan ignorait évidemment le mot arabe بازل.

24) „Diablesses" c'est ainsi que le *Borhané Qaté'* explique le mot حبایل.

25) „Soutien" le mot دستکیر a deux significations: l'une de „soutien", l'autre de „prisonnier". Dans le dist. 49 بچر کت est pour بچر که ترا.

26) „Brûler les étapes" c'est comme en persan طیّ منازل et در نوردن.

27) J'ai mis par erreur dans mon texte persan بابل „Babylone"; c'est Babel باعل qu'il faut lire; un des poëtes portant le nom A'cha étant de la tribu de Babel.

28) اعالی et معالی venant de la même racine (علا) et pouvant, en apparence, être employés indifféremment l'un pour l'autre, l'usage constant chez les écrivains est

XXX. d'exprimer par اعالی „les grandeurs, les hautes dignités" et par معالی „la grandeur et l'élévation morales".

29) Le mot اسافل sert ici à préciser par son antithèse le sens de اعالی. Dans le dist. 53 l'Ed. Téh. porte par erreur چو...چو au lieu de چه...چه „tant dans... que dans...

30) „Département des dépêches" c'est دیوان رسالت où étaient rédigées les correspondances diplomatiques. Le poëte joue ici sur les mots دیوان au sing. et دیوان le pluriel de دیو „démon".

31) Les Traditions حدیث attribuent à Mahomet ces paroles: „Je suis né sous un Roi juste" désignant par ces mots le Cosroes Nouchirevan, et Sa'di dans son Bostan a reproduit cette idée. D'après la construction de la phrase en persan il fallait traduire: „Ce vizir est fier de vivre sous l'Emir Mas'oud" mais alors disparait l'intention du poëte d'élever le vizir au rang d'un grand homme dont le Sultan Mas'oud doit être fier d'être le contemporain.

32) „Qaroun" c'est Corée de la Bible, homme fameux par ses richesses fabuleuses et par le châtiment que lui infligea Moïse V. Coran XXXVIII, 76 Les Musulmans ont à ce sujet des légendes extravagantes comme à l'ordinaire et ils blâment, en outre, la sévérité implacable de Moïse à l'égard de Qaroun.

33) سایل „qui demande" et „mendiant"; le poëte a rendu cette dernière signification par عایل „pauvre", „besoigneux".

34) „Ombre et lumière" antithèse qui ne doit pas étonner chez un poëte persan du 11ème siècle de notre ère lorsque nous en rencontrons de pareilles chez des poëtes de nos jours.

35) La distinction entre un „donneur ordinaire" et un „donneur hors ligne" est indiquée dans le texte persan par واهب pour le premier et وهّاب pour le second. De même فاعل est „celui qui agit" et فعّال „celui dont les actions sortent du commun."

36) „Hassan". Il s'agit évidemment ici de Hassan ben Sabet حسّان بن ثابت poëte contemporain de Mahomet et que celui-ci chargeait de répondre à ses détracteurs. Ce Hassan s'était compromis pendant quelque temps en accréditant des propos malveillants à l'occasion de l'aventure de 'Aïecha femme de Mahomet avec Abou Sofian. Les poëmes de Hassan ben Sabet ont été publiées à Tunis. — Au sujet de Mobarred V. note 41 de la X.

37) مفضّل est ici employé dans le sens de فضل.

38) زی. Menoutchehri se sert souvent de زی dans le sens de سوی.

39) Le Simórg est l'oiseau fabuleux comme عنقا mais Toghroul est le nom d'un oiseau de chasse.

40) Bechchar et Ebn Moqbel, deux poëtes arabes sur lesquels V. Ibn Khallican. Ed. de M. G. de Slane.

XXX.

1) Cette qacideh pourrait bien avoir été écrite ou récitée à l'époque où les armées de Mas'oud éprouvaient des échecs dans leurs campagnes contre les Turcomans Seldjouks. Les distiques 36 et 37 me paraissent être un écho des consolations que les Ministres de Mas'oud lui portaient en rappelant les échecs éprouvées par d'autres Monarques.

2) سوری est „couleur rouge"; „rose rouge" „joie"; ainsi on dit: سوری دوستان XXX. „à la grande joie des amis".

3) „Bienheureux rubis" c'est „le vin".

4) چغانه est un instrument de musique dont il n'est pas aisé de préciser la forme.

5) چمنه est synon. de پیمانه, „tasse" „coupe à boire".

6) „Housse" غاشیه se dit d'une housse qu'un جلودار *djelowdar* porte sur ses bras et jette sur le cheval dès que le maître met pied à terre. La housse au fig. est un emblème de la servitude.

7) „Basilic" V. note 18 de la VIII.

8) عَلَم *alem* est étendard.

9) „Irem" V. note 35 de la XVIII.

10) درّاج arabe est en persan تذرو *tezerv* mot qui rappelle le latin *Tetrao*.

11) Allusion exagérée à la tache noire au cou du ramier.

12) Allusion à la forme et à la couleur des yeux de la perdrix.

13) Dans le mot شم le *mim* doit avoir un techdid شمّ.

14) جزعین adjectif formé de جزع.

15) „Les mailles" sont les rides que le vent produit sur l'eau.

16) Comparaison dont l'exactitude, laisse à désirer.

17) „La fauvette" V. note ... de la II. — „Lebid" est le nom d'un poëte arabe de l'époque de l'idolâtrie mais converti à l'Islamisme; il est l'un des sept poëtes auteurs des Mo'allaqas V. Notice du Bon S. de Sacy. En 1880 Mr. El-Kalidi a publié le Divan de Lebid et Mr. de Kremer en 1881 un travail sur ce poëte.

18 Djerir. V. note 3 de la VIII.

19) Pour le besoin du mètre Menoutchehri a écrit خثم au lieu de خثعم qui est le nom d'un poëte. Voyez le Hamasa.

21) Abou Sa'id est le surnom de Mas'oud dont le fils ainé se nommait Sa'id. „La Droite de l'Empire" یمین الدوله est le titre que le Sultan Mahmoud père de Mas'oud avait obtenu du khalife el Qadir billah. Ce titre est encore suivi de celui de امین الملة que l'on voit sur ses dinars On remarquera que le poëte, pour satisfaire au mètre écrit یمین دول ce qui n'est guère correct.

22) آفرین „Bravo!" est mis incidemment.

23) Dans le mot هرکزش le ش est pour او „lui" et non pas pour اورا.

24) „Dans plusieurs endroits" اند (auquel correspond چند) est un adverbe qui signifie „quelques". Quand on n'indique pas exactement la fraction d'un nombre on met à sa suite اند p. ex. ده سال واند „dix ans et quelque chose".

Dans le dist. 28 la rime est formée par le mot arabe نَعَم „Oui, certes".

25) Dans les opinions populaires des Persans les faits rapportés de Djemchid et de Salomon semblent appartenir à la même personne.

26) C'est à dire „en les faisant écraser sous les pieds des éléphants".

27) „Cimeterre à deux mains" est un glaive que l'on ne peut manier qu'avec les deux mains.

28) Fait historique rapporté dans la vie de Mahomet lors de son retour triomphal à la Mecque.

29) Biverasp est le nom persan, peut-être réel, de Zohaq usurpateur du trône de Djemchid. Zohaq est probablement le nom persan *Azdeha* „dragon" arabisé et un surnom qui a son origine dans les récits rélatifs à sa personne et rapportés dans le Chahnameh.

XXXI. 30) ابو الحكم Aboul-Hhakem est le surnom que portait dans sa tribu Abou Djehl ben Hicham ben el-Moghaïra connu par l'acharnement avec lequel il poursuivait Mahomet contre qui il ameutait sans cesse les Qoreïchites. Il fut tué à Bedr. On a vu par l'Introd. hist. que, à la suite des échecs éprouvés par les armées de Mas'oud, ses Ministres le consolaient en rappelant que le Prophète lui-même en éprouva un à Ohhod. Menoutchehri y fait évidemment une allusion mais de loin en parlant seulement de l'époque de cet échec, car à Bedr où succomba Abou Djehl c'est Mahomet qui triomphait.

31 et 32) Noms de deux Rois sassanides. Behram Gour est le Roi sassanide célèbre par ses exploits et sa passion pour la chasse de l'onagre (âne sauvage), Nouchirevan célèbre par sa justice.

33) Ardechir fondateur de la dynastie sassanide.

34) Pour le besoin du mètre le poëte écrit روستم au lieu de رستم. On rencontre aussi ce nom écrit رُستهم.

35) On remarquera ici dans le texte persan كه après جز ce qui est une cheville.

36) Dans le mot دیری du texte le ی semble être superflu et mis pour la mesure.

37) Dans بدم il faut considérer le mot دم plutôt comme le mot persan „souffle, parole" que comme le mot arabe دم „sang", l'emploi des mots arabes étant continuel dans cette qacideh. Les mots جذْر أصَمّ (roc, pierre dure) du dist. 45 en sont un exemple de plus.

Le trône d'or dist. 46 n'est pas une expression métaphorique, un trône de ce genre existait réellement chez Mas'oud, Beïheqy en donne une description détaillée p. 673. On y avait travaillé trois ans. C'était, à ce qu'il paraît, une merveille comme richesse et comme exécution.

XXXI.

1) Je n'ai trouvé parmi tous les personnages de la Cour de Mas'oud qui sont nommés par Beïheqy, aucun qui eût porté le titre de Sepehsalar de l'Orient et qui fût connu sous le surnom de „véridique" je ne puis donc que répéter ici, comme une supposition de la p. 42 de l'Introd. hist. qu'il s'agissait du Sepehsalar Ghazi, du „Ghazi" tout court. Le mot كَرْزَن „couronne" était sous un des Sassanides, Nouchirevan, une couronne d'or incrustée de pierres précieuses, et comme elle était très lourde; on la suspendait au-dessus du trône juste à l'endroit où devait se trouver le sommet de la tête du Monarque de sorte qu'on pouvait croire qu'elle adhérait à sa tête et ajoutait à son prestige.

2) „Bulgare". Ce mot désignait autrefois un homme de race blanche. L'enfant blanc c'est le „jour".

3) „Tombé en décrépitude" s'entend, sans doute, du jour à son déclin, le poëte semble douter que la nuit où il se trouve enfante un autre fils.

4 et 5) Sur Bijen et Menijeh. V. note 12 de la V.

6) „Chahin" grand faucon blanc.

7) „Garance" روین *rouïen* synon. de روناس et de رویناك.

8) Le mot نعایم du texte est le nom d'une étoile الفرس الاعظم qui répond à celui de Pégase introduit assez tard dans la nomenclature des astronomes grecs. V. Ideler sous Pégase. Le poëte écrit مُؤذِن au lieu de la forme plus connue مُؤَذّن. چندن du texte persan est un autre forme de چندل „bois de santal".

9) On remarquera l'emploi du mot arabe فَرَس „jument" pour „cheval".

10) La signification du mot اَرْغَنون „orgue" est fixée par ce passage: ce serait un instrument de musique semblable au clavecin. Le mot بتقريب du texte signifie ici „à peu-près"; ordinairement ce mot suivi d'un autre substantif signifie „à l'occasion de..."

11) Ed. Téh. هوایش „son air", j'ai préféré la leçon de mon msc. هُبُویش „son souffle".

12) „Menn", poids qui en Perse varie selon les provinces.

13) Behmen est le 11ème mois de l'année solaire des Perses.

14) „Karen ou Qaren" montagne située non loin de Reï.

15) La construction ici est vicieuse. Le poëte aurait dû dire روی آسمان صافی کشت از ابر معکّن.

Dans le dist. 34 du texte au lieu de بر داری (de quelques exemplaires) lisez بیر دارد.

16) Dans le *Borhané Djamé'* le 2nd hémist. est cité avec une variante sans importance.

17) اوزن du texte est synonyme de اَفکَن.

18) „D'Iran et de Touran". Ces deux noms me paraissent improprement réunis sur un seul et même personnage.

19) Ici le poëte se sert d'une locution arabe ذو الطول „puissant, qui a le bras long" et du mot également arabe ذوالمنن „bienfaisant".

20) Le nom Roustem est remplacé dans le texte par un de ses surnoms: تهمتن *„tehemten."*

21) „Si ce héros" ces mots ont été ajoutés dans la traduction, le sujet n'étant pas exprimé dans le texte.

22) Le poëte s'est servi de la même expression dans une qacideh adressée à Mimendi.

23) Behmen est le nom d'Ardechir fils d'Isfendiar.

24) „Madaïn" ville à cheval sur le Tigre se composait de Selencie et de Ctésiphon. „Madian" serait „le pays des Madianites", mais je ferai observer que la distance ne serait pas aussi grande que le poëte voudrait donner à l'entendre.

25) Aujourd'hui encore le premier chapître du Coran est appelé en Perse plutôt الحمد *el-hhamd* que *el-Fatihha* الفاتحة.

26) On voit que dans l'enseignement primaire de l'arabe کلّ من compte parmi les rudiments de la langue.

27) D'après les lexicographes persans le jeûne des Hindous s'appelle لکهن, l'Ed. Téh. met fautivement لهکن.

28) La pierre خماهن est une pierre très dure noire teintée de rouge; ceci répondrait au jaspe sanguin.

Les distiques 57 et 58 offrent dans l'Ed. Téh. deux variantes et démontrent une fois de plus l'ambiguïté de certains passages que l'on remarque en persan. L'Editeur persan incertain du choix entre deux leçons également admissibles les exprime par deux points diacritiques réunis sur la même lettre ب et ن, نبریزد de sorte qu'on peut lire بریزد *berized* et نریزد *nerized* بخیزد, *bekhized* et نخیزد *nekhized*. Les verbes ریخیدن et خاستن ayant deux significations, si on lit بریزد *berized* on traduira „tant que l'arbre Erès versera, donnera du camphre" et si on lit نریزد *nerized*" „quand l'arbre Erès cessera de donner du camphre". Si dans l'autre hémi-

XXXII. stiche on lit نخيزد on traduira „ne surgira de..." et si on lit بخيزد on traduira „sautera de..." c. à d. cessera de couler. J'ai choisi cette dernière leçon.

A cette occasion je ferai observer que dans un passage du Gulistan livre I 3ème conte la même incertitude est créée par les mots نزاع برخاست „la dispute s'éleva" ou „la dispute cessa" mais je vois par un passage de Beïheqy le mot برخاستن employé plutôt dans le second de ces deux sens p. 486 tandis que p. 717 en parlant d'un vent violent qui s'éleva il dit بادی برخاست.

Dans le dist. 59 le poëte emploie d'une façon qui me semble n'appartenir qu'à lui زیادی à la seconde personne sing. de l'optatif au lieu de زی à l'impératif.

XXXII.

1) Au lieu de خون چکان „ruisselante de sang" j'ai imprimé خوی چکان „ruisselante de sueur".

2) Le mot زرخای m'a semblé ne pouvoir être mieux rendu en français que par le mot „qui déblatère".

3) أثير qui est „l'éther" est employé ici pour „air pur" comme celui des sphères élevées du ciel.

4) „Seau" et „Poissons" noms des astres viennent à propos dans un édifice où l'eau est un élément essentiel.

5) Jeu de mots à deux intentions. جم *djem* est le nom abrégé de جمشید *djemchid* monarque persan à qui on attribue l'invention du vin. V. qacideh LXV.

6) Cela s'entend de la puissance de l'eau qui éteint le feu.

7) C'est à dire „tu rafraichis le corps".

8) J'avoue ne pas comprendre ce distique qui contient peut-être une allusion à la construction de l'édifice.

9) „*Sahebqyran*" ce titre a été plus d'une fois donné aux plus puissants Monarques de la Perse. D'apres l'opinion des Persans d'aujourd'hui le titre de *Sahebqyran* appartient à tout Souverain persan dont le règne aura dépassé trente ans. Ce nom est donné aussi à une pièce de monnaie d'argent de la valeur de 1 fr. 25 c. et appelée aussi هزار دینار *hezar dinar* „mille dinars" valeur fictive.

10) „Ferqadan" V. note 6 de la X.

11) Ces mots sont en arabe mais le Coran dit partout كُنْ فَيَكُونُ II, 111 etc.

12) „Tes exploits" j'ai traduit par des termes généraux le mot „*Heftkhan*" du texte. Il est nécessaire d'en donner ici une explication. *Heftkhan* signifie „les sept stations" comme le traduit Mr. Mohl ou „les sept aventures" titre d'un épisode du Chahnameh de Ferdowsi où sont racontés les exploits d'Isfendiar fils du Roi Gouchtasp et un des plus célèbres héros de la Perse antique. Ce prince courut les plus grands dangers en allant délivrer ses deux soeurs retenues en captivité par Ardjasp roi touranien. Il eut à combattre contre un lion, contre un loup énorme, contre un dragon qui l'avale un instant avec son chariot; il eut à déjouer les artifices des magiciens et à traverser des masses de neige, des montagnes etc.; il triompha de tous ces obstacles, délivra ses sœurs et tua Ardjasp. (V. le Chahnameh trad. de Mr. Mohl T. IV p. 391 seq.).

Dans ce distique le poëte, pour mieux accentuer son allusion à Isfendiar se sert du mot روئین تن „au corps d'airain" épithète sous laquelle on désigne ordinairement ce prince.

13) Le زهره شکاف signifie proprement „qui fend la rate".

14) La ceinture est souvent l'emblème de la servitude. Il y a dans l'emploi de ce mot une analogie avec l'expression du latin „sese accingere alicui rei".

L'Ed. Tén. contient six distiques qui ne se trouvent pas dans mon msc. et que j'ai omis parce qu'ils m'ont paru n'être qu'une amplification et une répétition des distiques qui précédaient, peut-être même n'être qu'une interpolation.

Ces six distiques sont:

باخاك در تواضع و ز باد محترز از آتشت نشیمن ودر آبت آشیان

از آبت استطاعت وز آتشت نظام باآبت استقامت و در آتشت قران

ثم دیو با فضای هوایت کرفته اُنس هم اُنس در مصاحبتت پروریده جان

سطح تو دلکشای و هوای تو دلپذیر صحن تو دلنشین وهوای تو دلستان

از چرخت استقامت واز بحرت اجتناب ثم چرخ زیر دستت وثم بحر زیر ران

در تحت تست دوزخ و در صحن باغ خُلد درجنب تست کلخن و درجرف کلستان

XXXIII.

Cette qacideh consacrée à la louange du poëte 'Onsori est appelée *Nouniïeh* parce que la rime en est en نون *Noun*. Le poëte dont Menoutchehri parle avec tant de respect et d'admiration jouissait d'une grande réputation à la Cour des deux Princes Ghaznévides Mahmoud et son fils Mas'oud. Grâce aux recompenses que lui valurent ses panégyriques il acquit une fortune considerable. Le Sultan Mahmoud le comblait de présents et d'argent, et le Sultan Mas'oud, nous en avons le temoignage de Beïheqy, lui donna une fois mille dinars (dix mille francs) pour une qacideh qu'il appelle „très-brillante" قصیدهٔ غرّا. L'auteur de l'Atechkedeh dit que 400 poëtes se pressaient à ses réceptions pour lui présenter leurs hommages. (Ce chiffre de 400 poëtes paraît être stéréotypé: on le rencontre dans l'Atechkedeh à l'endroit où il parle d'un poëte nommé مغربی (?)). La postérité n'a pas sanctionné l'opinion de la plupart de ses contemporains; il y eut même parmi ceux ci qui étaient loin de partager l'admiration de quelques-uns. Dans l'histoire des Seldjoukides de Ravendi intitulée *Rahhat es-Sodour* راحة الصدور (Msc. appartenant à Mr. Schefer mais encore sans pagination) j'ai rencontré un passage où il est dit que des amis du *Chast kelleh* (c'est le sobriquet de Menoutchehri) conseillaient à celui-ci de ne pas prendre pour modèle 'Onsori, et l'éditeur persan du Divan de notre poëte a raison de dire (V. la préface persane du Divan de Menoutchehri) qu'il a des merites propres à lui et que le langage d'admiration à l'egard d''Onsori n'etait qu'un langage de politesse. On n'a pas de Divan d''Onsori, on trouve seulement dans le *Borhané djamé*' et dans l'Atechkedeh de Lotf Ali Beg des distiques détachés de lui. Il a compose, dit-on, un poëme sur les amours de Vameq et d''Azra, poëme qui ne nous est pas parvenu, mais on voit reproduit même dans le *Borhané Qate* qui ne contient jamais de poesies le quatrain que 'Onsori improvisa pour consoler le Sultan Mahmoud d'avoir, dans un moment d'ebrieté, fait couper la belle chevelure de son favori Aïaz. (V. *Borhané Qaté*' au mot پیراستن). La date de la mort d'Onsori donnée dans l'Atechkedeh (412 de l'hégire) est tout à fait fausse; il vivait encore en 422, annee de la composition de la qacideh dont il vient d'être parlé.

1) On comprend facilement que „couper le cou" à une bougie c'est la „moucher".

XXXIII. On propose quelquefois en Perse cette devinette: چه چیزاست که لایق سوختن لایق کُشتن ولایق کُردن زدن باشد. Pour dire „éteindre une bougie" on dit کشتن „tuer" کُردن زدن pour „moucher une bougie"

3) La fête de Mehregan tombait en automne. Dans le dist. 9 le mot arabe بِعَيْنِهِ est prononcé par les Persans *be'aïneh.*

4) حَزَن mot arabe „tristesse" حُزْن est plus usité.

5) Le mot گُداز „fusion" se dit de la douleur morale; souvent ce mot est précédé du mot سوز.

6) Le poëte entend par là le feu qui ne cesse de la dévorer à l'intérieur.

7) „Sur de l'or" c. à d. sur mes joues jaunies par la maladie.

8) Dans le dist. 14 on remarquera l'emploi du pronom exactement analogue à celui de l'adjectif possessif français آنِ تو „tien" et آنِ من „mien".

9) Dans le dist. 16 on remarquera les mots از بهرِ ترا au lieu de از بهرِ تو. Cet emploi de را après از بهر n'est pas une licence poétique et une faute grammaticale propre à Menoutchehri ou aux poëtes de son temps; on la rencontre plus d'une fois dans la prose contemporaine, celle de Beïheqy p ex. از اتفاق را p. 593 etc.

10) Dans le texte: „pour avoir été séparé *de la vue* de ton visage".

Dans le dist. 19 روز دیوان *rouzé diran* „jour des réceptions" chez 'Onsori répond à روز بار *rouzé bar* „audience publique du Souverain".

11) „Nature". Le mot عُنْصر *„onsor"* proprement „élément" fournit ici au poëte l'occasion d'un jeu de mots sur le nom poétique تخلص d'Aboul Qacem Hacan, comme dans le distique précédent le mot حَسَن „beau" lui en a fourni une sur le nom propre de 'Onsori.

12) „Sans tache" proprement „sans les épreuves des doutes" qui pourrait l'égarer.

13) „Badaverd" signifie „amené par le vent", c'est le nom donné à l'un des trésors de Khosrow Perviz, probablement parce que le vent avait fait une épave d'un navire chargé de richesses.

14) „Poison" زهر فِعْل „qui agit comme le poison" allusion à l'action des satires de 'Onsori dont il ne nous est rien parvenu.

Les distiques 27, 28 et les suivants jusqu'au 37 contiennent l'énumération des poëtes arabes et persans que Menoutchehri convoque, pour ainsi dire, à un concours de poésie avec 'Onsori, pour faire éclater sa supériorité sur eux Je n'ai pas jugé à propos d'accompagner d'une note séparée le nom de chacun d'eux, et cela par deux raisons, d'abord, parce que la plupart, tels que les Amrolqaïs (Imrolqaïs), les Nabégha, les Tarafa, Lebid, Dik el Djinn etc. sont connus par les notices que l'on trouvera dans Ibn Khallikan ou dans d'autres publications, ensuite, parce que sur quelques autres mentionnes seulement par les lieux de leur naissance, nous manquons de notices satisfaisantes, et que dans l'Atechkedeh de Lótf Ali Beg les dates inexactes ou l'absence de toute date ne permettent pas de savoir si ces poëtes, hommes et femmes, vivaient avant Menoutchehri, de son temps, ou après lui. On reprochait, à ce qu'il paraît, à Beïheqy de ne point reproduire dans son ouvrage de poésies des poëtes contemporains. Il repond à ce reproche en disant que le nombre en est si grand, qu'à chaque fête il y en avait tant qui venaient réciter leurs compositions et recevoir des gratifications, que son livre en serait encombré et trop long. Il fait une exception en faveur d'Abou Hhanifa el-Askafi dont il donne trois qacidehs qui ne sont pas sans mérite.

XXXIII. L'énumération de poëtes par Menoutchehri me fournira ici l'occasion, moins de combler une lacune que de faire une rectification des notices que j'ai trouvées sur Aboul Fethh Bosti, poëte de valeur, contemporain de Menoutchehri mais dont ce dernier ne fait aucune mention. Aboul Fethh était de Bost, ville du Sistan qui n'existe plus; comme poëte arabe il était très-prisé par ses contemporains et l'un d'eux également poëte 'Imran ben Mouça el-Taouleqy (عمران بن موسى الطولقى) a consacré à sa mémoire les vers suivants:

اذا قيل ايُّ الارض فى الناس زينةٌ اجَبْنا وقلنا ابهج الارض بُسْتُها

فلو انّنى ادْرَكْتُ يومًا عميدها لَزِمْتُ يدَ البُسْتىّ دهرًا وَ بُسْتُها

„Si l'on me demandait quel endroit de la terre est un ornement parmi les hommes je répondrai et je dirais que le plus beau pays de la terre est sa ville de Bost; et si j'avais connu son grand homme je me serais attaché à sa main pour la baiser sans cesse". Ibn Khallican nous donne une très-courte notice sur Aboul Fetth Bosti; il cite quelques vers de lui, et, après avoir dit qu'il excellait dans le تجنيس „assonances" il donne quelques apophtegmes composés par Bosti dans cette forme. Il ajoute que Aboul Fethh Bosti mourut à Bokhara en 400 ou 401 de l'hégire. (V. Ibn Khallican, vol. I texte arabe p. 496) Yaqout (à l'article بُست) fixe la date de sa mort à l'an 400. Or, ces deux dates sont inexactes. Pour les rectifier, nous avons, d'abord, l'autorité d'Eba el-Acir qui parle de sa mort à l'année 440 de l'hég.; de plus, nous pouvons, ici encore, recourir à Beïheqy. Aboul Fethh Bosti avait déjà composé en 385 hég. quelques vers (arabes) sur la défaite définitive des Simdjouriens combattant les Samanides Il paraît que son esprit caustique, quelque satire contre les puissants de son temps, entre autres contre Mimendi lui-même, et peut-être aussi ses opinions libres en matière de religion (V. Ebn el-Acir T. IX p 155) ont causé sa disgrâce au point que, réduit à l'indigence, vêtu de haillons, il se fit porteur d'eau et logeait dans une écurie de mulets à Ghaznin. C'est dans cette situation que Beïheqy le rencontra un jour, et sur sa demande il tercéda en sa faveur auprès du Premier Ministre Mimendi. Celui-ci l'accueillit fort bien, lui fit quitter ses guenilles, l'envoya au bain, pourvut largement à sa subsistance et lui dit seulement: „As-tu renoncé à ton habitude de déblatérer"? (از زاژ خائيدن توبه كردى) „à quoi Bosti répondit, „l'écurie de mulets et mes outres d'eau m'ont désappris à déblatérer". A la bataille que Mas'oud livra à Sarakhs en 430 aux Turcomans et où il fut victorieux, Bosti se trouva, en compagnie de Beïheqy, à la suite de l'armée, mais il était vieux et podagre et ne pouvait monter à cheval qu'avec le secours de ses *gholams*, car il avait maintenant des serviteurs (V Beïheqy p. 192, 243, 7 8) Il se peut qu'il se soit retiré à Bokhara et qu'il y soit mort. Encore une courte observation. Aboul Fethh Bosti n'aurait-il pas été un de ceux qui, quelques siècles avant Copernic auraient considéré le Soleil comme immobile? 'Otbi (عُتْبِى) dans son Tarikhé Yemini et son traducteur persan Djerbadeqani citent de lui un vers où on lit تَأَنَّ فَوْجَ الشمسِ لا يتحرّكُ. „Attends, car le point culminant du Soleil ne se meut pas". V. trad. pers. du Tarikhé Yemini publiée avec beaucoup de soin et des notes marginales à Téhéran (1277 hég) sous les auspices et avec le savant concours de Mirza Aqa khan, premier Ministre tant regretté de Nacir ed-din Chah. Beïheqy qui cite plusieurs vers de Roudeki, de Daqyqy ne nomme parmi les poëtes contemporains que trois, savoir: Abou Ilhanifa el-Askafi (الاسكفى), Djehmi جهمى et Souli صولى. Parmi ceux que Menoutchehri mentionne par leur lieu d'origine on re-

XXXIII. marque Leïli Chiken (ليلى شكن). Je ne saurais dire si c'est le nom d'un homme ou d'une femme, et je me bornerai à faire une remarque sur le mot شكن *chiken* „qui casse", Quand p. ex. on met deux turquoises l'une à côté de l'autre pour les comparer on dit فيروزه شكن de celle qui, par sa teinte plus belle et plus azurée, l'emporte sur l'autre, de sorte que ليلى شكن pouvait être le sobriquet d'un poëte ou d'une poétesse supérieurs à Leïli.

On rencontre encore dans les distiques de Menoutchehri qui nous occupent trois Hammad. L'un d'eux doit être celui que l'on distingue par le surnom de راوية *Ravieh* „le récitateur" qui vivait sous Haroun er-Rachid, qui savait par coeur un grand nombre de poésies arabes du désert et que l'on soupçonnait même de donner pour telles beaucoup de ses propres poésies On peut lire sur ce Hammad une longue notice que lui a consacrée Mr. Ahlwardt dans son très-intéressant livre sur Khalef el-Ahhmar, poëte d'une grande valeur du temps de Haroun er-Rachid.

15) Menoutchehri lui donne positivement cette épithète.

16) „Forqan", „el-Forqan" c'est le Coran.

17) „Traditions" c'est le „Hhadis" حديث pl. أحاديث.

18 et 19) Le Kowsêr et le Selsebil sont les noms de deux fleuves du Paradis de Mahomet.

20) „Aden" contrée de l'Arabie où se fait la pêche de perles, nom très-connu de notre temps comme établissement militaire de l'Angleterre.

21) Cela veut dire que „ses accès de colère ou ses moments de calme sont inattendus".

22) On remarquera ici dans le texte le sens, souvent ambigu de مَعْنًى (en pers. معنى) „réalité", ensfixé par l'opposition à دعوى „prétention" qui signifie aussi „querelle, rixe" Quant à معانى pl de معنى c'est tout autre chose; ce sont les „Belles lettres".

23 Le poëte se sert ici du mot arabe صهيل au lieu du mot persan شيهه „hennissement"

24) On peut comparer cette description d'un cheval avec celles des qacidehs XXII, XXIV, XXVIII, XLIX, LIII.

25) „Gardien de l'Enfer" Zebani. Le mot Zebani n'est mentionné qu'au pluriel, (زبانيه) dans le Coran XCVI, 18.

26) A cet endroit je lis كام *kam* et je traduis en conséquence „palais" et non pas گام *qam* „pas, allure" le poëte ayant déjà décrit l'allure de ce cheval.

27) راه جوى du texte me paraît vouloir dire „aimant les voyages" comme جنك جوى „recherchant les combats" plutôt que „sachant reconnaître son chemin".

28) بدست mot persan du texte est synonyme de وَجَب et de شِبْر arabes.

29 et 30) Sur Rakch et sur Chebdiz. V. une note de la XXII.

31) „Verd" „rose" est le nom que portaient plusieurs chevaux appartenant à diverses tribus arabes.

32) „Yahhmoum" nom d'un cheval qui a appartenu au Roi de Hira No'man et que le Roi de Perse Khosrow Perviz avait en vain cherché à obtenir de ce Roi malgré les relations d'amitié qui existaient entre ces deux Princes.

33) Allusion à l'avidité attribuée à Ahrimane.

34) „Khoten" pays du Turkestan connu par son musc de meilleure qualité.

35) Par cette comparaison le poëte veut dire sans doute que Jupiter n'avait pas son éclat habituel.

36) Le poëte emploie ici le terme en usage chez les Arabes nomades qui posent

leurs marmites sur deux pierres d'un rocher échancré auxquelles ils approchent une pierre prise au dehors. En arabe cet usage donne lieu à l'expression proverbiale ثالث الاثافي „la troisième pierre" pour dire „le complément de deux autres". XXXIV, XXXV.

37) Le mot خيل du texte que le poëte emploie ici n'est pas le mot arabe خَيْل signifiant „chevaux" mais le mot turc خِيل „tribu (nomade)".

38) La planète Jupiter représente chez les poëtes orientaux le „jugement sain et éclairé".

39) Le mot آذر Azer que le poëte emploie ici et qui est le nom du père d'Abraham, sculpteur d'idoles, serait plutôt ici „feu" et „pyrée", temple des „ignicoles" que l'on décorait avec luxe. Ce sens est indiqué dans ce passage par les mots نگار „peinture" et بهار „temple des idolâtres".

40) Les mots „ne te hâte pas" sont en arabe.

Dans le dist. 73 „la salle de ton maître" مجلس répond assez à „salon" et l'on a déjà dit dans la note 1 que l'affluence de visiteurs était toujours très grande chez 'Onsori riche et honoré.

XXXIV.

1) D'autres poésies bachiques de Menoutchehri sont la IV, la VI et LXIX, LXX, LXXI, LXII, LXIII, LXXIV, LXXVII, LXXXIII, LXC, XCI, XCII.

2) „Vestiges de mes séjours" par ces mots à intention de sarcasme, le poëte fai allusion aux poëtes arabes du désert qui gémissent à la vue des traces des campements abandonnés par leurs amies.

3) Le mot حنوط signifie „les aromates avec lesquels les Musulmans lavent les corps de leurs morts avant de les envelopper d'un drap".

4) C'est à ce mot que finit cette poésie bachique dans mon Msc. Dans l'Ed. Téh. le dernier distique est celui-ci

کر روز قیامت برد ایزد به بهشتم جوی می پر خواهم از ذو المنن من

„Le jour ou Dieu me portera au Paradis je demanderai à mon bienfaiteur (Dieu) un ruisseau plein de vin"

Dans l'Ed. Téh. en revanche manque le dist. 7 de mon Msc., celui de ma traduction.

XXXV.

1) C'est très-probablement un appel à l'assistance du Sultan Mas'oud, client du khalife.

2) „Ferverdin" 1er mois de l'année solaire des Perses.

3) وازگون à rebours.

4) Ils froncent les sourcils en signe de déplaisir.

5) Dans ce distique le dernier mot de l'hémistiche a été omis par erreur dans la traduction; ce mot en persan est سفین comme adj. de la flèche. Aucun dictionnaire n'en donne la signification. En note marginale de l'Ed. Téh. on lit وزنده comme adj., de la flèche qui siffle.

6) „Rametin" selon les lexicographes persans est le nom de l'inventeur de la harpe چنگ.

7) Les mots du texte désignent les deux parties conventionnelles de la composition poétique chez les Persans: le تشبیب *techbib* (de شاب et شباب) partie érotique par

XXXVI. laquelle ordinairement commence une qacideh et le تشبیب „comparaison" partie où le poëte fait l'éloge, le panégyrique d'un personnage.

8) Dist. 19 au lieu de *Cheker-tevin* qui est comme *Qalous* le nom d'un air de musique.

9) „Serment" le poëte veut dire qu'il peut affirmer, autant par des preuves que par un serment solennel la supériorité de son talent poétique sur celui de son rival.

10) Dans le texte, par nécessité de la rime et de la mesure, le poëte s'éloigne de la forme régulière arabe حُور العین et écrit حُورِ عِین.

11) „Etoffée" litteralement: „grasse". Ordinairement chez les poëtes persans c'est le mot غَنّ et non pas ضعیف qui est opposé à سمین.

Dans le distique 25 le poëte emploie le mot بر خاست (écrit fautivement Ed. Téh. بر خواست) dans le sens de „s'élever").

12) Les mots: „vérité certaine" الیقین حق sont tirés du Coran. LXIX, 51.

13) Dans le texte „j'aurais fait" est rendu par کردم au lieu de کردمی.

14) Ed. Teh. a par erreur نغرمودی au lieu de بفرمودی. Dans le mot کش le ش se rapporte à اشعار „les poésies" (réponds à ses poésies).

15) Menoutchehri reproduit ici en arabe le commencement de la Moallaqa de 'Amr ben Kelsoum

الا قُبّی بِصَحْنِکِ فَاصْبَحِینَا

„Allons (femme) par ici! avec votre coupe et verse nous notre breuvage du matin."

16) „400 dinars" font 4000 fr. Le texte porte „manche" car en Perse c'est la manière de dire correspondante à „mettre dans sa poche" en français.

17) Dans le texte بر بند „lie tes paquets".

18) Par le dist. 45 on voit que les pays de Reï, du Gourgan et du Chirvan ne passaient pas pour des pépinières de poëtes.

19) Ces mots „Misérables" الاخسرین sont en arabe et empruntés au Coran XXI 70. l'Ed. Téh. a ici الاخرین qui est une faute. Dans le Ier hémist. de ce dist. le poëte s'il a voulu se servir aussi d'un mot du Coran, l'a fait inexactement, car au lieu de الاکرمین il aurait dû mettre المُکْرَمین „les honorés" Cor. LI 26. — Le mot خیل du texte est turc „tribu."

XXXVI.

1) Le poète dans le Ier hémist. du Ier dist. nomme le pays de Mazenderan et dans le 2nd le décompose en *maz-ander-ân*. *Maz* est „pli, replis". Pour parler du Mazenderan comme d'un point éloigné il faut que l'auteur et son patron se trouvassent alors soit à Reï soit dans le Gourgan.

2) „Tête de coton" tête blanche.

3) „Zal-zer" Zalé-zer est le nom du père de Rustem appelé زال „chenu" parce qu'il naquit avec les cheveux blancs. *Zer* n'a pas de signification distincte de celle de *Zal* et veut dire la même chose, c'est du moins ce que l'on apprend dans les dictionnaires persans.

4) „Khaveran" nom d'une contrée dans le Khoraçan.

Je crois que dans les dist. 5 et suivants le poëte parle des flocons de neige, de corbeaux, et de pies.

5) Samarcande, ville célèbre de l'Asie centrale était connue par les fabriques de papier de coton.

6) La neige est comparée au papier et les Nègres ce sont les corbeaux qui, soi disant amènent la neige qui fond sous l'action du soleil et de la lune (?) XXXVII.

7) „Alexandre" du dist. 16 c'est Alexandre le grand, Iskender.

8) Dans l'Ed. Téh. چـو بهتـر fautivement au lieu de چـه بهتـر „combien est préférable!" طارم du texte est une sorte de hangar ouvert de tous les côtés. Beïkeqy en parle très-souvent comme d'un endroit où le Premier Ministre venait travailler. Le mot طارم se dit métaphoriquement de la voûte du firmament.

9) Le ان à la fin du mot آذر „feu" est une licence poétique.

10) C'est à dire où l'on entend parler des exploits des héros comme Behmen et des Empereurs.

XXXVII.

Cette poésie se distingue par l'art avec lequel le poète amène, d'une manière forcée, le pronom او „lui" ou „celui" non seulement à la rime mais dans le corps des hémistiches, ce qui rend en maint endroit le sens ambigu.

1. Rien dans cette poésie n'indique le personnage auquel elle a été adressée, mais le mot بُـدبّـرِی du dist. 37 et ce qui suit ce mot semblerait indiquer un Ministre du Sultan Mas'oud.

2) Le corbeau est considéré par les Arabes du désert comme un oiseau de mauvais augure, parce que, en planant non loin des campements d'une tribu, grâce au flair et à la vue perçante dont il est doué, le mouvement inaccoutumé qu'il y remarquait lui faisait deviner un prochain changement de sejour de cette tribu; il y voyait la perspective d'un butin dans les reliefs des repas et exprimait sa joie par le croassement. La levée du camp mettait fin aux relations qui avaient pu être nouées entre les habitants des diverses tentes: de là l'aversion qu'il inspirait. Ce corbeau en arabe غـراب البيـن „corbeau des départs et des séparations des amis" est mis en persan sans l'article ال.

3) On sait que Zemzem est le nom d'un puits situé dans l'enceinte sacrée de la Mecque; l'eau en est saûmatre.

4) Je ne crois pas que le mot کـه doive être lû autrement que کُـه „montagne".

5) Les oiseaux *Katas* (*Qatha* قطا) sont de la famille des pigeons; ils ont un vol très-rapide.

6) Les *ghiza* et le *'okaza* sont des plantes épineuses particulières aux déserts de l'Arabie; c'est-là que le poète est censé voyager. L'Ed. Teh. porte واسپرم et met en marge „Chahesperm (basilic)". Cette plante ne croît pas dans le désert. Je n'ai pas hésité à considérer ce mot comme la 1ère pers. de l'indicatif de واسپردن „fouler le sol de ses pieds, traverser un pays". A partir du dist. 26 jusqu'au 32 le sens ne m'a pas paru être rendu clairement par le poète pour être traduit exactement. Le mot مـاجـرّه „voie lactée" ne m'a paru être ici à sa place, et si la mesure ne s'y opposait pas j'y verrais plutôt une faute de copiste pour ماجمره. „Cassolette" nom d'une constellation. Le „Capricorne" جَـدی est rendu dans la traduction par „Etoile polaire" et j'ai imprimé جُـدی d'après l'observation de Golius qui dit que parmi les Arabes on prononce ce mot *djoudi* au lieu de *djedi*.

7) „Le Canal de l'Occident" est dans la pensée du poète la partie occidentale de la Méditerranée.

8) „De son pays de Saba". On sait par le Coran (XXVII) le rôle qu'y joue la huppe

XXXVIII. messagère de Belqys Reine de Saba auprès du Roi Salomon. Le pays de Saba est ici employé au figuré pour „le vaste pays de son intelligence": (de l'intelligence de ce personnage).

9) „Merva et Safa" sont deux monticules voisins de la Mecque et la visite de ces lieux fait partie des cérémonies du pèlerinage des Musulmans.

„Teba Teba" du texte est le nom d'un Alide connu par ses poésies et sa grande fidélité comme ami (V. Ibn Khallican T. I).

XXXVIII. ــــ

On ne peut pas savoir au juste qui est ce Khadjeh Mohammed auquel le poëte adresse cette courte poésie.

1) Dans le dist. 8 le poëte emploie la particule prohibitive مه séparée du verbe auquel elle appartient, et voilà pourquoi il lui donne pour appui un ه (مه). A cette occasion je ferai une remarque: Il y a une vingtaine d'années, un lettré persan, poëte mêmej et „Roi des poëtes de deux Iraques" (ملك الشعرا فى العراقين) appelé Mohhrim el-Kesravi se donna la peine de publier un cahier de plus de 200 pages dans lequel, soumettant à un examen minutieux les deux premiers volumes de l'edition du Chahnameh de M. Mohl, il signalait toutes les fautes de grammaire ou de prosodie de sa rédaction sans toucher à la traduction. En examinant ce travail on s'aperçoit que ces critiques sont loin d'être toutes fondées, que certaines erreurs sont insignifiantes et que le lettré persan a signalé comme des fautes ce qui n'était qu'une variante, l'une peut-être plus plausible que l'autre. Pour rédiger son texte, M. Mohl s'était entouré de plusieurs manuscrits anciens et autorisés du Chahnameh et l'on ne saurait admettre qu'avec son jugement si sain il ait donné la préférence à la leçon la moins acceptable. J'ajouterai encore que le critique persan à commis lui-même une faute d'ignorance ou d'oubli en reprochant à M. Mohl d'avoir admis dans son texte la particule prohibitive مَ, مه séparée de son verbe, ou en lui reprochant d'avoir laissé زان comme marque du génitif. Il est vrai que ces deux formes sont devenus rares, mais nous avons dans un poëte presque contemporain de Ferdowsi, dans Menoutchehri, la preuve qu'elles existaient.

2) Mot à mot: „Par la tête et l'âme" du Sultan.

3) Le second hémistiche du dist. 12 est en arabe et le pronom arabe بِه est ici, comme ailleurs, prononcé par les Persans *beh*.

4) Ici encore le poëte met l'adjectif avant son substantif يزدانى فرّه pour فرّه يزدانى.

5) Du temps de Menoutchehri et de Beiheqy l'adverbe سخت était constamment employé dans le sens de „très", „fort" p. ex. سخت نكو آمد „c'est très-bien". Aujourd'hui on se sert plutôt du mot خَيْلى *khaïli*.

6) Les mots (*han zeh*) du temps de Khosrow Perviz existaient encore au 5ième siècle de l'hég. et existent même aujourd'hui en poesie.

7) Mot à mot: „Tes discours mènent au village" expression empruntée par le poëte à la locution proverbiale راه بده بردن „arriver juste au but, deviner".

8) Il y a ici un jeu de mots qu'offrent les mots كمان *keman* „arc" et گمان (*gueman*, *góman*) „soupçon, aptitude à deviner les choses".

9) „neplet". Dans ce passage مَه est pour مهتر.

10) „Legiste". Le sens du rapprochement et de l'opposition de ces deux mots „Motenebbi et légiste" ne sera compris que de ceux qui connaissent l'arabe. Motenebbi

est le nom d'un poëte arabe très-célèbre du 4ème siècle de l'hégire. Abou Taïb, c'était XXXIX.
son nom, était fils d'un porteur d'eau à Koufa. Doué par la nature d'un tempérament inquiet et remuant et d'un grand talent poétique, le sentiment un peu exagéré de sa valeur lui inspira de grandes prétentions au point qu'il se disait inspiré et prophète et se donna le surnom de Motenebbi c. à d. „celui qui fait le prophète", surnom qui lui resta. Il se fit le panégyriste de plusieurs grands personnages de son temps, notamment de Seïf od-dowleh prince d'Alep engagé dans les guerres continuelles avec les Grecs du Bas-Empire. Le surnom „Motenebbi" suggéra à Menoutchehri l'idée de lui opposer l'épithète d'un savant *légiste* censé interpréter les paroles d'un soi-disant *prophète*, car le mot du texte مُتَفَقِّهٖ *mótafeqqeh* est grammaticalement formé comme مُتَنَبِّی *mótenebbí*.

Les mots du texte در پیش مقامی seraient mieux traduits par „chez un personnage si haut placé" پیش مقام signifie „grand personnage".

11) Dans l'Ed. Téh. au lieu de این خـواجـه فرخنده il faut lire ای خواجه فرخنده et au lieu de شعَر تو il faut lire شعرِ من, ce qui suit indique suffisamment cette correction.

12) „Des Meilleurs". Je suis ici mon Msc. car dans l'Ed. Téh. on lit این بار نمونه „cette fois-ci un échantillon" mots qui ne m'ont pas paru convenir ici.

Dans l'avant-dernier distique de cette poésie Menoutchehri se permet, pour avoir la rime, une licence poétique, celle d'écrire قیافه au lieu de قیافی.

XXXIX.

1) Le titre mis en tête de cette qacideh tant dans mon msc. que dans l'Ed. Téh. est inexact. Le personnage auquel elle est adressée ne pouvait pas être en même temps ministre de Mas'oud et Premier Ministre du Khalife صدر امیر المومنین.

2) Le mot „amphore" des Anciens m'a paru rendre le mieux le persan باطیه ou بادیه car ces deux formes signifient la même chose. باطیه est un vase large, d'une grande capacité. Le vin fait, on le transvasait du خُم *khom* (originairement خُنب *khomb*) dans le سَبو *sebou*. Hafez dit: چو می زخُم بسبو رفت. Du *sebou* on le versait dans la باطیه „amphore" que l'on mettait devant les convives qui y puisaient avec un قَدَح *qadahh* grand bowl ou avec une بَلْبَله „cruchon à bec en tuyau" (لوله) ou avec un ساتکین *satekin*, پیاله *pialeh* ou چمانه *tchemaneh*, پیمانه *peïmaneh* ou ساغر *sagher* ou bien on en versait dans le صُراحی *sórahhi*, aujourd'hui „carafe". Beïheqy (p. 624), en racontant une partie de vin chez le Sultan, mentionne quelques-uns de ces vases شراب. Dans la qacideh XXII dist. 3 on lit روان شد با بسیار قدحها وبلبلهها وساتکینها قدح بلبله را بَلْبَله que j'ai traduit par „coupe qui résonne" et en effet بلبله se dit du glouglou qu'on entend quand on transvase une liqueur, mais je crois qu'il vaudrait mieux mettre un و entre بلبله et قدح et traduire „incline (en signe d'adoration ساجود) le bowl et le cruchon."

3) Le basilic: Chahesperm a les feuilles très petites et pointues.

4) L'Ed. Téh. imprime par erreur ادویه „drogues" au lieu de اودیه (pl. de وادی) „vallées."

XXXIX 5) Le poëte se sert dans le même hémistiche du mot persan شبنم et du mot arabe اندیه pl. de ندی pour „rosée".

6) „Musc" غالیه est plutôt une composition dans laquelle entre le muse que le musc pur; la *ghalïïeh* sert de collyre.

7) „Terviïeh" est la cérémonie de boire de l'eau à la Mecque.

8) „Sa'd el-akhbieh" est une constellation réputée très-propice.

9) L'Ed. Téh. imprime ابن طغریه; c'est „Ebn Thasrieh" qu'il faut lire; c'est le nom d'un poëte arabe dont on trouve quelques vers dans le Hamasa.

10) Mon msc et l'Ed. Téh. ont ici le mot لادیه dont la signification ne m'est pas connue, mais le *Borhané Djamé'* a ici une variante; au lieu de لادیه ou لاویه on y lit: زاویه; malgré cela le sens exact de ce distique n'est pas facile à rendre.

11) „Tonneau" خابیه ce mot se rencontre chez Abou Nowas. On remarquera ici encore dans le texte le substantif mis après son substantif.

12) „Goutte Mervanienne" c'est „goutte d'eau". L'origine de cette expression me paraît indiquée par un vers du poëte Akhtal que cite l'auteur d'un livre extrêmement utile et bien fait en turc par el-Móghni Mohammed Zihni Efendi intitulé مشاهیر النسا „Les femmes célèbres" (de l'Islamisme) et publié à Constantinople 2 vol. 1295 hég. A l'article مروانیه on y trouve cité ce vers d'Akhtal adressé à Yezid ben Mohalleb

ابا خالد بادت خراسان بعدکم‘ وقال ذوو الحاجات ایّنَ یزید
ولا مطر المروان بعدك قطرة ولا اخضرّ بالمرَوَیْن بعدك عود

„O Abou Khaled, le Khoraçan offre un spectacle de désolation depuis que tu n'y es plus; les nécessiteux se disent: Où est Yezid? Le Mervan, depuis ton départ ne donne plus une goutte d'eau; et depuis ton départ le bois ne reverdit plus dans les deux Merv. (Merv-chahedjan et Merv roud, deux villes du Khoraçan).

13) Je ne crois pas m'être trompé en remplaçant le چشمه معبودیه de l'Ed. Téh. nom que l'on ne paraît pas connaître en Perse, par چشمه معمودیه. Voici ce que l'on trouve dans le Qamous (trad. pers. de Firouzabadi). معمودیة آبیست مرنصاری را یغمسون فیه ولدهم معتقدین انه تطهیرا له کالختان لغیرهم

„Ma'moudieh est une eau chez les Chrétiens dans laquelle ils plongent leurs enfants, ce qui, chez eux est une purification comme la circoncision l'est chez d'autres". A part le détail de l'immersion, mode de baptême suivi par quelques sectes, le texte de Menoutchehri me paraît expliqué d'une manière assez plausible. Mirkhond, de son côté, dans son Histoire des Seldjoukides. (p. 71 Ed. de Vullers), en parlant d'une expédition des Grecs contre les Musulmans, dit qu'ils étaient accompagnés des Evêques et des prêtres qui portaient des vases contenant de l'eau baptismale ماء معمودیه.

14) Dans le texte از در *ez deré* répond assez à la locution française „il est du bois dont on fait les Rois".

15) „Maître" Je crois que le mot صاحب du texte est mis ici par le poëte avec l'intention d'assimiler Bakhtiar au célèbre Saheb Abbad, Premier Ministre de deux Princes Bouïdes (V. note 40 de la X). C'est lui qui fut le premier à porter ce titre comme le plus élevé à cette époque et répondant à celui de خواجه بزرك en usage chez les Ghaznévides.

16) „Paroles Mariennes" „paroles de Maria". Un lettré persan de mes amis interrogé par moi au sujet de cet hémistiche m'écrit qu'au lieu de مانند همی بالفاظهای ماریه

il faut lire مانند تو بقرطهای ماریه („tes paroles) ressemblent aux boucles d'oreilles de Maria". Cette Maria, fille d'un Roi arabe reçut en présent deux boucles d'oreilles de grand prix, car dans chacune était sertie une perle de la grosseur d'un œuf de pigeon. Ces boucles d'oreilles estimées vingt mille dinars, passèrent en proverbe, on disait: „procurez-vous cela même au prix des boucles d'oreilles de Maria". J'ai trois objections à faire à cette interprétation de mon ami persan: la première est: que الفاظها (le pl. arabe et le pl. persan réunis dans le même mot) est une forme tout à fait dans le style de notre poëte et que la leçon est bonne; la seconde est: qu'en lisant بقرطها on n'aurait plus le pied مفاعیلن; la troisième enfin est: que le poëte ne dit pas „tes paroles ont la valeur des boucles etc. mais „tes paroles ressemblent aux paroles de Maria". Mais, qui est cette Maria? Je crois que c'est celle à laquelle l'auteur de *Mechahir on-Niça* consacre un article. Elle était fille servante جارية, esclave peut-être, à la Cour de Haroun er-Rachid; d'une beauté rare, elle était, très-instruite, comme cela se voyait dans ces temps-là parmi les Arabes; elle était spirituelle et prompte à la repartie; on l'appelait „poétesse" شاعره et ses paroles ont pu servir à Menoutchehri de sujet de comparaison: en un mot elle devint célèbre. L'auteur de *Mechahir on-Niça* cite au sujet d'elle l'anecdote suivante. Un jour on apporta à Haroun er-Rachid une belle rose; un des poëtes de la Cour survient et l'admire; le Khalife lui dit: „qu'en dis-tu?" le poëte improvise le *beït* suivant:

كأنّه خدُّ محبوبٍ يُقبّله فَمُ الحبيبِ وقد أبدى به خَجَلا

„Cette rose ressemble à la joue de l'amante sur laquelle la bouche de l'amoureux aurait déposé un baiser et, lui, faisant voir aussitôt qu'il en rougissait". „Et toi, que dis-tu?" demande le Khalife, s'adressant à Maria. Celle-ci repartit par le *beït* suivant:

كأنّه لَوْنُ خَدّي حينَ تَدْفَعُني كفُّ الرشيدِ لأمرٍ يُوجِبُ الغَسَلا

„La couleur en est comme celle de ma joue lorsque la main de Rachid me repousserait à cause d'une chose qui rend l'ablution nécessaire".

17) „Porter la housse" غاشیه est le signe de la servitude.

18) „*Havieh*" est le nom de l'un des sept Enfers. V. Coran CI, 6.

19) Le mot „douar" est bien connu aujourd'hui en France comme réunion d'un certain nombre de tentes des Arabes nomades.

20) Il s'agit ici d'Elfieh-Chelfieh. Voy. une note de la page 135. Le mot شلفیه pourrait bien venir du mot persan شلف *chelef*, „femme de mauvaise vie".

21) L'éditeur persan de Menoutchehri ignorait probablement le nom de Mavia ماویه car il a imprimé حاتم ماریه. Or, Mavia fille d'Abd-monat était femme de Hhatem Taïi célèbre par sa générosité. Avant l'Islamisme une femme chez les Arabes pouvait répudier son mari, et Mavia qui avait elle-même la première recherché l'union avec Hhatem, le répudia à cause de sa prodigalité. Il faut avouer que Menoutchehri a, en cet endroit, fort mal choisi son exemple d'un couple inséparable. On trouve dans le 2e vol. du Précis de l'histoire des Arabes de M. Caussin de Perceval beaucoup de détails sur ces deux personnes.

A propos du 1er hémistiche, je ferai observer que les historiens arabes, entre autres Ebn el-Acir, ont fait cette remarque que les divers aventuriers qui voulaient passer pour des Alides, Fatimites ou Mehdis, affectaient au début de leurs efforts une grande austérité de mœurs et une dévotion extrême.

22 et 23) Il y a ici une erreur dans ma traduction: au lieu de „Maria" il faut lire

XL „une esclave" جاريه car c'est Moqawqas Gouverneur de l'Egypte et non pas le Nedjachi (Négoucié) chef abyssien qui donna au Prophète Maria la Copte.

24) C'est Ma'soud, car le poëte dit ايين پادشاه et non pas le Khalife qui doit lui donner des royaumes.

25) „Kermania" ne se trouve pas à son ordre alphabétique dans Yaqout mais à l'article „Samarcande" Kermania est mentionnée comme une dépendance de cette grande et célèbre ville. Le poëte oppose le grand pays comme le Kerman à une petite localité.

26) L'événement auquel Menoutchehri fait ici allusion n'a pas eu lieu de son temps: il remonte au 4ème siècle de l'hégire. Il s'agit d'une guerre longue et acharnée que Abou Yezid faisait très-souvent avec succès à Mehdi Maitre de l'Afriquiya. Cet Abou Jezid était un novateur, un mécréant مُلحِد méritant, par conséquent, dans l'opinion des bons Musulmans toutes les épithètes injurieuses que Menoutchehri déverse sur sa tête. Abou Yezid fut enfin vaincu, fait prisonnier, enfermé dans une cage, quoique blessé, avec deux singes, puis écorché et son corps rempli de paille et pendu. Ceci se passait en 336 hég, mais notre poëte commet une erreur en attribuant ce supplice à el-Mehdi, car c'est son fils el-Qaïm qui, après plusieurs défaites, l'emporta enfin sur Abou Yezid. Ebn el-Acir T. VIII donne de nombreux détails sur cette guerre dans l'Afrique.

27) „Plus véridique que le cimeterre" ou plutôt „le cimeterre est plus véridique" ces mots sont tirés d'un vers d'Abou Temam. Ou le lira avec d'autres citations dans une note de la LXXXVI.

28, 29, 30) Dans la texte „que tes profits soient sans pertes".

31) عافيه qui en arabe signifie aujourd'hui „bonne santé" signifie ici „quiétude"; c'est aussi dans ce sens que Hafez emploie ce mot.

XL.

1) „Behmen" est ici le nom du 11ème mois de l'année solaire des anciens Perses et le nom du 2ème jour de chaque mois.

2) „Behmendjeneh" est la fête que l'on célébrait le jour de Behmen.

3) „Ormouzd" était le nom du 1er jour de chaque mois chez les Perses.

4) *Hena*, *hhena* c'est la Lawsonia inermis; avec la poudre séchée de cette plante et détrempée dans de l'eau chaude on se teint la peau, les cheveux en roux.

5) Le mot سبزى „verdure" signifie aussi „carafe" صُراحى.

7) Il s'agit probablement ici des coupes chinoises en jade. Dans le 5 dist. چنه *tcheneh* que le poëte a mis au lieu de چينه, on a mis par erreur dans la traduction „mue" au lieu de „pâture", grain que les oiseaux ramassent". La „mue" s'appelle en persan تولك *toulek*.

7) C'est le Roi Salomon au sujet de qui diverses légendes ont été accréditées parmi les Musulmans, entre autres celle d'après laquelle ayant perdu son anneau royal qui le rendait maître des génies (démons جِنّ) se vit dépossédé du trône, remplacé par Eblis et réduit à se faire pêcheur. Comme pêcheur il prit un poisson dans le ventre duquel il retrouva son anneau et recouvra le trône.

8) Pour la rime, le poëte, au lieu de گُرشنه *górósneh*, prononce *górseneh*. Le peuple en Perse prononce souvent ce mot *góchneh*.

9) C'est à dire: „fais d'abord de bonnes dispositions" (choix de l'heure et du lieu pour t'assurer la victoire).

10, 11, 12 et 13) Tous ces termes sont empruntés au système musical des Perses du temps des Sassanides; ils n'ont chez notre poëte aucune signification pré-

cise et la seule chose à y signaler ou plutôt à répéter est que l'on comprend que ces termes se composent de mots que l'on comprend aujourd'hui. V. une note de la XI. XLI.

14) „Ferverdin" c'est le 1er mois de l'année solaire des Perses commençant le 21 ou le 22 Mars.

15) „Deï" est le 10ème mois de l'année solaire.

16) سوسنه est سوسن.

17) Dans le dernier distique le poëte use de la licence poétique en joignant une fois à un substantif le duel arabe tout entier ألْفَيْن ce qui est usité en persan et une autre fois ألْفى selon la règle arabe. On a déjà vu un exemple de cette licence poétique dans le كَفَىْ شبرم qacideh II. Aujourd'hui p. ex. on dit دولت مامورين.

XLI.

1) Dans le texte, tout simplement: „o mon Turc".

2) Dans le 2ème dist. l'Ed. Téh. a بكجائى, je l'ai remplacé par كه كجائى et mis بائى مى pour ميائى de l'Ed. Téh., le verbe بايستن m'ayant paru mieux convenir.

3 et 4) Les mots „tu fermes la porte" rendent plutôt le sens que les mots du texte. Les verbes بستن „lier, nouer, fermer", et كشادن „ouvrir, délier, dénouer" sont employés dans le langage usuel sans être accompagnés d'aucun régime.

5) سعترى qui est la plante „Origan" est employé ici dédaigneusement dans le sens que je lui donne.

6) Dans le texte ورزانكه est un mot que l'on rencontre plus d'une fois dans Menoutchehri et dans Senaïi et qui est employé dans le sens de „et si".

7) On remarquera l'expression نامه كردن au lieu de l'usuel نامه نوشتن.

8) „L'anneau dans l'oreille est le signe de la servitude et on en fait un substantif حلقه بكوش „esclave, serviteur".

9) „Saveh" est une ville située à quatre journées de marche de Téhéran; elle est connue pour la bonté de ses grenades..

10) Le 2 hémistiche de ce distique est susceptible de deux interprétations car le verbe شد „signifie" partir, disparaître.

11) „Kia" était autrefois le titre particulier aux princes du Tabaristan. Ici il est question de Bakalindjar (comme l'appelle Beïheqy et Abou Kalidjar comme l'écrit Ebn el-Acir (T. IX passim). L'expédition de Mas'oud contre ce vassal, qui ne payait pas le tribut convenu, a été racontée dans l'Introduction historique. L'expédition du Gourgan ayant eu lieu en 426 hég. la date de la qacideh n'est pas difficile à fixer. Elle a dû être même composée immédiatement après ces événements, car le poëte parle de Bakalindjar comme d'un vassal qui n'a pas encore fait sa paix avec son Suzerain.

12 et 13) Kia avait en effet demandé des secours à ses voisins, mais sans succès. L'Ed. Téh. porte deux fois تا بنوا il faut lire نا بنوا.

14) Kia, Bakalindjar s'était enfui du côté de le Mer Caspienne.

15) Le poëte ne parle pas ici d'une marche que le Sultan Mas'oud aurait exécutée depuis son avènement au trône, mais de la défaite qu'il infligea à 'Ala od-dowleh appelé alors communément *pecceré Kakou* (fils de Kakou) du vivant même du Sultan Mahmoud. On voit par Ebn el-Acir (T. IX p....) que, plus tard, Abou Sahl Hhamdouï envoyé par Mas'oud à Ispahan mit en fuite ce *fils de Kakou* qui cherchait à se rendre indépendant du Monarque Ghaznévide.

XLII, XLIII. 16) Dans le dist. 27 les particules کوچه et ورچه sont employées dans le sens de „que ce soit .... que ce soit" .... emploi qu'on ne rencontre guère ailleurs. Je ne vois pas que l'adjectif مائی qui suit مردم puisse signifier ici „d'eau, aquatique".

17) „Sept terres" ce sont les sept climats کشور d'après la cosmographie des anciens Perses.

18) Je crois que dans le dist. 34 بمالی serait mieux que بسائی.

19) Dans le dist. 35 le mot *Ala* est turc et se dit comme *Aladjeh* d'une étoffe de couleurs variées. A Yezd les Guèbres fabriquent des étoffes de soie à raies.

On lit dans l'Ed. Téh. en marge deux distiques qui ne se trouvent pas dans mon Msc. et qui ne se lient pas à ceux qui les précèdent; le poëte semble y préférer un Prince hypocrite مُرائی à un Prince léger سبکدل.

XLII.

Quelle que soit la valeur poétique de cette qacideh, la diction en est d'une simplicité propre à la langue de la conversation.

1) „Hhiçar", pays du Turkestan oriental connu pour la beauté physique de ses habitants. Il y a eu, du reste, on l'a déjà dit, plusieurs villes de ce nom.

2) خوارکاری signifie „négligence" et aussi „mépris" et „injures".

3) کذاشتن حق کسی „rendre à quelqu'un son dû".

Dans une note de la p. 27 le 2nd hémist. est cité avec une variante qui me paraît préférable à la leçon qui j'ai adoptée ici, seulement بیاری y est susceptible de deux sens l'un: بیاری „à mon aide" et l'autre „pour être ton ami" یار.

4) „Bonne magie" ou „magie licite" c'est la poésie ou une prose remarquable par le talent qu'un écrivain déploie.

5) Le séjour de Mas'oud à Sari faisait partie de son expédition dans le Tabaristan (Amol, Natol etc.); la qacideh a donc dû être composée en 426 ou 427 hég.

6) اُمّید est pour بامیدِ et le techdid sur le م est pour le mètre.

7) „J'espère" est ici en arabe أَرْجو.

8) غضاری „Ghazari" abrégé de غضایری Ghazaïri est le nom d'un poëte très estimé du règne du Sultan Mahmoud. On trouve dans l'Atechkedeh quelques échantillons de ses poésies.

XLIII.

1 et 2) On peut faire au sujet de cette qacideh la même observation que celle qui a été mise en tête de la précédente, savoir que la diction en est d'une simplicité propre à la langue de la conversation.

Dans le distique 4 du texte persan on remarquera d'abord, l'ancienne forme du pluriel نکردیمان remplacée aujourd'hui par نمی کردیم; ensuite, l'emploi de کزانکه déjà signalée dans une autre qacideh pour اکر.

3) Le mot بیزاری qui ne se trouve pas dans les dictionnaires a ce sens.

4) Dans le dist. 15 la négation نه est employée deux fois comme remplissage et بیر ایزد au lieu de پیش ایزد.

Dans le dist. 17 le poëte a mis پُرّی au lieu de پُری le mètre exigeant ici une syllabe longue. Les mots مخبر et منظر employés par le poëte dans le dist. 18 ont

été expliqués dans la note 34 de la I. Ici, ils créent avec منظر et کرداری un pléonasme dissimulé un peu par l'emploi simultané des synonymes arabes et persans. XLIV.

5) Le mot بسیاری du texte est assez arbitrairement employé par le poëte pour „force".

6) Pour le nombre des lions tués par Mas'oud on doit s'en rapporter à notre poëte, mais la chose n'est pas invraisemblable, car on voit par un court extrait d'une qacideh composée en arabe par Bou Sahl Zouzeni que le Sultan a une fois tué huit lions dans une seule journée. V. Beïheqy, p. 142.

7) „La où tu passes", dans le texte بُگذاری (prononcez à cause de la mesure *bógzari*). Le poëte aurait dû dire بگذری mais la rime l'a forcé d'employer le verbe کذاشتن dans le sens de گذشتن.

XLIV.

1) Il y a eu et il y a probablement encore dans l'Asie centrale plusieurs villes ou localités appelées *Qasr* قصر „chateau"; leurs propriétaires ou occupants attuchaient dès lors à leurs noms de famille l'adjectif *Qasri* قصری; de là la difficulté de bien préciser le personnage dont il est question dans cette qacideh. Beïheqy ne le mentionne nulle part, mais à en juger par les termes dans lesquels notre poëte s'exprime sur ses avantages physiques, ses talents variés et son luxe, on est porté à y reconnaître le personnage dont Yaqout parle à l'article قصر کنکور „chateau de Kenkever". „De ce lieu est, dit-il, Ebn Abd el-Rahhim Ma'rouf ben Mohammed ben Ma'rouf (Ma'rouf est un nom de famille) el-Qasri que l'on désignait sous le surnom de vizir Il était du Qasr Kenkever, contrée située entre Hamadan et Dinever; c'était un secrétaire (کاتب) homme d'un jugement solide, poëte agréable, doué d'une bonne mémoire; il était chargé de rédiger des dépêches dans le Djordjan (Gourgan) et faisait les fonctions de vizir en second du temps de Menoutchehr, fils de Qabous, fils de Vóchmeguir; il était sans cesse en missions entre son maître et (le Sultan) Mahmoud fils de Sóbóktekin à cause de sa belle physionomie, car Mahmoud n'accordait rien (لا یقضی حاجةً) à un Envoyé qui n'avait pas un physique agréable. Cet Abou Ghanem el-Qasri avait quatre cents *gholams* cavaliers qui l'escortaient quand il sortait à cheval; il avait l'habitude d'aller au bain dans la nuit et il avait toujours devant lui des bougies pétries d'aloès, d'ambre gris et de toutes sortes de senteurs elles brûlaient jusqu'à ce qu'il sortit des Bains. On n'a jamais parlé d'aucun vizir qui déployât autant de luxe (تنعّم) que lui". Quant au titre de مَلِک qui lui est donné dans l'Ed. Téh. il n'implique nullement la royauté. Mais de ce qui précède, si ma supposition est exacte, il me semble résulter que Mohammed Qasri appartient plutôt au règne du Sultan Mahmoud qu'à celui de son fils Mas'oud et que la qacideh de Menoutchehri compterait parmi les premières productions poétiques de celui-ci.

2) Dans l'Ed. Téh. on lit „musicien de Koufa" (مُطْرِب کوفی). J'ai remplacé le mot مُطْرِب par مُقْرِی „lecteur du Coran" comme plus à sa place ici, car on sait qu'il y avait dans les premiers siècles de l'Islamisme deux écoles rivales de grammairiens, l'une de Koufa l'autre de Basra (Bassora). Sur ces écoles V. l'intéressant opuscule du savant Mr. Fluegel.

3) Le pantalon, ou la manche de Bou 'Amr, l'œil de Fakhri personnes de la Cour de Mas'oud sont des détails dont la signification et peut-être quelque sens

XLIV. épigrammatique nous échappent, mais Aïaz le favori du Sultan Mahmoud était connu pour sa belle et abondante chevelure (V. note 1 de la XXXIII).

4) Le poëte Aboul-'Ala Ma'arri compte parmi les poëtes arabes célèbres du 4ème siècle de l'hégire; il était en même temps grammairien de renom et critique des productions littéraires de son temps. On rapporte de lui que pendant 40 ans il s'abstenait de toute nourriture animale parce qu'il condamnait l'égorgement des êtres vivants. Il était de مَعَرَّة النعمان *Maarra en-Nóman* ville de Syrie. Ibn Khallican lui a consacré une assez longue notice, mais on n'y trouve rien qui le fasse considérer comme un contempteur des religions révélées ainsi que l'on conclurait des paroles que cite de lui Mr. Weil dans son Histoire des Khalifes III p. 72. 'Arri est ici un adjectif ethnique.

5) Les Moçammats de Menoutchehri sont des poésies d'une forme particulière dont on lira onze plus loin.

6) La pensée exprimée dans ce distique a pris une forme encore plus gracieuse chez Hafez quand il dit:

مکر که لاله بدانست بیوفائی دهر که تا بزاد وبشد ساغر ازکف ننهاد

„La tulipe a sans doute reconnu la perfidie des temps, car, depuis qu'elle naquit jusqu'à sa mort elle ne laissa échapper de ses mains le gobelet (de vin).

7) „Le sais-tu?" ces mots sont en arabe.

8) „La nuit du destin" ليلة القدر d'après le Coran XCVII est la nuit dans laquelle Dieu règle d'avance les affaires du monde pour l'année suivante, elle est par conséquent selon les croyances musulmanes la plus brillante.

9) Le poëte fait ici un jeu de mots en mettant زَهْرَه (persan) *Zehreh* „fiel" au fig. „bravoure" à côté de زُهَرَه (arabe) „la planète Vénus" emblème de la chasteté chez les poëtes orientaux.

10) Les tribus de Bekr et de Temim comptaient parmi les plus importantes chez les Arabes.

11) Lebid et Aous ben Hhodjr sont les noms de deux poëtes arabes qui florissaient avant l'Islamisme ou au début de ce culte. V. le Hamasa.

12) „Feu notre maître". Dans le texte le mot „maitre" استاد est accompagné de شهيد *chehid* „martyr" terme par lequel on désigne non seulement un homme „tué à la guerre" mais même celui qui a été victime d'un assassinat. Menoutchehri a peut-être voulu parler ici du poëte Daqyqy assassiné par un de ses domestiques.

13) „Mir Bou Nasr" la désignation est trop vague pour savoir de qui il est question.

14) „Hares ben Taleb el-Merri". L'Ed. Téh. et mon Msc. mettent *Taleb* طالب; c'est طالم qu'il faut lire; c'est le nom d'un homme connu dans les guerres que les diverses tribus arabes se sont faites avant l'Islamisme et dont il serait inutile de parler ici même en en abrégeant le récit. V. Ebn el-Acir I pp. 411—420.

15) Sur les doctrines des Naturalistes et des Matérialistes V. l'ouvrage de Chahrestané publié en arabe (2 voll.) par le Rev. Cureton etc.

16) Dans le 1er hémist. du dernier distique de cette qacideh le verbe exprimant le voeu de longue vie manque; il semble remplacé par آزادی „tu es indépendant". Si la mesure ne s'y opposait pas, je serais très-porté à croire qu'au lieu de آزادی l'intention du poëte était de se servir de زیـاد 3eme personne de l'optatif de زیـستن et à laquelle il aurait arbitrairement ajouté le ی comme on le voit qacideh XXXI.

XLV.

1) L'Emir à qui cette courte poésie est adressée est probablement le Sultan Mas'oud. On remarquera l'allure vive de ces vers.

2) „Séparé" il faut lire باز جَسْته.

3) L'étoile Soha est à cause de sa petitesse à peine visible à l'œil nu. La rime en ce passage existe seulement pour l'œil et non pas pour l'oreille car سهی doit être lu Soha, mais l'on voit dans d'autres qacidehs la même licence dans les rimes.

4) J'ai écrit dans ma traduction „montagne" car je lisais کُهی, l'idée me paraissant, par son exagération, mieux répondre aux habitudes de Menoutchehri, mais on pourrait tout aussi bien lire کَهی „une paille, un fêtu de paille".

5) Dans le dist. 16 il y a une licence poétique; le mot پناجه finit par un ه muet, le poëte le fait sonner pour avoir la rime. Pour faire comprendre le sens de ce distique, je ferai observer qu'il existe, chez les Persans, un système de compter appelé عقد انامل „liaison des bouts des doigts" qui consiste à exprimer les chiffres à l'aide de certaines combinaisons des doigts ouverts ou fermés de la main gauche et de la main droite. D'après ce système expliqué dans les Préfaces du *Borhané Qaté'* et du *Borhané Djamé'*, certaines combinaisons des doigts de la main gauche offrent un chiffre supérieur à celles des doigts de la main droite.

6) Ceci est une locution proverbiale pour dire: „il n'y a rien au delà". 'Abbadan est le nom d'une localité dont la position est ainsi déterminée dans Yaqout: „En approchant de la mer (golfe persique), le Tigre se partage en deux branches; l'une prés du village el-Makhrizi المَخْرِزی à droite vers Bahreïn, l'autre à gauche par où on navigue vers Siraf et Djennadeh dans le Fars. Sur cette ile de forme triangulaire se trouve 'Abbadan. Le habitants se nourrissent de poissons".

XLVI.

1) Je ne trouve ni dans Beïheqy, ni dans Ibn Khallican, ni dans Ebn el-Acir aucune mention d'un Khadjeh Khatir appartenant à l'époque où vécut Menoutchehri.

2) Une note marginale de l'Ed. Téh. nous apprend qu'il existait un roman sur les amours d''Azza et de Meïi.

3) Chez les Arabes du désert حَیّ *khaï* était la plus grande unité de tribu, قبیله *qabileh* et فَخِذ *fakhz* étaient les subdivisions du حیّ.

4) „Roi de Reï" n'a ici aucune signification spéciale; c'est simplement un équivalent de „celui qui règne à Reï".

5) L'inimitié des Chiites et des Ach'arites date de l'époque où Mouça el-Ach'ari pris pour arbitre dans la contestation entre le Khalife Ali et son rival Mo'avia fit tourner, par un subterfuge, la décision en faveur de ce dernier et le proclamer „Prince des Croyants". V. Ebn el-Acir III, p. 275 seqq. Les Ach'arites, du reste, constituaient une secte parmi les Musulmans. V. un opuscule du Dr. Flügel intitulé: „Die Aschariten".

6) On remarquera dans cette qacideh une très-grande liberté que prend le poëte sous le rapport de la rime: elle est tantôt pour les yeux, tantôt pour l'oreille, tantôt il faut y prononcer آیْ et tantôt اِی ainsi: شعری *chi'ra* doit rimer avec ضُحَی *zoha* جَدِی doit être prononcé جُدی; A propos de ce dernier mot V. note 6 de la XXXVII. C'est encore pour la rime que سیبهی est mis pour سِیبَوَیْه.

XLVII. 7) Je n'ai trouvé nulle part ce nom.

8) Sur l'oiseau *Homaï*. V. note 1 de la XIV.

9) Hatim Taïi célèbre par sa générosité. V. une note de la XXXIX.

10 Je crois que le mot نشته est un abrégé de نوشته qui est la même chose que نوربده „plié, ployé".

11, 12 et 13) Ce serait donner beaucoup trop d'étendue à ces notes que d'attacher une notice quelque peu détaillée à chacun des noms des poëtes, des lettrés, des grammairiens mentionnés dans cette qacideh depuis les distiques 18, 19 et 20. Parmi les poëtes celui qui brille plus que les autres on doit compter Ebn el-Mo'tazz ابن المعتز fils du Khalife el-Motevekkel et petit fils de Haroun er-Rachid. On peut consulter sur tous ces hommes Ibn Khallican. On remarquera seulement ici que notre poëte ne paraissait pas goûter beaucoup ou le savoir de Mobarred ou sa manière de faire un livre, car en parlant de lui il se sert du mot إغراق qui signifie „exagération" et implique plutôt une critique qu'un éloge.

14) Le mois Juillet تموز du Calendrier syrien répond au mois تير des anciens Perses.

15) Deï est le 10 mois de l'année solaire des Perses.

16) Le canal grec *Khalidjé roumi* c'est la Méditerranée.

17) Dans l'Ed. Téh. on lit à cet endroit دو خی „deux outres" et en marge cette explication: خی est un abrégé de خیك *khig* „outre de porteur d'eau". Les dictionnaires persans donnent en effet خی comme le mot خیك tronqué, j'ai suivi mon Msc. où on lit دُجَیْ pour دُجَیْل „le petit Tigre" qui m'a paru plus à sa place ici.

18) Ici les deux mots arabes اِبْنُه „son fils" et بُنَیّ „mon garçon" sont dans l'intention du poëte des mots de dédain.

19) Le mot هیر d'un emploi très-rare est expliqué dans les dict. persans comme synonyme de سیلاب „torrent".

20) Au jour du jugement dernier les cieux seront pliés comme le rouleau d'un document ou diplôme V. Coran XXI, 104 et XXXIX, 67.

XLVII.

Le personnage auquel cette qacideh est adressée et dont je ne trouve aucune mention dans Beïheqy, est sans doute celui dont parle assez longuement Ebn el-Acir (T. IX, p. 339) mais à une époque postérieure au règne de Mas'oud ; aussi le langage de notre poëte sur lui ne s'applique guère aux faits racontés par l'auteur du Kamil et-Tevarikh.

1) La comparaison des rosettes indiquant les dix sections d'un exemplaire du Coran au narcisse se trouvait déjà dans la qacideh X.

2) „*Qalieh*" ou *ghalieh* est un composé de musc et d'autres substances.

3) Sur le *Nedd* V. note 23 de la X...

4) J'ai traduit ici زبرجد par „émeraude" à cause de la couleur très vive de la feuille du saule mais en persan زبرجد est selon le Dr Schlimmer „le chrysolithe".

5) On a déjà vu par plusieurs passages de notre poëte que la jacinthe est comparée à une chevelure. Cette comparaison se rencontre aussi chez les auteurs grecs.

6) Ceci s'applique à l'éclat de la damasquinure des sabres indiens, capables, soi-disant, d'allumer des feux, et, chose singulière, cet éclat est appelé آب *âb* „eau".

7) „Reservoir noir" c'est le nuage plein d'eau.

8) Le mot مُثَلَّث se dit de tout liquide concentré et reduit au tiers par la décoction.

9) Le poëte parle ici de l'action du vent sur l'eau des bassins d'eau, action qui produit à sa surface des mailles pareilles à celle d'une cotte de mailles.

10) „Ferqad" V. note 6 de la X.

11) „Mani" V. notes 30 de la XXI et 5 XXIII.

12) Le mot مشهّد du texte signifie „vû au grand jour".

13) En répétant le mot „collier" j'ai voulu rendre textuellement l'original.

14) „Les deux Ferqad" ce sont les „deux Veaux". En parlant de cette constellation le poëte se sert tantôt du singulier tantôt du duel arabe.

15) „Ardebehecht" nom du 2nd mois de l'année solaire des Perses.

XLVIII.

1) Je n'ai trouvé dans Beïheqy aucune mention de ce personnage appartenant à l'illustre famille des 'Ymrani, mais Ebn el-Acir (T. IX) parle, sans aucun doute, de cet Ali ben 'Ymran envoyé par le Sultan Mas'oud à Reï pour y faire cesser les troubles causés un instant par les tentatives des Chehenchahieh partisans des Bouïdes cherchant à rétablir l'autorité de ces derniers après la conquête de Reï par le Sultan Mahmoud. Ali ben 'Ymran s'acquitta fort bien de sa tâche et chassa les Deïlemites de Reï. Sans faire dans sa qacideh une mention spéciale de ce succès, ce que le poëte dit de la bravoure et des talents d'Ali ben 'Ymran autorise à penser qu'il avait en vue le fait en question.

2) Le mot بی پاسبانی du texte peut-être traduit comme je le fais: „sans mesure" ou bien „sans soin, sans attention"; le distique qui suit admet les deux sens; je ne crois pas que le poëte ait mis ici بی پاسبانی dans le sens de „sans gardien".

3) Dans le texte ندانی ce n'est pas نادانی „tu es un ignorant" mais „tu ne le sais pas".

4) Dans le mot ازیرا du texte pour از این l'emploi de را est analogue à celui de از اتفاق را ou ز بهر دین را qu'on a déjà signalé comme incorrect mais qui se rencontre souvent chez les écrivains du temps de Menoutchehri.

5) V. plus haut note 1.

6) Isfendiar fils de de Gouchtasp V. une note de la XXX.

7) Le mot سَهْم est ici le mot persan „colère" et non pas مَهْم „flèche" en arabe. le Cosroes Nouchirevan Roi Sassanide célèbre par sa justice est un nom suffisamment connu et auquel Ferdowsi dans le Chahnameh consacre de longs récits.

Le poëte en parlant de Moïse devenu de berger prophète se sert du mot اوفتاد „tomba" de l'état de berger en „Prophétie, au rang de prophète". On voit combien le mot „tomba" est impropre ici.

8) صاحبقرانی On a expliqué le mot صاحب قران dans une note de la XXX صاحبقرانی n'appartient qu'à la dignité et au rang d'un Monarque.

9) Le distique 28 est tout en arabe.

10) Dans le mot قانی le ی est attaché au mot turc قان „sang".

11) سِماع est une musique accompagnée du chant; ici, le poëte, en se servant de l'adjectif سماعی a en vue le fait, assez connu, du plaisir que les chameaux éprouvent en entendant un chant particulier à l'aide duquel leurs conducteurs les font marcher avec plus d'entrain.

XLIX. 12) Les gardiens de l'Enfer زبانیه sont réprésentés par les poëtes sous un aspect repoussant.

13) Depuis la conquète d'une partie de l'Inde par les Musulmans l'usage s'y est introduit, comme on le voit aujourd'hui en Egypte, d'équiper une caravane chargée de porter des étoffes à la Mecque pour en décorer la Ka'ba.

14) Probablement „un son qui frappe désagréablement l'oreille.

15) L'éditeur persan ignorait évidemment ce nom, car il imprime ضریع الثوانی. Or, c'est ضریع الغوانی qu'il faut écrire. C'est le surnom ou le sobriquet que reçut un célèbre poëte du règne de Haroun er-Rachid. Son nom était el-Moslim ben el-Velid. Le sobriquet signifie „celui que les chants des chanteuses jettent dans l'épilepsie". Le Divan de ce poëte a été publié par Mr. de Goeje en 1875 chez Brill.

16 et 17) „Souda" سودة est le nom d'un personnage du Yémen vivant en commencement de l'Islamisme et désigné par l'adjectif ed-Daremi (de Darem).

J'ai traduit le mot du texte کشن *guechen* par „étalon" car il signifie effectivement cela, mais on l'emploie aussi dans le sens de „chamelles grosses".

18) Sur Abou Nowas. V. note 2 de la XVIII.

19) „Le Roi el-Khacib" dont le nom est عبد الحمید était en Egypte chef du Bureau des impôts fonciers صاحب دیوان الخراج sous l'autorité suprème du Khalife V. Ibn Khallican p. 22. Le mot یاقوت *yaqout* désigne en persan une pierre précieuse rouge ou bleue, le plus souvent „le rubis" mais le poëte, ayant employé le mot *behrommani* qui désigne la plus belle variété du rubis, j'ai mis „hyacinthe" mot grec *ὑάκινθος* d'où vient précisément le mot *yaqout*. Le Dr Pape (Dict. grec) suppose, d'après Héliodore, que c'est probablement le saphir. Aujourd'hui, en Perse le saphir compte parmi les *yaqout* (bleu).

20) „Ibrahim de Mowcel" (Mossoul). D'après Ibn Khallican texte ar. p. 11, 12 cet Ibrahim n'était pas réellement de Mossoul, il était fils de Mahan d'une famille illustre persane. Il était poëte, chanteur doué d'une très-belle voix et *inventa même en musique*; il avait pour beau frère un nommé Mansour surnommé زلزل *Zelzel* qui était musicien; il paraît que leur chant et leur musique jetaient l'auditoire en extase. Un jour, grâce à l'émotion causée par un concert de ce genre, le Khalife se réconcilia avec sa maitresse ماردة *Marida*.

Dans le dist. 54 Menoutchehri nomme son lieu d'origine. Dameghan est une ville située sur la route du Mazenderan vers le Khoraçan.

21) Le mot du texte نهانی signifie „caché" „secret" mais il se dit aussi d'un „objet précieux que l'on garde et qu'on renferme".

22) Il s'agit ici d'une affaire ou d'un incident privé sur lequel nous n'avons aucun renseignement plus précis.

23) Même observation à faire.

24 et 25) Abou Chis en arabe Abou ch-Chis est le nom d'un poëte arabe des temps passés باستانی c'est à dire avant l'Islamisme. V. le Kitab el-Aghani.

26) Ce distique est tout entier en arabe.

XLIX.

1) Au sujet du personnage auquel Menoutchehri adresse sa qacideh on trouve quelques détails dans Beïheqy. Le Khadjeh Tahir طاهر était du parti favorable à Mas'oud. Dans le Sistan où il fut directeur des postes صاحب برید il acquit une fortune considérable et commença à s'élever. Peu de temps avant la mort du Sultan

Mahmoud il se trouvait avec Mas'oud à Ispahan assistant le jeune Prince de ses conseils. Au début du règne il était avec Bou Sahl Zouzeni de toutes les délibérations intimes, et, avant que Bou Nasr Mochkan fût exclusivement chargé de correspondances officielles, c'est Tahir qui s'acquittait de ces fonctions et était دبیر „secrétaire". Il obtint même le titre assez élevé en ces temps là, celui de خواجه عمید. Plus tard il obtint le *vizirat de l'Iraq*, وزارت عراق poste où il a été loin de montrer les qualités tant vantées par notre poëte, car sa manière de vivre, l'habitude des libations continuelles à Reï où il fallait, en présence des tentatives des Deïlémites un homme sobre et énergique, finirent par amener sa révocation. On ne sait comment concilier ce que dit Menoutchehri de son illustre origine comme Tahéride avec ce que dit Beïheqy (p. 163), savoir que, avant de s'élever au poste qu'il occupait sous Mas'oud, il se tenait debout devant Bou Nasr Mochkan Chef de la Chancellerie sous le Sultan Mahmoud. On ne rapporte de lui aucun fait qui justifie le poëte de faire l'éloge de sa bravoure; il payait plutôt largement les musiciens et les danseurs ou danseuses (une fois 5000 dirhems V. Beïheqy p. 167), de sorte que l'éloge le mieux fondé parmi ceux que lui prodigue notre poëte serait celui du 1er hémistiche du dist 10 XLIX.

2) Le plumage de l'oiseau Homaï passe dans le Chahnameh pour être noir; il y a probablement quelque ancienne erreur de copiste qui applique ce mot au visage. Ne faudrait-il pas lire موی au lieu de روی?

3) Dans ce distique j'ai substitué پرّه بر پرّه aux mots پرده بپرده de l'Ed. Téh. پره s'appliquant mieux à جعد „cheveux crépus".

4) Dans کردش du texte le ش est au nominatif pour او ou ان; en outre le pronom آن attaché à زلفین constitue un pléonasme.

5) زانکه du dist. 5 serait mieux rendu par „du moment que" ou par „puisque".

6) Dans le dist. 5 il y a une erreur dans mon texte persan provenant d'une fausse leçon de mon msc. et une autre erreur dans ma traduction. Je rectifie ici toutes les deux ainsi: il faut d'abord lire ای بسا شوراکز آن زلفینکان انکیختی کر نترسیدی (au lieu de کر بپرسیدی „si tu le demandais à...."): et traduire: „Ah! que de troubles n'aurais tu pas excité par ta chevelure si tu n'avais pas redouté ce maitre juste!" En même temps il faut changer dans l'Ed. Téh. le که نترسیدی en کر نترسیدی.

Dans ce distique on remarquera زُلْفَیْنَکان où le poëte ayant mis زلف au duel arabe y a ajouté le persan ک marque du diminuatif, puis ajouté encore le ان terminaison persane du pluriel.

7) Nous n'avons pour garantie de cette généalogie que le temoignage de notre poëte. Les Tahérides avaient regné quelque temps sur le Mazenderan.

Dans le dist. 11 „'Azraïl l'ange de la mort est sans cesse à l'oeuvre et en honneur". Dans le dist 12 کر est une licence poétique pour کرم.

8) „Brûler les étapes" est une locution qui signifie „marcher rapidement".

9) Je considère le mot کرگ employé ici par le poëte comme *górg* „loup" et non pas comme *guerg* par lequel ou entend quelquefois „le rhinocéros". On peut comparer cette description d'un cheval avec celles des qacideh XVII, XXII, XXIV, XXVIII, XXXIII, LIV.

L, LI, LII. 10) L'Ed Téh. porte ici ناخن ربای et en marge مقراض „ciseaux"; j'ai traduit également „ciseaux" mais dans le texte j'ai imprimé ناخن پرای comme un „instrument qui pare les ongles" de پیراستن, m'autorisant ici des fréquents exemples chez Menoutchehri de la suppression d'un ی p. ex. مثاق pour میثاق — بمرند pour بمیرند — چدهٔ pour چیدهٔ — چنه pour چینه etc. licences poétiques indiquées dans ces notes, chacune à sa place.

11) Khadjeh Tahir ayant exercé les fonctions de دبیر „secretaire", une mention de son qalem comparé tantôt à un bon coursier, tantôt à une maîtresse capricieuse qui monte, qui descend, qui se sépare quelquefois du Khadjeh (quand il cesse d'écrire) et qui enfante des filles, des perles, des rubis (de style) ne doit pas étonner de la part de Menoutchehri, et cela d'autant moins que Beïheqy parle d'un encrier en argent bordé d'un carré d'étoffe de soie noire qu'on remarquait toujours devant Khadjeh Tahir.

12, 13) „Four" et „Raï". Par ces mots d'origine sanscrite on désignait les Rois idolâtres hindoux les Porus et les Radjah.

14) On a déjà expliqué le mot „pèse" dans la note 17 de la XXIII.

15) En Perse le musicien مُطرب est la plupart du temps chanteur lui-même.

16) Dans l'Ed. Téh. comme dans mon msc les pronoms آن et این appartenant l'un à l'avarice l'autre à la générosité sont mis dans un ordre qui va contre le sens et évidemment contre l'intention du poëte.

17) Les mots شمشیر et خنجر sont souvent synonymes.

18) موالی pl. de مَوْلیٰ signifie „maître" et „client"

L.

1) On n'a rien de positif à dire sur le personnage objet de cette courte poésie; il appartenait évidemment à l'illustre famille des 'Ymraniens dont un membre Ali recevait les louanges de notre poëte dans la qasideh XLVIII. Je crois cette poésie incomplète car, contrairement à ce que l'on a vu dans presque toutes les autres, elle s'arrête à l'endroit où le poète devrait passer du تشبیب au تشبیه. V. sur ces deux mots une note de la XXXIII.

LI.

1) On voit par le distique 20 que le personnage auquel cette poésie est adressée est le même que celui de la qacideh XLVIII.

2) „Fontaine du Soleil" n'est autre chose que le „soleil" même. Le premier hémistiche de ce distique est tout en arabe et la rime formée assez incorrectement par le mot arabe ضَوْء avec l'addition d'un ی.

3) „Griller" encore un mot arabe et un mot de cuisine prononcé *chevi*.

2) „Le dualisme" دُوئی *douïi* ne forme ici qu'une rime incorrecte lorsque d'autres distiques l'ont en وی- *evi*. Sur les noms des poëtes et des lettrés mentionnés dans les distiques 13, 14 et 20 on pourra consulter Ibn Khallican et le Hamasa.

3) „Un Alide" descendant du Khalife Ali gendre de Mahomet.

LII.

1) Il n'est par facile de dire quel est le personnage dont le nom figure en tête de cette courte poésie. Beïheqy qui pourrait nous éclairer à cet égard ayant l'habitude

de mentionner ses personnages avec les noms ou les titres que le public leur donnait communément, mais le bruit du tambour que, selon le poëte, on entendait à la porte de son palais, donne à supposer que Ali ben Mouça était un chef militaire. LIII.

2) „La fauvette". On a dit note 11 de la II pourquoi on traduisait le mot نارُو par „fauvette".

3) „Cyprès" rend ici un terme de musique qui est également le nom de l'arbre.

LIII.

1) Bou (Abou) Sahl Zouzeni est déjà bien connu de ceux qui auront lu l'Introduction historique mise en tête de ce volume, et il suffira de rappeler brièvement ici que c'était un personnage marquant du règne de Mas'oud, un homme instruit, intelligent, habile, mais dont le caractère, autant du moins que notre guide habituel Beïheqy nous permet de juger, n'avait aucun droit à certains éloges que lui prodigue Menoutchehri, à celui de loyauté moins qu'à aucun autre. De bonne heure il avait embrassé la cause de Mas'oud contre celle de son frère le Prince Mohammed; il courut au devant du premier, gagna toute sa confiance et s'en servit pour satisfaire, moins peut-être son ambition et ses intérêts matériels, que des instincts de vengeance personnelle. La sauvage satisfaction qu'il éprouvait au spectacle du supplice de Hhaçanek peignent l'homme et l'intrigue ourdie contre l'honnête et brave Altountach eut un caractère tellement odieux que le Souverain, en recueillant pour lui même la honte de sa complicité évidente dans l'affaire, se vit forcé, par égard pour le public, de désavouer Zouzeni et de le destituer de son poste d'*'Arez* (عارض) „contrôleur général de l'armée". Sur deux points seulement notre poëte est dans la vérité, c'est quand il vante le savoir et les talents de Bou Sahl Zouzeni (on lit de lui des morceaux de poésies arabes dans Beïheqy) et quand il dit que le Sultan Mas'oud ne pouvait se passer de lui. En effet, Zouzeni ne tarda pas à rentrer en grâce et il fut du nombre des commensaux (نُدما) du Souverain auquel il survécut longtemps pour être un des conseillers de ses successeurs.

2) „Les brocarts d'Arménie". Ordinairement ce sont les brocarts (دیبا, دیبه) de Roum (Grèce ou Europe) que les poëtes vantent. Ce passage prouverait qu'on en tissait aussi en Arménie.

3) La branche d'une gaînier (arghavan) répond assez bien à cette expression. Le mot بیدمشك du texte est, d'après le Dr. Schlimmer (Terminologie) le „Saule égyptien" arbre à feuilles odoriférantes. En Perse on en fait une senteur très estimée.

4) Dans le texte چنی licence poétique pour چینی. Le poëte conseille à son Mécène de se livrer pour le moment à faire de la musique.

5) مؤذنی *mouzeni* est pour مُؤَذِّنی.

6) A propos du mot خاجسته qui est bien le „souci des jardins" je ferai observer que dans d'autres passages du Divan de notre poëte cette fleur est décrite comme une fleur rouge. V. qacideh XXIX لعل خاجسته ببوس.

7) Ici, comme dans beaucoup d'autres endroits le poëte, pour varier ses images se figure les fleurs sous plusieurs aspects souvent forcés. En général, les poëtes persans s'ingenient moins à produire des idées originales qu'à exprimer la même idée dans d'autres termes.

8) „Bateni" est le nom d'une secte politico-religieuse devenue pour les Musulmans un objet d'aversion.

9) Bou Sahl Zouzeni avait obtenu le titre élevé de „el-'Amid" dont-il a été parlé à la fin de la note 1 de la I.

LIV, LV. 10) V. plus haut la fin de la note 1.

11) On ne saurait dire si Bou Sahl était réellement de grande naissance; on manque de tout renseignement à cet égard.

12) Bou Sahl paraît avoir été très instruit; dans tous les cas il avait été précepteur des enfants du Premier Ministre Mimendi.

13) Pour apprécier la valeur de cet éloge voyez la note 1 et l'Introd. hist.

LIV.

1) Ce titre est donné d'après le dernier distique dans l'Ed. de Téheran.

2, 3, 4 et 5) Cette courte poésie est presque la réproduction des autres consacrées à un sujet analogue et où les noms de Chebdiz, de Rakhch, de A'vedj, de Yahhmoum ont été expliqués dans les notes des XVII, XXIV, XLIX. Dans le 2nd hémist. du 1er distique on doit signaler l'emploi de آن assez fréquente chez Menoutchehri وآن مادرش را comme génitif.

6) „Azer-cheb" d'après les dictionnaires persans a, parmi d'autres significations, celle de „salamandre" (سمندر).

LV.

1) On a déjà vu un exemple de ce genre de composition poétique: qacideh XVI.

2) Il y a dans cette qacideh la même observation à faire que celle qu'on a faite dans une note de la XLVI au sujet de la rime. Le poëte fait la rime tantôt pour l'œil tantôt pour l'oreille; il fait rimer p. ex. شِعْرَی avec اَسْرَی et اِمْلَی avec لَیْلی etc. bien plus il écrit استغنی où il aurait du écrire استغنا.

3) Le mot خیمه se dit de toute tente et خرگه ou خرگاه plutôt d'une tente somptueuse.

4) „La rose jaune" s'applique aux joues d'un amoureux séparé de sa bien aimée et jaunie par le chagrin pendant que celle-ci a le teint vermeil.

5) Les deux mots arabes اَسْرَی الذی sont tirés du Coran XVII, 1. „Gloire à celui qui a fait faire à son serviteur le voyage de nuit du temple sacré (de la Mecque) au temple lointain (Jérusalem)". Ce verset du Coran a été l'origine des récits sur le voyage de Mahomet à travers les sept cieux (le Miradj). On ne voit guère dans notre poëte l'àpropos de cette citation du Coran.

6) Les amours de Vameq et d'Azra ont été depuis longtemps chez les Persans, déjà du temps des Sassanides, dit-on, un sujet de poëmes puisé dans les récits selon toute probabilité réels des sentiments romanesques d'une tribu arabe.

7) Les Musulmans admettent, avec les Chrétiens que le souffle de Jésus-Christ rendait la vie à un mort.

8) „Sans être sérieux" c. à d. sans produire aucun effet; c'est le sens du mot persan مَعْنِی بی. On le dit des „paroles en l'air", ou des „propos absurdes".

9 et 10) Les amours de Leïla (les Persans prononcent ce nom Leïli) et de Medjnoun sont également un sujet de poëmes. Le „saule pleureur (Salix babylonica) s'appelle" saule de Medjnoun". Il est presque superflu de remarquer que „Medjnoun" est un surnom de Qaïs et qu'il signifie „possédé du démon", „fou".

11, 12, 13 et 14) Noms des poëtes. On manque de renseignements sur quelques-uns d'entre eux. Les noms d'Acha, d'Akhtal sont bien connus, mais on ne sait d'une manière précise auxquelles de leurs poésies Menoutchehri fait ici allusion. Du reste,

ces allusions n'ont aucune signification particulière. Dans une note marginale de l'Ed. Téh. on signale une variante عايد au lieu de غايب. LV.

15) Ici le texte porte *zaïmiran* qui est une sorte de basilic.

16) „Lat et el-'Ozza" sont les noms des idoles adorées à la Mecque et brisées par Mahomet.

17) On ne voit pas bien l'à propos de ces comparaisons; mais il n'est pas probable qu'il y ait ici quelque erreur de copiste. Il y aurait plutôt à en supposer une dans les mots „versent doucement du vin sur la tête" dont le sens n'est pas clair.

18) Ces derniers mots sont en arabe; c'est le commencement de la Moallaqah d'Amrolqaïs (Imrolqaïs).

19) Le texte porte معبد mot qui me paraît signifier ici le prélude d'un musicien. Le poëte compare le voix rauque et criarde du perroquet à un tremblement de terre de Reï.

20) Ali-begui paraît-être une étoffe.

21) „Touba". Voyez note 9 de la XXVI.

22) Mani. Voyez note 30 de la XXI.

23) بی‌دعوی „sans prétention", on „sans dispute" بی‌دَعْوی *bida'va* pour avoir la rime prononces *bida'vi*.

24) Djemil (Abou 'Amr) est le nom d'un poëte arabe très estimé du premier siècle de l'Islamisme et devenu célèbre par son amour passionné pour Boçaïna بُثَيْنَة au point qu'on l'appelle le Djemil de Boçaïna. Tous les deux appartenaient à la tribu arabe Beni 'Azra عُذْرَة بنى devenue proverbiale par la beauté de ses hommes et de ses femmes ainsi que par les sentiments d'un amour passionné, durable et pur. Une longue notice est consacrée à Djemil par Ibn Khallican (texte arabe de de Slane p. 169 seqq.). Dans une note marginale de l'Ed. Téh. on lit „Djemil et Omm Oufa noms de deux amants arabes" ce qui n'est guère exact car Boçaïna avait pour surnom Omm 'Abd el-Melek.

25) Abou Chi'ah poëte peu connu.

26) Djerir V. note 3 de la XVIII.

27) Omm Oufa V. ci-dessus note 24.

28) Je traduit par „teak" le mot ساج l'arbre dont le bois est noir et que le poëte oppose à l'ivoire. C'est par erreur que l'Ed. Téh. porte en note marginale ساج كون سفيد رنك.

29) „Ivoire" عاج se dit de tout ce qui est „blanc".

29) „Le main blanche de Moïse" allusion au passage du Coran XX, 17 seqq. où Moïse, sur le Mont Sinaï, voit sa houlette de berger changée en couleuvre et sa main devenir blanche etc.

30) Allusion à la générosité du personnage.

30) On sait que le mot arabe مَوْلَى signifie aussi bien „Maitre" „patron" que „serviteur" et „client".

31) Les mots „le terme le plus extrème" sont arabes اَلْقُصْوَى est synonyme de الاقصى.

32) Le mot du texte دِفْلِى est le mot grec δάφνη altéré par les Orientaux. En persan le laurier s'appelle خر زهره *khœr zehreh*.

33) „L'eau limpide" est une expression arabe.

34) „La certitude même" mots du Coran CII, 7.

35) Proprement: „anse solide qui ne casse pas dans la main". Mot du Coran II, 257.

36) Bou l-Hhares. Je ne saurai dire de qui il s'agit ici.

LVI. 37) Bou Yahia est sans doute le poëte arabe chrétien dont parle Mobarred p. 26.

38) Le poëte fait ici une rime pour l'œil et écrit قُرْبَى au lieu de قربه.

39) „Aveugle" اَعْمَى se prononcera pour la rime *a'ami*.

40) „Pagode d'Azer". Azer est ici „le feu, le pyrée" temple des ignicoles.

41) „Chapelle d'un gynécée" c'est le sens du mot مشكو qui se dit de tout lieu d'adoration mais surtout d'une chapelle privée du Souverain.

42) Le mot ماوى *mava* signifie „habitation" on le fait précéder (comme cela a lieu pour le mot عَدْن) du mot جَنّة „jardin" et c'est „le Paradis".

43) „Ah quelle douleur" يا لهف est tiré d'un vers sur la mort de Mos'ab Ben Zobeir (Mobarred p. 154).

44, 45 et 46) Noms des poëtes dont des extraits se trouvent dans le Hamasa.

47) C'est à dire „qui ne distribue aucun bienfait".

48) Les noms d'Orva et de Selma sont également ceux des poëtes du Hamasa.

49) Par le Grand Volume le poëte entend évidemment „le Pentateuque" et par le petit „les livres des prophètes".

50) Dans le deuxième hemistiche du dernier distique de cette qacideh le poëte commet une flagrante incorrection, car, au lieu de mettre بی غم و با شادی „sans chagrin et avec la joie" il réunit les deux (chagrin et joie) sous la même influence de l'adverbe بی „sans".

LVI.

1) Cette poésie ne porte aucun titre ni dans l'Ed. Téh. ni dans mon msc. et rien n'y nous donne la clé pour savoir à qui elle est adressée.

2) „Allure allègre". Le mot رجزی *redjezi* du texte vient de رجز nom d'un mètre arabe employé, dit on, chez les Arabes du désert, soit pour exprimer la joie, soit pour provoquer un adversaire au combat. Je crois en effet qu'un lecteur doué d'une oreille musicale, s'apercevra, en scandant ces vers tout haut, de la vivacité de leur allure.

3) „Fourrures" le mot خز a été expliqué dans les notes 14 et 15 de la II. Ici, le techdid sur le ز a été supprimé pour le besoin du mètre.

4) Cela veut dire que l'arrivée de l'automne conseille de ralentir la marche et de se reposer.

5 et 6) „L'argenterie" c'est „la neige"; c'est „la cuisson de briques l'été"; „la teinturerie" est la variété de couleurs dont chaque printemps offre l'aspect et enfin „l'orfévrerie" ce sont les couleurs des fruits offrant toutes, plus ou moins, une teinte dorée.

7) „Un ver à soie" d'une vie très courte.

8) Le *qarz* قرظ est un arbrisseau d'Arabie; un Arabe de la tribu d'Anézeh عنزة étant allé chercher ce bois n'y reparut plus et on ne sut jamais ce qu'il était devenu, de là le proverbe sur une disparition qu'on ne s'explique pas.

9) „Le tamarisc" en persan گز *guez* est un arbrisseau dont quelques espèces produisent une substance, une manne à propriétés purgatives; une espèce sert à faire d'excellentes confitures appelées *guez* ou *guezengóbin* گز انگبین. On trouvera les renseignements scientifiques sur ces substances dans la Terminologie du Dr. Schlimmer publiée à Téheran. Les ramées du tamarisc donnent une flamme très vive. V. une note de la XII sur la fête de Sedeh.

10) C'est le nom d'un air de musique.

11) Il est difficile de dire à quelle poésie le poëte fait allusion ici.

12) On a expliqué ce mot dans la note 1 de la XXXIX.

13) Le mot مانا du texte est un abrégé de همانا „on dirait que."

14) „Ghouz" est le nom d'une grande peuplade nomade de race turque et le nom de sa langue. Les Seldjouks appartenaient à cette subdivision et on les désigne souvent sous ce nom (V. Ebn el-Acir passim); toutefois les Ghouz formaient même sous le règne des Seldjoukides une peuplade distincte et souvent hostile à ceux-ci. L'on voit par le distique qui nous occupe que le *gouz* différait probablement comme un dialecte du *turc* parlé par les Turcs de Kachgar de Bokhara et de Ghaznin. L'A B C est en arabe et en persan *Ab-djed-hevvez* formé des sept premières lettres de l'Alphabet hebreu (a, b, g, d, h, v, z).

15) Le *Moghaïlan* abrégé de Omm ghaïlan" est un Mimosa, arbrisseau à épines commun dans le Hedjaz aux environs de la Mecque.

16) L'Ed. Téh. porte حلقة „boucle"; j'ai remplacé dans mon texte ce mot par قلعة synonyme de دز *dez*.

LVII.

1) Selon la légende populaire accréditée en Perse c'est à Djemchid qu'on attribue l'invention du vin.

2) „Pavillon" منظر V. sur ce mot la note 34 de la I.

3) زر هریوه et زر کانی se dit de „l'or pur".

4) Les distiques 15—20 sont une légère reminiscence de ce distique d'Akhtal

جَادَتْ بِها مِنْ ذوات القارِ مُتْرَعَةٌ كَلْفاءُ ينحتّ عن خُرْطُومِها المَدَرُ

„Le vin" (d'Emesse et de Djedar) que nous offrent des futs enduits de poix, gros, l'orifice couvert d'argile. V. Akhtal trad. de Mr Houtsma chez Brill 1878.

5 et 6) Selsebil et Kowser sont, on le sait déjà, les noms de deux fleuves du Paradis de Mahomet.

7) هاتف *hatef* „voix mystérieuse" mot arabe répond au persan سروش *seroch* nom d'un ange qui révèle à l'homme quelque secret.

8) Le distique 31 manquant dans mon Msc. je ne l'ai pas remplacé par mégarde dans mon texte persan par celui de l'Ed. Téh. mais je l'ai réintegré dans ma traduction. Ce distique est:

که هست این عروسی بمهر خدای پریچهره سعتری منظری

Ma traduction aussi doit-être corrigée ainsi: „Pour l'amour de Dieu cette jeune fille est une fille au visage de fée, elle a tout l'aspect de l'origan blanc. Le mot سعتری „Origan blanc" employé ici donne lieu à la note de la LXVI.

9 et 10) L'on sait que dans l'Orient musulman ce n'est pas la femme qui apporte une dot à son mari, c'est pourquoi j'ai traduit le mot کابین *kabin* par „corbeille". Dans ce distique on peut lire نیرزد „ne vaut-elle pas?" avec interrogation ou بیرزد avec affirmation „elle-vaut bien".

11) Le titre de شیخ العبید appartenait à Bou Sahl Zouzeni auquel notre poëte a consacré la qacideh LIII.

12) Dans l'opinion des Orientaux l'ambre-gris était (s'il ne l'est pas même à l'heure qu'il est) le produit fourni par le bœuf marin qu'ils appelaient جوذر.

LVIII, LIX. 13) L'opposition de حِلم کران à عزم سبك fixe ici très bien la signification quelquefois vague de ces deux substantifs عزم et حلم.

14) Au lieu de „pointe de son qalem" lisez „le haut bout de son qalem" car ordinairement ce roseau est très-brun au sommet.

15) L'encre *noire* représente ici le cœur d'un infidèle.

16) Le mot ابتر *ebter* signifie proprement un animal qui a la queue coupée et se dit d'un homme méprisable.

17) غرّ proprement „proxenète"

LVIII.

1) Voyez note .. de la II.

2) C'est à dire „au printemps" que le poëte compare ici, à cause des couleurs brillantes de son plumage, au printemps.

3 et 4) Sur *Azer* et *Azar*, voyez note 27 de la I.

5) Allusion aux teintes flétries du خجسته en automne.

6) Aujourd'hui „l'orange" est généralement appelée par les Arabes, les Persans et les Turcs *portoghal* پورتغال.

7) Le mot دختر رز sert à la fois à désigner le „cep de vigne" et „le vin" Hafez dans une de ses poésies appelle le vin دختر شب گرد „fille qui a l'habitude de rôder la nuit".

8) *Mahmoud* „glorieux" „glorifié" est en même temps le nom propre, celui du Sultan *Mahmoud* père de *Mas'oud*.

9) Le mot *vaqf* est suffisamment connu en Europe comme „fondation pieuse inaliénable".

10) Dans le texte نتوان کردن au lieu de نتوان کرد, car l'usage constant des écrivains postérieurs à Menoutchehri est de mettre après توان ou نتوان le verbe auquel on retranche la terminaison de l'infinitif ـن.

11) Expression empruntée aux poëtes arabes du désert. — Le mot حنجر „gosier" et خنجر „poignard, coutelas", et „sabre" forment ici un jeu de mot. Le خنجر sert aujourd'hui à désigner un „poignard recourbé" porté à la ceinture par les domestiques; les grands personnages portent à la ceinture plutôt un long couteau droit damasquiné appelé کارد *kard*. Le *qama* قامه est un poignard droit à lame très-large plus en usage chez les Géorgiens.

LIX.

1) „Aban" v. note 27 de la I.

2) L'expression یکرویه a été expliquée dans une note de la II.

3) Le mot du texte خرگاه *khergah* désigne spécialement une grande tente ronde.

Dist. 10, 11 et 12. L'Ed. Téh. a encore ici چو ... چو pour چه ... چه ce qui est une faute du copiste plutôt que la forme adoptée par le poëte.

4) On remarquera ici dans le texte persan la suppression de la lettre ی dans le mot بمرند pour بمیرند. D'autres suppressions du même genre sont rélevées, chacune à sa place.

5) سببی کردن „aviser", „trouver un moyen" phrase à l'imitation de l'arabe comme on en trouve des exemples dans le Coran.

6) Le mot رضوان *rezwan* du texte est employé ici avec la signification qu'il a dans le Coran V. note 10 de la XIV (satisfaction de Dieu) et l'on remarquera que dans ce même Moçammat distiques 13, 14, 15 et 25, 26, 27 le poëte se sert du mot رزبان *rezban* dans le sens de „gardien de la vigne", „vigneron". LX.

7) On remarquera que le mot خانمان „demeure" est divisé par le poëte en deux mots خان et مان.

8) Le mot فرقت du texte est pour فراق beaucoup plus usité.

9) Ces mots sont en arabe; c'est l'exclamation d'un Musulman frappé d'un malheur.

10) بام و در „terrasse et porte" s'emploie en persan pour „demeure"; de même que درو دیوار.

11, 12 et 13) Dans les dist. 46, 47, 48 مان à la fin de بچکان est la forme ancienne pour ما. On remarquera ensuite; que le mot ازیراکه est une licence poëtique et une cheville, que dans un des hémistiches اکر est, contre la construction usuelle, mis à la fin de la phrase que; بناکند اکر ازین باب اند علوی کهر ne me parait pas employé ici dans le sens de la „race d'Ali" mais dans celui de „race élevée" et que باب en persan signifie aussi „père". Les deux pères sont le Soleil et la Lune.

14) „Couteau hanéfite". D'après une note marginale de l'Ed. Téh. c'est un couteau appelé ainsi du nom d'un حنفیه qui en fabriquait.

15) Dans le texte بمرند pour بمیرند avec la suppression de la lettre ی. V. plus haut note 4.

16) On remarquera que le poëte qui a parlé toujours de ces enfants comme „filles" se sert dans les dist. 52, 53, 54 du mot پسران „fils". De même plus loin le poëte se sert du mot کودککی „petit garçon".

17) On remarquera ici un autre exemple de l'emploi du pronom آن pour exprimer le „de" du génitif.

18 et 19) Les noms des trois mois lunaires des Musulmans ne sont pas mis ici dans leur ordre.

20 et 21) Mot à mot „du nombril et du dos (*de lumbis*) des deux grandes rois" c. à d. du Soleil et de la Lune.

22 et 23) Sur le *Rebab* et le *Kebab*. V. une note de la VI.

24) Le Sultan Mahmoud avait pour surnom کُنیت *kóniet* Aboul-Qacem.

25) آرش est toute la longueur depuis l'extrémité des doigts d'une main à celle des doigts de l'autre.

Dans les dist. 73, 74, 75 le poëte écrit Ghazni غزنی. Dans une note de l'Introd. hist. j'ai fait observer que le nom de cette ville est sur les monnaies du temps غزنه mais que l'on dit aujourd'hui غزنین *Ghaznin*. Yaqout trouve l'orthographe غزنی incorrecte.

26) „Les sept régions du monde" selon la Cosmographie des anciens Perses et de Ptolémée.

27) „La rouille de l'Inde" c'est „l'idolâtrie.

LX.

1) A en juger par les dist. 46, 47, 48 cette poésie a du être adressée au Sultan Mas'oud après les échecs éprouvés par son armée dans les batailles livrées aux Seldjouks par conséquent après 429 et 430 de l'hégire.

LXI. 2) Le mois Mehr est le septième de l'année solaire des anciens Perses.

3) کُوارَه du texte signifie „le panier" dans lequel on transporte les fruits; c'est un synon. de سَپَد.

4) Le mot قصاص qui s'emploie souvent dans le sens de „peine du talion" signifie ordinairement „tout châtiment corporel" et „dernier supplice" ordonné par l'autorité tandis que دِیَت est le prix du sang que les ayants droit de la victime peuvent exiger sans la sanction de l'autorité.

5) J'ai imprimé dans le texte persan بنده et traduit, par conséquent, „serviteur". C'est une erreur; au lieu de بنده il faut lire بسنده. Le mot بَسَنْده signifie „digne de..." et „suffisant à..." (en arabe کافی). Le sens de l'hémistiche serait donc: „un acheteur complet c. à d. sérieux et convenable". L'Ed. Téh. porte پسنده qui serait ici pour پسندیده „approuvé, agréé". Grâce au vague et à l'élasticité de la phrase persane qui rendent souvent deux interprétations également admissibles, le poëte aura peut-être voulu dire „un acheteur du tout (تمام) en bloc et agréé".

6) „Gâtées" c'est ce que signifie برگشته. Aujourd'hui on dirait مَعْیوب.

7) نبشته signifie la même chose que نَوِشْتِیده les deux verbes ayant anciennement la même origine et la même signification.

8) On pourrait lire ici بی کمان „sans aucun doute" mais le poëte aura voulu, le plus probablement, mettre „flèches, sans qu'il eût un arc pour les lancer".

9) خوشه *khoucheh* est proprement „grappe" et tout ce qui lui ressemble.

10) „A deux anses" repond au „*diota*" d'Horace.

11) Le poëte joue ici sur le sens des mots بیش *bich* „plus" et پیش *pich* „avant" qui s'écrivent, sauf le nombre des points diacritiques, de la même manière et se rapprochent par la prononciation comme par le sens.

12) „Le pays des Khans" c'est le pays de Bokhara et de Samarcande appartenant alors aux fils d'Ali Tekin successeurs de اَیْلَك (lisez *Aïlek*) ایلك لخان.

13) „*Matchin*". On ne sait au juste de quel pays le poëte a voulu parler en employant ce nom imaginaire créé pour rimer avec *Tchin* la Chine.

14) *Ramech* „plaisir" d'entendre la musique et le chant".

15) Le poëte qui jusqu' ici parlait du Sultan à la troisième personne se tourne vers lui et lui adresse ces louanges et ses vœux.

LXI.

1) Je ne saurai rien dire sur le personnage auquel s'adresse ce poëme, je ne le trouve pas mentionné dans Beïheqy.

2) „Seta" c'est encore un terme de musique dont la signification précise semble devoir être perdue pour nous.

3) „Les émaux" ce sont les fleurs de diverses couleurs.

4) Allusion à quelques fuites des Turcs de ces pays. بی دل est „poltron" le poëte donne à ce mot la forme de diminutif.

5) „La figure des Gémeaux" en persan دو پیکر est le جَوْزا en arabe.

6) „Les cils sur la surface de l'eau" ce sont les rides que le vent forme à la surface de l'eau. Quelquefois on les compare à des chainettes:

که نهد بر پای باد از اب صافی سلسله

„et tantôt il met au pied du vent des chainettes d'eau pure". (*Anvaré Soheïli*).

7) „Ardebehecht" nom du 2ème mois de l'année solaire des anciens Perses.

8) „Palais de Khavernaq". C'est le nom d'un palais splendide que le Roi de Hira Nôman ben Monzir fit construire pour le Roi sassanide Behram Gour. En persan ce palais s'appelait خورانکاه „salle à manger". Les arabes en ont fait خَوَرْنَق et c'est sous cette forme qu'il est le plus généralement connu.

9) „*Estebraq*" est une étoffe que, selon le Coran .... sera portée par les élus dans le Paradis. Le mot est d'origine persane et désignait une étoffe de soie très forte سطبر *setebr* en persan signifie: „gros „épais". Contrairement à ce qui a lieu ordinairement, le mot persan s'écrit avec la lettre arabe ط tandis que, en arabe dans le Coran c'est un ت qui entre dans le mot استبرق mais avec la lettre ق.

10) „Ferezdaq est le nom d'un célèbre poëte arabe qui vivait sous les Omaïades et avait pour rivaux Akhtal et Djerir. Une partie du Divan de Ferezdaq (trois fascicules) a été publiée avec une traduction française par Mr. Boucher mais une maladie grave ne lui a pas permis d'achever son travail.

11) Une voile de perles" خمار mot arabe employé ici est un voile de femme synon. de مِعْجَر.

Dans les dist. 31, 32 et 33 le poëte donne au personnage objet de ces louanges le titre de امیر الامیر „Emir des Emirs". Du temps de notre poëte le titre d'*Emir-ol-Omera* n'existait pas encore comme titre officiel. Dans un autre passage d'un Moçammat c'est le Souverain lui-même qui est appelé „Emir des Emirs" mais sous la forme persane *Emiré Emiran*".

12) „Donnera une couronne et un trône". Cette expression que l'on rencontre si souvent dans le Chahnameh ne doit pas être considérée comme un remplissage. Le Chahenchah (Roi des Rois) était dans l'opinion de tous le distributeur de royaumes, et, de plus les mots تاج „couronne" et تخت „trône" ne désignaient quelquefois que les insignes d'une royauté vassale ou d'un rang très élevé. De notre temps, lors de l'attitude menaçante de la Russie vis à vis de la Turquie on a pu entendre les bons Turcs en parlant de l'Empereur de Russie dire: *Chefketly Efendimiz ona tadj vermez* „Notre puissant Seigneur ne lui donnera pas la couronne".

13) „Hharb" en arabe signifie „guerre".

LXII.

1) On ne sait à quel personnage de la cour de Mas'oud s'adresse ce poëme car dans le dernier distique on lit seulement آن مهتر پاکیزه. „Ce grand et pur personnage" sans que le mot *vizir* y soit.

2) „Le grand Nowrouz" est un air de Musique.

3) Cela veut dire que les faucons conçoivent un violent dépit de voir les gazelles se promener librement. On sait qu'en Perse on dresse les faucons à la chasse de gazelles. Cet oiseau fond sur l'animal et lui arrache les yeux.

4) „Les troupes noires" ce sont les nuages noirs.

5) „'Aba" l'aba est le vêtement le plus ordinaire des Arabes du désert, fait de poil de chèvre ou de chameau, d'une coupe simple et carrée, sans manches mais assez ample aux bras pour remplacer celles-ci; chez les Arabes l'aba est à grandes raies ou bandes noires et blanches. l'Aba est également en usage en Perse et porté à la maison ou en voyage.

6) „Le cimeterre" ici, on le devine aisément, c'est „la foudre".

LXIII.

LXIII. 1) „*Sabouhhieh*" veut dire „du breuvage du matin, mot formé de *Sabouhh*. V. la note 1 de la III.

2) „O vous qui dormez" est en arabe.

3) *Retl* رطل que l'on prononce souvent *rotl* est un grand verre.

4) سه یکی „un sur trois" du texte est le vin reduit au tiers par la décoction; on l'appelle aussi جمهوری. En arabe il s'appelle مثلث et lorsqu'il est reduit à la moitié on l'appelle منصف. Au sujet de cette boisson il y a eu des discussions parmi les docteurs de loi musulmane; presque tous sont d'avis que le vin de cette catégorie doit être considéré plutôt comme un médicament et qu'il n'est pas défendu par le Coran.

5) Le poëte se sert ici du verbe arabe ابتدی „je commence par le dire".

6) „Teïm et Adi" sont les noms de deux grandes tribus arabes.

7) D'après les légendes accréditées parmi les Musulmans le Roi David faisait des cottes de mailles et le fer s'amollissait sous ses doigts. Voyez Coran XXI, 31; il les vendait, disent les commentateurs, pour avoir le grand mérite de vivre du travail de ses mains. A sa mort on en trouva un grand nombre chez lui. Avant lui on ne connaissait, dit on encore, que des cuirasses faites de plaques de fer. Le sens de l'hémistiche qui nous occupe n'est qu'une métaphore et une allusion à l'eau qui, au printemps pénètre le sol.

9) „Pourquoi" etc. est exprimé en persan par چه.

10) چلب *tcheleb* mot que l'éditeur de Téhéran ne parait pas connaitre, est un instrument de musique appelé autrement سنج *sendj* et consistant en deux plateaux de cuivre que l'on frappe l'un contre l'autre. Cet instrument fait partie de ce qu'on appelle نقاره خانه *nagarè khanèh* musique militaire de la cour du Souverain. Les variantes mises en marge de l'Ed Téh. صلیب „croix" et چلب „broche à rôti" n'ont aucun sens ici.

11) „*Chekertevin*" est un air de Musique.

12) بطی ar. „lentement, doucement".

13) Le poëte emploie ici trois mots différents سیخ, گردنا et بابزن pour „broche à rôti". Je crois que بابرن était à l'origine کبابزن „pour faire un *kebab* des morceaux d'agneau, de perdrix etc. on emploie de petites brochettes en bois les سیخ et گردنا sont des broches en fer. باز هش آوردنا est pour باز بهوش آوردنا. Au sujet de la terminaison نا V. une longue note de la II.

14) „Tache noire à l'oreille".

15) „Débite des perles" signifie: „est couverte de rosée".

16) „Ardèbehecht" 2ème mois de l'année solaire des anciens Perses.

17 Je traduis le mot persan چوك *tchouk* par „pivert" „oiseau, disent les lexicographes persans, qui se suspend par les pieds à la branche d'un arbre, répète les mots حق حق *hhaqq hhaqq* et laisse tomber de sa bouche une goutte de sang."

18) „Perles de grands prix" grosses gouttes de pluie.

19) D'apres les croyances populaires il y a dans la Mer Verte دریای اخضر (آب کبود dans les dictionnaires) Mer de Chine, des nymphes qui apparaissent la nuit sur le rivage, se livrent à des ébats et disparaissent à l'approche du jour. C'est de ces nymphes عروس que le poëte me parait vouloir parler.

20) „Projectiles" خشت *khecht* „briques" évidemment „la foudre".

21) „Armée chinoise" sont ici les fleurs de différentes couleurs.

22) „*Selsebil*" fleuve du Paradis, ici métaphor. „lèvres sucrées".

23) „Jasmin des mains" mains blanches.

LXIV.

1) „Touz" nom d'une ville du Khouzistan non loin d'El-Ahvaz; elle n'existe plus.

2) „Les êtres monstrueux aux grandes oreilles" sont les nuages qui prennent des formes bizarres. Le poëte aura sans doute voulu faire allusion à ces êtres étranges dont parlaient les voyageurs orientaux et qui avaient des oreilles énormes leur servant de couverture.

3) Noms des airs de Musique.

4) Notre poëte exalte le chant du rossignol aux dépens du poëte 'Acha, l'éclat de la rose aux dépens de la splendeur d'un Cosroes.

5) *Moucidjè* موسیاجه nom d'un petit oiseau de la famille des passereaux est trop proche par sa forme du nom de Mouça موسی (Moïse) pour que le poète se fût refusé le plaisir de mettre ce dernier à côté du premier sans aucune autre raison de rapprochement.

6) Cette métaphore ne prête à aucune interprétation; c'est une exagération du poëte voilà tout.

7) „Des pièces d'argent" les fleurs d'une blancheur d'argent.

8) Il s'agit ici de „l'alouette huppée."

9) On remarquera ici un détail très rare, c'est la mention d'une personne du sexe féminin, la forme معشوقه „amante", „maitresse".

10) Le personnage à qui cette poésie est adressée n'est mentionné nulle part dans l'histoire.

11) Djerir V. note 3ème de la XVIII.

12) Khaliq nom d'un poëte arabe.

13) Le mot „bon coureur" introduit ici par Menoutchehri ne l'est que pour amener le mot „boïteux" c. à d. impuissant à faire un éloge digne de ce personnage. On sait, du reste, que chez les Arabes du désert, être bon coureur constituait un grand mérite et que des poëtes d'une grande valeur comme Chanfara étaient d'excellents coureurs.

14) On ne sait duquel des Chambellans حاجب parle le poëte, car y en a eu plusieurs à la Cour du Sultan Mas'oud.

15) Le poëte avait parlé du Sultan à la 3ème personne; il s'adresse maintenant directement à lui sans plus s'occuper de Rebi' fils de Rebi'.

LXV.

Ce Moçammat se distingue des précédents en ceci que dans chaque strophe les six hémistiches ont la même rime et n'ont pas de septieme avec une rime différente. quelquefois quatre hémistiches seulement forment une strophe.

1) „Mordillez lui les lèvres" comme caresses et comme signe d'une grande affection.

2) „Esclavon", c. à d. „slave" cette race a toujours été remarquée parmi les Orientaux comme ayant la peau blanche, les cheveux blonds. On a vu plus haut qacideh XXXI „un enfant bulgare" comme synonyme d'un „enfant à peau blanche".

3) „Vigne et cep de vigne" simple pléonasme.

LXV. 4) „Si ce n'est en Dieu" la fin de cette phrase arabe tirée du Coran n'est pas terminée.

5) خربت „*kharbet*" est un instrument de musique à grosse caisse.

6) „Porte royale" c. à d. grande porte. Dans un hemistiche de la strophe 71—76 le mot „j'espère" est en arabe أرجو.

7) Comme la Vierge Marie.

8) Qaroun" Coré de la Bible englouti par la terre. V. une note de la XXIX.

9) Le verset du Trône c'est le verset 256 du Coran.

10) Littéralement: „Aucun diable ne saurait tresser un cordon pour me prendre" locution proverbiale que l'on rencontre chez d'autres écrivains persans aussi, entre autres chez Beïheqy. Je la rends par une locution française équivalente en faisant en même temps observer que dans l'Ed Téh., au lieu de رشته „cordon" on a imprimé ریشه „racine" ou „frange". On doit lire تافت ابلیسی (نتواند) نتاند مرا رشته.

11) "Balqys" (Belqys) Reine de Saba V. Coran XXVII.

12) باتو برایم „je te braverai" proprement باکسی بر آمدن signifie la même chose que برکسی غالب شدن „avoir le dessus sur quelqu'une".

Dans les dist. 117 le poëte emploie les mots arabes لک الویل „Malheur à toi". Au lieu de نکند زنده بدشواری il fallait s'attendre plutôt à بکند زنده بدشواری mais le poëte a voulu probablement dire هم بدشواری „même avec difficulté".

13) Dans le texte au lieu de خساسی il faut lire خناسی qui signifie „sycophante" et „diable".

14) „Machine" c'est le pressoir.

15) On ne comprend pas pourquoi le poëte dit „une nuit de Mi'radj. Le Mi'radj est, comme l'on sait, la nuit pendant laquelle Mahomet aurait fait le voyage à travers les sept cieux, où il aurait rencontré les Archanges, les anges, les prophètes qui l'ont précédé et des quels, avant d'approcher du trône de Dieu, il aurait reçu un accueil plein d'affection et de respect. Mahomet a-t-il lui-même raconté ce voyage nocturne, un songe, on une vision de ce genre, c'est ce que l'on ne saurait dire. Le voyage nocturne auquel un passage du Coran XVIII, ne saurait servir d'appui, car il y est dit seulement „gloire à Dieu qui a fait faire à son serviteur un voyage de nuit", ne constitue pas un article de foi, et chez les Mahométans plusieurs docteurs de loi prétendent que le Prophète n'a fait ce voyage que par la pensee, en imagination, mais dans l'entourage de Mahomet, surtout dans son entourage féminin, l'histoire s'en répandit s'y accrédita et il ne convenait guère au fondateur d'une nouvelle religion de la démentir Du reste ses adversaires ne manquèrent pas de le railler à ce sujet; l'un d'eux Bou Lahb بو لهب ou Bou Djehl ابو جهل je ne saurai le préciser, lui dit un jour „essayez donc, étant assis, de lever les deux jambes en même temps" et comme le Prophète n'a pu exécuter cette posture, son interlocuteur lui dit: „Tu ne peux pas faire cela et tu nous racontes ton voyage à travers les sept cieux?" Voilà ce que les Musulmans éclairés se racontent entre quatre murailles, mais bien hardi serait celui qui s'aviserait de le dire en public ou de l'écrire. Le récit de ce voyage nocturne a été, avec le temps, ampliﬁé, embelli, grossi d'une foule de détails, par l'imagination des fidèles surtout des Persans et si l'on veut en avoir une idée on n'a qu'a parcourir la traduction en ouigour d'un ouvrage persan intitulé „Mi'radj Nameh معراج نامه publié en 1885 par Mr. Pavet de Courteille d'après un texte ouïgour resté indéchiffrable depuis deux siècles et où le savant professeur de Turc oriental a deploye autant de savoir infatigable que de sagacité.

16) „Hadjdjadj" est le nom de Hadjdjadj ben Youcef lieutenant des Omaïades en Arabie et dans l'Iraq et célèbre par ses cruautés.

17) „Le héros de Ghadir Khom c'est le khalife Ali gendre de Mahomet. Khom est un endroit situé entre la Mecque et Médine. C'est là où, selon les Chiites, Mahomet aurait désigné son gendre comme devant lui succéder. Malheureusement ils ne peuvent citer à l'appui de ce choix qu'un passage assez vague du Coran. LXVI.

LXVI.

Il n'est guère clair auquel des Ministres de Mas'oud s'adresse ce Moçammat. Parmi les personnages de la Cour de Mas'oud dont les noms figurent dans Beïheqy je ne trouve pas celui de Qasri, chef des armées du Khorasan mais il résulte d'un passage de Yaqout (il parle toutefois plutôt des savants) que l'on désignait sous le nom de Qasri tous ceux qui étaient de tel ou tel *Qasr* „château". Et, à l'article قصر كنكور situé entre Hamadan et Kermanchah (قرمسين) il dit que c'était le château de Abou Ghanem ben Mohammed appelé communément الوزير le Vizir, que ce personnage se distinguait par ses talents, qu'il était poëte et remplissait sous Menoutchehr fils de Qabous les fonctions du vizirat en second خلافة الوزارة, qu'il rédigeait des dépêches et qu'il était sans cesse chargé de messages entre son maître et le sultan Mahmoud fils de Soboktekin (يتردد في رسايل بين صاحبه و بين محمود سبكتكين) qui l'aimait beaucoup à cause de sa belle physionomie (صباحة) n'admettant d'ailleurs, auprès de lui aucun ambassadeur qui n'eut pas ces avantages physiques. Ce Bou Ghanem, ajoute Yaqout, menait un grand train de maison; lorsqu'il sortait à cheval, quatre cents serviteurs غلام le suivaient également à cheval, et, la nuit, chaque fois qu'il se rendait au bain, il avait devant lui des bougies très coûteuses, pétries d'ambre, d'aloés et d'autres senteurs, ce qu'on n'avait jamais vu avant lui". Voila ce que nous apprend Yaqout, mais ces renseignements ne cadrent pas tout à fait avec la teneur du Moçammat où il est question du chef de l'armée du Khoraçan. Il est possible que ce Moçammat date du règne du Sultan Mahmoud, et alors faute de détails sur ce règne il n'est pas facile de vérifier l'exactitude de ceux du Moçammat et du récit de Yaqout.

1) „Darghem" est un endroit près de Samarcande connu probablement à cette époque là par son vin.

2) „Chevelure" par ce mot le poëte entend la „jacinthe".

3) „Réceptacle". Le poëte analyse ici la composition du narcisse; le blanc celui de ses pétales et le safran le jaune du milieu.

4) „Ivoire" désigne aussi chez les poètes persans „le blanc".

5) „Abqari" Les lexicographes arabes et persans ne savent pas exactement d'où viennent les mots عبقرى et عبقرية. „*Abqar*" عَبْقَر serait, selon les uns, le nom d'une ville dans le Yémen, selon d'autres dans la province de Yemama, mais, comme depuis longtemps cette ville n'existe plus, l'opinion populaire a fini par considérer ce nom comme un endroit habité par les *djinns* (génies, démons). Toutefois cette ville, disent d'autres, devait être bien peuplée, puisqu'il y avait là des banquiers et qu'on y fabriquait des tapis *àbqari*, *àbqarïeh* a haute laine. Quoi qu'il en soit, ces mots ont fini, avec le temps, par désigner tout ce qui est excellent, de qualité supérieure. V. Yaqout au mot عبقر.

6) „Or pur" outre quelques autres noms, l'or a celui de جعفرى On dit aussi زر ساد. et زر كانى. Aujourd'hui جعفرى signifie „le persil".

7) Les mots ماه سعترى m'ont causé, pour les traduire, quelque embarras. صَعْتَر selon l'orthographe arabe et سعتر selon celle des Persans est „l'origan „sarriette" mais»

LXVII. quel rapport y a-t-il entre l'origan et la lune? D'un autre coté, d'après les lexicographes le mot سعتری a une signification que la décence ne me permet pas de reproduire. Le livre d'Ibn el-Beïtar est venu, fort heureusement, me tirer d'embarras: parmi les variétés de l'origan il y en a une blanche qui a reçu le nom de حور „houri" notre poète aura eu présenté à l'esprit cette variété pour appeler „sa lune" son „idole" blanche comme „l'origan blanc". Je ne vois pas d'autre manière d'interprèter ce passage.

8) „Les papiers sont ici „la neige" V. la qacideh XXXII.

9) Le mot غلاله que je traduis faute de mieux par „chevilles" sont de petits clous qui joignent deux parties d'un objet, des boucles.

10) Irem. V. note 35 de la XVII.

11) Le narcisse, nous l'avons déjà dit, est synonyme de „l'oeil" et la violette comme la jacinthe sont prises souvent pour la chevelure bouclée.

12) Dans le texte بتانیم abrégé de بتوانیم. Après le mot „de la musique" il faut ajouter „et du vin" omis dans la traduction.

13) انامه est ici pour انام.

14) سزاوار خامه littéralement „digne de la plume" sous-entendu des panégyristes.

15) „Qasr" V. plus haut la note mise en tête de cette poésie. Est ce le Qasr de Kenguever? La construction de l'hémistiche شکر خدایرا est inusitée, le poëte fait ici du mot توان un substantif."

16) „Plus chaste que Mo'az" etc. On a souvent, même dans l'antiquité, parlé d'un individu qui prenait le Pirée pour un homme. L'éditeur persan de Menoutchehri est tombé dans une erreur opposée, car en marge il lit مَعاذ جبل „un réfuge dans la montagne". Ces deux mots arabes signifieraient en effet cela mais l'éditeur persan aurait dû savoir ou se rappeler que c'est مُعاذ nom d'un des *Ansars*. Voyez une note de la XI.

17) „Le nom et le prénom" Abou Nasr Mohammed sans doute.

18) „Brûler et fondre" synonyme de „être anéanti" سوزو گداز locution très fréquente en persan.

LXVII.

1) چدهٔ pour چیدهٔ. Notre poëte supprime quelquefois la lettre ی.

2) C'est à dire avec gravité et grâce comme une perdrix. Cette allure de la perdrix est souvent désignée par le mot کشی.

3) چند پری est une construction qui, aujourd'hui, ne serait pas correcte; il faudrait dire ou چند پر ou bien چند پری.

4) On remarquera le mot چسان (بچه سان) mis à la fin de la phrase.

5) Le mot غالیه du texte se dit d'une composition de musc pour servir de collyre dont on enduit l'intérieur des paupières avec une aiguille میل. L'étui du غالیه est غالیه دان.

6) Badakhchan célèbre par ses rubis est un pays montagneux situé au Nord de Caboul.

7) Les deux mots رکوع et قبله appartiennent au rituel de la prière musulmane. Le mot قبله que je traduis ici par „autel" signifie proprement la direction du côté de la Mecque. رکوع ou رکعة est l'inclinaison du corps qui précède le ساجود „prosternement par terre".

8) Profession de foi „c. à d." Il n'y a pas d'autre Dieu que Dieu et Mahomet est l'Envoyé de Dieu. LXVIII

9) Il serait plus exact de traduire بهمه وجه par „que je t'écoute de toute manière".

10) „Les cordes de l'instrument".

11) „Frotter les oreilles à quelqu'un" c'est „réprimander fortement quelqu'un".

12) Parmi les différents noms que le rossignol porte en persan tels que هزارآواز, هزاردستان, زندخوان, زندباف est celui de هزارآواز pour هزارآواز. Dans ce distique on pourrait lire از سر و بر آرد آواز „de la tête et de la poitrine" ou bien از سَرْو بر آرد آواز mais c'est cette dernière leçon qui est la bonne car on dit mieux آواز بر آوردن.

13) „Barbed" V. une note de la XI.

14) ابلق et ابرش mots arabes. ابلق signifie blanc pommelé, ابرش bigarré.

15 et 16) Il est difficile de préciser le personnage auquel ces noms se rapportent.

Dans les dist. 67—72 les mots „sois et il fut" sont exprimés dans le texte par les noms des deux lettres کاف et نون qui forment l'impératif arabe كُنْ „sois" paroles de Dieu créant tout de ce seul mot.

17) Sur l'avant dernier hémistiche de ce Moçammet il y a deux observations á faire: la première, que dans از بدیها *ez bediha* „(pour les mauvaises choses, mauvais buts) la préposition از est pour از برای بدیها; la seconde, que la conjonction که est employée dans le sens de „pourtant". Cet emploi de که est très fréquent dans le langage parlé, je l'ai signalé dans mon Précis de la grammaire persane à propos d'une passage ordinairement mal compris du Gulistan.

LXVIII.

1) „Ormouzd" était chez les Perses du temps des Sassanides le nom du premier jour de chaque mois de l'année; c'était le jour de la fête de Nowrouz.

2) Le narcisse étant synonyme de „l'œil" le poëte lui applique l'épithète de „langoureux" comme pour rehausser sa beanté, un œil langoureux ayant plus de charmes. On connait ce vers de Hafez

غلام نرگس مستت تاجدارانند

„Les Rois sont d'humbles serviteurs de ton œil langoureux".

3) „Etoffe de Roum" les étoffes (دیبا brocarts) de Grèce (Roum) jouissaient en Orient d'une grande réputation.

4) „Comme un Deïlémite". Les Deïlemites, peuple du Djebal (Qazwin etc.) étaient dans le 2ème, 3ème et 4ème siècle de l'hégire connus en Orient par leur caractère turbulent, violent, porté à commettre tous les excès et à pressurer les populations soumis a leur domination.

5) „Khoul" est un petit oiseau au chant agréable mais il est difficile d'en préciser la famille.

6) Un ornithologiste de mes amis pense que l'oiseau *laskoui* لاسکوی dont parle ici le poëte ne peut-être que „la fauvette babillarde".

7) C'est la forme de la tache noire au cou du ramier qui a suggéré cette comparaison au poëte.

8) C'est à dire „les corbeaux qui abondaient partout en hiver ont disparu".

8) Le passage des dist. 43—48 et des 49—54 a besoin à cause de sa construc-

LXX-LXXVI. tion d'une explication. Le poëte compare ici, comme dans la qacideh II, la tulipe à un encrier de corail du Khoraçan; l'encre fraiche du Tabaristan c'est le cœur noir de la tulipe; les deux doigts du clerc ce sont les pistils de cette fleur. Dès l'approche du printemps, avant le jour, la tulipe commence à s'ouvrir et le vent ayant aperçu cela, porte au narcisse la nouvelle du prochain épanouissement de la rose.

10) Le nom de Djedda indiquerait que le vent soufflant du sud-ouest apportait les nuages et la pluie de ce côté-là.

11) Ici „l'amie" est le sol des jardins.

12) „Un cri" c'est le tonnerre qui a grondé et qu'un peu de pluie en tomba, mais la sécheresse revint.

13) Il est d'usage en Europe de désigner le Nord de l'Afrique sous le nom d'Afriquia" mais la vraie orthographe arabe est „Ifriquiïa".

14) „La main de Moïse" c'est une main puissante opérant des miracles.

15) „Homaï" oiseau de bon augure et qui, disent les Orientaux, se nourrit d'os et non pas de la chair de quelque être vivant.

16) Dieu est souvent désigné chez les Persans par ces mots خداوند نی چون وچرا „Le Maître, celui à qui on ne peut demander le pourquoi et le comment de ses actes".

17) „Ton pouvoir" encore un emploi de أن pour indiquer le génitif.

18) „Qaf" V. note 25 de la XVII.

19) Les derniers mots de ce poème sont en arabe.

LXX.

Les mots *kebab* et *rebab* ont été expliqués dans une note de la IV.

LXXII.

1) „A perdre connaissance" c'est le sens du mot دَنْك.

2) On ne se rend pas bien-compte de cette comparaison, mais elle signifie sans doute" les yeux injectés de sang".

LXXIII.

1) Le poëte compare plus d'une fois la plaine inondée d'eau au Gange.

LXXIV.

Le Cachemire passe aussi pour être, comme le Turkestan le pays des beautés.

LXXV.

1) Ces libations du matin, ainsi qu'on le voit en maint endroit de la chronique de Beïheqy, se faisaient après la prière de l'aube du jour, c'est pourquoi le poëte ne veut pas qu'on dépasse la mesure au point que l'Imam officiant s'en aperçoive.

LXXVI.

1) „Galeries" le mot arabe pour ce genre de constructions est شرفات *chórefat* et غرفات *ghórefat*.

2) C'est à dire „resplendissant".

3) Irem. V. note 35 de la XVII.

4) „Kowser", on le sait, est un fleuve du Paradis, l'eau en est limpide et suave. LXXVII,
5) Aux grands regrets du poëte qui ne voit que des bassins d'eau claire. LXXXII.
6) Contrairement aux idées des Musulmans qui n'admettent aucune image des êtres vivants, les palais en Perse en offrent beaucoup d'exemples.

LXXVII.

1) „Chadiieh Berkeh" qui signifie „piscine de joie" est sans doute le nom de la demeure de Menoutchehri.

2) „Akka" c'est le nom arabe de Ptolémais ou St. Jean d'Acre, ville très ancienne. A propos de ce mot on cite dans les Traditions حدیث cette parole de Mahomet طوبی لِمَنْ رای عکا „heureux celui qui a vu Akka" mais on n'en trouve aucune explication. Il est possible que, de ses voyages en Syrie, pour le compte de sa femme Khadidja, Mahomet ait conservé un souvenir agréable d'une ville alors florissante.

3) „Le vin et moi" cette locution qui n'est pas inconnue aux lecteurs du Chahnameh et de Hafez veut dire" je ne connais que le vin. „Les lecteurs du Chahnameh connaissent ce célèbre vers de Ferdowsi:

اکر جز بکام من آید جواب من و کُرز و میدان افراسیاب

Et dans Hafez V. le dist. cité dans une note de la II etc. پای مجنون.

4) Cet hemistische rappelle le „Illiacos extra muros peccatur et intra".

LXXXII.

1) On sait qu'un quatrain chez les poëtes persans est un couplet dans lequel le premier, le deuxième et le quatrième hémistiches ont la même rime, tandisque le troisième ne rime pas avec les autres, mais il est probable qu'à l'origine il n'avait pas cette forme. Ainsi, dans Beïheqy un poëte nommé مَکّی commensal du Prince Mohammed détrôné par son frère Mas'oud et enfermé dans la forteresse de Mendich, attendri à la vue de ce Prince a dit ce quatrain

ای شاه چه بود اینکه ترا پیش آمد دشمنت هم از پیرهن خویش آمد
از محنتها محنت تو بس بیش آمد از ملک پدر بهر تو مندیش آمد

„O Roi qu'est ce donc ce qui t'est arrivé? ton ennemi vient de ton propre sein. Ton malheur dépasse loin tous les malheurs; du royaume de ton père c'est Mendich qui t'échoit". Bien plus tard, même sous un des Seldjoukides (Sendjar ou Melek-chah) le poëte Moghri مغری prié par le Prince de décrire l'aspect de la nouvelle lune improvisa un quatrain où tous les quatre hémistiches ont la même rime کوئی (V. Atechkedeh Ed. Bombay تورآن مغری). Je traduis „de ton propre sein" au lieu de „de ta propre chemise", allusion aux liens du sang qui unissaient le Prince soit à son frère Mas'oud soit au Grand Chambellan Ali appelé خویشاوند. V. l'Introd. hist.

2) „Clairvoyance" هوشیاری est l'état d'un homme à jeun opposé à مستی „état d'ivresse".

3) „La fortune endormie" est la fortune au déclin.

LXXXIII-LXXXVII.

LXXXIII.

1) „Air de Maverannahr" Air de la Transoxiane. „Ce mot n'a ici aucune signification précise, mais comme les Sogdiens (سغد) cultivaient la musique, le poëte aura voulu y faire allusion en nommant les pays au delà de l'Oxus.

2) J'avoue que ce distique qui, du reste, manque dans mon manuscrit ne m'offre aucun sens satisfaisant. Le mot زاغ „corbeau" est suivi de l'épithète de در آسا بر qui pourrait signifier, comme épithète du corbeau „qui enlève tout ce qui ressemble à une perle, objet brillant" mais encore la comparaison du corbeau à un „dégraisseur abyssin" et les mots „jacinthe et scilles" ont ici une signification qui m'échappe.

3) Mazel". Voyez note 5 de la XXIII.

LXXXV.

1) Les mots دار et منبر mis l'un à coté de l'autre forment une sorte de proverbe dont la signification est „ou la chaire (de l'imamat) ou la potence". Dans une qacideh adressée au Sultan Mas'oud par Abou Hhanifa el-Askafi (V. Beïheqy p. 335) on lit ce distique

زیك پدر دو پسر نیك و بد عجب نبود كه از درختی پیدا شده است منبر و دار

„Rien d'étonnant que deux fils, l'un bon, l'autre mauvais, viennent d'un même père, la chaire et la potence viennent d'un même arbre".

2) „Tourmenteur des cœurs": jeu de mots sur دل آزار et آزار, زار.

LXXXVI.

1) On a déjà vu une énigme sur la Bougie en guise de préambule à la louange du poëte 'Onsori. V. XXXIII.

2) Au lieu de „tige" lisez „fruit".

3) Le poëte joue ici sur les mots انجمن *andjomen* „réunion" et انجم *andjom* „étoile" j'ai corrigé le شود de l'Ed Téh. en شوند.

4) انجمن ساختن former réunion.

5 et 6) Tcheguel et Khoten sont les pays du Turkestan célèbres pour la beauté des personnes des deux sexes.

7) „Le sucre" signifie ici les paroles sucrées qui sortent de sa bouche et le jasmin „la blancheur du teint".

8) Le mot persan que je traduis par adorateur est شمن *chemen*. V. une note de la II.

LXXXVII.

1) Cette poésie ne porte ni dans l'Ed. Téh. ni dans mon mse. aucun titre mais je l'ai employé comme répondant à sa teneur. Le mot توبه *towbeh* est „l'abandon d'une mauvaise habitude", ou „rénonciation à un péché".

2) Il s'agit ici des sept poëmes célèbres chez les Arabes avant l'Islamisme et appelés Moallaqas. Il va sans dire que Menoutchehri, tout en nommant dans le même distique Lebid, Akhtal, A'acha et Qaïs savait fort bien qu'ils appartenaient, chacun à une époque différente.

3) „Ecoute jeune homme"! Les mots arabes يا فتى étaient employés par un pro-

fesseur appelant, de temps en temps, de vive voix ou en écrivant, l'attention de ses dis- LXXXVII.
ciples sur le sujet qu'il leur expliquait. On rencontre souvent ces mots dans Mobarred.

Dans le dist. 8 Menoutchehri fait allusion à quelques poëtes en citant seulement deux ou trois mots de leurs poëmes plus connus. Je ne me souviens pas d'avoir rencontré dans mes lectures le mot الذانتين *ez-zanitin*, je ne saurai donc dire à quel poëte il fait ici allusion; le mot lui-même ne répond à aucune racine arabe. Quant aux autres citations elles ne sont pas douteuses. „Elle nous a annoncé" est le commencement de la Moallaqa d'El-Hbares ben el-Hbilizza dont voici le premier hémistiche آذنتنا ببينها اسماء.

„Asma nous a annoncé son *prochain* départ."

4) „*Es seïfo asdaqo*" ces mots ont déjà été cités dans une note de la XXXIX, c'est le commencement d'une poésie d'Abou Temam dont j'ai rencontre, je ne me rappelle plus où, les deux premiers distiques:

السيفُ أصْدَقُ انْبَاءً من الكُتُب في حدّه الحدُّ بين الجدّ واللعب
بيضُ الصفايح لاسود الصفايح في مُتونهنّ جلاء الشكّ والرِيَب

„Le sabre est (plus véridique) plus exact que les livres à nous porter des enseignements; dans son tranchant est la limite entre le sérieux et le jeu. Les feuillets des blanches lames sont des plus noirs feuillets: dans leurs textes le poli fait disparaitre le doute et l'incertitude."

Fakhri ben et-Tiqtaqa فخرى بن التقتقة que le premier de ces deux distiques.

6) „L'amour a usé..." est le premier distique d'une qacideh de Motenebbi; il est ainsi conçu:

أبْلى الهَوَى أسَفًا يَوْمَ النَّوَى بَدَنى وفرّق الهجرُ بين الجفن والوسَن

„L'amour a usé, hélas mon corps, le jour de la séparation; l'éloignement de l'amie a prononcé le divorce entre ma paupière et le sommeil". Motenebbi Dieterici p. 5.

7, 8, 9, 10 et 11) Sauf sur Roudeki poëte assez connu du temps des Samanides et sur Aboul Feth de Bost (بُستى) contemporain de Menoutchehri on manque de renseignements exacts. Sur ce dernier V. une note détaillée de la XXXIII, elle aurait été, je l'avoue, plus à sa place ici. Le second hémistiche du dist. 10 finit par le mot arabe هكذى pour هكذا „de même". Les noms des autres poëtes mentionnés sous ces numéros sont connus par les notices d'Ibn Khallican. Dans le dist. 10 au lieu de شديد l'Ed. Téh. porte شهيد et il s'agit probablement de Daqyqy V. une note de la XXXIII.

12) On ne peut rien dire sur ce joueur de *rebab* qui parait avoir été à la mode du temps de notre poëte.

13) „Djouhi" est sans doute un individu qui amusait le public de son temps par des farces. C'est, du moins, ce qu'on lit dans une note marginale de l'Ed. Téh. Je ne saurais dire si c'est le personnage devenu proverbial au point de trouver place dans les dictionnaires. Le *Borhané Djamé'* à l'article جُحى dit que c'était un „grand personnage qui simulait la folie." Cent ans après Menoutchehri, je trouve dans une qacideh d'Anveri ce vers:

همچو جُحى كز خُدُوك چرخه مادر شكست

LXXXVIII „Comme Djouhi qui, de dépit, brisa le rouet de sa mère."

LXXXIX. 14) Chargé par Mahomet de répondre à ses ennemis.

15) C'est souvent sous ce nom que l'on désigne Mahomet, un de ses aïeux était Hachem.

16) Nabegha, Nabigha. Plusieurs poëtes avant l'Islamisme portaient ce nom, celui dont il est question ici est le Nabegha Dhobiani.

17) A toutes les époques la poésie a été très cultivée parmi les Arabes. Ainsi, qu'on le voit par les ouvrages d'histoire, il n'y eut presque pas d'hommes marquants, guerriers, magistrats, savants dont on n'eut à citer quelque morceau de poésie. De nos jours l'Emir Abd el-Kader composa une poésie pour vanter les charmes et les plaisirs de la vie du désert.

18) „Kaab" c'est Kaab ben Zohaïr qui a composé en l'honneur de Mahomet une qacideh commençant ainsi: بانت سعاد. „So'ad nous a quitté". Une excellente édition en a été publié par Mr. Guidi à Rome.

LXXXVIII.

1) Le personnage à qui cette poésie est adressée n'est pas nommé, seulement on voit par les derniers distiques qu'il pouvait s'appeler Mohammed et avoir pour prénom Saïd ou Sa'd ou Mas'oud.

2) Dans les textes „créateur de terres" expression usitée en arabe.

3) Les voyageurs isolés en Orient ont la précaution de se munir d'une outre ou d'un seau d'eau. Je traduis le mot du texte نَطْع par „tapis" car ici il ne peut avoir d'autre signification, mais c'est une sorte de tapis en cuir que l'on étend par terre et sur lequel on exécute les condamnée à mort. On le trouve employé ainsi dans un passage du Bostan de Sa'di. Le mot مُصلّى s'employait autrefois en persan pour „tapis de prière" سجّاده; plus tard مُصلّى a désigné un endroit en plein air où l'on se réunissait pour faire la prière, c'est dans ce sens que l'emploie Hafez: کنار اب رکناباد وکلکشت مصلّی را

4) Le sens exact des dist. 8 et 9 me parait incertain.

5) Le Soha est une petite étoile à peine visible à l'oeil nu.

„Nesra" appelée aussi par les Arabes فم الاسد „gueule du Lion" est une nébuleuse dans le Cancer (سرطان) c'est la 8ème mansion de la Lune.

7) „Tarfa" est la 9ème mansion de la Lune, étoile dans le front du Lion.

8) „La queue du loup" il s'agit, sans doute, des étoiles appelées et chez les arabes سبع; on ne saisit pas bien la comparaison.

9) Cheval blanc چرمه.

10) „Ouwana" عوانا. Quoique le texte ne paraisse pas avoir été altéré ici, c'est sans doute عوا „*'ouwwa*" que le poëte a voulu dire et qui est une constellation composée de vingt deux étoiles. *'Ouwwa* en arabe signifie „celui qui crie", en grec Βοώτης. C'est le Bootes des poëtes latins. (V. Ideler sur le mot عوا).

LXXXIX.

1) Rien dans cette poésie n'indique auquel des Ministres du Sultan elle s'adresse.

2) Le poëte emploie ici un jeu de mots sur le nom *Azer*. En persan c'est „le feu" et c'est également le nom du père d'Abraham qui persécutait son fils à cause de son culte unitaire, Azer étant sculpteur, fabricant d'idoles.

3, 4 et 5) Le poëte décrit ici les divers aspects que présente le feu du Sedeh. On peut comparer cette description à celle de la qacideh XII.

6) Ici l'emploi de چه أز غم est particulier à notre poëte.

XC.

1) ساقی رنجه du texte est proprement „le moment où les échansons ont beaucoup de fatigue".

2) قباله *qobaleh* „est un écrit constatant soit un titre de propriété, soit une dette" etc.

3) „Guendjeh" est une ville de l'Azerbaïdjan. Le poëte fait évidemment allusion à une entreprise stérile des Grecs du Bas Empire contre cette ville, mais je n'en trouve aucune mention dans les historiens du temps.

4) Je traduis رطل *retl* par hanap, c'est un verre de grande capacité.

5) Le poëte dit „lune de trois et de deux cinq".

6) „Vallée de Tanger" c'est simplement la ville de Tanger. Les connaissances très imparfaites de Géographie chez les Orientaux les ont souvent empêchés de donner des définitions exactes; c'est ainsi que la Méditerranée, est appelée „Canal de l'Occident" خلیج مغرب et „Canal d'Egypte" خلیج مصر.

XCII.

1) „Samedi" en persan شنبد forme ancienne remplacée depuis par شنبه.

2) „Mobed" et „Mobedan Mobed" prêtre et grand prêtre des adorateurs du feu.

3) Chez les Musulmans ce n'est pas Vendredi mais Mercredi qui passe pour un jour de mauvais augure.

4) Cette expression populaire française répond au mot خمار „le lendemain de l'excès de boisson".

XCIII.

1) „Moghaïlan". V. note 14 de la V.

2) Rezwan. V. note 10 de la XIV. Dans le persan antérieur à l'Islamisme le gardien du Paradis s'appelait زامیاد.

3) Havich. V. une note de la XXXIX.

FIN.

QUELQUES NOTES SUPPLÉMENTAIRES

ET

ERRATA.

Page 9 ligne 19, au lieu d'Ezreqy, lisez „Ghazaïri".

„ 9 „ 31, au lieu de آكذبها, lisez آكذبه.

„ 14. Dans le „Mémoire historique" mis en tête de son édition de Kalila et Dimna p. 37 M. de Sacy avait déjà, avant M. Mohl, traduit, comme ce dernier, le passage du Chahnameh كوتاه شد داورى par „son règne fut de courte durée". Malgré le profond respect pour la mémoire et le savoir de mon illustre Maitre le Bon S. de Sacy, je ne puis changer d'avis sur mon interprétation de ce passage, car je la considère comme la seule exacte. Les deux savants me paraissent avoir, par inadvertance, pris داور pour دادار ou fait dériver, à tort, le substantif abstrait داورى de داور.

„ 17 „Sebektekin" prononcez ce nom Sóbóktekin avec deux o brefs.

„ 44 note 5 au lieu de Cinq mille lisez „Cent mille".

„ 48 ligne 20 C'est par erreur que le fameux Hadjdjadj est désigné comme fils de Mervan; il était fils de Youçouf de la tribu de Teïm.

„ 53 note 1 au lieu de „sans" lisez „sens".

„ 77 note 1 „Ouskoudar", on peut ajouter ici, n'est pas seulement „courrier" mais encore „la valise" dont ce courrier est porteur.

„ 82 ligne 25 au lieu de „n'en avait" lisez „n'en avoir".

„ 92 note 1 au lieu de „sûr" lisez „sur".

„ 92 note 3 „celébrées" lisez „celebrée".

„ 108 ligne 23 „essez" lisez „assez".

„ 129 Je ne suis pas sûr si parmi les qacidehs adressées par Menoutchehri à plusieurs grands personnages il n'y en ait eu une à l'éloge de Mochkan; ce serait une de celles qui portent seulement le titre „à un vizir du Sultan."

„ 135 note 3. On peut ajouter ici, d'après l'*Atechkedeh*, que plus de cent ans après Menoutchehri, le poëte Ezreqy composa pour Toghan Chah Seldjouk un poëme pornographique portant le titre d'*Elfiieh-chelfiieh* et que le succès de cet *excitatif* valut au poëte une grande faveur du Prince.

„ 145 ligne 29 au lieu „un grande" lisez „une grande".

„ 154 note, au lieu de „Khorcam din" lisez „Khorram din".

„ 161 dist. 4 au lieu de „Merle" lisez „sansonnet".

„ 162 „ 18 au lieu de „soudons" lisez „sondous".

Page 168 dist. 29 au lieu de „quelle" lisez „quel".
„ 168 „ 37 au lieu de „généalogie" lisez „généreuse nature".
„ 169 „ 48 au lieu de „monstre" lisez „moustic".
„ 177 „ 20 au lieu de „de réciter" lisez „de te réciter".
„ 177 „ 25 après „Médine" ajoutez: „et Amol et Asterabad".
„ 182 „ 29 au lieu de „à l'audace" lisez „a l'audace".
„ 184 „ 18 au lieu de „Souris" lisez „Touziens".
„ 194 au lieu de XX lisez XXI.
„ 196 dist. 41 lisez „un seul de mes cheveux".
„ 197 „ 7 lisez „perdrix grise".
„ 202 „ 12 lisez „par sa force".
„ 203 „ 10 lisez „appartiennent".
„ 204 „ 12 lisez „ta lourde massue" et „ton cimeterre".
„ 206 „ 30 lisez „sans l'alliage".
„ 211 „ 16 lisez „poésies louangeuses".
„ 213 „ 9 lisez „un plateau".
„ 219 „ 29 effacez „la terre".
„ 219 „ 30 lisez Div el-Hhaï.
„ 223 „ 9 lisez „de ta haine".
„ 223 „ 10 après „il y a" ajoutez „une flèche qui siffle".
„ 223 „ 16 lisez „gagne sa vie à soigner".
„ 223 „ 17 lisez „ne pût distinguer".
„ 224 „ 29 lisez „je vais t'habiller".
„ 225 lisez Felek el-Me'ali.
„ 228 lisez „cuirs de sa croupière".
„ 232 dist. 24 lisez „Elfiïeh".
„ 232 „ 26 lisez „fatimite".
„ 232 lisez „je suis l'Acha même".
„ 233 dist. 5 au lieu de „en temps de mue" lisez „à l'heure de la pâture".
„ 233 „ 7 lisez „Ta colère".
„ 233 „ 15 „Kondjkav" signifie bien „curieux, fureteur" mais c'est Guendjé Gav" „trésor du bœuf" qui est donné par les dict. comme un air de musique.
„ 234 dist. 20 au lieu de „aus" lisez „ans".
„ 237 „ 32 lisez „tu ne m'es".
„ 243 „ 44 lisez „Zalim el-Merri".
„ 251 „ 4 lisez „piqûre".
„ 257 „ 6 lisez „Leïli".
„ 257 „ 11 lisez „versent".
„ 290 „ 61—66 lisez „comme une colline de feu".
„ 297 dernière ligne lisez „ne se fasse".
„ 300 dist. 3 lisez „a le feu pour fruit".

NOTA. Une longue maladie de l'auteur ne lui a pas permis de réviser avec assez de soin, la ponctuation, les accents et les numéros de renvois aux notes; le lecteur français corrigera facilement les erreurs qu'il remarquera sous ce rapport.

صحیح	غلط	سطر	صفحه
قبضهٔ	قبضهٔ	۱۵	۱۰۱
مدبّری	مدبّری	۲۳	—
شغلی	شغل	۱۵	—
بسیاجی	بسنیاجی	۱۹	۱۱۳
چاخی	خاجی	۱۷	۱۱۵
امّیدِ	بـــامید	۵	۱۱۷
آهستکی نّی	آهستکی	۱۵	۱۲۰
بیاورند	بیاوردند	۱۰	۱۲۸
ورای	درای	۲	۱۳۳
وجز	جز	۳	۱۳۴
حدّ	جد	۱۰	۱۳۵
را مپای	رامپای	۴	—
جود	خود	۲۳	—
شبّی	بثی	۱۴	۱۴۴
ضیبت	ضینت	۱۹	۱۴۸
جوجکک	جوجه	۱۹	۱۵۲
در رَوَنْده	رونده	۹	۱۷۴
مخنقه	محنقه	۷	۱۷۹
مقراض	مقواص	۱۰	۱۸۴
فرو نه	فروز	۱۲	۱۶۶
رود نواز	رود فراز	۱۴	۱۹۷
نوش لبینان	نوش بنبان	۵	۱۹۹
ملکی	ملکِ	۷	۲۰۳
دان که	وانکه	۲۴	—
قبیله	فسیله	۱۳	۲۱۵

تشخیص اغلاط

صحیح	غلط	سطر	صفحه
عدو	غدو	۱۲	۲۳
درد	دزد	۱۳	—
که ز	کز	۱۴	—
بخورد	نخورد	۱۶	۲۳
روزی	روز	۱۳	۲۸
صایر	صابر	۱۴, ۱۳	۳۴
خاك راست	خاکراست	۱۲	۳۸
و عندلیب	ووعندلیب	۵	۴۴
شادخوار	شادوخوار	۲۴	—
قمطیره	قمطره	۲۰	۴۶
کُروکر	کردکر	۲۲	۵۶
سرشته	سرشتة	۲۱	۵۷
کشته سر نکون	کیتی	۱	۶۴
بر	زو	۲	۶۵
خوردپا	خورپا	۷	۶۶
هزار	هزاز	۱۷	—
انکشتان	انکستان	۱۳	۷۱
باد فرو بیاخت	باد فروریاخت	۱۳	۷۷
بند	دُم	۱۳	۸۱
(ازطیش) از تپش	از نیش	۱۱	۹۱
غدیرش	غذیرش	۱۱	۹۱
بریکی	ویکی	۲۳	—
واسپرم	و اسپرم	۸	۱۰۱

۹۳

جز بچشم عظمت هر که بدو در نگرد
مژه دیده او خار مغیلان کردد
کر نسیم کرمش بر در دوزخ بجهد
عاویه خوبتر از روضه رضوان کردد
عمرش عمست فراوان و کهرست یکی
چون شجر نیک بود میوه فراوان کردد»

تمام شد
دیوان منوچهری

۹۲

بفال نیک و بروز مبارک شنبد
نبید کبر و مده روزکار خویش ببد
بدین موسی امروز خوشتر است نبید
بخور موافقتش را نبید نو شنبد
اکر توانی یکشنبد از صبوحی کن
کجا صبوحی نیکو بود بیک شنبد
طریق و مذهب عیسی بباده خوش ناب
نکاهدار و مزن بخت خویش را بلکد
بروزکار دو شنبه نبید خور به نشاط
برسم موبد بنشین و موبدان موبد
چهار شنبه روز بلاست باده بخور
بساتکین می خور تا بعافیت کذرد
به پنجشنبه روز خمار می زدکی است
چو تلخ باده خوری راحتت فروشد خود
پس از شمار دکر روزکار آدینه
نبید خور که کناهان عفو کند ایزد،،

وان ریگ کران یکمنی مارا
چون ماه سه و دو پنج در پنجه
برداشته تا حجاب شرم از رخ
که شادی و که نشاط و که غنجه
اندر شده چشم ما بخواب خوش
چشم حدثان بوادی طنجه؛

۹۱

ای با عدوی ما گذرنده ز کوی ما
ای ماه روی شرم نداری ز روی ما
نامم نهاده بودی بدخوی و جنگجوی
با هر کسی همی گله کردی ز خوی ما
جستی و یافتی دگری بر مراد دل
رستی ز خوی ما خوش و از گفتگوی ما
اکنون بجوی اوست روان آب عاشقی
آن روز شد که آب گذشتی بجوی ما
گویند سردتر بود آب از سبوی نو
گرم است آب ما که کهن شد سبوی ما
اکنون یکی بگام دل خویش یافتی
چندین بخیره خیره چه گردی بکوی ما؛

تا فرو بارد باری که بر اشجار بود
می خور ای سید احرار شب جشن سده
باده خوردن بلی از عادت احرار بود
زآن می ناب که تا داری در دست چراغ
باز دانستنشان از غم دشوار بود
هر کرا کیسه کران سخت کرانمایه بود
هر کرا کیسه سبك سخت سبکسار بود
من بر خواجه روم تا دهدم سیم بسی
تا مرا نیز بنزدیك تو مقدار بود
هست جبّار و لیکن متواضع که جود
متواضع که شنید است که جبّار بود
طالب شعر و جوانمردترین همه خلق
آن جوانمرد است کو طالب اشعار بود،،

۹۰

نوشم قدح نبید نوشنجه
هنگام صبوح و ساقیان رنجه
نه نرد و نه تخت نرد پیش ما
نه محضر و نه قباله و پنجه
نظاره به پیش ما کشیده صف
چون کافر رومی بدر کنجه
خنیاگر ایستاد و بربط زن
از بس شکفه شده در اشکنجه

چو سهلی بریدم رسیدم بوعزی | چو وعزی بریدم رسیدم بسهلی
بر امید دیدار استاد فاضل | چراغ هدایت و نور تجلّی
همش کنیت نیک و نام فرخ | همش نام پیغمبر ربّ اعلی
یکی نام‌داری که از پشت آدم | نیامد بافضال او هیچ فضلی،،

۸۹

آمد ای سید احرار شب جشن سده
شب جشن سده را حرمت بسیار بود
بر فروز آتش برزین که درین فصل بسا
آذر برزین پیغمبر آزار بود
آتشی باید چونانکه فروزد علمش
برتر از دایرهٔ گنبد دوّار بود
چون بگردون بر از ین سلسلهٔ زر اندود
قرص خورشید فرو خفته نکونسار بود
آتش و دود چو دنبال یکی طاوسی
که بر اندوده بطرف دم او قار بود
وآن شرر کوئی طاوس بکرد دم خویش
لولوی خورد فتالیده بمنقار بود
چون یکی خیمه مرجان ز برش نافه مشك
که سمن برگ بر آن نافه عطار بود
یا چو زرین شجری در شده اطراف شجر
که بر او بر ثمر از لؤلؤ شهوار بود
باغبان این شجر از جای بجنباند سخت

۸۸

بنام خداوند یزدان اعلی | که دارای دهر است و دادار مولی
ملیک سموات و خلاق ارضین | بفرمان او هر چه علوی و سفلی
نشستم بر آن ناقه آل پیکر | فکندم بر او نطع و دلو مصلّی
سپردم باو من قفاری که کفتی | نشستت است دیوی بزیر هر اصلی
بهر جانب از برف بر کوه صُبحی | بهر کوشه از میغ بر کوه وصّلی
زخس کشته هر چاهساری چو خوری | زکف کشته هر آبکیری چو طبلی
سم اسب در دشت مانند ماهی | شده ماه بر چرخ مانند نعلی
شبی پیشم آمد که از خود برون شد | مرا بر سر بارکش کرده کهلی
شبی پای طاووس در پر کشیده | بلولوی پیوسته هر سهل و جبلی
فلك همچو پیروزه کون تخته نردی | ز مرجانش مهره ز لولوش خصلی
شده نسر طایر بسان سه بیضه | شده نسر واقع چنان شاخ نخلی
مهین دختر نعش چون صولجانی | کهین دختر نعش مانند قفلی
جُدی هم بکردارهٔ چشم زنکی | سُهیا هم بکردارهٔ چشم نملی
شده شعریانش چنان چشم مجنون | شده فرقدانش چو دو خدّ لیلی
مه صبحگاهی چنان قرن ثوری | مه منکسف همچنان سم بغلی
شده زهره همچون ز یاقوت سری | شده مشتری همچو بیجاده بقّلی
دو پیکر چو تختی و اکلیل تاجی | ز نثره نثاری و طرفه چو حملی
ثریّا چنان دسته تیر بسته | که پیکانها پیش و پنهانش نبلی
دم کرك چون پیش چرمه ستوری | مجرّه همیدون چو سیمین سطبلی
عوانا چو یك خوشه انگور زرّین | و یا چون مرصع بیاقوت رطلی
شهب همچو افکنده از نور نیزه | و یا چون ز چرخی رها کشته حبلی
سپردم بدین ناقه چونین قفاری | چو دانا که دارد بجدی و هزلی

آنکه گفت است اَذَنّاکَ و آنکه گفت الذانتین
آنکه گفت السیفُ اصْدَقُ آنکه گفت اَبَلَی اَلْهَوَی
بو العلا و بو العباس و بو سلیك و بو المثل
و آنکه آمد از لوایح و آنکه آمد از هوی
از حکیمان خراسان کو شهید و رودکی
بو شکور بلخی و بو الفتح بُستی هکذی
کو بیائید و به بینید این شریف ایام ما
تا کند هرگز شمارا شاعری کردن کری
روزکاری کان حکیمان و سخن دیوان بدند
کرد هریك را بشعر نغز گفتن اشتهی
اندرین ایام ما بازار هزل است و فسوس
کار بو بکر ربابی دارد و طنز جُحی
هر کرا شعری بری یا مدحتی پیش آوری
دید این یکسر دروغست ابتدی تا انتهی
کر مدیح و آفرین شاعران بودی دروغ
شعر حسان بن ثابت کی شنیدی مصطفی
بر لب و دندان شاعر که نامش نابغه
کی دعا کردی رسول هاشمی خَیْرُ الوَری
شاعری عباس کرد و حمزه کرد و طلحه کرد
جعفر و سعد و سعید و سید اُمّ القُری
ور عطا دادن بشعر شاعران بودی فسوس
احمد مرسل ندادی کعب را هدیه ردی

تا بدامنها شکر چینی بخرمنها سمن
من از و سازنده‌تر هرگز کجا یابم صنم
او ز من بیچاره‌تر هرگز کجا یابد شمن
اندر ان اندوه وان اندیشه بودم روز و شب
تا چنین دُرّ ثمین را چون بچنگ آرد ثمن
خت گفتا چون تو را عشق اندرین سختی فکند
خویشتن در خدمت در گاه مولانا فکن.

۸۷

گاه توبه کردن آمد از مدیح و از هجی
کز هجی بینم زیان و از مدیح سود نی
گر خسیسانرا هجی گوئی بلی باشد مدیح
گر بخیلانرا مدیح آری بلی باشد هجی
روزگاری پیشمان آمد بدین صنعت همی
هم خزینه هم فسیله هم ولایت هم لوی
از میان خانه کعبه فرو آویختند
شعر نیکو را بزرین سلسله پیش عُزّی
امرو القیس و لبید و اخطل و اعشی و قیس
بر طللها نوحه کردندی و بر رسم تلی
ما همه بر نظم و شعر و قافیه نوحه کنیم
نه بر اطلال و دیار و نه وحوش و نه ظبی
بو نواس و بو حداد و بو ملیك بن البشر
بو دوید و بو درید و ابن احمد یا فتی

پست تر کردد بقد بی زورتر کردد بتن
هر کسی دارد دهن بر روی و او بر فرق سر
واندر و ناجم فروزان چو سهیل اندر یمن
آخته چون خنجر هندی زبانی و آن زبان
هر چه به برّند پنداری که به کوید سخن
چون روان رفت از بدن بیشک بدن کردد فنا
طرفه تر آن کز روان او تبه کردد بدن
انجمن سازند انجم و اندر و عاجز شوند
هر شبی بر چرخ ماه و تیر و ناهید و پرن
خست معشوق پری‌پیکر که در بیغولها
عاشقان دارد بعشق او دل و جان مرتهن
هر شبی کاتش بدو اندر فتد واله شوند
عاشقان چون انجمن سازند بروی انجمن
من غلام عاشقی کز بیم معشوق چنین
خویشتن در آتش اندازد بدست خویشتن
کشکی معشوق من بودی قرین من کنون
تا مرا در آتش سوزنده کردی مقترن
ماه رخساری که عاشق شد بدو ماه سپهر
سرو بالائی که مفتون شد بدو سرو چمن
تا چکل باشد چنو ماهی نیارند از چکل
تا ختن باشد چنو سروی نباشد در ختن
پشت من خم آنچنان کیرد که زلف او کرد
روی من چین آنچنان کیرد که جعد او شکن
چون بخندد یا خرامد ساعتی با او بپای

۸۵

بـا رخـت ای دلبر عیّار یار
نیست مرا نیز دگر بار بار
دو رخ رخشان تو گلنار کشت
بر دل من ریخته گلنار نار
چشم تو خونخواره و هر جادوئی
مانده از آن چشمک خون خواره خوار
بنده وفادار و عواخواه تست
بنده عواخواه و وفادار دار
داد کن ای کودک و بر دار جور
منبر پیش او رو بردار دار
ای تو دل آزار و من آزرده دل
دل شده زآزار دل آزار زار

۸۶

لغز

چیست آن شخصی چو زرین سر و و چو سیمین بدن
خویشتن سوزان و گریان و گدازان همچو من
باغ او بزم سلاطین جای او صدر شهان
بار او زرین سلاسل بیخ او سیمین لگن
خیزران رنگست اگر نور است رنگ خیزران
نارون بار است اگر نار است بار نارون
بر خلاف خیزران و نارون هر ساعتی

بر تارك شبگیری بانگ شغب صلصل
هرگه که زند قمری راه ما وَرَاء النهْر
گوید بگل حمری باده بستان بلبل
آن بلبل کاتوره بر جسته ز مطموره
چون دسته طنبوره کبرد شاجر از چنگل
چون فاخته دلبر برتر پرد از عرعر
گویی که بزیر پر بر بسته یکی جلجل
آن قمری فرخنده با قیقهه و خنده
اندر گلو افکنده هر فاخته یك غل
بوید بسحرگاهان از شوق بناگاهان
چون نکهت دلخواهان بوی سمن و سنبل
آن زاغ در آسابر همچون حبشی کافر
بر بسته بشاخ در هم سنبل و هم عنصل
آن کرکی با کرکی گوید سخن ترکی
طوطی سخن هندی گوید بگه مازل.

۸۴

ای دل چو هست حاصل کار جهان عدم
بر دل منه ز بهر جهان هیچ بار غم
افکنده همچو سفره مباش از برای نان
همچون تنور گرم مشو از پی شکم
تو مست خواب غفلتی و از برای تو
ایزد فکنده خوان کرم در سپیده دم.

۸۱

رباعی

تاریک شد از مهر دلفروزم روز
شد تیره شب از آه جگر سوزم روز
شد روشنی از روز و سیاهی ز شبم
اکنون نه شبم شبست و نه روزم روز.

۸۲

رباعی

ای کرده سپاه اختران یاری تو
فخر است جهانرا بجهانداری تو
مستند مخالفان ز هشیاری تو
بخت همه خفته شد ز بیداری تو

۸۳

می ده پسر ابر گل گل چون مل و مل چون گل
خوشبوی ملی چون گل خودروی گلی چون مل
دل رفت بسوی گل گل رفت بسوی مل
گل بوی ربود از مل مل رنگ ربود از گل
در زیر گل خیری ان به که فلج لهری

۷۸

قطعه

گفتمت که رسیدی بآنچه می طلبی
گفتمت که شدی آنجایکه می بائی
نه هر چه یافت کمال از پیش بود نقصان
نه هر چه داد ستد باز چرخ مینائی،،

۷۹

رباعیات

هر کار که هست جز بکام تو مباد
هر خصم که هست جز بدام تو مباد
هر سکّه که هست جز بنام تو مباد
هر خطبه که هست جز پیام تو مباد

۸۰

دولت همه ساله بی جلال تو مباد
همت همه ساله بی جمال تو مباد
هر بند که هست بی کمال تو مباد
خورشید جهان بی زوال تو مباد،،

۷۷

قطعه

نبید پیش من آمد بشادی برکه
بخنده گفتم طُوبَی لِمَن یَری عکّه
خوشم نبید و خوشا روی آنکه داد نبید
خوشم جوانی این بوستان و این برکه
من و نبید و بخانه درون سماع و رباب
حسود بر در و بسیارگوی در سکّه
مرا تو کوئی می خوردنست اصل فساد
بجان تو که همی آیدم زتو ضَحْکه
اگر فساد بند هر که نبید بخورد
بسا فساد که در یثرب است و در مکّه
درین فساد مرا دست یار داد تو داد
که نیست با تو مرا نی نکاح و نی شرکه
چرا نبید حرامست و هست سرکه حلال
نه هم نبید بود ابتدا از آن سرکه
نبید تلخ چه انگوری و چه موینی
سپید سیم چه با سکّه و چه بی سکّه
کجا نبید است انجا بود جوانمردی
کجا نبید است انجایکه رود برکه

۷۶

قطعات

این قصر خجسته که بنا کرد امسال
با غرفه فردوس بفردوس قرینست
همچون حرمش طالع سعد است و مبارک
همچون ارمش نقش مهنّا و کزینست
چون قدر تو عالی و چو روی تو کشاده
چون عهد تو نیکوی و چون حلم تو رزینست
چوبش همه از صندل و از عود قماری
سنگش همه از کوهر و یاقوت ثمینست
آبش همه از کوثر و از چشمه حیوان
خاکش همه از عنبر و کافور عجینست

چرخست و نیکن نه در و طالع نحس است
خلدست و لیکن نه در و جوی عقار است
چون ابروی معشوقان با طاق و رواقست
چون روی‌پسر پرویدان با رنك و نگار است
بازیکه شمس و قمر و ابر و عزیر است
منزلکه جود و کرم و حلم و وقار است
از روی سلاطینش هر روز بساط است
وز بوسهٔ شاهانش هر روز نثار است.

۷۴

الا وقت صبوح است نه کرم است و نه سرد است
نه ابر است و نه خورشید نه باد است و نه کرد است
بیارای بت کشمیر شراب کهن و پیر
بده پُر و تهی کیر که مان نیك نبرد است
از آن باده که زرد است و نزارست و لیکن
نه از عشق نزارست و نه از محنت زرد است
بجان اندر لهواست و بمغز اندر مشك است
بچشم اندر نورست و برو اندر ورد است

۷۵

سپیده دم که وقت کار عام است | نبید مشکبو رسم کرام است
مرا ده ساقیا جام نخستین | نه من مخمورم و میلم بجام است
و لیکن لختی باریك‌تر ده | نبید یکمنی دادن کدام است
نماز بامدادان کرد باید | سه جام یکمنی خوردن حرام است
چنان کانبار نشناسد امامم | رکوعم با رکوع است و قیام است
چو وام ایزدی بنیاده باشم | مرا ده سانکینی بر تو وام است
خوشا جام میا خوشا صبوحا | خوشا کاین ملارو ما را غلام است
دو زلفش دو شب و دو خال مشکین | ظلام اندر ظلام اندر ظلام است
صبوح از دست آن ساقی صبوح است | مدام از دست آن دلبر مدام است
غلام و جام می را دوست دارم | نه جای طعنه و جای ملام است
همی دانم که این هر دو حرامند | و لیکن این خوشیها در حرام است»

۷۲

شبی دراز می سرخ من گرفته بچنگ
می بسان عقیق و گداخته چون زنگ
بدست راست شراب و بدست چپ زلفین
همیخوریم و همی بوسه میدهیم بدنگ
نبید و بوسه تو دانی چه سخت نیك بود
یکی نبید و دو صد بوسه و شراب زرنگ
کهی بتازد بر من کهی بدو تازم
بساعتی که در آشتی و که در جنگ
بگاه مستی چونان شود دو چشم بتم
که نرگسینی غرقه شود بخون پلنگ

۷۳

نو بهار از خوید و گل آراست کیتی رنگ رنگ
ارغوانی کشت خاك و پرنیانی کشت سنگ
می شکفت و لاله بنمود از نقاب سرخ رو
آن ز عنبر بود بوی این ز کوهر بود رنگ
شاخ بادام از شکوفه لعبتی شد آذری
جامهای می گرفته برکهی او بچنگ
ابر شد نقاش چین و باد شد عطّار روم
باغ شد ایوان نور و راغ شد دریای کنگ

شاید را می نبود صافی و ناب
تا دو سه روز در این سایهٔ رز
آب انگور کساریم بآب
بفروزیم همی آتش رز
گستانیم برو سرخ کباب
تاك رز باشد مان شاسپرم
برك رز باشد دستار شراب
نقل ما خوشهٔ انگور بود
از بر سر بر چون پرّ عقاب
بانگ جوشیدن می باشد مان
نالهٔ بربط و طنبوره و رباب

۷۱

می برکف من نه که طربرا سبب اینست
آرام من و مونس من روز و شب اینست
تریاق بزرگست و شفای همه غمها
نزدیك خردمندان می را لقب اینست
بی می نتوان کردن شادی و طرب هیچ
زیرا که بدین کیتی اصل طرب اینست
معجون مفرح بود این تنکدلان را
می بی سلبانرا بزمستان سلب اینست
ای آنکه نخوردستی کر می بچشی زان
سوکند خوری کوئی شهد و رطب اینست
می گیر و عطا بخش و نکو کوی و نکو خواه
اینست کریمی و طریق ادب اینست

۶۹

خیز بتا رویا ما مجلس زی سبزه بریم
که جهان تازه شد و ما ز جهان تازه‌تریم
بر بنفشه بنشینیم و پریشیم خطت
تا بدو دستت دل و پای بنفشه سپریم
چون قدح کیریم از چرخ دو بیتی شنویم
بسمن برگ چو می خورده شود غم ستریم
وکر ایدون انجامد مان نفل و نبید
چاره غر دو بسازیم که ما چاره‌کریم
بمزیم آب دهان تو و می انکاریم
دو سه بوسه بدهیم آنکه نقلش شمریم
نخوریم انده کیتی که بسی فایده نیست
اکر ایدون که بریم انده او در نبریم
پیش از آن کیتی مارا بزند یا بخورد
ما ملک وار مر او را بزنیم و بخوریم

۷۰

دوستان وقت عصیر است و کباب
راه را کرد نشاند ست سحاب
سوی رز باید رفتن بصبوح
خویشتن کردن مستان خراب
نیم جوشیده عصیر از سر خم
بکشیدن که چنین است صواب
راد مردان را هنکام عصیر

قوم فرعون همه را در بن دریا راند
آنکهی غرقه کند شان و نکو کرداند
کر نترسیدی فرعون خدا را خواند
جبرئیل آید و خاکش بدهن در شاند
و اندران در یا و آن آب و وحل در ماند
۱۱۴ که برون نایند آنها نتواند بشناه

ملکا در ملکر فرّ همایست ترا
تا بجایست جهان ملک بجایست ترا
بستان ملک هر اقلیم که رایست ترا
که خداوند جهان راه نمایست ترا
این ولایت ستدن حکم خدایست ترا
۱۲۰ نبود چون و چرا کس را با حکم آنه

ایزد امروز همه کار برای تو کند
همه عالم بمراد و بهوای تو کند
از لطف هر چه کند با تو سزای تو کند
زانکه ضایع نکند هر چه بجای تو کند
همه شاهانرا خاك کف پای تو کند
۱۲۶ از بلاد حبش و بادیه زنك و هراه

تا جهان باشد جبار نکهبان تو باد
بخت مطواع تو و چرخ بفرمان تو باد
برکه بر عمر و مال تو و جان تو باد
امر امر تو و سلطان همه سلطان تو باد
قف تاقاف همه ملك جهان زان تو باد
۱۳۲ خود همین و انکه بود أرْجُو انشاء الله

ملکی کو ملکانرا سر و مایه شکند
لشکر چین و چکل را بطلایه شکند
کبز او مغفر چون سنک صلایه شکند
در سرش مغز چو خایسك که خایه شکند
همچو خورشید کجا لشکر سایه شکند
لشکر دشمن به زین شکند شاهنشاه ۹۰
پادشاهی که بروم اندر صاحب خبران
پیش او صفّ سلاطین زده زرین کمران
رای کردست که شمشیر زند چون پدران
که شود سیل بشمشیر کران شغل کران
بامدادان که زمین بوسه دهندش پسران
چهل و اند ملك بینی با خیل و سپاه ۹۶
چون ملك با ملکان مجلس می کرده بود
پیش او بیست هزاران بت نو برده بود
چون سپه را بسوی دشت برون برده بود
چون سواران سپه را بنیم آورده بود
کبر لشکر صد و شش میل سراپرده بود
بیست فرسنك زمین بیش بود لشکرده ۱۰۲
کر همی فرعون قومی سحره پیش آرد
رسن و رشته جنبنده بمار انکارد
بالله بالله و بالله که غلط پندارد
مار موسی همه ساحر و سحره او بارد
میر موسی کف شمشیر چو ثعبان دارد
دست ابلیس و جنودش کند از ما کوته ۱۰۸

عاشق از دور بمعشوق خود اندر نگرید
بخور وشید و خروشش همه کوشی بشنید
آتشی داشت بدل دست زد و دل بدرید
تا بدیده بت او آتش هجرانش بدید
آب حیوان ز دو چشمش بدوید و بچکید

۶۶ تا برست از دل و ار دیدهٔ معشوق کیاه

همچنین ماه دو سه از سر بالینش تافت
تا که ناگاه چنین دل بدرید و بشکافت
عشق از دور بدید و بدوید و بشتافت
تا دل و دیده باقیش از و کرم بیافت
هر چه خورشید فراز آمده بر دوست بتافت

۷۳ بشدش کالبد از پرتو خورشید تباه

این همه زاری عاشق بنمود و نهفت
وایچ معشوقه اورا دل و دیده نشکفت
ساعتی با او ننشت و نباسود و نخفت
نشدش کالبد از زاری دو ز فرقت رفت
این چنین سنگدلی بیحق و بیحرمت جفت

۷۸ شاه مسعود مبیناد بیفتاده براه

چون با لشکرکه او آینه بر پیل زنند
شاه افریقیه را جامه فرو نیل زنند
ملکی کش ملکان بوسه باکلیل زنند
میخ دیوار سراپرده بصد میل زنند
چون رسولانش ده کام بتعاجیل زنند

۸۴ قیصر از تخت فرو کردد و خاقان از کاه

هدهدك پیك برید است كه در ابر تند
چون برید آن دو مرقع بتن اندر فكند
راست چون پیكان نامه بسر اندر بزند
نامه كه باز كند كه بهم اندر شكند
بدو منقار زمین چون بنشیند بكند
كوئی از سهم كند نامه نهان بر سر راه
به سمن زار درون لالهٔ نعمان بسیار
چون دوائی بسّدین است خراسانی وار
وان دوائی بسّدین را نه سر است و نه نكار
در بنش تازه مداد طبری برده بكار
چون دو انگشت دبیرانه كند فصل بهار
بدوات بسدین اندر شبگیر نگاه
باد خشبوی دهد نرگس را مژده همی
كه گل سرخ پدید آمد در خنده همی
با تو در باغ بدیدار كند وعده همی
نرگس از شادی آن وعده كند سجده همی
بتگاپوی سحاب آید از جده همی
بلب باغ كند در سلب باغ نگاه
باغ معشوقه بُد و عاشق او بوده سحاب
خفته معشوقه و عاشق شده مهجور و مصاب
عاشق از غربت باز آمده با چشم پر آب
دوستانرا بسرشك مژه بر كرد ز خواب
دوستكان دست برآورد و بدرّید نقاب
از پس پرده برون آمد با روی چو ماه

سندس رومی در نارونان پوشانند
خرمن مینا بر بیدبنان افشانند
زندوافان بهمی زند ز بر بر خوانند
بلبلان وقت سحر زیر و ستا جنبانند
قمریان راه گل و نوش بنیان دانند
صلصلان باغ سیاووشان با سروستاده
دیلمی وار کنند هزمان درآج خوی
بر سر هر پرش از مشک نگارند زوی
ورشان نوحه کنند بر سر هر راه روی
بلبل از دور همی گوید بر من نجوی
خول طنبوره تو کوئی زند و لاسکوی
از درختی بدرختی شود و گوید آه
فاخته وقت سحرگاه کند مشغلهٔ
گویا از یارك بد مهر اوراست گلهٔ
کرده پنداری کرد تلهٔ هر ولهٔ
تا در افتاده جاقش در مشکین تلهٔ
هر چکاوك را رسته ز بر سر کلهٔ
باغ با زاغ گرفته بیکی نیخ پناه
کبك چون طالب علم است و درین نیست شکی
مسئله خواند تا بگذرد از شب سه یکی
بسته زیر گلو از غالیه تحت الحنکی
پیرهن دارد زین طالب علمانه یکی
ساخته پایکهارا ز لکا موزه کی
وز دو تیریز سترده قلم و کرده سیاه

ملک عادل خورشید زمین تاج زمان
بل اسد حارث منصور امام جبلان
آنکه چو او ننمود است شهی چرخ کیان
هر چه از نون و ز کاف ایدر کرد است عیان
از بدیها که نکرد است ورا عقل زمان
زین کرفتست از و دین شرف و دوده فخار

۶۸

مسمط

بوستان بانا حال و خبر بوستان چیست
و اندرین بستان چندین طرب مستان چیست
کل سر دستان بنموده در آن دستان چیست
این نواها بکل از بلبل پر دستان چیست
در سروستان باز است بسروستان چیست
اورمزد است و خجسته سر سال و سر ماه
بز در زلف بنفشه حرکات افکندند
دهن زرد خجسته بعبیر آکندند
در زنخدان سمن سیمین چاهی کندند
بر سر نرکس مخمور طلی پیوندند
سرو را سبز قبائی بمیان در بندند
بر سر نرکس تر سازند از زر کلاه

بربط تو چو یکی کودکی محتشم است
سر ما زان سبب انجاست که اورا قدم است
کودك او ز چه معنی راستیش بخم است
رودکانیش چرا نیز برون شکم است
زان همی نالد کز درد شکم با الم است
سر او نه بکنار و شکمش نرم بخار ۴۸
کر سخن کوید باشد سخن او ره راست
زو دل آرام و دل انکیز سخن باید خواست
زان سخنها که بدو طبع ترا میل و هواست
کوش مالش تو بانکشت بدانسان که سزاست
کوش مالیدن وزخم ار چه مکافات خطاست
بیخطا کوش بمالش بزنش چوب هزار ۵۴
تا هزار آوا از سر و بر آرد آواز
کوید اورا مزن ای باربد رود فراز
که بزاریّ وی و زخم تو شد دور و دراز
عابدانرا همه در صومعه پیوند نماز
تو بدو کوی که ای بلبل خوشکوی مناز
که مرا در دل از عشقیست این نالهٔ زار ۶۰
مرغ در باغ چو معشوقه سرکش کشته است
خاصه هنکام بهاران که جهان خوش کشته است
آسمان ابلق و روی زمی ابرش کشته است
دشت مانند دیبای منقش کشته است
لاله بر طرف چمن چون کهٔ آتش کشته است
که ملك را سر آن شد که زند جام عقار ۶۶

کذری کبیر از آنپس بسوی لانه ستان
طوطیان بین همه منقار به پر خفته چسان
هر یکی همچو یکی جام در او غالیه دان
تابش غالیه دان زانتش و میلی بمیان
میل آن غالیه پر غالیهٔ غالیه‌دان
۲۴ زین نشان هر چه بیابی بمن آور یکبار

ای شرابی بخمستان رو و بر دار کلید
در او باز کن و رو بر آن خم نبید
از سر و روی وی اندر فکن آن تاج پلید
تا از و پیدا آید مه و خورشید پدید
جامهائی که بود پاکتر از مروارید
۳۰ چون بدخشی کن و پیش آر و فروز بقطار

برکوع آر صراحی را در قبلهٔ جام
چون سر افتاده شود باز در آور بقیام
ز سجودش به تشهد برو و آنکه به سلام
زو سلامی و درودی ز تو بر جمع کرام
این نماز از در خاص است میاموز بعام
۳۶ عام نشناسد این سیرت و آئین کبار

مطرباکر تو بخواهی که میت نوش کنم
بهمه وجبت سامع شوم و کوش کنم
شادی و خوشی امروز به از دوش کنم
بچم دست زنم نعره و خروش کنم
غم بیهودهٔ ایّام فراموش کنم
۴۲ بسوی پنجه بر آن پنج و سه را سوی چهار

۶۷

مسمط

بوستان بـازا امـروز بـه بستان بدهٔ
زیـر آن کـلبن چون سبز عماری شدهٔ
آستین بـر زده دست بکل بـر زدهٔ
غـنـچهٔ چند ازو تـازه تـو بـر چـدهٔ
دسـتـهـا بسته بشادی بـر مـا آمدهٔ
تـا نشان آری مـارا از دلـفـروز بـهـار
باز کرد اکنون واهسته شان بر سر وروی
آبکی خورد بزن خاك لب جوی بشوی
جامه بفکن و بر کرد به پیرامون جوی
عـر کـجـا تـازه کلی یابی از مهر ببوی
عـر کـجـا یابی زین تازه بنفشه خودروی
چه را دسته کن و بسته کن و پیش من آر
چـون بـهـم کردی بسیار بنفشهٔ طبری
باز بر کرد و به بستان شو چون کبك دری
تا کجا بیش بود نرکس خوشبوی تری
که بچشم تو چنان آید چون در نکری
که ز دینار در آویخت کسی چند پری
عـر چـه نـاشسته بود پـاك مکن باك مدار

با این نکو نیّت که تو داری بدین صفت
دارد بکارهای تو سلطان تو نیت
زیر نگین خاتم تو کرد مملکت
بفزود هر زمانت یکی جاه و منزلت
این کار از اصل نکو بود عاقبت
آخر هزار بار نکوتر شود از ان
تا آفتاب سرخ چو زرّین سپر بود
تا خاک زیر باشد و گردون زبر بود
تا ابر نوبهار مهی را مطر بود
تا در زمین و روی زمین بر نفر بود
تا وقت مهرگان همه کینی چو زر بود
از آب تیر ماهی واز باد مهرگان
عمر تو همچو نوح پیمبر دراز باد
همچون جمت بملك همه عز و ناز باد
پیشت بپای صد صنم چنك ساز باد
دشمنت سال و ماه بکرم و کداز باد
بر تو در سعادت همواره باز باد
عیش تو باد دایم با یار مهربان

امروز خلق را همه فخر از تبار اوست
وین روزگار خوش همه از روزگار اوست
از بهر آنکه شاه جهان دوستدار اوست
دولت معین اوست خداوند یار اوست
چون دید شاه خلق جهان خواستار اوست
بر ملك خویش کرد مر اورا نکاهبان
ای میر فخر ملك و شاه اجلّ توئی
زین زمان توئی و چراغ دول توئی
چون آفتاب چرخ ببرج حمل توئی
هنکام ضعف مر ضعفا را امل توئی
پرهیزکارتر از معاذ جبل توئی
چه آنکه آشکارا و چه آنکه در نهان
از جود در جهان بپراکند نام تو
کردد همی سپهر سعادت بکام تو
خورشید زد علامت دولت ببام تو
تا کشت دولت از بن دندان غلام تو
چون دید بر کمان تو حاسد سهام تو
از سهم آن سهام دوتا کشت چون کمان
از نام و کنیت تو جهانرا محامد است
وز فضل و جود تو همه کس را فواید است
خصم تو هست ناقص و مال تو زاید است
کت بخت تابع است و جهانت مساعد است
تو آسمانی و هنر تو عطارد است
وآن بیقرین لقای تو چون ماه آسمان

پسر سپاهدار خراسان محمّد است
فرخنده بخت و فرخ روی و مویّد است
آزاد طبع و پاك نهاد و مجرّد است
نیکوخصال و نیك خوی است و موحّد است
آنکس که او بحق و سزاوار سودد است

۹۹ جز او کسی ندانم امروز در جهان

نصر است باب میر که فخر انامه بود
بخشیدنش همه زر با سیم و جامه بود
از بهر مؤمنیش منشور و نامه بود
خورشید خاص بود و سزاوار خامه بود
از بهر آنکه مال ده و شادکامه بود

۱۰۲ بودند خلق زو بهمه وقت شادمان

اندر عجم نبود بمردی کسی چو نصر
بکذ شتش از سهیل سر برج کاخ قصر
فرمان برش بدند همه سیّدان عصر
افزون بدی جلالت قدرش زحدّ و حصر
اعداش را نبد مدد الاّ عذاب و حصر

۱۰۱ خوش باد آن پسر که پدر باشد آنچنان

اصل بزرك از بُنه عرکز خطا نکرد
کس را کزافه چرخ فلك پادشا نکرد
او بد سزای صدر جهان نامزا نکرد
این کار کو بکرد جز ار بهر ما نکرد
ما را بهیچکس مبتلا نکرد

۱۱۴ شکر آن خدایرا که چنین باشدش توان

تا بادها وزان شد بر روی آبها
آن آبها گرفت شکنها و تابها
تابر گرفت ابر ز صحرا حجابها
بستند باغها ز گل و می خضابها
بر داشتند بر گل و سوسن شرابها

۷۲ از عشق نیکوان پری‌چهر عاشقان

عشق ز مهر یار بدین وقت می خورد
چون می گرفت عشق در باغ بگذرد
اطراف گلستانرا چون نیك بنگرد
پیراهن صبوری چون غنچه بردرد
از نرگس طری و بنفشه حسد برد

۷۸ کان هست از دو چشم و دو زلف بتی نشان

خوشا بهار تازه و بوس و کنار یار
گر در کنار یار بود خوش بود بهار
ای یار دلربای علا خیز و می بیار
می ده مرا و گیر یکی تنگ در کنار
با من چنان بزی که همی زیستی تو پار

۸۴ این ناز بیگرانت تو بر گیر از میان

تازین سپس همی که و بیگاه خوش زئیم
دانی بهیچ حال زبون کسی نه ایم
تا روز با سماع بتانیم و با مئیم
داند مر انکه داند مارا که ما کئیم
آن مهتری که ما بجهان کهتر اوئیم

۹۰ میر بزرگوارست اقبال او عنان

بنمود چون ز برج آفتاب روی
گلها شکفت بر تن گلبن بجای موی
چون دید دوش گل را اندر کنار جوی
آمد ببانگ فاخته و کشت جفت جوی
بلبل چو سبزه دید همه کشته مشکبوی
گاهی سرودگوی شد و گاه شعرخوان
گلها کشیده اندر بسر بر کبود عا
نه تار عا بدید بر آنها نه پود عا
مرغان همی زنند همه روز رود عا
گویند زار زار همه شب سرود عا
تا بامداد گردد از شط و رود عا
مرغان آب بانگ برارند زابدان
تا بوستان بسان بهشت ارم شود
صحرا از عکس لاله چو بیت الحرم سود
بانگ هزاردستان چون زیر وبم شود
مردم چو حال بینند از ین سان خرم شود
افزون شود نشاط و ازو رنج کم شود
نی زود و مدی نباشد یکروز و یکزمان
بلبل ز شاخ سرو برآرد همی سفیر
ماغان به ابر نعره بر آرند از آبگیر
قمری همی سراید اشعار چون جریر
صلصل همی نوازد یکنجای بم و زیر
چون مطربان زنند نوا تخت اردشیر
که میرکان خرد و گاهی سپهبدان

آمد بباغ نرگس چون عاشق دژم
وز عشق پیلکوش در آورده سر بهم
زو دسته بست هرکس مانند صد قلم
بر هر قلم نشانده از و پنج شش درم
اندر میان هر قلمی زو یکی شکم
آکنده آن شکمش بکافور و زعفران
آن سوسن سفید شکفته بباغ در
یك شاخ او ز سیم و دیگر شاخ او ز زر
پیراهن است کوی زیبای شوستر
کز نیل ابره استش وز عاج آستر
از بهر بوی خوش چو یکی پاره عود تر
دارد همیشه دوخته بر پیش بادبان
برك گل سپید بمانند عبقری
برك گل دو رنك بکردار جعفری
برك گل مورّد بشکفته و طری
چون روی دلربای من آن ماه سعتری
زهی هر گلی که ژرف بدو در تو بنگری
کوئی که زرّ دارد یکباره در میان
چون بر دمید در کف صحرا قبالها
بارانها چکید و ببارید ژالها
تا کرد همه دشتها همه بشکفت لالها
چون در زده بآب معصفر غلالها
بشکفت لالها چو عقیقین پیالها
وانکه پیالها همه آکنده مشکبان

٦٦

مسمّط دیگر

در صفت بهار و مدح

وزیر سلطان مسعود

آمد بهار خرّم و آورد خرّمی
وز فرّ نو بهار شد آراسته زمی
خرّم بود همیشه بدین وقت آدمی
با بانگ زیر وبم بود و قانف درغمی
زیرا که نیست از گل و از یاسمین کمی
تا کم شدست آفت سرما ز گلستان
از ابر نو بهار چو باران فرو چکید
چندین هزار لاله ز خارا برون دمید
آن حله که ابر مر او را همی تنید
باد صبا بیامد و آن حله بر درید
آن حله پاره پاره شد و کشت ناپدید
وآمد پدید باز همه دشت پرنیان
از لاله و بنفشه همه کوهسار و دشت
سرخ و سپید کشت چو دیبایهای رشت
برچید بنفشه دامن واز خاك بر نوشت
چون باد نو بهار بر او دوش بر گذشت
شاخ بنفشه چون سر زلفین دوست کشت
افکند نیلگون بسر معجر کیان

بر سر هر خم بنهاد کلین تاجی | افسر هر خم چون افسر دراجی
عنکبوت آمد و آنگاه چو نسّاجی | سر هر تاجی پوشید بدیباجی
چون بر ایشان بسر آمد شب معراجی | رزبان آمد تازنده چون حجّاجی
آهنی در کف چون مرد غدیر خم | بکتف باز فکنده بسر هرزه کم
بر سر خم بزد آن آهن آهن سم | بفکند از سر خم تاج کلین خم
برشد از دختر او تا فلک پنجم | بوی مشک تبت و نور بر از انجم
رزبان گفت که مهر دلم افزودی | وآنهمه دعوی را معنی بنمودی
راست گفتی و بجز از راست نفرمود | کشتهٔ تازه از آن پس که بفرسودی
این عجب تر که تو و فتنی حبشی بودی | رومیٔ خاستی از کور بدین زودی
بد کردم که بجای تو جفا کردم | نه نکو کردم دانی که خطا کردم
سرت از دوش بشمشیر جدا کردم | چون بکشتم نه ز چنگال رها کردم
که بزیر لگدت همچو گیا کردم | نی کنه بودی این جرم چرا کردم
زین سپس خادم تو باشم و مولایت | چاکر و بنده و خاك دو کف پایت
با طرب دارم و مرد طرب آرایت | با سماع خوش و با بربط و با نایت
بر کف دست نهم یکدل و یك رایت | و انگاه اندر شکم خویش دهم جایت
رزبان بر زد سوی رز کامی را | غرضی را و مرادی را و کامی را
بر گرفت از لب رفّ سیمین جامی را | بر دگر دستش جامی و مدامی را
داد در دستش آهخته حسامی را | بر لب جام نگارید غلامی را
بزد اندر خم جام و قدح ساده | بر کشید از خم آن جام چون بیجاده
بادهٔ دید بدان جام در افتاده | که بن جام همی سفت چون سنباده
گفت نتوان خوردن قطری از ین باده | جز بیاد ملک مهتر آزاده
آن خداوند من آن فخر خداوندان | دو لبش در که گفتن خندان خندان
قولش چندان و انکه خردش چندان | که در و عاجز کردند خردمندان
مایهٔ راحت و آزادی در زندان | خدمتش را هنر و جود چو فرزندان

اگرت باید این بچه بزایم من | وین نقاب از تن و رویش بکشایم من
گر نبایدت بزادن نگرایم من | همچنین باشم تا زاد بپایم من
۱۰۶ وگر استیزد کنی باتو برآیم من | روز روشنت ستاره بنمایم من
و گرم بکشی بر کشتن تو خندم | من بچرخشت تن خویش بد پیوندم
ور بدرّی شکم و بندم از بندم | نرسد ذرّهٔ آزار به فرزندم
۱۱۲ گر چه بکشی تو مرا صابر و خورسندم | که مرا زندهٔ کند زود خداوندم
او بزر گفت که ویحک چه فضول آری | تو هنوز این هوس اندر سر خود داری
بکشم منت نک انویل بدان زاری | که مسیحت نکند زنده بدشواری
۱۱۸ نه پسند است مرابن جرم و کنهکاری | که مرا باز همی ساده دل انکاری
جست از جایکه انکاد چو خنّاسی | هوس اندر سر و اندر دل وسواسی
سوی او جست چوتیری سوی برجاسی | با یکی داسی مانندهٔ الماسی
۱۲۴ حلق بگرفتش مانندهٔ نسناسی | بر نهادش بگلوگاه چنین داسی
باز بردید سر او بجدال او | وان همه کشتکان را بمثال او
پس بگردونش نهاد او و عیال او | گو گردون بکشیدند رحل او
۱۳۰ در فکندش بجوال و بجبل او | سر با ریش همیدون اطفال او
برد آن کشتهگان را بسوی چرخشت | همه را در چرخشت فکند از پشت
نکد اندر پشت انگاه همیزد و مشت | تا در افکند بپهلوشان پنج انگشت
۱۳۶ گفت کم دوش پیام آمد از زردشت | که دگر بارد بباید همگی را کشت
بلکد برد دو صد پارد میانهاشان | رگهاشان بکرید و ستخوانهاشان
بدرید از هم تا ناف دهانهاشان | ز قفا بیرون آورد زبانهاشان
۱۴۲ رحم ناورد به پیران و جوانهاشان | تابرون کرد ز تن سیر جانهاشان
داشت خُنبی چند از روی بکنجینه | که درو بر نرسیدی پیل از سینه
شده ز میراث جدانش از دیرینه | شوخگن گشته از شنبه وآدینه
۱۴۸ رزبان آمد با حمیت و با کینه | خونشان افکند اندر خم سنگینه

من ترا هرگز با شوی ندادستم | وز بد اندیشی پایت نکشادستم
هر گز انکشت بتو بر ننهادستم | که من از مادر با حمیت زادستم
۵۸ بقضا حاجت پیش تو ستادستم | وز حلیمی بتو اندر نفتادستم
چون ترادیدم از پیش بدین زاری | کردم از پیش در سلطان دیواری
زدم بر سر دیوار تو خاری | گنجکی کرد تو همچون دهن غاری
۶۴ پس دری کردم از سنك و در افزاری | که بدو آهن هندی نکند کاری
زدمی بر در یك قفل سپاهانی | آنچنان قفل که من دانم و تو دانی
چون شدم غایب از درت بارزانی | نیك مردی بنشاندم به نگهبانی
۷۰ با همه زیرکی و رندی و آن کاردانی | نخل این کار بر آورد بشیمانی
گفتم ای زن که تو بهتر ز زنان باشی | از نکوکاران وز شرم کنان باشی
پاك تن باشی و از پاكتنان باشی | هر چه میگفتم آرْجُو که چنان باشی
۷۶ شوی نا کرده چو حوران جنان باشی | نه چنان پیرزنان و کهنان باشی
من دگر گفتم و وبحك تو دگر کشتی | روز به بودی چون روز بتر کشتی
کهرت بَد بُد و با سوئی کتر کشتی | همچنان مدر خود بار آور کشتی
۸۲ دختری بودی و بر بام و بدر کشتی | تا چنین با شکمی پر چو سپر کشتی
راست بر کوی که در تو شده ام عاجز | بکدامین ره بیرون شدهٔ زین در
راست گویند زنانرا نکوارد عز | بر نیاید کس با مکر زنان هرگز
۸۸ بر هوا رفتی چون مریم بی معجز | یا چو قارون بزمین وین نبود جایز
تاك رز گفتا از من چو همی پرسی | کافری کافر ز ابزد نه همی ترسی
بحق کرسی و حق آیة الکرسی | که نخسبیده شبی در بر من نفسی
۹۴ هستم آبستن لیکن ز چنان جنسی | که نه او ایستی جنّی و نه خود انسی
نه ستم رفته بمن زو و نه تلبیسی | که مرا رشته نتاند تافت ابلیسی
جبرئیل آمد و روح همی تقدیسی | کردم آبستن چون مریم بر عیسی
۱۰۰ بچهٔ دارم در ناف چو برجیسی | با رخ یوسف و بوی خوش بلقیسی

میرکان آمد عنان در بکشائیدش | اندر آرید و تواضع بنمائیدش
از میان راه اندر بربائیدش | بنشانید و بلب خورد بخائیدش
خوب دارید و فراوان بستائیدش | هر زمان خدمت لختی بفزائیدش
خوب داریدش کز راه دراز آمد | با دو صد کشّی و با خوشی و ناز آمد
سفری کردش و چون وعن فراز آمد | با قدح و رطل و قنینه بنماز آمد
نکریدد آنی و آن رنگ رخ آنی | کشته از کردش این چنبر دولابی
رخ او چون رخ آن زاهد محرابی | بر رخش بر اثر سبلت سقلابی
یا چنان زرد یکی جامهٔ عنّابی | پر ز پر خاسته زو چون پر مرغابی
وان ترنج اندر چون دیبهٔ دیناری | که بمانی و بماند و نبکذاری
زو بمقراض برّشی دو سه بر داری | کیسهٔ دوزی و درزش نه بدیداری
و انکه که کیسهٔ کافور بینباری | در کشی سرش بابریشم زنکاری
نار ماند بیکی سفرهٔ ککی دیبا | آستر دیبهٔ زرد ابرهٔ آن حمرا
سفره پر مرجان تو بر تو و تا بر تا | دل هر مرجان چون لؤلؤ لالا
سر او بسته به پنهان ز درون عمداً | سر ماسورهٔ ککی در سر او پیدا
نکرید آن رز وآن پایک رزداران | در هم افکنده چو ماران زیر ماران
دست در هم زده چون یاران در یاران | پیچ در پیچ چنان زلف عیاران
برکهای رز چون پای خشن ساران | رز کواران ایدون رخ بیماران
رزبان شد بسوی رز بسحرکاهان | کو دلش بود همیشه سوی رز خواهان
بکشادش در با کبر شهنشاهان | کفت بسم الله و اندر شد ناکاهان
تاك رززا دید آبستن چون داهان | شکمش خسته همچون دم روباهان
دست برو برد و بر سر و بر جبهت | کفت بسیاری لا حول ولا قوّت
باز رز را کفت ای دختر بی دولت | این شکم چیست چو پشت و شکم خربت
با که کردستی این صحبت و این عشرت | بر تن خویش نبود ست ترا حمیت

لاله مشکین دل و عقیقین طرف است | چون آتشی اندر اوفتاده خف است
کل با دو هزار کبر و ناز و خلف است | زیراکه چو معشوقهٔ خواجه خلف است
آن خواجه که با هزار برّ و لطف است
حلمش بشتاب بر و جوشش بدرنگ ۶۰

روح رؤسا ابو ربیع ابن ربیع | او سخت بدیع و کار او سخت بدیع
چون او بجهان در نه شریف و نه وضیع | زیرا که شریفست و لطیفست و وضیع
کز بنده جریر است و خلیفست و ظلیع
در راه ثنا کفتن او کردد لنگ ۶۶

والا منشی که پشت در پشت آکاه | بر شاه جهان عزیز و بر حاجب شاه
مر حاجب شاه و شاه را نیکوخواه | این طالب عز آمده وان طالب جاه
برده سبق از همه بزرکان سپاه
پاك از همه عار و عیب و دور از همه ننك ۷۲

همواره شهنشاه جهان خرّم باد | در خانهٔ بد سکال او ماتم باد
فرمانت رونده در همه عالم باد | بد خواه ترا دم زدن اندر دم باد
احباب ترا سعادت بیغم باد
تا شاد زیند و باده کیرند بچنك ۷۸

۶۵

مسمط

در تهنیت جشن مهرکان و مدح سلطان مسعود

شاد باشید که جشن مهرکان آمد | بانك و آوای درای کاروان آمد
کاروان مهرکان از خزران آمد | یا از اقصای بلاد چینیان آمد
نه ازین آمد بالله نه ازآن آمد | که ز فردوس برین وز آسمان آمد ۶

هر طوطیکی سبز قبائی دارد | هر طاوسی دراز پائی دارد
هر فاخته ساخته نائی دارد | هر بلبلکی زیر و ستائی دارد
تیهو بدهن شاخ کیائی دارد
و اهو بدهن درون کل رنک برنک

بلبل بغزل طیره کند اعشی را | صلصل بنوا سخره کند لیلی را
کلبن بکهر خیره کند کسری را | موسیچه همی بانک کند موسی را
قمری بمژه درون کشد شعری را
هدهد بسر اندرون زند تیر خدنک

هر روز درخت با حریر دکر است | وز باد سوی باده سفیر دکر است
هر روز کلنک را نفیر دکر است | مسکین ورشان با بم و زیر دکر است
هر روز سحاب را مسیر دکر است
هر روز نبات را دکر زینت و رنک

هر زرد کلی بکف چراغی دارد | هر آهوکی چرا براغی دارد
هر باز بزیر چنک ماغی دارد | هر سرخ کل از بید جناغی دارد
هر قمریکی قصه بباغی دارد
هر لاله کرفت لالهٔ در بر تنک

در باغ بنوروز درم ریزانست | بر نارو نان لحن دل انکیزان است
باد سحری سپیده دم خیزان است | با میغ سیه بجنک آویزان است
وز میغ سیه چشمهٔ خون ریزان است
تا باد دکر ز میغ بر دارد چنک

بر دل دارد لاله یکی داغ سیاه | دارد سمن اندر زخش سیمین چاه
بر فرق سر نرکس بر زرد کلاه | بر فرق سر چکاوه یکمشت کیاه
کلنار چو مریخ و کل زرد چو ماه
شمشاد چو زنکبار و می لعل چو زنک

باد عبیر افکند در قدح و جام تو
ابر کهر گسترد در قدم و گام تو
باز سمن بر دهد بوسه بر اندام تو
مرغ روایت کند شعری بر نام تو
خوبان نعره زنند در دهن و کام تو
درلب شان سلسبیل در کفشان یاسمین».

٦٤

مُسمّط

سُبْحَانَ اللّٰه جهان نه بینی چون شد | دیگر کون باغ و راغ دیگر کون شد
شمشاد ببوی زلف خاتون شد | کلنار برنگ توزی پر خون شد
از سبزه زمین بوقلمون شد
وز میغ هوا بصورت پشت پلنگ

در باغ کنون حریر پوشان بینی | بر کوه صف کهر فروشان بینی
بر روی هوا کلیم کوشان بینی | دلها ز نوای مرغ جوشان بینی
شبگیر کلنگ را خروشان بینی
در دست عبیر و نافهٔ مشک بچنگ

هنگام سحر ابر زند کوس همی | با باد صبا بید کند کوس همی
بر لاله کند شاخ گل افسوس همی | نرگس گل را دست دهد بوس همی
درّاج کند شیشم و قالوس همی
بی پردهٔ طنبوره و بی رشتهٔ چنگ

وقت سحر که کلنگ تعبیه ساخته است
وز لب دریای هند تا خزران تاخته است
میغ سیه بر قفاش تیغ برون آخته است
طبل فرو کوفته است خشت بیانداخته است
ماه نو منکسف در کلوی فاخته است

۶۶ خوطیکان با حدیث قمریکان با انین

کوئی بط سپید جامه بصابون زده است
کبک دری ساق پای در قدح خون زده است
بر کل تر عندلیب کنج فریدون زده است
لشکر چین در بهار خیمه بهامون زده است
لاله سوی جویبار خرگه بیرون زده است

۷۲ خرگه او سبز کون خیمه او آتشین

از دم طاوس نر مناقی سر بر زده است
دستککی مور نر کوئی بر پر زده است
شانککی زاینوس عدعد بر سر زده است
بر دو بنا گوش کبک غالیهٔ تر زده است
قمریک طوق وار کوئی سر در زده است

۷۸ در شبه کون خاتمی حلقه او لی نکین

باز مرا طبع شعر سخت بجوش آمد است
کم سخن عندلیب دوش بکوش آمد است
از شغب مردمان لاله بهوش آمد است
زیر بپالنگ آمده است بم بخروش آمد ست
نسترن مشکبوی مشک فروش آمد است

۸۴ سیمش در کردنست مشکش در آستین

کرده کلو پر زباد قمری سنجاب پوش
کبک فرو ریخته مشک بسوراخ کوش
بلبلکان با نشاط قمریکان با خروش
در دهن لاله مشک در دهن نحل نوش
سوسن کافور بوی کلبن کوهر فروش
وز می اردی بهشت کرده بهشت برین

شاخ سمن بر کلوی بسته بود محنقه
شاخ گل اندر میان بسته بود منطقه
ابر سیه را شمال کرده بود بدرقه
بدرقهٔ رایکان بی طمع و مخرقه
باد سحر کافیان کرده بود تفرقه
خرمن دُر و عقیق بر همه روی زمین

چوک ز شاخ درخت خویشتن آویخته
زاغ سیه بر دو بال غالیه آمیخته
ابر بهاری ز دور اسب بر انگیخته
وز سم اسب سیاه لولو تر ریخته
در دهن لاله باد ریخته و بیخته
بیخته مشک سیاه ریخته دُر ثمین

سرو سماطی کشید بر دو لب جویبار
چون دورده چتر سبز در دو صف کارزار
مرغ نهاد آشیان بر سر شاخ چنار
چون سپر خیزران بر سر مرد سوار
کشت نکارین تذرو پنهان در کشت زار
همچو عروس غریف در بن دریای چین

ای پسر میکسار نوش لب و نوش کوی
فتنه بخشم و بچشم فتنه بروی و بموی
ما سه یکی خوار نیك تازه رخ و صلاحجوی
سه یکی خوار بد جنك کن و ترش روی
پیش من از آن نبید در قدح مشکبوی
تازه چو آب کلاب صاف چو ماء معین
در همه وقتی صبوح خوش بُوَدی ابتدی
بیشتر و خوشتر بود وقت گل بسّدی
خاسته از مرغزار غلغل تیم و عدی
در شده آب کبود در زره داودی
آمده در نعت باغ عنصری و عسجدی
وامده اندر شراب آن صنم نازنین
بر کف من نه نبید پیشتر از آفتاب
نیز چه سوزم بخور نیز چه بویم کلاب
می زدکانرا دوا باشد قطرهٔ شراب
باشد بوی بخور بوی بخار کباب
آخته چنك و چلب ساخته چنك و رباب
دیده بشکر لبان کوش بشکّر تونین
خوشا وقت صبوح خوشا می خوردنا
روی نشسته عنوز دست بمی بردنا
مطرب سوز مست را با زعش آوردنا
در کلوی او بطیّ داده فرو بردنا
کردان در پیش روی باب زن و کردنا
ساغرت اندر یسار باده ات اندر یمین

ابـر از فـرع بـاد چـو از کوه بخیزد
بـا بـاد در آویـزد و لختـی بستیزد
تیغی بکشد منکر و میغی بنکیزد
آخـر ز پـس انـدر بهزیمت بگریزد
چـون مـهـتـر پاکیزه همه حال بریزد
هـم دُرّ بـی انـدازه و هم لؤلؤ شهوار،

۶۳

مسمط

صبوحیه در طلب جام
و مخاطبهٔ ساقی سیم اندام و مدح ممدوح

آمـد بـانـگ خروس مؤذن میخوارکان
صـبـح نخستین نمود روی بنظارکان
کـه بکتف بـر کرفت جامهٔ بازارکان
روی بـمـشـرق نهاد خسرو سیّارکان
بـاده فـراز آوریـد چـارهٔ بیچارکان
قـوْمُـوا شَـرْبَ الصّبوح یَـا ایّها النّایمین
می زدکانیم مـا در دل مـا غـم بود
چـارهٔ مـا بامداد رطـل دمادم بـود
راحـت کـژدم زده کشتهٔ کـژدم بـود
می زده را هم بمی دردی و مرهم بود
هـر که صبوحی کند با دل خرم بود
با دو لب مشکبوی با دو رخ حور عین

هر ساعتی بط سخنی چند بگوید
در آب جهد جامه دگر بار بشوید
در آب کند کردن و در آب بروید
کوئی که همی چیزی در آب بجوید
چون سینه بجنباند و یك لخت بپوید
از هر سر پرّش بجهد صد دُرّ شهوار
دراج کند کرد کیا راه تکاپوی
از غالیه عُجْمَیَ بَبَرد بر سر هر موی
هزمان بکند بانك نماز بلب جوی
تا سرخ کند کردن و تا سبز کند روی
در سجده رود خیری با لالهٔ خود روی
سرخی نه بشنکرفش و سبزی نه بزنکار
باد از سمنستان سبك آید بطلایه
تا حرب کند با سپه ابر نفایه
ابر از طرف کوه بر آمد دو سه پایه
از شرم برخسار فرو هشت وقایه
آورد لآلی بجوال و بعبایه
از ساحل دریا چو حمالان بکتف بار
چون باد درو در نگَرَد دلش بسوزد
با کینه دیرینه از و کینه نتوزد
کاهی بکشد شعله و کاهی بفروزد
کاهی بدرد پیرهن و کاه بدوزد
کاهیش بیاموزد و کاهیش بسوزد
کاهی به بیابان نگَرَد و کاه بکُهسار

کبکان دری غالیه در چشم کشیدند
سروان سهی عبقری سبز خریدند
طوطی بچکانرا سلب سبز بریدند
شاهسپرمان چینی در زلف کشیدند
بادام بنان مقنعه بر سر بدریدند
شلوارك با ماهچهای طبری وار
کبکان بی آزار که بر کوه بلندند
بی قهقهه یکبار نه بینم که بخندند
جز خاربنان جایکه خود نپسندند
بر پهلو از ین نیمه بدان نیمه بکردند
هر ساعتکی سینه بمنقار بزدند
چون جزع بر سینه و چو بسّد منقار
شبگیر ز کل فاختکان بانك بر آرند
کوئی که سحرگاه همی خواب گذارند
ماه سه شبه از بر کردن بنگارند
از غالیه بی آنکه همی غالیه دارند
صد بار بروزی در پر ها بشمارند
چون نیم دبیری که غلط کرده با شمار
چون آهوکان سم بنهند و بگرازند
کوئی که همه داغ نه سینهٔ بازند
آن کردن مخروط هرانکه که ببازند
وز کوش و سَر و تیر و کمانی بطرازند
چون کردن سیمین خماری بفرازند
بر فرق سر تیر و بر از شیر پدیدار

همتش از چرخ همی بگذرد | رایش در غیب همی بنگرد
هیبت او چنگل شیران درد | دولت او سعد ابد پرورد
بختش هر روز همی آورد
قافلهٔ نعمت را بر قطار ۹۶

تا گل خودروی بود خوبروی | تا شکن زلف بود مشکبوی
تا بت کشمیر بود جعد موی | تا زن بدمهر بود جنگ جوی
تا ز بر سرو کند کفتکوی
بلبل خوشگوی بآواز زار ۱۰۲

عمر خداوندم پاینده باد | رونده طرب آینده باد
بختش هر روز فزاینده باد | دستش هرگاه کشاینده باد
رایش از زنگ زداینده باد
ملکت اورا بحق کردگار" ۱۰۸

۶۲

مسمط

در تهنیت عید نوروز
و مدح وزیر سلطان مسعود غزنوی

نوروز بزرگم بزن ای مطرب امروز
زیرا که بود نوبت نوروز بنوروز
بر زن غزل نغز دل انگیز و دل افروز
ور نیست ترا بشنو از مرغ نو آموز
کاین فاخته ز انکوز و دکر فاخته ز انکوز
بر قافیه خوب همی خواند اشعار ۶

مرغ نه بینی که چه خواند همی | میغ ندانی که چه راند همی
دشت نه بینی بچه ماند همی | دوست نه بینی چه ستاند همی
باغ بتانرا بنشاند همی
بر سمن و نسترن و لاله زار

من بروم نیز بهاری کنم | بر رخش از مدح نگاری کنم
بر سرش از در خماری کنم | بر تنش از شعر شعاری کنم
و ین همه را زود نثاری کنم
پیش امیر الامرا روز بار

بارخدائی که بتوفیق بخت | بر ملك شرق عزیزست سخت
میر همی بر کشدش لخت لخت | و آخر کارش بدهد تاج و تخت
اندك اندك سر شاخ درخت
عالی کردد بمیان مرغزار

ایزد تیغش سبب ضرب کرد | قطب همه شرق و همه غرب کرد
تا پدرش کنیت او حرب کرد | بسکه شد و با ملکان حرب کرد
از لطف و آن سخن چرب کرد
خلق جهان طالبش و دوستار

از کرم و نعمت و آلای او | کس نشنید است زلب لای او
فرّ خدائی همه لالای او | هست بر آن قالب و بالای او
صورت او و رخ زیبای او
هست چنان ماه دو پنج و چهار

مهتر آزادهٔ مهتر منش | کز خردش جانست ز جان و تنش
کرده ظفر مسکن در مسکنش | بسته وفا دامن در دامنش
خلق ندانم بسخن کفتنش
در همه کیتی ز صغار و کبار

قمری‌کان نای بیاموختند | صلصلکان مشک تبت سوختند
زردکلان شمع بر افروختند | سرخ کلان یاقوت اندوختند
سرو بنان جامه نو دوختند

۲۴ زینسو وزانسو بلب جویبار

طوطیکان بر کاکلان تاختند | آهوکان کوش بر افراختند
کور خران میمنها ساختند | زاغان کلزار بپرداختند
بیدلکان در پی اوتاختند

۳۰ پی ترکان چکل و قندهار

باز جهان خرم و خوش یافتم | زی سمن و سوسن بشتافتم
زلف پریرویان بر تافتم | دل ز غم هجران بشکافتم
خوبتر از بو قلمون یافتم

۳۶ بو قلمونیها در نوبهار

پیکر در پیکر بنگاشتیم | لاله بر لاله فرو کاشتیم
کیتی را چون چمن انگاشتیم | دست بیاقوت تر انباشتیم
باز بهر گوشه بر افراشتیم

۴۲ شاخ گل و نسترن آب دار

باز جهان گشت چو خرم بهشت | خوید بدمید از دو بناگوش کشت
ابر بر آب مژه و روی گشت | گل بمُل و مُل بگل اندر سرشت
باد سحرگاهی اردی‌بهشت

۴۸ کرد گل و گوهر بر ما نثار

صحرا گوئی که خورنق شد است | بستان همرنگ ستبرق شد است
بلبل هم طبع فرزدق شد است | سوسن با دیبه ازرق شد است
بدهٔ خوشبوی مروّق شد است

۵۴ پاک تر از آب و قوی تر ز نار

سال هزاران هزار شاد همی باش | یاد همیدار مان و یاد همی باش
با دهش دوست و دین و داد همی باش | میر همی باش و میرزاد همی باش
جمله برین رسم واین نهاد همی باش
قدر تو هر روز و روزگار تو چون حال ۱۳۲

۶۱

مسمط
در مدح ابو حرب
باختیار محمد

آمده نوروز هم از بامداد | آمدنش فرخ و فرخنده باد
باز جهان خرم و خوب ایستاد | مُرد زمستان و بهاران بزاد
ابر سیه روی سمن بوی راد
کیتی گردیده چو دار القرار ۶
روی کل سرخ بیاراستند | زلفک شمشاد بد پیراستند
دبکان بر کوه بتک خاستند | بلبلکان زیر ستا خواستند
فاختکان همبر بنشاستند
نای زنان بر سر شاخ چنار ۱۲
لاله بشمشاد بر آمیختند | ژاله بکلزار در آویختند
بر سر آن مشک فرو ریختند | وز بر این دُرّ فرو ریختند
نقش و تماثیل بر انگیختند
از دل خاک و دو رخ کوهسار ۱۸

کرگ یکی توامان کرفت شبانرا | صبر همی باید این فلان و فلانرا
هر که همی خواهد از نخست جهانرا | دل ننهد کارهای صعب و کرانرا
هر که بجنباند این درخت کلانرا
از بر او مرغکان زنند پر و بال ۹۶

عاقبت کار نیک باید فردا | عاقبت کار نیک باشد حقّا
روی نهاد است کار شاه ببالا | دیدهٔ ما روشن است و کار هویدا
ایزد کرد است وعده با ملك ما
کش رساند بهر مراد دل امسال ۱۰۲

مملکت خانیان همه بستاند | بر در ماچین خلیفتی بنشاند
مرز خراسان بمرز روم رساند | لشکر شرق از عراق بکذراند
باز ندارد عنان و باز نماند
تا نزند در یمن سناجق اقبال ۱۸

زود شود چون بهشت کیتی ویران | بکذرد این روز کار سختی از ایران
روی برامش نهد امیر امیران | شاد بد و شاد این خجسته وزیران
دست بمی شاهرا و دل بهزیران
دیده بروی نکوی و کوش بقوّال ۱۱۴

ای ملك ایزد جهان برای تو کرد است | ما همه را از پی هوای تو کرد است
هر چه بکرد ای ملك سزای تو کرد است | نیکو کاری که او بجای تو کرد است
عالم را خاك کف پای تو کرد است
عز و جلّ ایزد مهیمن متعال ۱۲۰

هر چه تو اندیشه کردی ای ملك از پیش | آن همه ایزد ترا بداد و از آن بیش
هر چه بخواهی کنون بخواه و میندیش | کت برساند بکام و آرزوی خویش
ای ملك این ملك را تو دانی معنیش
ملك بکیر و سر خوارج بفتال ۱۲۶

زود بخرندشان ز حال نکشته | هرگز که خریده بود دختر کشته
کشته و بر کشته چند روز گذشته | در کفنی هیچ کشته را نه نبشته
روز دگر آنکهی بناوه و پشته
در بن چرخشت شان بمالد حمّال

باز لگد کوب شان کنند همیدون | پوست کنند ار تن یکایك بیرون
بر سر شان بر نهند وپشت و ستبخون | سخت گران سنگی از هزار من افزون
تا برود قطره قطره از تن شان خون
پس فکند خون شان بخم در قتّال

چون بخم اندر ز زخم او بخروشد | تیر زند بی کمان و سخت بکوشد
مر سر خمش استوار بپوشد | تا بچکان از میان خم نه بجوشد
آید هر ساعتی و بس بنیوشد
تا نشود هیچ قیل و تا نشود قال

چون بنشیند ز می معنبر خوشه | گوید کایدون نماند جای نیوشه
در فکند سرخ گل برطل دو شوکه | روشن کردد جهان ز کوشه بکوشه
گوید کاین می مرا نکردد نوشه
تا نخورم یاد شهریار عدومال

بارخدای جهان خلیفهٔ معبود | نیکش مولود و نیك طالع مولود
کوئی محمود بود پیش ز مسعود | نی نی مسعود هست پیش ز محمود
همچو سلیمان که پیش بود ز داود
پیشتر از زال بود رستم بن زال

باش که آن پادشه هنوز جوانست | نیم رسیده یکی هزبر دمانست
این رمهٔ کوسفند سخت کلانست | یك رمه تنها بدین حظیره شبانست
کرك بر اطراف این حظیره روانست
کرك بود بر لب حظیره علی حال

شیر دهدشان بپای مادر آژیر | کودك دیدی کجا بپای خورد شیر
مادرشان سر سیاه جمله شده پیر | وایشان پستان او کرفته بزنجیر
دهقان روزی زدر در آید شبکیر
۲۴ کوید کای دختران جادوی محتال
مادرتان پیر کشت و بشت خم کرد | موی سر او سپید کشت و رخش زرد
تاکی از ین کنده پیر شیر توان خورد | سود بود لا محال هر چه بود سرد
من نه مسلمانم و نه مرد جوانمرد
۳۰ کر سرتان نکسلم ز دوش بکوپال
انکه رزبانش را بخواند دهقان | دو پسر خویش را و دو پسر رزبان
هر یك داسی بیاوردند یتیمان | برده بآتش درون کرده بسوهان
حنجره و حلقشان ببرّند ایشان
۳۶ نادره باشد کلو بریدن اطفل
نادرتر این که طفلکان نخروشند | خون ز کلو بر نیاورند و نجوشند
وان کشتکان سخت کوش نکوشند | پس بکواره فرو نهند و بپوشند
در طمع آنکه کشته را بفروشند
۴۲ اینت عجایب حدیث واینت عجب حال
آنکه آرند کشته را به کواره | بر سر بازارشان نهند بزاره
آید بر کشتکان هزار نظاره | پرده کشند و بایستند کناره
نه بقصاصش کنند خلق اشاره
۴۸ نه بدیت پادشه بخواعد از و مال
بلکه بخرّند کشته را از کشنده | که بدرشتی و که بخواعش وخنده
ای عجبی تا بوند ایشان زنده | نایدشان مشتری تمام و بنده
راست چو کشته شوند و زار فکنده
۵۴ آیدشان مشتری و آید دلّال

تا جهان باشد خسرو بسلامت ماناد
ایزد از ملکت او چشم کسان دورکناد
تن او تازه جوان باد و دلش خرّم و شاد
پیشه او طرب و مذهب او دانش و داد
دشمن و دوست بکام دل این خسرو باد
۱۶۲ مرسانناد خداوند برویش تعبی

۶۰

مسمط

در صفت خزان و شراب و مدح سلطان

باز دگر باره مهر ماه در آمد | جشن فریدون آبتین به بر آمد
عمر خوش دختران رز بسر آمد | کشتنیبانرا سیاستی دگر آمد
دهقان در بوستان همی بخرامد
۶ تا ببرد جانشان بناخن چنگال

دخترکان سیاه زنگی زاده | بس بوضیع و شریف روی کشاده
مادرکانشان بدایه هیچ نداده | وز در کهوارهشان برون ننهاده
بر سر کهوارهشان بروی فتاده
۱۲ مروحهٔ سبز بر دو دست همه سال

دخترکان بیست بیست خفته بهر سو | پهلو نهاده بیست بیست به پهلو
کیسو در بسته بیست و بیست بکیسو | کیسوشان سبز و کیسو از بر زانو
هر یکی از ساعدین مادر و بازو
۱۸ خویشتن آویخته باکحل و قیفال

مجلسی سازم با بربط و با چنگ و رباب
با ترنج و بهی و نرگس و با نقل و گلاب
بگسارم بخروج اندر زین سرخ شراب
که غمش کونه گل بینم و هم بوی گلاب
گویم آنگاه بیارید یکی داروی خواب

۱۳۸ یاد باد ملکی ذو حسبی ذو نسبی

ملک شیر دل پیل تن پیل نشین
بو سعد بن ابو القاسم بن ناصر دین
نُه من و نیمش تیغی که بدو جوید کین
سه رش و نیم درازی یکی قبضه ازین
از عباد ملک العرش نکوکارترین

۱۴۴ خوش خوی خوش ساختی خوش نفسی خوش حسبی

میر باید که چنو زاده ملک زاده بود
ایزدش فرّ و بزرگی ملک داده بود
هند بگشاده و زابل همه بگشاده بود
لشکر صعب سوی ترک فرستاده بود
در دل قیصر بیم و فزع افتاده بود

۱۵۰ تا بسازند بغزنی سر او بر خشبی

ملک العرش همه ملک بمسعود سپرد
کشور عالم گر هفت بدو بر بشمرد
جمله زنگار همه هند بشمشیر سترد
ملکت هند بدو ساخت حقیر آمد و خرد
مدت ملک سپاهنرا بازید و ببرد

۱۵۶ رومرا مانده است اکنون که بمازد ندهی

رزبان آمد و حلقوم همه باز برید
قطرهٔ خون بمثل از کلوی کس نچکید
نه بنالید از ایشان کس و نه کس بطپید
باز آمد همکان را سوی چرخشت کشید
بلکه ناف و زهار همه از بن ببرید
که از ایشان بتن اندر شده بودش غضبی
پوست هر یك بفکند و ستخوان و جکرش
خونشان کرد بخم اندر و پوشید سرش
پس بساروج بیندود همه بام و برش
جامهٔ بیفکند پلاسین بسرش
پنج شش ماه ز مستانی نکشاد درش
دو ربیع و دو جمادی شعبان و رجبی
آمد آنکا چنانچون متکبر ملکی
تا به بیند که چه بودشتا بهر کرد کلی
بخم اندر نکرید از شب رفته سه یکی
دید اندر خم سنکین همه را کشته یکی
با رخی رخشان چون کرد مهی بر فلکی
بر سموات علی بر شده زیشان لهبی
رزبان کفت که این لعبتکان بی کنهند
هیچ شك نیست که آبست ز خورشید و مهند
از سوی ناف و ز پشت دو کرانایه شهند
عیبشان نیست کران مادرکانشان سیهند
کاه آنست که از محنت و سختی برهند
جای آنست که امروز کنم من طربی

روز هر روزی خورشید بتابد بر ما
خویشتن بر فکند بر تن ما و سر ما
چون شب آید برود خورشید از محضر ما
ماهتاب آید و در خسبد در بستر ما
وین دو تن دور نکردند ز بام و در ما
نکند هیچکس این بی ادبانرا ادبی ۹۰
بچکانمان همه مانندهٔ شمس و قمرند
زانکه هم‌سیرت و هم‌صورت هر دو پدرند
تابناکند از یراکه دو علوی گهرند
بچکان آن به نسبت که از ین باب کرند
چهره و رنگ و رخ و عادت آبا سپرند
تهمت آلوده نکردند بدیگر سببی ۶۶
رزبان گفت که این خرقه باور نکنم
تا به تیغ حنفی کردن هر یك نزنم
تا شکمشان ندرم تا سرشان بر نکنم
تا بخونشان نشود معصفری پیرهنم
تا فراوان نشود تلخریت جان و تنم
کاین خُشوکان را جز شمس و قمر نیست ابی ۱۰۲
اگر ایدونکه بکشتن بمرند این پسران
آن خورشید و قمر باشند این جانوران
زان کجا نیست مه روشن و خورشید قران
به نسب باز شوند این پسران با پدران
وگر ایدونکه نباشند ز پشت دگران
از پس کشتن مرده نشوند ای عجبی ۱۰۸

رزبان را بدو ابروی بر افتاد گره
گفت لا حولَ ولا قوةَ الاّ باللّه
این بلای بچگان در حق من آمده زه
همه آبستن کشتند بیکشب که و مه
نیست یکتن بمیان همگان ایدر به

۶۶ اینچنین زانیه باشند بچهٔ هر عنبی

نوز تان مادر شش روز بباشد که بزاد
نوز تان ناف نبرّیده و از زه نکشاد
نوز تان سینه و پستان بدهن در ننهاد
نوز تان روی نشُست و نوز تان شیر نداد
همه آبستن کشتید و همه دیو نژاد

۷۲ این مکافات چنین باشد تان اجر شبی

راست کوئید که این قصه و این نادرهٔ چیست
این که آبستنتان کرد بکوئید که کیست
این چه بیشرمی و بیباکی و بیدادگریست
جای آنست که باید بر شما بر بگریست
نه یکی و نه دو و نه سه و هشتاد و دویست

۷۸ هرگز این دخت بسودن نتواند عزبی

دختران رز کوبند که ما نی کنهیم
ما تن خویش بدست بنی آدم ندهیم
ما همه سر بسر ابستن خورشید و مهیم
ما توانیم که از خلق جهان دور جهیم
بتوانیم که از ماه و ستاره برهیم

۸۴ زافتاب و مه مان سود ندارد غربی

بچکانش بنهادند تن خویش بر آب
نجهیدند و نجنبیدند از بستر خواب
کرد کردند سرین محکم کردند رقاب
رویها یکسره کردند بزنکار خضاب
دادشان رزبان پیوسته شرابی چو کلاب
نشد از جانبشان غایب روزی و شبی ۴۲
گفت پندارم کان دخترکان آن منند
چون دل و چون جگر و چون تن و چون جان منند
تا بباشند بر ین رز در مهمان منند
رز فردوس منست ایشان رضوان منند
تا درین باغ و درین خان و درین مان منند
دارم اندر سرشان سبز کشیده سلبی ۴۸
رزبان تاختنی کرد بشهر از در خویش
در رز بست بزنجیر و بقفل از پس و پیش
بود یکهفته بنزدیکی بیکانه و خویش
زآرزوی بچه رز دل او خسته و ریش
گفت که صبر نماند است درین فرقت بیش
رفت سوی رزبانی تاختنی و خبیبی ۵۴
در چو بکشاد و بدان دخترکان کرد نگاه
دید چون زنگی هر یك را دو روی سیاه
جای جای بچه تابان چون زهره و ماه
بچه سرخ چو خون و بچه زرد چو کاه
سر نکونسار ز شرم و رو تیره ز گناه
هر یکی با شکم حامل و پر ناز لبی ۶۰

چوی بزاد آن بچکانرا سر او کشت دژم
واندر آویخت بروده بچکانرا بشکم
بچکانرا زاد مدوّر بی قد و قدم
صد وسی بچه و اندر زده دو دست بهم
دو سر اندر شکم هر یك نه بیش و نه کم
نه در ایشان سخوانی نه رکی نه عصبی
چون نگاه کرد بدان دخترکان مادر پیر
سیر بودند یکایک چه صغیر و چه کبیر
کردشان مادر بستر همه از سبز حریر
نه خورش داد مر آن بچکانرا و نه شیر
نه شغب کردند آن بچکان نه هیچ نفیر
بچهٔ کرسنه دیدی که ندارد شغبی
رزبان کفت چه رایست و چه تدبیر همی
مادر این بچکانرا چون ندهد شیر همی
نه بپروردنشان باشد آزیر همی
نه دهانشان کند از حلقه زنجیر همی
بمرند این همکان کرسنه بر خیر همی
بیم آنست که دیوانه شوم ای عجبی
رفته رزبان چو رود تیر بپرتاب همی
تیز رانده بشتاب از ره دولاب همی
کفت اکر شیر زمانه نبود ناب همی
این توانم که دهمتان شب وروز آب همی
مرد باشد که کند سعی درین باب همی
تا خداوند پدیدار کندتان سببی

بسته نشود انچه بنصرت بکشادی
پاینده همی بادا هر چه آن تو نهادی
همواره همیدون بسلامت بزیادی
با دولت و با نعمت و با حشمت و شادی
از تو بپذیراد ملك هر چه بدادی
وز کید جهان حافظ تو باد جهاندار،،

۵۹

مسمّط

خزانیه در مدح سلطان

آب انگور بیارید که آبانماه است
کار یکرویه بکام دل شاهنشاه است
وقت منظر شد و وقت نظر خرگاه است
دست تابستان از روی زمین کوتاه است
آب انگور خزانی را خوردنگاه است
که کس امسال نکرد است مراورا طلبی

شاخ انگور کهن دخترکان داد بسی
که نه از درد بنالید و نه برزد نفسی
همه را زاد بیکدفعه نه پیش و نه پسی
نه ورا قابلهٔ بود و نه فریاد رسی
اینچنین آسان فرزند نزاد است کسی
که نه دردی بکرفته متواتر نه تبی

امروز که او جوشن خرپشته بپوشد
از جوشن او موی تنش بیرون جوشد
چندان بزند نیزه که نیزه بخروشد
بندش بهم اندر شود از بسکه بجوشد
دشمن از دو پستان اجل شیر بدوشد
۱۸۶ بگذارد خنجر بدم خنجر پیکار

ای بارخدای و ملک بارخدایان
ای نیزه ربای بسر نیزه ربایان
ای راه نمای بسر راه نمایان
ای بسته کشای در هر بسته کشایان
ای ملک زایندهٔ هر ملک زدایان
۱۹۲ ای چارهٔ بیچاره وای مفزع زوّار

ای بارخدای همه احرار زمانه
کز دل بزداید لطفت بار زمانه
کردار تو ضدّ همه کردار زمانه
در پشت عدویت تو کنی بار زمانه
از پای افاضل تو کنی خار زمانه
۱۹۸ وز بستر غفلت تو کنی مارا بیدار

تو زانچه بگفتند بسی بهتر بودی
بر جان و روان پدرانت بفزودی
چندانکه توانستی رحمت بنمودی
چندانکه توانستی ملکت بزدودی
کشتی حسنات و ثمراتش بدرودی
۲۰۴ دشوار تو آسان شد و آسان تو دشوار

هر کو بجز از تو بجهانداری بنشست
بیدادگرست و ملك بیخرد و مست
دادار جهان ملك جهان وقف تو کرد است
در وقف جهان را نبود هیچکسی دست
از وقف کسان دست بباید بسزا بست
۱۶۲ نیکو مثلی گفته است النار ولا العار

اجداد تو از مادر از بهر تو زادند
از دهر بدین ملك برای تو فتادند
این ملك بشمشیر برای تو کشادند
خود ملك و شهی خاصه ز بهر تو نهادند
زین دست بدان دست بمیراث تو دادند
۱۶۸ از دهر بُد این شه را این ملکت بسیار

تا تو بولایت بنشستی چو اساسی
کس را نبود با تو درین باب سپاسی
زین دادگری باشی وزین حق بشناسی
پاکیزه دلی پاك تنی پاك حواسی
کز خلق بخلقت نتوان کرد قیاسی
۱۷۴ وز جود طبیعت نتوان کردن بیزار

شیریست بدانگاه که شمشیر بگیرد
فی فی که تنی دست خود او شیر بگیرد
اصحاب کنه را بکنه دیر بگیرد
انکه که بگیرد زبر و زیر بگیرد
گر خاك بدان دست یك استیر بگیرد
۱۸۰ کوکرد کند سرخ همه وادی و کهسار

شاهی که ز مادر ملک و مهتر زاد است
کیتی بکرفت است و بخورد است و بداد است
ملک همه افاق بدو روی نهاد است
هر چه آن پدرش را نکشاد او بکشاد است
هرگز بتن خود بغلط بر نفتاد است
۱۳۸ مغرور نگشته است بکفتار و بدیدار

شاهی که بدو هیچ ملک چیر نباشد
شاهی که شکارش بجز از شیر نباشد
یک نیمه کیتی ستد و سیر نباشد
تا نیمه دیگر بکیرد دیر نباشد
این یافتن ملک بشمشیر نباشد
۱۴۴ باید که خداوند جهاندار بود یار

امسال که جنبش کند آن خسرو چالاک
روی همه کیتی کند از خار جهان پاک
تا روی بجنبش ننهد ابر شغبناک
صافی نشود رهکذر سیل ز خاشاک
چون باد نجنبد نبود خود ز پشه پاک
۱۵۰ چون آتش بر خیزد تیزی نکند خار

ای شاه توئی شاه جهان کذرانرا
ایزد بتو داد است زمین را و زمانرا
بردار تو از روی زمین قیصر و خانرا
یک شاه بسنده بود این مایه جهانرا
با ملک چه کارست فلانرا و فلانرا
۱۵۶ خرس از در کلشن نه و خوک از در کلزار

امروز بخم اندر نیکو تر از آنید
نیکوتر آزایند و بی آهوتر از آنید
زنده‌تر آزایند و به نیروتر از آنید
والاتر ازایند و نکوخوتر از آنید
حقا که بسا تازه‌تر و نوتر از آنید

من نیز ازین پس تان ننمایم آزار
از مجلستان هرگز بیرون نکذارم
از جان و دل و دیده گرامیتر دارم
بر فرق شما آب کل سوری بارم
با جام جوانی بهم اندر بکسارم
من خوب مکافات شما باز کذارم

من حق شما نیز بدارم بسزاوار
انکاه یکی ساتکنی باده بر آرد
دهقان و زمانی بکف دست بدارد
بر دو رخ او رنکش ماضی بنکارد
عود بلسان بویش در مغز بکارد
کوید که مرا این می مشکین بکوارد

الّا که خورم یاد شهی عادل مختار
سلطان معظم ملک عادل مسعود
کمتر ادبش حلم و فروتر هنرش جود
از کوهر محمود و به از کوهر محمود
چونانکه به از عود بود نایرهٔ عود
داد است بدو ملک جهان خالق معبود

با خالق معبود کس را نبود کار

آنکه بیکی چرخشت اندر فکندشان
بر پشت لکد بیست هزاران برندشان
رگها ببریدشان ستخوانها بکندشان
پشت و سر پهلوی بهم در شکندشان
از بند شبانروزی بیرون نهلدشان
تا خون برود از تنشان پاك بیکبار
آنگاه بیارد رگشان و ستخوانشان
جائی فکند و درو نگردد نگرانشان
خونشان همه بر دارد و یکباره جانشان
و اندر فکند باز بزندان گرانشان
سه ماه شمرده نبرد نام و نشانشان
داند که بدان خون نبود مرد گرفتار
یکروز سبك خیزد شاد و خوش و خندان
پیش آید و بر دارد مُهر از در زندان
چون در نگرد باز بزندانی و زندان
صد شمع و چراغ اوفتدش بر لب و دندان
گل بیند چندان و سمن بیند چندان
چندانکه بگلزار ندیدست سمنزار
گوید که شمارا بچه سان حال بگشتم
اندر خمتان گردم و آنجا به نگشتم
از آب خوش و خاك یکی گل بسرشتم
گردم سر خمتان بگل و ایمن گشتم
بانگشت خطی کرد گل اندر بنوشتم
گفتم که شمارا نبود زین پس بازار

تا مادرتان گفته که من بچه بزادم
از بهر شما من بنکهداشت فتادم
قفلی بدر باغ شما بر نهادم
درهای شما خفته بهفته نکشادم
کس را بمثل سوی شما بار ندادم
۶۶ گفتم که بر آئید نکو نام و نکوکار
امروز غمی بینمتان بار کرفته
وز بار کران جرم تن ادبار کرفته
رخسارکتان کونه دینار کرفته
زهدانکتان بچه بسیار کرفته
پستانکتان شیر بچه دار کرفته
۷۲ آورده شکم پیش وز کونه شده رخسار
من نیز مکافات شما باز نمایم
اندام شما یك بیك از هم بکشایم
از باغ بزندان برم و دیر بیایم
چون آمدمی نزد شما دیر نپایم
اندام شما بر بلکد خورد بسایم
۷۸ زیرا که شمارا بجز این نیست سزاوار
دهقان بدر آید و فراوان نکردشان
تیغی بکشد تیز و کلو باز بردشان
وآنکه به تبنکوی کش اندر شمردشان
ور زانکه نکنجند بدو در سپردشان
بر پشت نهدشان و سوی خانه بردشان
۸۴ وز پشت فرو کیرد و بر هم نهد انبار

وآن نار بکردار یکی حقه ساده
بیجاده همه رنگ بدان حقه بداده
لختی کهر سرخ در آن حقه نهاده
لختی شطب زرد بر آن روی فتاده
بر سرش یکی غالیه‌دانی بکشاده

واکنده دران غالیه‌دان سونش دینار

وآن سیب چو مخروط یکی کوی طبرزد
در معصفری آب زده باری سیصد
بر کرد رخش بر نقطی چند ز بسّد
واندر بر او سبز حلیتی ز زمرّد
واندر شکمش خوردك خوردك دو سه کنبد

زنکی بچه خفته بهر یک در چون قار

دهقان بسحرکاهان از خانه بیاید
نه هیچ نیارامد و نه هیچ بپاید
نزدیك رز آید در رز را بکشاید
تا دختر رز را چه بکار است و چه شاید
یک دختر دوشیزه بدو رخ ننماید

الّا همه آبستن و الّا همه بیمار

کوید که شما دخترکان را چه رسید است
رخسار شما پردکیان‌را که بدید است
وز خانه شما پردکیان‌را که کشید است
وین پردهٔ ایزد بشما بر که درید است
تا من بشدم خانه در اینجا که رسید است

کردید بکردار و بکوشید بکفتار

شبگیر نه بینی که خجسته بچه دردست
کوئی دو رخان زرد و برو پرچین کردست
دل غالیه فام است و رخش چون گل زردست
کوئی که شب دوش می و غالیه خوردست
بویش همه بوی سمن و مشك ببردست
رنگش همه رنگ دو رخ عاشق بیمار
بنگر بترنج ای عجب دار که چونست
پستانی سخت است و درازست و نکونست
زردست و سپیدست و سپیدیش فزونست
زردیش برونست و سپیدیش درونست
چون سیم درونست و چو دینار برونست
آکنده بر آن سیم درون لولوی شهوار
نارنج چو دو کفه سیمین ترازو
هر دو زرر سرخ طلی کرده برآنسو
آکنده بکافور و گلاب و لولو
وانگاه یکی زرگر زیرك جادو
با زر بهم باز نهاده لب هر دو
رویش بسر سوزن بر آزده هموار
آبی چو یکی جوجه از خایه بجسته
چون جوجگان بر تن او موی برسته
مادرش بجسته سرش از تن بگسسته
نیکو و باندام جراحتش به بسته
یك پایك اورا از بن اندر بشکسته
و اویخته اورا بدگر پای نگونسار

ایا خواجه همداستانی بکن | که بر من تحمل کند ابتری
فراوان مرا حاسدان خاستند | ز هر گوشهٔ و ز هر کشوری
تو کر حافظ و پشت باشی مرا | بذره نیندیشم از هر غری
چنین حضرتی را بدین اشتهار | نباشد زبان از چو من شاعری
چه نقصان ز یك مرغ در خرمنی | چه بیشی ز یك حرف در دفتری
الا تا ازین جمع پیغمبران | نکردد حکیمی چو پیغمبری
خداوند ما باد پیروزکر | سر و کار او با پرندین بری

۵۸

مسمّط

در مدح سلطان مسعود

خیزید و خز آرید که ایام خزانست
باد خنك از جانب خوارزم وزانست
آن برك رزانست که بر شاخ رزانست
کوئی بمثل پیرهن رنکرزانست
دهقان بتعجب سر انکشت کزانست
کلدر چمن و باغ نه کل ماند و نه کلنار
طاوس بهاریرا دمبال بکندند
پرش ببریدند و بکنجی بفکندند
خسته بمیان باغ بزاریش به بندند
با او نه نشینند و نکویند و نخندند
وین پر نکارینش بدو باز نه بندند
تا آذرمه بکذرد وآید آذار

ز فرق سرش باز کردم سبک
تنک‌تر ز پر پشه چادری

ستردم رخش را بسر آستین
ز هر کرد و خاکی و خاکستری

فکندم کلاه کلین از سرش
چنان کز سر غازیء مغفری

بدیدم بزیر کلاهش فراخ
دهانی و زیر دهان حنجری

مر اورا لب زنگیانه سطبر
چنان چون ز جوعی لب اشتری

و لیکن یکی سلسبیلی سبیل
کشاده بد اندر میانش دری

همی بوی مشك آمدیش از دهان
چو بوی بُخور آید از مجمری

مرا عشق آن سلسبیلش گرفت
چو عشق پریچهرهٔ احوری

ببردم از و مهر دوشیزگی
وز آن سلسبیلش زدم ساغری

یکی قطرهٔ بر کفم بر چکید
کف دست من کشت چون کوثری

ببوسیدم اورا و زان بوی او
بر آمد ز هر موی من عبهری

بساغر لب خویش بردم فراز
مرا هر لبی کشت چون شکری

یکی هاتف از خانه آواز داد
چو رامش‌بری نزد رامشگری

نیرزد بکابین چنین دختری
بباید علی الحال کابینش کرد

کنی سجدهٔ شکر چون شاکری
بود عقد کابین او اینکه تو

کشی یاد فرخنده رخ مهتری
سر از سجده بر داری و این شراب

مبارك لقائی بلند اختری
ندیم شه شرق شیخ العمید

نه عنبر فشاند همه جوذری
نه نافه بیارد همه آهویی

که هر بچهٔ زاید از مادری
سخاوت همی زاید از دست او

بهشت برین را بود کوثری
دو کوثر بر آن دو کف دست اوست

بهر کشتیء در بود لنگری
کران حلم او در سبک عزم اوست

بشاهی بپایست هر لشکری
بفعلش بپایست اخلاق نیك

سرِ اسْوَدی بر تن اصفری
چو سیمین دواتش ندید است کس

تن مؤمنی با دل کافری

جز این دعا نکنم مر ترا که شاعر گفت
هزار سال بزی صد هزار سال بزی»

۵۷

و له ایضا

چنین خواندم امروز در دفتری | که زند است جمشید را دختری
بود سالیان هفتصد و هشتصد | که تا اوست محبوس در منظری
هنوز اندران خانه کبرکان | بماند است بر پای چون عرعری
نه بنشیند از پای و نه یکزمان | نهد پهلوی خویش بر بستری
نکیرد طعام و نکیرد شراب | نگوید سخن با سخن‌گستری
مرا این سخن بود نادلپذیر | چو اندیشه کردم من از هر دری
بدان خانهٔ باستانی شدم | بهنجار چون آزمایش‌گری
یکی خانه دیدم ز سنگ سیاه | کذرگاه او تنگ چون چنبری
کشادم درِ آن با فسون‌گری | بر افروختم دزدوار آذری
چراغی کرفتم چنان چون بود | ز زرّ هریوه سر خنجری
در آن خانه دیدم بیکپای بر | عروسی کلان چون هیونی بری
سفالین عروسی بمهر خدای | برو بر نه زرّی و نه زیوری
ببسته سفالین کمر هفت هشت | فکنده بسر بر تنُك معجری
چو آبستنان اشکم آورده پیش | چو خرمابنان پهن فرق سری
نهاده بسر بر کلین افسری | بسی خاك بنشسته بر فرق او
کف پای او کرد چون اسپری | برو کردن ضخم چون ران پیل
چنان چون بر خواهری خواهری | دویدم من از مهر نزدیك او

بیار باده کجا بهترست باده هنوز
که تو ببادهٔ ز چنگ زمانه محترزی
بهر تنی که می اندر شود غمش نشود
چنانکه باز نیاید چو قارظ عنزی
ببادهٔ سرد توان کرد آتش حدثان
که آتش حدثان همچو آتشی است کزی
بکبر باده نوشین و نوش کن بصواب
ببانگ شیشم و با بانگ افسر سکزی
بشعر چتر رزی بر بخور قدح سه چهار
که دوست داری تو شعرهای چتر رزی
قدح بکار نیاید برطل و باطیه خور
چنانکه کر بخرامی نمی نوی بخزی
براه ترکی مانا که خوبتر کوئی
تو شعر ترکی بر خوان و شعر غزی
بهر لغت که تو کوئی سخن توانی گفت
که اصل هر لغتی را تو امجد و هوزی
فرات علمی هر جایکه کجا بروی
نسیم جودی هر جایکه کجا بوزی
بکاه جنبش خشم و بکاه طینت نفس
درشت‌تر ز مغیلان و نرم‌تر ز خزی
نگاه داشتی دوست را ز کید زمان
هزار قلعهٔ سنگین و صد هزار دزی
بزرگواران همچو قلاده خرزند
تو همچو یاقوت اندر میانهٔ خرزی

۵۶

و له ایضا علیه الرحمه

بساز چنگ و بیاور دو بیتی و رجزی
که بانگ چنگ فروداشت عندلیب رزی
رسید پیشرو کاروان ماه خزان
طناب و راحله بر بست روزگار خزی
جهان ما چو یکی زودسیر پیشه‌ورست
چهار پیشه کند بهر زمان بدیگر زی
بروزگار زمستان کندت سیمگری
بروزگار حزیران کندت خشت‌پزی
بروزگار خزان زرگری کند شب و روز
بروزگار بهاران کند رنگرزی
کنند پیشه خویش اندر او همی کج و راست
پدید نیست ورا هیچ راستی و کژی
تو اوستادی ودانائی بصرف زمان
چرا که عاقل باشی چنانکه می بمزی
جهان ما سگ شوخ است مر ترا بکزد
هرآینه تو مر اورا نکیری و نکزی
مدار دل متفکر بفتنهٔ ایّام
چرا که فکرت ایام را همی نسزی
مپیچ زلف معشوق خویش بر تن خویش
چرا که منت کمانی برم که کرم فزی

یکی بتخانه آذر دوم بتخانه مشکو
سه دیگر جنة العدن چهارم جنة المأوی
حمام و فاخته بر صد سرو و قمری اندر کل
همی خوانند اشعار و همی گویند یا لَیْفَی
یکی چون بشر بو دم دوم چون عمر بو یحیی
سیم چون عیسی بن مریم چهارم نهشل جرّی
کل زرد و کل وَرْد و کل سرخ و کل نسرین
ز درد و داغ داد ستند مارا حظّ استغنی
یکی چون روی بیماران دوم چون روی می خواران
سیوم چون دست با منّی چهارم دست بی منّی
بزیر کل زند چنکی بزیر سروبن نائی
بزیر یاسمین عروه بزیر نسترن سلمی
یکی بی بر سر کسری دوم بی بر سر شیشم
سه دیگر پرده سرکش چهارم پرده لیلی
الا تا از صبورانست نام چار پیغمبر
هم اندر مصحف اولی هم اندر مصحف کبری
یکی یعقوب بن اسحق و دیگر یوسف چاهی
سیم ایوب پیغمبر چهارم یونس متی
جمالت باد و جاهت باد و عزت باد و آسانی
هم اندر عالم کبری هم اندر عالم صغری
یکی بی رنج و بی درد دوم سختی و بیماری
سیم بی ذل و بی خواری چهارم بی غم و شادی

یکی چون دیده یعقوب و دیکر چون رخ یوسف
سه دیکر چون دل فرعون چهارم چون کف موسی
بباغ مشکبو اندر نسیم باد را جنبش
براغ سبز روی اندر فرات آب را مجری
یکی چون روی این خواجه دوم چون امر این مهتر
سیم چون رای این سید چهارم دست این مولی
خداوندی که حزم و عزم و خشم او و خوشنودی
رسیدستند این هر یك بحدّ غایة القصوی
یکی پرّان‌تر از صرصر یکی برّان تر از خنجر
سیم شیرین‌تر از شکر چهارم تلخ چون دفلی
فعالش آیت خیری جمالش آیت خوبی
جلالش نزهت خلق و کمالش رتبت دنیی
یکی ماء مَعین آمد دکر عَیْنُ الیَقین آمد
سیم حَبْلُ المتین آمد چهارم عُرْوَة الوُثقی
بزی پاك و رای نیك و فعل خوب و روی خوش
نظیر او ندانم کس چه در دنیی چه در عقبی
یکی چون چشمه زمزم دوم چون زهرهٔ ازهر
سیم چون جنك بوالحارث چهارم دست بو یحیی
رضای او کند روشن ثنای او کند نیکو
هوای او کند بینا سخای او کند فربی
یکی جان و دل لاغر دوم مغز سر تاری
سه دیکر صورت زشت و چهارم دیده اعمی
خداوندا یکی بنکر بباغ و راغ و دشت اندر
که کشته از خوشی و نیکوئی و پاکی و خوبی

یکی چون عاشق بیدل دوم چون جعد معشوقه
سیم چون مژه مجنون چهارم چون لب لیلی
کهی بلبل زند بر زیر و که صلصل زند بر بم
کهی قمری کند از بر کهی ساری کند املی
یکی مقصورهٔ غایب دو دیگر ماجد اعقل
سه دیگر مخلص اخطل چهارم مقطع اعشی
ز بان و اقحوان و ارغوان و ضیمران نسو
جهان کشت است از خوشی بسان لات و العُزّی
یکی چون زمردین بیرم دوم چون بسّدین مجمر
سیم چون مرمرین افسر چهارم عنبرین بدری
نوای قمری وطوطی که بارد سسمت می بر سر
نشید بلبل و صلصل قِفَا نَبْكِ وَ عَنْ ذِكْرِی
یکی چون معبد مطرب دوم چون زلزل رازی
سیم چون شبّی زرّین چهارم چون علی بیکی
چو طوطی کشت شاخ بید و شاخ سرو و نوزوکل
نشسته ارغنون سازان بزیر سایه طوبی
یکی چون چتر زنکاری دوم چون سبز عماری
سیم چون قامت حورا چهارم نامهٔ مانی
کل سرخ و پر تیهو کل زرد و پر نارو
بشعر عشق این هر دو کنند این هر دو بیدعوی
یکی مجنون جمیل آمد دوم مانند بی شیعه
سه دیگر چون جریر آمد چهارم چون اُمّ اَوْفَی
کنار آبدان کشته بشاخ ارغوان حامل
سحاب ساجکون کشته بطفل عاجکون حبلی

ابر سیر و باد کرد و رعد بانگ و برق جه
کوه کوب و سیل بُر و شخ نورد و راه جوی
کور ساق و شیر زهره یوز تاز و غُرم تک
پیل کام و کرگ سینه رنگ تاز و کرگ خوی
تیز چشم آهن جگر فولاد دل کیمخت لب
سیم دندان چاه بینی ناوه کام و لوح روی
نیزه و تیغ و کمند و ناخچ و تیر و کمان
کردن و کوش ودم و سم و دهان و ساق اوی
ایدچنین اسپی مرا داد است بی زین شهریار
اسپ بی زین آنچنان باشد که بیدسته سبوی،،

۵۵

در جمع و تقسیم و مدح شهریار کوید

بزن ای ترک آهو چشم آهو از سر تیری
که باغ و راغ و کوه و دشت پر ماه است و پر شعری
یکی چون خیمهٔ خاقان دوم چون خرگهٔ خاتون
سیم چون حجرهٔ قیصر چهارم قبهٔ کسری
کل زرد و کل خیری و بید و باد شبکیری
ز فردوس آمدند امروز سبحانَ الذی أَسْرَی
یکی چون دو رخ وامق دوم چون دو لب عذرا
سیوم چون کیسوی مریم چهارم چون دم عیسی
بنالد مرغ با خوشی ببالد مور با کشی
بکرید ابر با معنی بخندد برق بی معنی

تا حرف بی نقط بود و حرف با نقط
تا خط مستوی بود وخط منحنی
عمر و تن تو باد فزاینده و دراز
عیش خوش تو باد گوارنده و هنی،،

۵۴

در صفت اسپ و مدح شهریار فرماید

آفرین زان مرکب شبدیز نعل رخش روی
اعوجی مادرش وآن مادرش را یحموم شوی
گاه بر رفتن چو مرغ و گاه پیچیدن چو مار
گاه رهواری چو کبک و گاه بر جستن چو کوی
چون نهنگان اندر آب و چون پلنگان بر جبال
چون کلنگان بر هوای و همچو طاوسان بکوی
در شود بی زخم و زجر و بر شود بی ترس و بیم
همچو آذرشب بآتش همچو مرغابی بجوی
پی ز قوس و رگ ز درع و فش ز موی و تن ز کوه
سر ز نخل ودم ز حبل و بر ز سنگ و سُم ز روی
دیر خواب و زود خیز و تیز سیر و دور بین
خوش عنان و کش خرام و پاکزاد و نیکخوی
سخت پای و ضخم ران و راست دست و کرد سُم
نیز گوش و پهن پشت و نرم چرم و خورد موی

اورا از ریمنی کهر پاك باز داشت
ممکن نباشد از کهر پاك ریمنی
آید بسوی او ز همه خلق محمدت
چون با نشیمن آید مرغ نشیمنی
از جام انکبین نه بر آید جز انکبین
از نفس او نیاید الا لطف کنی
هست او شریف و همت او همچو او شریف
هست او غنی و همت او همچو او غنی
رای موافق و نیّت و اعتقاد او
از روزکار توْسن برداشت توْسنی
هستند شاهرا خلفای دگر جز او
لیکن بکام اوست دل شاه مفتنی
خورشید را ستاره بسی هست بر فلك
لیکن بماهتاب دهد نور و روشنی
احسان شهریار بتعلیم نیك اوست
چون قوت بهار بباران بهمنی
ای ذو نسب باصل در و ذو فنون بعلم
کامل تو در فنون زمانه چو یك فنی
با عز مشك ویژه وبا قدر کوهری
با جاه زر ساوی وبا نفع آهنی
نامردمی نورزی و ورزی تو مردمی
تا گفتنی نگوئی و گوئی تو گفتنی
خرمن ز مرغ گرسنه خالی کجا بود
ما مرغکان گرسنه تو باز خرمنی

نرگس همی رکوع کند در میان باغ
زیرا که کرد فاخته بر سرو مؤذنی
دارد خجسته غالیه دانی ز سندروس
چون نیمه بعنبر سارا بیآکنی
نرگس بسان کفه زرین ترازوئی است
چون زر جعفری بمیانش درافکنی
ماند بسینه ودم طاوس شاخ گل
چو مشك وُدر و دانه بدو بر پراکنی
دورویه گل چو دائره بر سرخ دیبه است
چون پشت او برشته زرّین بیازنی
باطنش هست دیگر و ظاهرش دیگر است
گوهر شد است این گل دورو باطنی
نرگس بسان چرخ یکی پره آسیای
آن چرخ آسیا که ستون زمردین کنی
چرخش ز زر زرد کنی وانگهی درو
دندانهٔ بلورین کردش تو در کنی
شاخ بنفشه بر سر زانو نهاده سر
مانندهٔ مخالف بو سهل زوزنی
شیخ العمید سید صاحب که ذو الجلال
نعمتش داد و صحت تن داد و ایمنی
هرگز منی نکرد و رعونت ز بهر آنك
رسوا کند رعونت و رسوا کند منی
از همت بلند بدین مرتبت رسید
هرگز بمرتبت نرسد مردم دنی

رعد پندداری طبّال وهمی طبل زند
بر در بو الحسن بن علی بن موسی
آن رئیس رؤسای عرب وآن عاجم
که همی ماند بر تخت چو کیکاوسی

۵۳

در مدح خواجه ابو سهل فرماید

نوروز روزکار نشاطست و ایمنی
پوشید ابر دشت بدیبای ارمنی
بر یاسمین عمامهٔ دُرّ مرصّع است
بر ارغوان طویلهٔ یاقوت معدنی
خیل بهار خیمه بصحرا برون زند
واجب کند که خیمه بصحرا برون زنی
از بامداد تا بشبانگاه می خوری
وز شامگاه تا بسحرگاه کل کنی
بر ارغوان قلادهٔ یاقوت بَکْسَلی
بر مشک بید نائژه عود بشکنی
بر کل همی نشینی و بر کل همی خوری
بر خم همی خرامی و بر دن همی دنی
دُرّ است ناخریده و مشکست رایکان
هر چند بر فشانی وهر چند بر چنی

بزرگوارا نام اورا خداوندا
حدیث خواهم کردن یکی بنوی
حدیث رقعه توزیع بر تو عرضه کنم
چنانکه عرض کند دین بمانوی منوی
هزار سال همیدون بزی به پیروزی
بمردمی و به آزادکی و نیك خوی،،

۵۲

در صفت بهار گوید

رفت سرما و بهار آمد چون طاوسی
بسوی روضه برون آمد هر محبوسی
هر زمان نوحه کند ساخته چون نوحه گری
هر زمان کبك همی تازد چون جاسوسی
بر سر سرو زند پرده عشّاق تذرو
ورشان نای زند بر سر هر مغروسی
بزند نارو بر سرو سهی سرو سهی
بزند بلبل بر تارك گل قالوسی
دم هر طوطیکی چون ورق سوسنبر
باز چون دسته سوسن دم هر طاوسی
بسحرگاهان ناگاهان آواز کلنگ
راست چون غیو کند صفدر در کردوسی
چون صفیری بزند کبك دری در هزمان
بزند لقلق بر کنگره بر ناقوسی

کـــر دوام زمـــانـــه بـــر آفـــتـــاب بـــود
تـــو آن زمانـــه قـــوامی کـــه اقتاب بَـوی
نیاید از تـو بخیلی چـو از رسـول دروغ
دروغ بَـر تو نکنجد چو بر خدای دوُی
سخاوت تـو و رای بلند وطـالـع طبع
نه منقلب نه مخالف نه منکسف نه غوی
وفا وهـمـت و آزادکی و دولـت ودیـن
نکوی و عالی و محمود و مستوی و قوی
چوبوشعیب وخلیل وچوقیس وعمرو و کمیت
بوزن وذوق و عروض و بنظم و نثر و روَی
چـو ابـن رومی شاعر چو ابن مقله دبیر
چـو ابـن معشر نحوی چو اصمعی لغوی
بلا و نعمت و اقـبـال و مردمیّ و ثنای
بُـرّی وآری و دوزی و کـاری و دِرَوِی
بمردمی تـو انـدر زمانـه مـردم نـیـست
که رای تـو بعلوّ است و باب تو علوی
ز همّت وهـنـر تـو شکـفـت مانـدسـتم
که ایمنی تـو بـر او و بـر آسمان نـشوی
بـه مُشتریَـت کمانی برم بهمّت و طـبـع
کـه همچو هور لطیفی و همچو نور قوی
بکاه خلـعـت دادن بکاه صلهٔ شـعـر
نه سیم تـو ملکیّ و نه زر تـو هروی
مـدیح تـو متنبّی بسـر نـیـارد بـرد
نه بو تمام و نه اعشی نه قیس و نه طحوی

به بود دشمنی از دوستی پنهانی
مکن ای دوست که بیداد نشانی نگذاشت
عدل باز آید بابو الحسن عمرانی
خواجه و سید سادات رئیس الرؤسا
همچو خورشید ببخشندگی ورخشانی،،

۵۱

وله ایضا علیه الرحمة

یکی سخنت بگویم گر از رهی شنوی
یکی رهت بنمایم اگر بدان بروی
سبوی بگزین تا کردی از مکاره دور
برو بران راه تا جاودانه شاد بوی
ایا کریم زمانه عَلَیْکَ عَیْنُ اللّٰه
توئی که چشمهٔ خورشید را بنور ضوی
توئی که فاتح مغموم این سپهر بدی
توئی که کاشف مکروه این زمانه شوی
اگر ز هیبت تو آتشی بر افروزند
بر آسمان بر استارگان شوند شوی
به نیکوئی نکری گر همی بکس نکری
بمردمی کروی گر همی بکس کروی
عذاب دوزخ آنجا بود کجا تو نهٔ
ثواب جنّت آنجا بود کجا تو بوی
برند از آن تو هرکس تو آن کس نبری
دوند زی تو همه کس تو زی کسی ندوی

هر نشاطی را بخواه و هر مرادی را بجوی
هر وفائی را بیاب و هر لقائی را بپای
جز بخیلانرا مروب جز لئیمانرا مبند
جز معادی را مکوب و جز موالی رامپای

۵۰

وله ایضا علیه الرحمة

صنما کرد سرم چند همی گردانی
زشتی از روی نکو زشتی بود گر دانی
یا بکن آنچه شب وروز همی وعده دهی
یا مکن وعده هر آنچیز که آن نتوانی
از جد وغایت بیفرمانی در مکذر
که پدیدار است اندازه بی فرمانی
دل من بردی واز خویشتنم دور کنی
بر نیاید صنما کار بدین آسانی
مهربانی نکنی بر من و مهرم طلبی
ندعی داد و ستمی داد ز من بستانی
بیوفائی کنی و تاوان سازی تن خویش
نیستی ای بت یکباره بدین نادانی
نبوی راضی گر زآنکه امیرت خوانم
من بدان راضی باشم که غلامم خوانی
از تو مارا نه کنار و نه پیام و نه سلام
مکن ای دوست که کیفر بری و درمانی
کوئی اندر پنهانیت همی دارم دوست

فرّو روی خویشتن را بر فراز و بر فروز
ناصح و بد خواه خودرا بر نشان ودر ربای
دوستانرا بند بشکن دوست بر در خوان بجشن
دشمن واعدا شکن بر دار کن کین آزمای
اسب تاز وزیر ساز وبم نواز و کوی باز
جود کار ودل ربای ومی ستان ودن ستای
کردن ادبار بشکن پشت دولت راست کن
پای بد خواهان به بند ودست نیکان برکشای
جام کبیر و جای دار ونام جوی وکام ران
بت فریب وکین کذار و دین پژوه ورہ نمای
خازنت‌را کو که سنج و رایضترا کو که ران
شاعرت‌راکو که خوان وصاحبت راکوکه پای
حاسدت‌را کو گریز و ساقیت را کو که ریز
ناصحت‌را کو نشین و مطربت را کو سرای
چون ببینی مهر وکین اینرا ببین آنرا ستر
چو به بینی بخل و جود آنرا گزین اینرا گزای
نافه‌را ومشک‌را وسیم‌را وجام‌را
بر نواز و بر چشان و بر فشان و برگرای
ملك ده لشکر شکن خنجر کش مغفر شکاف
کنج نه باره فکن شمشیر زن بخت آزمای
عشق ومهر وخال وزلف و روی وچشم وخط ولب
ورز وکار و مال و بوی و بوس و بین و خار و خای
اسب واشتر زر و سیم و جام و خود و مشکناب
رام کبیر و بر فشان و بر فراز و بر گرای

از فراز همت او آسمانرا نیست راه
وز درای ملکت او این زمین را نیست جای
نیست خالی بزم او از باش باش ونوش ونوش
نیست خالی رزم او از کیر کیر و های و های
روز رزم او بگیرد عز عزرائیل جان
روز بزم او بماند جبرئیل از وای وای
کر کسی گوید که در گیتی کسی بر سان اوست
کر همه پیغمبری باشد بود یافه درای
آفرین زان مرکب میمون که دیدم بر درش
مرکبی زین کرده و خاره بُرّ و جادو ربای
کور جست وگاو پشت و کرگ ساق و کرگ روی
تیزگوش و رنگ چشم و شیر دست و پیل پای
چون برآری تازیانه بگسلد زنجیر وی
چون زنی نعلش شکالش بس بود بند قبای
کر بگردانی بگردد ور بر انگیزی رود
بر طراز عنکبوت و حلقهٔ ناخن برای
وآن قلم بین در بنانش چون یکی معشوقهٔ
که نشیب وگه فراز وگاه وصل وگاه نای
مرکبی دریاکش و طیّاره و آتش فشان
دایهٔ در پرور و دوشیزهٔ یاقوت زای
ای خداوندی که فرمان ترا ماند همی
تخت خان وطوق فور وتیغ قیصر تاج رای
همچنین نشکر کش و دشمن کُش و دینار بخش
همچنین گیتی خور و میری کن و نیکی فزای

کسی کو کند میهمانی کسی‌را | نباید که بگریزد از میهمانی
الا تا ببارد سرشک بهاری | الا تا بروید گل بوستانی
بزی با امانی و حور قبائی | برود غوانی و لحن اغانی
برآن وزن این شعر گفتم که گفت است | ابو شبص اعرابی باستانی
تَـأَبَّـلَ واللّـيـلُ مُلْقِ الجرانی | غُرَابٌ يَنُوحُ عَلَى غُصْنِ بَانِی

٣٩

در مدح خواجه طاهر فرماید

ببینی آن بیجاده عارض لعبت حمری قبای
سنبلش چون پر طوطی روی چون پر همای
جعد چون پره به پره خوبتر از آبنوس
زلف حلقه حلقه برهم همچو مشك اندوده نای
دل جراحت کردش آن زلفین و چون زلفینش‌را
بر جراحت بر نهی راحت پدید آرد خدای
زانکه زلفش کژدم‌است وهرکرا کژدم گزید
مرهم آن زخم را کژدم نهد کژدم فسای
آن بسا شورا کزان زلفینکان انگیختی
گر بپرسیدی ز تو منصور عادل کدخدای
طاهری گوهر نژادی از نژاد طاهری
عزم او عزم و کمال او کمال ورای رای
کامکاری کو چو خشم خویشتن راند بروم
طوق زرین را کند در گردن قیصر درای
گر پیمبر زنده بودی بر لسان جبرئیل
آمدی در شان جودش آیت از عرش خدای

من ایدون چه بازم که زی تو شتابم | اگر چندم از دست خود بر پرانی
من از منزل دور قصد تو کردم | چو قصد عراقی کند قیروانی
نشستم بران بیسراك سمای | فرو هشته دو لب چو لفج زبانی
یکی جعد موئی هیونی سبکرو | تو کوئی یکی ماکهلی مولتانی
تکاور یکی خارهدرّی تو گفتی | چو یوز از زمین برجهد کش جهانی
دو دندان میان دو لب همچو نائی | که ناکه ازو بر کشی هندوانی
بریدم شب تیره و روز روشن | با رنج بسیار و بس ناتوانی
رسیدم بنزدیك تو شعر کویان | چو نزدیك هارون ضریع الغوانی
بامید آن تا کنم خدمت تو | رها کردم از ماکنت این جهانی
شنیدم که اعشی بشهر یمن شد | سوی سودة بن علی الیمانی
برو خواند شعری بالفاظ تازی | بشیرین معانی و شیرین زبانی
یکی کاروان اشتر کشن دادش | هر اشتر بسان کُهی از کلانی
شنیدم که سوی خصیب ملك شد | بمدحتکری بو نواس ابن هانی
بیکساعت او دعانش بیآکند | بیاقوت بیماکادهٔ بهرمانی
علی بن براهیم از شهر موصل | بیامد ببغداد در شعر خوانی
بدادش همانکه رشید خلیفه | بواصل دو سه بدره از زرّ کانی
سوی تاج عمرانیان هم بدینسان | بیامد منوچهری دامغانی
تو زان پادشاهان همی نیستی کم | از آن پادشاهان برستی نهانی
اکر کمتری تو از ایشان بنعمت | بهمت از ایشان فزونی تو دانی
نه من نیز کمتر از ان شاعرانم | ببماب مدیح و بماب معانی
وکر کمترم من بمعنی از آنان | ازآنان فزونم بشیرین زبانی
نه نیز از تو آن خاسته چشم دارم | که باشد بآن مرترا بازیانی
من از تو همی مال توزیع خواهم | بدین خاصکانت یکان ودوکانی
بیندیش از آن روزکار مظالم | بتوزیع کردی مرا میزبانی

نباشد کسی خالی از آفت تو | مگر کاتفاقی کند آسمانی
تو هر چند زشتی کنی بیش با ما | شود بیشتر بر تو مان مهربانی
بدانی که ما عاشقانیم وی دل | تو معشوق و معشوق هر عاشقانی
اگر چند جان وتن ما گدازی | وگر چند دین ودل ما ستانی
بناچار یکروز هم بگذری | اگر چند مارا همی بگذرانی
مرا هر زمان پیش خوانی وهرگه | که پیش تو آیم ز پیشم برانی
بزرق تو این بار غره نگردم | گر انجیل و توریت پیشم بخوانی
خریدار دارم بسی از تو من به | چرا خدمت تو کنم رایگانی
خریدار من تاج عمرانیانست | تو خود خادم تاج عمرانیانی
رئیس مؤید علی محمد | کز ایزد بقا خواهمش جاودانی
همان سهم او سهم اسفندیاری | همان عدل او عدل نوشیروانی
شنیدم که موسی عمران زاول | به پیغمبری اوفتاد از شبانی
بعمدا علی بن عمران بآخر | رسد زین ریاست بصاحبقرانی
الا ای رئیس نفیس معظم | که کشتاسب تیری ورستم کمانی
کثیر الثواب و قلیل العقابی | ثقیل الرکاب وخفیف العنانی
نه مرد شرابی که مرد ضرابی | نه مرد طعامی که مرد طعانی
شنیدم که ریگ سیه را بکیتی | نکرد است کس حمری و بهرمانی
تو در روز هیجا سویدای جنگی | بکردی بشمشیر حمرای قانی
چو شمشیر تو رنگرز من ندیدم | که رنگ سیدراکند ارغوانی
اگر عقل فانی نکردد تو عقلی | وگر جان همیشه بماند تو جانی
زنادان گریزی بدانا شتابی | ز محنت رهانی بدولت رسانی
بعتابی کنم با تو ای خواجه بشنو | بحق کریمی بحق جوانی
سخنهای منظوم شاعر شنیدن | بود سیرت و شیمت خسروانی
اگر چه رهی را تو کمتر نوازی | بپرهیزی از درد سر وز گرانی

چونانش همّتی است رفیع و فراشته | کز فرق هر دو فرقد مَرْفَد کند همی
باچاکران خویش وجز از چاکران خویش | احسان بینهایت و بیحدّ کند همی
۳۰ این عادتش طبیعی وجودش جبلّی است | هرعادتی نه مرد مسعّد کند همی
کان اختیار کار نیاید که بنده کرد | این اختیار میر محمّد کند همی
تا باد مشك بیز باردیبهشت ماه | عالم چو عارض بت امرد کند همی
بر پای باد دولت میر بزرکوار | کاو پای کاینات مقیّد کند همی
زو قوت و سیادت و سودد مباد دور | کاو قوت و سیادت و سودد کند همی،،

۴۸

در مدح خواجه علی بن عمران

جهانا چه بد مهر و بدخو جهانی | چو آشفته بازار بازارکانی
بدرد کسان صابری اندر و تو | ببدنامی خویش همداستانی
بهر کار کردم ترا آزمایش | سراسر فریبی سراسر زبانی
دکر آزمایمت صد بار دکر | همانی همانی همانی همانی
۵ غمیترکس آنکش غنیتر کنی تو | فروتر کس آنکس تو برتر نشانی
نه امید آن کایچ بهتر شوی تو | نه ارمان آن کم تو دل نکسلانی
همه روز ویران کنی کار مارا | نترسی که یك روز ویران بمانی
ندانی که ویران شود کار وآنکه | که بر خیزد آنکه شه و کاردانی
تو شاه بزرکی وما همچو لشکر | و لیکن یکی شاه بی پاسبانی
۱۰ یکی را ازین بیستکانی ببخشی | یکی را دو باره دهی بیستکانی
بود فعل دیوانکان این سراسر | بعمری تو دیوانهٔ و ندانی
خورنده ندیدم بدین بیدهانی | ازیرا درازت بود زندکانی

وان نسترن چو ناف بلورین دلبری | کاُو ناف را میانه پر ندّ کند همی
وآن برکهای بید تو گوئی کسی بقصد | پیکانهای پهن زبرجد کند همی
ضرّاب‌وار شاخ گل زرد هر شبی | دینارهای کرد مجدّد کند همی
از بهر آنکه زلف معقّد نکو بود | سنبل بباغ زلف معقد کند همی
وز بهر آنکه روی بود سرخ خوبتر | گلنار روی خویش موّرد کند همی
خور باز مجمری بفروزد بر آسمان | کوئی کذر به تیغ مهنّد کند همی
ابر گلاب‌ریز همی بر گلابدان | بر روی گل گلاب مصعّد کند همی
ابر بهار باز کند مطرد سیاه | هرکه که کرد خویش بر اورد کند همی
بی عَوْد باد عود مثلّث کند همی | بی تاب آب درع مزرّد کند همی
باغ طری ستبرق رومی کند همی | بر بر همی قلاده ز فرقد کند همی
سوسن سُرین ز بیرم کحلی کند همی | نسرین دهن ز دُرّ منضد کند همی
لاله دل از فتیلهٔ عنبر کند همی | خیری رخ از صحیفه مسجد کند همی
باد برین صناعت مانی کند همی | مرغ حزین روایت موبّد کند همی
بلبل گلو کشاده سحرگاه بر درخت | کوئی ثنای میر مویّد کند همی
بو حرب بختیار محمد که رای او | ارکانهای ملک موکّد کمد همی
طوبی برآن قلم که بعنوان نامه بر | بو حرب بختیار محمّد کند همی
کر هیچ میر عمر مؤبّد کند بفضل | این میر عمر خویش موبّد کند همی
ور هیچ خلق سعد کند طالع کسی | او طالع کریمان اسعد کند همی
بی ابر فعل ابر بهاری کند همی | بی تیغ کار تیغ مجرّد کند همی
رای موافق و نیّت واعتقاد او | عالم بسان خلد مخلّد کند همی
کردارهٔ سلیم‌ترین با عدوی خویش | آنست کاین سلیم مسهّد کند همی
اقبال کار مرد برای مسدّد است | او رای کارهای مسدّد کند همی
برش قلاده ایست که هر خورد و هر بزرک | کردن برآن قلاده مقلّد کند همی
بر هر کسی لَطف کند ولُطف بیشتر | بر احمد بن قومی احمد کند همی

ابر هژبر کون و تماسیح پیل خوار
با دست اوست یعنی شمشیر اوست ای
جز بوی خلق او نشناسد سموم تیر
جز تف خشم او نبرد زمهریر دی
آن سیّدی که با دُو کف دُرّ فشان او
باشد خلیج رومی اندکتر از دُجَیْ
آنجایگاه کانجمن سرکشان بود
تو بو فلانی این دکران ابنه وبُنَیْ
هستی بگاه جنگ بتك خاسته ز کوه
هین بزرك باز نگردد به هین و هی
ماند بساعتی ز یکی روز خشم تو
آنروز کآسمان بنوردند همچو طیّ
تا اصل مردم علوی باشد از علی
تا تخم احمد قرشی باشد از قُصَیْ
همواره باش مهتر و میباش جاودان
مه باش جاودانه و همواره باش حی،،

۳۷

در مدح محمد باختیار یکی از امرای سلطان فرماید

نوروز روزگار مجدّد کند همی | وز باغ خویش باغ ارم رد کند همی
نرکس میان باغ تو گوئی درم زنیست | اوراق عشرهای مجلّد کند همی
در لالهزار لالهٔ نعمان سرخ روی | خالی ز مشك وغالیه بر خدّ کند همی

مرغ اندر آبگیر و بر و قطرهای آب
چون چهره نشُسته برو قطرهای خوی
چون قهقهه قنینه چو می زو فرو کنی
کبک دری بخندد شبگیر تا ضحی
چون افسر بهار بود نای عندلیب
چون بند شهریار بود پرّ طوطوی
بلبل بزخمه کیرد نی بر سر بهار
چون خواجه خطیر برد دست را بمی
پیروز بخت مهتر کهتر نواز نیك
مخدوم اهل مشرق و مکثوم بن جنی
فرخ فری که بر سرش از ماه و آفتاب
چتراست چون دو بال همای خجسته پی
معروف کشته از کف او خاندان او
چون از سخای حاتم طی خاندان طی
هنگام همت وی و هنگام جود او
شی است هیچو لا شی ولا شی بود چو شی
دور از فجور و فسق و بری از زیان و زور
شسته رسوم زرق ونبشته دو نیم وی
با نظم ابن رومی و با نثر اصمعی
با شرح ابن جنی وبا نحو سیبَوَی
با نکتهٔ مغنّی و با دانش مطیع
با خاطر مبرّد واغراق لفظ وی
با خط ابن مقله وبا حکمت طبیر
با حفظ ابن مُعْتَزّ و با صحبت اُبَیْ

آفرین بر مرکب میمون میر | رفته در هر هفته یکماهه رهی
مرکب طیارهٔ کهپارهٔ | شخ نوردی که کنی وادی جهی
کرد سُمی خورد موئی فربهی | تیر کوشی پهن پشتی ابلقی

۴۶

در صفت بهار ومدح خواجه خطیر یکی از اکابر روزکار کوید

نوروز برنگاشت بصحرا بمشک ومی
تمثالهای عزّه و تصویرهای مئ
بستان بسان بادیه کشت است پر نگار
از سنبلش قبیله واز ارغوانش حئ
صد کارگاه ششتر کرد است باغ لاش
صد کارگاه تبّت کرد است دشت طئ
طاوس میان باغ دمان وکشی کنان
چنگش چو برگ سوسن و بالش چو برگ نی
پایش بسان دامن دیبای زربفت
دمّش پر از هلال وجناحش پر از جُدَیّ
این هدهد بدیع درین اوّل ربیع
برجاس وار تاجی بر سر نهاده دی
برجاس او بسر بر که باز و که فراز
چون خادمی که سجده برد پیش شاه ری
قمری هزار نوحه کند بر سر چنار
چون اهل شیعه بر سر اصحاب اشعری

تا فاتحه الکتاب بر خواند | اندر عرب و عجم یکی مقری
در دولت و فر خجسته آزادی | در دایرهٔ سپهر بی غدری

۴۵

در صفت بهار ومدح میر کامکار فرماید

اندر آمد نو بهاری چون مهی | چون بهشت عدن شد هر مهمهی
بر سر هر نرگسی ماهی تمام | شش ستاره بر کنار هر مهی
یا چو سیم اندوده شش ماه بدیع | حلقه حلقه کرده زرّ دهدهی
بامدادان بر هوا قوس قزح | بر مثال دامن شاهنشهی
پنج دیبای ملوّن بر تنش | باز جسته دامن هر دیبهی
هرکجا پوئی ز مینا خرمنی است | هرکجا جوئی ز دیبا خرکهی
نرگس تازه میان مرغزار | همچو در سیمین زنخ زرّین چهی
سَرْو بالادار در پهلوی مُوْرْد | چون درازی در کنار کوتهی
بوستان افروز پیش ضمیران | چون نزاری پیش روی فربهی
بر سر هر شاخساری مرغکی | بر زبان هر یکی بسم اللّهی
بوستان مانندهٔ معشوق میر | با دکر کونه لباس هر کهی
میر نیکو کار و میر حق گذار | مهربانتر میر و فرّختر مهی
آفتاب روشن اندر پیش او | چون به پیش آفتاب اندر سهی
از زمین بر پشت پروین افکند | گر ز نوک نیزه بردارد کهی
روز هیجاها بود کشور گشای | زوز مجلسها بود کشور دهی
عقد جود او همه پنجه بود | خود بدست چب بود هر پنجهی
از فراز همت او نیست جای | نیست آسوتر ز عبّادان دهی

شمشاد نکر بدان نکو زلفی | کلنار نکر بدان نکو چهری
ای تازه بهار سخت پدرامی | پیرایه دهر و زیور عصری
با رنك ونکار جنّة العَدْنی | با نور و ضیاء لیلة القَدْری
۲۵ از بوی بدیع و از نسیم خوش | چون نافه مشك و عنبر تری
وز زنك و نکار و صورت نیکو | چون قصر ملك محمد قصری
میر اجلّ و مظفر عادل | قطب کرم ونتیجه حُرّی
با چهره ماه و طینت زهره | با زهرهٔ شیر و عفت زُهری
در داشته زرق مهتر و کهتر | در یافته طبع بری و بحری
۳۰ افزون بشرف ز شرقی وغربی | افزون به نَسَب ز تیمی و بکری
برّیده چو طبع مؤمن از مرتد | از بد دلی و بدی و بد مهری
با مهرهٔ آهنین دبوس او | بر مهرهٔ پشت شیر نر بکری
کر سنك ده آسیا فرو افتد | در پیش رخش زکوکب درّی
از پس نجهد دلش بیك ذرّه | کس را نبود دلی بدین نرّی
۳۵ ورزانکه بغرّدی بناکاهان | پیرامن او هزبر یا ببری
زآن جانب خویش ننکرد زینسو | از ننك حقارت و ز بی قدری
میرا ملکا ستاره و بدرا | میری ملکی ستاره و بدری
کر یمن کسی طلب کند یُمنی | ور یسر کسی طلب کند یُسری
دیوانه طناب کاغذین ندرد | چونانکه تو صعب آهنین دری
۴۰ چون تیغ که شاخ کَنْدنا برّد | تو سنك بزرك آسیا برّی
آنکاه که شعر تازی آغازی | همتای لبید واوس بن حجری
وآنکاه که شعر پارسی کوئی | استاد شهید و میر بو نصری
با جام ببزم خیر بر خیری | با تیغ برزم شر بر شرّی
در حرب هزار کیمیا دانی | چون حارث ابن طالب المری
۴۵ تا هست خلاف شیعی و سنّی | تا هست وفاق طبیعی و دهری

۴۴

در مدح ملک محمد قصری گوید

نوروز در آمد ای منوچهری | با لاله و لعل و گل حمری
مرغان زبان گرفته یکسر باز | بگشاده زبان رومی و عبری
یک مرغ سرود پارسی گوید | یک مرغ سرود ماوراء النهری
در حنجره شد چو مطربان بلبل | در زمزمه شد چو موبدان قمری
مانند ورشان بمقری کوفی | مانند ورشان بمقری بصری
در دامن کوه کبک شبگیران | دررفت بهم برقص با کدری
بر پرّ الفی کشید و نتوانست | خمّیده کشید الف ز بی صبری
بر پر بکشید هفت الف یا نُه | از بی قلمی و یا ز بی حبری
طوطی بحدیث و قصه اندر شد | با مردم روستائی و شهری
پیراهنکی برید و شلواری | از بیرم سبز و از گل حمری
پیراهنکی بی آستین لیکن | شلوار چو آستین بو عمری
هدهد چو کنیزکیست دوشیزه | با زلف ایاز و دیدهٔ فخری
در فرق زده است شانه مشکین | بی گیسوکی دراز از غمری
بر شاخ درخت ارغوان بلبل | مانند بمثل معرّی عرّی
بی وزن عروض بحرها گوید | شاعر نبود بدین نکو شعری
طاوس مدیح عنصری خواند | دّراج مسمّط منوچهری
بر برگ سپید یاسمین تر | بر ریخت قرابهٔ می حمری
جنبید سر خجسته نتواند | بر کردن کوتهش ز پر عطری
خون دل لاله در دل لاله | افسرده شد از نهیب کم عمری
صد کردنک زبرجدین دیدی | بر یک تن خورد نرگس برّی
زرین سرکی فراز هر کردن | شش کوش بر و ز سیم هَلْ تذْری

بانگ صلوات خلق از دور پدید آید
کز دور پدید آید از پیل تو عمّاری
نیک و بد این عالم پیش و پس کار او
زودا که تو در یابی زودا که تو بنکاری
خشتی که ز دیواری بردند ز بیدادی
شاخی که ز گلزاری بردند بغدّاری
این را عوضش خشتی از مشک درو سازی
آنرا بدلش شاخی از دُرّ و دِرَو کاری
دولت برکوع آید آنجا که تو نشینی
نصرت بسجود آید آنجا که تو بگذاری
در ظاهر ودر باطن پشت تو بود دولت
در عاجل و در آجل یار تو بود باری
چیزی که تو پنداری در حضرت و در غربت
کاری که تو اندیشی از کژی و هموای
نیکوتر از آن باشد بالله که تو اندیشی
آسانتر از ان باشد حقا که تو پنداری
تا باغ پدید آرد برگ گل مینائی
تا ابر فرو بارد شاد و نم اذاری
بر خوردن تو باشد از دولت و از نعمت
از مجلس شاهانه از لعبت فرخاری
از جام می روشن وز زیر و بم مطرب
از دیبهٔ قرقوبی وز نافه تاتاری

داد است بدو ایزد خلق همه عالم را
ویزد نکند هرگز بر خلق ستمکاری
تا میر ببلخ آمد با آلت و با عدت
بیمار شده ملکت بر خاست ز بیماری
بیمار بد این ملکت زو دور طبیب او
آشفته شده طبعش هم مائی و هم ناری
اکنون که طبیب آمد نزدیک ببالینش
بهتر شودش درد و کمتر شودش زاری
بیمار کجا گردد از قوت او ساقط
دانی که بیکساعت کارش نشود کاری
یکهفته ز مان بایدلا بلکه دو سه هفته
تا دور توان کردن زو سختی و دشواری
بروی نتوان کردن تعجیل بیه کردن
تعجیل بطب اندر باشد ز سبکساری
آهستکی باید آنجا ومدارائی
صد کونه عمل کردن صد کونه ز عشیاری
ای میر جهان ایزد بسپرد بتو کیهان
کیهان بستمکاری دانم که نه بسپاری
این ملکت مشرق را وین ملکت مغربرا
آری تو سزاواری آری تو سزاواری
شغل همه بر سنجی داد همه بستانی
کار همه دریابی حق همه بگذاری
از لشکر و جز لشکر از رعیت و جز رعیت
مختار توئی بالله بالله که تو مختاری

جنگی که تو آغازی صلحی که تو پیوندی
شوری که تو انگیزی عذری که تو پیش آری
عیشی است مرا با تو چونانکه نیندیشی
حالیست مرا با تو چونانکه نپنداری
عیشیم بود با تو در غربت ودر حضرت
حالیم بود با تو در مستی و هشیاری
من عمر تو در شادی با عمر شه عادل
پیوسته همی خواهم ز ایزد بشب تاری
هر کو نه شبی صد ره عمرش نه همیخواهد
بیشك بمر ایزدش باشدش گرفتاری
یا رب بدهی اورا در دولت و در نعمت
عمری بکجهانداری عزی بکجهانخواری
چون شهد و شکر عیشی از خوشی و شیرینی
چون ریك روان جیشی در پرّی و بسیاری
چون قوت این سلطان وین دولت واین همت
وین مخبر کرداری وین منظر دیداری
بیش از همه شاهانست از ماضی و مستقبل
بیش از همه شیرانست از شیری و سپاری
لا بُدّ بودش عمری افزون ز همه شاهان
از اوّل واز آخر از نافع و از ضاری
شاهی که نشد معروف الّا بجوانمردی
الّا بنکونامی الّا بنکوکاری
هشتاد و دو شیر نر کشته است به تنهائی
هفتاد و دو من کرزی کرد است زجبّاری

۴۳

در مدح سلطان مسعود
ابن محمود غزنوی گوید

خواهم که بدانم من جانا تو چه خو داری
تا از چه بر اشوبی تا از چه بیازاری
گر هیچ سخن گویم با تو ز شکر خوشتر
صد کینه بدل گیری صد اشك فروباری
بد خو نبدی چونین بد خوت که کرد آخر
بدخو تر از ین خواهی کشتن سزآن داری
بدخو نشدستی تو گر زانکه نگردیمان
بد خوی بد از اوّل چندانت خریداری
خدمت نکنی مارا وز ما طلبی خدمت
یاری نکنی مارا وز ما طلبی یاری
نازی تو کنی با ما وز ما نبری نازی
خواری فکنی بر ما وز ما نکشی خواری
رو رو که بیکباره چونین نتوان بودن
لنگی نتوان بردن ای دوست برهواری
یا دوستی صادق یا دشمنی ظاهر
یا یکسره پیوستن یا یکسره بیزاری
من دشمنیت جانا بر دوستی انگارم
تو دوستیم جانا بر دشمنی انگاری
نیکوست بچشم من در پیری و برنائی
خوبست بطبع من در خوابی و بیداری

دانی که من مقیمم بر درگه شهنشه
تا باز گشت سلطان از کلزار ساری
این دشتها بریدم وین کوهها پیاده
دو پای با جراحت دو دیده گشته تاری
بامید آنکه روزی خواند ملك به پیشم
بختم شود مساعد روزم شود بهاری
اکنون که شاه شاهان بر بنده کرد رحمت
کوشی که رحمت شه از بنده در کذاری
خشم آیدت که خسرو بر من کند نکوئی
ای ویحك آب دریا از من دریغ داری
ای کاشکی حسودم چون تو هزار بودی
اکنون که دیده خسرو از من امیدواری
حاسد چو پیش باشد بهتر رود سعادت
چون باد پیش باشد بهتر رود سماری
شاعا برغم حاسد خواهم که من رهی را
چون شاعران دیگر بر خدمتم کماری
بر من زفرت ارجو کان عز و ناز باشد
کز فر میر ماضی بوده است با غضاری
دایم بزی امیرا با عزت و جلالت
فضل تو بختیاری ملك تو اختیاری
زیر تو تخت زرّین بر سرت چتر زیبا
زین سو صف غلامان زآنسو صف جواری،

آنکس که شاعر است او او شاعران بداند
خود باز باز داند از مرغ شکاری
تزویرگر نیم من تزویرگر تو باشی
زیرا که چون منی را تزویرگر شماری
این جایگاه نتوان تزویر شعر کردن
افسوس کرد نتوان بر شیر مرغزاری
هستند جز تو اینجا استاد شاعران خود
با لفظهای مدّی با طبعهای ناری
ایشان مرا تجارب کردند بیمحابا
دیدند قدرت من دیدند کامکاری
تو نیز تجربت کن تا دستبرد بینی
تا بردوم بشعرت چون باد بر صحاری
از بهر آنکه شعرم شه را بدل خوش آمد
بر خاست از تو غلغل بر خاست از تو زاری
من شعر بیش کردم کان شاخرا خوش آید
الفاظهای نیکو ابیاتهای جاری
گر تو بهر مدیحی چندان طپید خواهی
نهمار تا صبوری نهمار بیقراری
تا من در این دیارم مدح کسی نگفتم
جز آفرین و مدحت زان شاه و حقگذاری
جز بر در شهنشه بر درگهی نرفتم
نه بر در حجازی نه بر در بخاری
چون تو نیم که خدمت کهتر کنی و مهتر
از بهر دو وشانی وز بهر یکدواری

اضعاف حرفهائی کز شعر من شنیدی
نیکیت باد و رحمت شادیت و شاد خواری
شعری که تو شنیدی اینست سحر نیکو
آنست وزن شیرین آنست لفظ جاری
بد گفتن اندران کس کاو مادح تو باشد
باشد ز زشت نامی باشد ز بد عیاری
ای میر مصطفی را گفتند کافران بد
با آن همه نبوت وآن فر کردگاری
چندان دروغ و بهتان گفتند آن جهودان
بر عیسی بن مریم بر مریم و حواری
من کیستم که بر من نتوان دروغ گفتن
نه قرص آفتابم نه ماه ده چهاری
ای شاعر سبکدل با من چه اوفتادت
پنداشتم که عقلت بیش است و هوشیاری
تو آفرین خسرو کوئی دروغ باشد
وجک دلیر مردی کاین لفظ گفت یاری
با من غمی خجی تو وآکه نهٔ که خیره
دمبال ببر خائی چنگال شیر خاری
چون روی من به بینی با من کنی تلطف
مهمان بری بخانه نقل و نبید آری
وآنجا که من نباشم کوئی مثالب من
نیکست کت نیاید زین کار شرمساری
یا باش دشمن من یا دوست باش وجک
نه دوستی نه دشمن اینت سپید کاری

کر زآنکه جرم کردم کاین دل بتو سپردم
خواهم که دل بر تست تو باز من سپاری
دل باز ده بخوشی ور نه ز در که شه
فردات خیل تاشی ترک آورم تتاری
از درکه شهنشه مسعود با سعادت
زیبا بپادشاهی دانا بشهریاری
شاهی بزرگواری کاورا بهیچ کاری
از کس نخواست باید جز از خدای باری
اورا کزید لشکر اورا کزید رعیت
اورا کزید دولت اورا کزید یاری
از نسل انکه شاهان باشند بر ستوران
بر پشت ژنده پیلان این شه کند سواری
کر زانکه خسروانرا مهدی بود بر اشتر
خنیاکران اورا پیل است با عماری
اکلیلهای پیلانش از کوهر است و لؤلؤ
صندوق پیلپایش از صندل قماری
ای شهریار عالم یکچند صید کردی
یکچند کاه باید اکنون که می‌کساری
جام نبید کیری عیش لطیف خواهی
یار حلال جوئی شاخ کمال کاری
من بنده را بحرمت کردی بزرك شاها
پاینده باد بختت پاینده بختیاری
در خواستی تو شعرم این آمدت ز رادی
اینست کریم طبعی اینت بزرکواری

یکدست تو با زلف و دگر دست تو با جام
یک گوش بچنگ و دگر گوش بنائی

۴۲

در مدح سلطان مسعود
بن محمود غزنوی گوید

ای لعبت حصاری شغل دگر نداری
مجلس چرا نسازی باده چرا نیاری
چونانکه من بشادی روزی همیگذارم
خواهم که تو بشادی روزی همیگذاری
گر دوستدار مائی ای ترک خوب چهره
زین بیش کرد باید با مات خواستاری
بنمای دوستداری بفزای خواستاری
دانی که خواستاری باشد ز دوستداری
تو خوارگار ترکی من بردبار عاشق
زشتست خوارگاری خوبست بردباری
گر با تو بردباری چندین نکردمی من
در خدمتم نکردی تو چندین خوارگاری
گر کرد خوارگاری کردی تو نیز باما
آری تو خویشتن را نزدیک ما بخواری
من دل بتو سپردم تا شغل من بسنجی
ز آن دل بتو سپردم تا حق من گذاری

امروز کیا بوسه دهد بر لب دریا
کز دست شهنشاه بدو یافت رهائی
سالار سپاهان چو ملک شد بسپاهان
بر شد بهوا همچو یکی مرغی هوائی
گر چه بهوا بر شد چون مرغ همیدون
ور چو بزمین در شد چون مردم مائی
فرزند بدرگاه فرستاد و همی داد
بر بندگی خویش ببیکبار گوائی
ای بارخدای و ملک بارخدایان
شاه ملکانی و پناه ضعفائی
در دار فنا اهل بقا خلق ندید است
از اهل بقائی تو و در دار فنائی
چون ایزد شاید ملک هفت سموات
بر هفت زمین بر ملک و شاه تو شائی
یک نیمهٔ جهانرا بجوانی بکشودی
چون پیر شوی نیمه دگر بگشائی
زنک همه مشرق بشجاعت بزدودی
زنک همه مغرب بسیاست بزدائی
هر شاه که از طاعت تو باز گشد سر
فرق سر او زیر پی پیل بسائی
تا بوی دهد یاسمن و چینی و سنبل
تا رنک دهد دیبه رومی و الائی
جاوید بزی بارخدایا بسلامت
با دولت پیوسته و با عمر بقائی

این مملکت خسرو تائید سمائی است
باطل نشود هرگز تائید سمائی
ایزد همه افاق بدو داد و بحق داد
تا حق نبود آنچه بود کار خدائی
پاکیزه دل است این ملک شرق و ملك را
پاکیزه دلی باید و پاکیزه دهائی
با هر که وفا کرد وفارا بسر آورد
بس شهره بود در ملکان نیک وفائی
گر نامه کند شاه سوی قیصر رومی
ور پیك فرستد سوی فغفور ختائی
از طاعت او حلقه کند قیصر در گوش
وز خدمت فغفور کند پشت دوتائی
هرگز بکجا روی نهاد این شه عادل
با حاشیه خویش و غلامان سرائی
الّا که بکام دل او کرد همه کار
این گنبد پیروزه و گردون رحائی
چون قصد بری کرد و بقزوین و بساوه
شد بوی بهار از همه بوئی و بهائی
چون قصد کیا کرد و بکرکان و بآمل
بگذاشت کیا مملکت خویش و کیائی
کس کرد بکدیه سپهی خواست ز کیلان
هرگز بجهان میر که دید است و گدائی
کار مدد و کار کیا نا بنوا شد
زین نیز بتر باشد شان نا بنوائی

انکس که نباید بر ما زودتر آید
تو دیرتر آئی بر ما زانکه بائی
آنروز که من شیفته تو باشم بر تو
عذری بنهی بر خود و نازی بفزائی
چون با دگری من بکشایم تو به بندی
ور با دگری هیچ نه بندم بکشائی
کوئی برخ کس منگر جز برخ من
ای ترك چنین شیفته خویش چرائی
ترسی که کسی نیز دل من برباید
کس دل نرباید بستم چون تو ربائی
من در دگران زآن نگرم تا بحقیقت
قدر تو بدانم که بخوبی بچه جائی
هرچند بدین سعتریان در نگرم من
حقا که بچشمم ز همه خوبتر آئی
با تو ندهد دل که جفائی کنم از پیش
هرچند بخدمت در تقصیر نمائی
ورزانکه بخدمت نکنی بهتر ازین جهد
هرچند مرائی بحقیقت نه مرائی
بی خدمت و بی جهد بنزد ملك شرق
کس را نبود مرتبت و کام روائی
شاه ملکان پیشرو بارخدایان
زایزد ملکی یافته و بارخدائی
مسعود ملك آنکه نبود است و نباشد
از مملکتش تا ابد الدهر جدائی

ساقیان بر میسره خنیاگران بر میمنه
ساقیان تو فکنده باده اندر باطیه
خادمان تو فکنده عنبر اندر مدخنه
مطربان ساعت بساعت بر نوای زیر و بم
گاه سروستان زنند امروز و گاهی اشکنه
گاه زیر قیصران و گاه تخت اردشیر
گاه نوروز بزرك و گه نوای بسکنه
که نوای هفت کنج و که نوای کنج کاو
که نوای دیف رخش و که نوای ارجنه
نوبتی پالیزبان و نوبتی سرو سهی
نوبتی روشن چراغ و نوبتی کاویزنه
ساعتی سیوار تیر و ساعتی کبك دری
ساعتی سروستاه و ساعتی باروزنه
ماه فروردین بکل چم ماه دی بر بادرنك
مهرکان بر نرکس و فصل دکر بر سوسنه
سال سیصد سرخ می خور سال سیصد زرد می
لعل می الفین شهر و العصیر الفی سنه

۴۱

در مدح سلطان مسعود بن محمود غزنوی گوید

ای ترك من امروز نکوئی که کجائی
تا کس بفرستیم و بخوانیم بیائی

۴۰

و له ایضا

رسم بهمن کیر و از نو تازه کن بهمنجنه
ای درخت ملك بارت عزّ و بیداری تنه
اورمز و بهمن و بهمنجنه فرخ بود
فرّخت باد اورمزد و بهمن و بهمنجنه
در سر انکشت معشوقان نکر سبزی حنا
بر سر انکشت سبزی بر سر سبزی شنه
راست پنداری بلورین جامهای چینیان
بر سر تصویر زنکاری و بند اینه
یا بمنقار زجاجین بر کند طاوس نر
پرّههای طوطیان از طوطیان وقت چنه
ای خداوندی که روز خشم تو از خشم تو
در جهد آتش بسنك آتش و آتشزنه
خشم تو چون ماهی فرزند داود نبی
کو بیوبارد جهان کوید که هستم کرسنه
در دعای مؤمنین و مؤمناتی زانکه هست
زیر بارت کردن هر مؤمن و هر مؤمنه
تا توانی شهریارا روز امروزین مکن
جز بکرد خُم خرامش جز بکرد دن دنه
بامدادان حرب غم را تعبیه کن لشکری
اختیارش بر طلایه افتخارش بر بنه
تو بقلب لشکر اندر خون انکوران بدست

خشمت اگر یکدم زدن جنبش کند بر خویشتن
کردد چو اطلال و دمن دیوار قسطنطانیه
از جد نیکو رای تو وز همت والای تو
رسواترند اعدای تو از نقشهای الفیه
پیرایهٔ عالم توئی فخر بنی آدم توئی
داناتر از رستم توئی در جنگ و کار تعبیه
یار تو خیر وخرّمی چون پارسای فاطمی
جفت تو جود و مردمی چون جفت حاتم مایه
مارا دهی از طبع خوش حوران کش ماهان خوش
چون داد سالار حبش مر مصطفی را جاریه
روز بود کاین پادشا بخشد ولایت مرترا
از حد خط استوا تا غایت افریقیه
بر فرخی و بر بهی کردد ترا شاهنشهی
این بنده را کرمان دهی وآن بنده را کرمانیه
بسته عدورا دست پس چون ملحد ملعون خس
کش کرد مهدی در قفس و آویختش در مهدیه
من کفته شعری مشتهر در تهنیت واندر ظفر
از سیفُ اصدق راست تر در وقت ان بر فوریه
چون من ترا مدحت کنم کویم که خود اعشی منم
از بسکه اندر دامنم از چرخ بارد قافیه
تا لاله و نسرین بود تا زهره و پروین بود
تا جشن فروردین بود تا عیدهای اضحیه
عمر تو بادا بیکران سود تو بادا بی زیان
پاینده باد و جاودان در عز و ناز و عافیه

انگورها بر شاخها مانند چمچاخها
وآونجشان چون کاخها پستانشان چون لاویه
کردون بسان کفچهٔ کردن بسان خفچهٔ
واندر شکمشان بچّه حُسْناء مثل الجاریه
بچه نداند از لهو مادر نداند از عدو
آید ببردشان کلو با اهل بیت و حاشیه
چون خانهاشان بر کند خونشان ز تن بیراکند
آرد بفردا افکند در خسروانی خابیه
محکم کند سرهای خُم تا ماه پنجم یا ششم
وانکه بساید با قدم وانکه بیارد باطیه
خشت از سر خم بر کند باده ز خم بیرون کند
وانکه اورا در افکند در قطره مروانیه
چون صبح صادق بر زند میرم مراورا میدهد
جامی بدستش بر نهد چون چشمه معمودیه
گوید بخور کت نوش باد این جام می از بامداد
ای از در ملك قباد با تاج و تخت و الویه
ای بختیار راستین صدر امیر مؤمنین
چون تو نه اندر خافقین چون تو نه در انطاکیه
انکو ادب داند همی صاحب ترا خواند همی
کالفاظ تو ماند همی بالفاظهای ماریه
دستت همی بدره کشد سایل از آن بدره کشد
شاعر همی بدره کشد پیشت بجای غاشیه
دشمنت را جویندگان جویند اندر دو مکان
در بند و چَهْ در ین جهان در آن جهان در هاویه

۳۹

در صفت جشن و عید مهرگان ومدح وزیر سلطان گوید

بر خیز هان ای جاریه می در فکن در باطیه
آراسته کن مجلسی از بلخ تا ارمینیه
آمد خجسته مهرگان جشن بزرگ خسروان
نارنج و نار و ارغوان آورد از هر ناحیه
گلنارها بیرنگها شاهسپرم بیچنگها
گلزارها چون کنگها بستانها چون اودیه
لاله نروید در چمن بادام نکشاید دهن
نه شبنم آید بر سمن نه بر شکوفه اندیه
نرگس همی در باغ در چون صورتی در سیم و زر
وآن شاخهای مورد بر چون گیسوی پر غالیه
وآن نارها بین ده رده بر ناروان کرد آمده
چون حاجیان در هم شده در روزگار تزویه
کردی بر آبی بیخته زر از ترنج انگیخته
خوشه ز تاك آویخته مانند سعد و اخبیه
شد کونه کونه تاك رز چون پیش نیل رنگرز
اکنونت باید خزّ و بزّ کرد آوری و اوعیه
بلبل نکوید اینزمان لحن و سرود تازیان
قمری نکرداند زبان بر شعر ابن طثریه
بلبل چغانه بشکند ساقی چمانه پر کند
مرغ آشیانه بفکند و اندر شود در زاویه

گفتار جز از تو نبرد راه سوی ده
اندر چلهٔ جهل کمانت شکند تیر
و اندر کلوی آز نوالت فکند زه
کوچک دو گفت مه ز دو دریای بزرگست
بسیار نزارست مه از مردم فربه
از منفعت دریا و از مردم دریا
بسیار که و پیش خرد منفعتش به
نام خرد و فهم نکو ما ز تو بردیم
انکور ز انکور برد رنگ و به از به
مُکره بگه بخل تو باشی و نه مطواع
مِطواع کِه جود تو باشی و نه مُکره
من بنده که نزدیک تو شعر آرم و باشم
آسیمه سر و ساده دل و خیره و واله
از بی ادبی باشد در پیش مقامی
سجع متنبّی گفتن پیش متفقّه
ای خواجهٔ فرخنده ار ایدون که نیاید
این شعر من نیکو تر از آن روز دو شنبه
معذور همی دار که این بار دگر من
شعر دگرت گویم این بار ازین به
تا راه توان یافت بدریا ز ستاره
تا دور توان کشت ز توشه بفیافه (فیافی)
بخت ازلی باد و بقایت ابدی باد
ایزد مرساناد بروی تو مَکاره.

یا ساقکنی بر سر خوانم بنهی سه
چون می بنهی نوش میکوی و همی باش
چون من بخورم جام می کیر و می جه
در خواجه اعظم قدحی کمتر خواهد
حقا که مَیَش مه دهی و هم قدحش مه
در جهد کند خواجه و کوید نخورم می
با جان و سر سلطان سوکندش بر ده
بر بارخدای روسا خواجه محمد
کهتر براو مهتر و مهتر بر او که
تائید خدائی بتن او متنزّل
اقبال سمائی برخ او متوجّه
پاکیزه لقایش که زبس حکمت و جودش
الحکمة و الجود و سَرَی مفتخراً به
آراسته خورشید چنان ز ابر ننابد
کز دو رخ او تابد یزدانی فرّه
دو ساعد او چون دو درختست مبارك
انکشت بر و شاخ و بر او جود فواکه
بدخو شود از عشرت او سخت نکو خو
عاقل شود از عادت او ساخت مولّه
پرویز ملك چون سخن خوب شنیدی
آنرا که سخن کفتی کفتیش که هان زه
پرویز کرایدون که در ایّام تو بودی
بوده همه الفاظ ترا جمله مزهزه
زیرا که حدیث تو بده راه نمایند

که کرد جز خدای عزّ اسمُهُ رضا رضای او قضا قضای او
نه در جهان جلال چون جلال او نه هیچ کبریا چو کبریای او
خلیج مغربی هزیمتی شود اگر نه جود او شود سقای او
فصاحتم چو هدهد ست و هدهدم کجا رسد بغایت سبای او
ز شکر اوست مروه و صفای من ز فضل اوست مروه و صفای او
طبیعت من است کاه شعر من جمیله و شه ظباطبای او
اناصحا بتازیست و من همی بپارسی کنم اناصحای او
الا نه تا بود بدین فلک روان شجاع او دحیه و عوای او
بقاش باد و دولت همیشکی رسیده در حسود او بلای او

۳۸

در شکر گذاری از عید فطر و مدح خواجه محمد کوید

ماه رمضان رفت و مرا رفتن او به
عید رمضان آمد المنّة لله
آنکس که بود آمدنی آمده بهتر
آنکس که بود رفتنی او رفته شده به
بر آمدن عید و برون رفتن روزه
ساقی بدهم باده بر باغ و بسبزه
من روزه بدین سرخترین آب کشایم
زان سرخترین باده رهی را ده و مَسْتِه
بر نه بکف دستم آن جام چو کوثر
جام دکر آور بکف دست دکر نه
من می نخورم تا نبود بر دو کفم جام

زمین او چو دوزخ و ز تف آن | چو موی زنکیان شده کیای او ۱۵
بسان ملک جم خراب بادیه | سپاه غول و دیو و پادشای او
زنند مقرعه رئیس و پادشا | دوال پاردمش ازدهای او
کنیزکان بکرد او کشیده صف | ز کرکی و نعامه و وقطای او
ز رنک و نقش مار کرد ریک پر | غدیرهای و آبکیرهای او
شراب او سراب و جامش اودیه | و نقل او حجاره و حصای او ۲۰
سماع مطربان بکرد او درون | ز ببر و کرک و شیر پر عوای او
چو راه پر سموم کرم و اسپرم | بکرد او عکاره و غضای او
شمیده من دران میدان بادیه | ز سهم دیو و بانک هایهای او
بدانکهی که هور قیر کون شود | چو روی عاشقان بود ضیای او
شب از میان باختر بیرون جهد | بکستره بزیر چرخ جای او ۲۵
فلک چو چاه لاجورد و دلو او | دو پیکر مجرّه همچو نای او
چو جامهٔ نکارکر شود هوا | نقط زر شود بر او نقای او
جنوب او هوای و بر حبوب او | کسی فشانده کرد آسیای او
ز قیفهٔ چو نیم خانهٔ کمان | بنات نعش از اوّل ار عنای او
جدی چنان بشارهٔ در آستر | چو نقطه ثور ریشهای او ۳۰
هوا برنک نیلکون یکی قبای | شهاب بند سرخ بر قبای او
مجرّه چون ضیا که اندرو افتد | برون نجوم او هبای او
بدانکهی که صبح روز بردمد | بهای او بکم کند بهای او
قمر بسان چشم دردکین شود | سپیده دم شود چو توتیای او
رسیده من بانتهای بادیه | بانتها رسیده هم عنای او ۳۵
بمجلس خدایکان بی کفو | که نافریده همچو او خدای او
مدبّری که سنک منجنیق را | بدارد اندرین هوا دهای او
بجایکاه عزم عزم او | بجایکاه رای رای رای او

می زعفری خور زدست بتی | که کوئی قضیبی ست از خیزران
می زعفرانی که چون خوردیش | رود سوی دل راست چون زعفران
نه با رنگ او بایدت رنگ کل | نه با بوی او نرگس و ضیمران
۳۵ ز رامشگران رامشی کن طلب | که رامش بود نزد رامشگران
بزی همچنین سالهای دراز | دنان و دمان و چمان و چران
دو کوشت همیشه سوی کنج کاو | دو چشمت همیشه سوی احوران

۳۷

و له ایضا علیه الرحمة

فغان ازین غراب بین و وای او | که در نوا فکندمان نوای او
غراب بین نبوده جز پیمبری | که مستجاب زود شد دعای او
غراب بین نئی زن شدست از آن | سته شدم ز استماع نای او
برفت یار بیوفا و شد چنین | سرای او خراب چون وفای او
۵ بجای او بماند جای او بمن | وفا نمود جای او بجای او
بسان چاه زمزم است چشم من | که کعبهٔ وحوش شد سرای او
سحاب او بسان دیدگان من | بسان آه سرد من صبای او
خراب شد تن من از بکای من | خراب شد تن وی از بکای او
الا کجاست جمل بیسرای من | بسان ساقهای عرش پای او
۱۰ چو کشتیٔ که نیل او ز دم او | شراع او سرون او قفای او
زمام او طریق او و راهبر | ستام او و دست او عصای او
کجاست تا بیازمایم اندرین | سراب آب چیره آشنای او
بمرّم این درشت نای بادیه | که کم شود خرد در انتهای او
ز طول او به نیم راه بگسلد | فراز او مسافت سمای او

بسی خواهرانند بر راه رز
سیه موزگان و سمن چادران

بپوشند در زیر چادر همه
ستبرق ز بالای سر تا بران

ز زاغان بر نوژ کوئی که هست
دلاه سیه بر سر خواهران

چنان کارگاه سمرقند دشت
زمین از در بلخ تا خاوران

در و بام و دیوار آن کارگاه
چنان زنگیانند و کاغذ کران

مر این زنگیانرا چه کار اوفتاد
که کاغذگران اند و کاغذخران

شود کاغذ تازه و تر و خشک
چو خورشید لختی بتابد برآن

و لیکن شود تری این فزون
چو تابند پیش اندر آن نیّران

شده آبگیران فسرده ز یخ
چنان کوس روئین اسکندران

چو سندان آهنگران کشته یخ
چو آهنگران ابر مازندران

بر آید بزیر آن تکرگ از هوا
چنان پتک پولاد آهنگران

چه بهتر ز خرگاه و طارم کنون
بخرگاه و طارم درون آذران

فرو برده مستان سر از بیهشی
بر آورده آواز خنیاگران

بگوش اندرون دیگ بهمنجنه
بگوش اندرون بهمن و قیصران

سر بابزن در سر و ران مرغ
تن بابزن در کف دلبران

کباب از تنوره در اویخته
چو خونین ورقهای جوشنوران

خداوند ما کشته مست و خراب
گرفته دو بازوی او چاکران

یکی نامداری که با نام وی
شدستند بی نام نامآوران

بعمری چنان گوهر پاك را
نیاید یکی گوهر از گوهران

بدادست داد از تن خویشتن
چو نیکو دلان و نیکو محضران

کسی کاو دهد از تن خویش داد
نبایدش رفتن بر داوران

مرا با ثناهای او نیست تاب
کر آئی پیاده منم با خران

ترا گویم ای سید مشرقین
که مردم ترابند و تو نامران

در آمد ترا روز بهمنجنه
به پیروزی اینروز را بگذران

کوشت خوک مردهٔ یکماهه و نان خشین
مر مرا باری بدین درگاه شاعست آرزو
نز ری و کرکان عمی یاد آیدم نز خاقنین
شاعران را در ری وکرکان و در شروان که دید
بدرهٔ عدلی به پشت پیل آورده بزین
آنچه این مهتر دهد روزی بکهتر شاعری
معتصم عرکز بعمر اندر نداد و مستعین
رو چنین شکری کن و بسیار نسپاسی مکن
تات بخشد بخت نیکو سایهٔ خسرو متین
آنکه او شاکر بود باشد ز خیل اَکْرَمین
وآنکه ناشاکر بود باشد ز خیل اَلْاَخْسَرین.

۳۶

در مدح فلک المعالی منوچهر بن قابوس گوید

بر آمد زکوه ابر مازندران | چو مار شکنجی و مار اندر آن
بسان یکی زنکی حامله | شکم کرده هنکام زادن گران
عمی زاد این دختر سر سپید | چو پیران فرتوت پنبه سران
جز این ابر و جز مادر زال زر | نزادند چونین پسر مادران
عمی آمدند از هوا خورد خورد | چو پنبه سپید اندران دختران
نشستند زاغان بمالین شان | چنو دایکان سیه معجران
تو گوئی بباغ اندرون روز برف | صف ناز بود و صف عرعران

بود سالی و نکردی ننگ باشد بیش ازین
کر مرا فرموده بودی خسرو بنده نواز
بهتر از دیوان شعرت پاسخی کردی متین
لیکن اشعار ترا آن قدر و آن قیمت نبود
کش بفرمودی جواب این خسرو شاعر کزین
کر تو ای نادان ندانی هر کسی داند که تو
نیستی بـا من بکاه شعر گفتن همنشین
من بدانم علم دین و علم طب و علم نحو
تو ندانی دال و ذال و را و زا و سین و شین
من بسی دیوان شعر تازیان دارم ز بر
تو ندانی خواند الا بِصَحْنِکَ فَاصْبَحِینْ
خواست از ری خسرو ایران مرا بر شصت میل
خود ز تو هرگز نبندیشید در حین سنین
من بعقل از تو فزونم تو بمال از من فزون
بهتر است از مال فضل و بهتر از دنیاست دین
مال تو از شهریار شهریاران کرد کشت
ورنه اندر ری تو سرکین چیدهٔ از پارکین
کر نباشد در چنین حاجت مزیدی مر ترا
عارضی بس باشدت بر لشکر میر متین
هیچ سالی نیست کز دینار سیصد چارصد
از پی عرض حشم کمتر نمی در آستین
وآنکهی کوئی من از شاه جهان شاکر نیم
کر نه نیک آید ازین شه رخت رَوْ بر بند هین
باز شروان شو بدانجائی که دادندت همی

مطربی قالوس داند مطربی شکّر تویین
حاسدم گوید چرا در پیشگاه مهتران
ما ذلیلیم و حقیر و تو امینی و مهین
قول او بر جهل او هم حجّت است و هم دلیل
فضل من بر عقل من هم شاهد است و هم یقین
حاسدا هرگز نه بینی تا تو باشی روی عقل
دوزخی هرگز نه بیند موی وروی حور عین
حاسدا تو شاعری و نیز من هم شاعرم
چون ترا شعر ضعیف است و مرا شعر سمین
شعر نا گفتن به از شعری که باشد نادرست
بچّه نازادن به از ششماهه افکندن جنین
حاسدا تا من بآن درگاه سلطان آمدم
بر فتادت غُلْغُل و بر خاستت ویل و حنین
گر چنین باشی بهر شاعر که آید نزد شاه
بسکه باید بسکه باید مرترا بودن حزین
شاعرا سر سبز باد و تن جوان تا هر زمان
شاعران آیندش از اقصای روم و حدّ چین
سال پارین با تو مارا چه جدال و جنگ خاست
سال امسالین تو با ما در گرفتی جنگ و کین
باش تا سال دگر نوبت کرا خواهد بُدن
تا کرا می بایدم زد بر سر وی پوستین
من ترا از خویشتن در باب شعر و شاعری
کمترین شاعر شناسم هٰذِهِ حق الیقین
میر فرمودت که دَوْ یك شعر اورا کن جواب

دوستانرا خود بر ابرو بود از وی خم چین
مردم دانا نباشد دوست او یکروز بیش
هر کسی انکشت خود یکره کند در زولفین
حاسدم کوید چرا باشی تو در درکاه شاه
اینت بغضی آشکارا اینت جهل راستین
هر کجا باغی بود آنجا بود آواز مرغ
هر کجا مرغی بود انجا بود تیر سفین
حاسدم کوید که ما پیریم و تو برناتری
نیست با پیران بدانش مردم برنا قرین
کر به پیری دانش بد کوهران افزون شدی
روسیه‌تر نیستی هر روز ابلیس لعین
حاسدم کوید چرا خوانند کمتر شعر من
زآن تو خوانند هر کس هم بنات و هم بنین
شعر من ماء معین و زآن تو ماء حمیم
کس خورد آب حمیمی تا بود ماء معین
حاسدم کوید چرا تو خدمت خسرو کنی
روبهانرا کرد باید خدمت شیر عرین
پیلبانرا روزی اندر خدمت پیلان بود
بندکانرا نعمت اندر خدمت شاه زمین
حاسدم خواهد که شعر او بود تنها و بس
باز نشناسد کسی بربط ز چنك رامتین
نه همه حکمت خدای اندر یکی شاعر نهاد
نه همه بوئی بود در نافهای مشك چین
شاعری تشبیب داند شاعری تشبیه مدح

از سر خترین باده بشویند تن من
از دانه انگور بسازید حنوطم
وز برگ رز سبز ردای کفن من
در سایه رز اندر گوری بکنیدم
تا نیکترین جائی باشد وطن من"

۳۵

در شکایت حساد و عدوی بدنهاد خود گفته

حاسدان بر من حسد کردند و من فردم چنین
داد مظلومان بده ای عز امیر المؤمنین
شیر نر تنها بود هر جای و خوکان جفت جفت
ما همه جفتیم و فرداست ایزد داد آفرین
حاسدم بر من همی پیشی کند وین زو خطاست
بفسرد چو بشکفد گل پیش ماه فرودین
حاسدم خواهد که او چون من همی گردد بفضل
هر که بیماری دق دارد کجا گردد سمین
حاسدم گوید چرا بر من ببیک گفتار من
گوژ گشتی چون کمان و تیر گشی چون کمین
گوژ گشتن با چنان حاسد بود از راستی
باز گونه راست آید نقش گوژ اندر نگین
حاسدم گوید ببُردی دوستانم را ز من

اشتر نادان بنادانی فرو خسبد براه
بیحذر از آن شیری که هست اشتر شکن

۳۴

در توصیف خمر گوید

ای باده فدای تو همه جان و تن من
کز بیخ بکندی ز دل من حزن من
خوب است مرا کار بهر جا که تو باشی
بیداری من با تو خوش است و وسن من
با تست همه اُنس دل و کام حیاتم
با تست همه عیش تن و زیستن من
هر جایکهی کانجا آمد شدن تست
آنجا همه که باشد آمد شدن من
وانجا که بود مستی ایام گذشته
آنجاست همه رسم طلال و دمن من
ای باده خدایت بمن ارزانی دارد
کز تست همه راحت روح و بدن من
یا در خم من بادی یا در قدح من
یا در کف من بادی یا در دهن من
بوی خوش تو باد همه ساله بخورم
رنگ رخ تو باد بر پیرهن من
آزاده رفیقان منا من چو بمیرم

راست چون یکقبضه و یکخانه قوسی بود
آن بنات النعش تابان بر سر کوه یمن
چون سه سنگ دیگ پایه هفت حورا بر کنار
چون شرار دیگ پایه پیش او خیل پرن
اسپ من در شب دوان همچون سفینه در خلیج
من بر او ثابت چنان چون بادبان اندر سفن
کاهش اندر شیب تازم کاه تازم بر فراز
چون کسی کاو کاه بازی بر نشیند بر رسن
در میان مهد چشم من نخسبد طفل خواب
تا نه بینم روی آن برجیس رای تهمتن
تا نگیرم دامن اقبال او محکم بچنگ
تا نبوسم خاک زیر پای او طول الزمن
ای منوچهری همیترسم که از بیدانشی
خویشتن را هم بدست خویشتن دوزی کفن
آنکه اندر زیر تاج و کوهر دیبای شعر
چون نگار آذرست و چون بهار برهمن
برد خواهی پیش او تا پرورید شعر خویش
کرد خواهی در ملامت عرض خودرا مرتهن
بر دم طاوس خواهی کرد نقشی خوبتر
در بهشت عدن خواهی کشت شاخ نارون
آنکه استادان کیتی بر حذر باشند ازو
تو بنادانی مرو نزدیک او لا تعجلّ
مجلس استاد تو چون آتشی افروخت است
تو چنان چون اشتری بی خواستار اندرعطن

رام زین و خوش عنان و کش خرام شیر کام
شخ نورد و راهجوی و سیل برّ و کوهکن
پشت اوی و پای اوی و کوش اوی و کردنش
چون کمان و چون رماح و چون سنان و چون مجنّ
بر شود بر بارهٔ سنکین چو سنک منجنیق
در رود در قعر وادی چون بچاه اندر شطن
بر طراز اخته پویه کند چون عنکبوت
بر بدستی جای بر جَوْلان کند چون بابزن
رخش با او لاغر و شبدیز با او کُندرَوْ
وَرْد با او ارجل و یحموم با او اژکهن
از نبش کشته غذیرش همچو چشم اعمشان
وز عطش کشته مسیلش چون کلوی اهرمن
اینچنین اسپی تواند برد بیرون مرمرا
از چنین وادی بقاعی سنک ناک و نیش زن
کشته روی بادیه چون خانهٔ جوشنکران
از نشان سوسمار و نقش ماران شکن
همچو آواز کمان آوای کرمان اندرو
همچو جعد زنکیان شاخ کیاهان پر عُکَن
بر چنین اسپی چنین دشتی کذارم در شبی
تیره چون روز قصاص و تنک چون روز محن
روی شسته آسمان او بآب لاجورد
دست در بسته زمینش از قیر وز مشک ختن
بر سپهری لاژوردی صورت سعد السعود
چون یکی چاه عقیقین و یکی نیلی ذقن

شعر او فردوس را ماند که اندر شعر اوست
هر چه در فردوس مارا وعده کرده ذو المِنَن
کوثر است الفاظ عذْب او و معنی سلسبیل
ذوق او انهار خمر و وزنش انهار لبن
لذت انهار خمر اوست مارا بیحساب
راحت ارواح لطف اوست مارا بی سخن
از کف او جود خیزد وز دل او مردمی
از تبت مشک تبّتی وز عدن دُرّ عدن
وقت صلحش کس نداند مرغزن از مرغزار
وقت خشمش کس نداند مرغزار از مرغزن
عمتش أُبّ و معانی امّ و بیداری وَلَد
حکمتش عمّ و جلالت خال وهشیاری ختن
زین فروتر شاعران دعوی وُزوَ معنی پدید
این حکیمانِ دکر یک فن و او بسیار فنّ
در زغن هرگز نباشد فر اسب راهوار
گرچه باشد چون صهیل اسپ آواز زغن
حبّذا اسب محجل مرکب تازی نژاد
نعل او پروین فشان و سمّ او خارا شکن
بارکش چون کاومیش و حمله بر چون نره شیر
کامزن چون زنده پیل و بانگ زن چون کرکدن
یوز جست و رنگ خیز و کرگ پوی و غرم تگ
ببر جه و آهو دَوْ و روباه حیله کور دن
چون زبانی اندر آتش چون سلحفات اندر آب
چون نعایم در بیابان چون بهایم در قرن

درّبار و مشکریز و نوش طبع و زهر فعل
جان فروز و دلکشای و غمزدای و لهوتن
کو جریر و کو فرزدق کو ظهیر و کو لبید
روبه و عجّاج و دیك الجن و سیف ذو الیزن
کو خطیب و کو امیه کو خطّیه کو کمیت
اخطل و بشار و بردان شاعر اهل یمن
در خراسان بو شعیب و بوذر آن ترك کشی
و آن صبور پارسی و آن کرکری چنك زن
ان دو کرکانی و دو رازی و دو دیو لحی
سه سرخسی و سه کاندر سغد بوده معتکن
ابن هانی ابن رومی ابن معتزّ ابن قبص
دعبل و بو شیص وآن فاضل که بود اندر قرن
وآن خجسته پنج شاعر کو کجا بودند شان
عروه و عفرا و هنده ویسه لیلی شکن
و آن دو امر القیس و آن دو طرفه و دو نابغه
وآن دو حسان و سه اعشی وآن سه حمار و سه زن
از بخارا پنج و پنج از بلخ و پنج از مرو باز
هفت نیشاپوری و سه طوسی و سه بو الحسن
کو فراز آیند و شعر اوستادم بشنوند
تا غریزی روضه بینند و طبیعی نسترن
تا بر آن آثار شعر خویشتن کریند باز
نه بر آثار دیار و رسم اَطْلال و دَمن
آن رسول مرسل این شاعران روزگار
شعر او فرقان و معنیهاش سر تا سر سُنَن

رازدار من توئی غمخوار و یار من توئی
غمگسار من توئی من آنِ تو تو آنِ من
روی تو چون شنبلید تو شکفته بامداد
روی من چون شنبلید پژمرده در چمن
رسم ناخفتن بروز است و من از بهر ترا
نی وسن باشم همه شب روز باشم با وسن
از فراق تو بکشتستم عدوی آفتاب
وز وصالت بر شب تیره شدستم مفتتن
من دگر یاران خودرا آزمودم خاص و عام
نی سه تن شان رازدار و نی وفا اندر دو تن
تو همی تابی و من بر تو همی خوانم بمهر
عمر شبهی تا روز دیوان ابو القاسم حسن
اوستاد اوستادان زمانه عنصری
عُنْصُرش بیعیب دل بیغش و دینش بی فتن
شعر او چون طبع او هم بی تکلّف هم بدیع
طبع او چون شعر او هم با ملاحت هم حسن
نعمت فردوس یك لفظ متینش را ثمر
دشمنِ بادآورد یك بیت مدیحش را ثمن
تا همی خوانی تو اشعارش همی خائی شکر
تا همی کوئی تو ابیاتش همی بوئی سمن
حلم او چون کوه و اندر کوه او کهف امن
طبع او چون بحر واندر بحر او دُرّ ثمن
گاه نظم و گاه نثر و گاه مدح و گاه هجو
روز جد و روز هزل و روز کلك و روز دن

هر زمان روح تو لختی از بدن کمتر کند
کوئی اندر روح تو منضم همیکردد بدن
کر نهٔ کوکب چرا پیدا نکردی جز بشب
ور نهٔ عاشق چرا کرئی غمی بر خویشتن
کوکبی آری ولیکن آسمان نیست موم
عاشقی آری ولیکن هست معشوقت لکن
پیرهن در زیر تن پوشی و پوشد هر کسی
پیرهن بر تن تو تن همی پوشی بر پیرهن
چون بمیری آتش اندر تو رسد زنده شوی
چون شوی بیمار بهتر کردی از کردن زدن
تا همی خندی همی کرئی و این بس نادرست
هم تو معشوقی و عاشق هم بتی و هم شمن
بشکفی بی نو بهار و پژمری بی مهرکان
بکرئی بی دیدکان و باز خندی بی دهن
تو مرا مانی بعینه من ترا مانم درست
دشمن خویشیم هر دو دوستار انجمن
خویشتن سوزیم هر دو بر مراد دوستان
دوستان در راحتند از ما و ما اندر حزن
هر دو کریانیم و هر دو زرد و هر دو در کداز
هر دو سوزانیم و هر دو فرد و هر دو ممتحن
آنچه من بر دل نهادم بر سرت بینم همی
آنچه تو بر سر نهادی در دلم دارد وطن
اشك تو چون زر که بکداری و بر ریزی بزر
اشك من چون ریخته بر زر برك یاسمن

سطری ز کارنامهٔ حلم تو کُنْ فکان
کیتی بطبع عنصریت کشته مدح گیر
اختر برای انوریت کشته مدح خوان
قلب فلک شکسته سنانت بحکم آنکه
روئین تن است رنجت و افلاک هفتخوان
هر دم زتیر زهره شکاف تو مشتری
افغان زه بر آورد از کوشه کمان
شاید که چرخ کژرو سرکش چو بندگان
بندد کمر ز منطقه پیش تو در میان
افتاد از دمان تو زه در دهان تیر
برده زبان خنجرت آب از رخ سنان
تا کاو آسمان نکند قصد سلسله
تا راه بهکشان نبود راه کهکشان
جاه تو بر دوام و جلال تو مستدام
ملک تو بی زوال و بقای تو جاودان.

۳۳

در مدح حکیم ابو القاسم حسن المتخلص بعنصری ملک الشعراء سلطان محمود غزنوی در لغز شمع گوید

ای نهاده بر میان فرق جان خویشتن
جسم ما زنده بجان و جان تو زنده بتن

لیکن بر آوری همه‌را دیگر از دهان
از باد و خاك و آتش و آبت زبان مباد
تا حکم آب بر سر آتش بود روان
خالی مباد چشم و دل از آب و آتشت
تا باد و خاك و آتش و آبست در جهان،،
هر دم که از جگر نفس گرم برکشی
در دم ز چشمه‌ها دوان
ماکروری و تو دفع حرارت کنی بآب
لیکن ترا ز غرط رطوبت بود زیان
در اب و آتشی ز دل گرم و چشم تر
چون دشمنان خسرو کیخسرو آستان
حرمت لیال هفت صد و پنج و چار و هفت
چون مه تمام کرد بمهر خدایگان
صاحبقران مبارز دین صفدر عاجم
شاه ملك نشان و امیر ملك نشان
عاجز ز کنه رفعت او فکر دوربین
قاصر ز درك رتبت او عقل خورده‌دان
آبیست پیش خنجر او تیغ اردشیر
خاکیست پیش منظر او کاخ اردوان
پیکان تیر مه‌سپر موشکاف او
چون موی سر برون شود از فرق فرقدان
ای در سخن زبان به ثنای تو کامکار
وی در دهان زبان بدعای تو کامران
شطری ز کارخانهٔ حکم تو کاینات

۳۲

و له علیه الرحمة
در لعنت حمام فرماید

ای پیکر منور مخمور خوی چکان
ثعبان آتشین دم روئینه استخوان
روشن درون و نقبه دل و کرم و ژاژخای
اتش نهاد خادی و معمور دودمان
کوئی سمندری که بآتش کنی مقام
یا مرغ آبیئ که بآبت بود مکان
با آتشت موازنه با خاك ارتفاع
با اخترت مقارنه با آبت اقتران
همواره در فضای تو هم دیو و هم پری
پیوسته در هوای تو هم پیر و هم جوان
اوج تو در حضیض و وبال تو در هبوط
وضع تو در اثیر و بخارت در آسمان
ترکیبت از طبایع و مستغنی از حواس
در موقفت جهنّم و در ساحتت جنان
خاکست طینت تو و با آب هم مزاج
دلو است طالع تو و با حوت همعنان
چون کیْ جدا نمی شوی از تخت یکنفس
چون جَمْ کریز نیستت از جام یکزمان
خلقی فرو بری ز زن و مرد یك بیك

یکانه کشته از اهل زمانه | بالفاظ یقین و رای متقن
۴۵ تهمتن کارزاری کو به نیزه | کند سوراخ در کوش تهمتن
فروزان تیغ او هنگام هیجا | چنان دیبای بو قلمون ملوّن
بطول و عرض و رنك و کوهر و حد | چو خورشید که در تابد ز روزن
که کر زینسو بدو در نکرد مرد | بدان سو در زمین بشمارد ارزن
اکر بر جوشن دشمن زند تیغ | بیك زخمش کند دو نیمه جوشن
۵۰ چو پرکاری که از هم باز درّی | ز هم باز اوفتد اندام دشمن
الا یا آفتاب جاودان تاب | هنرور یار جوی و حاسد افکن
شنیدم من که بر پای ایستاده | رسیدی تا بزالو دست بهمن
رسد دست تو از مشرق بمغرب | ز اقصای مداین تا بمِدْیَن
زنان دشمنان در پیش ضربت | بیاموزند الحانهای شیون
۵۵ چنان چون دودکان از پیش الحمد | بیاموزند ابجد ار و کُلٌّ مَنْ
نسب داری حسب داری فراوان | از یرا نسبتت پاکست و مسکن
الا تا مومنان دارند روزه | الا تا هندوان کیرند لکهن
بدریا بار باشد عنبر تر | بکوه اندر بود کان خماهن
نریزد از درخت ارس کافور | نخیزد از میان لاد لادن
۶۰ زیادی خرم و خرم زیادی | میان مجلس شمشاد و سوسن
انوشه خور طرب کن جاودان زی | درم ده دوست خوان دشمن پراکن
بچشم بخت روی ملك بنکر | بدست سعد پای نحس بشکن
بدولت چهره نعمت بیارای | بنعمت خانهٔ همت بیادن
همه ساله بدلبر دل همی ده | همه ماهه بکردان دن همی دن
۶۵ همه روزه دو چشمت سوی معشوق | همه وقته دو کوشت سوی ارغن،،

چنان کز روی دریا بامدادان بخار آب خیزد ماه بهمن
بر آمد زاغ رنگ ماغ پیکر یکی میغ از ستیغ کوه قارن
چنان چون صد هزاران خرمن تر که عمدًا در زنی آتش بخرمن
بجستی هر زمان از میغ برقی که کردی کیتی تاریك روشن
چنان آهنگری کز کوره تنك بشب بیرون کشد رخشنده آهن
خروشی بر کشیدی تند تندر که موی مردمان کردی چو سوزن
تو گفتی نای رویین هر زمانی بکوش اندر دمیدی یکدمیدن
بلرزیدی زمین از زلزله سخت که کوه اندر فتادی زو بکردن
تو گفتی هر زمانی زنده پیلی بلرزانند زرنج پشکان تن
فرو بارید بارانی ز گردون چنان چون برك گل بارد زگلشن
ویا اندر تموزی مه ببارد جراد منتشر بر بام و برزن
ز صحرا سیلها بر خاست هر سو دراز آهنك و پیچان و زمین کن
چو هنگام عزایم زی معزّم بتك خیزند ثعبانان ارمن
نماز شامگاهی گشت صافی زروی آسمان ابر معکن
چو بر داری ز پیش روی اوشان حجاب ماردی دست برهمن
پدید آمد هلال از جانب کوه بسان زعفران آلوده منجن
چنان چون دو سر از هم باز کرده زرز مغربی دست آورنجن
ویا پیراهن نیلی که دارد ز شعر زرد نیمی زه بدامن
رسیدم من بدرگاهی که دولت از آن خیزد چو رمّانی ز معدن
بدرگاه سپه سالار مشرق سوار نیزه باز خنجر اوژن
علی بن عبید الله صادق رفیع الشان امیر صادق الظنّ
جمال ملکت ایران و تورن مبارك سایهٔ ذو الطول والمنّ
خجسته ذو فنونی رهنمونی که در هر فن بود چون مرد یکفن
سیاست کردنش بهتر سیاست زلیفن بستنش بهتر زلیفن

۳۱

در مدح سپسالار مشرق علی بن عبید الله الشهیر بصادق گوید

شبی کیسو فرو هشته بدامن
پلاسش معجر و قیریش کرزن

بکردار زنی زنکی که هر شب
بزاید کودکی بلغاری آن زن

کنون شویش بمرد و کشت فرتوت
از آن فرتوت زادن شد سترون

شبی چون چاه بیژن تنك و تاریك
چو بیژن در میان چاه او من

ثریا چون منیژه بر سر چاه
دو چشم من بر او چون چشم بیژن

همی بر کشت قطب جدی
چو کرد بابزن مرغ مسمن

بنات النعش کرد او همی کشت
چو اندر دست مرد چپ فلاخن

دم عقرب بتابید از سر کوه
چنان دو چشم شاهین از نشیمن

یکی پلّه است این منبر مجرّه
زده کردش نقط از آب رویین

نعایم پیش او چون چار خاطب
به پیش چار خاطب چار موذن

مرا در زیر ران اندر کمیتی
کشنده نی و سرزن نی و توسن

عنان بر کردن سرخش فکنده
چو دو مار سیه بر شاخ چندن

دمش چون تافته دم بریشم
سمش چون زآهن و فولاد هاون

همی راندم فرس را من بتقریب
چو انکشتان مرد ارغنون زن

سر از البرز بر زد قرص خورشید
چو خون آلوده دزدی سر از مکمن

بکردار چراغ نیم مرده
که هر ساعت فزون کرددش روغن

بر آمد بادی از اقصای بابل
هبوبش خاره در و باره افکن

فرود آرد همی احجار صد من
که کینی کرد همچون خزّ ادکن

بلکه ز بهر خدای وز پی خلق خدای
وز پی رنج سپاه وز پی نشر خدم
دانی کاین قصه بود هم بکه بیوراسب
هم بکه بخت نصر هم بکه بو الحَکَم
هم که بهرام کور هم که نوشیروان
هم بکه اردشیر هم بکه روستم
آخر چیره نبود جز که خداوند حق
آخر بیکانه را دست نبُد بر عجم
آخر دیری نماند استم استمکران
زانکه جهان آفرین دوست ندارد ستم
ایزد ما این جهان نز پی جور آفرید
نز پی ظلم و فساد و نز پی کین و نقم
داد ببین تا کجاست فضل ببین تا کراست
کیست عظیم الفعال کیست کریم الشیم
داد بر خسرو است عدل بر شهریار
جود بر شاه شرق بخشش مال و نعم
اوست خداوند ملك اوست خداوند خلق
اوست مهیا بخیر اوست مصفّا بدم
تا نکند کس شمار جنبش چرخ و فلك
تا نکند کس پدید منبع جذر اصمّ
شاد روان باد شاه و شاد دل و شاد کام
کنجش هر روز بیش رنجش هر روز کم
دست سوی جام می پای سوی تخت زر
چشم سوی روی خوب گوش سوی زیر وبَم".

دولت او غالبست بر عدوی و جز عدو
طاعت او واجبست بر خدم و جز خدم
عاقبت کار او در دو جهان خیر کرد
عاقبت کار او خیر بُوَد لا جرم
نیست ببد رهنمون نیست ببد مضطرب
نیست ببد بردبار نیست ببد متّهم
شرم خدا غالبست بر دل او آفرین
شرم نکو خصلتی است در ملک محتشم
بد نسکالد بخلق بد نبود هرگزش
کانکه بدی کرد هست عاقبتش بر ندم
دیو است آنکس که هست عاصی در امر او
دیو خود اندر خدای عاصی باشد نعم
ایزد هفت آسمان کرده است اندر قُران
لعنت این اند جای بر دم دیو دژم
خسرو ما پیش دیو جم و سلیمان شد است
وآن سر شمشیر او ملک سلیمان و جم
بالله نزدیک من به ازین سوکند نیست
کز همه دیوان ملک دود بر آرد بهم
یا بکشد شان به پیل یا بکشد شان به تیر
یا بکذارد به تیغ یا بکذارد بغم
تیغ دو دستی زند بر عدوان خدای
همچو پیمبر زدست بر در بیت الحرم
نز پی ملکت زند شاه جهان تیغ کین
نز پی تخت و حشم نز پی کنج و درم

بر دم طاوس ماه بر سر هدهد کلاه
بر رخ درّاج گل بر لب طوطی بقم
کردن هر قمریی معدن چینی زمشك
دیده هر کبککی مسکن جیمی ز دم
رنك رخ لاله را از ند و عود است خال
شمع و گل زرد را از می و مشك است شم
ماهی در آبگیر دارد جزعین زره
آهو در مرغزار دارد سیمین شکم
باد زرهگر شد است آب مسلسل زره
ابر شده خیمه دوز باغ مسلسل خیم
صلصل خواند همی شعر لبید و طبیر
نارو راند همی مدح جریر و (خثعم) خثم
بر دم هر طاوسی صد قمر و سی قمر
بر پر هر کبککی نه رقم و ده رقم
مرغان بر گل کنند جمله به نیکی دعا
بر تن و بر جان میر بارخدای عالم
بارخدائی که او جز برضای خدا
بر همه روی زمین می ننهد یك قدم
شاه جهان بو سعید ابن یمین امین دول
حافظ خلق خدای ناصر دین امم
از بر اهل زمین وز بر تخت پدر
هست چو شمس الضحی هست چو بدر الظلم
روی ندارد کران بر سپه و جز سپه
مال ندارد دریغ از حشم و جز حشم

۳۰

در مدح سلطان مسعود
بن محمود غزنوی گوید

آمده نوروز ماه با گل سوری بهم
باده سوری بگیر بر گل سوری بچم
زلف بنفشه ببوی لعل خجسته ببوس
دست چغانه بگیر پیش چمانه بخم
ازپسر نرد باز داد کرانتر ببر
وز دو کف سادگان ساتکنی کش بدم
ای صنم ماهروی خیز و بباغ اندر آی
زانکه شد از رنگ و بوی باغ بسان صنم
شاخ بر انگبخت دُر خاك بر انگبخت نقش
باد فرو ریخت مشك ابر فرو ریخت نم
مقرعه زن گشت رعد مقرعه او درخش
غاشیه کش گشت باد غاشیه او دیمَ
قمریء در شد بحال طوطیء در شد برقص
بلبل در شد بلحن فاخته در شد بدم
در صلوات آمد است بر سر گل عندلیب
در حرکت آمد است شاخ شاهسپرم
باد علمدار گشت ابر علم شد سیاه
برق چنان چون زرر یکدو طراز علم
راغ بباغ اندرون چون علم اندر علم
باغ براغ اندرون چون ارم اندر ارم

فرود آور بدرگاه وزیرم | فرود آوردن اعشی ببابل
بمعانی در کاه دستور کورا ست | معانی از اعالی وز اسافل
وزیری چون یکی والا فرشته | چه در دیوان چه در صدر محافل
وزیران دکر بودند زین پیش | همه دیوان دیوان رسایل
٥٥ حدیث او معانی در معانی | رسوم او فضایل در فضایل
همی نازد بعهدش میر مسعود | چو پیغمبر بنوشیروان عادل
در آید پیش او بدره چو قارون | در آید پیش او سایل چو عایل
شود از پیش او سایل چو بدره | رود از پیش او بدره چو سایل
بلرزند از نهیب او بزرکان | بلرزد کوه سنکین از زلازل
٦٠ الا یا آفتاب جاودان تاب | اساس ملکت و شمع قبایل
توئی ظلّ خدای و نور خالص | بکیتی کس شنید است این شمایل
یکی ظلی که هم ظل است و هم نور | یکی نوری که هم نورست و هم ظلّ
کهر داری هنر داری بتو در | بزرکی را چنین باشد دلایل
توئی وهّاب مال و جز تو واهب | توئی فعّال جود و جز تو فاعل
٦٥ یکی شعر تو شاعرتر ز حسّان | یکی لفظ تو کاملتر ز کامل
خداوندا من اینجا آمدستم | بامید تو و امید مفضل
افاضل نزد تو تازند همه | که زی فاضل بود قصد افاضل
کرم مرزوق فرمائی بخدمت | کمان کویم که اعشی کفت و دعبل
وکر از خدمتت محروم ماندم | بسوزم کلک و بشکافم انامل
٧٠ الا تا بانک درّاج است و قمری | تنت پاینده باد و چشم روشن
دلت پاکیزه باد و بخت مقبل | دعاد ایزد مرا در نظم شعرت | دل بشّار و طبع ابن مقبل،

نجیب خویش را دیدم بیکسوی | چو دیوی دست و پا اندر سلاسل
کشادم هر دو زانو بندش از دست | فرو هشتم هویدش تا بکاعل
نشستم از برش چون عرش بلقیس | بجَستَ او چون یکی عفریت هایل
همیراندم نجیب خویش چون باد | همی گفتم که اللّهمّ سهّل
چو مسّاحی که پیماید زمین را | به پیمودم بپای او مراحل
همی رفتم شتابان در بیابان | همی کردم بیك منزل دو منزل
بیابانی چنان سرد و چنان صعب | کزو خارج نباشد هیچ داخل
ز بادش خون همی بَفْسرْد در تن | که بادش داشت طبع زهر قاتل
ز یخ کشته شمرها همچو سیمین | طبقها بر سر زرین مراجل
سواد شب بوقت صبح بر من | همی کشت از بیاض برف مشکل
همی بگداخت برف اندر بیابان | تو گفتی داردش بیماری سل
بکردار سریشمهای ماهی | همی بر خاست از شخسار او کل
چو پاسی از شب دیرنده بگذشت | بر آمد شعریان از کوه موصل
بنات النعش کرد آهنك بالا | بکردار کمر شمشیر هرقل
رسیدم من فراز کاروان تنك | چو کشتی کو رسد نزدیك ساحل
بگوش من رسید آواز خلخال | چو آواز جلاجل از جلاجل
جرس دستان کوناکون همیزد | بسان عندلیبی با عنادل
عماری از بر ترکی تو گفتی | که طاوس است بر پشت حوامل
جرس مانندهٔ دو ترك زرّین | معلق هر دو تا زانوی بازل
ز نوك نیزهای نیزه داران | شده وادی چو اطراف سنابل
چو دیدم رفتن آن بیسراکان | بدان کشّی روان زیر حبایل
نجیب خویش را گفتم سبکتر | الا یا دستگیر مرد فاضل
بتجْرْ کت عنبرین بادا چراگه | بچم کت آهنین بادا مفاصل
بیابان در نورد و کوه بگذار | منازلها بکوب و راه بگسل

نماز شام نزدیکست و امشب | مه و خورشید را بینم مقابل
و لیکن ماه دارد قصد بالا | فرو شد آفتاب از کوه بابل
چنان دو کفهٔ زرّین ترازو | که این کفه شود زآن کفه مایل
ندانستم من ای سیمین صنوبر | که کردد روز چنین زود زایل
من و تو غافلیم و ماه و خورشید | براین کردون کردان نیست غافل
نکاریـن منا بـر کـرد مکری | که کار عاشقانرا نیست حاصل
زمانه حامل هجرست و لا بدّ | نهند یکروز بار خویش حامل
نکار من چو حال من چنین دید | ببارید از مژه باران وابل
تو کفتی پلپل سوده بکف داشت | پراکند از کف اندر دیده پلپل
بیامد اوفتان خیزان بَرِ من | چنان مرغی که باشد نیم بسمل
دو ساعد را حمایل کرد بر من | فرو آویخت از من چون حمایل
مرا کفت ای ستمکاره بجانم | بکام حاسدم کردی و عاذل
چه دانم من که باز آئی و یا نه | بدان کاهی که باز آید قوافل
ترا کامل همی دیدم بهر کار | و لیکن نیستی در عشق کامل
حکیمان زمانه راست کفتند | که جاهل کردد اندر عشق عاقل
نکار خویش را کفتم نکارا | نیم من در فنون عشق جاهل
و لیکن اوستادان مجرّب | چنین کفتند در کتب اوایل
که عاشق طعم وصل آنکاه داند | که عاجز کردد از هجران عاجل
بدین زودی نذانستم که ما را | سفر باشد بعاجل یا بآجل
و لیکن اتفاق آسمانی | کند تدبیرهای مرد باطل
غریب از ماه والاتر نباشد | که روز و شب همی برّد منازل
چو بر کشت از من آن معشوق مشوق | نهادم صابری را سنك بر دل
نکه کردم بکرد کاروانکاه | بجای خیمه و جای رواحل
نه راکب دیدم آنجا و نه انسی | نه وحشی دیدم آنجا و نه راجل

پیش بین چون کرکس وجولان کننده چون عقاب
راه وار ایدون چو کبك وراست رو همچون کلنك
ای رئیس مهربان این مهرکان خرم کذار
فر و فرمان فریدون را تو کن فرهنك و هنك
خز بده اکنون برزمه می ستان اکنون برطل
مشك ریز اکنون بخرمن عود سوز اکنون به تنك
کاه سوی روم شو کاهی بسوی زنك شو
روی معشوق تو روم است وسیه زلفش چو زنك
تا بر آید لخت لخت از کوه میغ ماغکون
آسمان آس رنك از رنك او کردد خلنك
تا بر آید از پس آن میغ باد تندرو
آسمان چون رنك بزداید ز میغ کردرنك
باد عمرت بیکران و باد عزّت بی زوال
باد سعدت بی نحوست باد شهدت بی شیرنك
بخت بی تقصیر محنت روز بی مکروه و غم
دهر بی تلبیس و تنبل چرخ بی نیرنك و زنك

۲

در مدح خواجه احمد
وزیر سلطان مسعود غزنوی کوید

الا یا خیمکی خیمه فرو هل | که پیش آهنك بیرون شد ز منزل
تبیره زن بزد طبل نخستین | شتربانان همی بندند محمل

داد جشن مهرگان اسپهبد عادل دهد
آن کجا تنها بکشکنجیر بیاندازد زرنگ
آب چون آتش بود باخشمش آتش همچو آب
کنگ چون دریا بود با جود او دریا چو کنگ
ارزنی باشد به پیش حملهاش ارژنگ دیو
پشهٔ باشد به پیش کرزهاش پور پشنگ
تیغ اوی ورمح اوی و تیر اوی وکرز او
دست او وجام او و کلک او و پالهنگ
کاه ضرب وکاه طعن وکاه رمی وکاه قید
کاه جود وکاه بزم وکاه خط وکاه جنگ
فرق بُر و سینه سوز و دیده دوز ومغز ریز
زرّ بار و مشک سای وزرد چهر و سرخ رنگ
آفرین زآن مرکب شبدیز رنگ رخش رو
آنکه روز جنگ بر پشتش نهد زین زرنگ
دست او وپای او وسُمّ او وچشم او
آنِ شیر و آنِ پیل و آنِ کور و آنِ رنگ
برده ران و برده سینه برده دردن برده ناف
از هیون و از هزبر و از کوزن و از پلنگ
دشت را و بیشه را و کوه را وآب را
چون کوزن و چون پلنگ وچون شترمرغ ونهنگ
با شدن با آمدن با رفتن وبر کشتنش
ابر کر و باد کند و برق سُست وچرخ لنگ
ساق چون پولاد و پی همچون کمان و رگ چو زه
سم چوالماس و دلش چون آهن و تن همچو سنگ

۲۸

در مدح اسپهبد منوچهر بن قابوس دیلمی گوید

بینی آن ترکی که چون او برزند برچنگ چنگ
از دل ابدال بگریزد بصد فرسنگ سنگ
بگسلد بر تنگ اسب عاشقان برتنگ تنگ
چون کشد براسب خویش ازموی اسب اوتنگ تنگ
چنگ او در چنگ او چون خمیده عاشقی
با خروش وبا نفیر و با غریو وبا غرنگ
عاشقی کاو بر میان خویش بر بسته است جان
بسته است از زلف معشوقان کمر شمشیر تنگ
زنگئی کوئی بزد در چنگ او در چنگ خویش
هر دو دست خویش ببریده برو مانند چنگ
وآن سر انگشتان اورا بر بریشمهای او
جنبشی بس بوالعجب وآمد شدی بس بیدرنگ
کوئی دیباباف رومی در میان کارگاه
دیبهی دارد بکار اندر برنگ بادرنگ
بر سماع چنگ او باید نمید خام خورد
می خوش آمد خاصه اندر مهرگان بر بانگ چنگ
خوش بود بر هر سماعی می و لیکن مهرگان
بر سماع چنگ خوشتر باده روشن چو رنگ
مهرگان جشن فریدونست واو را حرمتست
آذری نو باید و می خوردنی بی آذرنگ

زین جهانداران وشاهان وخداوندان ملك
هر که نبود بنده تو بی ریا و بی نفاق
هر یکی را مال کردد بی ربا دادن حرام
هر یکی را زن شود بی هیچ کفتاری طلاق
آسمان نیلکون زیرش زمین نیلکون
کر نیاید پیش اندر عهد و پیمان و مثاق
افتابش کردد از کوز کرانت منکسف
اختزانش یابد از شمشیر تیزت احتراق
بدسکالت کر برآرد از کریبان سر برون
چون کمند تو کریبانش فرو کیرد خناق
ای خداوندی که نصرت کرد لشکرکاه تست
چترت ایوانست وپیلت منظر و محلت رواق
تا سفرهای تو دیدند وهنرهای تو خلق
بر نهادند از تعجب قصهٔ شاهان بطاق
روزکار شادی آمد مطربان باید کنون
کاه ناز وکاه راز وکاه بوس وکه عناق
تا بیاید آسمان را تیرکی و روشنی
تا بباشد اختران را اجتماع و افتراق
شاد باش وممی ستان از ریدکان و ساقیان
ساقیان سیم ساعد ریدکان سیم ساق

زیزدان تا جهان باشد مراورا ملکتی بینی
که ملکتهای گیتی را بود نسبت برستاقش

۳۷

در مدحت سلطان مسعود بن محمود غزنوی گوید

ای خداوند خراسان و شهنشاه عراق
ای بمردی و بشائی برده از شاهان سباق
ای سپاهت را سپاهان رایتت را رَیّ مکان
ای زتوران تا بایران بندگانت را وثاق
ای جهانرا تازه کرده رسم وآیین پدر
ای برون آورده ماه مملکت را از محاق
ای مَلِك مسعود بن محمود کاحرار زمان
بر خداوندی و شاهی تو دارند اتفاق
هم بدان ره کاشتقاق فعل از فاعل بود
سعد وچرخ از کنیت نام تو گیرند اشتقاق
از همه شاهان چنین لشکر که آورد وکه بُود
از عراق اندر خراسان از خراسان در عراق
همچنان باز از خراسان آمدی بر پشت پیل
کاحمد مرسل بسوی جنت آمد از براق
ای فراق تو دل ما بندگانرا سوخته
صد هزاران شکر یزدان را که رستیم از فراق

ظهیر عاشقان بودی بعدل وعشق درگیتی
چوخسرو حافظ خلق است از نزدیك خلاقش
ملك مسعود بن محمود ناصر لدین اللّه
که رضوان زینت طوبی بود از بوی اخلاقش
جهانداری که هرگه کو برآرد تیغ هندی را
زبانی را بدوزخ در به پیچد ساق بر ساقش
وگر فغفور چینی را دهد منشور دربانی
بسنباده حروفش را بسنباند در احداقش
وگر خانرا بترکستان فرستد مُهر کنجوری
پیاده از بلاساغون دوان آید بایلاقش
وگر افلاك را آصف همه اعناق خود کردی
خیال فرش تخت او شکستی پشت اعناقش
اگر آذر بدانستی تصاویرش نکاریدن
نه ابراهیم ازآن بدعت بری گشتی نه اسحاقش
کمند رستم دستان نه بس باشد رکاب او
چنان چون کرز افریدون نه بس مسمار و مزراقش
اگر اجرای جودش را گذر باشد بدوزخ بر
کلاب و شهد گرداند حمیمش را و غساقش
همایونا کف دستان که این دست است واین بازو
نه هم آفات زّراقست وهم آیات ارزاقش
کرا خواهد بدان بازو ازو اُرزاق بر گیرد
کرا خواهد کف دستش کند موصول ارزاقش
الا تا باد نوروزی بیاراید گلستان را
و بلبل را بشبگیران خروش آید بر اوراقش

۲۶

در مدح سلطان مسعود غزنوی گوید

سمن بوی آن سر زلفش که مشکین کرد آفاقش
عجب نی گر تبّت کردد ز بوی مشك مشتاقش
دو مارافسای عینینش دو مارستند زلفینش
که هم زهر است ومار افسای وهم زهر است وتریاقش
بخواب اندر سحرکاهان خیالش را ببر دارم
همی بوسم سیه زلفین وآن رخسار برّاقش
زخواب اندر چو بر خیزم سیه کردم دوتا کردم
ازآن جادو وزآن آهو سیه چشمش دوتا طاقش
مرا بر عاشقان داده یکی منشور سالاری
که طومارش کل زرداست ومژکانست وزّاقش
کرفتم عشق آن جادو سپردم دل بدان آهو
کنون آهو وشاقی کشت وجادو کرد اوشاقش
زسالاری همه ساله بشادیها رسد مردم
بزاریها رسیدم من ازآن دو چشم زرّاقش
مرا بر عاشقان ملکت ز دست شاه بایستی
که تا من از ره حکمت بدادی داد آفاقش
بتان را پیش بنشاندی بهم با عاشقان یکجا
بلای زلف معشوقان جدا کردی ز عشاقش
میان عاشقان اندر یکی میثاق کستردی
جفا کردی هر آنکس را که بر کشتی ز میثاقش

فرو کشید گل زرد روی بند از روی
بر آورید گل مشکبوی سر ز براس
همی نگار کند ابر شامگاهی در
همی عبیر کند باد بامدادی آس
درست گویی نخلس کشت باد صبا
درخت گل شده همچون کنیزك نخلس
خجسته را بجز از خورد پا ندارد گوش
بنفشه را بجز از کرك پا ندارد پاس
هزاردستان این مدحت منوچهری
کند روایت در پیش خواجهٔ بوالعباس
بزرك بارخدای که ایزد متعال
یکانه کرد بتوفیقش از جمیع الناس
همه بکردن خیراست مرورا همت
همه بدادن مال است مرورا وسواس
چو عدل او هست آنجایکه نباشد جور
چو امن اوست آنجایکه نیست هراس
هزار بار ز عنبر شهی‌تر است بخلق
هزار بار زآهن قوی‌تر است ببأس
خدای عز و جل از تنش بکرداناد
مکاره دو جهان و وساوس خنّاس

آفرین زو مرکبی کو بشنود در نیم شب
بانگ پای مورچه از زیر چاه شصت باز
همچنان سنگی که سیل آنرا بکرداند زکوه
کاه زانسو کاه زین سو کاه فراز وکاه باز
چون کلنکان از هوا آهنگ او سوی نشیب
چون پلنکان از نشیب آهنگ او سوی فراز
اعوجی کردار ودلدل قامت وشبدیز نعل
رخش فرمان و براق اندام و شبرنگ اهتزاز
شیر کام وسیل زور وکرگ پوی وکور کرد
ببر دو وآهو جه وروباه عطف ورنگ تاز
کاه رهواری چو کبک وکاه جولان چون عقاب
کاه بر جستن چو باشه کاه بر کشتن چو باز

۳۵

در مدح خواجه ابو العباس عنزوی کوید

بیار ساقی زرین نبید وسیمین کاس
ببادہ حرمت و قدر بهار نو بشناس
نبید خورکه بنوروز هر که می نخورد
نه از کروه کرام است و نز عداد اناس
نکاه کن که بنوروز چون شد است جهان
چو کارنامهٔ مانی در آبکون قرطاس

وآن بنفشه چون عدوی خواجه کیتی نکون
سر بزانو بر نهاده رخ به نیل اندوده باز
خواجه احمد آن رئیس عادل پیروزبخت
آن فریدون فر کیخسرو دل رستم براز
هر زمان زافراط عدل او چنان کردد کزو
زعفران کر داری آرد بر دو دندان کراز
هست حرص او بمال و خواسته از بهر جود
چون غرض چونین بود ممدوح باشد حرص واز
کاه صرّاف وکه بزاز و هرکز کس ندید
رایکان زر صیرفی ورایکان دیبا بزاز
کر چنو یك صیرفی بودیّ و بزازی یکی
دیبه و دینار نه مقراض دیدیّ و نه کاز
هر مدیحی کان بجز بر کنیت و بر نام اوست
خود نه پیوندش بیکدیکر فراز آید نه ساز
هست با خط توخط چینیان چون خط بر آب
هست با شمشیر تو اقدام شیران خرکواز
تا همی دولت بماند برسر دولت بمان
تا همی ملکت بپاید در بر ملکت بناز
تنج نه کوهر فشان صهبا کش ودستان شنو
باره ده قصه ستان توقیع زن تدبیر ساز
روی بین وزلف جوی وخال خار وخط ببوی
کف کشای ودل فروز وجان ربای وسر فراز
جز بکرد کل مکرد و جز بکرد مل مپوی
جز بنائی دم مزن و نرد جز با می مباز،

پشت بدخواهان شکن بر فرق بد کویان کذر
پیش بت رویان نشین نزدیك دلخواهن کراز
از ستمکاران بکیر و با نکو کاران بخور
با جهان خواران بغلط و بر جهانداران بناز

۲۴

درصفت نوروز و مدح
احمد بن حسن میمندی کوید

آمدت نوروز وآمد جشن نوروزی فراز
کامکارا کار کیتی تازه از سرکیر باز
لالهٔ خود روی شد چون روی بت رویان بدیع
سنبل اندر پیش لاله چون سر زلف دراز
شاخ کل شطرنج سیمین وعقیقین کشته اند
وقت شبکیران بنطع سبز بر شطرنج باز
کلبنان در بوستان چون خسروان آراسته
مرغکان چون شاعران در پیش این باانفراز
لاله‌زاری خوش شکفته پیش برك یاسمین
چون دهان بسد ین در کوش سیمین کفته راز
بوستان چون مسجد وشاخ درختان در رکوع
فاخته چون مؤذن و اواز او بانك نماز

آن خداوندی که حکمش کر بمازل بر نهی
پهلوی او یك بدیکر بر نشیند باز باز
ان قلم اندر بنانش که مُعزّ وکه مُذلّ
دشمنان زو در مذلت دوستان در اعتزاز
آسمان فعلی که هست از رفتن او بر حذر
هم قدرخان در بلاساغون وهم خان در طراز
قیمت یکتا طرازش از طراز قزون بود
در جهان هرکز شنیدستی طرازی زین طراز
بر کشد تار طراز عنبرین از کام خویش
چون برآرد عنکبوت از کام خود دام طراز
قامت کوتاه دارد رفتن شیر دژم
کونه بیمار دارد قوت کوه طراز
در نهان عنبر فشاند در عیان نولو خورد
عنبراست اورا بضاعت نولو است اورا جهاز
ای خداوندی که تا تو از عدم پیدا شده
بسته شد درهای بخل وآن به نیکی کشت باز
خدمت تو بر مسلمانان چون نماز دیکراست
وز پس آن نهی باشد خلق را کردن نماز
تا غمی کیتی بماند اندر آن کیتی بمان
تا غمی عزت بنازد اندرین عزت بناز
نوش خور دینار ده شمشیر زن ملکت ستان
داد کن بیداد کن دشمن فکن بنده نواز
کاتبت را کو نویس وخازنت را کو بسنج
ناصحت را کو کزار وحاسدت را کو کداز

٣٥ ده وکبر و چین و باز وکز و نوش و رو وکُن
زر و جام وکل وکوی و لب وروی و ره وناز
دل خویش وکف خویش ورخ خویش و سر خویش
بزدای و بکشای و بفروز و بفراز".

٢٣

در مدح سلطان مسعود غزنوی گوید

عاشقا رو دیده از سنگ ودل از پولاد ساز
کز سوی دلبر در آمد عشقبازی تاز تاز
عشق بازیدن چنان شطرنج بازیدن بود
عاشقا گر دل نبازی دست سوی او میاز
دل بجای شاه باشد وین دگر اندامها
ساخته چون لشکر شطرنج یکدیگر فراز
شاه دل گم گشت وچون شطرنج را شه گم شود
کی تواند باختن شطرنج را شطرنج باز
٥ من نیازومند تو کشتم وهر کو شد چو من
عاشق ناز تو میزیبدش هر گونه نیاز
آن ستم کز عشق من دیدم مبیناد ایچکس
جز عدوی خسرو پاکیزه دین پاکباز

نه کن وبار کش وکارکن وراه نورد
صفدر وتیزرو وتازه رخ وشیر آواز
بجهد کر بجهانی ز سرکوه بکوه
بدود کر بدوانی ز بر تار طراز
بچنین اسب نشین و بچنین اسب کذر
بچنین اسب کذار و بچنین اسب کراز
رخ دولت بفروز وآتش فتنه بنشان
دل حکمت بزدای وآلت ملکت بطراز
بر همه خلق به بند و بهمه کس بکشای
درهای حدثان وخمهای بکماز
نجهد از بر تیغت نه غضنفر نه پلنك
نرهد از کف رادت نه بضاعت نه جهاز
ماهرا راس وذنب ره ندهد ازعر برج
تا ز سعد تو ندارند مر آن هر دو جواز
ذاکر فضل تو و مرتهن برّ تو اند
چه طرازی بطراز وچه حجازی بحجاز
نصرت از کوشه زینت نه فرود است ونه بر
دولت از کوشه تاجت نه فراز است ونه باز
همچنین شاد زی ودیر زی وخرّم زی
همچنین داد ده و نیزه زن و بخل کداز
دست زی می بر و بر نه بسر نیکان تاج
جام بر کف نه وبر نه بر دل اعدا کاز
کش و بند و بر و آروکن وکار و خور و پوش
لین و مهر و غم و لهو و بد و نیك و می و راز

بستان کشور حمد وبفشان زر و درم
بشکن لشکر بخل وبفکن پیکر آز
افریدن زان هنری مرکب فرخ پی تو
که بیکشب ز بلاساغون آید بطراز
شخ نوردی که چو آتش بود اندر حمله
همچنان برق مجال و بروش باد مجاز
پایش از پیش دو دستش بنهد سیصد گام
دستش از پیش دو چشمش بنهد سیصد باز
بانك او کوه بلرزاند چو شیههٔ شیر
سم او سنك بدراند چون نیش کراز
چون ریاضیش کند رایض چون کبك دری
بخرامد بکشی در ره و بر کردد باز
نه بدستش در خم و نه بپایش در عطف
نه به پیشش در پیچ و نه بپهلو در ماز
بهتر از حوت بآب اندر واز رنك بکوه
تیزتر زآب بشیب اندر و ز آتش بفراز
بکذرد زود بیکساعت از پول صراط
بجهد باز بیك جستن از کوه خراز
ره‌بر و شخ شکن وشاد دل و تیز عنان
خوشرو وسخت سُم و پاك تن و جنك آغاز
کوش وپهلوی ومیان وکتف وجبهه و ساق
تیز و فربه و نزار و قوی و پهن و دراز
برق جه باد کذر یوز دو وکوه قرار
شیر دل پیل قدم کور تك آهو پرواز

۲۲

درصفت بهار و مدح
شهریار گوید

نو بهار آمد واورد گل تازه فراز
می خوشبوی فراز آور و بربط بنواز
ای بلند اختر نام آور تا چند بکاخ
سوی باغ آی که آمد که نوروز فراز
بوستان عود همی سوزد تیمار بسوز
ساخته نای همی سازد طنبور بساز
قدح بلبله را سر بسجود آور زود
که همی بلبل بر سرو کند بانگ نماز
بسماعی که بدیع است کنون گوش بنه
به نبیذی که لطیفست کنون دست بیاز
گر همی خواهی بنشست ملک وار نشین
ور همی تاختن آری بسوی خوبان تاز
بدوان از بر خویش و بپران از کف خویش
بر آهوبچه یوز و بر تیهوبچه باز
زرستان مشک فشان جام ستان بوسه بگیر
باده خور لاله سپر صید فکن چوگان باز
خل کش داد ده و شیر کش و بدره شکاف
تیغ کش باره فکن نیزه زن تیر انداز
طلب وگیر ونمای و شمر وساز وگسل
طرب وملک ونشاط وهنر وجود و نیاز

بباران بهاران کشته فربی   بکرمای حزیران کشته لاغر
ازو زاد است هرچ اندر جهان باز   زهرچ اندر جهانست او جوانتر
شکوه آمد مرا وجای آن بود   که حالی او خیالی بود منکّر
مدیح شاه بر جیحون بخواندم   برآمد بانك ازو واللّه اکبر
تواضع کرد بسیار و مرا کفت   زمن مشکوه وبی آرام بکذر
که من شاکرد کف راد اویم   که تو مدحش همی بر خوانی ازبر
بفر شاه از جیحون کذشتم   یکی موی از تن من ناشده تر
وز آنجا تا بدین درکاه کفتی   کشادستند مر فردوس را در
همه بالا پر از دیبای رومی   همه پستی پر از کالای ششتر
کجا نیزه است بر فرقش مقعد   کجا شاخ است بر شاخش مشجر
یکی چون صورت مانی منقش   یکی چون نامه آذر مصور
تو کفتی هیکل زردشت کشتست   زبس لاله همه صحرا سراسر
کمان بردی که هر ساعت برآید   فروزان آتش از دریای اخضر
بدین حضرت بدانکونه رسیدم   که زی فرزند یعقوب پیمبر
همان کین منظر عالی بدیدم   رها کردم سوی جانان کبوتر
کبوتر سوی جانان بال بکشاد   بشارت نامه زیر پرش اندر
بنامه در نوشته کای دل آرام   رسیدم دل بکام وکان بکوهر
بدرکاهی رسیدم کز بر او   نیارد در کذشتن خط محور
سرائی مر سعادت پیش کارش   زمانه چاکر و دولت کدیور
بصدر اندر نشسته پادشاهی   ظفر یاری بکنیت بو المظفر
بتاجش بر نبشته عهد آدم   به تیغش بر سرشته هول محشر
که زن از هیبت او بار کیرد   چو خواهد زاد تمساح و غضنفر،

کلهٔ داری بر این باره بیآرام | فرو نه یکره و بر کبر ساغر
فغان زین باد پای کوه دیدار | فغان زین ره نورد هجر کستر
همانا از فراقست آفریده | که دارد دور مارا یك ز دیگر
بدلبر گفتم ای از جان شیرین | مرا بایسته تر بسیار وخوشتر
سفرهائی همه بی سود و بی ضر | کذشت است ازکذشته یاد ناور
بدآنم سرزنش کردی روا بود | که زی تو زود باز آیم توانکر
ازین رفتن نکر تا غم نداری | بیابان بُر بر ره انجامی مشمّر
برفت از پیشم و پیش من آورد | هوا چون قیر وَزو هامون مقیّر
رهی صعب وشبی تاریك و تیره | سپهر آراسته چهره بکوهر
هوا اندوده رخساره بدوده | بروی سبز دریا برك عنبهر
کمان بردی که باد اندر پراکند | مغرّق کشته اندر لؤلؤی تر
خم شوله چو خم زلف جانان | بتارك بر نهاده غفره مغفر
مکلل کوهر اندر تاج اکلیل | که اندر قعر آن بکذشت لشکر
مجرّه چون بدریا راه موسی | نهاده دسته زیر و پهنه از بر
بنات النعش چون طبطاب سیمین | چو کوی کوی شاید بردن ایدر
همی کفتم که طبطاب فلك را | برنك وروی مهجوران مزعفر
زمانی بود و سر بر زد مه از کوه | شد از دیدار او کیتی منوّر
چو زر اندوده کرده کوه سیمین | روان مدهوش ومغز و دل مفکّر
مرا چشم اندر ایشان مانده خیره | چو در غرقاب مرد آشناور
بریك اندر همی شد باره تازان | شده هامون بزیر آن مقعّر
شکم مالان بهامون در همیرفت | بسجده پیش یزدان کروکر
برون رفتم ز ریك و شکر کردم | خروشان وی آرام و زمین در
دمنده ازدهائی پیشم آمد | نهاده بر کران باختر سر
کرفته دامن خاور بدنبال

بخنجر خنجر من باز برّی | نشانی مر مرا در پشت مزدور
بکوبی زیر پای خویش خوردم | دو کتف من بیندازی چو شاپور
بچرخشت اندر اندازی نکونم | ز پشت وکردن مزدور و ناطور
لکد سیصد هزاران بر سر من | زنی وز من بدان باشی تو مأجور
بیندازی عظام ولحم وشحمم | رگ و پی همچنین وجلد منشور
بگیری خون من چون آب لاله | چو قطره ژاله و چون اشک مهجور
فرو ریزی بخمّ خسروانی | نظر داری برو یکسال محصور
مکر باری ز من خشنود گردد | بود در کار من سعی تو مشکور
پس آنگاهی برون آور زخمّم | چو کف دست موسی بر کُه طور
بیاد شهریارم نوش کردان | بمانگ چنگ وموسیقار وطنبور

۲۱

چو بر کندم دل از دیدار دلبر | نهاده مُهر خرسندی بدل بر
تو کوئی داغ سوزان بر نهادم | بدل کز دل بدیده بر زد آذر
شرر دیدم که بر رویم همی جست | ز مژگان همچو سوزان سونش زر
مرا دید آن نگارین چشم گریان | جگر بریان و پر خون عارض و بر
بچشم اندر شرار آتش عشق | بچنگ اندر عنان خنگ رهبر
مرا گفتا دلآرامم بیارام | چه داری مر مرا بخواب وی خور
ز جابُلقا بجابُلسا رسیدی | همان از باختر رفتی بخاور
سکندر نیستی لیکن دو باره | بکشتی در جهان همچون سکندر
ندانم تا تو را چند آزمایم | چه مایه بینم از کار تو کیفر
مرا در آتش سوزان چه سوزی | چه داری عیش من بر من مُکدّر

یاقوت نباشد عجب از معدن یاقوت
کلبرگ نباشد عجب اندر مه آذار
جبارتری چون متواضع تر باشی
باشی متواضع تر چون باشی جبّار
الحق که سزاوار تو بود است ریاست
وایزد برسانیده سزارا بسزاوار
انگشتری جم برسید است بجم باز
از دیو نگون اختر برده شده آوار
جبّار همه کار بکام تو رسانید
بادات شب وروز خداوند نگهدار

۲۰

وله ایضا علیه الرحمة

بدهقان کدیور کفت انکور
مرا خورشید کرد آبستن از دور
کما بیش صد و هفتاد و سه روز
بُدم در بستر خورشید پر نور
میان ما نه عقدی نه نکاحی
نه آئین عروسی بود و نه سور
نبودم سخت مستور و نبودند
کدشته مادرانم نیز مستور
شدم آبستن از خورشید روشن
به معذورم نه معذورم نه معذور
خداوندم نکال علیین کرد
سیاه و سر نکونم کرد و مندور
من از اوّل بهشتی وار بودم
رخ من بود چون پیراهن حور
خداوندم زبانی روی کرد است
سیاه و نفجن و تاریک و رنجور
کمارید است زنبوران بمن بر
بمن در روی من بر پوست زنبور
همی خوانم من ای دهقان که امروز
بکیری خنجری مانند ساطور

کردد شمر ایدون چو یکی دام کبوتر
دیدار ز یک حلقه بسی سیمین منقار
چون آهن سوده که بود بر طبقی بر
در زیر طبق مانده ز مقناطیس احجار
این جوی معنبر برین آب مصندل
پیش درِ آن بارخدای همه احرار
کوئی که همه جوی کلابست و رحیق است
خوبست بدیدار وبدیع است بکردار
زین پیش کلاب و عرق و باده احمر
در شیشه عطار بود و در خم خمّار
از دولت آن خواجه علی بن محمد
امروز کلابست و رحیق است در انهار
آن سیّد سادات زمانه که نخواهد
شاعر بمدیحش ز خداوند استغفار
از تیغ به بالا بکُند موی بدو نیم
وز چرخ به نیزه بگَنَد کوکب سیّار
کر ناوکی اندازد عمدًا بنشاند
پیکان پسین ناوك در پیشین سوفار
ای بارخدائی که همه بارخدایان
دادند باصل و شرف و کوهرت اقرار
هم کوهر تن داری هم کوهر نسبت
مشکست بدانجا که بود آهوی تاتار
از مردم بد اصل نخیزد هنر نیك
کافور نخیزد ز درختان سپیدار

وآن قطره باران که چکد بر کل خیری
چون قطره می بر لب معشوقهٔ می خوار
وآن قطره باران که بر افتد بسمن برگ
چون نقطهٔ سفیداب افتد از بر طومار
وآن قطره باران ز بر سوسن احمر
همچون شرر مرده فراز علم بار
وآن قطره باران زبر سوسن کوهی
کوئی که ثریّاست برایین کنبد دوّار
بر برگ کل نسرین آن قطرهٔ دیگر
چون قطرهٔ خوی بر زنخ لعبت فرخار
وآن دایرها بنگر اندر شمر آب
هرکه که درآن آب چکد قطره امطار
چون مرکز پرکار شد آن قطره باران
وین دایرهٔ آن بسان خط پرکار
هرکز نشود دایره وآن مرکز یاران
صد دایره در دایره کردد بیکی بار
آن دایره پرکار از آن جای بجنبد
وین دایره در جنبش صعب آرد رفتار
هرکه که از آن دایره انکیزد باران
واز باد در ان چین وشکن خیزد و زیّار
کوئی علمی از سقلاطون سپید است
از باد جهنده متحرّك شده نهمار
وآنکاه فرو بارد باران بقوّت
کیرد شمر آب دکر صورت و آثار

یا همچو زبرجد کون یک رشتهٔ سوزن
اندر سر هر سوزن یک لؤلؤ شهوار
وآن قطره باران که فرو بارد شبگیر
بر طرف چمن بر دو رخ سرخ گلنار
گوئی بمثل بیضه کافور ریاحی
بر بیرم حمرا بپراکندش عطار
وآن قطره باران که فرود آید از شاخ
بر تازه بنفشه نه بتعجیل بادرار
گوئی که مشاطه ز بر فرق عروسان
ماءورد همی ریزد باریک بمقدار
وآن قطره باران سحرگاهی بنگر
بر طرف گل ناشکفیده بر سیّار
همچون سر پستان پریروی عروسان
واندر سر پستان بر شیر آمده هموار
وآن قطره باران که چکد از بر لاله
گردد طرف لاله از آن باران بنگار
پنداری بتخالهٔ خوردك بدمید است
بر گرد عقیق دو لب دلبر عیّار
وآن قطره باران که برافتد بر گل سرخ
چون اشک عروسی است بر افتاده برخسار
وآن قطره باران که بر افتد بسر خوید
چون قطره سیمابست افتاده بزنگار
وآن قطره باران که بر افتد بگل زرد
گوئی که چکید است گل زرد بدینار

١٩

در صفت بهار ومدح خواجه علی بن احمد کوید

هنکام بهار است وجهان چون بت فرخار
خیز ای بت فرخار وبیار آن کل بی خار
آن کل که مر اورا بتوان خورد بخوشی
از خوردن او روی شود چون کل پر بار
آن کل که بود اورا اشجار بانکشت
وآمد شدنش باشد اشجار بر اشجار
آن کل که بکردش در نحلند فراوان
مجلس ملکانند و بکرد اندر احرار
همواره بکرد کل طیّار بود نحل
وین کل بسوی نحل بود دایم طیّار
در سایه کل باید خوردن می چون کل
تا بلبل قوّالت بر خواند اشعار
تا ابر کند میرا با باران ممزوج
تا باد بمی بر فکند مشک بخروار
آن قطره باران بین از ابر چکیده
کشته سر هر برك از ان قطره پر بار
آویخته چون ریشهٔ دستارچهٔ سبز
سیمین کرهی بر سر هر ریشهٔ دستار

عاشق شد است نرگس تازه بکودکی
تا هم بکودکی قد او شد چو قد پیر
با سرمه‌دان زرّین مانند خاجسته راست
کرده بجای سرمه بدان سرمه‌دان عبیر
کلنار همچو درزی استاد بر کشید
خوازه حریر ز بیجاده گون حریر
کوئی که شنبلید همه شب زریر کوفت
تا بر نشست کرد برویش بر از زریر
بر روی لاله قیر بشنگرف بر چکید
کوئی که مادرش همه شنگرف داد وقیر
بر شاخ نار بشکفه سرخ شاخ نار
چون از عقیق نرگسدانی بود صغیر
نرگس چنانکه بر ورق کاسه رباب
خنیاگری فکنده بود حلقه زریر
برگ بنفشه چون بن ناخن شده کبود
در دست شیر خواره بسرمای زمهریر
وآن نسترن چو مشك فروشی معاینهٔیست
در کاسه خمیر کند عنبرین خمیر
اکنون میان ابر ومیان سمن ستان
کافور بوی باد بهاری بود سفیر
مرغان دعا کنند بکل بر سپیده دم
بر جان وزندکانی بو القاسم کثیر،

او مار بود و مار چو آهنگ او کنی
اندر جهد ز بیم بسوراخ تنگ و غار
ور شاه ما نکشت ورا بود ازان قبیل
کز عار و ننگ عیبج امیری نکشته مار
یارب هزار سال ملک را بقا دهی
در عز و در سلامت ودر یمن ودر یسار
در زینهار خویش بداری و بند خویش
اورا و خانمان و تنش را زروزگار
از روی او و روی همه اولیای او
مکروه باز داری ای ذو الجلال بار.

۱۸

وله ایضا علیه الرحمة

نوروز فرخ آمد و نغز آمد و عزیز
با طالع سعادت و با کوکب منیر
ابر سیاه چون حبشی دایه شده است
باران چو شیر ولاله ستان کودکی بشیر
کز شیر خوارد لالهٔ سرخ است پس چرا
چون شیر خوارد بلبل کوهی زند صفیر
صلصل بلحن زلزل وقت سپیده دم
اشعار بو نواس همیخواند وجریر
بر بید عندلیب زند باغ شهریار
بر سرو زندباف زند بخت اردشیر

آنها که مفسدان زمینند و مرتدان
از ملّت محمد و توحید کردکار
مر مهترانشانرا زنده کنی بکور
مر کهترانشانرا مرده کشی بدار
جیحون کذاره کردی و سیحون کنی کذر
زآنسو مدار کردی زینسو کنی مدار
غل بر نهادن تو بجیحون ورود نیل
غل بود بر نهاده بجیحون بر استوار
جز تو نه بست کردن جیحونِ کسی بغل
واندر نراند پیل بجیحون درون هزار
دو سال یا سه سال در آن بود تا بست
جسری بر آب جیحون محمود نامدار
در مدت دو هفته به بستی تو ای ملک
جسری بر آب جیحون به زان هزار بار
دریا بد آن سپه که بجیحون کذاشتی
دریا نکرده بود به جیحون کسی کذار
سالار خانیانرا با خیل و با خدم
کردی همه نکون و نکون بخت و خاکسار
تا بر کسی کرفته نباشد خدای خشم
پیش تو ناید و نکند با تو چار چار
پور تکین که خشم خدا اندرو رسید
اورا از آن دیار دواندند بدین دیار
تا کنج او خراب شد و خیل او اسیر
تا روز او سیاه شد و جان او فکار

بر سبزهٔ بهار نشینی ومطربت
بر سبزهٔ بهار زند سبزه بهار
ملک جهان بگیری از قاف تا بقاف
مال شهان ببخشی از غور تا بغار
توران بدان پسر دهی ایران بدین پسر
مشرق بدین قبیله و مغرب بدان تبار
سیصد هزار شهر کنی به ز قیروان
سیصد هزار باغ کنی به ز قندهار
سیصد وزیر کیری بیش از بزرگمهر
سیصد امیر بندی بیش از سپندیار
اندر عراق بزم کنی در حجاز رزم
اندر عجم مظالم و اندر عرب شکار
بابل کنی براتبهٔ مطربان خویش
خلّخ کنی وثاق غلامان میکسار
افریقیه صطبل ستوران بارکیر
عمّوریه کریزکه باز و بازدار
باغ آرم شراع تو باشد بروز خوان
بیت الحرم رواق تو باشد بروز بار
مهتر بود خزینه زرّ تو از خزر
بهتر بود قمطره عطر تو از قمار
زرّادخانه تو بود هشتصد جلال
انبارخانه تو بود هفتصد حمار
قیصر شراب دارت وجیپال چوبزن
خاقان رکابدارت وفغفور پرده دار

بر عزم و جنبش این نیّت من که کرده ام
نزد شهنشه ملکان بَر باسکدار
از من خدایکان همه شرق وغرب را
در ساعت این خبر بکذار ای خبرکذار
زنهار تا نکوئی با او حدیث من
تو بر زبان خویش دکر باره زینهار
زیرا که هست حشمت او بیش از آنکه تو
با او سخن مواجهه کوئی واشکار
با حاجبی بکوی نهانی تو این حدیث
تا حاجب این سخن برساند بشهریار
کو ای کزیده ملك هفت آسمان
وی خسرو بزرك وامیر بزرکوار
پنجاه روز ماند که تا من چو بندکان
در مجلس تو آیم باکونه‌کون نثار
با فال فرخ آیم و با دولت بزرك
با فر خجسته طالع وفرخنده اختیار
با صد هزار جام می سرخ مشکبوی
با صد هزار برك کل سرخ کامکار
با عندلیبکان کله سرخ چنك زن
با یاسمینکان بَنَّد روی مشکبار
تا تو کهی بزیر کل و کاه زیر بید
که زیر ارغوان وکهی زیر کل نار
مستی کنی وباده خوری سال سالیان
شکر کنی ونوش مزی شاد و شادوخوار

بُنکاه تو سپاه زمستان بغارتید
هم گنج شایگانت وهم دُرّ شاهوار
معشوقگانت را گل وگلنار و یاسمن
از دست یاره بربود واز گوش گوشوار
خنیاگرانت فاخته و وعندلیب را
بشکست نای درکف و طنبور در کنار
نوروز ماه گفت بگیان و سر امیر
کز ماه دی برآرم تا چند که دمار
کرد آورم سپاهی دیبای زرد پوش
زنجبیر جعد وسرو قد و سلسله عذار
از ارغوان کمر کنم از ضیمران زره
از نارون پیاده واز ناردان سوار
قوس قزح کمان کنم از شاخ بید تر
از برگ لاله رایت واز برق ذو الفقار
از ابر پیل سازم واز باد پیلبان
واز بانگ رعد آئینه پیل بیشمار
نوروز پیش از آنکه سراپرده بر درید
با نعمتان باغ و عروسان مرغزار
این جشن فرخ سده را چون ظلایکان
از پیش خویشتن بفرستاد کامکار
گفتا برو بنزد زمستان بتاختن
صحرا همی نورد و بیابان همیگذار
چون اندرو رسی بشب تیره سیاه
زود آتش بلند برافروز روزوار

آری هر آنکهی که سپاهی شود بزرم
ز اوّل بچند روز بیاید طلایه دار
این باغ وراغ ملکت نوروز ماه بود
این کوه وکوه پایه واین جوی وجویبار
جویش پر از صنوبر وکوهش پر از سمن
راغش پر از بنفشه وباغش پر از بهار
نوروز ازین وطن سفری کرد چون ملك
آری سفر کنند ملوکان نامدار
چون دید ماهیانِ زمستان که در سفر
نوروز مه بماند قریب مه چهار
اندر دوید و مملکت او بغارتید
با لشکری کران و سپاهی کزافه کار
بر داشت تاجهای همه تارك سمن
بر داشت پنجههای همه ساعد چنار
بستد عمامههای خز سبز ضیمران
بشکست حقّههای زر و درّ میوه دار
در باغها نشانده کروه از پس کروه
در راغها کشیده قطار از پس قطار
زین خواجکان پنبه قبای سفید بند
زین زنکیان سرخ دهان سیاه قار
باد شمال چون ز زمستان چنین بدید
اندر تك ایستاد چو جاسوس بیقرار
نوروز را بکفت که در خانمان ملك
از غر و زینت تو که بیزار بود دیار

این نکرد الّا بتوفیق ازل این اعتقاد
آن نکرد الا بتائید ابد این اختیار
رایت منصور اورا فتح باشد پیشرو
طالع مسعود اورا بخت باشد پیشکار
این مراد عاجلش حاصل کند بی اجتهاد
وآن هوای آجلش حاصل کند بی انتظار
تا ملك را در حجاب آسمان باشد سکون
تا فلك را در غبار آسمان باشد مدار
این کمال ملك او جوید بسعد از اختران
وآن دوام عمر او خواهد بخیر از کردکار
دست او خالی نخواهد ماند ماهی هفتصد
پای او خالی نخواهد بود سالی صد هزار
این زعالی کاه وعالی مسند وعالی رکاب
آن زمشکین جعد ومشکین باده ومشکین عذار

۱۷

در مدح سلطان مسعود غزنوی گوید

بر لشکر زمستان نوروز نامدار
کرد است رای تاختن وقصد کارزار
وینك بیامد است به پنجاه روز پیش
جشن سده طلایهٔ نوروز و نو بهار

ایـن چو روز بار لشکر پیش میر میر زاد
وین چو روز عرض پیلان پیش شاه شهریار
خسرو عادل که هست آموزکارش جبرئیل
کرده رب العالمینش اختیار وبا ختیار
ایـن نکردش اختیار الّا بحق وراستی
آن نبودش جز بخیر وبا جز عدل آموزکار
دولت سعدش ببوسد هر زمانی آستین
طایر میمونش باشد هر زمانی خواستار
این دهد مژده بعمری بیحساب وبیعدد
وآن کند عهده بملکی بیکران وبیشمار
چون زند بر مهره شیران دبوس شصت من
چون زند بر کردن کردان عمود کاوسار
این کند بر دوش کردان کردن کردان چو کرد
وآن کند بر پشت شیران مهره شیران شار
آهنین رمحش چو آید بر دل پولاد پوش
نه منی تیغش چو آید بر سر خنجر گذار
ایـن بدّرد ترك روئین را چو هیزمرا تبر
وآن شود درسینهٔ جنگی چو در سوراخ مار
هر زمان حکمش فرستد پادشاه قیروان
هر نفس باجش فرستد شهریار قندهار
این همیگوید که دارم ملکت از تو عاریت
وآن همی گوید که دارم دولت از تو مستعار
اختیار دست او جوٰیست وجود بی ریا
اعتقاد رای او عدلیست و عدل بی عوار

این برنگ سبز کرده پایهارا سبز فام
وآن بمشك ناب کرده حلّه‌های مشکبار
ژالهٔ باران زده بر لالهٔ نعمان نُقَط
لالهٔ نعمان شده از ژالهٔ باران نگار
این چنین ناری کجا باشد بزیر نار آب
وآن چنان آبی کجا باشد بزیر آب نار
بیخته برگ سمن بر عارضین شنبلید
ریخته بوك بنفشه بر رخان جلّنار
این چو روی سرخ کشته از سر دندان کبود
وآن چو روی زرد کرده بَرْ وَیْ از مژگان نثار
سوسن آزاد و شاخ نرگس بیمار جفت
نرگس خوشبوی و شاخ سوسن آزادیار
این چنین زرّین نمکدان بر بلورین مائده
وآن چنان چون بر غلاف زرّ سیمین کوشوار
صلصل باغی بباغ اندر همی کرید بدرد
بلبل راغی براغ اندر همی نالد بزار
این زند بر چنگهای سغدیان پالیزبان
وآن زند بر نایهای توزیان آزادوار
زرد گل بینی نهاده روی را بر نسترن
نسترن بینی گرفته زرد گل را در کنار
این چو زرّین چشم وبروی بسته سیمین چشم بند
وآن چو سیمین گوش واندر گوش زرین گوشوار
ابر بینی فوج فوج اندر هوا تاختن
آب بینی موج موج اندر میان رودبار

۱۶

در مدح سلطان مسعود بن سلطان محمود غزنوی گوید

ابر آذاری بر آمد از کنار کوهسار
باد فروردین بجنبید از میان مرغزار
این یکی گل برد سوی کوهسار از مرغزار
وآن کلاب آورد سوی مرغزار از کوهسار
خاك پنداری بماه و مشتری آبستن است
مرغ پنداری که هست اندر گلستان شیر خوار
این یکی گویا چرا شد نارسیده چون مسیح
وآن دگر بی شوی چون مریم چرا برداشت بار
ابر دیبا دوز دیبا دوزد اندر بوستان
باد عنبر سوز عنبر سوزد اندر لاله‌زار
وآن یکی سوزد ندارد آتش و مجمر به پیش
وآن یکی دوزد ندارد رشته و سوزن بکار
نافه مشکست هرچ آن بکذری در بوستان
دانهٔ دُراست هرچ آن بنگری در جویبار
آن یکی دُرّی که دارد بوی مشك تبّتی
وآن دگر مشکی که دارد رنك دُرّ شاهوار
چنك بازانست گویا شاخك شاهسپرم
پای بطّانست گوئی برك بر شاخ چنار

تا همی باغ بهاری باغرا رنگین کند
تا همی ابر بهاری راغرا برنا کند
قدر تو پیشی کند کردار تو بیشی کند
بخت تو خویشی کند گفتار تو بالا کند»

۱۵

در صفت بهار ومدح خواجه احمد بن عبد الصمد وزیر سلطان مسعود گوید

نوروز روز خرمی نی عید بود | روز طواف ساقی خورشید خد بود
مجلس بباغ باید بردن که باغ را | مفرش کنون ز کوهر و مسند ز ند بود
آن برگهای شاسپرم بین شاخ او | چون صد هزار چمزه که بر طرف مدّ بود
نرگس بسان حلقه زنجبر زر نگر | کاندر میان حلقه زرین وتد بود
اندر میان لاله دلی هست غنبرین | دل عنبرین بود چو عقیقین جسد بود
این خاکراست والد و گل باشدش ولد | بس رشد والدی که لطیفش ولد بود
ابر کهر فشانرا هر روز بیست بار | خندیدن وگریستن و جزر و مد بود
چشم خجسته را مزه زرد ومیان سیاه | پرده زبرجدین و عقیقین رمد بود
سنبل بسان زلفی با پیچ وبا عقود | زلف آن نکو بود که بدو در عقد بود
باران چون پیاپی بارد بروز باد | چون دست راد احمد عبد الصّمد بود»

با چنین کم دشمنان کی خواجه آغازد بجنگ
از دهارا حرب ننگ آید که با حربا کند
دشمنش اندیشه تنها کرد و بر کردن فتاد
اوفتد بر کردن آن کاندیشهٔ تنها کند
هر که او دارد شمار خانه با بازار راست
چون ببازار اندر آید خویشتن رسوا کند
ابله آن کرکی که او نخچیر با شیران کند
احمق آن صعوه که او پرواز با عنقا کند
نه هر آنکو مال دارد میل زی ملکت کند
نه هر آنکو تیغ دارد قصد زی هیجا کند
دشمنش را کو شراب جهل چون خوردی تو دوش
صابری کن کاین خمار جهل تو فردا کند
با بزرگان بزرگان جهان پهلو زدی
ابله آنکس که بخاری جنگ با خارا کند
پرّ پروانه بسوزد با فروزنده چراغ
چون چخیدن با چراغ روشن زهرا کند
مرغک خطّاف را عنبر بماند در گلو
چون بخوردن قصد سوی عنبر شیبا کند
خواجه بر تو کرد خواری آن سلیم وسهل بود
خوار ان خواری که بر تو زین سپس غوغا کند
هر که او مجروح کردد یکره از نیش پلنک
موش کرد آید بر او تا کار او زیبا کند
ای خداوندی که بوی کیمیای خلق تو
کوه خارا را غمی چون عنبر سارا کند

ور همی آتش فروزد در دل من کو فروز
شمع را چون بر فروزی فایده پیدا کند
ور زدیده آب بارد بر رخ من کو ببار
نو بهاران آب باران باغ را زیبا کند
ور فکند است او مرا در ذل غربت کو فکن
غربت اندر خدمت خواجه مرا والا کند
آفتاب مملکت سلطان که دست جود او
خواهد اورا کز میان خَلْق بی همتا کند
بوی خُلْقش خاك را چون عنبر اشهب کند
رنگ رویش مشك‌را چون لؤلؤی لألأ کند
روز بزم از بخش مال و روز رزم از نعل خنك
روی دریا کوه و روی کوه چون دریا کند
چشم حورا چون شود شوریده رضوان در بهشت
خاك پایش توتیای دیدهٔ حَوْرا کند
روز رویش تیره شب را روز نورانی کند
دود خشمش روز روشن چون شب یلدا کند
حاسد ملعون چرا روشندل وخندان شود
کز زمانی بخت خواجه تندی صفرا کند
تندی صفرای بخت خواجه یکساعت بود
ساعتی دیگر بصلح و دوستی مبدا کند
همچو معشوقی که سالی با تو هم زانو شود
نازرا وقت عتابی در میان پیدا کند
دولت مسعود خواجه کاه کاهی سر کشد
تا نکوئی خواجهٔ فرخنده از عمدا کند

۱۴

در مدح وزیر سلطان
خواجه احمد گوید

ابر اذاری چمنهارا پر از حورا کند
باغ پر کلبن کند کلبن پر از دیبا کند
گوهر حمرا کند از لؤلؤی بیضای خویش
گوهر حمرا کسی از لؤلؤ بیضا کند
کوه چون تبّت کند چون سایه بر کوه افکند
باغ چون صنعا کند چون روی زی صحرا کند
نالهٔ بلبل سحرگاهان و باد مشکبوی
مردم سرمست را کالیوه وشیدا کند
کاه آن آمد که عاشق بر زند لختی نفس
روز آن آمد که تایب رای زی صهبا کند
من دژم کردم که بامن دل دوتا کرداست دوست
خرم آن باشد که با او دوست دل یکتا کند
هر زمان جوری کند بر من بنو معشوق من
راضیم راضی بهر چه آن لاله رخ با ما کند
کر رخ من زرد کرد از عاشقی کو زرد کن
زعفران قیمت فزون از لاله حمرا کند
ور همی چفته کند قدّمرا کو چفته کن
چفته باید چنك تا بر چنك ترك آوا کند

قدرتش بر خشم سخت خویش می بینم روان
مرد باید کو بخشم سخت بر قادر شود
همتش آنست تا غالب شود بر دشمنان
راست چون بر دشمنان غالب شود غافر شود
ای قوی رای وقوی خاطر مرا معلوم نیست
هیچکس چون تو قوی رای و قوی خاطر شود
نعمت بسیار داری شکر از آن بسیارتر
نعمت افزونتر شود آنکس که او شاکر شود
عقل وتن آمرت کشت وکشت مامورت هوا
عقل وتن مامور کردد چون هوا آمر شود
از صیانت هیچ با فاجر نیامیزی بهم
هرکه با فاجر نشیند همچنان فاجر شود
دولت صابر بکاه صلح تو نافع شود
دولت نافع بکاه خشم تو صابر شود
کهتر اندر خدمتت والاتر از مهتر شود
شاعر اندر مدحتت والاتر از شاعر شود
تا موحّد را دل اندر معرفت روشن شود
تا منجّمرا دو چشم اندر فلك ناظر شود
طالع مسعود پیش بخت تو طالع شود
طایر میمون فراز فرق تو طایر شود.

آستین نسترن پر بیضه عنبر شود
دامن بادام بن پر لؤلؤ فاخر شود
مرغ بی بربط ز بربط ساختن دانا شود
آهو اندر دشت چون معشوقکان شاطر شود
بلبل شیرین زبان بر جوز بن راوی شود
زند باف زند خوان بر بید بن شاعر شود
کبک رقاصی کند سرخاب غواصی کند
این بدین معروف کردد آن بدان شاعر شود
باد همچون دزد کردد هر موئی دیبا ربای
بوستان آراسته چون کلبهٔ تاجر شود
هر زمان دزد اندر افتد کلبه‌را غارت کند
مرغ چون بازاریان برکار ناصابر شود
نو بهار این مفرش صدرنك پوشد تا مکر
دوستار دوستان خواجه بو طاهر شود
اختیار اوّل سلطان که از کیهان منش
اختیار ذو الجلال اوّل و آخر شود
بر هوای خویشتن قاهر شده بهتر کسی
آن بود کاو بر هوای خویشتن قاهر شود
نیست جابر برکس و بر خویشتن وانکس که او
برکسی جابر بود بر خویشتن جابر شود
پیش او هم مکرمت هم محمدت حاصل شد است
هادم بخل او بود کاو جودرا عامر شود
نسل او پاکیزه است وخلق او پاکیزه‌تر
نقش تن چون خلق تن طاهر شود طاهر شود

چون لاله‌زار باشد چون مرغزار باشد | نه لاله زار باشد نه مرغ زار باشد
چیدن فرازش کوئی بمار باشد | رخشیدن شعاعش کوئی قصار باشد
میر جلیل بر خور تا نو بهار باشد | با قند لب نکاری کز قندهار باشد
خورشید روی باشد عنبر عذار باشد | از پای تا بفرقش رنگ ونگار باشد
بر لحن چنگ سازی کش زیر زار باشد | زیرش درشت باشد بم استوار باصد
دستانهای چنگش سبزهٔ بهار باشد | نوروز کیقبادی وآزاده وار باشد
تا کوش خوبرویان بر کوشوار باشد | تا چنگ و تا تعصب با ذو الفقار باشد
تا کام و چشمه باشد تاکوهسار باشد | تا بوستان و سبزی تا کامکار باشد
تا بیقرار کردون اندر مدار باشد | واندر مدار کردون کس را قرار باشد
با شغل سعد باشد با اختیار باشد | چونانکه اختیارش بی اضطرار باشد
دانش نهفته باشد عزّ آشکار باشد | واندر پناه ایزد در زینهار باشد»

۱۳

در مدح ابو طاهر احمد بن حسن میمندی گوید

باد نوروزی همی در بوستان ساحر شود
تا بسحرش دیدهٔ هر کلبنی ناظر شود
کل که شب ساغر شود پژمرده کردد بامداد
وین کل پژمرده چون ساغر شود زاغر شود
ابر هزمان پیش روی آسمان بندد نقاب
آسمان بر رغم او در بوستان ظاهر شود
زرد کل بیمار کردد فاخته بیمار پرس
یاسمین ابدال کردد سروها زاغر شود

۱۲

ساقی بیاکه امشب ساقی بکار باشد | زان ده مرا که رنگش چون جلّنار باشد
می ده چهار ساغر تا خوشگوار باشد | زیرا که طبع عالم هم بر چهار باشد
هم طبع‌را به بندش فرزانه وار باشد | تا نه خروش باشد تا نه خمار باشد
نی نی دروغ گفتم این چه شمار باشد | باری نبیذ خوردن کم از هزار باشد
باده خوریم روشن تا روزگار باشد | خاصه که ماه روئی اندر کنار باشد
خاصه که روز دولت مسعود یار باشد | خاصه که باده خوردن با بختیار باشد
میر اجلّ که کارش با کارزار باشد | یا در میان مجلس یا در شکار باشد
تااین جهان بجای است اورا وقار باشد | او با سرور باشد او با یسار باشد
لشکر گذار باشد دشمن شکار باشد | دینار بخش باشد دینار بار باشد
هم حق شناس باشد هم حق گذار باشد | هم در بدی ونیکی اسپاسدار باشد
در کارهای دینی با کردکار باشد | در کارهای دنیا با اعتبار باشد
شکرش عزیز باشد دینار خوار باشد | از فخر فخر باشد از عار عار باشد
جشن سده امیرا رسم کبار باشد | این آیین کیومرث و اسفندیار باشد
زان بر فروز کامشب اندر حصار باشد | اورا حصار میرا چرخ و عقار باشد
آن آتشی که کوئی نخلی ببار باشد | اصلش ز نور باشد فرعش زنار باشد
چون بنکری بعرضش از کوهسار باشد | چون بنکری بطولش سرو و چنار باشد
کز سرورا زکوهر بر سر شعار باشد | ورکوه را ز عنبر در سر خمار باشد
سرو از عقیق باشد کوه از عقار باشد | این مستعیر باشد وآن مستعار باشد
با احمرار باشد با اصفرار باشد | نه اصفرار باشد نه احمرار باشد
هم با شعاع باشد هم با شرار باشد | زینش لباس باشد زانش نثار باشد

در همه کاری صبور واز همه عیبی نفور
کالبد تو ز نور کالبد ما ز لاد
فضل وکرم کرد تست جود وسخا ورد تست
دولت شاکرد تست جوهر و عقل اوستاد
ای عوض آفتاب روز و شبان تاب تاب
تو بمثل چون عقاب حاسد ملعونت خاد
کفته امت مدحتی خوبتر از لعبتی
سخت نکو حکمتی چون حِکَم بو مُعاذ
جایزه خواهم یکی کم بدهی اندکی
کر ندهی بیشکی ز ایزد خواهم عیاد
سیم تو زی من رسید جامه نیامد پدید
جام بباید کشید جامه بباید داد
هست وزآن پس خوشی جامه ز تن برکشی
بر فلکی برکشی بندهات‌را بر چکاد
بنده بنازد بدان سر بفرازد بدان
چون نکدازد بدان چون بچه باید کشاد
تا طرب و مطربست مشرق با مغرب است
تا یمن و یثربست و امل و استاربا د
بنشین خورشید وار می خور جمشید وار
فرخ و امید وار چون پسر کیقباد ☆

می خورکت باد نوش بر سمن وپیلکوش
روز خوش و رام خوش روز خور و ماه باد
بر جه تا برجهیم جام بکف بر نهیم
تن بمی اندر دهیم کار صعب اوفتاد
بارد درّ خوشاب باز ز آستین سحاب
وز دم حوت آفتاب روی ببالا نهاد
مرغ دل انگیز کشت باد سمن بیز کشت
بلبل شب خیز کشت کبك کلو بر کشاد
بلبل باغی بباغ دوش نوائی بزد
خوبتر از باربد خوبتر از بامشاد
وقت سحرگه چکاو خوش بزند در تکاو
ساعتکی کنج کاو ساعتکی کنج باد
رعد تبیره زنست برق کمان افکن‌است
وقت طرب کردنست می خورکت نوش باد
قوس قزح قوس وار عالم فردوس وار
کبك دری کوس دار کرد قفا نَبْك یاد
باغ پر از حجله شد راغ پر از حلّه شد
دشت پر از دجله شد کوه پر از مشك ساد
زآن می عنّاب کون در قدح آبکون
ساقی مهتاب کون ترکی حورا نژاد
ویژه توئی در کهر سخته توئی در هنر
نکته توئی در سمر از نکت سندباد
ای بَدَلِ ذو الیزن بو المحسن بن حسن
فاعل فعل حَسَن صاحب دو کفّ راد

حکمت اورا ز نور باری جنّت | همت اورا ز فرق فرقد مرقد
شرم زمانی زروی او نشود دور | کوئی کز شرم ساختند وُرا خدّ
کر بَرَوَد نیل مصر بر درِ قدرش | از هنرش جَزْر کیرد از کرمش مدّ
بأسش چون نسج عنکبوت کُنْد رَو | جوشن خرپشته‌را و درع مزرّد
هرکه قیاسش کند بآصف وحاتم | واجب کردد برو ز روی خرد حدّ
شیر نخواهد به پیش او در زنجیر | باز نخواهد بدست او دَرْ مِرْود
جام نخواهد بکف او دَرْ مطرب | اسب نخواهد بزیر او دَرْ مِقْود
تا کل خیری بود چو روی معصفر | تا تن سنبل بود چو زلف مجعّد
تا بچمد رنك در میانهٔ کهسار | تا بچمد کور در میانهٔ قدفد
باش همیشه ندیم بخت مساعد | باش همیشه قرین ملك مؤیّد
لبت بمی کف بجام وکوش ببربط | دلت قوی تن جوان وروی مورّد،

II

درصفت نوروز ومدح خواجه ابو المحسن احمد بن حسن میمندی کوید

روز بس خرم است می کیر از بامداد
هیچ بهانه نماند ایزد کام تو داد
خواسته داری وساز بیغمیت هست باز
ایمنی وعز وناز فرّخی ودین وداد
نیز چه خواهی دکر خوش بخور وخوس بزی
اندُه فردا مبر کیتی خوابست و باد
رفته و فرمودنی مانده و فرسودنی
بوده همه بودنی کلك فرو ایستاد

صاحب عادات نیك سیّد سادات | قاعده مکرمات و فائده حدّ
تاش بحوّا مَلَك خصال همه اُمّ | تاش بآدم بزرگوار همه جدّ
بار خدائی که جود را وکرم را | نیست جز او در زمانه منزل و مَقْصَد
چون علوی حسینی است ستوده | دو طرف او چنان دو حدّ مهنّد
وآن هنر بیعدد که هست بدو در | هست چنان کوهری که هست مسنّد
تا نبود روضه مبارك محمود | عود نروید برو نه سنبل ونه ندّ
مرد هنرمند کش خرد نبود یار | باشد چون دیدهٔ که باشد ارمد
مرد هنرمند کش نباشد کوهر | باشد چون منظری قواعد او ردهٔ
این هنر خواجه جلیل چو دریاست | با هنری بی شمار و کوهر بی‌عدّ
صاحب مخبر کسی بود که نباشد | منظرش ومخبرش همیشه مقیّد
بس کس کاُو کبرد ونبخشد هرکز | بس کس کاُو کبرد و ببخشد سرمد
خواجه بسان غضنفریست کجا هست | بستدن ودادنش دو دست مسعّد
معطی مالش بدان دهد که نجوید | وآنکه بجوید ازوست مال مبلّد
خواجه دهد سیم وزر چو کوه بطالب | بسکه عمل هست وقول اوست مبعّد
خواجه چنان ابر بانك دار مطرناك | هست بقول عمل همیشه مجرّد
خواجه چو ابر دمنده یست که جاوید | هست برنج دل و بهمّت مُقَرَّد
کر بهنر زیبد و بکوهر بالش | اورا زیبد چهار بالش و مسند
هرکه ز فرمان او فراز نهد پای | شوم درافتد چو برق در تن ارعَدّ
هیبتش الماس سخت را بکفاند | چون بکفاند دو چشم مار زمرّد
وز شرر خشم او بسوزد یاقوت | کرش نسوزد شرار نار موقّد
شاعر ومهتر دلست وزیرك و والا | رودکی دیکراست ونصر بن احمد
هست طبیب بزرك وهست منجّم | فلسفی وهندسیّ و صاحب سودد
کاتب نیکست و هست نحوی استاد | صاحب عبّاد هست و هست مبرّد
فاعل فعل تمام وقول مصدق | والی عزم درست ورای مسدّد

ملك عرش چو بر خیزی هر روز ثنای
همه بر عمر و تن و جان و بقای تو کند

١٠

درصفت بهار ومدح فضل بن محمد الحسینی گوید

وقت بهارست ووقت ورد مورّد | کیتی آراسته چو خلد مخلّد
کیتی فرتوت گشته پشت ودژم روی | بنگر تا چون بدیع گشت و مجدّد
برنا دیدم که پیر گردد وهرگز | پیر ندیدم که تازه گردد وامرد
نرگس چون دلبریست سرش همه چشم | سرو چو معشوقهٔ ایست تنش همه قدّ
لاله گوئی چو طفلکی است دهن باز | لبش عقیقین و قعر کامش اسود
سوسن چون طوطی ز بسد منقار | باز بمنقار از ربانش عسجد
برگ بنفشه چو پشت دست درم زن | نرگس چون عشر درمیان مجلّد
نرگس چون ماه در میان ثریا | لاله چو اندر کسوف کوشهٔ فرقد
شاخ گل از باد کرده کردن چون چنگ | مرغان بر شاخ کشته نالان از صدّ
بلبل بر گل بسان قول سرایان | پایش دیبا وخز در آنها در ند
مرغ چنان چون گلگ دهانش به تنکی | در گلوی او چگونه کنجد معبد
کبک دری کر نشد مهندس ومسّاح | این همه آمد شدنش چیست بر اورد
نوز گل اندر کلابدان نرسیده است | قطره برو چیست چون کلاب مصعّد
نوز نه بر داشته است مار سر از خواب | نرگس چون کشت چون سلیم مسهّد
ابر چنان مطرد و سیاه بر او برق | همچو مذهّب یکی کتاب مطرّد
فضل محمد که هیچکس نشناسد | فضل محمد چنانکه فضل محمّد

کاروان ظفر وقافلهٔ فتح ومراد
کاروانگاه به صحرای رجای تو کند
نرود هیچ خطا بر دل و اندیشهٔ تو
کز خطا دور ترا ذهن و ذکای تو کند
آن خدائی که کند حکم قضای بد ونیك
جز به نیکی نکند هر چه قضای تو کند
سنگباران عنا بارد بر فرق کسی
که دل او نیّت و قصد عنای تو کند
ملك مصر بمرو آمد و خواهد که کنون
خدمت و شغل غلامان سرای تو کند
این جهان کرد برای تو خداوند جهان
وآن جهان من بیقینم که برای تو کند
همه عدلست همه حکمت وانصاف تمام
هر چه از فضل وکرم با تو خدای تو کند
نتواند که جزای تو کند خلق بخیر
ملك العرش تواند که جزای تو کند
بیش ازین نیز بجای تو لطف خواهد کرد
از لطف هر چه کند با تو سزای تو کند
نعمت عاجل وآجل بتو داد از ملکان
زانکه ضایع نشود هر چه بجای تو کند
من رهی تا بزیم مدح و ثنای تو کنم
شرف آنرا بفزاید که ثنای تو کند
شادیانه بزی ای میر که کردنده فلك
این جهان زیر نکین خلفای تو کند

نکنم بر تو جفا ور تو جفا قصد کنی
نکذارم که کسی قصد جفای تو کند
تن من جمله پس دل رود و دل پس تو
تن هوای دل و دل جمله هوای تو کند
زهره شاکردی آن شانه وجعد تو کند
مشتری بندکی بند قبای تو کند
رایکان مشك فروشی نکند هیچکسی
ور کند هیچکسی زلف دوتای تو کند
بلبلی کرد نتاند بدل برده دلان
آنکه آن زلف خم غالیه سای تو کند
چه دعا کردی جانا که چنین خوب شدی
تا چو تو چاکر تو نیز دعای تو کند
از لطیفی که توئی ای بت و از شیرینی
ملك مشرق بیم است که رای تو کند
میر مسعود کهر چون تو ازو یاد کنی
طالع سعد همی سعد عطای تو کند
بهمه کار توئی راهنمای تن خویش
خسروی تو دل تو راهنمای تو کند
با شرف ملکت را سیرت خوب تو کند
با بها دولت را فرّ وبهای تو کند
بیکی زخم شکسته سر هفتاد سوار
کرز هشتاد منی قلعه کشای تو کند
جکر بیست مبارز ستدن روز مصاف
نیزه بیست ارش دست کرای تو کند

۳۵ این سماع خوش واین ناله زیر وبم را
نغمه از کوش دل وکوش سویدا نشود
تا همی خاك زمین بیضه عنبر ندهد
تا همی سنك زمین لؤلؤ لالا نشود
جام صهبا کیر از دست بت غالیه موی
دست تو نیك نباشد که بصهبا نشود
تا می ناب ننوشی نبود راحت جان
تا نبافند بریشیم خز ودیبا نشود
ملکا بر بخور وکامرانی میکن
هرکز این مملکت ودولت یغما نشود.

۹

درمدح سلطان مسعود بن سلطان
محمود غزنوی کوید

دلم ای دوست تو دانی که هوای تو کند
لب من خدمت خاك کف پای تو کند
تا زبم چند کنم من که هوای تو کنم
نخورد بر زتو آنکس که هوای تو کند
شیفته کرد مرا عشق وبلای تو چنین
شایدم هرچه بمن عشق وبلای تو کند

زین فزونتر ملکان نیز نباشد ملکی
هرکه مولای کسی باشد مولا نشود
خبر فتح نو آمد خبر نصرت نو
جز ملک را ظفر و فتح مهیّا نشود
آب کار عدو افتاد زبالا به نشیب
هیچ آبی ز نشیبی سوی بالا نشود
کار شه به شود و کار عدو به نشود
نشود خرما خار وخار خرما نشود
خانه از موش تهی کی شود وباغ از مار
مملکت از عدوی خورد محقّا نشود
مار تا پنهان باشد نتوان کشت اورا
نتوان کشت عدو تا که شکارا نشود
درد یکساعت اندر تن شان وسرشان
راحتی شد متواتر کز اعضا نشود
تیر را تا نتراشی نشود راست عمی
سرو را تا که نه پیرائی بالا نشود
بنه شاعسپرم تا نکنی لختی کم
ندهد رونق و بالیده و بویا نشود
شمع تاری شده را تا نبُری اطرافش
بر نیفروزد وچون زهرهٔ زهرا نشود
این نشاطی است که از دلها غایب نشود
وین جمالیست که از تنها تنها نشود
این نگارستان وین مجلس آراسته را
صورت از چشم دل و چشم سر ما نشود

مشرق اورا شد ومغرب همه اورا شده کبیر
هر کرا شرق بود غرب جز اورا نشود
عجب از قیصرم آید که بدان ساده دلیست
کو ز مسعود پر اندیشه وغوغا نشود
ملکت قیصر و فغفور تماشاگه اوست
ظن بری هرگز روزی بتماشا نشود
دولت آنجا فرتوت شد وکار کشفت
هرکه فرتوت شود هرگز برنا نشود
دولت تازه ملک دارد امروزین روز
دولتی کز عقب آدم وحوا نشود
بکه رو آرد دولت که بر او نرود
بکجا یازد جیحون که بدریا نشود
مردمان قصه فرستند ز صنعا بر او
کر دکر سال وکبیلش سوی صنعا نشود
پس اعدا بشبیخون بشود دولت شاه
کر زمانی بطلبْ او سوی اعدا نشود
کرد هیجای فراوان ملک و ملک کرفت
زین سپس شاید اکر هیچ هیجا نشود
تا نباشد ملکی چون او دین خود نبود
بطلب کردن او میر عمانا نشود
هرچه اند این ملکان بنده و مولای وبند
هیچ مولا بتن خود سوی مولا نشود
ملکان رسوا کردند کجا او برسد
ملک آن باید کو هرکز رسوا نشود

۸

در مدح مسعود بن سلطان محمود غزنوی گوید

همه ما از تو دلم هیچ شکیبا نشود
وگر امروز شکیبا شد فردا نشود

یکدل ویکتا خواهم همه با خویش ترا
وآنکه او چون تو بود یکدل ویکتا نشود

تا تجربت کردم ودانا شدم از کار تو من
تا مجرّب نشود مردم دانا نشود

ناز کن بر من چندانکه کنی صحبت من
تا مگر صحبت دیرینه معادا نشود

نکشم ناز ترا و ندهم دل بتو من
تا مرا دوستی و مهر تو پیدا نشود

گوئی از دو لب من بوسه تقاضا چه کنی
وام خواهی نبود کو بتقاضا نشود

بمدارا دل تو نرم کنم آخر کار
بدرم نرم کنم کو بمدارا نشود

وگر ایدون عشق نومید شود از در تو
از در خسرو شاهنشه دنیا نشود

دادگر شاهی کز دانش ودریافتگی
سخنی بر دلش از ملک معمّا نشود

دشت یک نیمه جهان اورا از همت خویش
نه پسندد که بر آن نیمه توانا نشود

این کار وزارت که همیرانند خواجه
نه کار فلان بن فلان بن فلانست
بود آن همکانرا غرضْ مصلحت خویش
اورا غرض مصلحت شاه جهانست
هرگز ندهد خود منشی را بَرِ خود راه
دز خود منشی محتشمانرا حدثانست
از پشه عناد الم پیل بزرگست
از مور فساد بچّه شیر ژیانست
خسرو تنه ملك بود واو دله ملك
ملکت چو قرآن او چو معانی قرآنست
ملکت چو چراگاه و رعیت رمه باشد
جلّاب بود خسرو و دستور شبانست
لشکر چو شبان رمه و دشمن چون گرگ
وین کار سك وگرگ و رمه بر رمه بانست
مارا رمه داریست نه زو در رمه آشوب
نه ایمن ازو گرگ و نه سك زو بفغانست
هرگز نکنند با ضعفا سخت کمانی
با آنکه بد اندیش بُوَد سخت کمانست
تا بربم وبم زیر نوای کل نوش است
تا بر کل بر بلز خروش ورشانست
عمر وتن اورا نه قیاس و نه کران باد
چون فضل و تنش را نه قیاس و نه کرانست
بادا بهبهار اندر چندان که بهارست
بادا بخزان اندر چندان که خزانست ..

شمس الوزرا احمد عبد الصمد آنکو
شمس الوزرا نیست که شمس الثقلانست
آن پیشرو پیشروان همه عالم
چون پیشرو نیزهٔ خطّی که سنانست
مهتر ز همه خلق جهان او بدو کوچك
مهتر بدو کوچك بدل است و بزبانست
دراند ودوزانده بر کلك نیابی
دوزانده ودّرانده بر کلك و بنانست
اندر کرمش هرچه کمان بود یقین شد
واندر نسبش هرچه یقین بود کمانست
خُرْدك نکرش نیست که خورده نکرد کس
درکار بزرگان همه ذلّست وهوانست
دیدار دهد نام نکو باز ستاند
داند نه علی حال زمانه نه زمانست
مر حاشیهٔ شاه جهان را و حشم را
هم مال دهنده است و هم مال ستانست
زیرا که ولایت چو تنی هست ودر آن تن
این حاشیهٔ شاه رکست و شریانست
دستور طبیب است که بشناسد شریان
چون با ضربان باشد و چون بی ضربانست
چون با ضربانست کند قوت او کم
و کم نکند بیم خناق از هیجانست
چون بی ضربان باشد نیرو دهد آنرا
ورنه دل ملکت را بیم یرقانست

بی شوی شد آبستن چون مریم عمران
وین قصه بسی خوبتر و خوشتر ازانست
زیرا که کر آبستن مریم بدهان شد
این دختر رزرا نه لبست ونه دهانست
آبستنی دختر عمران به پسر بود
وآبستنی دختر انکور بجانست
آن روح خداوند همه خلق جهان بود
وین راح خداوند همه خلق جهانست
آنرا بگرفتند وکشیدند وبکشتند
وین را بکشند وبکشند این بچه سانست
آن زنده یکی را و دورا کرد بمعجز
وین زنده کر جان همه خلق زمانست
ناکشتن وکشتن صفت روح قدس بود
ناکشتن وکشتن صفت این حیوانست
کر قصد جهودان بُد در کشتن عیسی
در کشتن این قصد همه اهل قرانست
آنرا نکر از کشتن از آنها چه زیان بود
وین را نکر از کشتن از آنها چه زیانست
آنرا پس سختی ز همه رنج امان بود
وین را پس سختی ز همه رنج امانست
آنرا بسموات مکان کشت ومراین را
بر دست امیران و وزیرانش مکانست
چون دست وزیر ملك شرق که دستش
از باده کران نیست که از جود کرانست

تا بر نزنی بر زمینش بچه نزاید
چون زاد بچه زادن و خوردنش همانست
مادر بچه را یا دو پسر آرد یا سه
وین نار چرا مادر سیصد بچکانست
مادر بچه را تا ز شکم نارد بیرون
بستر نکند وین نه نهانست عیانست
اندر شکم او خود بچه‌را پستر کی زرد
کرده است و بدو در سر بچه نشانست
اکنون صفت بچهٔ انگور بگویم
کاین هر صفتی در صفت او عذیانست
انگور بکردار زنی غالیه رنگست
اورا شکمی همچو یکی غالیه دان است
اندر شکمش هست یکی جن و دوتا دل
واین هر سه مراورا ز سه پاره ستخوانست
گویند که حیوان‌را جان بید در دل
آنرا ستخوانی دل وجانست و روانست
جان‌را نشنیدم که بود رنك ولی جانش
همرنك یکی لانه که در لانه‌ستانست
جان‌را نبود بوی خوش وبوی خوش او
چون بوی خوش غالیه وعنبر و بانست
انگور سیاهست و چو ماه است وعجب نیست
زیرا که سیاهی صفت ماهرویانست
عیب تنش اینست که آبستن کشتست
او نیز یکی دخترك تازه جوانست

ما مرد شرابیم وکبابیم و ربابیم
خوشا که کبابست و شرابست و ربابست

۷

درصفت خزان ومدح احمد بن عبد الصمد وزیر سلطان مسعود غزنوی گوید

المِنَّةُ لِلّٰه که این ماه خزانست
ماه شدن وآمدن راه رزانست
از بسکه درین راه رز انگور کشانند
این راه رز ایدون چو ره کاه دشانست
چون قوس قزح برگ رزان رنگ برنگند
در قوس قزح خوشهٔ انگور دمانست
آنی چو یکی کیسه‌ککی از خز زرد است
در کیسه یکی بیضهٔ کافور کلانست
واندر دله بیضهٔ کافور ریاحی
ده نافه وده نافگ مشک نهانست
وآن سیب بکردار یکی مردم بیمار
کز جمله اعضا و تن اورا دو رخانست
یک نیمه رخش زرد و دیگر نیمه رخش سرخ
این‌را هیجان دم و آنرا یرقانست
ان نار همیدون بزن حامله ماند
واندر شکم حامله مشتی پسرانست

٦

وله ایضا علیه الرحمة

آمد شب و از خواب مرا رنج وعذابست
ای دوست بیار آنچه مرا داروی خوابست
چه مرده وچه خفته که بیدار نباشی
آنرا چه دلیل آری واین را چه جوابست
من جهد کنم بی اجل خویش نمیرم
در مردن بیهوده چه مرد وچه ثوابست
من خواب زدیده بمی ناب ربایم
آری عدو خواب جوانان می نابست
سخت عجب آمد که چگونه بَرَدش خواب
آنرا که بکاخ اندر یك شیشه شرابست
وین نیز عجب‌تر که خورد باده نه بر چنك
بی نغمه زیرش بمی ناب شتابست
اسپی که صفیرش نزنی می نخورد آب
نه مردم کم از اسب وند می کمتر ازآبست
نه نقل بود مارا نه دفتر ونه نرد
وین هر سه درین مجلس ما در نه صوابست
دفتر بدبستان بود ونقل ببازار
وین نرد بجائی که خرابات خرابست
در مجلس احرار سه چیزست وذکر نه
وان هر سه کبابست وربابست وشرابست

که حزم ثابت که عزم عاجل | که بزم سامح که رزم غالب
ببخشش کریم و بکوشش فریدون | بهمت جواد و بکینه مغاضب
شهاب است کاه وغا و ستیزه | سحاب است کاه سخا و مواهب
ببزم اندرون چون عطارد مسعد | برزم اندرون چون غضنفر مُحارب
ایا آنکه کر عقل و جانت نبودی | نبودی خطاب و نبودی مخاطب
بکجز مر ترا مدح باشد مناغی | بکجز مر ترا حمد باشد مثالب
قلم در بنانت عصای کلیم است | نماید همی معجزات مآرب
مریر ترا آفتاب است خادم | مقام ترا جبرئیل است طالب
سخنهای تو در رسایل بدایع | هنرهای تو در شمایل غرایب
بدانوقت کز آبها کرد خیزد | وَضَاقَتْ مَیادِینُ جَمْعِ الکَتَایب
جهد اسب بر سینه والرمحُ طاعن | شود کرد دردیده والسیفُ ضارب
زمین کشته دریای وکردان هیجا | چو مرغابی اندرخوی وخون ملاعب
تو چون جبرئیل اندرائی زبالا | کنی حمله برخصم من کُلّ جانب
سه مدحت فرستادمای فخر عالم | بهریك بُدم مر صِلَتْرا مُراقب
دو نوبه نشستم ندیدم جوابی | کرفتم مرانرا زجور نوائب
عتاب خردمند اندر مدایح | بتر باشد از زخم نیش عقارب
منم هر سخن را ببیان معانی | منم جان وعقل وهنر را قوانب
منم از نژاد برزکان سامان | که بودند شاهان چتر وکواکب
همی تا که خورشید رخشان برآید | کند جانور قصد سوی مکاسب
مبادا ولایت زتخت تو خالی | مبادا سعادت ز پیش تو غایب

ثریّا چو در تاج مرجان صافی — زبانا چو در دیر قندیل راهب
چو شنگرف کون شد زخورشید عالم — سماك وسهیل وسها کشت غارب
شه شرق بر کُه کشید سرادق — دمیده شباهنك از صبح کاذب
شبی تیره و تار چون چاه بیژن — چو روی منیژه نجوم ثواقب
چو آواز رعد از سحاب بهاری — فتاده بره بر غضیط نجایب
همه راه وبیراه خار مغیلان — عقابان وادی بسان عقارب
فتاد آنکهی چشم من بر قوافل — عیون غرقه در خون والدمعُ ساکب
زده خیمه دیدم اندر مجاری — درخشان چو در دیر مصباح ثاقب
زخیمه برون آمده خوب رویان — کرازان چو طاوس درد مشارب
لب لعل ضاحك خم جعد کافر — رخ خوب لامع سر زلف لاعب
معنبر ذوائب معقد عقایص — مسلسل غدایر سجنجل ترائب
همه دل سیاهی همه رخ آلهی — همه بر بدایع همه تن عجائب
خرامان بت من میان جواری — چو حور بهشتی میان کواعب
ز ارواح صافی تر اندر لطایف — زخورشید روشنتر اندر کواکب
مرا گفت میهمان ناخوانده خواهی — قمر چیرکدنی مقوس حواجب
اگر زانکه داری سر میزبانی — زما به نبینی انیس ومصاحب
چو بیچاره بر داشت او از لالی — زمرحل برآمد همه سر مراحب
فکندم رحال وزمام نجیبم — وَالْهَمْتُ بالنّحْرِ والنّحرُ واجب
چو مرکب فدای بت دلستان شد — مرا گفت دلبر که کُلّ الْمعاتب
شدم از صحاری من اندر عمای — وَقَدْ صِرْتُ حَقّاً سَعیدَ العَواقب
سماك وثریّا مرا شد مَرَاکب — سماك وثریّا مرا شد مَرَاکب
ببخت عمید فریدون مراتب — ببخت عمید فریدون مراتب
بود در خطب زَیْنِ الفاظ خاطب — بود در خطب زَیْنِ الفاظ خاطب
محمد معانی وحیدر مناقب — محمد معانی وحیدر مناقب

می بباید که کند مستی وبیدار کند
چه مویزی وچه انکوری ای نیك حبیب
ما بسازیم یکی مجلس امروزین روز
چون برون آید از مسجد آدینه خطیب
بنشینیم بهم عاشق و معشوق همی
نه ملامت‌گر مارا و نه نظار ورقیب
می دیرینه کساریم بفرعونی جام
از کف سیم بناکوشی با کف خصیب
جرعه بر خاك همی ریزیم از جام شراب
جرعه بر خاك همی ریزند مردان ادیب
ناجوانمردی بسیار بود چون نبود
خاك‌را از قدح مرد جوانمرد نصیب

۵

وله ایضا

سلامٌ عَلَی دارِ اُمِّ الْکَوَاعِب
بتان سیه چشم عنبر ذوایب
رُسومُ الْطَلَلْ والدیارُ الدَّوارِس
چو بر صدر منشور توقیع صاحب
فتاده به نسرین بر اوراق سنبل
چو بر روی قرطاس خطهای کاتب
نهال سمن بر چمن بر بساتین
چو عنقای زرّین جناح وغالب
مقام غوانی گرفته نوایح
بساط عنادل سپرده عناکب
سمن زار گشته دیار سلاحف
چمن زار گشته وجار ثعالب
چو سیر کواکب بدینگونه دیدم
براندم نجیب از مقام مصایب
شب تیره وباد غصبان فدفد
همی آمد آواز غول از جوانب
زده چتر ناهید اندر مشارق
گرفته زحل راه سوی مغارب

۳

وله ایضا

چو از زلف شب باز شد تابها | فرو مرد قندیل محرابها
سپیده دم از بیم سرمای سخت | بپوشیده بر کوه سنجابها
بمیخوارگان ساقی آواز داد | فکنده بزلف اندرون تابها
ببانگ نخستین ازین خواب خوش | بجستیم ما همچو طبطابها
عصیر جوانه هنوز از قدح | همی زد بتعجیل پرتابها
از آواز ما خفته همسایگان | بی آرام گشتند در خوابها
برافتاد بر طرف دیوار من | زبکمازها نور مهتابها
منجم ببام آمد از نور می | گرفت ارتفاع سطرلابها
بزیر وبم شعر اعشی وقیس | زنده همی زد بعنابها
وَكَأْسٍ شَرِبْتُ عَلَى لَذَّةٍ | وَأُخْرَى تَدَاوَيْتُ مِنْهَا بِهَا
لِكَيْ يَعْلَمَ النَاسُ أَنِّي أَمْرُؤٌ | اخذت المعيشة من بابها

۴

وله ایضا

در خمار می دوشینم ای نیک حبیب
خون انکور دوسالیم بفرمود طبیب
خون انکور فراز آور یا خون مویز
که مویز ای عجبی هست با انکور قریب
شود انکور زبیب آنکه کش خشک کنی
چون بباغاری انکور شود خشک زبیب
این زبیب ای عجبی مردهٔ انکور بود
چون اورا زنده کنی زنده شود اینت غریب

نرگس تازه چو چاه ذقنی شد بمثل
کر بود چاه ز دینار و ز نقره ذقنا
چونکه زرین قدحی بر کف سیمین صنمی
با درخشنده چراغی بمیان پرّنا
وآن کلی باز بکردار کفیّ شبرم سرخ
بسته اندر بر او لختی مشك ختنا
سوسن سرخ بسان دو لب طوطی نر
که زبانش بود از زر زده در دهنا
وآن گل سوسن مانندهٔ جامی ز لبن
ریخته معصفر سوده میان لبنا
ارغوان بر طرف شاخ تو پنداری راست
مرغکانند عقیقین زده بر بابزنا
لاله چون مریخ اندر شده لختی بکسوف
گل دوروی چو بر ماه سهیل یمنا
چون دواتی بسدین است خراسانی وار
باز کرده سر او لاله بطرف چمنا
ثوب عنابی کشته سُلب قوس قزح
سندس رومی کشته سلب یاسمنا
سال امسالین نوروز طربناکتراست
پار و پیرار همی دیدم اندوهگنا
این طربناکی وچالاکی او هست کنون
از موافق شدن دولت بابو الحسنا

به پیروزی و بهروزی غمی زی با دلافروزی
بدولتهای ملك انگیز وخت آویز اخترها

۲

در مدح ابوالحسن وزیر سلطان مسعود ووصف بهار گوید

نو بهار آمد وآورد گل و یاسمنا
باغ همچون تبت وراغ بسان عدنا
بوستان کوئی همچون بت فرخار شده است
مرغکان چون شمن و کلبچکان چون وثنا
برکف پای شمن بوسه داده وثنش
چون وثن بوسه دهد برکف پای شمنا
کبك ناقوس زن وشارك سنتورزنست
فاخته نای زن وبط شده طنبورزنا
پردهٔ راست زند نارو بر شاخ چنار
پردهٔ مادّه زند قمری بر نارونا
کبك پوشیده یکی پیرهن خزّ کبود
کرده با قیر مسلسل دو بر پیرهنا
پوپو یك پیکی نامه زده بر سر خویش
نامه که باز کند که شکند بر شکنا
فاخته راست بکردار یکی نعبکرست
در فکنده بگلو حلقهٔ مشکین رسنا
از فروغ گل اگر اهرمن آید بر تو
از پری باز ندانی دو رخ اهرمنا

به پیش خشم او همواره دوزخها چو کانونها
به پیش دست او جاوید دریاها چو فرغرها
خردرا اتفاق آنست با توفیق یزدانی
که می فرمان دهند اورا برآن هر هفت کشورها
مه و خورشید سالاران گردون اندرین بیعت
نشستستند یکجای و نبشتستند محضرها
چه دانی از بلاغتها چه خوانی از سخاوتها
که یزدانش بدادست آن وصد چندان دیگرها
فریش از منظر میمون وآن فرخنده‌تر مخبر
که منظرها ازو خوانند ودر عارند مخبرها
الا یا سایهٔ یزدان و قطب دین پیغمبر
بجود اندر چو بارانها بخشم اندر چو آذرها
بهار نصرت و مجدی واخلاقت ریاحینها
بهشت حکمت و جودی وانکشتانت کوثرها
ستمکاران وجبّاران بپوشیدند از بیمت
همه رخها بمعجرها همه سرها بچادرها
بود آهنگ نغمه‌ها همه ساله بسوی تو
بود آهنگ کشتیها همه ساله بمعبرها
کف راد تو باز است و فرازست این‌همه کفها
در بارت کشادست و به بسته است این‌همه درها
مکارمها بحلم تو گرفته است استقامت
که باشد استقامتهای کشتی خود بلنگرها
همی تا بر زند آواز بلبلها به بستانها
همی تا بر زند قلوس خنیاگر بمزمرها

چو خوانند نرگسیها همه سیمین طبق بر سر
نهاده بر طبقها بر زرر ساو ساغرها
شقایقهای عشق انگیز پیشاپیش طاوسان
بسان قطرهای قیر باریده بر اخگرها
رخ گلنار چوزان چون شکن بر روی بت‌رویان
گل دورو چنان چون مُهرها بر دور پیکرها
دبیرانند پنداری بباغ اندر درختانرا
ورقها پر ز صورتها قلمها پر ززیورها
بسان فالگویانند مرغان بر درختان بر
نهاده پیش خویش اندر پر از تصویر دفترها
عروسانند پنداری بکرد مرز پوشیده
همه کفها بساغرها همه سرها بافسرها
فروغ برقها کوئی زابر تیرهٔ تاری
که بکشادند اکحلیای جمّالان به نشترها
زمین محراب داودست از بس سبزه پنداری
کشاده مرغکان بر شاخ چون داود حنجرها
بیار بس بدیعست این کرش با ما بقا بودی
ولیکن مندرس کردد بآبانها وآذرها
جمال خواجه را بینم بنیار خرم وشادی
که بفزاید بآبانها و نکزایدش صرصرها
خجسته خواجهٔ والا درآن نیکو بهارستان
خرامان زیر سنبلها ونازان زیر عرعرها
خداوندی که ناظم اوست چون خورشید رخشنده
زمشرقها بمغربها ز خاورها بباخترها

دیوان
قصاید ومسمّطات وسائر اشعار
حکیم منوچهری دامغانی

۱

همی ریزد میان باغ لؤلؤها بزیورها
همی سوزد میان راغ عنبرها بمجمرها
ز قرقوبی بصحراها فرو افکنده بالشها
ز بوقلمون بوادیها فرو دسترده بسترها
زده یاقوت رمّانی بصحراها بخرمنها
فشانده مشک خرخیزی به بستانها بزنبرها
بزیر پرّ قوش اندر همه چون چرخ دیباها
بپرّ کبک بر خطّی سیه چون خط محورها
چو چنبرهای یاقوتین بروز باد گلشنها
جهنده بلبل و صُلصُل چو بازیکر بچنبرها
همه کُهسار پر زلفین معشوقان وپر دیده
همه زلفین سنبلها همه دیده ز عبهرها
شکفته لالهٔ نعمان بسان خوبرخساران
بمشک اندر زده دلها بخون اندر زده سرها

الشعرا حکیم ابو القاسم عنصری رسیده وقصیده نونیّه در لغز شمع را بمدح وی در سلك نظم کشید، بخدمت سلطان محمود راه یافت ودر محفل سلطان مسعود بن محمود عز وجاه حاصل کرد مداح سلطان معسعود وامنای دولت وی بود خود اظهار شاکردی بعنصری کرده ولیکن این اظهار بنا بر قانون ادب ورعایت جاه وجلال حکیم ملك الشعرا بوده وی خود استاد فصحا است ودر کمالات عربیه وقوانین ادبیه کسی بپایهٔ وی نرسیده است واز طرز شعر وی واضح می شود که خود حکیمی است مبتدع وادیبی است مخترع وپیرو کسی نبوده است وتبعیت کسی نمیکند، فصاحت وبلاغت وعذوبت ومتانت ورزانت را جمع کرده است آن مایهٔ مضامین بدیع که در اشعار او خاصه شعرهای مسمّط اوست درديوان عنصری شاعری دیده نکردیده است چنانکه بر اهل بصیرت مخفی نخواهد بود، الحاصل محرر این اوراق چون بنهایت بمقالات وی مشتاق بود درسنه ۱۲۴۳ در دار السلطنة ری چند دیوان از وی تحصیل کرده واز خارج وداخل تذکرهای قدیم اشعار اورا جمع کرده دراین دیوان بتحریر آورده وفضلا وفصحای متأخرین را کمال میل وشوق بمطالعه دیوان اوست والحق سزاوار و شایستهٔ تحسین وافصح وافضل شعرای متقدمین ومتاخرین است ومجموعه اشعار او اینست و محمد عوفی نوشته که منوچهری حکیمی است اندك عمر وبسیار فضل وبا حفظی قوی وذکاوتی تمام چنان ذکاوت و قریحتی داشت که درایام کودکی بهر کونه شعری مشکل اورا امتحان کردندی به بدیهه باحسن الوجه از عهده برآمدی وقتش بعد از چهارصد وسی واند اتفاق افتاد۞

محمد جوینی بوده* الحاصل در تاریخ یکهزار ودوصد وچهل وهفت مرا در شیراز مجموعهٔ مختصری ازوی بدست افتاد برخی ازان منتخب ودرتذکرهٔ موسوم بمجمع الفصحای خود ثبت نمودم وهموارهٔ دیوان اورا در تفحص بودم تا بقدر امکان تتبع احوال واقوال آنچه بر فقیر الراجی بعنایت رضاقلی المتخلص بهدایت محقق شده مجملی از آن دراینجا که افتتاح دیوان اوست ضبط می کردد، وباز نموده می آید که نام او حکیم احمد بن یعقوب و کنیتش ابو النجم ولقبش شصت کله نه بمعنی شصت کلهٔ داشتن است که بعضی کفته از کثرت ثروت وخیول ومواشی واغنام ودواب این لقب داشته بلکه شصت وی که ابهام باشد نقصانی داشته چون کل وکله بمعنی اشل واعرج آمده یعنی شصت شکسته یا شصت کوتاه لقب کرده اند، وتخلصش منوچهریست اصلش دامغانی چنانکه خود در محلی از اشعار قصاید خود کفته بیاید منوچهری دامغانی وسبب تخلص آنست که حکیم در بدو حال مداح امیر منوچهر پسر شمس المعالی امیر قابوس وشمکیر بوده ودر سنه تسع واربعمایة که امیر قابوس مقتول شد خلیفه آنزمان القادر بالله عبّاسی از بغداد تعزیتنامه بامیر منوچهر نوشت واورا فلك المعالی لقب داد واو در ملك پدر استقلال یافت در کرکان و مازندران وکیلان ریاست وامارت می نمود وبا سلطان یمین الدوله محمود سبکتکین غزنوی معاصر بود وطریق موافقت ومتابعت سلطان را می پیمود ودر سالی پنجاه هزار دینار خزانه سلطان می فرستاد ووقتی سلطان از وی مدد خواست هزار مرد کاری برای کارزار با خصم سلطان برآراست سلطان‌را مزید محبت کردید دختر خویش‌را بوی داد ودر سنه (سبعین؟) عشرین واربعمایه وفات یافت حکیم منوچهری در تخلص بجهة مداحی‌وی یای نسبتی آورد پس ازآن بخدمت ملطان

دیباچهٔ دیوان وذکر احوال ملک الادبا وسلطان الفصحا والبلغاء حکیم منوچهری دامغانی

بسم الله الرحمن الرحیم

در تذکرهای شعرا هر یك لختی از احوال واقوال حکیم منوچهری نوشته اند وحالات مختلف ازوی ذکر کرده اند عمدا هیچ یك اززوی تدقیق نبوده یکی گفته که وی بلخیست ودیگری گفته که از شاگردان عنصریست میر محمد تقی کاشانی صاحب تذکرهٔ خلاصة الافکار گفته که وی شاگرد ابو الفرج سگزی واز اقران عنصری و عسجدی بوده ودر مجلس عنصری بر همه فضلا وشعرا مقدم نشسته است، در زمان سلطان محمد و سلطان مسعود مصدر خدمت و مهمات عظیمه بوده فتحی کرده و حصاری کشوده ودر خدمت سلطان محمد رتبهٔ ترخانی داشت وهر وقتی در بارگاه ناخواسته بدرآمدن مأذون ومرخص مے بود وهر گونه سخنی مے‌گفتی ومے شنودی وروش طریقت اکتساب کرده ومعتقد امام الحرمین ابوالمعانی عبد الملك بن

دیوان

حکیم ابو النجم احمد

معروف بشعشعه کله

المتخلّص

بمنوچهری دامغانی

حکیم ابو ریحان البیرونی

معروف بشکصت کلّه

المتخلّص بمنوچهری

دامغانی

PK
6495
M55D57

Minūchihrī
Menoutchehri, poète persan

PLEASE DO NOT REMOVE
CARDS OR SLIPS FROM THIS POCKET

UNIVERSITY OF TORONTO LIBRARY